This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

72
2

LETTRES

SUR

LES PRISONS DE PARIS.

Digitized by Google

Afin de prévenir les Contrefaçons de l'ouvrage et les altérations de texte, tous les exemplaires porteront la signature des Éditeurs et de l'Auteur.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google

RÉFORME PÉNITENTIAIRE.

LETTRES

SUR LES

PRISONS DE PARIS

PAR

F.-V. RASPAIL.

Sine irâ et studio, quorum caussas procul habeo.

TACITE.

Mes souvenirs ne seront empreints ni de ressentiment ni de partialité ; j'ai contracté l'habitude de tenir bien loin de mon ame, les sources de ces deux faiblesses de l'homme qui a beaucoup souffert.

I

PARIS.

TAMISEY ET CHAMPION, ÉDITEURS,

3, RUE DU PONT DE LODI.

1839

Digitized by Google

HV
9679
.A2
K95
v.1

Digitized by Google

745712-170

AVANT-PROPOS.

15 mai 1839 ! ! !

Je dépose, ainsi qu'une pieuse remontrance, cet *avant-propos*, aux pieds du souverain national qui comprend :

La France électorale et celle qui ne l'est pas;

La France active et la France passive;

La France de l'art. 30 et la France de l'art. 66 de la Charte;

Tous mes concitoyens enfin, à quelque classe qu'ils appartiennent.

Mes concitoyens,

En reprenant la plume politique, j'avais compté sur le calme, que la résignation et l'espoir d'un meilleur avenir avaient rendu à la France, en dépit de tous les mauvais vouloirs de ses ennemis. Soldat émérite et mis hors de combat, en rentrant dans mes foyers, j'avais repris

Digitized by Google

la bêche, afin de contribuer, pour ma part, à fertiliser le champ que nous ont laissé nos pères, et qui doit nourrir une génération nouvelle, bien meilleure que nous. Religion de tolérance et de progrès, la réforme sociale venait d'être, sur tous les points du territoire, proclamée et acceptée par le pays, comme étant l'unique palladium de ses libertés, le baume le plus pur de ses plus profondes blessures, le moyen le plus efficace et le moins dispendieux de réparer ses pertes et de réaliser les théories du bonheur de tous. Le volume que je publie avait été rédigé sous ces inspirations pacifiques et consolantes.

Je m'étais emparé d'un coin de ce champ en friche; et je m'appliquais de mon mieux à soulever la glèbe et à la retourner au soleil. L'air, quoique lourd et pesant, n'était pas à l'orage; le travail était dur et pénible, mais on y suffisait, avec un peu d'effort; et à la sueur qui ruisselait sur la terre, il ne se mêlait pas encore une larme, et encore moins une goutte de sang.

Il en était ainsi le 12 au matin; il n'en était plus de même le 12 au soir. La France est le pays où la météorologie a le moins de présages; la tempête s'y improvise ainsi que le calme et la

Digitized by Google

paix ; il y pleut du sang ou de la rosée, que le vent soit au nord ou au sud ; quelqu'un le sait d'avance sans doute ; mais le pays l'ignore, jusqu'à ce qu'il ne lui soit plus possible de s'en préserver.

Cependant rien n'arrive ici-bas que d'après des lois invariables, lois que l'étude est dans le cas de déterminer. La nature politique, n'est pas autre que la nature morale ; et la nature morale d'une nation se résume en la nature des individus qui la composent. Les individus, œuvre de la création, images de Dieu sur la terre, ne sont point régis par le hasard ; ils obéissent à des lois, jusque dans leurs écarts les plus graves ; les événemens les plus bizarres émanent donc d'une cause, qu'il est possible, à la prescience ou à la logique de l'esprit humain, d'éliminer des circonstances qui l'enveloppent.

Permettez-moi, mes concitoyens, de rechercher avec vous, quelle serait la méthode la plus rationnelle pour arriver à l'élimination de cette inconnue. Commençons par grouper les faits, d'après les témoignages qui sont restés authentiques et n'ont pas été révoqués en doute.

La presse politique vous a cité, dans les deux

Digitized by Google

rangs opposés, des traits de courage qui honorent tout parti, même celui qui se trompe, et qui supposent une de ces convictions que l'homme de bien respecte, alors même qu'il ne saurait se résoudre à la partager : on ne meurt pas si bravement pour un enfantillage, ou pour satisfaire à de mauvaises intentions; il y a toujours quelque chose de vrai et de grand dans l'opinion pour laquelle on ne balance pas à se faire tuer ; il y a quelque chose de sublime à se faire tuer, pour la défense d'une opinion, dont la défaite conduit droit aux gémonies et à l'échafaud. Oh! qu'ils meurent pieusement, ceux qui ont marché fermement à une mort sans gloire, à un sacrifice méconnu, et qui versent leur sang pour racheter un peuple qui les ignore et les crucifie! Cette impression est acquise au procès qui est pendant devant l'opinion publique; la presse de tous les partis est d'accord sous ce rapport-là.

Il est donc convenu qu'il s'est fait des actes de bravoure de part et d'autre; et que partant le parti des vaincus a fait preuve d'une abnégation sublime.

Quant à la spontanéité du mouvement, la presse à cet égard se trouve moins unanime ; ce-

Digitized by Google

pendant à ses réticences, à la timidité de sa rédaction, on comprend qu'elle n'ose pas tout dire; mais ce qu'elle nous en a dit, suffit à fonder un raisonnement.

Il a été constaté que le Préfet de police savait d'avance le lieu, l'heure et la minute à laquelle le mouvement devait éclater; et le Préfet de police n'a pas cru que sa présence à Paris fût opportune, à la veille d'un si grave événement; il a laissé ses ordres, et il a été passer la journée à la campagne au sein de sa famille.

Le matin du même jour on lisait, dans les journaux ministériels des départemens, que le mouvement insurrectionnel devait être dirigé par telles et telles personnes; mais ces personnes sont précisément celles que les affaires d'avril 1834 tenaient loin de la capitale et même en pays étranger, contumaces ou placées sous la haute surveillance de la police. Or, si elles se trouvaient à Paris en ce moment, c'est que la police le leur avait permis; et la police devait connaître leurs projets, tout autant au moins que la correspondance qui alimente les feuilles ministérielles des départemens.

Pourquoi ne pas avoir prévu et empêché ce que l'on connaissait si bien d'avance?

Digitized by Google

A tous ces faits j'en ajouterai un autre, dont je suis l'un des nombreux témoins oculaires, et dont l'importance ressortira aux yeux de chacun de vous.

Le population de la banlieue se doutait encore moins que celle de Paris, le dimanche, 12 mai, de l'événement que Paris réchauffait dans son sein et qui devait éclater à quatre heures précises. La fête villageoise avait amené, autour de ma solitude, les joyeux danseurs de tous les hameaux voisins de nos carrières, ainsi que la musique de toutes les guinguettes des barrières d'alentour. Mais déjà, à deux heures, la fête de Gentilly était envahie par ces aboyeurs de la police, à qui les lois sur les crieurs publics et celles de septembre ont conféré le monopole exclusif de proclamer, dans les rues, ce que le peuple doit croire et espérer. On prête peu l'oreille, en général, à ces vociférations officielles, et le pouvoir paraît en être satisfait; moins le peuple a de croyance et d'espoir, moins le pouvoir a d'insomnie; un peuple athée et qui ne tient à rien est si facile à gouverner! Cependant il paraît que la mission officielle avait acquis ce jour-là une importance plus sérieuse; l'aboyeur

Digitized by Google

chauffait l'annonce; et, de leurs cent voix rauques et avinées, ces employés de la préfecture luttaient d'énergie avec les trombonnes de l'orchestre en plein vent, pour crier : *La grande nouvelle arrivée par un courrier extraordinaire : On se bat à Lyon, le sang y coule dans les rues; lettre de sa majesté au peuple lyonnais!* Gasparin au ministère! on se bat à Lyon! Que signifiait cette coïncidence? Au même moment les coups de feu qui se firent entendre du fond de Paris, m'expliquèrent tout ce que vous avez appris, ou vu de vos propres yeux. Deux ou trois coups de feu isolés, tirés à grands intervalles les uns des autres, puis du côté opposé un feu de peloton bien nourri; ensuite un profond silence; ce n'est point ainsi que commencent les révolutions, pas même les insurrections! Je vous laisse le soin de trouver le mot propre, pour qualifier la coïncidence de ce qui se passait à Paris, et de la fausse nouvelle que l'on criait, sans doute, dans toute la banlieue, car on la criait bien fort dans les champs de Gentilly.

Dans les rangs des insurgés, il a été remarqué des pelotons d'hommes en blouse, et costumés avec une uniformité qui n'est jamais un des

Digitized by Google

caractères d'une insurrection populaire; et leur costume avait toute la fraîcheur d'une première fois; je parle toujours d'après le témoignage de la presse subventionnée ou tolérée par les lois de septembre.

On a vu, dans l'une des rues qui ont été le théâtre et le berceau de l'insurrection, un beau monsieur s'aboucher avec un simple ouvrier, et puis agiter son mouchoir en l'air, et se sauver ensuite à toutes jambes; aussitôt les barricades se sont dressées comme par enchantement; les insurgés sur ce point sont sortis comme de dessous terre, et les coups de feu ont commencé à se faire entendre, sans qu'il y eût en face un seul ennemi.

Le plus grand nombre des blessés appartient à la classe de gens qui n'ont pris aucune part à l'affaire : des femmes ont été frappées au cœur d'une balle, dans leur chambre à coucher, au troisième étage et les fenêtres closes. Les vrais insurgés, chacun le sait, tirent horizontalement dans les rues, et ils tirent juste, ainsi qu'on a pu l'avoir appris plus d'une fois depuis 1830. Il faut donc qu'il y ait eu, dans toute cette bagarre, des gens qui avaient l'ordre de tirer en l'air.

Digitized by Google

Au reste, la presse politique a rapporté que la ligne, dans un certain quartier, s'est avancée sur une barricade inoccupée, en faisant des feux de peloton en l'air; ses fusils étaient-ils chargés à balle ou à poudre? Les soldats agissaient-ils en vertu d'une consigne, ou simplement mus par un sentiment d'humanité, qui est le sentiment dominant de l'armée régulière?

L'École Polytechnique en masse, et du consentement de son général, a certifié que, sous ses yeux, et d'*une manière infâme* (ce sont ses expressions), des gardes municipaux avaient tué deux hommes du peuple, désarmés et ramenés à des sentimens pacifiques par les bons conseils de ces braves et généreux élèves. La garde municipale a-t-elle commis les mêmes abus de sa force et de son exaspération, sur les autres points qui ont requis sa présence? Une enquête seule serait dans le cas de nous l'apprendre.

Mais qui pourrait procéder à cette enquête d'une manière propre à éclairer le pays?

Le pouvoir? Mais les enquêtes entreprises par le pouvoir se font en grande partie dans l'intérêt du pouvoir; et il est des choses que le pouvoir

Digitized by Google

a intérêt de ne pas dire et de laisser ignorer à tout le monde.

En effet, vous admettez que le pouvoir, entre les mains duquel vous avez, mes concitoyens, déposé l'exercice de votre souveraineté, est capable de commettre des fautes, et des fautes d'une gravité telle, que vous vous êtes réservé le droit imprescriptible de le destituer en certaines circonstances; et en d'autres, de demander contre lui l'application des peines les plus afflictives et les plus infamantes que possède l'arsenal de notre système de pénalité.

Vous admettez, en effet, qu'il est possible que le pouvoir exécutif se rende coupable de complots liberticides, de conspirations ourdies dans le but de se défaire des citoyens qui contrarieraient ses vues et entraveraient la marche de son système, système qui, dans ce cas, serait en opposition flagrante avec le système conçu dans l'intérêt de tous. Vous admettez tout autant la possibilité des conspirations de police, que celle des conspirations des partis. Ces hypothèses sont écrites, en lettres de feu et en souvenirs de sang, dans l'article 47 de la Charte constitutionnelle.

Digitized by Google

Mais dans le cas où l'hypothèse viendrait à se réaliser dans les régions élevées du pouvoir que vous avez voulu limiter, quels moyens vous êtes-vous réservés pour mettre l'infraction en évidence? — La procédure criminelle?

Mais cette procédure a lieu par les mains de magistrats, que vous supposez tout aussi corruptibles et susceptibles de devenir corrupteurs, que peuvent l'être des ministres. Le § IV, section II du titre Ier, livre III du Code pénal est intitulé : *Corruptions des fonctionnaires*. La section II est intitulée : *Forfaiture, crimes et délits des fonctionnaires publics dans l'exercice de leurs fonctions*. § II : *Concussions commises par des fonctionnaires publics*. La classe 1re, § V, est intitulée : *Abus d'autorité contre les particuliers*, et ici sont compris les abus émanés de tout juge, procureur général ou du roi, substitut, etc.

Les peines que la loi suppose tous ces fonctionnaires susceptibles de mériter, par les crimes et les forfaitures dont elle les proclame capables, varient depuis la prison, les galères, le carcan et l'exposition, la perte de droits civiques, la mort civile, le bannissement, jusqu'à la peine de

Digitized by Google

mort, c'est-à-dire que la loi suppose que le magistrat, nommé par le pouvoir exécutif, peut se trouver, par ses mœurs, sa conduite, ses vices et son effrénée ambition, l'égal du plus grand des scélérats qui viennent s'asseoir sur le banc des assises.

Mais s'il arrivait que le pouvoir, qui nomme cette catégorie de fonctionnaires, conçût dans son cœur des projets liberticides, il est évident qu'il prendrait soin de nommer d'avance des magistrats dociles à ses inspirations et faciles à l'exécution de ses volontés. Charles X ne procéda pas autrement, lorsqu'il conçut le projet de révolutionner la France.

Je ne fais ici, remarquez-le bien, aucune application personnelle : je m'arrête à vos principes de droit constitutionnel; je recherche les hypothèses que vous avez formulées dans la Charte et dans le Code; dans le livre que vous avez donné à ma croyance de citoyen, dans le contrat enfin signé de toutes les parties, et dont je possède une copie en ma qualité de contractant.

Ainsi vous supposez le cas de ministres capables de trahir et la France et leur roi, de concert avec leurs complices; vous supposez des

Digitized by Google

magistrats capables de trahir la France, les ministres et le roi; vous supposez le cas d'un roi, même nommé par vous, capable de trahir ses ministres et le pays à la fois.

Permettez donc que j'admette un instant ce que vous avez supposé tellement réalisable, et que je vous demande, quels moyens de contrôle vous vous êtes réservés, afin de pouvoir parvenir à la connaissance du fait, avant qu'il ait eu le temps de s'accomplir?

Aucun, pas le moindre; si ce n'est toujours le même cercle vicieux, qui consiste à faire surveiller tous ces fonctionnaires les uns par les autres, et à leur laisser le soin de vous en référer, s'il y a lieu, et dans le cas où leur pouvoir de répression serait insuffisant, aux termes de la loi. Or, quand ce référé a lieu, vous n'avez qu'un moyen de décider la question, c'est à coups de fusil; car le pouvoir conspirateur a des fusils qu'il achète sur les fonds de votre caisse, et dont il dirige les canons contre vous. C'est ce qui est arrivé le 27 juillet 1830; ce qui était arrivé quarante ans auparavant, le 14 juillet 1789; et c'est ce qui pourrait arriver une troisième fois en 1840, si les ministres et leurs employés se met-

Digitized by Google

taient dans le cas du flagrant délit, où vous avez surpris les ministres de Charles X.

Toujours du sang et du sang le plus pur, pour vider des différends bien simples! Toujours la guerre civile, pour mettre un frein à certains abus de pouvoir! Toujours des révolutions et des bouleversemens funestes au pays, plus funestes encore à la cause de l'humanité, et cela pour réviser les comptes de vos mandataires, et pour leur faire expier leurs concussions! Toujours le soupçon et la méfiance, et de la part des administrés qui sont le souverain de droit, et de la part des administrateurs qui sont le souverain par mandat et de fait! Quelle organisation boiteuse et aveugle, où tout se meut et s'agite sur un soupçon, où le pays se divise et se subdivise sans cesse en factions ennemies et acharnées les unes contre les autres, où le numéro jaune de ce côté de rue indique un camp ennemi du numéro noir du côté opposé, où l'on n'a qu'à franchir le ruisseau de la rue pour se trouver en Ukraine ou à Alger, pour être en présence du Cosaque ou de l'Arabe! O mes concitoyens, il faut que je vous le dise, vous en êtes encore à l'enfance des sociétés; et cela est vrai, depuis neuf ans, plus que pendant toute

Digitized by Google

la durée de notre passé historique ; la France est un bassin géographique qui comprend plus que jamais disséminés et confondus entre eux, les Francs envahisseurs, les Romains possesseurs, et les braves Gaulois, peuple autochthone, résigné et exploité par les deux autres castes, et qui ne soulève ses chaînes, que lorsque le poids en est définitivement devenu trop lourd.

Pour mettre fin à ce désordre, et il finirait, je vous l'assure, il ne manque, à vos nombreuses lois, qu'un moyen légal que vous avez omis d'y inscrire : je veux parler d'un droit de contrôle quotidien ; vous avez oublié de vous le réserver, dans les divers articles de la loi.

Le droit illimité d'élection, vous l'avez proclamé en principe :

Vous nommez vos rois héréditaires, à la condition qu'eux et leurs descendans restent fidèles à la Charte constitutionnelle et aux intérêts de la nation ; s'ils viennent à violer leur serment, vous reprenez le sceptre, et mettez le parjure plus ou moins poliment à la porte.

Vous vous êtes réservé de nommer par vous-mêmes vos conseillers municipaux, qui contrôlent les actes des maires ; vos conseillers-généraux,

Digitized by Google

qui contrôlent les actes du préfet; vos officiers de la garde nationale, qui veillent avec vous au maintien de la Charte, contre les envahissemens du pouvoir; vos députés, qui votent le budget, et contrôlent l'emploi des finances et des ressources, que la nation met à la disposition du pouvoir exécutif.

Et vous ne nommez pas les officiers de la police judiciaire, pas plus que ceux de la police municipale! Là, vous avez perdu le fil de votre enquête quotidienne; là, vous avez décomplété votre puissance de contrôle, que vous aviez si bien organisée jusque là; en sorte que, si un préfet de police, de qui dépend la sécurité de la cité et de la France, venait à prévariquer de concert avec le pouvoir, il ne vous resterait nulle part un moyen, non seulement de le destituer à temps, mais même de le surveiller d'une manière opportune.

Quoi! la cour a une police! Chaque ministre a la sienne; polices illégales, s'il en fut jamais. Le royaume a sa police générale; puis des polices municipales à son choix et selon son bon plaisir. Et la nation n'a point de police de son choix! tous les pouvoirs la surveillent; elle n'a rien entre les mains pour surveiller le pouvoir à son tour; elle

Digitized by Google

n'a rien pour avertir celui-ci de ses fautes ; elle se contente de tenir une massue, qu'elle brandit pour le menacer, ou qu'elle assène, lorqu'elle éprouve la nécessité de se venger et d'écraser le coupable.

La France demande du calme et de la sécurité ; elle en a besoin pour la prospérité de ses transactions commerciales et de son agriculture, pour le progrès des sciences, le développement de son industrie, et celui des arts qui font sa gloire au-dehors et ses délices au-dedans ; et cette sécurité, elle la joue à croix ou pile, sur la moralité du dernier fonctionnaire venu ; elle ne se l'assure par aucun moyen rationnel et digne de notre civilisation, si avancée dans la science des constitutions.

Vous vous méfiez du pouvoir : tous ces jours derniers la presse l'a accusé auprès de vous d'impéritie, et d'un autre genre de culpabilité qui ne serait pas le fait de l'ignorance. Mais comment obtenir la preuve de sa bonne ou de sa mauvaise foi ? Vous l'auriez dans les vingt-quatre heures, si vous possédiez un moyen organisé de contrôler ses actes.

Demandez, en conséquence, que la police municipale rentre en entier dans les attributions du

Digitized by Google

pouvoir municipal; nommez vos préfets et vos commissaires de police; que les conseillers de votre choix soient chargés de servir de tuteurs à l'inexpérience de cet ordre d'agens, et de juges contre les prévarications de ces fonctionnaires. Qu'il existe une police de la nation, antagoniste et surveillante de la police du royaume, et de toutes les polices ruineuses ou hostiles, dont a cru devoir s'entourer la royauté.

Mais surtout, et en premier lieu, ordonnez que les fonds du gouvernement restent entre les mains de vos mandataires, afin que, par commission, ils aient le moyen d'en surveiller l'emploi, jour par jour, heure par heure, et, pour ainsi dire, minute par minute; cette simple modification apportée à l'administration du pays, frappera au cœur le système de corruption, qui commence à s'étendre, comme un chancre, sur toutes les branches du gouvernement.

Voyez, en effet, dans quel dédale vous jetez le sort de la plus grande partie de vos concitoyens!

Afin de me renfermer, par un exemple, dans les circonstances actuelles, le pouvoir accuse les républicains d'être les auteurs du mouvement insurrectionnel du 12 mai 1839 (pour mémoire, il

Digitized by Google

a saisi quelques carlistes). Je n'ai pas le droit de me dire républicain; les lois de septembre le défendent; mais le pouvoir s'est réservé le droit de m'appeler de ce nom, quand bon lui semblera, et de m'acccuser par conséquent, moi, paisible écrivain en ce moment, d'être l'un des auteurs de l'attentat de ce jour. De mon côté, en vertu du principe de l'égalité devant la loi, principe qui frappe le pouvoir ainsi que moi, je dois avoir le droit d'accuser le pouvoir lui-même d'être l'unique auteur des désordres qui ont ensanglanté nos rues; j'agirais de cette manière par voie de récrimination. Mais à qui m'adresserai-je, pour débattre ma cause, et faire décider entre l'accusation du pouvoir et ma récrimination? Je ne vois, en fait de tribunal, que le pouvoir lui-même. Vous, mes pairs, je ne vous rencontre nulle part, sur le seuil de la procédure; le pouvoir, au contraire, me saisit sur le seuil, dans l'antichambre, et jusque dans la chambre du conseil. Comment donc faire parvenir à votre connaissance les preuves que je croirais avoir par devers moi?

Vous me direz que la presse existe! Quelle presse?

Je ne vois que la presse protégée et la presse to-

Digitized by Google

lérée par les lois de septembre ; je n'appartiens pas plus à l'une qu'à l'autre, et il me revient même que l'une ne me voit pas d'un meilleur œil que l'autre ; ni l'une ni l'autre n'ont des motifs suffisans, pour abandonner le souvenir du seul journal qu'aient forcé au silence les lois de septembre. Mon parti, celui auquel je suis resté fidèle, moi, ne compte aucun organe ; vous nous avez interdit ce que Dieu n'interdit à personne, le droit d'écrire et de penser ; et, vous le savez, toutes les fois qu'il nous a été loisible d'user de ce droit, c'est votre intérêt plutôt que le nôtre que nous avons eu en vue ; vous nous avez punis, en nous interdisant la parole, de vous avoir trop aimés.

Or croyez-le bien, si vous aviez laissé entre nos mains ce moyen si légal et si puissant de contrôle, notre magistrature gratuite nous aurait suffi à vous éclairer, à veiller sur le salut de votre cité, et à vous dénoncer d'avance les piéges que nous aurions pu supposer provenir de l'une ou de l'autre des cent polices illégales, qui labourent, de leur travail occulte et souterrain, le sol de notre belle France ; le 12 mai n'eût pas grossi la liste des victimes de la guerre civile ; nous l'aurions étouffé sous nos presses, le 11 à minuit ; et l'é-

Digitized by Google

meute n'eût pas dévoré une partie de tout ce que Paris compte de plus généreux dans les deux camps opposés.

Vous avez condamné la presse libérale à une espèce de mutisme; vous l'avez bâillonnée avec la crainte des amendes et du bannissement. Qu'est-il arrivé? Vous avez recueilli, en 1839, le fruit de vos lois rétrogrades de 1835.

Fasse le ciel que la fortune déchire le bandeau qui recouvre votre vue, et que votre légitime suspicion arrête l'auteur, quel qu'il soit, de cet événement, sur la pente de ce système féroce! fasse le ciel que l'émeute à coups de canon ne suive pas l'émeute à coups de fusil du 12 mai, comme l'émeute à coups de fusil du 12 mai a suivi de près l'émeute à coups de bâton du mois d'avril précédent. On a vu dans l'histoire des gradations semblables; et l'histoire, cette vieille et impitoyable mégère, se répète souvent.

Quant à vous, vous vous êtes lié les mains devant ces menaces; vous vous êtes constitués impuissans à tout prévoir, à tout arrêter; vous vous êtes entourés d'organisations parfaites, lorsqu'il faut faire le mal, et imparfaites, lorsqu'il s'agit de faire le bien; vous avez tout accordé pour le bien

Digitized by Google

des hommes en place, pour leur sécurité, et même leur impunité ; vous avez tout oublié pour votre propre sécurité, pour le repos de vos familles, pour le salut de vos plus braves enfans.

La vérité ne saurait plus parvenir jusqu'à vous, qu'emmaillotée dans les langes d'une puissance qui peut n'avoir aucun égard pour la vôtre. Condamnés à ne savoir que ce qu'on veut bien vous apprendre, nécessairement vous ne savez pas tout. Vous avez insulté à la raison, en interdisant son libre usage et sa libre expression ; la raison se venge sur vous et sur vos enfans.

Revenez donc à elle, et proclamez la liberté de la discussion pacifique ; c'est l'unique moyen d'en finir avec les discordes civiles, et de ramener vos mandataires dans une voie plus digne de la France et plus agréable à Dieu.

L'ouvrage que je publie a pour but de mettre dans tout son jour cette vérité, qui paraît nouvelle à force d'être ancienne ; l'avant-propos, que je termine par une larme déposée sur la tombe de mes malheureux concitoyens, est un programme que je trace de l'esprit dans lequel a été rédigé l'ouvrage.

Citoyens français, nos ennemis du dehors nous

Digitized by Google

observent, et vous trouvent déchus du haut rang que le génie de la France vous avait assigné parmi les nations. Ne pourriez-vous pas parvenir enfin à reconnaître les auteurs réels de la déconsidération qui vous menace? Pourquoi donc pas? Ne vous êtes-vous pas proclamés le souverain collectif? Vous avez la puissance entre les mains; il y aurait une suspicion d'incapacité à ne savoir qu'en faire. Du fond des prisons que je vais décrire, je tâcherai de vous l'apprendre; ordonnez qu'on vous permette de me lire.

Digitized by Google

Digitized by Google

DÉDICACE.

Je vous renvoie, madame, revêtues des formes de la publicité, ces lettres que je vous adressais dans mes jours de malheurs, et dont vous avez, dites-vous, conservé la collection pour des jours plus propices.

Vous pensez que ces jours sont arrivés ; il vous semble que le public d'aujourd'hui accueillera ces feuilles, sinon avec votre sympathie, du moins avec votre indulgence ; et que ces révélations, dont la lecture fit tant de fois votre tourment, ne sauraient manquer de produire un effet utile, dès qu'elles seront parvenues à la connaissance de tous. Vous me citez le succès qu'obtint, en 1835, la publication de quelques-unes de mes dernières lettres dans notre journal *le Réformateur*, ainsi que l'impulsion qu'elles

Digitized by Google

imprimèrent alors à l'opinion publique, et aux questions de *réforme pénitentiaire*.

Que voulez-vous que j'oppose à votre manière de voir? Aujourd'hui, de même qu'à cette époque, qui, après quatre ans (et pourtant les années sont bien longues dans ce siècle), vous paraît encore toute récente, vous avez disposé de ma correspondance, comme de votre propriété; je ne me suis réservé que le privilége des éditeurs responsables, la correction des épreuves.

Lorsqu'il s'agit de décider de l'opportunité d'une chose bonne et utile, les hommes remontent à leur esprit; les femmes s'arrêtent à leur cœur; à elles la compétence, je ne la déclinerai pas.

Quoique en vous écrivant, ma plume n'ait jamais cédé à des sentimens et à des émotions indignes de la cause à laquelle, sous deux drapeaux différens, vous et moi, nous nous sommes voués dès notre enfance, cependant j'y ai remarqué certains passages qui pourraient bien éveiller la susceptibilité des lois de septembre, de ces lois exceptionnelles, qui n'ont atteint et ne menacent que quelques hommes; en les supprimant, je me suis conformé aux intentions qui vous ont portée à publier ce livre. Œuvre de réforme et de haut enseignement moral, la plainte

Digitized by Google

ne doit jamais y dépasser les bornes de la résignation ; la souffrance, ce sacrifice si noble, quand il est volontaire, avilirait sa couronne d'épines, en la partageant, même avec son bourreau.

Je veux qu'on me lise, non pour me plaindre, mais pour me comprendre ; non pour me venger, mais pour sentir la nécessité d'effacer de nos lois les caractères de la vengeance. Dans le désir qui m'obsède de faire aimer mon opinion, je ne veux être d'aucun parti ; en créant l'homme, Dieu n'a entendu que créer une seule espèce d'homme ; or on est coupable de vouloir autre chose que la nature, on sera absurde toutes les fois qu'on ne basera pas son hypothèse sur celle-là.

Dans la crise qui a frappé les plus belles années de ma vie, je n'ai voulu être ni coupable, ni absurde ; force a bien été pour moi d'être malheureux. Je n'ai point voulu agir autrement que je ne pensais, je n'ai point voulu écrire autrement que je ne voyais ; je n'ai consenti ni à me grimer en public, ni à mentir en secret ; ma place, dès ce moment, ne pouvait être que sous les toits pendant la trève, que sur la brèche pendant le combat, que dans les rangs du simple travailleur après la victoire, que dans les cachots après la défaite ou la défection. De quoi ai-je donc à me plaindre, si tout cela m'est arrivé ?

Digitized by Google

Le sage ne se plaint pas plus de sa destinée qu'on ne se plaint de Dieu; il l'accepte comme une mission; il ne recule plus, une fois qu'il est entré en exercice; quand il succombe, il lève les yeux au ciel, pour connaître si le ciel agréé le sacrifice; au moindre éclair d'assentiment, il a reçu sa récompense, et il se repose content, que ce soit du repos de la tombe ou du repos des prisons: pour lui c'est également le repos du juste.

Je me trouve aujourd'hui à une égale distance de ces deux grands enseignemens de ma vie; je ne les perdrai de vue ni l'un ni l'autre. Je ne veux pas qu'entre mes souvenirs et mes espérances se place une lacune ou une contradiction; pour arriver de ce poin d'où je sors, à l'autre où je marche, je ne veux suivre que la ligne droite; c'est la seule qui permette d'avoir toujours le but devant ses yeux.

J'ai compté sur votre sollicitude, madame, en publiant ces lettres, pour me rappeler mon programme, si, dans un moment de faiblesse, je venais à y manquer; n'êtes-vous pas depuis long-temps la providence de mes œuvres et la bonne sœur de toutes mes tribulations?

Paris, 20 mars 1839.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Août 1830 à Juillet 1831.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE LETTRE.

1er août 1830.

Ce n'était point une révolution, madame; ce terme rappelle trop d'événemens qui ne ressemblent en rien au nôtre; c'était une grande émancipation, que le drame sanglant dont nous sortons, nous acteurs, aussi émerveillés que ceux qui en ont été les témoins oculaires. C'était une sublime émancipation; et ce dernier mot ne prendra pas, par cela seul qu'il est le mot propre.

Trois jours de dévouement et d'un combat corps à corps; et le lendemain la paix et la réconciliation partout, dans le château comme dans la chaumière; c'est à ne pas le croire, si l'on ne le voyait de ses propres yeux. Le grand dont la cause a été vaincue, n'a pas tremblé un instant dans le fond de son palais; le peuple, qui n'a dû qu'à lui seul son immense victoire, n'a pas pensé un instant aux représailles; il a tout laissé sur le champ de bataille dont il est resté maître, ses armes, son butin, sa vengeance et ses ressentimens; le soleil de juillet s'est couché sur un peuple de frères. Je viens de passer la nuit sur la même paille, à côté de quatre de ces Suisses, dont le feu nous avait tant fait de mal, dans la journée du 29; je puis vous

Digitized by Google

assurer que ces camarades de lit ont été mieux traités, sous le rapport des égards et de la nourriture, que nos frères d'armes qui les gardaient.

Chaque parti compte ses morts et les honore en toute liberté : chacun suppute ses pertes et ses privations, et attend, de la providence de cette révolution, un avenir, où tout le passé se répare, sans produire un seul mécontentement nouveau. Paris, ainsi que la France entière, se livre en ce moment à un de ces rêves délicieux, qui semblent porter avec eux le cachet de la réalité.

Mais ce beau rêve de 33 millions d'hommes de bien ne durera que l'espace d'un rêve; demain matin le peuple redeviendra peuple, le seigneur redeviendra seigneur, l'autorité reprendra ses us et coutumes, et l'humanité reculera encore d'un pas. La révolution de 1830 est arrivée quinze ans trop tard et quinze ans trop tôt. Nous avons oublié et nous n'avons pas encore réappris ce que nous devons mettre à la place. Or, quand on a fait table rase, il n'y a pas de pire contre-temps que de ne savoir en aucun point ce que l'on a à écrire dessus; et nul ne le sait aujourd'hui, au moins parmi ceux qui font profession de le savoir. La restauration nous a tous pétris dans un moule, que les révolutions ne brisent pas en trois jours. La victoire nous a rendu la liberté; mais, il y a trente ans, l'empire eut soin de paralyser une à une les vertus,

Digitized by Google

qui, seules, peuvent rendre la liberté profitable. Que voulez-vous que fassent de la liberté des hommes façonnés de si longue main à toutes les allures de l'esclavage? ils iront la mettre en gage, pour avoir le temps de la vendre au plus offrant. Il n'y a que la main de Dieu qui puisse réparer le mal; mais ce ne serait que par un miracle, et Dieu n'en fait plus. Il faudrait que le plus offrant fût un de ces hommes privilégiés qui n'apparaissent que de siècle en siècle, un Washington, qui s'emparât du gage, dans le but de le faire fructifier au profit de tous.

Cet homme manque à la nation, il manque à notre époque, et nous n'en avons pas même la monnaie. Nous ne sommes pas un peuple libre, nous avons le malheur d'être un peuple de rois; chacun de nous en naissant apporte avec lui un grain de cette folie. Nos libéraux ont été emportés vers le pouvoir sur les ailes de leurs phrases politiques; mais ils ne sont rien moins que rassurés, en s'apercevant que ces phrases, avant d'atteindre le but, ont servi de bourre au fusil populaire, et que c'est un coup de feu qui a lancé leur petite personne si haut. En préparant à leur façon cette révolution, au dénouement de laquelle ils ne s'attendaient guère, ils avaient pensé à tout, excepté aux idées. Qui donnera maintenant des idées à ces messieurs-là ? A leur âge, il est difficile de retour-

Digitized by Google

ner à l'école, pour en prendre. Dans leurs bureaux d'esprit, ils avaient trop fait entrer de l'esprit, pour laisser place à la pensée; et, chose merveilleuse, jamais ils n'ont eu moins d'esprit qu'en ces jours; les Basiles une fois en fuite, à quoi voulez-vous que Figaro dépense sa verve et son bois vert? La pondération des pouvoirs ayant vu son fléau brisé par les pavés, avec quoi *le Constitutionnel* parviendra-t-il à équilibrer ses antithèses? où décocher une épigramme, quand la pointe ne saurait trouver le joint qu'entre deux dévouemens également sublimes? Sur quel mur griffonner une caricature, qui ne soit sillonné d'une balle et rougi d'un peu de sang français? où lancer enfin une saillie, quand l'écho ne vous renvoie qu'un fait glorieux?

Le Français, né malin par la grâce de ses maîtres, vient de laisser sa dépouille au soleil de juillet, où son maître a perdu la sienne. C'est un tout autre homme, voyez-vous maintenant : il lui faut une toute autre chose que ce dont on a jusqu'à ce jour édulcoré ses verres d'eau et son vin de la barrière. C'est un homme grave et un profond penseur, que le citoyen, qui, depuis trois jours, ne pose plus le pied que sur des barricades; il a pris des idées larges comme le dévouement, sublimes comme la mort; bonnes et indulgentes comme la bravoure; fières et nobles comme la pudeur; et tel que la

Digitized by Google

Vierge, la pudeur lui est revenue, dès l'instant fugitif, où la main de Dieu lui a révélé le sentiment de ses forces, et lui a fait lire en lettres de feu toute l'étendue de sa destinée. Voyez donc comme il comprend que la liberté n'est point une anarchie, et avec quel calme il attend que la machine ébranlée reprenne l'équilibre et termine d'elle-même ses oscillations. Il est maître de la place publique, et il se hâte de rentrer au logis, pour laisser le passage libre à tous ceux qui ont peur; en haillons et sans souliers aux pieds, il monte la garde à la porte du riche et veille sur sa propriété, moins par nécessité que par obligeance; car il est convaincu que la propriété ne court aucun danger. Les démophobes se seraient imaginé que ces démocrates vainqueurs allaient se mettre à niveler les conditions, à couper les basques à tous les habits, pour en faire autant de vestes semblables, par la forme, à leurs vestes de bure. Le peuple n'a pas songé un instant à se défendre de cette absurdité : il a proclamé l'égalité; mais afin d'y arriver, sans abaisser personne, il s'est élevé; et il a pris son essor bien haut, à la face du soleil. La restauration l'avait traité d'impie, parce qu'il n'était pas catholique; il vient de répondre à l'insulte en bon chrétien; je l'ai entendu, le fusil à la main, prêcher le pardon des offenses, et je l'ai vu presser son ennemi dans ses bras; il faisait un prisonnier, et il lui disait :

Digitized by Google

Soyez donc des nôtres, soyez donc notre frère. Ce libertin montré au doigt par les missionnaires a vu les plus belles, les plus jeunes, les plus aimables femmes de Paris se faire cantinières de l'insurrection, et, les yeux baissés, il portait, en les voyant, la main au schako, comme devant son capitaine ; ce peuple de mécréans, je l'ai surpris à genoux sur une tombe, et parlant à Dieu un langage bien plus vrai que celui du missel. Oh ! comme tout se sanctifiait, en participant à ce grand sacrifice ; les prisons et les lieux de prostitution mêmes vomissaient dans la rue des nuées d'êtres, qui grandissaient tout-à-coup de plusieurs pouces, et allaient laver, dans le sang des martyrs et dans leur propre sang, les souillures de leur existence sociale ; et ceux d'entre eux qui, dans le combat, n'ont pas eu le bonheur de trouver la route des cieux, n'ont pas eu la pensée, après la victoire, de reprendre le sentier qui conduit à leurs anciens bouges.

C'est que quand l'homme s'est fait une fois grand, il l'est pour toute sa vie, à moins qu'un obstacle qui l'indigne ne vienne le forcer à baisser de nouveau le front. Tenez, si le Christ descendait, avec le manuscrit original de son Évangile, au sein d'un peuple ainsi disposé, il renouvellerait les merveilles de la primitive Église, et il nous rendrait la recette de cette sainte égalité, que nos phraseurs à tant la ligne se plaisent à nous représenter comme une dé-

Digitized by Google

vergondée ; égalité pourtant que chacun comprend sur les dalles du même temple, où viennent s'agenouiller et se confondre dans une prière commune, et la grande dame avec sa belle robe, et la bonne paysanne avec son beau jupon ; égalité devant Dieu qui console et pardonne, et qui a marqué à chacun sa place dans la ruche, en lui donnant le jour : à vous cette alvéole plus élevée mais moins abritée, à moi celle-ci, creusée un peu plus bas, mais un peu plus sûre ; à vous ce grand nombre de trous qui demandent plus de soins, et exposent à un contrôle plus sévère; à moi ce petit coin qui suffit à mes besoins et n'épuise pas mes forces ; à tous assez, si l'on veut s'entendre ; à quelques-uns un peu de trop, mais qui à la longue ne laisse pas que de profiter à tous, excepté quelquefois au propriétaire ; à tous enfin la terre pour appui, mais les cieux en perspective ; les cieux qui renferment la solution du grand problème où s'abîme notre curiosité.

Heureux les hommes dont on tient les yeux fixés sans cesse si haut ! Ils s'arrêtent peu à ces misères d'ici-bas, qui font l'unique objet de nos discordes civiles ! Heureux l'homme qui, placé par les circonstances à la tête d'une grande nation, trouve dans son cœur assez de foi dans les destinées de l'humanité, pour concevoir la possibilité de ce système si simple à exprimer et si facile à mettre

Digitized by Google

en pratique, et qui, à l'instant, où le peuple s'est fait si grand, se sent assez bien né pour ne pas rougir de rester du peuple! Cet homme s'appellerait Confucius en Chine, Brahma dans les Indes, Jésus dans la Thébaïde, Penn dans l'Union naissante, Franklin et Washington dans l'Union émancipée, la Constituante dans la nuit du 4 août, la Convention nationale dans ses plus beaux jours de réforme, Napoléon enfin, si le ciel avait voulu le ramener du rocher de Sainte-Hélène, de cet autel expiatoire où tout ce que sa grande ame avait de terrestre s'était épuré au creuset de la captivité. Cet homme parmi nous n'a plus de nom; car il s'appelle aujourd'hui tout le monde; et ce tout le monde ne trouve point de place dans notre forme de gouvernement. Or, on n'improvise pas un nouveau mode de se gouverner soi-même; on y arrive en tâtonnant, quand il faut y arriver tous ensemble.

Nos tâtonnemens ne seront pas longs. Les hommes qui se ruent à l'Hôtel-de-Ville, depuis qu'on ne s'y bat plus, sont des hommes expéditifs et qui connaissent les affaires; ils perdraient tant à cette révolution, si tout le monde y gagnait! Calculez un peu : si l'on venait à faire brûler par la main du dernier des bourreaux ce code pénal si hideux de sang et de vengeance, à quoi emploierions-nous le talent oratoire de nos avocats-généraux et procureurs du roi? Si la société proclamait enfin l'aboli-

Digitized by Google

tion de la peine de mort et des rigueurs d'une détention, qui corrompt et ne corrige personne, le bien qu'elle produirait s'exécuterait sans le secours de tant de phrases et de prosopopées. Mais quatre cents accusateurs et plus de vingt mille avocats, qui vivent tous des plus mauvaises causes, ne croiraïent plus avoir de quoi vivre, dès qu'il n'y aurait plus personne à disputer à la défense et à l'accusation, vu que la société se serait chargée du soin de défendre chacun contre la misère. Quelle calamité pour la justice! Plus d'huissiers pour crier, en frappant de leur petite baguette sur l'huis de l'audience: « La cour! chapeaux bas! » Plus de gendarmes pour amener sur le tréteau de l'accusé, en face de la tribune de l'accusateur, la matière à jugement, les poings liés et la tête découverte! Quelle anarchie! Mais si cela se réalise, nous allons tous nous voler mutuellement, juges, avocats, gendarmes et accusés. Et nos quatre autres codes français, si subtils dans leurs dispositions toutes romaines! si l'on oblige tous les clercs d'avoués de France à en biffer les dispositions des tables de la nouvelle loi; près de quatre cent mille juges, avocats, avoués en herbe ou en exercice, où donneront-ils de la tête, en se voyant spoliés de la propriété que, par trois ans d'actes de présence à l'école de droit, et tout autant à l'audience, ils croyaient avoir si solidement

Digitized by Google

hypothéquée sur les querelles et les dissentimens de la société! Le code ne renferme aucun chapitre pour les indemnités qui sont du fait des révolutions populaires; comment supputer la part qui leur reviendr en compensation? Aussi la panique est au palais; la Justice, désertant ses fleurs de lis, d'un bond s'est jetée dans la rue; et toute la gent à robe noire court après pour la ressaisir; l'Hôtel-de-Ville est cerné par les hommes de loi, qui font *Grève* à la porte Saint-Jean, pêle-mêle avec les ouvriers sans ouvrage; quel sera le maître qui viendra les embaucher à la fois? Lafayette pourrait nous le dire; mais il est cerné et tenu en chartre privée, à son insu; il se croit accessible à tous, il n'est visible que sur un mot d'ordre qui ne vient pas de lui. Le peuple, l'œil grandement ouvert, et les oreilles au guet, attend la réponse de l'oracle; mais l'oracle a de la peine à se prononcer; non pas que la réponse ne soit toute prête et bien arrêtée, mais parce qu'on craint qu'elle ne soit pas du goût de tout le monde; on craint surtout que le populaire, qui ne procède plus d'après les règles du grimoire, ne renverse le trépied avec la crosse de son fusil, qu'il n'a pas encore quitté des mains. Nos libéraux commencent à se reprocher d'avoir mis, à faire la révolution, plus de courage que d'esprit; ils reviennent aux ressources de l'esprit, pour regagner le terrain où s'est logé ce

Digitized by Google

peuple de bourgeois. Ils pensent que le seul moyen de terminer le différend, c'est de remettre tout sur l'ancien pied, et d'en revenir aux premiers termes. Police, justice, cour, lois, charte, aristocratie, culte, électeurs et éligibles, etc., toutes ces choses seront rétablies en leur lieu et place; il n'y aura qu'un nom de changé; et le peuple s'en ira content, dès que l'ancien ordre de choses, que pendant trois jours il a foulé aux pieds, n'aura plus à se plaindre, et sera rentré en possession de ses droits acquis.

L'œuvre des trois jours était trop belle, madame, elle ne pouvait durer; Dieu ne nous montre sa faveur, depuis quarante ans, qu'en nous châtiant, comme on châtie des enfans d'un esprit fort mobile : à peine nous a-t-il accordé une récompense, qu'il prend acte d'une nouvelle faute pour nous l'arracher des mains.

Ce peuple de héros se laissera mystifier, encore plus facilement que ne le ferait un peuple d'imbéciles et de sournois. Car nous allons passer de l'empire du cagotisme, qui se tient pour bel et bien battu, dans les mains des hommes d'affaires, qui vont chercher leur profit à régler nos comptes. Charles X eut une idée un beau matin, de part à demi avec ses ministres : il s'imagina qu'il serait temps d'élever le trône sur l'autel, en reconnaissance de ce que l'autel avait depuis quinze ans servi

Digitized by Google

d'étai à son trône ; nos libéraux ont eu une idée ce matin entre eux tous : ils ont conçu le projet de relever le trône renversé, et de le poser sur un comptoir, parce qu'ils pensent, eux qui n'y étaient pas, que ce sont des marchands qui ont fait place nette. Nous étions menacés de mutisme, on nous façonnera à la duplicité ; au lieu du gouvernement d'Ignace de Loyola, nous aurons le gouvernement du directoire : Talleyrand en a conservé la copie, il l'offre au prix coutant, au prix de l'infamie. Nous touchons à une nouvelle crise, mais qui va avoir lieu dans l'ombre. Élevez vos mains pures au ciel, madame, et priez le Dieu de la pudeur et de la vérité qu'il protége la France, cette école séculaire du progrès de l'intelligence, du progrès de l'humanité.

IIe LETTRE.

8 août 1830.

Nous avons maintenant, madame, un roi de leur choix ; et quoique je me méfie un peu de cet enthousiasme pour un roi quelconque, en pensant qu'il n'existe pas un roi de France, même Charles IX et Louis XI, dont l'avénement n'ait été salué avec enthousiasme, et en me souvenant que ce débordement d'allégresse, qui prend les princes au berceau, les accompagne jusqu'à la tombe ; que la foule enthousiaste enfin, la foule officielle, applaudit autant à leur chute qu'à leur intronisation ; cependant, je

Digitized by Google

l'avoue, mes prévisions se trouvent ébranlées par ces vociférations de trente-deux millions d'hommes, qui, d'un bout de la France à l'autre, semblent ratifier, avec ivresse, le pacte qu'on a fait sans les consulter. O mon pays, à qui j'ai sacrifié les plaisirs de ma jeunesse et le gage de mon avenir, je dépose un instant à tes pieds mes profondes antipathies : si un roi seul peut te préserver des maux qui menacent tout peuple devenu trop tôt libre ; si lui seul est en état de résumer, en moins de temps et en moins de mots, la volonté nationale ; vive la nation ! mais aussi vive le roi ! Je quitte la rue, j'abdique mon *veto* ; et je retourne, satisfait et tranquille, à ces études chéries, que la défense de nos libertés publiques est seule dans le cas de me faire déserter.

IIIe LETTRE.

1er septembre 1830.

Il se passe, madame, d'étranges choses autour de nous, depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire. Alors que nous n'avions ni lois, ni magistrats, ni gouvernement, nous avons vécu tous en bons frères, riches et pauvres, ouvriers et maîtres, militaires et bourgeois : eh bien ! cet accord touchant a disparu sans retour depuis que l'ordre a succédé à l'anarchie, depuis qu'un gouvernement régulier a pris la place du gouvernement de tous,

Digitized by Google

le plus terrible des gouvernemens, s'il faut en croire nos ex-journalistes.

On s'observe, on s'évite, on s'avertit, on se parle à l'oreille, on se dit tout bas le mot d'ordre ; on a d'autant plus peur qu'on ne sait pas trop de quoi on a peur. Il y a, sous tout cela, quelque symptôme sinistre, qui a besoin d'exploiter la peur ; et ces sortes de symptômes portent un masque de fer ; on se brise la main à le leur arracher du visage. Le génie de la révolution de juillet quitte la France pour faire le tour du monde : il faudra plus de huit ans pour que cet astre ait achevé sa période, et qu'il revienne, resplendissant de ses trois jours de gloire, à son point de départ.

Je sortais l'autre jour du corps de garde de la place Saint-Michel, où, pendant vingt-quatre heures bien comptées, j'avais cumulé à moi seul les rôles de sentinelle, de caporal et de patrouille ; tant il est difficile de se procurer des gens de bonne volonté pour veiller au salut de la patrie. J'avais appelé au mot d'ordre, et signé, sur le coin de la borne, près de vingt feuilles de route, à des gendarmes et des royaux, qui s'étaient prêtés à ma perquisition de la meilleure grâce du monde ; j'avais confié sans danger, pendant une heure, ma consigne à un jeune homme de douze ans, le fils de l'un de mes meilleurs amis, brave savant qui n'a que les jambes de ses enfans à consacrer au service de la

Digitized by Google

patrie ; devant cette sentinelle de quatre pieds de haut, y compris la baïonnette, femmes, hommes, soldats, passaient au large; le gamin seul de Paris, sans doute par une noble jalousie, se montrait un peu plus récalcitrant. Admirable Paris, me disais-je, qui sue par tous les pores le sentiment de l'ordre, et qui, au besoin, pourrait se passer de lois, tant il est identifié avec la loi!

Eh bien! c'était là un rêve, une utopie de corps de garde. A quatre pas de là, il sortait, comme de dessous terre, un autre Paris, un incroyable Paris. Hors la barrière Mont-Parnasse, les ouvriers imprimeurs, nous dit-on, menacent la capitale; en dedans des barrières la garde nationale, précisément celle qui ne voulait pas monter la garde, la garde nationale en uniforme, menaçait les ouvriers, et protégait Paris; le sang allait couler pour une cause inconnue; les boutiques se fermaient, parce que la boutique a essentiellement horreur du sang; elle n'aime pas le voir couler; à part cela, peut lui importe qu'il coule, elle ferme aux vainqueurs et aux vaincus la porte au nez. C'est pour cela que l'émeute avait été élire domicile par les champs. Ce fut très-sérieusement que je courus, ainsi que beaucoup d'autres bons citoyens, m'interposer entre les deux émeutes; mais je vous assure que dans les deux camps on était moins sérieux que nous; tout ce déploiement de forces

Digitized by Google

ne m'apparut que de la petite guerre; et les deux camps s'écoulèrent dans la ville, sans avoir même pris la peine de se regarder du coin de l'œil.

Je m'éveille l'autre nuit en sursaut; il me semblait entendre chanter toutes les ames du purgatoire et corner la trompette du jugement; des coups de fusil accompagnaient cette mystérieuse symphonie; et tout cela se passait tranquillement et sans entrave sous mes fenêtres, sur la place du Panthéon; le serpent de l'église avait endossé sa robe noire; et ces chantres, gagés pour louer Dieu en plein vent et à une heure indue, s'occupaient, dans les pauses et entre les versets, de balayer le ruisseau; les coups de fusil paraissaient dirigés sur la sentinelle qui veillait à la porte du Panthéon; et la sentinelle continuait à se promener de long en large, sans avoir l'air de trop s'occuper des balles. Il n'y avait aux fenêtres que moi, en fait de spectateur; et je me trouvais sans armes. Le lendemain matin j'allai prendre des munitions chez le capitaine de notre choix; et j'écrivis, sans désemparer, à M. le préfet de police, pour l'avertir non de ce qui s'était passé, mais de ce que j'avais fermement résolu de faire la nuit suivante. « Je vous déclare, monsieur, lui disais-je, que, si ce soir, les mêmes scènes se reproduisent, les auteurs recevront de moi des coups de fusil qui ne seront pas chargés à poudre. » Vous devinez que rien de tel

Digitized by Google

ne s'est plus représenté sous mes fenêtres. Le préfet de police est M. Girod de l'Ain, nuance du directoire, jusques et y compris le catogan.

Quelques jours avant ce combat en plain-chant, une procession d'ombres mystérieuses avait débouché à une heure du matin par la rue Saint-Hyacinthe, et s'était dirigée à pas comptés, et en chantant d'une voix suppliante et voilée, vers les marches du Panthéon, où, à genoux et la tête nue, je dirai même la corde au cou et les pieds déchaussés, elle avait adressé au ciel une prière expiatoire, et s'était écoulée ensuite, silencieuse, et à pas de loup. Le cortége se composait d'une bonne moitié de femmes; et pourtant le lendemain personne n'a su de quel coin et recoin de Paris il était parti, tout d'une pièce, à une heure où nul cortége ne saurait grossir en marchant.

La révolution de juillet avait une signification qui n'échappait à personne; les petits événemens qui ont l'air de lui faire queue sont inintelligibles aux plus subtils.

Tenez, ma bonne dame, j'allais vous faire grâce d'un autre de ces pressentimens en action, tant je l'avais cru jusqu'à présent sans importance; mais il pourrait bien nous donner la clef des intentions des deux précédens.

C'était précisément le 15 août, le jour de l'Assomption de la Vierge, ce jour du calendrier

Digitized by Google

catholique où le ciel, c'est un simple fait d'observation, a grand soin de ne pas placer le plus petit flocon de nuage, et que Napoléon le Grand décréta devoir être le plus grand des jours que son doigt restituait à la vénération des fidèles et à la poésie du culte chrétien. Je me demandais, l'esprit abîmé dans les profondeurs de la réforme politique que le peuple venait de fonder, je me demandais, avec une certaine anxiétude, par quoi nous remplacerions, dans nos habitudes nouvelles et positives, cette allégorie chrétienne qui va si droit au cœur; ce culte de la femme qui s'élève de terre, portée par la main des anges, ange elle-même d'amour et de vénération; elle que l'on adore comme vierge, que l'on prie comme mère, en qui l'on se confie dans les cieux, parce qu'elle a beaucoup souffert sur la terre. Absorbé par ces considérations qui avaient cessé en trois jours d'être de notre époque, j'assistai de souvenir à ces fêtes enivrantes de poésie, sous le ciel toujours bleu qui vous a vue naître, où la foule pieuse afflue et défile en robes blanches comme la parure de la colombe, à travers des arcs de triomphe de lis et de roses, sur un pavé jonché d'immortelles, et aux accords si suaves de ces cantiques chantés par les plus belles voix des plus belles vierges que l'on puisse rencontrer dans la France, qui est le plus beau pays du monde.

Digitized by Google

Les missionnaires, me disais-je, qui ont eu l'idée de rendre ce pâté d'architecture grecque au culte de la vierge de Paris, n'ont jamais mieux compris que Louis XV le culte de la Vierge; et Soufflot, cédant à la fureur d'imitation antique qui prit nos architectes à la renaissance, et leur fit transporter, dans nos climats de glace, les lignes sévères et sombres que le génie des Grecs opposait aux torrens de feu de l'Apollon de l'Olympe, Soufflot n'a pas prévu la destination de son œuvre sublime. La Convention en décréta le mot propre; le peuple de 1830 l'a consacré sur l'autel de sa pieuse victoire : ce monument n'était pas une église, c'était une tombe, mais une tombe de héros...

Panthéon, reçois leur mémoire!

seulement, il serait temps qu'il reçût, sans distinction de culte, de caste, de parti et d'opinions, tous les héros qui sont morts en combattant pour ce qu'ils croyaient leur patrie, et que la France inscrivît ensuite, sur la porte de ce temple de la concorde : *Désormais il n'y a plus de partis;* à la place de ces abréviations dorées, qui signifient, avec beaucoup de points, que Louis XV a fondé et que Louis XVIII a restitué ce temple, où ni l'un ni l'autre n'ont jamais fléchi le genou une fois dans leur vie.

Et ce disant, mes deux élèves et moi, nous venions juste de nous arrêter en face de l'édifice. « Dieu

Digitized by Google

nous pardonne! me dirent-ils, les portes en sont ouvertes à deux battans, et la foule qui s'y porte en silence a toute la physionomie de bons et fervens catholiques; suivons-la. » Effectivement, nous voyons, en entrant, les fidèles à genoux; l'étendard de sainte Geneviève déployé à sa place ordinaire; son chiffre en lettres d'or suspendu à droite et à gauche, à la voûte du dôme; ses six candélabres dressés sur le modeste autel, que la restauration avait projeté de remplacer par un autel d'or et de porphyre, du prix d'un million de francs; mais les cierges restaient éteints, comme par un temps d'excommunication majeure; et le prêtre ne se montrait nulle part.

« C'est une expiation, me dirent mes deux élèves: non pas, leur répondis-je, c'est un piége de police; et nous ne devons pas permettre que la révolution de 1830 tende des piéges à la piété des hommes, même à celle que nous ne partageons pas; respect, respect aujourd'hui plus que jamais à la plus pure des illusions humaines: il y a ici une foule pieuse qu'il ne faut pas scandaliser; mais il y a aussi des marchands occultes qu'il nous faut chasser du temple, et de telle sorte qu'ils n'y reviennent plus: le plus difficile est de les démêler.

» A vous, docteur M..., le plus fécond en expédiens des espiègles de la révolution de 1830, à vous la solution du problème. »

Digitized by Google

Le docteur ne nous fit pas attendre : il ouvrit la porte du vaste sanctuaire désert ; on le prit sans doute pour le sacristain, car personne ne releva la tête : en un clin-d'œil les deux chiffres d'or de la vierge tombèrent sur les dalles, avec un fracas qui tenait du tonnerre ; et, éveillés par ce bruit, les fidèles aperçoivent debout, devant l'autel, un être à face humaine et en habit bourgeois ; c'était le docteur, qui, avec une ame douée de toutes les vertus d'un ange de dévouement, ne laisse pas que d'avoir, dans les traits de la physionomie, quelque chose de l'ange des ténèbres.

Je n'ai pas eu le temps de remarquer l'impression que ce tableau produisit sur l'assistance ; car j'aperçus à l'instant, accourant vers le sanctuaire, un homme qui me paraissait agité de colère, comme doit l'être tout bon surveillant à la vue d'un dégât commis à la barbe de son autorité. Il allait certainement pour appréhender le coupable : je l'arrêtai au passage, en lui disant :

—« C'est vous que je cherchais ; ce jeune homme a agi par mon ordre, ne vous en occupez plus ; mais par quel ordre, vous, avez-vous ouvert le Panthéon à ces fidèles?

—Eh mais, monsieur, me répond notre homme, la main au chapeau, et reprenant envers moi l'attitude d'un employé aux gages, je n'ai agi que d'après l'ordre du commissaire de police du quartier.

Digitized by Google

— Allez dire à ce commissaire de police qu'il vienne me parler.

— Mais, monsieur, ajoute le surveillant, il n'en est pas besoin ; si vous avez des ordres à me donner, parlez, je vais les exécuter.

— C'est bien : vous allez donc m'aider à faire sortir poliment ces braves gens, qu'une mauvaise intention que vous n'avez pas devinée, voulait rendre dupes de quelque piége : ces deux messieurs nous seconderont dans cette mission. »

Aussitôt nous nous mettons à avertir un à un tous ces fidèles de la méprise qui les avait amenés dans un temple que Dieu venait de léguer à la liberté des cultes : « Le tabernacle des catholiques est à Saint-Étienne-du-Mont ; c'est là votre église paroissiale ; la révolution, en arrachant cet autel à l'usurpation des missionnaires, a remis en vigueur, par ce fait, les dispositions des conciles, qui ont voulu qu'en ce jour, comme dans les grands jours de fête, les ouailles ne puissent entendre la messe que dans l'église de leur pasteur. » Nous donnâmes le bras aux dames les plus âgées, jusqu'à la porte de saint Étienne ; et en rentrant au Panthéon, pour en fermer les portes, nous trouvâmes les familiers de la nouvelle cour qui inscrivaient au pinceau, sur une planche suspendue entre deux colonnes du péristyle, ces mots effacés par la restauration : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante* ; et

Digitized by Google

le peuple arrivait peu à peu, épelant une à une les lettres gigantesque d'une inscription nationale qu'il avait conservée dans son cœur. C'était là de cet événement le mot de l'énigme. On ne savait comment répondre au pouvoir sacerdotal, dont on commence à avoir autant peur que du peuple, et qui demande, d'un ton bref et concis, qu'on lui rende les biens de l'église; on voulait lui faire porter la réponse par l'émeute; nous avons répondu, nous, en meilleur Français, n'est-il pas vrai?

Il est pénible de le prévoir, mais le fait n'admet plus, madame, le moindre doute : l'émeute va devenir un moyen gouvernemental. Nous avions laissé le canon de juillet la bouche tournée vers les frontières, qui auraient pu menacer nos libertés nouvelles : le gouvernement issu des barricades a cru prudent de retourner la culasse en dehors et la bouche en dedans. La dernière raison de ses relations extérieures ne sera pas le canon d'Austerlitz; ce sera l'émeute des rues; et la royauté de juillet paraît être sûre de faire peur à tout le monde, en laissant croire qu'elle a peur de nous, et que nous avons tous peur les uns des autres. Les notes diplomatiques ne vont plus être que la conjugaison du verbe *avoir peur*, dans tous ses temps, modes et personnes : et comme on ne tremble jamais tant que lorsqu'on ne saurait dire de quoi on a peur, la pa-

Digitized by Google

nique est devenue épidémique ; on se la communique en se regardant du coin de l'œil.

Chaque bourgeois se barricade dans sa maison ; et, pour cela faire, il n'a qu'à fermer la porte qui donne sur la rue, en se ménageant un peu de jour, pour observer de temps en temps la situation politique de la voie publique ; mais avec quoi pourront se barricader la cour, la justice et l'administration ? Les bourgeois se méfient de ce qui aurait l'air d'une garde royale ; il serait dangereux de mettre trop souvent aux prises avec l'anarchie la naissante garde municipale, crainte que l'anarchie ne s'habitue à lui jeter par le nez le souvenir de la gendarmerie. Il reste un moyen plus simple et moins coûteux ; c'est de se faire une garde royale d'une fraction de la garde nationale, de la portion qui se compose des employés ; ces braves employés civils qui sont aussi intéressés, pour le moins, à la conservation de leurs places, que la majesté royale peut l'être à la conservation des droits qu'elle tient du vœu librement exprimé de la nation, mais qui, jusqu'à ce jour, s'étaient reposés de ce soin sur les employés militaires.

Aussi, au moindre son du tambour du quartier, le bourgeois non employé ferme en toute hâte sa boutique, et se tapit au sein de sa famille ; l'employé, le surnuméraire se jette sur son fourniment et se rend en courant à son poste, auprès de

Digitized by Google

ses chefs de bureau et de division, les grades étant par rang d'emplois. Le ministère de la justice est sous les armes autour de la colonne Vendôme; celui de la guerre, à Saint-Thomas-d'Aquin; celui de l'intérieur, près des Invalides; celui de l'extérieur, à la porte de l'ambassadeur de Russie; la Liste civile stationne sur le Carrousel; la Poste autour du cheval de Louis XIV; la Ménagerie et le Muséum sur la place de l'Estrapade, aux portes des *bonnes études;* la Police est dispensée de prendre l'habit, en raison de la nature de ses fonctions; elle prend place où elle veut, et jusque dans les rangs de l'anarchie, selon l'occasion.

Quant à l'anarchie, elle est là-bas; elle est ici, tout près; elle vient de passer en bon ordre et comme un seul homme; c'est une anarchie terriblement bien organisée et disciplinée, et qui a l'air de bien moins trembler que l'ordre public, un peu trop inséparable de la liberté, sa sœur constitutionnelle.

Tout-à-coup le tambour bat la charge! « En avant, marche! Croisez la baïonnette. » Les femmes et les enfans prennent la fuite; le peloton charge et s'avance *comme de vrais soldats*, et balaie toutes les rues adjacentes. L'anarchie est au Châtelet; elle s'y promène sans mot dire, et assistant les bras croisés au défilé de l'ordre public, comme s'il ne s'était pas agi d'elle-même. « Ayez la main

Digitized by Google

à la poignée du briquet, » recommande le capitaine d'un air mystérieux ; et le peloton serre les rangs et emboîte le pas, au risque de se détalonner, en faisant ses évolutions, ses marches, ses contre-marches, à travers ces flots anarchiques, qui s'ouvrent d'eux-mêmes pour le laisser passer. Et quand enfin l'anarchie se montre trop long-temps stationnaire, une charge de cavalerie arrive à point pour dissiper ces groupes menaçans : piétons, soldats, curieux, qui roulent culbutés les uns par-dessus les autres, gardes nationaux qui courent après leurs bonnets à poil restés dans la mêlée. On s'égorgerait d'une manière véritable, que les cris et les vociférations porteraient moins de terreur dans l'ame de ceux qui écoutent de loin.

Peuple français, peuple de braves !

Pitié maintenant, pitié sur ton pays! Les hommes d'esprit qui te dirigent ne trouvent pas d'autre moyen pour te gouverner ! et ils vont user ce stratagème jusqu'à la corde, et te faire boire l'humiliation jusqu'à la lie, en expiation de ta généreuse révolution. Je les vois d'ici, ces hommes d'état de huit jours de date, se pavaner de toute leur petite personne, en écoutant le rapport de ces expéditions de nuit : c'est une victoire qu'ils ont organisée du fond de leur cabinet ! Et de ces victoires-là, le calendrier désormais ne sera pas avare ; chaque

Digitized by Google

jour va nous apporter un bulletin glorieux de leur grande armée; le Châtelet, la Grève, le Pont-au-Change, la Morgue, la place de la Concorde, la rue de la Paix, le Carrousel vont devenir leur Marengo, leur Wagram, leur Austerlitz, leur Iéna; et chaque ruisseau de Paris sera à tour de rôle le Waterloo de nos libertés publiques.

Il me serait impossible, madame, de vous décrire ce qui se passe dans tout mon être, à la vue d'un spectable aussi désolant! Ce n'est plus vivre que de vivre de la sorte! La honte et le désappointement vous glacent les sens vingt fois par jour, comme une fièvre intermittente. J'ai été témoin, bien jeune, de notre désastre de 1815; j'ai été enveloppé dans cette proscription terrible, qui frappa, comme d'un même coup, tous les enfans de la révolution et de l'empire. J'ai vu alors les poignards levés sur moi, et mon domicile assiégé comme un place forte; j'ai erré de ville en ville, marqué au front du sceau de la réprobation d'alors; j'ai subi quinze ans de suite, sans rougir et sans me plaindre, la peine attachée à mon inébranlable fidélité envers la cause de mon pays. Je me trouvais fier de souffrir pour une aussi sainte cause; je caressais ma pauvreté comme un titre de gloire; et je n'aurais pas troqué mon vieil habit râpé contre toutes les palmes universitaires des Cuvier et autres illustres valets de l'époque. Mon

Digitized by Google

parti, à chaque événement, était arrêté comme mes principes ; ma foi politique était ferme comme ma résignation ; et mes yeux, en se portant sur l'avenir de l'humanité, croyaient toujours voir poindre à l'horizon un rayon de douce espérance. La dernière balle qui sillonna les airs, le 29 juillet, m'avait paru avoir frappé si droit au but, que je ne me serais jamais imaginé que ce but pût désormais échapper à personne; il me prit, le 30, une de ces joies d'enfant que le ciel verse d'aventure dans les cœurs trop long-temps malheureux, comme un gage d'heureux augure. Eh bien! le ciel s'est plu à me mystifier; le 31, je chassai de mon esprit cette mauvaise pensée; aujourd'hui je lutte confus contre elle, ainsi qu'un malade contre le cauchemar qui l'étreint par la poitrine et l'étouffe les yeux ouverts.

Où prendre rang, quand d'un côté sont les fripons et de l'autre les dupes? A quel parti peut-on s'honorer d'appartenir, quand chaque parti également abusé est une fraction du peuple? Où porter un coup qui ne frappe un frère? Où battre en retraite sans avoir l'air de déserter? La France ici, la France là-bas; nulle part un cosaque; et des baïonnettes croisées partout autour de moi!

A la garde de Dieu! Je vais jeter mon chapeau au vent dans la rue; je dirai ensuite à ma conscience d'aller l'y ramasser. Alors que tout s'agite

Digitized by Google

dans ce monde, ce n'est pas vivre que de rester les bras croisés, tranquille spectateur de ce combat à outrance entre gens qui sortent de table et qui ne se comprennent plus. Il faut que je démêle, au milieu de cette cohue, le parti des opprimés; ce parti m'a pris en naissant et ne m'a plus quitté ensuite; j'abdique ma part des trois jours de gloire pour reprendre le cilice de l'humiliation; priez Dieu que je ne succombe pas à l'un de ces instans affreux, où l'humiliation semble emprunter les traits de l'infamie. Dans ce cas, je lèguerais à votre cœur le soin de me réhabiliter; et à ces sortes de réhabilitations quarante ans suffisent à peine; car c'est par des révolutions que la justice des peuples prononce ses sentences, et casse des jugemens revêtus des formes de la loi.

IVe LETTRE.

1er octobre 1830.

Je vous disais, madame, dans ma dernière lettre, que, dans cette cohue qui jette quatre fois par jour tout Paris dans la rue, je n'entrevoyais que deux camps, celui des dupes, et il est le plus nombreux, mais aussi le moins homogène, et celui des fripons, et il est le plus compacte; je ne comprenais, ni dans l'un ni dans l'autre, une poignée d'hommes d'élite, qui se retirent à l'écart pour émettre de

Digitized by Google

nobles idées, que nos journaux se gardent bien de reproduire, et de nobles vœux qu'ils sont prêts à sceller de leur sang, mais jamais de celui de leurs concitoyens. Une troisième fraction vient de se former à l'improviste : c'est la fraction des conspirateurs ; elle sort d'entre les pavés, armée d'idées de pied en cap, caparaçonnée de formules qui ont quarante ans de date, et ces conspirateurs ont à peine vingt ans. On conspire dans la rue, dans l'estaminet, à la barrière ; on trace le plan de l'attaque sur le tapis du billard ; on l'explique à la dame du comptoir, au garçon, à cet habitué que l'on sait être un brave agent de police ; à ce brave garde national, toujours prêt à marcher contre l'émeute, si ce n'est, vous dit-on, quand l'émeute prendra les caractères d'une grande insurrection. Les conjurés sont au nombre de trente, au moins : l'un est membre, à ce qu'il dit, de cette curieuse commission des récompenses nationales, que le ministère recompose tous les soirs par ordonnance, et qui, au milieu de tout un peuple qui fut brave, a mission d'en choisir quinze cents bons à décorer ; l'autre est désigné par la susdite commission, pour être récompensé, au choix, du grade de sous-lieutenant ; celui-ci du grade de porte-enseigne, celui-là de l'épaulette d'adjudant-commandant ; un troisième monte à la cour et à l'état-major une fois par jour ; un quatrième est substitut du procureur du roi,

Digitized by Google

tout près de Paris, et il réside à Paris quand bon lui semble ; celui-là est professeur de l'université, et en titre. Ils ont tous des griefs fort graves contre les traîtres qui nous gouvernent : à celui-ci on a fait un passe-droit dans telle nomination ; à l'autre on refuse la croix que Napoléon lui avait accordée, alors qu'il n'était plus en son pouvoir de rien accorder à personne. Chacun d'eux a quelqu'un à plaindre, c'est lui ; il paraît que toute la France serait contente dès l'instant où chacun d'eux se déciderait à dire : *Je le suis*. A tel café, la conspiration siége pour les carlistes ; à tel autre, pour les républicains. Ce sont de francs et joyeux convives que ces conspirateurs ! ils ont toujours le mot pour rire à la bouche et le petit verre à la main. Nul d'entre eux n'est, à proprement parler, rien moins que riche, et chacun trouve crédit. On les voit sortir trois par trois, la tête haute et s'apostrophant à la cantonnade ; chacun dit en les voyant : Voilà nos conspirateurs : ils rentrent au bout d'une demi-heure pour se reposer ; ils ont fait le tour du quartier, sans doute en forme de reconnaissance.

Je ne leur ai jamais vu un seul livre à la main ; et ils savent par cœur l'histoire de Robespierre et de Couthon ; ils se mettent à vous démontrer, en vous coupant la parole sur un bonjour, que les Girondins étaient des aristocrates, et que les aristocrates étaient des sensuels et des oisifs, et que

Digitized by Google

partant ils avaient mérité la mort et la mort de la guillotine. On m'entraîna l'autre jour dans une de ces réunions d'hommes sobres et de vertueux d'estaminets : il se lève de table tout-à-coup un orateur, qui, *ex abrupto*, et sans aucune de ces préparations qui auraient pu rappeler l'éloquence énervée des Girondins, debout, le pied droit en avant, la main gauche en arrière, et la droite battant l'air, se met à démontrer que les savans sont des gens absurdes et des aristocrates, des fauteurs de tous les tyrans, des corrupteurs des peuples, des...; bref, que tous ont mérité la guillotine, et que la France ne sera régénérée que lorsque le saint triangle aura trouvé le joint de leurs vertèbres cervicales. — Il a raison, monsieur, s'écrie mon introducteur, et je voudrais, moi, que la première tête abattue fût celle du savant qui a eu l'infamie d'inventer, dans l'intérêt de la classe ouvrière, la poulie et le levier. » L'éloquence de l'orateur fut un tant soit peu décontenancée par l'apostrophe ; et ses deux yeux, roulant à droite et à gauche dans leur orbite, semblaient demander à notre physionomie, s'il avait affaire, avec nous, à des mauvais plaisans de son ordre, ou à des intrus de savans.

A quelques centaines de pas de là, on initie aux mystères de la conspiration les jeunes gens que les racoleurs amènent en ordre et par numéros. La

Digitized by Google

maison est de belle apparence; le propriétaire en est fournisseur de la cour, de père en fils; le portier vous reçoit comme des visiteurs de connaissance; tout annonce dans l'antichambre une habitation confortable; l'antichambre renferme les profanes, la chambre les novices, et le cabinet est le sanctuaire d'épreuve et d'admission. On y soutient une thèse, un jour sur les droits imprescriptibles de la légitimité, un autre sur les droits imprescriptibles de l'homme et du citoyen; les examinateurs vous interrogent (avec les insignes de l'ordre, et le couteau poignard sur la table de réception), tantôt relativement à ce que vous pensez des divers faits de notre histoire, tantôt relativement à ce que vous feriez dans tel ou tel cas donné. Le poignard, dans chacun de ces cas, joue un très-grand rôle : on est refusé à l'unanimité quand on a la faiblesse de répondre que le poignard n'est plus une arme de notre époque, et que Dieu n'a donné à l'homme le droit de tuer son semblable qu'à son corps défendant; cette réponse est dans le cas de vous attirer une bien mauvaise affaire : M. Barthe, lorsqu'il n'était encore que conspirateur, ne se montrait pas plus sévère à l'endroit de cette formule. Cependant on ne jette pas les conspirateurs au moule; force est bien de les prendre tels qu'ils se présentent, ou bien de s'en passer : il est avec le poignard des accommodemens; on tourne et retourne la for-

Digitized by Google

mule, on en fait une phrase oratoire, avec tous ses correctifs; ce n'est plus qu'un serment ordinaire, du genre de ceux qu'on a prêtés à toutes nos constitutions; la conscience des juges et celle des récipiendaires entrent en compromis, et la liste de la conspiration s'allonge d'un chiffre.

On conspire dans la garde nationale, on conspire surtout dans l'artillerie : faites-vous inscrire artilleur, vous dit-on en vous serrant la main; ce corps va devenir le rendez-vous de tout ce qui porte une ame républicaine; les capitaines ne choisissent, sur les listes de présentation, que des hommes de cette trempe; et il faut que l'ascendant de cette opinion, qui fut le vœu de nos pères, ait conservé de nos jours tout son prestige et l'entraînement de sa plus brillante époque; car le prince lui-même s'est enrôlé artilleur, simple artilleur, dans la première pièce, premiere batterie, tout comme l'aurait fait, il y a quarante années, son grand-père l'*Égalité*. Et ce sont, madame, des républicains de bon ton que les républicains de l'artillerie! il faut un cens d'éligibilité pour y entrer; car il faut un équipement de deux cents francs au moins de première mise et de deux cents francs d'entretien; sans compter les mille et un accessoires que l'exemple des beaux fils impose chaque jour à l'uniforme : ici une petite torsade, là une grenade brodée; plus bas une lanière vernie; un jour une

Digitized by Google

capote de petite tenue, et le tricorne bordé d'un galon noir. Quelques braves, qui avaient cru qu'on allait jouer franc jeu, demandèrent, en entrant, que l'uniforme d'un corps qui paraissait devoir se distinguer par la fatigue des manœuvres, par l'énergie du caractère et la culture de l'esprit, adoptât pour costume la blouse gauloise, cette toge de nos braves aïeux, dont la simplicité se prête si bien à l'élégance des formes, à l'aisance des mouvemens, et à la propreté de la toilette... et à l'admission de toutes les classes, sans distinction de fortune, ont ajouté en chœur les beaux fils... Et sur ce mot : Fi donc! la blouse, toute confuse, a cédé le pas au justaucorps pincé comme sur la taille d'une jeune fille, à la flamme rouge qui fouette l'air, au schako en cylindre, à la fourragère qui ne serrera jamais le moindre fourrage, aux bottes éperonnées qui ne piqueront jamais le moindre coursier, à la giberne vernie, joli joujou d'enfant qui ne contiendrait pas quatre cartouches, et à tous ces colifichets enfin qui coûtent si cher à celui qui a peu, et qu'un éclair du canon ennemi emporte aussi vite que ces mots de commandement : *Une file de gauche manque! chargez!*

Quoi qu'il en soit, et quoi qu'ils pensent de cette dernière réflexion, je m'aperçois que, si l'on y conspire un peu pour le salut de la patrie, on y conspire davantage pour les épaulettes et les galons; et ce

Digitized by Google

qu'il y a de tout aussi curieux, c'est de voir comment et pour qui, sur un mot et comme d'un coup d'œil, les majorités s'y dessinent.

On ne tient pas moins, au sein des loges et des ventes, à l'insigne honneur d'être quelque chose dans la hiérarchie de la conjuration : je viens de voir deux soufflets échangés pour une place de chef de vente, pour une de ces dignités qui conduisirent nos camarades de La Rochelle sur l'échafaud... Il y a là-dessous quelque chose que je n'ai pas encore deviné, et qui me bourrelle l'ame : ce n'est pas par de pareils moyens qu'on se dispute l'honneur de monter le premier à la brèche. Lorsque j'arrête mes regards sur la foule des récipiendaires, je me rassure, à la vue de ces traits sévères, de cette attitude digne et calme, qui dénote un dévouement mûri dans la méditation et dans les inspirations de la conscience; je sens palpiter mon cœur, dans cette large poitrine de jeune homme, qui se recueille, avant d'ouvrir la bouche, comme si Bailly, debout sur cette table sacrée, et la main levée vers les cieux, allait recevoir ce serment de 89, dont la génération nouvelle est appelée à remplir les conditions, suspendues jusqu'à nous par les nécessités de la république, par la gloire de l'empire, et ensuite par le joug de l'étranger.

Mais si dans cette foule de jeunes gens, je suis en état de mettre l'étiquette sur le bois dont on

Digitized by Google

ferait au besoin des Barnave, des Saint-Just, des Desaix, des Hoche et des Marceau, je m'arrête un peu déconcerté, et embarrassé de leur présence dans ces lieux, en étudiant de sang-froid les traits de ces Bailly en effigie. S'il faut vous dire ma pensée, sans périphrase, j'aimerais tout autant, sur le champ de bataille, les avoir en face qu'à côté de moi.

Non, je n'ai jamais rien vu de tel, en fait de verbiage, en fait de manières, en fait de sourires, en fait d'œillades, pendant ces quinze ans de conspirations graves et consciencieuses, qui ont dévoré une à une toutes les illusions de ma jeunesse et les chances de mon avenir. Ce n'était point un hochet brodé d'or et d'argent, que ce bâton noir, avec lequel on parait les coups de hachette du *garde-du-corps* et les coups de sabre du gendarme, pour aller faire un rempart de sa personne aux représentans que l'insulte et la menace attendaient en sortant. Chacun songeait à ce qu'il devait à sa patrie, sans s'inquiéter un instant de ce que la patrie pourrait un jour lui devoir. On avait mesuré l'étendue du danger, et l'on s'y jetait tête baissée, sans prévoyance du lendemain : on croyait combattre pour la patrie commune, elle qui, dans les vainqueurs et les vaincus, ne saurait compter que des enfans, et non dans l'intérêt d'un parti, qui calculerait d'avance le produit des repré-

Digitized by Google

sailles et du butin. Ce n'étaient point tant les coups à recevoir qui nous venaient à la pensée que les coups à porter; c'étaient ceux-là qui causaient nos insomnies, et qui jetaient nos consciences dans les plus cruelles perplexités que j'aie éprouvées de ma vie. Que de fois, aventuré en sentinelle, seul en présence du ciel, ai-je senti couler dans mes veines un froid plus glacial que le souffle du matin, après une longue veille! Je me surprenais comme l'ame confuse, au souvenir de tant d'êtres qui m'estimaient dans les rangs ennemis, et dont notre victoire allait me coûter l'amitié, et notre défaite l'estime. A cette idée, mourir ce n'était rien, c'était survivre qui nous paraissait le plus grave, le plus difficile à nous faire pardonner; et j'aurais joué ma vie sur un mot, pour connaître, avant de commencer, ce que penserait de moi, telle personne, qui ne partageait pas une de nos grandes vues d'émancipation politique, et qui pourtant ne laissait pas que de me tendre la main de si bon cœur; à cette idée seule, il me passait un frisson des pieds à la tête, et je tremblais ainsi qu'on tremble de peur.

Vous ne l'avez pas oublié, madame, vous qui alors étiez soldat avec nous, mais soldat pour panser nos blessures, vous n'avez pas oublié ces sujets de sérieuses discussions, les seules discussions qui entre nous se montrassent sérieuses, alors que

Digitized by Google

notre frère commun, toujours l'œil ouvert sur l'intérêt de la cause, se jetait au-devant de la porte, et arrêtait un camarade, qu'il avait jusque là retenu tout exprès.

« Cède-moi ta place et prends la mienne : mon adversaire est de ta force, et le tien est plus fort que toi ; prête-moi ton habit, voilà ma redingote. Sais-tu que tu ne vas pas te battre pour une maîtresse, mais pour ta cause, qui est la mienne? ton duel, dès lors, m'appartient aussi bien qu'à toi, et je ne souffrirai pas que tu compromettes notre cause à tous par un simple refus de changer de place. »

Dans ces étranges conspirations, dont le réseau commence à enlacer la capitale, je vous déclare qu'on ne se querelle pas pour si peu de chose aujourd'hui ; et je vous assure avec la même certitude qu'à part les heures consacrées aux réceptions, on fait toute autre chose que de s'abîmer l'esprit à rassurer sa conscience ; on préfère s'arroser l'estomac de rasades, et porter des *toasts* à la liberté et au bonheur du peuple. C'est que, voyez-vous, le peuple n'a plus soif quand ses défenseurs ont de quoi boire ; axiome que l'on devrait, a dit quelque part Molière, écrire, en lettres d'or, sur le plafond de la salle de tous les banquets patriotiques des quatre parties du monde. Tous les mauvais conspirateurs sont buveurs d'eau, et n'ont pas le sou dans

Digitized by Google

la poche ; à ce titre, jamais la cause n'a possédé de plus intrépides conspirateurs que dans certains coins de ce pays.

Quelle ombre, madame, que tout ce que nous voyons, au tableau si séduisant de la révolution de juillet ! Où allons-nous, sur les petites roulettes sur lesquelles s'appuie le gouvernement prédit par nos écrivains libéraux et conquis malgré eux par le peuple ? Quel rachitisme nous ronge, pour nous faire de plus en plus si petits, en face de l'Europe qui nous contemple ! Dans quels rangs se jeter, pour rester fidèle à sa cocarde ? Quel parti prendre, au moment où chacun doit prendre son parti ? A côté de quel homme de bien se placer, qui n'ait, en avant et en arrière, deux misérables pour acolytes et pour surveillans ? Où se jeter tête baissée, pour sauver le plus d'idées et conjurer le plus de maux ?

C'est ici, en cet endroit le plus profond, et où les eaux paraissent le plus troubles, que l'homme de cœur et de principes doit plonger, après avoir laissé ses vêtemens sur le rivage ; car c'est dans ce remous si sale que se débat la question d'avenir. Il y a des perles à extraire de ce fumier ; il y a de l'or à tamiser de cette boue ; il y a une heureuse direction à donner à ce courant qui s'égare. Moi qui ai conspiré quinze ans d'une façon si sérieuse, ma place est parmi les conspirateurs, qui se rient

Digitized by Google

au nez en se rencontrant ! Au lieu de se laisser aller à la pente si douce que la main de tous avait faite, et qui conduisait si droit et si vite au bien, la sottise a pris la main de la mauvaise foi, pour jeter le char de l'état entre deux précipices ; plaçons-nous sur l'arrière, pour couper, à l'instant propice, la longe qui remorque la France, en qui se résume la cause de l'humanité.

La conspiration fut un mot vide de sens du jour où la souveraineté de la nation a été proclamée. Qu'importe que la couronne repose sur une seule tête ? par le fait proclamé comme droit, le sceptre n'en a pas moins passé aux mains de tout le monde. Or, quand on conspire, ce ne peut être que contre quelques-uns. Une société toute entière ne saurait mal faire, elle n'est en état que de se tromper ; le sage qui, en certaines circonstances, peut bien avoir raison tout seul, borne son droit à éclairer la société qui l'adopte ; il ne conspire alors que par les idées ; il conspire à ciel ouvert ; son arme est le miroir de la vérité, et ce sont les rayons du soleil qu'il darde sur la foule.

Eh ! bien, quelques-uns de nos grands hommes d'état ont peur de ce genre de conspiration, ils préfèrent les autres ; ils veulent que l'on conspire contre le présent avec le passé, pour placer l'avenir qu'ils se créent à l'abri de toute crainte sérieuse. Enfans, les uns de la révolution de 89, et

Digitized by Google

les autres de la restauration de 1814, ils mettent leurs intérêts en commun, pour effrayer la France de 1830 avec les deux plus grands souvenirs de 93 : la Vendée et la Convention ! souvenirs de dévouement, que l'empire avait tant pris soin d'éteindre dans les prestiges de sa gloire militaire ! Je n'insulterai certes pas la Vendée d'alors ; le philosophe ne combat pas avec de la boue contre une croyance que la bravoure a scellée avec son propre sang. Mais dans les deux parts que la diplomatie vient de faire au mécontentement, sur lequel elle asseoit ses calculs, mon parti est pris : ma place est sous l'étendard de 93. Je ne permettrai point, je le jure sur ma tête, que le machiavélisme flétrisse la plus sublime page de nos discordes civiles, pour en exploiter les terreurs au détriment des libertés, au sein desquelles la main de Dieu vient de nous régénérer tous. Pour nous façonner à une honteuse docilité, on veut avoir recours à des spectres scéniques, à des évocations sanglantes ; on veut traduire, en doctrines menaçantes et incendiaires, des faits accomplis sous l'empire d'une inexorable nécessité. Afin de déjouer les manœuvres occultes qui insultent à l'histoire, dans le but d'enrayer l'avenir, il faut mettre la main à la roue ; et de ce gâchis de coupables absurdités, qu'une main cachée jette au même moule, il faut tâcher d'exprimer des idées que nul désormais n'osera plus renier.

Digitized by Google

M'y voilà : j'ai arrêté mon sacrifice, je n'en calcule plus la fin ; elle va se perdre dans les desseins de Dieu. Mais, je ne le dissimulerai pas, je ne sache pas de sacrifice plus accablant dans la pensée, que celui pour lequel la verveine de juillet prépare l'autel de la patrie. Tendre la gorge au glaive, sur les dernières marches mêmes du Capitole ou des Catacombes, c'est un rêve suave, c'est une agonie dans les cieux ; mais affronter la mort à côté de tels hommes et de telles idées, mais la contempler de sa hauteur au fond de telles Gémonies, c'est jeter sa mémoire aux vents et son corps à l'eau, dans l'une de ces tempêtes immenses, où tout est noir, hormis l'éclair qui brise le navire, où tout mugit à la fois, et la vague et les airs. C'est se noyer avec sa justification dans la poche ; il faut quarante ans, peut-être, pour qu'elle revienne au-dessus de l'eau.

Heureusement pour moi, madame, vous en avez le double entre les mains ; et le mot de bronze qui pourrait peser sur ma tombe, vous l'userez en moins de temps.

Vᵉ LETTRE.

1er Janvier 1831.

Vous me demandez, madame, le mot de l'énigme des événemens de décembre, de cet embrasement général que l'on a vu tout-à-coup

Digitized by Google

se résoudre en une telle fumée. Je vais vous le confier à cœur ouvert ; dans neuf à dix ans d'ici vous pourrez impunément le dire à tout le monde; car il faudra bien tout ce temps pour que les acteurs de ce drame aient chacun trouvé un détour propice, afin de jeter le masque bas, et se soient débarrassés de quelques témoins, avec lesquels il est peu d'accommodemens possibles.

Je ne vous citerai point des noms; ce n'est point avec de pareils noms que l'on écrit l'histoire. Je vous exposerai les faits, tels que je les ai vus, et je les ai vus de très-près; mais, quant aux faits, je n'userai d'aucune réticence.

Ainsi que je vous l'ai déjà écrit, la conspiration en France était un non-sens, depuis qu'il était reçu en droit que le maniement des affaires serait du ressort de tout le monde; quand l'indépendance de l'opposition conserve le droit de jeter son *veto* dans l'urne des délibérations, ne serait-ce pas une rodomontade ridicule, que de l'y porter au bout d'une pique? On ne conspire pas pour faire rentrer un fait dans le droit acquis et reconnu ; il suffit de le signaler à qui de droit, pour qu'il y rentre sans violence. Toutes les fois donc que, le lendemain du jour où de tels principes ont été proclamés, nous verrons surgir des conspirations sourdes et menaçantes, il n'y a qu'une manière de les expliquer : c'est de conclure que c'est le fait établi

Digitized by Google

qui conspire contre le droit reçu, et qui, par conséquent, conspire contre lui-même.

Dans toutes les classes de la société, on murmurait, depuis les premiers jours de septembre, contre les tendances rétrogrades ou stationnaires du pouvoir; on discutait assez hautement la signification de ses actes; les clubs politiques et d doctrine sociale ne fermaient pas les portes du lieu de leurs séances, pour signaler, à la rédaction des journaux, les points menacés de nos institutions nouvelles. Jamais la jeunesse des écoles n'avait pris une attitude plus calme et ne s'était initiée, avec plus de dignité et de compétence, aux hautes questions de notre droit public. Jamais moins d'agitation; jamais plus d'études consciencieuses n'avaient occupé les esprits les plus remuans. L'émeute ne prenait plus : on en revenait en riant, comme d'une représentation sifflée; c'était un moyen usé jusqu'à la corde, et qui laissait voir la ficelle de toutes parts. Il fallait désespérer d'exploiter la peur et la divergence des opinions; on s'ingénia d'exploiter la vengeance publique. Trois têtes de ministres portant au front les taches encore fraîches du sang versé dans les trois jours, allaient être pesées dans le plateau d'une balance privilégiée, comme pour faire équilibre à la tête de l'illustre et infortuné maréchal Ney. C'était un drame qui s'apprêtait, aussi lugubre pour le parti

Digitized by Google

qui craint que pour le parti qui triomphe; et cette longue agonie avait déjà désarmé bien des bras. Le Français de sang-froid ne donne pas la mort et ne rend pas une offense: il pardonne, du moment qu'il ne craint plus. Chacun sait aujourd'hui qu'il a fallu payer bien cher et recruter bien bas, pour promener la tête de la princesse Lamballe au bout d'une pique, tandis que la condamnation de Louis XVI fut votée par tout ce que la Convention comptait de plus généreux.

Je le dis la main sur la conscience, la population, livrée à ses émotions naturelles, n'aurait pas donné le moindre signe d'approbation ou d'improbation au prononcé de la sentence; et lorsque tous les pouvoirs à l'envi manifestèrent le vœu de voir la peine de mort effacée à toujours de nos codes, chacun applaudissait d'avance au procès des ministres; car on prévoyait bien que ce serait là une occasion solennelle pour réaliser ce vœu, qui, depuis bien des années, germait dans le cœur de tous nos concitoyens.

Mais, si d'un côté on émettait en certain lieu des phrases pleines de philanthropie, de l'autre on en payait de bien mauvaises pour les jeter dans la circulation; or, dans une nation impressionnable, mais aussi peu lettrée que la nôtre, il est si facile, avec des phrases à périodes, de faire passer dans l'esprit, et de l'esprit dans la bouche, des idées qui ne sont

Digitized by Google

point dans le cœur ! Et cependant, quoiqu'on n'épargnât pas l'étoffe à la besogne, l'effet répondait peu à tant d'apprêts. Cette émeute ténébreuse, qui, sortie de je ne sais où, se porta, on ne sait comment, sous le donjon de Vincennes, pour réclamer vengeance, se dissipa sur une simple et digne parole de la *jambe de bois*, et la justice d'alors ne reçut pas mission de se mettre à ses trousses.

Il était bien et dûment démontré que désormais, parmi les Français, on trouverait des soldats pour une noble cause, des conspirateurs contre de menaçans projets, mais pas un simulacre de bourreau contre deux ou trois têtes vaincues.

On essaya donc de pousser à la conspiration, et il faut avouer que la tendance du pouvoir y prêtait assez matière, et que le jour de la solennité judiciaire n'était pas mal choisi pour l'exécution du complot.

Vous dire en quoi consistait ce complot, ce ne serait pas chose facile : jamais personne ne l'a formulé parmi les chefs, jamais personne ne l'a demandé parmi les adeptes. Ceux-ci, braves et généreux, impatiens de la gloire de la France et de la réalisation de son bonheur, se seraient jetés à la suite de Lucifer, sans lui regarder les cornes, s'il leur avait dit à voix basse : C'est par ici qu'il y a une bonne action à faire, une bonne idée à pu-

Digitized by Google

blier. Les prétendus chefs se tenaient à l'écart, afin de se rendre plus respectables; si, pour jouer le rôle de Brutus, il suffit d'approcher de très-près de César, il paraît qu'il y avait beaucoup de Brutus dans le nombre; mais c'étaient des Brutus un peu rieurs d'habitude, et qui saignaient un peu de la gencive et souffraient un peu du mal de dents, quand on les pressait un peu trop de s'expliquer. Mais enfin, la chose n'en avait pas besoin : celui-ci avait à sa disposition huit cents hommes qui bivouaquaient à Vaugirard et à Sèvres; celui-là près de mille décorés futurs; cet autre environ deux cents, mais qui en valaient bien mille; ce quatrième pouvait, d'un coup de sifflet, soulever toutes les écoles. — Et vous? combien vous faites-vous fort d'en amener? — On est honteux, vraiment, en pareille circonstance, de n'avoir à compter que sur soi; et l'on se met à enrôler, comme un autre, à l'effet de fournir son contingent.

Il ne fallait pas être très-clairvoyant, pour remarquer quelque chose de guindé et de faux dans l'exposé de tous ces plans d'attaque; mais peut-être n'était-ce là que de l'exagération et de cette forfanterie, dont la bravoure la plus calme a peine à se défendre la veille de l'action; et puis, à la garde de Dieu! Le rôle du soupçon est plus pénible pour certaines ames que celui de la duperie; on se laissait aller, en adressant des vœux au ciel, pour

Digitized by Google

que la cause du progrès comptât beaucoup de soldats différens de ces chefs de file; et juillet nous avait habitués à des merveilles et à des surprises de ce genre-là.

Le jour terrible approchait, où trois têtes couronnées des bandelettes du sacrifice allaient servir de point de mire à la haine des masses, et d'occasion à la réalisation des idées généreuses qui couvaient dans l'ame de l'élite de la population. La ville de Paris n'a peut-être jamais pris une pareille physionomie, ni pendant la Ligue, ni pendant la Fronde, ni dans les époques les plus républicaines de 89 à 94. On sentait le pavé trembler sous ses pas, aux approches du palais de la pairie; et la grande ruche de la capitale bourdonnait dans tous les recoins, même les plus obscurs. La garde nationale, organisée pour le service ordinaire des émeutes, se trouvait au grand complet à son poste; le peuple affluait en masse; entre elle et lui, il n'y avait pas de quoi placer la crosse d'un fusil; et dans toutes ces oscillations d'une masse aussi compacte, dans ce flux et reflux qui pousse et ramène une foule condamnée à stationner debout, il eût été impossible de dire si c'étaient les gardes nationaux qui faisaient ranger le peuple, ou le peuple qui refoulait les gardes nationaux. La nuit était froide dans tout Paris, elle n'était qu'obscure dans les rues adjacentes. De temps à autre un réverbère

Digitized by Google

s'abattait sur les têtes ; on aurait dit qu'il tombait dans un gouffre, tant il faisait peu de bruit en tombant : nul cri ne se faisait entendre, ni celui de la plainte, ni celui de la menace, ni celui du commandement ; un bruit sourd et mat de baïonnettes, qui se heurtaient, était tout ce que l'oreille pouvait recueillir de loin, du fond de ce long et monotone murmure.

Un moment il se fit une explosion d'acclamations : c'était Lafayette qui perçait la foule, entouré de son état-major ; Lafayette, le plus grand citoyen, et qui ait le moins fait pour sa patrie, le plus honnête homme, et qui ait servi de marchepied à un plus grand nombre de fripons, l'homme de tant d'esprit, qui a été le plus dupe de certains hommes. Lafayette, trompé par les rapports de police qui l'assiégeaient à toutes les minutes, au milieu des pairs, que sa présence rassurait un peu, Lafayette supposait, dans la foule, des sentimens qui n'y étaient pas, et des intentions dont la foule n'avait pas même la pensée. On ouvrait les rangs devant lui, mais on s'arrêtait peu à ses paroles ; chacun était convaincu par devers soi qu'elles s'adressaient à un autre. Dans l'une de ces allocutions qu'il faisait, en se frayant un passage, il lui arriva de s'écrier : *Je ne reconnais plus parmi vous les combattans de juillet...—Est-ce que tu y étais, pour les reconnaître ?* lui répondit une de ces voix

Digitized by Google

qui ont toute la solennité de la compétence. A ce mot d'une foudroyante allusion, Lafayette reprend brusquement le chemin de la pairie; le peuple semble le suivre, en se déplaçant; la garde nationale, qui barrait la rue, cède un instant, impuissante qu'elle était à servir de barrière au torrent qui venait de prendre sa pente; toutes ces lignes de fer, perpendiculaires aux murs de la rue, s'abattirent sur la foule qui les pressait par derrière, ébranlées par la foule qui les pressait par devant; et dès ce moment, entre les ministres que l'on jugeait et le peuple que l'on avait l'air de redouter, il n'y avait plus d'autre barre, que la porte grandement ouverte du Luxembourg. Mais le peuple qui venait de passer en masse sur le corps des gardes nationaux, s'arrêta spontanément à la porte, comme une *queue* de spectacle qui a fait quelques pas en avant.

Tout-à-coup un groupe s'élance dans la cour du Luxembourg, précédé d'un drapeau, et marchant droit vers la salle des séances. Cette cour présentait l'aspect de la plus vaste solitude; nulle file de voitures ne stationnait, comme à l'ordinaire, à droite et à gauche du péristyle (chaque pair s'était rendu à la séance à pied et *incognito*); aucune inflexion de voix ne s'échappait, d'intervalle en intervalle, du fond du corridor, comme cela a lieu, lorsqu'un orateur pérore, et que l'assistant rentre ou sort. Pas une fenêtre éclairée; pas un valet flânant les bras

Digitized by Google

croisés à l'entrée d'un vestibule. On eût dit, en passant si brusquement de ce bruyant tumulte dans ce vaste silence, que les débats avaient lieu dans les caves, ou que le jugement s'exécutait, séance tenante, à cent pieds sous le sol, ainsi que cela se pratiquait jadis en Angleterre, pour les nobles têtes des princes et des lords. — Où courez-vous donc de la sorte? dit au chef de la troupe une voix que celui-ci croit reconnaître, mais qu'il ne s'attendait pas à rencontrer si près.

— Nous allons mettre fin à ce drame ignoble, qui depuis deux jours nous fait monter le rouge au visage, et dégrade à nos yeux le caractère de notre nation : nous allons exécuter les ministres.

— Malheureux, est-ce que les bourreaux leur manquent ?

— Nous allons, vous dis-je, les arracher à leurs juges, les exécuter, comme je vous le répète... mais seulement en effigie... dans la personne de ce chat, le seul être vivant que nous ayons rencontré dans la loge du concierge : comprenez-vous?

— Pas plus que tout ce que je vois et j'entends depuis trois jours; il me semble assister à une orgie de carnaval, s'ébattant autour d'une tombe entr'ouverte.

— Et c'est par une mauvaise farce que nous allons la refermer. Tenez, mon ami, il n'y a pas un homme dans cette foule qui sente la portée de ce qu'il dit,

Digitized by Google

qui voulût se charger de porter la première pierre de la sentence, et qui ne reculât d'horreur et de compassion si on l'obligeait à accomplir la première lettre des cris de mort que nos écrivassiers lui ont mis depuis un mois dans la bouche. Il faut que tout ceci ait une prompte fin. Nous savons que les pairs, surtout les jeunes et les nouveaux, sont tremblans de peur ; en nous voyant entrer, ils nous croiront cinquante et même mille ; la défense ne tiendra pas mieux que l'accusation à notre approche ; les gendarmes n'auront pas peur de nous, après deux mots que nous leur glisserons à l'oreille ; ils emmèneront, sur notre parole et notre laissez-passer, les trois ministres... chez eux ou chez leurs connaissances : et pendant que juges et accusateurs, huissiers et avocats, tribunal enfin et assistans, s'enfuiront, portant avec eux la terreur de nos actes, le sang de ce malheureux chat nous rougira les mains, pour venir offrir les preuves d'une exécution sanglante aux regards de cette foule qui paraît avide de sang.

— Mais, imprudens, elle reculera d'horreur en vous voyant ; et la pitié succédant tout-à-coup aux sentimens de vengeance, elle fera subir aux bourreaux la peine qu'elle réservait aux victimes.

— Nous comptons sur cette impression, comme sur un aphorisme ; et c'est pour cela que nous garderons dans la poche la peau du corps du délit,

Digitized by Google

la robe ensanglantée de la victime ; en la voyant brandir entre nos mains, tout finira par un éclat de rire, et par le retour du Français à ses habitudes de mauvais plaisant, si l'on veut, mais de mauvais plaisant qui a bien le meilleur cœur du monde.

— Mon ami, dans ce cas, n'allez pas plus loin, on vous a volé presque votre idée. Comme vous l'aviez prévu, toute la Cour a pris la fuite, et demain on trouvera pendant aux arbres du jardin plus d'un changement de costume. Les ministres déchus fuient vers Vincennes ; un ministre nouveau leur sert de gendarme, et s'égosille à crier à qui l'interroge : *Condamnés à mort...!* A cent pas en arrière survient la vérité, toujours plus lente à se faire jour : on apprend qu'ils ne sont condamnés qu'à la détention perpétuelle; et la garde nationale jette ses fusils, et s'enfuit à toutes jambes, comme un homme qui vient d'être mystifié.

— Ou plutôt comme de braves gens qui s'aperçoivent subitement que, dans une farce ignoble, on vient de leur faire jouer le personnage du cannibale. Que la mystification retombe de tout son poids sur la tête du mystificateur !

— Elle ne retombera, mes amis, que sur la vôtre... Je vous annonce de plus qu'on vous a joués à votre tour.

— Comment dites-vous ? Est-ce que vous n'avez pas rencontré le chef d'escadron ?

Digitized by Google

— Il est venu hier nous faire ses adieux de départ; son colonel, qui, nous a-t-il ajouté d'un air consterné, paraît se douter de quelque chose, a fait sonner le boute-selle; à cette heure il doit être à vingt lieues d'ici.

— Et Hippocrate aux cheveux plats?

— Il s'est démis de ses fonctions, en pensant à sa vieille mère et à son frère l'employé; cette idée lui est venue d'hier dans la soirée.

—Et ce tout petit Aristote à moustaches blafardes, que nous avions galonné sur le bras et l'avant-bras?

— Introuvable.

— Et nos artilleurs?...

— Ils sortent de table; ils ont fait un banquet dans la galerie de gauche qui leur sert de corps-de-garde, vis-à-vis du banquet des gardes nationaux qui stationnent dans la galerie de droite; et maintenant ils envoient une patrouille d'une pièce sur les boulevards extérieurs.

—Bah! il ne va dans ces lieux que des patrouilles grises. Mais un tel?

— On n'a pu l'aborder; il ne savait plus où donner de la tête; il entrevoyait en tout ceci une conspiration napoléoniste, à la tête de laquelle figurerait incontestablement Soult; et il parlait d'aller ranger ses canons en bataille sur la place du Palais-Royal, pour défendre les princes, qui, à

Digitized by Google

tout prendre, valent mieux encore à ses yeux que les Napoléons.

— Et l'autre ?

— On a vu M. de Rumigny lui parler à l'oreille.

— Et qu'a-t-il répondu ?

— Il a parlé à l'oreille de M. de Rumigny.

— Et ce dictateur de vingt ans, qui, dans un corps si grêle et sous une mine si enfantine, porte des projets si gigantesques ?

— Je viens de me trouver face à face avec lui au détour du Palais-Mazarin; il se drapait dans un manteau tout neuf, et se dirigeait, m'a-t-il dit, à l'état-major, où il avait affaire, en me conseillant de ne pas aller prostituer mon courage dans cette populace ; ce sont ses expressions.

— Et vous n'avez pas plongé ce poignard dans son cœur ?

— Non, mon ami, je me suis pris à rire après, comme vous m'avez vu rire avant; cette mystification était prévue.

— Ah! c'était donc une mystification que toutes ces organisations secrètes ! C'est entendu ! A notre tour de la rendre à ses auteurs. Il faut leur faire perdre, une bonne fois pour toutes, l'habitude de jouer avec des armes semblables ; et elle sera sévère la leçon, je vous en réponds.

A peine ces mots étaient-ils achevés, que ce groupe audacieux, ayant laissé son drapeau, comme

Digitized by Google

une carte de visite, dans le vestibule de la pairie, fendait la garde nationale qu'il avait laissée à la porte, et se dirigeait droit vers la rue Dauphine, où le peuple en masse s'était refoulé; ceux qui regardaient du haut du quatrième étage auraient pu croire que la rue était pavée de chapeaux.

— Place aux artilleurs! s'écrie la foule.

— Oui, place aux artilleurs! reprit un d'entre eux déjà monté sur une borne. Entendez-vous le canon qui tonne (1)!. Il faut savoir par qui et contre qui on le tire, et si la leçon infligée aux ministres parjures ne doit pas profiter aux ministres qui leur ont succédé.

Une explosion de cris accueillit ces dernières paroles :

En avant! marchons
Contre leurs canons!

se met à entonner la foule, tout en suivant, au pas de course, ce groupe d'artilleurs qui se dirigeait vers le Louvre, où se trouve le parc de leur corps.

La foule qui s'avançait avec des intentions si prononcées, s'étendait déjà, sans interruption, de l'angle du carrefour Bussy jusqu'au quai de l'École; vingt mille hommes manœuvreraient facilement dans ce long espace; il eût été difficile de trouver

(1) A ce moment, le canon de Vincennes annonçait à la Cour que les ministres condamnés étaient arrivés à bon port en leur résidence légale. C'est du moins l'interprétation qu'on en donna le lendemain.

Digitized by Google

place pour un camarade dans cette masse qui se ruait en chantant.

Au détour du parapet du Pont-Neuf, l'artilleur qui marchait en tête se sent prendre la main d'une manière significative, et comme par quelqu'un qui avait eu besoin de fendre la foule pour venir se placer si près.

— Nous sommes là, lui dit cet arrivant.

— On vous attendait plus loin; mais enfin vaut mieux tard que pas du tout... Cependant, se dit-il en lui-même, j'aimerais tout autant que cet individu et sa bande se trouvât à la queue de la foule que derrière moi.

Un peu plus loin, un autre artilleur accourait du Louvre, pourreconnaître sans doute l'ennemi; car il rebroussa chemin au plus vite, jetant l'alarme dans tous les postes, qui, de la cave au grenier, encombraient, ce jour là, les divers étages de ce palais.

Jamais terreur ne s'était communiquée plus vite, qu'à la nouvelle que le peuple s'avançait en bon ordre et au pas de charge, sous la conduite de quelques artilleurs déterminés. Si jamais, dans vos excursions sur nos montagnes, vous avez pu recueillir de loin le fracas d'une tempête, qui s'engouffre sous la voûte de nos antiques forêts, vous aurez dans vos souvenirs une faible image de ce qui se passait dans les ténèbres de ce monument,

Digitized by Google

transformé en immense corps de garde. L'Antre vomissait, par toutes ses ouvertures, les frémissemens de l'épouvante et de la confusion. Des milliers de valets détalaient, en se heurtant, les tables des banquets civiques. Des milliers de gardes nationaux se croisaient, s'appelaient, en dégringolant les marches de tous ces beaux escaliers de marbre, et regagnaient, une main à la giberne et l'autre au bonnet à poil, leurs postes respectifs. Le silence des tombeaux succéda tout-à-coup à cette menaçante tempête. Bientôt, sur un ordre de la Cour, que la garde qui veillait aux barrières du Louvre ne défendait plus de la peur, un aide-de-camp se met à faire enlever les esses des canons, qui, tombant coup sur coup de leurs affûts, faisaient trembler la terre, et résonner au loin tous les échos du monument. L'artillerie, qui voyait une offense dans cette précaution de la peur, intime à grands cris à M. l'aide-de-camp, l'injonction de retourner à son poste; les officiers d'ordonnance arrivent à la file les uns des autres, pour prêter main forte aux ordres de la Cour, laquelle, jugeant du danger à distance, perdait patience à attendre des renseignemens.

Le peuple était déjà à la porte de la colonnade; les gamins de Paris, avant-garde obligée de toute insurrection populaire, eux qui semblent passer au travers des serrures aussi facilement qu'entre les jambes des plus grands, et qui, en un clin-d'œil,

Digitized by Google

vous ouvrent des portes de fer contre lesquelles se seraient ébréchées en vain les haches de tous les sapeurs de France, les gamins en chantant, avaient déjà filtré à travers la grille du petit guichet; lorsqu'un cri de *sauve qui peut* se fait entendre au deuxième rang, et balaie en un instant toute la place (jamais une masse non organisée n'a pu résister à ce cri); et les artilleurs restent isolés entre une foule accusatrice et travaillée par la bande de ce conspirateur retardataire, dont nous avons parlé plus haut, et entre tous les bataillons du Louvre, qui s'apprêtaient à sortir en masse, une fois qu'ils n'entendirent plus de bruit.

— « Je m'en étais douté, dit un des chefs de file; c'était là le second tome de la mystification; mais nous n'aurons pas le dernier, et nous pouvons encore leur rendre la partie; » et, sans plus de délibération, nos artilleurs se dirigent vers la porte qui donne sur la rue du Coq. Ils entrent dans le château, traversent toute cette armée rangée en bataille, marchent droit au corps-de-garde de l'artillerie, comme s'il ne s'était pas agi d'eux-mêmes. Dans toutes les conversations des groupes, qui se formaient çà et là, bien des gens évitaient leurs regards, et faisaient mine de ne les avoir jamais vus de leur vie, qui avaient par devers soi un intérêt particulier de les justifier de cet acte, ou d'interpréter favorablement leurs intentions.

Digitized by Google

Pendant plus de trois heures, nos nouveaux venus se promenèrent dans tous les sens, et à travers tous les groupes; à chaque panique, ils prirent les armes comme tout le monde, et se rangèrent où bon leur sembla : ils étaient épiés certes, mais respectés ; et quand ils s'aperçurent qu'on les gardait un peu trop à vue, et que la consigne était de ne laisser sortir personne, si ce n'est sur un avis de certaines autorités, ils n'eurent pas beaucoup d'explications à donner, pour se faire accompagner à la porte par l'une de ces autorités compétentes.

Le gouverneur se trouvait là comme à point nommé : « Je connais l'un de ces messieurs, se met à dire le gouverneur du Louvre, en s'approchant d'un peu plus près que ne le permet la civilité française. »

— « Ah ! vous me connaissez, répond la personne interpellée... Ah ! vous me connaissez ; eh bien, vous connaissez un bon canonnier ; » et ce dernier mot accompagné d'un certain signe d'amitié qui fait perdre l'équilibre à un homme, l'artilleur franchit la grille entr'ouverte, pendant que le gouverneur se remettait sur ses pieds : « Et vous pourrez dire à vos maîtres, ajouta-t-il, une fois sorti des limites de sa juridiction, qu'ils ne s'amusent plus à nous faire entrer dans des conspirations de haute police ; car celle-ci a failli leur coûter cher. »

Le lendemain matin, Paris n'était rien moins que tranquille : une population généreuse mais

Digitized by Google

spirituelle n'est pas d'une composition si facile sur le chapitre des mystifications ; le mécontentement général s'exprimait en termes assez énergiques ; les écoles en masse, et l'école polytechnique en tête, se portèrent en bon ordre à l'Hôtel-de-Ville, et de là au Palais-Royal ; il paraît que l'on fit auprès d'eux une assez belle amende honorable ; car le cortége revint plus pacifique et rassurant les bons bourgeois sur les intentions ultérieures du gouvernement ; les meneurs se répandirent sur tous les points, pour seconder l'effet de la promenade des écoles ; et le soir, sa majesté a pu passer en revue la garde nationale, aux bénédictions mille fois répétées de tous ses employés en uniforme : dernier et touchant tableau de ce long et pénible drame.

VIe LETTRE.

1er février 1831.

J'avais oublié, madame, de vous marquer que la justice informe ; et je viens de découvrir aujourd'hui qu'on a fait, le dernier jour de la grande émeute, une foule d'arrestations dans les rues que j'avais parcourues pendant toute la journée ; en mon ame et conscience, je déclare que je n'avais vu arrêter personne nulle part. Il paraît que ces arrestations se faisaient à l'amiable, sans bruit et sans trompette, entre bons voisins, le coude au corps et sans changer de place :

Digitized by Google

« — Je vous arrête.

— C'est entendu, demain je me rendrai au guichet. Ne vous donnez pas la peine de m'accompagner.

— N'y manquez pas au moins, vous me feriez gronder. »

Les prisons regorgent de gens qui ne se sont jamais vus, mais qui font vite connaissance, et qui vous disent tout haut, à la barbe des porte-clefs, ce qu'ils ont fait (ce qui n'est pas bien lourd) et ce qu'ils avaient le projet de faire (ce qui est un peu plus séditieux). Ce sont de redoutables conspirateurs, que tous ces jeunes gens venus des quatre coins de la capitale, et je dirai presque des quatre parties du monde! Ils sont petits, trapus, barbus jusque sur la poitrine, fumant, crachant, buvant, chantant, flânant, sans repentir de la veille, sans souci du lendemain, très-forts sur trois ans de notre histoire, de 90 à 93, qu'ils ont tous apprise dans le *Moniteur*. Ici on lit: *Corridor de la Constituante;* en face : *Corridor de la Convention*; plus haut : *Corridor des Basiléophages* (mangeurs de rois); et il faut avouer que si ces gens-là étaient servis selon leur goût de prédilection, avec les trente ou quarante rois que l'Europe tient de la grâce de Dieu, les vivres viendraient à leur manquer bien vite; car ces gens-là mangent à grosses dents. Mais rassurez-vous, madame, ceci n'était qu'une

Digitized by Google

métaphore : on ne mange aujourd'hui de nos rois que la liste civile, que l'on prend ici quatre fois par jour, et largement, sous les deux espèces.

Chose curieuse ! presque tous les grands noms de la convention sont portés par un certain nombre de ces grands coupables ; et ce ne sont pas des noms de guerre : on les lit distinctement, au greffe, en tête de leurs signalemens. Saint-Just et Robespierre n'y figurent pas ; et vous le remarquerez, Saint-Just et Robespierre n'ont pas laissé de progéniture. Si par hasard vous avez autour de vous des Hébert, des Duchesne, des Henriot, des, etc., recommandez-leur bien, s'il leur en venait l'envie, de différer leur départ pour Paris : ils débarqueraient droit à Sainte-Pélagie ; ces noms-là manquent à la collection ; on les prendrait au poids de l'or, quand même ils seraient un tant soit peu *frustes*. Toutes les polices, hormis une peut-être, se sentent désorientées, et commencent à se regarder en face, en tenant leur sérieux. Les juges d'instruction sont en permanence et demandent des suppléans. La gendarmerie n'a plus que des jours de corvée ; les grands jours et permissions de vingt-quatre heures sont suspendus pour un mois. La cour royale a cru devoir nommer une commission rogatoire. Le conseiller chargé de l'affaire tremble de peur ; les lettres anonymes et menaçantes lui arrivent de toutes parts ; il succombera

Digitized by Google

à la peine et à la frayeur; le spectre de la convention n'a jamais plus offert de serpens qui sifflent sur sa tête. On saisit, on interroge, on relâche, on reprend; on cite à comparaître, on confronte, on verbalise; la justice en perd la tête, et les malheureux prisonniers se donnent du bon temps sans trop se soucier d'elle. Dans cette foule, qu'un coup de filet a réunie sous les verroux, on distingue de temps à autre quelques bonnes figures d'hommes du peuple, qui ne se sentent pas à leur place, et dont la pensée se reporte au dehors, sur une femme et des enfans qu'alimentait quelques jours auparavant le travail d'un père; puis deux ou trois philosophes, coupables, sans doute, d'avoir formé dans leur ame des vœux brûlans pour la gloire et l'honneur de leur malheureux pays, mais bien innocens, je vous le jure, d'une conspiration, dont nul, en certain lieu, n'ignore les acteurs et les dupes; et l'on n'aura garde de se saisir d'un seul de ces derniers. On ne sait que trop d'avance combien haut ils porteraient leur tête, et que de têtes ils traîneraient après eux sur l'échafaud, que l'on tient à conserver pour un autre genre de récompense. Du reste, les nobles fossoyeurs de l'ordre actuel savent tout le danger qu'il y a, aujourd'hui, de jouer avec des têtes d'enfans du peuple, même dans une parade.

Qui serait le plus embarrassé, de la défense ou de l'accusation, si, après les témoins entendus sans

Digitized by Google

la moindre observation, après le réquisitoire de l'accusateur écouté dans le plus profond silence, l'accusé, se levant tout-à-coup pour demander la parole, les mains posées sur la barre, l'air calme et digne, et le front haut, tel que le porte un homme qui n'a rien à rétracter, mais aussi qui n'a à rougir de rien, il se mettait à parler en ces termes aux juges, aux jurés, au public, à la France :

— « Tout ce que vous venez d'entendre est vrai; ce n'est certes pas moi qui en infirmerai la moindre circonstance. Mais à tous ces témoignages, il en manque encore un, c'est le mien; vous allez le recueillir, afin de compléter le réquisitoire.

» Au mois de septembre dernier, il n'y avait dans mon cœur que des vœux, et, je l'avoue, ils étaient ardens; il n'y avait pas un seul projet qui fût de votre compétence :

» Je gémissais sur les humiliations de mon pays; je ne croyais pas avoir caractère et mandat pour le venger. Conspirateur depuis quinze ans, depuis le jour où l'étranger mit le pied sur le sol de la France, j'avais abdiqué mon titre le jour où le peuple venait de reprendre tous les siens. Cette victoire si pure et si complète avait satisfait à toutes mes ambitions, avait fait taire toutes mes haines, et, pour la première fois, depuis bien des années, il me semblait aimer la vie, que j'avais jouée jusque là sur un simple coup de dés.

Digitized by Google

» C'est vous dire que, parmi les heureux que la révolution de juillet a faits, nul ne l'avait été plus que moi, et à moins de frais que moi.

» Quelques jours plus tard, il est vrai, je l'étais moins; et quelques jours plus tard encore, je ne l'étais plus. Je souffrais, ainsi que souffrent les ames de ma trempe à la vue d'une déception qui menace une cause que l'on professe, un peuple que l'on chérit. Mais je souffrais en silence, demandant à l'étude des consolations, au génie de mon pays des espérances, au travail des secours que sa main, quoique avare, ne m'a pourtant jamais refusés.

» La conspiration n'était plus de notre époque; depuis notre révolution, pour défendre la liberté menacée, et se défaire d'un tyran, la plume est une arme bien plus puissante que le poignard, et nous avions conquis le droit de tenir haut la plume; si lâches ou si faibles que soient nos écrivains, il fallait pourtant bien qu'ils écrivissent quelque chose; et ce qu'on peut décemment écrire aujourd'hui, ce ne sont plus des devises pour les comédies de la cour, ni des dithyrambes sur les amours des rois et sur la naissance des princes. Nul désormais n'aura de l'esprit hors les amis du peuple; force est donc d'en prendre la mine, quand on n'en a pas le cœur, et d'en défendre les droits en public par un bout, alors même qu'on

Digitized by Google

serait payé en secret pour les trahir par l'autre.

» Vous me croirez donc sur mes intentions, moi qui ne viens nier aucun fait de la cause : Je ne conspirais plus, et je ne concevais plus même la possibilité d'une conspiration.

» Mais la conspiration a fait comme l'accusation : elle est venue me prendre à demeure ; je l'ai suivie pour la connaître, et pour en déjouer la fausseté. Une fois dans ses rangs, j'ai conspiré, je vous le dis, cartes sur table, et il s'en est fallu d'un point que je n'aie gagné la partie : elle eût été gagnée de franc jeu ; et cette conspiration pour rire eût peut-être fini par une grande et impérissable révolution, que vous auriez tous bénie le lendemain, messieurs les juges ! Je me suis jeté dans une voie qui a deux issues : le sublime ou le ridicule ; je ne veux pas être ridicule ; je contemple de sang-froid l'abîme que j'ai creusé sous mes pas ; d'autres ne feront peut-être pas la même contenance : en voici la liste ; c'est la deuxième fois que je leur rappelle leurs sermens ; vous allez vous charger, messieurs, de leur faire tenir parole. Il est très-possible que cette liste de conjurés vous serve de fil, pour remonter plus haut, pour remonter jusqu'à la source ; moi, je n'abandonnerai pas mon rôle de complice, et je laisserai à l'accusation la mission qu'elle a d'interpréter et de combiner les circonstances, pour en faire jaillir une plus haute vérité. Voilà ceux que

Digitized by Google

j'ai vus, ceux qui m'ont appelé sur la brèche et qui m'y ont laissé tout seul ; j'espère, messieurs, que vous les replacerez à leur poste, à côté de moi, ici, sur ces bancs où vous ne m'avez pas vu pâlir, pour qu'ils me suivent au pied de ce billot, que ne doivent jamais perdre de vue ceux qui engagent leur conscience au succès d'une conspiration, qu'elle s'organise au profit des rois ou dans l'intérêt de la cause du peuple.

» Il ne faut pas qu'on s'imagine, voyez-vous, qu'on puisse impunément aujourd'hui recommencer les barbares inepties du ministère Decazes, et qu'une provocation de police ne fera monter à l'échafaud que des têtes de Bories et de Caron. Si l'on a cru cela en certains lieux, j'espère que la leçon de ce jour ramènera les esprits à d'autres manières de juger et l'époque et les hommes et à d'autres systèmes de gouvernement.

» Il est dit que désormais la Charte serait une vérité; j'ai voulu que la conspiration ne fût pas un mensonge; ce que j'ai manqué là-bas, je le rattrape ici : la couronne que j'attendais n'aura fait que changer de place ; et la patrie, sur l'autel de laquelle j'avais offert mon sacrifice, n'aura pas tout perdu à cette fanfaronnade qui n'avait prévu que quelques gouttes de sang. La dose, on le voit, sera un peu plus grande, et le malade sera guéri pour toujours.

Digitized by Google

» Remplissez, messieurs, la mission que le ciel vous confie; mais remplissez-la d'une manière complète; je serais fier de sceller de mon sang la leçon que vous allez donner aux gouvernemens de corruption et de police. Mon but était de les abattre par les armes; vous les aurez réformés pour toujours par votre arrêt. C'est pour moi la même solution en d'autres termes; et c'est avec vous que j'aurai conspiré à l'effet de rendre désormais les conspirations impossibles en France, cette terre désormais classique du progrès et de la liberté. »

Je viens de vous répéter mot pour mot, madame, le langage qu'auraient tenu ces conspirateurs à l'audience; ce langage est dangereux; on aimera mieux avoir des innocens à entendre et à acquitter; on aura ainsi l'air de n'être coupable que d'une méprise, et l'on se ménagera, de la sorte, le droit de prendre sa revanche une autre fois.

P. S. Tous les accusés ont été acquittés aux acclamations de la foule. Il n'y a eu de mort que le pauvre conseiller de la cour royale qui avait instruit l'affaire. On l'a trouvé sans vie, la tête couchée sur son dossier, la veille de la session; c'est à la lettre; experts en écritures, membres du comité de salubrité publique, tout le monde enfin s'accorde à dire qu'il est mort le cœur empoisonné par les effets d'une masse de lettres anonymes, que

Digitized by Google

l'on a trouvées empilées sur son bureau. La justice informe ; mais la police a déclaré qu'elle désespérait de parvenir à découvrir les coupables.

VIIe LETTRE.

10 février 1831.

Tout va être en combustion aujourd'hui, se disait-on ce matin dans la rue! l'émeute s'organise à Gentilly, et doit se rabattre sur Paris, à deux heures précises et sonnant à l'Hôtel-de-ville.

La journée était froide cependant, le pavé boueux et glissant, les rues désertes, les magasins vitrés, l'ouvrier à sa pièce de grand matin ; et l'atmosphère était imprégnée de givre plutôt que de ces particules éthérées et inflammables, qui vous montent à la tête, et vous portent à de grands hasards.

Quand la matière à émeute ne vient pas, il y a des gens faits tout exprès pour aller la prendre à domicile : ce sont des gens qui paraissent insignifians dans toute leur personne, et qui pourtant sont au courant de tout, et prévoient tout; ils sont en état de faire de l'histoire, lettre par lettre, huit jours avant l'événement. Demandez-leur comment ils ont su ce qu'ils vous rapportent : ils vous répondront que c'est de la bouche d'une personne à qui on venait de le dire ; mais c'est certain et indubitable! — Or il n'est pas plus long d'aller voir

Digitized by Google

de ses propres yeux que de remonter d'échelon en échelon, jusqu'à la source de ces *on dit ;* payons notre tribut de badauderie, et rendons-nous à Gentilly ; ce sera une excursion aux carrières, si ce n'est pas une expédition pour la cause de la liberté.

Oh ! ma bien aimée liberté, où va-t-on te chercher à travers tant de boue ? Le chemin n'est praticable qu'à travers champs ; et le rendez-vous est bien loin, quand il se trouve au bout d'une pareille route !

Mais nous y voilà ; après une cinquantaine de pas, j'aperçois dans la carrière, rentrant, escaladant, sortant la tête, ensuite le corps, dix à douze individus, qui avaient l'air de tout autant de géologues s'amusant à casser des pierres ; puis, debout sur le point culminant, une grande ombre, dont la silhouette se peignait en noir dans la nue.

« — Les voilà, nous dit-on, le chef en haut, les conspirateurs en bas : pour donner le change aux carriers, ils font semblant de vider une affaire.

— Ils vont donc se battre aux cailloux, car ils n'ont pas aux mains d'autres armes.

— Oh ! non, les pistolets sont tenus cachés.

— Mais, après ce semblant de duel, que comptent-ils faire ?

— C'est précisément ce qu'ils s'occupent de régler en mesurant les pas. Je crois, sans en être sûr, que, dès qu'ils se trouveront en nombre, ils déboucheront hardiment par le chemin de Fontaine-

Digitized by Google

bleau, ils rentreront par la barrière Mouffetard, prenant les postes sur la route et mettant en réquisition tout ce qu'ils rencontreront de *bon à partir*, par les rues. Après ce premier coup de main, le chef est sûr de son plan de bataille, et Paris est à lui.

— Mais, si ce nombre, sur lequel ils comptent, arrive en proportion du nôtre, lorsque le tocsin sonnera dans la carrière, la conspiration aura tout juste six personnes de plus que tout-à-l'heure.

A peine ces mots étaient-ils achevés, que la conspiration se ruait en désordre au fond de la carrière. Tout était découvert : quatre mille hommes stationnaient à la barrière ; toute la caserne Mouffetard était échelonnée devant sa porte ; toute celle de l'Oursine descendait dans la rue Mouffetard ; la douzième légion était appelée sous les armes par ses cent tambours, qui brisaient leurs caisses et les vitres du quartier à battre la générale ; les boutiques se fermaient ; les gamins affluaient ; l'état-major dépêchait sur tous les points menacés des officiers d'ordonnance ; les Tuileries étaient entourées du rempart habituel des gardes nationaux à pied et à cheval ; des meutes de sergens de ville se répandaient dans les rues, flairant à chaque coin de rue la conspiration, que nous avions le bonheur d'avoir toute entière devant nous, sur un espace de vingt pieds carrés, et qui, à la nouvelle de ce premier résultat de ses opérations, venait de fondre

Digitized by Google

sous nos yeux dans les catacombes aussi vite que ces cristaux de gelée blanche, que quelques pâles rayons de soleil commençaient d'éclairer.

— « Comprenez-vous, maintenant, nous dit un de ces vénérables paysans dont Greuze aimait tant à reproduire la physionomie dans ses charmans tableaux de genre, comprenez-vous, mes enfans? Je viens de là-bas; depuis que je me connais, et il y a long-temps, j'ai vu cent fois ces simagrées; et si vous vivez autant que moi, vous les reverrez cent fois encore. Le Directoire a traîné six ans sur ces croûtons-là ; et Paris, depuis cette époque, n'a pas plus changé d'esprit que de place ; il est aussi neuf à la chose aujourd'hui que de mon temps.»

Le vieillard, de sa nature, aime à louer le temps passé : nous valons mieux, quoi que celui-ci en dise, que nos bons aïeux ; tout ce ridicule s'ùsera plus vite, je vous l'assure ; il faudra en venir de toute force à des moyens plus sérieux et plus sévères ; et le peuple n'a qu'à gagner à ce changement de décoration ; il se sent moins avili quand on le frappe que quand on l'insulte.

P. S. L'émeute qui, ce matin, a filtré par les carrières, jusqu'au fond des catacombes, a passé à cent pieds sous terre, en dessous des bataillons qui battaient la semelle dans la rue et l'attendaient dans les airs; elle a été déboucher par l'égout de

Digitized by Google

la rue Saint-Denis, où elle a brisé et pulvérisé les vitres d'un malheureux horloger en boutique, atteint et convaincu d'avoir déchiré une image, qu'un petit gamin de la rue lui offrait à acheter; cette image était celle de la Liberté. L'émeute a les caprices de la foudre; où allait-elle chercher un coupable d'un semblable délit? Mais déjà tout est en marche dans la rue Mouffetard, infanterie, canons, et cavalerie, pour venir protéger l'iconoclaste.

VIIIe LETTRE.

20 février 1831.

Vous aurez appris, madame, par les feuilles publiques, les événemens qui ont agité Paris les 15 et 16 courant; eh bien! je prends la liberté de vous déclarer que vous ne les connaissez pas du tout. Malheur à l'histoire, si elle s'écrit jamais sur les colonnes des journaux! tout journal, même le journal de notre choix, adopte une couleur, et c'est celle qu'il passe toujours, et avec le même pinceau, sur le croquis d'un événement quelconque; ce qui fait que la même chose, qui est rouge ici, devient blanche comme la neige plus loin, et bleue de Prusse à quatre pas de là. La presse d'un état constitutionnel est essentiellement tricolore et versicolore. La couleur d'un journal est une livrée que l'on dépose en sortant du bureau, mais qui, ainsi que toute livrée, vous confère, tant

Digitized by Google

que vous l'avez sur le dos, le droit d'insolence et de mensonge au profit du maître de la maison, et envers et contre tous les autres. Aussi un journaliste ne dit pas d'un autre : *Il en a menti*, le terme serait impropre; il dit : *C'est sa couleur;* et ce dernier mot a fait fortune dans le peuple de Paris, lui qui, comme vous le savez, achève son éducation dans la lecture des feuilles publiques : *Tu nous contes des couleurs*, signifie, dans son langage, *tu plaisantes, tu te moques de nous, tu fais de l'esprit enfin aux dépens de notre crédulité; mais je te le pardonne, tout cela, c'est pour rire; va donc, l'on t'écoute.*

Nous possédons vingt journaux principaux; nous n'en avons pas un seul qui ne se crût perdu à dire de son dernier mot la première lettre. Le journalisme est une société en participation et en commandite, au capital de cinquante mille francs, autorisée par le gouvernement, et exploitée, sous ce haut protectorat ou sous cette haute surveillance, par une raison sociale, qui a une longue clientelle, non pas à ménager, mais à se créer de toutes pièces et à façonner à ses goûts.

Les journalistes ont des intérêts divers et opposés, mais une méthode commune; ils se portent des coups, mais c'est en jouant, et comme à la Bourse; ils n'en veulent pas aux chances, ils les subissent aussi gaiement qu'ils en profitent.

Digitized by Google

Ce sont des commis très-fidèles à la maison, tant qu'ils en ont la signature; mais personne n'a droit de leur en vouloir dès qu'ils vous avertissent et qu'ils passent dans une autre maison; on ne se brouille pas pour cela; seulement on tient à se voir moins fréquemment, à ne pas se dire bonjour de trop près, quand on se rencontre; et à se ménager personnellement et en bons camarades, dans l'occasion; on tire au drapeau, et non à hauteur d'homme; on se rend réciproquement tous les petits services de sa compétence, qui ne compromettent pas la couleur qu'on vient d'adopter; on est côte à côte au spectacle, à la chambre, à l'événement du jour, au restaurant, et souvent partout ailleurs, exactement ainsi que deux maisons de banque rivales, autour du même parquet, à la Bourse.

— Un tel, si j'en crois mes yeux, écrivait en 1829 au *Constitutionnel*, et vous le gardez à la *Quotidienne!* — C'est une conversion de nos trois jours de deuil; il fait chez nous la chambre, dont il connaît, lui acteur, tous les comédiens. — Comment, cet homme-là, à la *Tribune?* mais il travaillait au *Drapeau blanc*. — C'est une conquête de nos trois jours de gloire; il a de la verve, il fait le feuilleton, où l'on s'occupe peu de doctrines. — Il y a trois jours que j'ai vu Monsieur au *Figaro*. — Cela est vrai; mais le Figaro, d'une gambade, a passé au *Journal des Débats*. Il s'est opéré bien des mutations depuis

Digitized by Google

l'autre semaine! » — Oh! que les peuples seraient heureux si chaque parti possédait enfin par devers lui l'humeur conciliante de son journaliste!

Dieu me garde de médire d'une profession qui fut et qui sera de nouveau la mienne; mais il y aurait peut-être à craindre que, dans ce revirement à l'avantage de tout le monde, le journaliste perdît un peu de sa belle humeur; au fait, il s'y ferait comme nous nous faisons à lui; et puis le journaliste est le moins boudeur des hommes, surtout depuis la révolution de juillet : jamais de sa belle vie il n'avait eu pour la grande colonne un thème si fécond ou à attaquer, ou à défendre, ou à broder; vous le verrez, de vingt ans il ne sortira pas de là, il ne nous percera pas d'une autre pièce, passez-moi l'expression. L'article 14 de la Charte abrogée n'a-t-il pas suffi, pendant quinze ans, à toutes ses saillies, à toutes ses nobles attaques, à toutes ses hautes prévisions? et la Charte vérité n'est pas en arrière pour les articles 14; tous les bancs d'honneur de nos Lycées préparent des journalistes, pour la rédaction des *tartines* sur ces articles-là.

On peut être homme d'esprit, sans cesser d'être homme de bien; on peut être journaliste sans abdiquer sa conscience; j'en connais même jusqu'à trois, que je pourrais citer, et dont cependant je me garderais bien de devenir l'ami; tant l'art de gouverner, qui ne peut ni les corrompre

Digitized by Google

ni les flétrir, s'occupe activement de les entourer de gens, dont j'aperçois le bout d'oreille, moi qui les regarde de profil. Or, dans une entreprise telle qu'une feuille publique, ce sont ces accessoires, en apparence insignifians, qui emportent le principal et mettent en branle la machine : ils en sont les yeux et les bras ; que voulez-vous que fasse l'ame, avec tant d'yeux qui louchent, et tant de bras qui frappent l'air en désordre, et retombent tous à la fois ? Dans ceux qu'animent de bonnes intentions je ne découvre pas de but : je vois de braves gens à genoux devant le génie de la France ; ils le prient de la protéger, et ils s'en vont dormir, en oubliant que Dieu n'aide que ceux qui savent s'entr'aider et qui se mettent hardiment à l'œuvre : aussi le génie du mal est bien tranquille, et ne redoute rien de ce côté. Oh ! si jamais un homme vient à se faire jour, dans la carrière du journalisme, qui, maître de ses amitiés comme de sa conscience, armé de méfiance autant que de bonne foi, puisant le style dans la justesse de sa pensée, le courage dans la portée de ses intentions, sa récompense dans sa propre estime, dût-il être pendant quelque temps le seul à se connaître et à s'estimer, si cet homme s'est d'avance tracé un plan, s'il a dans le cœur une doctrine longuement mûrie par ses études ; une religion, enfin, et une formule ; le peuple, à dater de ce jour, com-

Digitized by Google

mencera à concevoir la puissance de la presse; et le gouvernement aura l'air de s'en apercevoir pour la première fois; tout l'or des contribuables ne suffira plus pour boucher cette brèche par où la vérité se sera fait jour. Afin de combler le gouffre que la puissance d'un honnête homme aura su creuser autour de sa bonne foi, il faudra qu'on vienne à attaquer ce coin de la publicité, comme une place forte, avec cent bouches de canons; et jamais la puissance de la raison, c'est-à-dire de la presse, n'aura reçu un plus majestueux hommage, que le jour où elle croulera sous tant d'efforts.

Ma lettre est déjà bien longue : je me vois forcé de renvoyer à demain ce que je devais vous narrer aujourd'hui; mais donnez-vous la peine de relire comparativement l'événement, dans tous les journaux éparpillés sur votre table : dans *la Tribune* qui goguenarde, *le National* qui dissimule, *le Courrier* qui argumente, *le Constitutionnel* qui philosophe, *les Débats* qui adressent des complimens de condoléance à *la Gazette* qui soupçonne, et à *la Quotidienne* qui a peur; demain je vous dirai ce qui est, c'est-à-dire ce que j'ai vu.

IXe LETTRE.

1er mars 1831.

Vous accorder, madame, que tout Paris n'assistait pas à l'affaire de Saint-Germain-l'Auxerrois,

Digitized by Google

ce serait vouloir défalquer de la somme totale : 1° les malades et les estropiés, dont la plupart cependant se plaçaient aux fenêtres ; 2° les dames de comptoir, qui ont le privilége de ne pouvoir assister à aucun événement heureux ou déplorable ; 3° enfin les personnes qui avaient intérêt à ne pas y assister du tout, et dont vous pouvez déterminer approximativement le nombre. On ne saurait se le dissimuler, Paris s'est levé comme un seul homme, à la nouvelle que notre mère la sainte Église quittait son Prie-Dieu pour toucher de nouveau au timon des affaires et maudire le peuple qui le lui avait arraché si vigoureusement des mains. Je n'ai remarqué dans la foule ni juifs, ni protestans, ni mahométans, etc. Toutes les têtes qui y figuraient avaient certainement reçu le baptême et fait jadis leur première communion. La religion de la majorité des Français se sentait donc fustigée par la majorité des catholiques de Paris : c'est là sans doute une anomalie, mais c'est un fait d'observation.

La faute était grave ; la leçon a été sévère : les catholiques de bonne foi l'avaient prévu ; les catholiques écervelés sont tombés dans un piége ; le parti royaliste a reçu son poisson d'avril le 15 février ; et la religion a perdu, pour dix ans au moins, le prestige que, le 30 juillet, elle avait sauvé de ses ruines, en s'empressant de prier sur la tombe de ceux qui étaient morts pieusement pour la patrie,

Digitized by Google

et dont les cendres reposent presque sous le portail de l'église, qui vient de faillir à sa mission de tolérance et de pardon.

Ensuite vous assurer que le peuple, le peuple entier soit accouru de lui-même, et si vite, sur le lieu du délit, ce serait vouloir rédiger un programme ou un bulletin officiel : vous connaissez trop bien la capitale, pour ne pas découvrir que rien de tel ne saurait arriver de soi-même, et si quelqu'un ne se charge pas d'y mettre la main. La renommée, dans la grande ville, n'est pas alerte et fringante comme dans nos petits villages ; elle ne vole pas à tire-d'ailes, d'une barrière à une autre, telle que la fauvette qui n'a que deux buissons à franchir, pour annoncer à tout le hameau qu'il fait jour à la même heure ; il s'en faut de beaucoup ; en dépit des mille relais que possède notre poste, des mille porteurs de journaux qui se croisent dans les rues de si grand matin, il faut encore au moins vingt-quatre heures pour que le voisin du troisième étage apprenne que la justice est descendue chez le voisin du premier, ou que les pompiers ont eu à éteindre chez lui un feu de cheminée. Et pourtant le châtiment populaire est venu frapper l'église en flagrant délit aussi vite que l'aurait fait la foudre à qui l'on présente un fil conducteur ! Vous comprenez déjà.

D'un autre côté, comment le peuple aurait-il su

Digitized by Google

que la religion, en longs habits de deuil, insultait, en chantant, à ses libertés et à son émancipation politique? Les habitués de l'église ne seraient pas venus le lui apprendre; et lui ne va pas à l'église, au moins ces jours-là. Mais la police le savait, puisqu'elle avait autorisé la cérémonie; donc elle y assistait en personne, et par ses agens, généralement amis du trône et protecteurs de l'autel. Ils étaient là, la tête nue et le chapeau bas, les narquois, disant leurs patenôtres et leurs *Oremus* aussi dévotement que l'aurait fait tout bon Diable, chargé du soin d'observer le bon Dieu; et sur leurs ailes de chauves-souris, ils filent vite, ces bons Diables, et arrivent tôt et en bien des endroits à la fois, soufflant à l'oreille à tel et tel autre, qui croit penser ce qu'il entend et vouloir ce qu'on lui insinue.

Ainsi, vous le voyez ; si le délit était prévu, surveillé, informé, verbalisé par une autorité, ce n'était rien moins que par l'autorité populaire; celle-ci ne se doutait pas même du danger grave que couraient nos institutions nouvelles, par suite de deux ou trois paroles symboliques marmottées, entre un *Amen* et un *Gloria*, entre une détonnation de l'orgue et un beuglement du serpent, autour d'un catafalque de dix pieds de haut, auquel un enfant venait d'appendre, avec une épingle, une petite image à l'honneur de son saint patron. La dévo-

Digitized by Google

tion factieuse aurait eu le temps de tapisser, sous les yeux de la police et avec sa tolérance provisoire, tous les piliers, les chapelles, la voûte, la nef et le chœur, avec des images de dix centimètres de côté, de transformer enfin Saint-Germain l'Auxerrois en une vaste exposition séditieuse, avant que le populaire, qui n'a pas peur d'une image, eût reçu les premiers avant-coureurs d'une nouvelle, qui devait mettre toute la ville en mouvement.

Cependant le délit était patent; et tout délit doit avoir sa peine : la justice est là pour réclamer ses droits, comme l'enfer pour réclamer une ame qui meurt à son adresse. L'Église venait, en souvenir d'Henri et de Charles X, d'insulter aux droits que la royauté de juillet tient des vœux librement exprimés de la nation, délit prévu par l'art. 1, 9, etc., de la loi du 17 mai 1819, loi que la famille déchue avait faite pour elle-même; sort ordinaire de toutes les lois que les dynasties promulguent dans leur intérêt personnel, et qui finissent presque toujours par tourner au profit des intérêts contraires! Il y avait bien là-dessous une toute petite insulte à la révolution de juillet; mais d'abord on n'en apercevait que l'oreille; et puis nous ne possédons pas une seule loi qui ait prévu ce délit; toutes celles qui, depuis quinze ans, ont eu pour but de donner le tarif des peines attachées à une offense publique ont été rédigées sous l'empire d'un ordre

Digitized by Google

de choses dans lequel le peuple n'était rien par la grâce de Dieu; et quand le peuple est devenu tout : « Bah! s'est-il dit, je n'ai pas besoin de lois pour venger les insultes un peu trop graves ; quant à celles d'une moindre importance, on n'y pense pas, c'est plus vite vengé. »

Aussi, tout homme peut imprimer en gros et petits caractères, en lettres de toute forme et de toute couleur : *Le peuple est une canaille;* et pas un magistrat ne détournera la tête, pour faire mine de verbaliser. Gardez-vous d'en dire autant d'un *sergent de ville;* votre phrase, se dépouillant de son innocence, en changeant de sujet, tomberait sous le coup de l'art. 222 du Code Pénal, combiné avec les art. 504 du Code d'Instruction criminelle, 16 de la loi du 17 mai 1819 et avec une foule d'autres articles de différentes lois, antérieures ou postérieures.

Il vous semble donc que, dans l'espèce, la seule manière de procéder était de déférer à l'autorité compétente chantres, bedeaux, enfans de chœur, assistans, avec les pièces au procès, y compris le catafalque et la petite image. Sur ce, procès-verbal, en la présence des inculpés et paraphé *par eux ou par madame leur épouse;* réquisitoire de M. le procureur du roi, déposé par lui sur le bureau de la chambre des mises en accusation, qui en a délibéré en son absence; renvoi des prévenus

Digitized by Google

devant les assises, pour y être jugés conformément à la loi : débats animés entre la défense et l'accusation; condamnation; application de la peine, à la grande satisfaction de la vindicte publique, représentée dans la personne de M. l'avocat-général.

Cependant une difficulté, et elle est grave, surgit et complique la question. Cette procédure serait régulière et conforme à la lettre, à l'esprit de la loi, à l'intention enfin qu'a eue le législateur dans la rédaction des divers articles invoqués par l'accusation et non contestés par la défense, si le délit avait été commis dans le bureau d'un journal, ou dans tout autre lieu consacré à une association publique. Mais la question change de face en se transportant dans la nef d'une église. En effet la Charte ayant proclamé que la religion catholique était la religion de la majorité des Français, la religion, par conséquent, à laquelle la royauté se voue en naissant, et qu'elle jure d'observer ainsi que la Charte, et de transmettre à ses descendans par ordre de primogéniture, la religion catholique devient une Charte dans la Charte, un code à part de tous nos codes, une quatrième puissance de l'état, ayant son *veto* comme les trois autres, et son indépendance comme chacune d'elles; elle n'est justiciable dès lors que d'elle-même, et nul n'a droit qu'elle-même d'informer de ce qu'elle pense et de ce qu'elle dit. Comment, en effet, concilier

Digitized by Google

une religion que l'état est forcé de professer en toute foi et toute humilité avec le droit qu'aurait un jour l'état de dire à la religion : Tu m'insultes et tu t'es trompée? Sans doute, les profonds jurisconsultes qui ont introduit l'art. 6 dans la nouvelle Charte n'y ont pas vu tout cela ; car ils allaient un peu vite en besogne; mais tout cela y est écrit en lettres aussi grosses qu'un syllogisme; il faudrait l'effacer pour que cela n'y fût plus.

Dans l'espèce, l'église aurait donc été en droit de dire au réquisitoire : Je décline ta compétence; et je te jette la porte au nez. Et si on avait passé outre, le jury aurait acquitté; non pas que le jury approuvât cette échappée de l'église; mais d'abord parce que le jury l'aurait jugée de peu d'importance, ensuite parce qu'il lui répugne de se montrer sévère envers les erreurs qui ont leur excuse dans la conscience, et leur bonne foi dans une croyance religieuse. Comment se décider à punir des gens qui répondent *amen* à telle prière d'un prêtre, une fois qu'on leur a imposé le devoir de répondre *amen* à toute prière récitée en ces lieux? Le jury ne vit pas de subtilités et de fictions; il ne suppose pas le coupable, il veut le voir de ses propres yeux; et il aurait parfaitement compris que, dans cette foule pieuse, le coupable s'était tenu à l'écart et hors des limites du procès-verbal. Puis enfin le jury n'aime point à frapper la

Digitized by Google

religion de ses pères, la religion de ses derniers quinze ans; je ne dis pas qu'il l'observe plus scrupuleusement qu'un autre, qu'il fasse tout ce qu'elle ordonne, et qu'il croie tout ce qu'elle dit; mais c'est un souvenir de famille que l'on conserve, quand on est grand, comme on garde son nom, quoiqu'il soit trop court de quelques lettres ou trop vieux de quelques deux cents ans. L'homme, dans la religion qu'il professe sans y croire, respecte la mémoire de son père qui y croyait : voilà pourquoi parmi la foule des écrivains qui médisent ou plaisantent de la religion, pas un seul n'en changerait pour en prendre une autre, ou pour certifier qu'il n'en a pas du tout. En résumé, le jury, interrogé sur la culpabilité des accusés de ce sacrilége, aurait certainement décliné sa compétence et répondu : « Que Dieu punisse ceux qui chantent mal son cantique dans l'église ; nous ne punissons, nous, que ceux qui chantent mal nos chansons dans les carrefours ; et puis, le coupable n'est pas là, il est placé hors de notre portée. »

Les trois portions du pouvoir législatif se trouvant donc incompétentes, pour informer contre le quatrième pouvoir de la Charte, on en déféra aux assemblées primaires, qui n'ont pas rédigé la Charte, mais au patriotisme et au courage desquelles l'art. 66 de la Charte a confié le maintien de ses droits ; et la convocation de ces États Géné-

Digitized by Google

raux se fit d'une manière si rapide, qu'ils entrèrent par une porte au moment où le corps du délit sortait par l'autre. Quelques instans après, Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse de la Cour, ne conservait plus de sa splendeur primitive que sa beauté de monument, que sa beauté du moyen-âge; et de sa main, un Maire de Paris, inscrivait sur la porte, dans une cartouche d'un pied carré, *Mairie du 4e arrondissement*, et il en sortait, après avoir mis la clef dans sa poche. Pas un fidèle n'a été molesté, pas un prêtre insulté: le peuple chercha un instant le curé, il trouva à sa place le vicaire, celui qui, le 30 juillet, était venu prier sur les tombeaux des trois jours; il le porta en triomphe, et lui dit : *Vous les sauvez tous : honneur à vous! prêtre sorti du peuple et qui priez encore pour lui.*

La visite du peuple à Saint-Germain-l'Auxerrois n'eut d'autre résultat que de balayer, pour ainsi dire, l'église et de la dépapisser, si je puis m'exprimer ainsi. La visite à l'archevêché fut plus significative : c'est là que résidait le coupable que la loi ne pouvait atteindre, et qu'un doigt secret avait à cœur de fustiger. Le peuple des faubourgs et de la banlieue descendait par les principales rues, vers ce centre de la Cité, comme, après une pluie d'orage, les eaux d'inondation vers le même point de la Seine; le soleil de février, complice de ce spectacle, avait pris les traits du plus beau soleil de nos

Digitized by Google

printemps; il faisait doux comme au mois de mai; l'habitant de Lutèce était paré comme un dimanche, et gai comme un mardi gras : on eût dit que l'Église, notre digne et sainte mère, reprenant ses folies de jeunesse, avait annoncé, au son du bourdon, à la bonne ville de Paris, une *messe des fous* ou une *messe de l'âne;* la garde nationale en uniforme y assistait, ses colonels en tête, et sans trompette ni tambour; M. Thiers, entouré de ses courtisans, se hissait sur la pointe du pied, pour voir comme tout le monde, et pour prendre sa part de bon temps; les bourgeois, afin d'être plus libres, avaient gardé l'habit bourgeois, et encombraient les avenues; on a entendu des gens crier : *Miséricorde*, et demander de l'air; et il faut que Dieu leur ait fait miséricorde pour qu'ils en aient échappé. Chacun voulait s'assurer si l'on oserait abattre la croix d'or qui se dessinait dans les airs, au bout de la nef. On l'osa, et la foule applaudit de bon cœur; elle ne voyait, dans ce signe, que la croix d'or de l'archevêque; si elle y avait découvert la moindre image du Christ, elle aurait reculé devant ce sacrilége et maudi les profanateurs. Que voulez-vous? les signes religieux sont comme nos synonymes; un simple rapport peut leur donner une valeur contraire; les partisans de la bulle *Unigenitus* ne crachaient-ils pas sur le crucifix des jansénistes, qui ne différait du leur qu'en ce que les doigts du Christ

Digitized by Google

étaient crochus. Après la croix de Notre-Dame, on s'occupa d'abattre celle du Panthéon ; mais on respecta celle de Saint-Roch et des autres paroisses. Quant à l'archevêché, ce pavillon plat, cubique et borgne, qui masquait tout un flanc du monument le plus solennel et le mieux conservé du moyen âge, il n'en est pas resté pierre sur pierre ; l'archevêque n'y aura rien perdu : sa maison est assurée par le gouvernement, qui lui en bâtira au plus tôt une autre un peu plus loin, et plus à l'abri du bruit des *matines*. Les arts y auront gagné ; le peuple a complété le système de déblaiement qu'avait conçu l'empire ; et Notre-Dame apparaîtra de près comme elle apparaissait des hauteurs de Paris, isolée dans l'espace, sans que rien de profane ne rattache aux mesquines proportions des habitations de la terre sa prodigieuse unité.

Le commerce de Paris aura à réparer une riche fourniture ; tous les meubles de luxe ont été jetés à l'eau. On trouva quelques billets de banque ; le peuple recula à cette vue ; personne n'osait se mettre en avant, pour en recevoir le dépôt : nul ne consentit à se charger de porter cette somme à l'autorité compétente ; personne, dans ce groupe, ne connaissait son voisin, dont il pût réclamer le témoignage, en cas de calomnie. Il ne restait qu'un parti, pour être sûr que rien ne serait détourné : c'était de brûler ces paperasses ; les billets de ban-

Digitized by Google

que furent jetés au feu. Au fait, des billets de banque ne sont que des signes, dont le gouvernement conserve la valeur ; l'archevêque n'a rien perdu.

C'est une chose admirable à voir, que la manière dont le peuple tient à sauver l'honneur de sa caste ! il démolit un édifice, il n'y prendrait pas un jeton.

Le peuple avait procédé à la démolition de l'archevêché, en plein jour, et avec cet ensemble et cet ordre qui annoncent un projet bien arrêté et qu'on ne craint pas d'avouer. La garde nationale qui stationnait sur le parvis, n'avait pas même envoyé sur les lieux une reconnaissance, pour dire aux travailleurs : *Holà ! hé ! qui vive ? et par quel ordre ?* Le peuple n'avait pas même fait mine de vouloir dire un *pater* dans l'église qui était vide ; si tôt l'archevêché par terre, il s'était dissipé, sans avoir besoin de sommations ; il venait de châtier l'intolérance, il respectait la vraie piété.

Le soir, l'immense nef de Notre-Dame fut remplie de gardes nationaux et de gardes municipaux ; et le lendemain matin l'autorité retrouva le pavé couvert de chappes et de chasubles, qui avaient servi de draps de lit, et quelques troncs pour les pauvres, dans lesquels la main du riche paraissait être entrée par le bas.

La justice a informé. Jamais la loi du *sacrilége* n'aurait rencontré une aussi belle occasion d'application ! La restauration a joué en toutes choses du

Digitized by Google

même malheur : elle a voté des lois qui se rouillaient faute de crimes ; elle n'a promulgué des lois que dans l'intérêt de l'ordre de choses qui lui a succédé, et qui sait en faire chaque jour un si heureux et si noble usage. Mais comment deviner le vrai coupable au milieu de cette innombrable réunion d'innocens? *il était nuit quand il le fit.* On procéda d'abord comme s'il était nuit, à Colin-Maillard : On prit par-ici par-là une quinzaine de gardes municipaux que l'on mit au secret, que l'on fit parler, que l'on confronta, que l'on intimida, que l'on caressa, et qui sortirent tous bien plus blancs qu'ils n'y étaient entrés. Le garde municipal, sous les armes, et ceci n'est pas une plaisanterie, c'est la morale en uniforme ; la probité est dans la consigne : comment y manquerait-il ? Il apercevrait cent sous à six pieds de distance, qu'il n'y toucherait que du bout de la baïonnette, pour crier au caporal : *A l'ordre, ramassez-moi ça ;* ces braves gens ont donc été rendus à l'estime de leurs camarades et à la paix de leur caserne. La garde nationale a évoqué l'affaire ; le coupable était dans ses rangs, sous son uniforme ; elle l'a flétri en conseil de famille, en le chassant du corps ; c'est là de la bonne justice : elle est prompte, fait peu de bruit, procède sans tortures, et ne brise pas le vase en le déplaçant ; de cette manière on a l'espoir de s'en servir encore, après l'avoir lavé.

Digitized by Google

Mais *rira bien qui rira le dernier*; après les croix séditieuses, est arrivé le tour des fleurs de lis, qui, aux yeux du peuple, ne le sont pas moins; et il commençait à s'en glisser, dans nos institutions nouvelles, bon nombre de celles que le peuple croyait avoir effacées à toujours. Dans la cour du Palais-Royal, un groupe venait de s'arrêter, les yeux fixés sur les balcons des fenêtres : *Cinq fleurs de lis*, disait l'un. — *Tu te trompes, dix et même quinze. — Vous êtes tous dans l'erreur, cinq à chaque fenêtre, cela fait en tout quarante-cinq.* Et comme cela a toujours lieu dans la bonne ville de Paris, ce groupe d'arithméticiens grossissait, dans la même progression que les fleurs de lis apparaissaient aux fenêtres; et chaque arrivant, à qui son voisin le montrait du doigt, s'apercevait, pour la première fois, que les fleurs de lis étaient revenues, ou du moins que toutes n'étaient pas parties en même temps. Un instant après, le serrurier du logis dévissait les signes proscrits, aux applaudissemens de la foule. Trois jours auparavant, la police correctionnelle avait condamné à une peine sévère, un pauvre diable qui, son mandat des trois jours dans la poche, s'était amusé à gratter, sur les panneaux d'une voiture royale stationnant par la voie publique, les fleurs de lis des armoiries des d'Orléans. Puissance de l'à propos!

L'assemblée primaire s'est transportée, sans dés-

Digitized by Google

emparer, sur le Carrousel, pour examiner sans doute, si par ce côté-là, quelque vice de forme, oublié par la révolution de juillet, ne réclamerait pas l'aide de son ministère; les Tuileries ont renfermé de temps immémorial tant et tant de ces choses, qu'il pouvait bien y en être resté un certain nombre, malgré le zèle qu'on avait mis à tout déblayer. Précisément à la même heure, sa majesté passait en revue, dans les Tuileries, la garde nationale, que le hasard avait amenée dans ce quartier. Or vous savez, que la seule porte d'entrée, dans ces occasions-là, est celle de la grande grille, cet infiniment petit arc de triomphe, si riche de détails dans ses proportions si réduites. La perquisition populaire dut commencer nécessairement par ce point-là. Les huit grognards de marbre, de toutes armes, qui font faction sur la corniche, au-dessus des huit colonnes de granit, étaient connus de longue date; l'attention se porta un peu plus bas, sur les bas-reliefs en marbre blanc, où l'on voyait des clefs de ville apportées dans un plat, des branches de laurier offertes par des jeunes filles; et puis des uniformes, qui, sur le marbre, ont tous l'air d'être de la même forme et de la même couleur. Je ne sais pas si vous avez jamais compris, avant l'explication du *Cicerone*, un bas-relief destiné à perpétuer un beau fait d'armes moderne : pour moi, j'y ai toujours échoué; j'en verrais cent, que je croirais

Digitized by Google

revoir le même. Comment distinguer un événement particulier, dans tous ces vêtemens qui ont toujours la même coupe, et se composent toujours des mêmes pièces et des mêmes morceaux, et sous lesquels l'officier d'ordonnance a tout l'air d'un général, si toutefois il n'a pas déjà une plus belle prestance ? Et quant à la ressemblance de la physionomie, le statuaire suppose sans doute que la foule a vu d'aussi près et aussi souvent que lui son modèle, et qu'elle est en état de le reconnaître entre mille, et sous les marbres de toutes couleurs; le statuaire, qui a une grande opinion de la puissance de son art, en a une très-fausse de la mémoire du cœur de la foule et de son talent de divination; et quelque soin qu'aient pris tous les souverains qui se sont succédé sur le trône de France, depuis la république française, de faire inscrire, en toutes lettres, leurs noms et qualités, autour de leur portrait frappé à la Monnaie, sur les pièces métalliques, même de la dernière valeur, il y a cent à parier contre un, que, si on lui cachait un instant l'exergue, plus d'un malin en fait de gros sous, serait exposé plus d'une fois, à prendre l'effigie de Charles X, pour celle de sa majesté Louis-Philippe. Justement pareille méprise avait lieu, et se débattait publiquement, en face du petit arc de triomphe, où nous avons laissé ci-dessus la perquisition.

Digitized by Google

— Celui-là, c'est Napoléon recevant les clefs de Vienne, de la main de l'empereur François; et derrière lui, c'est le prince Eugène, et puis Mme de Beauharnais, Joséphine, leur ex-auguste épouse et mère.

— Vous faites erreur, mes amis : ce Napoléon là est tout bonnement le duc d'Angoulême au Trocadéro, situé à plus de six cents lieues de Vienne. Mme de Beauharnais, c'est Mme la duchesse d'Angoulême; et votre prince Eugène est monseigneur le duc d'Orléans, qui se tient à une distance respectueuse, commandée par l'étiquette et la circonstance du moment, à l'instant où la cour reçoit à bras ouvérts le triomphateur de l'Espagne.

— Comment dites-vous? le duc d'Angoulême? Ah! je voudrais bien voir ça! Des Trocadéro, des!... Ah! bien, ne vous gênez pas; et la révolution des trois jours, donc! pourquoi la comptez-vous, je vous le demande?

— Mais pourtant monsieur a raison ; c'est que c'est bien ça.

— Ah! c'est ça?

— Oui, c'est ça!

— Eh bien! dans deux minutes, ce ne sera plus ça, voyez-vous ?

Et déjà, grâce à un échafaudage qu'on avait dressé la veille, pour effacer quelques traces de balles et de biscayens, les assistans avaient pris d'assaut le Trocadéro en effigie. Au premier bruit

Digitized by Google

du désordre, l'état-major avait tourné bride, et courait sur les lieux. Mais bientôt le désordre devint épidémique : l'anarchie et l'ordre public mirent à l'envi la main à l'œuvre; j'ai même vu, cependant je ne garantirais pas le fait, j'ai vu une auguste main porter le premier coup à la première tête de la rébellion en marbre blanc; et le dernier coup a suivi de près le premier, vous pouvez m'en croire sur parole. Et quand la besogne a été achevée, on s'est retiré de part et d'autre, en se serrant la main; tous les comptes étaient en règle, et les deux jours de fête s'étaient passés sans accident.

Mais j'allais oublier, dans mon ardeur à tout dire, un de ces épisodes qui ne trouvent pas un cœur de femme indifférent, pas même le vôtre, madame, malgré tout le soin que vous prenez à tenir votre pensée au-dessus des faiblesses d'ici-bas. Je n'ai pas encore perdu de vue, que, dans les nombreuses discussions, par lesquelles vous préludiez à votre sacrifice, il était un sujet, sur lequel vous me rameniez avec un certain intérêt, toujours difficile à dissimuler.

Vous avez lu dans les journaux, que l'on avait surpris, dans les livres de l'archevêque, des livres un peu profanes, et dans sa correspondance, quelques lettres du genre de celles, sur lesquelles l'homme veille et meurt, comme l'avare sur son

Digitized by Google

trésor. C'est là une rouerie de police, qui se trompait d'adresse. Le peuple qui a démoli la maison archiépiscopale, n'est pas un peuple de roués; sa justice remonte plus haut que ces peccadilles, et il se repose de celles-ci sur le confesseur.

Je ne vous dirai pas que Monseigneur ait aimé, je ne veux pas être médisant; je puis vous assurer qu'il a dû aimer, je ne veux être que physionomiste. Mais croire qu'il ait conservé par devers lui tous ces bouts de papier, qu'un fat entasse, pour en montrer les cornes et pour en laisser deviner le contenu, ce serait ne rien connaître à ce voile de séraphique poésie, dont l'amour se couvre les ailes et le carquois, une fois qu'il a trouvé l'issue, par laquelle deux cœurs qui s'isolent du monde s'appellent aux pieds de Dieu. Il n'a plus rien du feu de ce monde, celui qui brûle sur un autel; il se passe là des choses que l'esprit de l'homme ne saurait découvrir, que sa parole ne saurait exprimer, et que Dieu seul peut contempler sans profanation, parce que lui seul est en état de les comprendre et de les pardonner; les anges eux-mêmes se couvrent les yeux de leurs ailes, ainsi que devant un mystère qui n'a pas été fait pour eux. L'amour d'ici-bas s'exprime sur papier rose; son Mercure galant est le facteur de la poste; si la Poste n'existait pas pour le commerce, il faudrait l'inventer pour l'amour du dandy et de la coquette; comment aime-

Digitized by Google

raient-ils autrement? L'autographe des amours d'un prêtre ne se retrouvera que dans les cieux. On a fouillé toutes les bibliothèques, toutes les chapelles et les oratoires; on n'a découvert d'Abailard à Héloïse que de longues et froides lettres sur les dogmes. Mais entre ces lignes de glace, écrites à l'encre noire, il y avait des lignes de feu en lettres sympathiques, et telles que le regard seul d'Héloïse était en état de les faire ressortir. Cet indicible secret ne sortira jamais des cloîtres; il s'évanouit en sortant.

Le libertinage est aussi intolérant que l'intolérance est libertine. Puissent tous les prêtres aimer, aimer encore, aimer toujours! afin qu'ils soient tolérans envers le peuple; et le peuple n'aura jamais la pensée de venir cogner, avec le manche de sa pioche, aux murs du sanctuaire d'aussi chastes amours. « Il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous avez beaucoup aimé, » a dit à une belle pécheresse le plus beau des enfans des hommes.

Xe LETTRE.

Je viens de l'apprendre à l'instant, et pourtant ce bout d'événement s'était passé immédiatement après l'autre. Mais comment l'aurions-nous su tout de suite? il avait attendu, pour ainsi dire, qu'il n'y eût plus personne que lui sur la place, afin de relever la toile, et donner sa part de repré-

Digitized by Google

sentation. C'était un duel sans témoin, et il a fallu que les duellistes aient eu, après coup, le temps de le dire à tout le monde, pour que quelqu'un soit parvenu à s'en informer. Tout ce qui stationnait sur le parvis Notre-Dame, en fait de gardes nationaux d'un côté, et trente jeunes gens de l'autre, débouchant par le petit pont de l'Hôtel-Dieu. L'un portait un long panache tricolore au bout d'un chapeau rond, et un sabre de cavalerie, aussi long que sa personne, était accroché à un large ceinturon qui étranglait sa redingote; l'autre brandissait une épée dont il avait oublié le fourreau; celui-ci n'avait pris du cuirassier que le casque, et de l'artilleur que le *coupe-choux;* celui-là, un peu plus grand que les autres, faisait faire le moulinet à une canne de tambour major; un cinquième battait la charge sur le tambour de son plus jeune frère; à eux trente enfin, ils auraient pu compléter un uniforme. J'oubliais de vous dire que dans le nombre, il n'y avait qu'une arme à feu, c'était un pistolet de poche; j'oublie toujours dans mes récits le point important de l'affaire. Le lieu du rendez-vous était, cette fois, la place de l'Odéon; l'heure indiquée était cinq heures, heure militaire; c'est peut-être là la cause qui fit que tant de gens manquèrent à l'appel. Les trente conjurés s'y sont rendus chacun de leur côté, et personne du quartier n'a remarqué les uns plutôt que les autres; on voit tant d'autres

Digitized by Google

accoutremens inoffensifs sur ce carrefour de la Comédie! A peine ont-ils été trente, que le bataillon s'est mis en mouvement, et a marché sur Notre-Dame en chantant. Ils n'ont pas éprouvé sur leur route la moindre résistance. L'ordre public les attendait à l'entrée de la rue des Juifs : c'est là qu'à la même heure il s'était rangé en bataille. Au *qui vive* de la sentinelle perdue, l'unique pistolet des insurgés a fait feu; vous savez que le premier feu n'est meurtrier pour personne; à ce signal, la garde nationale en masse et en bon ordre a foncé sur l'insurrection, qui a battu en retraite devant le nombre, et n'a laissé sur place ni homme ni butin. Quand les voisins se sont mis aux fenêtres, il n'y avait plus rien à voir; la garde nationale était rentrée dans ses retranchemens; et la justice ne sait pas encore, à l'heure qu'il est, si elle doit informer.

La providence du gouvernement a voulu qu'après toute émeute vraie et pur sang, survienne un bout d'émeute fausse et anonyme. L'émeute vraie est l'hyperbole; le bout d'émeute en est le correctif. A l'approche de l'une, on se dit : *Holà! qu'est-ce que cela signifie?*— en lorgnant l'autre à travers le rideau : on se dit : *Hi! hi! hi! comme ils la gobent!* Voilà la différence et la définition des deux. L'émeute vraie est là pour protester en faveur de ce principe : *Force reste toujours à la souverai-*

Digitized by Google

neté de la nation; le bout d'émeute survient pour protester à son tour en faveur de cet autre : *Force doit avoir l'air de rester à la loi.* Ce n'est ici qu'une simple forme de procédure gouvernementale ; mais cette forme entraîne le fond ; elle rompt la prescription, maintient la servitude, et donne acte de ses réserves à qui de droit, ou plutôt, passez-moi cette expression, à qui de fait; entre les mains d'hommes d'affaires, ces réserves servent plus tard.

— « Mais ce que vous nous apprenez là m'explique une chose qui m'embarrassait à comprendre, se met à dire à notre interlocuteur, un de mes amis qui avait écouté, avec tout autant d'intérêt que moi, le récit que je viens de vous transmettre. Précisément, c'est le même jour, et à peu près à la même heure. Je me rendais chez moi, lorsque je me sens accosté, dans la rue, par un brave homme que vous connaissez tous.

— Vous n'êtes donc pas au courant ? me dit-il. Ce soir... mais c'est sérieux... ; les partis se dessinent, et la question va enfin s'entamer, ce qui est déjà la moitié du chemin pour se décider. Je vais prendre les armes de ce pas ; et vous, êtes-vous des nôtres ?

— Vous savez bien que je vous ai toujours pris pour chef de file ; vous êtes un homme grave et qui ne vous compromettez pas pour des futilités. Je ne vous demande que le temps de bourrer ma

Digitized by Google

carabine et de ramasser des munitions, et je vous suis ; attendez-moi chez vous, vous ne perdrez pas patience.

J'y étais presque aussitôt que lui ; je l'y trouve à table avec sa mère, son épouse et ses sœurs. Je détournai aussitôt mes armes de leur vue, dans la crainte de commettre quelque indiscrétion, qui aurait pu porter malheur à notre complot.

— Ne vous cachez pas, se prirent à me dire ces dames ; nous le savons, et nous applaudissons à vos généreuses intentions. Dans ces grandes commotions politiques, la femme aussi sait retrouver du dévouement et du courage, et la patrie absorbe toutes ses préférences et tous ses sentimens. Mon fils va vous accompagner à l'instant, donnez-vous la peine de vous asseoir une minute.

Je ne vous peindrai pas mon admiration, envers des dames qui me parlaient ce langage digne des plus belles années de Rome et de notre révolution. J'étais impatient de mériter la bonne estime que je leur avais inspirée ; et je comptais, sans le vouloir, les bouchées que prenait le fils de la maison. Il faut vous dire, que, dans le feu de la conversation, il n'en omit pas une seule ; il arriva, de service en service, jusqu'au dessert, jusqu'au café : il n'oublia pas même le toast au succès de la cause. Je me levai, convaincu que c'était là la fin du repas, et le signal du départ.

Digitized by Google

— Mais vos armes? lui dis-je.

— Parbleu! c'est vrai, reprend-il : quelle distraction ! je suis à vous, je redescends à l'instant.

Effectivement, il monte avec sa mère ; et moi, j'attends debout, comme un homme prêt à partir et ayant déjà fait mes adieux à ces dames. Un instant, deux instans, trois instans, et bien d'autres à la suite; enfin la mère et le fils redescendent, la mère en détournant la tête; et le fils, sans un bouton de plus ou de moins à sa toilette, mais l'air plus embarrassé que jamais.

— Monsieur, me dit la maman, toute réflexion faite, mon fils ne marchera pas, et je vous conseille d'en faire autant. J'ai horreur de la guerre civile; et quand je surmonte cette horreur, mon courage ne va pas loin : mon caractère de femme et ma sollicitude de mère, voyez-vous, ne tardent pas à reprendre le dessus.

— Et monsieur votre fils a sans doute tout votre caractère? repris-je, aussi stupéfait que l'aurait été la statue au Festin de Pierre converti : vous auriez dû m'avertir plus tôt, vous m'auriez épargné une méprise involontaire : vous me sembliez, au potage, la mère des Gracches; je vous retrouve au dessert la mère des trois Dupin. »

Ce disant, je tournai les talons, plus confus, je vous jure, que ces braves gens ne pouvaient l'être.

Je m'aperçois maintenant que je venais d'échap-

Digitized by Google

per à un racolage, au profit du bout d'émeute, dont vous venez de nous donner les intéressans détails.

XIe LETTRE.

1er mars 1831.

Vous n'en revenez pas, me dites-vous, madame, de trois mots que vous avez rencontrés, dans la lettre de moi, que *La Tribune* a insérée le 18 février, relativement à l'embarras de la situation, le jour de l'assaut entre l'autel et le trône, assaut où la galerie s'empara si vite des fleurets. Votre surprise me portera bonheur; et il ne sera peut-être pas dit que, contre mes habitudes et mon caractère, j'aie glissé là trois impertinences; pour qu'il ne se trouve, dans l'antre de la justice, personne qui ramasse le gant. On ne se pardonne de pareils mots que lorsqu'ils ont une suite, et j'avoue que je commence à en rougir; il ne m'est encore rien arrivé du parquet, et ma mission se trouve encore ajournée. Tout ceci ne ferait qu'accroître à vos yeux le mystère; j'ai hâte de m'expliquer; entre votre ame et la mienne, je ne veux pas qu'il se glisse un nuage; j'ai tant besoin d'être compris de vous, dans ce dédale affreux, où nul ne parvient plus à se faire comprendre.

Vous m'avez fait remarquer plus d'une fois, en divers endroits de votre correspondance, l'état de

Digitized by Google

marasme, dans lequel semble être tombée la presse, depuis le jour où elle avait été appelée, par la victoire du peuple, à former le quatrième pouvoir de l'état. La maladie du pouvoir l'a prise à la gorge; elle n'ose plus parler. A voir les puérilités de la presse qui attaque et la duplicité de la presse qui se défend, on dirait qu'il ne reste plus rien à dire, et que la question de la civilisation progressive des hommes ne saurait faire un pas de plus, depuis qu'elle a franchi le ruisseau du Palais-Royal pour arriver à la grille des Tuileries. Tout s'agite et s'échauffe cependant dans le monde des intérêts moraux; tout craque et tout s'ébranle dans celui des intérêts matériels; la secousse qui est partie de France, s'est déjà fait ressentir jusqu'aux rivages du Japon, jusqu'aux portes de feu de Tombouctou, jusqu'aux détroits de glace des régions hyperboréennes; et nous n'avons pas plus l'air d'y faire attention, que le passager du navire, au roulis ou aux coups de tangage, une fois qu'il a payé sa dette au mal de mer. La pensée nous déborde de toutes parts; et notre presse lui conserve la même justification et les mêmes caractères, usés depuis si longtemps jusqu'à la matrice. Dans la grande colonne, l'un s'occupe de rendre, à la broderie de tel ministre, la palme que la plume de l'autre lui enlève; demain celui-ci vous dira, en trois colonnes, pourquoi il la lui avait enlevée en deux mots, et l'autre pourquoi

Digitized by Google

il avait eu la pensée de la lui remettre. Un troisième composera sa tartine, en plaçant les raisons de l'un en regard des raisons de l'autre; puis les deux autres le surlendemain reprendront la citation du troisième, et lui demanderont par quel motif il s'est permis de retrancher deux phrases à chacun; prenant acte de là, pour démontrer, dans une nouvelle colonne, quatre fois plus longue que les autres, que cette suppression coupait le fil de leur raisonnement, et leur faisait dire juste le contraire de leur pensée, qui pourtant avait un sens précis et une certaine portée. Et le ministre, chaque matin, se berce entre ce blâme et ces éloges, également flatté par le mouvement qui le porte plus haut, et par celui qui le ramène plus bas; tel que la riche créole, qui se sent balancer, dans son hamac de cachemire, sous la douce impulsion qu'impriment, à ce lit suspendu dans les airs, les esclaves de gauche et les esclaves de droite, pendant que la foule des autres, courbée vers la terre poudreuse, se brûle aux feux du soleil, pour préparer, au maître de ces lieux, de la fraîcheur et de l'ombrage.

Comment voulez-vous que l'on ne perde pas patience, à tous ces commérages, qui insultent à la raison publique? et que l'on ne saisisse pas, pour en tailler une plume, le premier morceau de bois vert, qui vous tombe sous la main? Si vous vous serviez d'une plume de cygne, elle ne pourrait

Digitized by Google

mordre sur un papier ainsi préparé. Offrez, même gratis, à l'une ou l'autre de ces feuilles, un article qui sorte du cadre mesquin de ces questions personnelles, pour se jeter dans le domaine de la morale publique et de l'amélioration de nos semblables : il vous sera répondu partout que le journal est essentiellement politique; que ces questions sortent de sa spécialité, et pourraient nuire à son succès, dans la classe de ses lecteurs, qui sont le nerf de la guerre. Mettez-vous à leur point de vue; mais, laissant là la formule du budget, qui a l'air d'une table de Pythagore, que chaque année on aurait soin de retourner par un autre côté, abordez le développement des théories d'économie politique, et cherchez à démontrer que la question gouvernementale est toute entière dans la question du bien-être des masses, et que la question du bien-être des masses est toute entière, non dans celle des chiffres que l'on groupe, mais dans celle des rapports mutuels des individus entre eux et avec l'ensemble, dans l'harmonie enfin des efforts et dans la participation aux avantages : on vous répondra que ces hautes questions sont sans doute belles à traiter, mais qu'elles n'entrent point dans la ligne qu'on s'est tracée, qu'elles ne sont point enfin dans l'esprit du journal.

Vous me demanderez ce qu'on entend par l'esprit d'une feuille; j'ai long-temps cherché à dé-

Digitized by Google

finir ce mot, qui date de la naissance de la première *Gazette de France*, fondée vers 1630 par le médecin Renaudot. L'esprit d'un journal, qu'il ne faut pas confondre avec l'esprit proprement dit, est une chose aussi subtile et aussi insaisissable que tous les *esprits* de la chimie : on la sent mieux qu'on ne la comprend. Il semblerait, au premier abord, que l'esprit d'un journal est tout entier dans la tête du rédacteur principal, lequel se charge ensuite de le distribuer à tous les rédacteurs subalternes. Pas du tout; le rédacteur principal se défend souvent de cette supposition, comme d'une inculpation qui le blesse et ne lui sied guère; si cela ne dépendait que de lui, la feuille prendrait bien vite la direction que vous venez d'indiquer!

— L'esprit du journal réside peut-être dans les actionnaires.

— Certes non; ils ne se rassemblent jamais; et puis tel journal ne possède pas d'actionnaires.

— Dans le cautionnement?

— Le cautionnement, et son ayant-cause, n'a qu'un seul esprit, celui d'en percevoir les intérêts aux échéances.

Enfin l'esprit d'un journal, si j'ai pu y comprendre quelque chose, est un je ne sais quoi qui échappe à l'analyse et aux investigations, mais qui tient lieu de tant de choses, que, sans actionnaires, une feuille aurait un cautionnement; que, sans abon-

Digitized by Google

nemens payant, elle aurait et au-delà de quoi faire face aux frais de papier, d'impression, de timbre et de poste; et que, sans le moindre frais d'esprit de la part de son rédacteur, elle n'en offrirait pas moins chaque matin, à ses lecteurs, toute la dose d'esprit qui suffit à sa tâche. Devinez; moi, je m'y perds, et bien des hommes de cœur s'y perdent comme moi.

Mais ce n'est pas là une raison pour ne pas aller en avant; et, nous l'avons résolu tous ensemble, nous aurons notre presse à notre tour, dans le royaume de la publicité; et les vérités que nous réchauffons dans le cœur vont enfin trouver une issue. Sans chercher à établir le moindre commerce, nous allons d'un seul coup nous emparer des abonnés de toutes les feuilles des quatre parties du monde; exempts des droits de timbre et de poste, nous engagerons pour cautionnement notre liberté; nous prendrons pour actionnaires tous les procureurs-généraux des quatre-vingt-six départemens de France; et pour tribune le banc des accusés. De cette hauteur, notre voix retentira, avec une solennité inouïe, jusqu'aux quatre coins de la terre; je vous le prédis, nos défenses seront un cours d'économie et de morale; elles prendront dans chaque journal la place de la grande colonne; car la sympathie publique forcera la main à l'esprit du journal; et dans cette polémique engagée

Digitized by Google

au bruit des menottes et des fers, nos adversaires ne s'apercevront qu'il sera temps d'étouffer notre voix, que lorsque nous aurons achevé de tout dire : nous laisserons alors nos créanciers disposer de notre repos, comme d'un matériel d'imprimerie désormais inutile, dès l'instant que l'édition a paru.

Voilà, madame, notre plan de bataille ; le bout de lettre que vous avez découvert en était le signal ; l'ennemi n'y a pas répondu ; cependant il était assez provocateur, par ces trois mots qui m'ont attiré vos reproches, et dont il est temps, je commence à m'en apercevoir, de vous donner l'explication. Vous auriez pu croire que, pour arriver à mon but, il m'aurait suffi d'adresser au pouvoir gouvernemental, une de ces vérités contre lesquelles se tiennent en réserve les cent et une lois que la restauration avait élaborées pour sa propre défense ; et que j'aurais pu me dispenser de décocher une bourrade à ce haut pouvoir sacerdotal, qui est assis sur les ruines de l'archevêché, comme Marius sur les ruines de Carthage. Vous êtes dans l'erreur, madame : jamais peut-être monseigneur de Paris n'a recouvré plus d'influence que du jour, où la dernière pierre de son palais est venue rouler dans les flots de la Seine. Il a mis le pied dans l'état, dès l'instant que l'état lui a eu repris son domicile. Tant qu'au sceptre d'or de la royauté, il n'avait à

Digitized by Google

opposer, pour parer les coups, que sa belle crosse dorée, ses parades étaient molles, et il savait au besoin rompre d'une semelle, afin de ne pas trop bosseler son arme en ferraillant. Mais le combat a changé de face, dès que son arme brillante s'est brisée entre ses mains; et il s'est mis à pousser plus vigoureusement que jamais son adversaire, depuis que les chances du combat lui ont rendu sa crosse de bois blanc et sa besace du pèlerinage. La pauvreté de l'apôtre est une puissance plus sérieuse que l'opulence et le rang du pontife; le pontife était un vassal, l'apôtre est l'envoyé de Dieu; il parle en maitre, au nom de son souverain. Croyez-le bien, chercher à ramener le prêtre par de petites persécutions, c'est avoir retenu bien peu de chose de l'histoire du paganisme, qui s'est suicidé en le frappant du glaive. Adorez, quand vous croyez; ne brisez pas le vase, quand vous avez à tâche d'en conserver le contenu : ou bien Ambroise, chassé de son palais, vous attend à la porte de son église, pour reprendre ses droits un instant méconnus, dans les conditions de la pénitence qu'il vous impose. En d'autres termes, monseigneur de Paris n'avait que des remontrances à adresser, du fond de son palais; il dicte des *ultimatum*, assis sur ses ruines; et le pouvoir n'attend qu'une occasion favorable pour se faire absoudre et pardonner.

Digitized by Google

Voilà pourquoi, dans le but de provoquer les rigueurs légales du pouvoir séculier, j'avais inséré trois mots à l'adresse de l'Église. L'Église, sans doute, n'y aura pas encore fait attention; et dans un insuccès, j'ai commis deux fautes que je regrette également, la première en manquant le but, la seconde en méritant votre blâme. Je réparerai, je l'espère, la première dans une nouvelle occasion; je veux, dans ma prochaine lettre, réparer la seconde, en vous exposant toute ma pensée sur la question des religions.

XIIe LETTRE.

J'aborde un sujet, sur lequel on a publié près de cent mille volumes; j'ai la prétention de le traiter à fond dans une lettre de quelques feuillets. Je veux le traiter comme je le sens, en aussi peu de mots que le comporte la pensée, quand elle s'adresse à la sympathie, cette source de la bonne foi. Je ne viens point dogmatiser, mais méditer; je ne monte pas dans une chaire; mais je tombe à genoux, l'œil fixé sur la voûte céleste, pour y puiser, si je le peux, le secret d'une passion qui flatte mon ame, et que nul ici-bas n'a jamais pu m'expliquer, en termes qui me satisfassent l'esprit; venez vous mettre à genoux près de moi, vous qui croyez d'une autre

Digitized by Google

manière, et qui ne m'en voulez pas de ne pas croire comme vous ; à genoux bien près l'un de l'autre, comme deux parties adverses, aux pieds de l'arbitre qu'elles ont choisi en dernier ressort.

Le chapitre de la religion ne doit être discuté que par ceux qui aiment ; toute autre émotion que l'amour, est une passion profane : fermons le livre à son aspect.

Écoutez-moi, vous qui ne savez pas maudire ; approuvez-moi, vous qui ne savez pas dissimuler ; ou ramenez-moi, vous dont j'ai besoin de partager la croyance ; il me pèse tant de croire tout seul :

1° Il n'est plus aujourd'hui un seul peuple de notre terre, dont la boussole ne nous ait fait connaître et les mœurs et les instincts. Or il n'en est pas un, chez lequel on n'ait surpris des traces du besoin d'invoquer, dans ses dangers et ses souffrances, un être différent de tous ceux que notre regard est capable de distinguer sur cette terre. Ce sentiment se démontre, sans aucune exception, partout où l'éducation raisonneuse n'est pas venue placer une mauvaise honte et une froide démonstration. Les voyageurs n'ont quelquefois été portés à soupçonner le contraire, que pour n'avoir eu l'occasion d'étudier une peuplade, que sur la côte, livrée toute entière au sentiment de la curiosité, qui observe et ne prie pas, ou bien s'étourdissant dans les jours de

Digitized by Google

ses fêtes publiques, et non dans les solennités de sa douleur.

2° Il n'est pas un peuple qui ne possède des formules de prière, qu'il tient en réserve dans la mémoire de son cœur, et qu'il se rappelle, au besoin, bien plus fidèlement encore que les formules de lois destinées à régler ses intérêts matériels. La mère les apprend à son enfant à la mamelle; et celui-ci les articule, presque aussitôt, que les sons *m* ou *p*, que la nature a, pour ainsi dire, déposés en naissant, sur les lèvres de tout petit être, pour appeler, même avant de les avoir vus, les deux mortels qui, neuf mois auparavant, s'endormirent pour le créer. Chaque peuple a une formule différente, et il y tient, comme au climat qui l'a vu naître, et hors duquel il ne voudrait pas mourir; il y tient, comme à son costume, le seul qui convienne à son climat; comme à sa nourriture, la seule qui convienne à sa santé; comme à ses lois, les seules qui aient été reconnues capables de régler toutes ces choses, dans l'intérêt de chacun de ses concitoyens; comme à ses usages et à ses mœurs, qui se sont formés sous l'influence de toutes ces choses.

3° Remarquez bien que partout l'homme se regarde l'inférieur de son culte, mais l'égal au moins de tout ce que, dans sa pensée, il a mis en dehors de ce sanctuaire de sa vénération. Que son Dieu le frappe, il s'humilie; que son semblable

Digitized by Google

l'insulte, il se redresse de toute sa puissance et de toute sa fierté. Ne vous avisez pas de ridiculiser ses usages, il les défend comme un drapeau; ne vous avisez pas d'en introduire d'autres chez lui, il les repousserait comme une usurpation; il a son joug, il y a formé sa tête; c'est désormais le poids qui règle tous ses mouvemens; le temps seul et le progrès ont le droit d'y ajouter ou d'en soustraire, sans lui faire perdre l'équilibre. Or la formule qui est son savoir, son culte qui est sa solennité, sa religion qui est son amour et sa consolation, cela tient le premier rang dans toutes ces choses qu'il a tant à cœur de défendre; il vous broierait comme du verre, si, dans votre impertinence, vous commenciez par là.

4° Mais à ce peuple si fanatique contre l'insulte, venez-en à demander des renseignemens, sur ce qu'il croit et ce qu'il aime. Vous le trouverez facile à vous répondre, complaisant à vous éclairer, à vous convaincre, à partager avec vous ce pain de la parole, qui lui paraît à lui si délicieux au goût. Il écoutera avec intérêt ce que vous lui direz de vos dieux, si vos dieux sont des dieux tolérans comme son hôte. Comment voulez-vous qu'il se montre hostile envers celui qui se montre bon? Dans tous les lieux de la terre, être bon, c'est avoir quelque trait de celui qu'on adore.

5° Toute religion se résume dans la prière; on

Digitized by Google

ne croit que pour prier. On ne prie que dans les mauvais jours. L'homme heureux ne prie pas ; sa reconnaissance, envers celui dont il tient tous ses biens, est dans le sentiment de sa félicité. Plein de santé et dans toute la force de l'âge, ivre d'amour et sûr d'être aimé, le riche peut n'être pas incrédule, mais il n'est pas fervent ; il aime de la religion les triomphes, mais non les pleurs ; il croit comme tout le monde, et défendrait ses croyances au besoin ; mais il ne prie plus, car il ne souffre plus ; que demanderait-il au ciel, que la terre ne lui prodigue ?

6° La formule religieuse se complique ou se simplifie, en même temps que la formule économique de la cité. Chez les peuples à qui il faut beaucoup de lois, la religion acquiert beaucoup de rites ; notre droit romain et notre droit canon pèseraient aussi lourd à la même balance. Chez les peuples nomades, la formule religieuse est aussi simple que leurs goûts, aussi portative que leur tente, aussi sobre d'appareils que leur table est frugale, aussi concentrée que la vie de famille.

7° Dans tous les pays de la terre, toutes les fois que l'homme peut attendre, de ses recherches ou de son travail, ce qui manque à son bien-être, et doit satisfaire à ses besoins, il ne passe pas son temps à fatiguer Dieu de son impuissante prière ; il ne prie jamais avec une ferveur plus grande que dans son

Digitized by Google

désespoir. De là vient que nulle part on ne prie plus que dans le désert; que nulle part on ne prie moins que dans les grandes villes. Le commerce et l'industrie sont deux divinités, qu'on ne se rend propices que par la fatigue du corps.

8° Toute religion d'un peuple se compose d'une croyance que l'on professe, d'un culte auquel on assiste. Ces deux choses varient selon les peuples. Le fond de la prière ne varie nulle part : « O toi qui m'as créé, n'abandonne pas ton ouvrage : soutiens-le dans ce sentier de la vie, que bordent les écueils des deux côtés. Tu m'as condamné au travail, rends mon travail fertile. Conjure la maladie qui paralyserait mon bras, et me condamnerait à ne pouvoir plus me conformer à ta volonté suprême. Rends-moi heureux, afin de me rendre bon envers ceux qui ne le sont pas, juste envers ceux qui le sont. Tu m'as créé à ton image; offre moi un autre moi-même, afin que je puisse reproduire ton image à mon tour, et élever mon fils pour te rendre hommage, et me conduire à tes pieds dans mes vieux jours. » Trouvez-moi un homme de la terre qui ne consente à prononcer cette prière, ou qui la croie opposée au caractère de sa religion.

9° L'homme isolé sur son rocher, bien loin, bien loin de sa patrie, n'a plus de culte; il n'en conserve pas moins la croyance de ses pères et la prière de ses malheurs. Mais sa croyance est un

Digitized by Google

souvenir qui a perdu l'hostilité du dogme, l'intolérance de la secte; c'est un souvenir paisible comme le savoir, idéal comme une théorie. Qu'un autre naufragé, d'une croyance différente, vienne doubler le nombre des habitans de ces lieux, ils discuteront ensemble, sans fanatisme; et ils s'apprendront à douter en discutant. S'ils diffèrent sur ce point, ne sont-ils pas frères d'infortune, et tous les deux en présence du même Dieu, qui vient de les réunir ensemble, sur ce coin de son univers? Ils prieront en commun, en mettant en commun leurs souffrances; leur religion est la même, c'est celle du malheur; et leurs croyances, si opposées qu'elles fussent en arrivant, ne seront plus tôt ou tard à leurs yeux que deux manières de voir diverses, sur un fait qu'ils admettent tous deux comme base de tous leurs raisonnemens. Durant nos guerres de religion, ces deux hommes se seraient entr'égorgés sur le champ de bataille.

10° Le culte parle aux yeux, le dogme à l'esprit, la prière au cœur; c'est, des trois parts de la religion, cette dernière seule qui naît avec l'homme; les deux autres s'acquièrent et se modifient à l'infini, selon les degrés de latitude et de longitude, et avec l'âge de l'individu.

11° Le culte tient à la cité, s'organise avec elle, disparaît avec elle, et n'engage que ceux qui s'incorporent à elle. C'est une formalité de sa con-

Digitized by Google

stitution, qui sert à régler les rapports les plus sacrés des citoyens, et à leur rappeler qu'ils sont frères, depuis leur berceau jusqu'à leur tombe.

12° La prière n'est que l'expression intime de nos regrets et de nos espérances; c'est le retour de l'ame qui souffre, sur elle-même, pour ramener, à la règle du bonheur, que le ciel a imprimée dans tout son être, et son passé qui en avait dévié, et son avenir, cette nouvelle existence, pour laquelle chacun de nous renaît à chaque instant. Le chrétien, le turc, le bonze, le brahme, prient tous de la même manière, dès qu'ils ne récitent plus les formules de leurs oraisons; de même que, dépouillés de leurs habits nationaux, ils ne sont plus, les uns et les autres, que le même enfant de la terre et la même proie du tombeau.

13° Qu'est-ce que le dogme, cette part de la religion, sur laquelle les hommes se divisent, et se divisent jusqu'à s'entr'égorger, de même que s'il s'agissait de se disputer le plus misérable coin de terre; coin de terre, auquel ils tiennent fort peu par eux-mêmes, mais sur lequel ils ne consentiront jamais qu'un autre vienne se loger et planter son drapeau? Le dogme, dans le principe de toute religion, n'était autre chose que l'ensemble des connaissances humaines, sur la cosmogonie et les grandes lois de notre univers; les prêtres en avaient le dépôt; ils en étaient les savans : or le

Digitized by Google

peuple a foi en ceux qui savent, lui, paresseux à apprendre, absorbé qu'il est par les fatigues du travail qui lui donne du pain. Le savant et le prêtre n'étaient qu'une seule et même personne : il n'y avait jamais de scission entre eux deux. Chez le peuple juif, tout le dogme était dans la Genèse : cosmogonie, géologie, formation de la société, rapports de Dieu et de l'homme; les autres livres du Pentateuque ne renfermaient que sa généalogie et sa loi, qui ne datait pas de loin. Chez les Egyptiens le livre du dogme était moins vulgarisé, peut-être n'existait-il que dans la tradition des prêtres; mais il était certainement plus riche en faits observés, en lois déduites, en formules arrêtées, en systèmes scientifiques; ils nous ont laissé, sur la pierre, des traces ineffaçables de presque toutes les sciences, que nous avons retrouvées dans notre arbre encyclopédique. Le dogme, chez ces peuples, était progressif comme notre science; il s'enrichissait et se modifiait par l'acquisition de nouveaux faits. Le sacerdoce était un institut dépositaire des faits scientifiques, et qui avait autant mission de conserver que d'enrichir son dépôt. Or il n'est pas un peuple de la terre, dont le dogme religieux n'ait d'abord été renfermé dans ces limites-là.

14° L'Évangile ajouta peu au dogme hébreu; ce n'est pas la science qui manquait aux hommes contemporains de Jésus de Galilée : c'était l'amour,

Digitized by Google

c'était la loi du cœur. Il leur rouvrit ce livre, que l'orgueil avait tenu si étroitement fermé. L'Évangile apprit aux hommes à prier, encore plus qu'à croire; la foi est dans l'amour : avoir foi, c'est aimer; et ce mot, qui dit tout, a la puissance de la foudre, il peut renverser des montagnes, et soulever les vallons jusqu'aux nues. Vous y trouverez des faits merveilleux; mais ce n'est que de l'histoire contemporaine; des pages plus merveilleuses encore, que l'on ne peut lire qu'avec le cœur. Dans le temps où j'étais bien malheureux, un instinct secret me portait à ne jamais m'enfoncer dans la solitude des forêts, qui sont le temple de la consolation, sans avoir, dans une poche, le Phédon de Platon, ce testament de Socrate, et, dans l'autre, l'Évangile des apôtres, ce testament de Jésus; et le dernier qui me restait entre les mains, c'était l'Évangile; je m'endormais si calme, après l'avoir lu!

15° Or, Jésus, en léguant sa mission à ses disciples, leur dit : Allez et instruisez; éclairez les nations. Il ne leur dit pas : Contentez-vous de leur répéter sans cesse mes paroles; mais bien : Transmettez-leur les inspirations que vous aurez puisées à cette source, et celles que le ciel vous enverra, si vous êtes animés de son amour.

16° Ce que nous ont dit les apôtres, n'était pas dans l'Évangile; et ils n'ont peut-être pas formulé

Digitized by Google

un dogme; ils n'ont fait qu'expliquer les merveilles d'une mort, qui est tout un emblème : Jésus mourant sur une croix, c'est-à-dire toute la vie humaine sur quatre pieds carrés : l'ami des hommes, l'ami du pauvre, l'ami du peuple, immolé comme un ennemi de l'état, immolé sur un gibet infâme, couronné d'insultes, conduit au supplice par la dérision, abandonné ou trahi par ceux qu'il était venu consoler, et rendre plus dignes; mais pourtant planant, du haut, de son supplice, sur un monde nouveau qui s'étendait au loin, et dont il se voyait déjà le drapeau et le symbole. Le présent, si amer qu'en fût le calice, ne fut pas sans consolation pour lui; car, en baissant la paupière, il retrouva à ses pieds une mère et un ami. Oh! tenez, tenez, si on est de la religion de celui qu'on aime, je sens, à ces paroles, je sens couler dans mon ame, comme une douce larme, la religion du Christ.

17° Dans le premier siècle qui succéda à cet événement, c'est-à-dire dans le premier siècle de l'Église, le livre sacré n'était point un livre de dogme; c'était un livre de consolation et d'espérance, qu'on lisait ensemble dans les entrailles de la terre, où l'œil de la police ne pouvait plus pénétrer, et qu'on lisait, en pleurant ensemble, aux pieds du plus digne d'entre tous, que la voix de tous désignait à cette place. Quatre témoignages écrits de la même histoire du Fils de l'Homme, du

Digitized by Google

fils de Dieu par excellence, mais à ce titre notre frère à tous; puis le récit de la première mission des disciples; ensuite des lettres écrites à tous, par quelques-uns qui avaient pouvoir de les écrire; enfin un rêve extatique de l'ami fidèle jusqu'au pied du gibet, de l'héritier de la mére et du dépositaire des derniers soupirs du fils, rêve dont la profondeur se perd dans les limites du monde, et isole l'ame dans l'espace, comme si la terre, après un craquement épouvantable, venait de se soustraire à nos pas; l'Apocalypse enfin, que chaque chrétien relit, et auquel nul n'est forcé de croire, parce que nul, jusqu'à ce jour, n'est parvenu à en trouver la clef: c'était là toute la bibliothèque de la science religieuse, tout le code de la morale fraternelle, tout le livre des droits et des devoirs, de l'amour et de la foi, de la loi et des prophètes.

18° On le lisait ensemble pour s'instruire : donc on admettait que le dogme était progressif comme l'étude, susceptible de s'enrichir de faits nouveaux, comme la science; l'étude du dogme n'était que l'étude de la vérité, cette lumière de notre ame, qui grandit avec notre corps, se développe avec nos idées, que nous bégayons dans l'enfance, que nous prononçons à l'âge mur, que nous adorons prosternés dans notre vieillesse. Si le dogme est progressif pour les particuliers, il doit l'être pour les générations qui se succèdent; et l'histoire

Digitized by Google

de toutes les églises parle haut en faveur de ce mouvement progressif. En effet, chaque synode a ajouté au symbole; et il n'est peut-être pas un article de foi, admis aujourd'hui généralement, qui se trouve formulé dans l'Évangile et dans les écrits des apôtres. Si la formule s'y était rencontrée, on ne se serait pas tant battu pour l'adopter et la proclamer.

19° Le dogme, c'était l'étude des lois qui régissent le monde, des lois qui l'ont pétri, des lois qui le perfectionnent; des rapports de Dieu enfin avec ses enfans, avec nous, les habitans de cette terre. Les merveilles que l'on ne parvenait point à faire concorder avec nos lois vulgaires, on en concevait l'anomalie, en les classant dans un monde plus élevé. En un mot, ce que l'on étudiait, en méditant le livre de la science, c'était toujours l'homme intérieur, le monde extérieur, et sa cause invisible, la nature enfin créée et créatrice; et les instrumens de cette étude, dans le temps où l'étude manquait de moyens d'observation, c'étaient la tradition et la discussion.

20° Tant que l'ergoterie des Grecs du bas-empire présida à la direction des études de l'Europe, tant que la médecine professa une foi aveugle en Hippocrate, et la philosophie en Aristote, l'église arrêta son dogme en la foi aux saints canons; nul sur la terre n'aurait pu alors sans être ridicule,

Digitized by Google

se dire plus savant qu'elle. Il y avait lieu au schisme, mais non à l'incrédulité.

21° Mais le premier penseur qui découvrit, dans les livres d'Hippocrate et d'Aristote, qu'il fallait, d'après ces deux maîtres, étudier la nature, comme ils l'avaient étudiée eux-mêmes, c'est-à-dire dans la nature et non dans les livres; celui-là porta, plus haut qu'il ne croyait, la main sur l'arche des connaissances humaines : il jeta, dans le monde des chrétiens, une parole qui ébranla presque aussitôt le monde jusque dans ses fondémens : il ramena le dogme à la science, la foi en Dieu à l'observation religieuse de l'ouvrage de Dieu; il substitua la formule de l'étude à la formule des symboles. Et c'est de ce jour que fut accrédité, dans le vocabulaire, le mot d'incrédulité, qui fut l'opposé de croyance, et qui ne devait être que la négation de crédulité. Tout s'embrasa à la faveur de cette simple étincelle; toute la société changea de face, et se souleva en deux camps opposés, qui usèrent largement de représailles l'un envers l'autre, et perdirent souvent de vue, de part et d'autre, le drapeau de leur profession. Le catholicisme perdit son amour, en voulant disputer sa foi; la science nouvelle perdit souvent les traces de sa foi, en cherchant à se venger des cruautés du catholicisme : tout s'exagéra, tout s'envenima, et nous en sommes encore aujourd'hui à chercher, comment il nous sera possible

Digitized by Google

de rendre la paix à la terre, en ramenant ces deux tribus rivales dans le giron de la même famille, et sous le même toit paternel, aux lambris duquel Dieu plaça, dès les premiers jours, une étoile pour chacun, un soleil pour tout le monde.

22° La science nouvelle fit des prosélytes, dans le sein du christianisme aussi vite que celui-ci en avait fait dans le sein du paganisme. La science alla vite, pendant que l'Église refusait d'avancer. Il y eut bientôt des hommes du peuple plus savans que les prêtres et les pontifes. Les prêtres et les pontifes se fâchèrent, comme se fâchent les ignorans; ils en devinrent barbares, et impitoyablement barbares; et le savant, rendu plus fier encore par ces outrages, se fit incrédule; afin de ne conserver rien de commun avec ses bourreaux, il alla jusqu'à nier Dieu, qui ne lançait pas assez tôt la foudre sur ses pontifes blasphémateurs.

23° Dieu enfin a lancé cette foudre, qui devait terminer nos sanglantes querelles; et c'est la France qui la lui a forgée deux fois, avec le feu de son enthousiasme pour le beau et pour le vrai. Et quand Dieu eut frappé, ce fut le philosophe, si long-temps persécuté, qui cria tolérance; mais le peuple, dont la voix est celle de Dieu, voulut être vengeur, et puis il retourna à son ouvrage, en disant à la philosophie : C'est à vous maintenant de tout réparer, en nous restituant, épurée à votre

Digitized by Google

creuset, la religion de nos pères, la religion qui les rendait justes et bons.

24° Eh bien ! je vous le prédis, madame, la religion, en Europe, ne reprendra son empire que du jour où elle cherchera à être ce qu'elle a commencé d'être à son berceau : la science qui éclaire l'esprit et perfectionne le cœur, la science des lois et de leur application, la science du bien qu'on est heureux de faire, du mal que chacun de nous cherche à éviter. Mais pour que le prêtre conserve son ascendant, il faut au moins qu'il soit aussi savant que le premier savant de la terre ; il faut qu'on le croie, et que partant nul ne soit en état de lui dire qu'il se trompe ; il faut qu'on le vénère, et que partant nul ne soit là pour témoigner qu'il a failli ; il faut qu'on l'aime, pour qu'on l'écoute avec bienveillance, et que partout il y ait au moins quelqu'un dans la foule, qui puisse rappeler que le pontife sait aimer.

25° Nous avons aujourd'hui autant de fractions de savans que nous avons de fractions de la science : nous avons des médecins pour soulager les maux de nos corps, des poètes pour consoler nos ames attristées, des mathématiciens pour mesurer l'espace dans lequel nous sommes plongés, des historiens pour éclairer l'avenir au flambeau du passé, des observateurs de la nature terrestre pour classer les êtres que la civilisation met à

Digitized by Google

contribution, des observateurs pour mesurer les astres et nous en prédire le retour, pour fractionner enfin le temps de notre courte période, et pour compter les jours que Dieu nous a donnés; nous avons le moraliste qui pèse, à la balance de l'analyse, la valeur de nos penchans et de nos goûts, de nos actes et de nos paroles, qui nous trace des règles à suivre, nous montre du doigt les écueils que dissimule un peu de verdure, nous apprend à supporter le bonheur avec indifférence, le malheur avec résignation, les hommes avec indulgence, et qui enfin résume toutes ces choses, en nous rappelant que la loi de la société humaine c'est l'amour. Que reste-t-il donc à être au prêtre, s'il ne se hâte d'être tous ces savans à la fois? Il n'est plus rien, s'il n'est pas tout cela ensemble. Mais il ne saurait jamais être tout cela, même dans la plus minime partie, s'il ne sort de l'ornière et de l'impasse où l'a acculé le droit canon; s'il continue à professer que rien n'est vrai, que ce qu'on ne saurait comprendre, et que, dans le cas où un fait démontré et irrécusable serait en opposition avec un mot, peut-être mal traduit, d'un livre qui ne nous est arrivé que par mille traductions diverses, c'est le mot qui doit avoir raison du fait. Non, non la foi humaine n'a pas été créée pour les mots : c'est aux faits seuls qu'on a foi, parce que la loi nous en reste toujours inconnue.

Digitized by Google

26° La réforme a compris, la première, le sens de cette révolution, qui s'était opérée dans les esprits, du jour où elle s'opérait dans la science. Il est, dans le catholicisme aujourd'hui, des prêtres simples de cœur et forts d'esprit, qui se mettent à l'œuvre et comprennent à leur tour. Sur tous les points du pays, le sacerdoce doute, et se prépare en silence et dans la méditation. Sur quelques points, il en est qui ont déjà fait une brèche au sanctuaire, pour lui ouvrir une communication avec le laboratoire et le muséum ; ils n'abdiquent pas le dogme, mais ils ne récusent plus la science ; ils tâchent d'expliquer l'un par l'autre ; y réussiront-ils? qu'importe? ceci n'est plus qu'un jeu d'esprit, ce n'est plus de l'intolérance. Le prêtre s'est fait homme, et il pense à notre manière, s'il ne pense pas encore tout-à-fait comme nous ; le sacerdoce de l'amour revient, parce que le sacerdoce du pédantisme s'en va ; et tôt ou tard le prêtre se considérera comme le chef de file de la civilisation, non pas parce qu'il se croira le plus savant, mais parce qu'il sera le plus aimant, de tous ceux à qui il aura appris à s'entre-aimer.

27° La science et l'amour, la supériorité de l'esprit et la supériorité du cœur, voilà le prêtre ; s'il n'est que l'un des deux, il redescend de sa montagne, il a brisé les tables de sa loi, et vient prier avec nous, le front courbé, comme nous, sur

Digitized by Google

la poussière du parvis du temple; et s'il rentre dans le sanctuaire, c'est par usurpation.

28° Nous venons de voir que le sacerdoce commence à comprendre la nécessité d'une révolution ecclésiastique, quant à la science. Le catholicisme tend à la réforme à son tour; il rend hommage au progrès des lumières, il devient tolérant. Quant à ce point de la question qui concerne le cœur, quant à ce devoir d'aimer, qu'il sacrifie, sur les premières marches du sanctuaire, au devoir d'être chaste, ici le prêtre trouve un abîme pour ligne de démarcation; ceux qui l'ont franchi, à une certaine époque, ne l'ont pas fait, sans avoir bien souvent retourné la tête en arrière, vers cette terre d'Eden, d'où un ange exterminateur les chassait; et, après l'avoir franchi, ils sont restés long-temps stupéfaits de leur hardiesse, la face prosternée, et n'osant plus supporter les regards des mortels. Les dernières destinées du catholicisme semblent s'être retranchées dans le célibat du prêtre; la hiérarchie sacerdotale se dissoudrait, pour ainsi dire, dans la société humaine, si le prêtre appartenait à la fois à Dieu, par son titre d'apôtre, et à la famille, par les lois de l'humanité. Oh! je conçois, comme un autre, tout l'ascendant que le pontife puise dans ce parfum de chasteté, qui l'enveloppe et lui sert d'auréole; je conçois avec quel zèle épuré il se dévoue aux intérêts de tous, celui qui n'a de préférence

Digitized by Google

pour personne; combien il est sûr d'aimer ses ouailles, ce pasteur qui, à chaque instant de sa vie, peut les aimer toutes à la fois; enfin combien doit être illimitée la confiance des fidèles, quand ils ont la conviction qu'un secret, confié à la sollicitude du prêtre, n'a pour dépositaire qu'un seul cœur.

29° Mais toutes ces réflexions diminuent d'importance, si l'on arrive aux considérations qui vont suivre. En écrivant ces choses, je m'étais placé, madame, à votre point de vue; j'avais pris soin d'interpréter l'opinion de la femme, elle qui trouve son opinion dans son cœur; qui est pudique en toute chose, parce qu'elle est aimante en toute chose. Quant à l'homme, on ne saurait en douter, et ici je reprends ma compétence, il placerait sa confiance de pécheur, aussi bien en la vertu d'un prêtre père de famille, qu'il place sa confiance de plaideur, dans la probité d'un notaire et d'un magistrat, après l'avoir trouvé chez lui entouré de ses nombreux enfans. Mais l'homme parlerait, du célibat des ministres de Dieu, avec les mêmes appréhensions que nos dames, si la religion, qui a donné un abbé pour confesseur à la femme, avait, dans la seconde moitié du même article de foi (passez-moi cette réflexion, elle est tout aussi sérieuse que la première), imposé une abbesse à la confession de l'homme repentant. Chez les chrétiens réformés, je vois que les hommes se montrent, envers leurs pas-

Digitized by Google

teurs mariés, dans les mêmes termes de respect et de déférence, que les hommes catholiques envers les prêtres de leur communion; ils y sont aussi fervens que nos pères ont pu l'être, aussi attachés au dogme que nous l'avons été à l'époque où le dogme absorbait la science et la politique. Mais tout change à l'égard de la femme pieuse, selon qu'on l'envisage sous la bannière réformée, ou sous la bannière catholique. Là elle est réservée jusqu'à la froideur, autant qu'ici elle est fervente jusqu'à la tendresse. C'est qu'ici le prêtre lui appartient, pendant tout le temps qu'elle pleure en sa présence; et que là, au contraire, la femme auprès de son pasteur, ne saurait jamais oublier qu'elle ne parle qu'à un magistrat, qui est en même temps époux; elle s'éclaire auprès de lui; elle n'interroge en lui que l'intelligence et le savoir : elle se garde bien de frapper à la porte d'un cœur, dont une autre qu'elle a acquis la possession légale. La froideur dont on fait un reproche à la religion protestante, n'est donc que la réserve délicate d'une intelligente pudeur; c'est la tendresse de la piété envers Dieu, qui se couvre d'un voile, en présence du prêtre.

30° Je vais aborder maintenant, madame, un sujet plus délicat, et qui se prête plus difficilement à se laisser manier par une main profane; je vais pénétrer plus avant dans la conscience du sacerdoce célibataire; je serai forcé d'interroger des

Digitized by Google

actes, au lieu de discuter des opinions; ma voix, de raisonneuse qu'elle était, pourra vous paraître accusatrice; et mon rôle, d'ennuyeux qu'il était sans doute, va revêtir quelque chose d'odieux : je cherche à mettre en parallèle le prêtre et l'homme, le devoir et la conduite, le serment et l'infraction. Mais je veux procéder à cette enquête, ainsi que Dieu y procéderait lui-même, en invitant le coupable au repentir, et la société qui juge à l'indulgence. Point de réticences sur mes lèvres, mais point de haine dans mon cœur.

J'assistais un jour, dans mon extrême jeunesse, à la consécration sous-diaconale de l'un de mes amis de collége; je servais en apparence de garçon d'honneur à son hyménée; mais j'avais de graves raisons, pour ne me considérer que comme le témoin d'un terrible duel. Mon ami avait cinq ans de plus que moi; c'était un homme tout formé, vingt-un ans, une taille haute, des formes herculéennes, des traits larges et mâles, une belle chevelure noire, que la tonsure n'avait pu tout-à-fait empêcher de retomber, en boucles épaisses, sur le côté du front; et un regard capable de porter le trouble dans une ame de glace : et c'est, sur tous ces caractères extérieurs, que l'église allait asseoir une espérance de chasteté éternelle. La cérémonie avait lieu dans la chapelle de l'évêque, prêtre tolérant et philosophe, qui voulut officier, entouré de son chapitre et de toute sa

Digitized by Google

maison ; la nièce conserva ses droits d'entrée; belle et jeune personne, qu'on eût prise volontiers, en la voyant seule de son sexe, dans cette chapelle de famille, pour la bien-aimée à qui était réservé le serment qu'on allait prononcer en ces lieux. Le récipiendaire, étendu sur les dalles, en face de l'autel, le visage prosterné contre terre, attendait que la voix du ciel lui ordonnât, comme au paralytique, de se relever debout, en face du Dieu à qui il venait vouer sa virginité. Pour moi, qui avais été témoin du combat qui se livrait depuis deux jours dans cette ame, il m'était aisé de remarquer certains mouvemens convulsifs, qui agitaient la victime, à l'approche du sacrifice; la vue du glaive, qui aurait menacé sa vie, l'aurait moins fait frémir que celle du glaive, qui s'apprêtait à rompre les liens, par lesquels il tenait si tendrement au monde. Par un de ces hasards, qui ne manquent jamais à ces sortes de circonstances, le lévite, en se relevant de terre, fixa ses yeux, fatigués de ne pouvoir pleurer, sur les regards attendris de la jeune fille qui le contemplait à genoux ; il retomba comme frappé de la foudre à cette vue ; la cruauté du serment venait de terrasser le rebelle ; il ne répondit que par un sanglot, que l'Église n'accepte jamais comme une promesse. Je courus à lui, je le pressai dans mes bras, comme un témoin le fait au champion qui succombe : « Reprends courage, lui disais-

Digitized by Google

je à l'oreille; reprends tes droits d'aînesse; et déclare ici, à nous tous qui t'aimons, que tu ne veux pas être parjure, ni entrer dans le sanctuaire, en cessant d'être chrétien. — Comment le pourrais-je, me répondait-il, avec un accent qui tenait de la rage, mon père m'observe à la porte? Je ne me sens pas le courage d'être déshérité; mais comment prononcerai-je *oui*, en la présence d'une femme? Prie-la, prie-la, au nom du ciel de sortir, et puis, traîne-moi à l'autel du sacrifice. » — Ce jour-là l'Église enrôla un nom de plus; un mois plus tard, le monde recevait un nouveau transfuge; et je pose en principe, qu'il était impossible qu'il en fût autrement; ce fait particulier est l'expression de la règle générale.

31° Pour le démontrer, je n'aurai pas recours au raisonnement. Je n'entreprendrai pas de prouver, par des inductions philosophiques, que l'homme ne saurait lutter long-temps contre ses passions, et s'opposer, sans être renversé, au cours des lois que Dieu a prescrites à son espèce. Pourquoi établir que Dieu se démentirait, d'une manière indigne de l'harmonie qui préside à ses ouvrages, en donnant, à l'homme, un besoin impérieux comme la mort, et en lui défendant de le satisfaire; en le brûlant d'amour, et lui interdisant le droit d'aimer? A toutes ces choses on répondrait, que Dieu tient en réserve sa grâce, afin de réparer les anomalies apparentes

Digitized by Google

de ses lois; et nous tomberions dans ces discussions sans fin, que mille volumes, de part et d'autre, n'ont presque fait qu'effleurer, à l'époque la plus animée du jansénisme.

Laissons là les théories, et venons-en aux faits, qui seuls sont la preuve et la contre-preuve des théories. Je demande qu'on trouve un prêtre, homme de bien et doué de passions comme nous, homme complet au physique comme au moral, homme d'esprit et de cœur enfin, et dont un ami intime n'ait point à nous révéler, une de ces faiblesses, que le monde lui-même pardonne, tant qu'il ne fait que les soupçonner. Vous trouverez un prêtre chaste par tempérament, angélique par sa constitution même; mais qu'il possède dans le cœur la moindre étincelle de ce feu qui dévore; qu'il soit surpris timide et embarrassé au souvenir d'une voix qui lui fut chère; qu'on le voie rêver au lieu de continuer sa prière, et verser des larmes aux pieds de son Dieu : cet homme, vous n'en doutez pas, madame, a aimé ou il doit aimer; il meurt de souvenir ou d'espérance; il a, dans l'ame, un feu qui couve sous la cendre et le cilice, et qu'un souffle peut ranimer encore, et ranimer à jamais; ce n'est plus ici de la théologie, c'est de l'histoire, et la plus infaillible des histoires, celle du cœur humain. Malheur au prêtre qui résiste à cette voix souveraine! il tombe écrasé, et il tombe bien bas;

Digitized by Google

un prêtre qui se sent homme, s'il ne fait pas le mal, il fait pire; s'il ne se soumet pas à la règle, il se laisse entraîner à l'abus; s'il n'aime point, il faut qu'il soit bien fort pour ne pas se prostituer. Qu'il aime comme Abailard et Fénelon; ou qu'il se plonge dans un cloître, s'il ne veut point être exposé à aimer... le dirai-je? oui! car c'est un fait accompli... à aimer comme Contrafatto; malheureux qui, sans aucun doute, en était à sa première faute, et qui la commit par un crime; ignorant en délire, que la crainte du scandale des liaisons ordinaires plongea dans l'infamie des impossibilités! Voilà l'alternative qui pèse sur le meilleur comme sur le plus coupable de ces hommes, que l'institution met aux prises avec le devoir qui les effraie et la passion qui les dévore. Oh! non, non, Dieu, qui a tant aimé, ne peut pas avoir aimé ainsi le plus beau de ses ouvrages.

32° Ne craignez pas cependant de moi, madame, que, me jetant dans le sentier tant battu de la philosophie du siècle qui commença à Voltaire et finit à notre révolution, je vienne soutenir qu'il est urgent de renverser le prestige du sacerdoce, de briser l'idole imposteur de la chasteté imposée, et de faire pénétrer le mariage dans le sanctuaire. On ne procède pas d'une manière aussi brusque, quand on procède de bonne foi; on ne brise point une illusion, en voulant réformer un préjugé; et la loi

Digitized by Google

du progrès, que nous proclamons en politique, nous ne devons pas en exclure les exigences, du presbytère de nos jours. On ne change pas des habitudes de vénération, aussi vite que des formalités d'audience.

Je pourrais rappeler que le mariage des prêtres n'a pas toujours inspiré la même répugnance aux fidèles; que les premiers pasteurs, en s'initiant aux mystères du sacerdoce, retenaient auprès d'eux leur épouse, sous le titre de sœur, mot heureux, inventé parmi les anges, et qui conserve encore, depuis qu'il est descendu parmi nous, quelques-uns des plus doux attributs de sa signification première; car l'épouse, en prenant le titre de sœur, n'a fait que retremper dans ce mot, l'amour qu'elle ressent, et celui qu'elle inspire. Mais notre siècle, trop éloigné de ces siècles de dévouement et de souffrances, ne saurait concevoir l'innocence de ces suaves amours, de cette cohabitation fraternelle; ne touchons plus à une telle idée, corolle d'une fleur antique, dont la fraîcheur virginale se ternit au moindre rayon de notre jour. Réformons, sans bouleverser.

33° Le catholique tient au célibat de ses prêtres; la nature tient avec autant d'exigence à ses inexorables droits. Ne mettez plus la nature aux prises avec l'institution; conciliez les deux; rien n'est plus possible et plus acceptable. Attendez que

Digitized by Google

l'homme ait payé son tribut à l'une des voix de Dieu, pour le rendre dépositaire de l'autre; qu'il ait aimé ici-bas, avant de déclarer que désormais son amour tout entier se reporte là-haut; qu'il ait été époux avant d'être prêtre; ou bien qu'il ne devienne prêtre qu'à l'âge où l'homme a perdu ses droits raisonnables au titre d'époux; mariez vos lévites, n'ordonnez que le vieillard : l'Église, de tout temps, a assimilé au célibat le veuvage; et je ne sache pas de pasteur plus vigilant, de confesseur plus discret, de prédicateur plus touchant, d'arbitre plus conciliant, d'ami des pauvres plus désintéressé, que l'homme aux cheveux blancs qui a connu le monde, et qui ne vise plus qu'au ciel. Depuis plus de trois cents ans, le célibat des jeunes prêtres a lézardé de toutes parts l'édifice du catholicisme; il ne lui reste que cette étaie pour différer sa ruine.

34° J'ai dépassé, madame, je commence à m'en apercevoir, les bornes d'une lettre : il me restera peu d'espace, pour tirer parti de ces considérations précédentes, dans l'intérêt de ma justification, relativement aux trois mots de ma lettre imprimée, qui paraissent avoir alarmé votre esprit de conciliation. Voici ma pensée en peu de mots. Toutes les fois que le prêtre, perdant de vue l'esprit de l'Évangile, cherchera à reprendre un sceptre que Dieu n'a pas mis entre ses mains; qu'il voudra dominer sur d'autres intérêts que ceux de la con-

Digitized by Google

science, et nous menacer de cet état de choses, révoltant comme toute alliance monstrueuse, qui a flétri à jamais le système de la restauration; quand la confession redeviendra une inquisition, la prédication un réquisitoire, et la croix de Jésus le poignard du fanatisme; oh! alors, nous attaquerons de nouveau le prêtre, avec les mêmes armes que la restauration elle-même; le sacerdoce en effet sera comme elle une occupation par les étrangers, et au profit des étrangers. S'il est doux, voyez-vous, s'il est beau de mourir pour la patrie, il en résulte qu'il nous appartient de préserver de toute atteinte insultante l'objet d'un aussi noble dévouement. Mais que le prêtre catholique, imitant l'exemple du pasteur réformé, et celui des ministres des autres cultes, n'ambitionne rien de ce qui n'est point dans ses priviléges; qu'il prie pour le peuple, et ne le maudisse jamais; qu'il règne dans son temple, et reprenne l'attitude de citoyen en remettant le pied sur le seuil de la porte; qu'il soit tout entier à son Dieu, tout entier à ses ouailles; le prêtre de l'Évangile enfin, dont le royaume est dans les cieux; oh! dès lors, protection au prêtre qui prie, respect à l'ami qui console; inclinez-vous devant l'homme de bien, vous tous qui professez une religion différente.

Que si, à l'homme de bien, s'identifie l'homme de science; si le prêtre arrive jamais à apprendre

Digitized by Google

tout ce qu'aujourd'hui chacun de nous a le droit de savoir; et si l'ambition d'être utile se multiplie en lui, avec les moyens de la satisfaire; s'il sent dans son ame que l'adjonction du pouvoir temporel centuplerait sa puissance morale, oh! je ne suis pas de ceux qui s'épouvanteraient de voir le prêtre redevenir chef de la cité : magistrat et pontife; médecin des ames et médecin du corps; prophète et savant, Aaron et Moïse à la fois. Nullement, s'il en est digne; mais je ne puis être assuré qu'il en est digne, que sur le témoignage de tous. De même que le dernier de nous, que le prêtre se présente à l'élection populaire (c'est ainsi que le peuple élisait jadis ses pasteurs; c'est de cette manière qu'il élit aujourd'hui ses mandataires); obéissance à l'élu du peuple, pour tout le temps que le peuple aura fixé à la durée de son impatronisation; obéissance au chef de la cité, le premier d'entre tous, par son savoir, par son expérience, par ses vertus, par le bien qu'il fait, et surtout par le choix librement exprimé de la cité, toujours compétente, toujours souveraine.

Je le répète en finissant, un jour approche, où le chef de la cité cumulera, sur sa tête, tous ces priviléges en un seul, parce qu'il se présentera à la confiance publique, avec tous ces titres à la fois. Vous me direz que c'est là une utopie; ce n'est pourtant que l'utopie des temps antiques, où les

Digitized by Google

conducteurs d'hommes étaient enfans des dieux, bons et savans comme les dieux, aimés et vénérés comme des dieux par les hommes. Une réalité qui doit ressortir, après deux mille ans, de ses ruines, est une de ces utopies qui ont barre sur notre civilisation.

XIIIe LETTRE.

10 mars 1831.

Paris est dans la stupeur : c'est la première fois depuis le 29 juillet 1830; est-ce un rêve? est-ce une nouvelle? le fait est qu'en se levant ce matin, chacun la savait, la racontait, en donnait les détails, comme s'il avait assisté lui-même à cette terrible catastrophe. Ce Paris, batailleur, ferrailleur, ricaneur, diseur de riens, grand amateur de lait et de farces, ce petit émeutier, que l'on voyait déboucher, le nez au vent, par les carrefours, faire niche en riant à l'ordre public, et à son auguste épouse, la garde municipale; puis s'aplatir contre un mur, et s'effacer contre une porte cochère, ou *se donner de l'air* par les rues de traverse, en narguant l'autorité et la coiffant d'un réverbère; eh bien! ce Paris pleure et se lamente en cet instant, et ses larmes vous vont au cœur. Il s'est vu honni et insulté; et il s'était dit : Pardonnons, car Dieu nous pardonnera. Il s'est vu rouer

Digitized by Google

de coups, et il s'était dit : C'est rude, mais que voulez-vous? c'est un châtiment du ciel; comment le rendre? — On l'a trompé dix fois, vingt fois, puis encore une fois; et il s'était dit : Patience, peut-être ils ne peuvent pas autrement faire; attendons la vingt-deuxième, et puis nous verrons. — Il a vu couler avec effroi deux ou trois gouttes du sang de ses enfans : Vite, vite, un brancard, a-t-il dit; aidez-moi, voisin; portons l'enfant à l'hospice, où nous avons des amis dans nos douleurs. — Et ensuite, après tous ces contre-temps, toutes ces tribulations, tous ces guignons du sort, il suffisait du plus petit rayon de soleil, pour qu'il jetât là le tablier, et se donnât un quart d'heure de bon temps à la barrière, oublieux et insouciant, et reprenant en chantant le collier de misère. En ce moment, Paris est en proie à une de ces douleurs qui ne s'arrêtent pas à la superficie de l'ame : ce n'est plus lui que le malheur frappe ; c'est une sœur, c'est une compagne de ses victoires, qui lui était restée fidèle dans ses malheurs, et qui vient d'expirer, en tendant vainement les bras vers son frère : Varsovie n'est plus! Varsovie l'immortelle! Varsovie vient de s'ensevelir sous ses lauriers; on le dit, on ne veut pas y croire, mais c'est pire que si l'on y croyait. On s'impatiente, ne sachant que faire. Faut-il rester? Est-il temps encore de partir? Qui vient avec nous? Qui nous montrera la

Digitized by Google

route ? Tout dort donc là-haut sur la vigie, pour ne pas nous avertir plus tôt !

— Moi, je n'ai tant perdu de temps à apprendre la charge, que pour aller faire feu là-bas.

— Moi, je n'avais tant fatigué aux manœuvres de force, que pour franchir plus aisément le Rhin, sur l'affût d'un canon.

— En entrant dans la garde nationale, je croyais m'être enrôlé pour la Pologne.

— En m'engageant dans les hussards, c'était pour arriver plus vite, et à cheval, dans les rangs des faucheurs polonais.

— Comme elle a dû souffrir, cette noble Pologne, après de si sublimes efforts !

Mais non, Dieu est grand, et la France n'est pas encore dégénérée ; la nouvelle ne saurait être vraie : tenez, madame, je clos là ma lettre, on ne tient pas en place, je vais m'en assurer ; demain je viendrai peut-être vous en écrire plus au long.

XIVe LETTRE.

11 mars 1831.

Au moment où je jetais ma lettre à la boîte, nos places et nos carrefours prenaient un aspect plus animé que de coutume : il était de grand matin ; l'air était calme, le soleil mêlait à ses doux rayons un reflet de mélancolie ; les passans circulaient

Digitized by Google

sans bruit et sans mot dire ; on se serrait la main, et l'on gardait le silence, en portant les yeux au ciel ; le gamin se montrait sérieux, en cherchant des nouvelles ; l'ouvrier avait quitté son tablier, et sa mère le suivait dans la foule, ne le perdant pas de vue, comme fait la mère du conscrit ; les étudians, ce peuple si jeune et si généreux, au milieu de notre peuple si vieux et si égoïste, les étudians, le crêpe au bras, et l'immortelle à la boutonnière, erraient sur les places du quartier latin, par groupes qui se confondaient en se rencontrant, se partageaient en s'arrêtant, et disparaissaient dans d'autres groupes : la police faisait la morte ou l'endormie, comme une coquette qui ressent pour la première fois, la puissance d'un remords : il y avait dans l'atmosphère un vague pressentiment, qui faisait pâlir d'avance en certains lieux quelques complices de l'attentat européen ; la chute de la Pologne enfin était une calamité française ; et j'ai vu, à cette nouvelle, des grognards pleurer comme des enfans.

Mais, si accablant que fût ce spectacle de la douleur publique, il n'était pas possible de ne pas remarquer quelques-unes de ces mouches du coche, qui sont là à point nommé, pour donner une direction secrète à un mouvement qui s'apprête à éclater. Ce sont des gens qui, dans une fête de deuil, ont la toilette d'un jour d'audience, et l'air

Digitized by Google

épanoui d'un jour de grande réception; ils vous abordent, vous quittent, vous cherchent; ils fendent la foule, comme s'ils avaient trouvé ce qu'ils paraissaient chercher; ils jettent un mot dans ce groupe, une phrase dans le groupe voisin, enjambant toutes les conversations, et tenant, pour ainsi dire, à tous les points occupés, par une de leurs mille pattes. Ils disparaissent et ils reparaissent, sans qu'on puisse dire s'ils sont rentrés dans la terre, ou redescendus des airs; ils sont là, à l'instant précis, et juste quand il faut qu'ils soient là; si vous partez, ils se mettent en avant, et marchent obliquement, la tête en arrière, se laissant pousser pour avancer, l'œil en rotation perpétuelle dans l'orbite, le nez au vent et l'oreille au guet.

Il fallut voir comme tout cela tressaillit, à un seul mot prononcé par la foule, à un mot électrique pour la liberté : Lafayette! Lafayette! Ils apparurent tous là en rangs serrés, afin d'offrir leurs services, et se charger de la mission d'aller s'informer, auprès du général, de l'heure à laquelle il désirerait donner audience au peuple attristé; et ils partirent, ainsi que des gens qui auraient eu la ferme intention de revenir; excellente police, qui ne sert jamais à empêcher que ce qui ne doit pas arriver! Pendant qu'elle se donnait tant de peine et de tourmens, pour manœuvrer sous le vent de la sainte Chapelle, les étudians s'organisaient

Digitized by Google

sur la place du Panthéon; le drapeau de l'école de droit était descendu par un de ces moutards de Paris, qui semblent monter au ciel par un fil d'araignée; un crêpe en larges replis, recouvrait de deuil, les trois couleurs; et le cortége se mettait en marche, trois par trois, à la suite du drapeau, qui prenait le chemin de l'hôtel de Lafayette, ce grand homme qui, tout désarmé qu'il est de son bâton de général, n'en est pas moins encore le président honoraire de l'état, et le grand électeur de la constitution de Sieyès.

Morne et silencieux, le cortége a traversé les quais et les Tuileries, sans qu'une sentinelle lui ait crié : *qui vive;* sans qu'un boutiquier ait eu l'idée d'avoir peur; sans qu'une compagnie d'employés en uniforme ait fait mine de lui barrer le passage; l'autorité, qui, de grand matin avait donné son plan de conduite, était convaincue que cette marche funèbre en était l'exécution. Il n'en était rien pourtant; tant il est vrai que la police sait tout! Le cortége arriva jusqu'à Lafayette, qui le reçut en audience publique, dans la cour de son hôtel de la rue d'Anjou. Le général répondit à la députation du peuple, avec cet air de bonté franche et loyale, qui en a fait l'idole des deux mondes; il la rassura sur l'incertitude de la nouvelle; et prit l'engagement de s'associer au vœu de la population parisienne, dans le cas où le désastre de la Pologne

Digitized by Google

viendrait à se confirmer, en élevant une colonne sépulcrale à la mémoire des Français du nord, à droite de la tombe de nos frères morts dans les trois journées, ajoutant que la France, n'ayant pas su secourir à temps la Pologne, prendrait ainsi l'engagement de la venger. Mais la physionomie du général offrit tout-à-coup un air impatient et inquiet : un jeune, homme s'élançant des rangs, et peu satisfait sans doute du ton calme et décent, sur lequel la douleur publique venait d'échanger avec le général une consolation et une promesse, un jeune homme, dis-je, saccadant et son geste et sa voix, se mit à demander beaucoup plus que de la douleur, beaucoup plus que ce que chacun venait de si bien comprendre. Lafayette, qui a eu toujours l'air de si peu se méfier des hommes, possède pourtant un tact exquis pour les deviner : — « Je vous arrête, monsieur, s'écria-t-il, en le serrant fortement par le bras, je vous arrête à ces mots; vous êtes chez moi, et vous, à vous seul, vous n'êtes pas le peuple. » Et, se tournant ensuite vers le citoyen, porteur du drapeau, qui avait harangué le général : « Allez, monsieur, je me fie à vous; promenez dans Paris le deuil de la Pologne; et répétez à tous mes concitoyens les paroles que j'ai confiées à votre bon souvenir. » Et le cortége se remit en marche, après avoir pris congé de Lafayette, au grand désappointement des meneurs, les-

Digitized by Google

quels papillonnaient, un peu décontenancés, dans les rangs de la foule qui suivait trois par trois. Bientôt, à la porte de l'ambassade de Russie, vingt mille voix frappèrent l'air du cri de *vive la Pologne ! honte à ses bourreaux ! honte à leurs complices !* et les trois rangs de gardes nationaux, que le château avait envoyés pour rassurer l'ambassadeur moscovite, et barrer le chemin à l'indignation publique, n'eurent que le temps de pivoter sur la droite et d'aller se coller contre le mur ; mais l'ambassadeur en a été quitte pour la peur. La chambre des députés a eu son instant de panique ; les meneurs avaient l'air de vouloir la jeter à l'eau, le cortége passa devant le péristyle, dans le silence de la consternation ; ce silence dut faire monter le rouge au front de bien des honorables ; l'émeute pétitionnait au nom de la France, et ne compromettait plus sa dignité ; elle entra dans l'école Polytechnique, répétant aux élèves, au port d'armes, les vœux qu'avait formés Lafayette ; elle salua Sainte-Pélagie, qui renfermait alors un assez bon nombre d'enfans du pays ; la prison était cernée de gardes municipaux, qui ouvrirent leurs rangs, et la rue Copeau était bouchée par la 12e légion de la garde nationale ; le porte-drapeau pénétra jusqu'au quatrième rang, au nom de France et Pologne, et il en sortit sans un crêpe de plus, mais aussi sans un crêpe de moins. De là le cortége s'étant grossi, en traver-

Digitized by Google

sant la Cité, le faubourg Saint-Antoine, les boulevarts, le quartier Saint-Denis, de tout ce qui ce jour-là éprouvait une douleur bien sincère, le porte-drapeau, en arrivant au Louvre, fait mine d'aller droit au guichet, qui se ferme à son approche, et, il tourne aussitôt à gauche vers les tombeaux de Juillet. L'enceinte, la place, les rues adjacentes se couvrirent de braves gens à genoux, le front découvert, qui joignaient leur voix à la prière pour la Pologne dans un religieux recueillement; toutes les têtes étaient aux fenêtres et priaient, ainsi que le peuple à genoux sur le pavé. On remarquait des larmes dans tous les yeux, des vœux ardens sur toutes les lèvres; et le soleil couchant, qui éclairait, en baissant, cette vaste enceinte comprise entre la colonnade du Louvre, le portail de Saint-Germain-l'Auxerrois et les bords de la Seine, prêtait à cette scène de deuil, le reflet d'une prière antique, ou d'une agape de toute une nation, en pèlerinage sur les ruines de Palmyre, ou sur les rives du Jourdain.

« A demain! s'écria une voix. A demain! ont répété toutes les autres. Si la terrible nouvelle se confirme, chaque enfant de Paris devient soldat pour la Pologne, et c'est sur la tombe de nos frères, ici même, que nous viendrons nous enrôler tous.» Et la foule, à ces mots, s'est retirée en silence, ainsi qu'on le fait, quand on sort de prier.

Digitized by Google

A demain donc, madame; elle sera bien longue, cette nuit.

XVe LETTRE.

12 mars 1839.

Que la Providence des peuples soit bénie! la Pologne est encore debout, la nouvelle de sa chute était fausse; mais l'émeute d'hier était vraie. Vite, vite, une émeute fausse, pour faire raison de l'émeute vraie. La place est déserte, il est facile d'y manœuvrer. On a descendu hier le drapeau de l'école; il faut enfoncer, pour en prendre un, les portes du Panthéon; mais au premier coup, la porte cède, on avait oublié de la fermer. La foule se compose de trente; trente jeunes gens qui ont l'air de jouer aux barres ou à colin-maillard, sous les colonnes du monument. Ces trente-là vont encore s'emparer de Paris, et Paris ne s'en doute pas, sur la place elle-même. L'émeute prend le même chemin qu'hier; elle a beau vociférer, elle produit aussi peu d'effet que si les enfans du quartier jouaient dans la rue. Mais la chose est plus sérieuse que ne le pensent les bons bourgeois de Paris : les trente sont attendus par un régiment tout entier placé en embuscade; l'émeute vient juste chercher le régiment, telle que le papillon qui court se brûler à la chandelle; puis elle lui jette son drapeau par la

Digitized by Google

tête, et fuit à toutes jambes et dans toutes les directions; force est restée à la loi. La justice informe, personne ne sera pris, mais l'émeute est vaincue, et elle a perdu son ascendant moral; ainsi que l'a prescrit Machiavel, au chapitre des émeutes.

XVIe LETTRE.

30 mars 1831.

Si l'on venait, madame, à vous annoncer qu'en dépit de ma friloseté méridionale, je suis parti un beau matin pour le nord, sans un manteau de plus, sans un souci de moins; vous prieriez Dieu pour moi, en pensant que j'ai été porter aussi l'obole de mon secours, à la noble cause de l'indépendance des peuples.

Si l'on vous certifiait que j'ai dit un adieu éternel à mon pays, au soleil qui a réchauffé mon berceau et qui doit se coucher sur ma tombe, à ces beaux arbres, à l'ombre desquels j'ai tant de fois relu mon Horace; sur les bords toujours verts de ces ruisseaux que l'on franchit d'un bond, et qui roulent leurs eaux transparentes sur des cailloux tout blancs; que j'ai renoncé enfin à l'espoir de revoir jamais ces paysages si riches d'ombres et de lumières, où l'on aspire, avec l'air embaumé, l'oubli de la vie; plongé qu'on est dans un silence que protége, au loin, autour de vous, l'ardeur

Digitized by Google

d'un soleil qui brûle, et le caquetage de la cigale, si multiplié qu'il semble sortir de chaque feuille, si monotone qu'il finit par faire partie du silence général; eh bien! vous vous expliqueriez peut-être un aussi brusque départ, un aussi grand sacrifice, en vous disant : Au fait; son pays lui fait mal à voir; il l'abandonne, parce qu'il l'aimait trop; que Dieu lui accorde une patrie et un ami!

En un mot, je cherche dans ma tête, ce qui est peu croyable, et ce que pourtant vous pourriez à la rigueur croire de moi, vous qui me connaissez, mais qui connaissez aussi combien les lois qui régissent l'humanité sont fragiles et variables.

Mais pourriez-vous vous décider à croire que la fortune, qui, m'a tant de fois fait marchander mon pain, se prit tout-à-coup d'une belle fantaisie, pour me rassasier d'honneurs et de gloire? Moi, qui lui tourne depuis si long-temps le dos, et lui montre les cornes! que ce factieux, que vous avez tant de peine à retenir sur le parapet de la roche Tarpéienne, fût poussé, par les épaules, et bien malgré lui, je vous le jure, dans le parvis du Capitole? que l'homme du peuple de la veille se trouvât, en s'éveillant, à son premier quartier de noblesse?

Rêveries fiévreuses; folies, orgies d'imagination, que tout cela; impossible! inconcevable! allons donc!

Digitized by Google

Un instant ! je vous en demande mille pardons ; je ne rêve pas ; je me tâte et me sens bien ; je suis le même moi qui vous ai écrit des choses vraies, et que vous avez toujours cru, jusqu'à ce jour, sur parole ; jamais, je ne me suis mieux porté, et n'ai eu moins qu'aujourd'hui le pouls à la fièvre ; je n'ai personne derrière moi qui tâche de lorgner ce que je vous écris, et que je m'appliquerais, moi, à mystifier par quelque drôlerie : je suis sérieux, tel qu'un homme qui hausse les épaules ; je ne me sens pas enfin la moindre envie de plaisanter : et pourtant je vous l'assure, à l'instant où je vous écris, je ne sais plus comment faire pour cesser... d'être Chevalier. Que voulez-vous ? nous sommes dans un siècle où il n'y a plus de possible que l'impossible, de croyable que l'incroyable : ce que vous ne sauriez croire, est plus qu'un article de foi, c'est la vérité toute nue.

Imaginez-vous donc qu'en rentrant chez moi l'autre soir, à la nuit tombante, tout doucement et sans bruit, et après avoir mûrement examiné à droite et à gauche, si je n'étais pas observé de trop près, on me remet une lettre sous enveloppe et au cachet du ministère de l'intérieur : Bien, me dis-je, voila un réquisitoire qui m'arrive un peu plus promptement que par message d'huissier ; on va bientôt empoigner les gens, au moyen d'une lettre jetée à la petite poste ; et l'on en viendra à vous

Digitized by Google

mettre en prison, comme on vous met aux arrêts pour vingt-quatre heures : on vous écrira sur papier rose : *Monsieur tel*, et non plus *le sieur tel, est prié de passer en prison ;* or qui se refuserait à une invitation revêtue de tant de politesse ? Pour moi, ne cherchant pas même à m'assurer si le mandat était en bonne et due forme, je jetai la lettre sur le bureau, en homme qui connaît la formule, et qui ne songe plus qu'à préparer son paquet, ainsi, dit-on, que le pratiquait ce bon et savant Linguet, toutes les fois qu'il recevait, de la cour, son billet de logement pour la Bastille, enveloppé dans une lettre de cachet parfumée d'ambre et de musc :

— Nanette, mon bonnet de cachot et mon paquet de voyage ; je pars demain pour la Bastille, d'où je reviendrai dans un mois, dans un an... Aie grand soin de mon cabinet et de mes livres, pendant mon absence ; et fais comme moi, sois bien sage jusque alors.

Mais les Nanettes d'aujourd'hui ont appris à lire ; nul ne déchiffre mieux qu'elles une équivoque et un *quiproquo*.

— Vous faites erreur ; ce n'est pas à la Conciergerie, mais à la Chancellerie, que vous avez à passer.

— Comment dites-vous ? vous ne savez donc plus lire !

— Lisez vous-même.

— Mais ce n'est pas là la lettre que je vous ai

Digitized by Google

remise ; c'est quelque papier d'enveloppe que vous aurez rapporté de l'épicier... Cependant c'est bien mon nom au bas de la page ; c'est bien là une enveloppe, et une enveloppe timbrée *Cabinet du ministère de l'intérieur ;* la date n'est pas du 1er avril, mais réellement du 13 mars 1831, et on y lit en bonne écriture de plumitif :

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer, que, par ordonnance en date du 12 mars 1837, le roi, sur ma proposition, vous a nommé Chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

» M. le grand chancelier de l'ordre vous adressera incessamment ampliation de votre brevet de nomination.

» Agréez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

» *Signé* MONTALIVET. »

Les malheureux ! on leur demande des fers, ils vous envoient des insignes ; on maudit leur système, ils vous offrent des hochets comme des avant-goûts de leurs faveurs. C'est un parti arrêté : quand ils désespéreront de gagner un homme par la conscience, ils essaieront de le prendre par la boutonnière de l'habit.

Et il faut se résoudre à dormir douze heures sur une telle insulte !

Je vous certifie que les bureaux du ministère et

Digitized by Google

ceux des journaux de l'opposition n'étaient pas ouverts, quand ma réponse arriva aux premiers, et la copie conforme aux autres. Casimir Périer faisait son entrée au ministère ce jour-là ; à la lecture de mon refus, il s'écria, avec la raideur de caractère que sont bien loin de partager ses collègues : « Il faut qu'il accepte, ou qu'il aille pourrir dans un cul-de-basse-fosse. » Celui-là du moins est poli, et il n'insulte pas son monde. Trois jours après, le *Moniteur* insérait l'ordonnance de ma nomination. Je me rendis auprès de M. Sauvo, rédacteur en chef de la feuille officielle, depuis 1793 sans interruption, et le priai d'insérer, en retour, mon refus à l'ordonnance ; ce requérant au nom de la loi, et en vertu de l'art. 11 de la loi du 25 mars 1822, qui porte que les *propriétaires ou éditeurs de tout journal ou écrit périodique seront tenus d'y insérer, dans les trois jours de la réception, ou dans le plus prochain numéro, s'il n'en était pas publié avant l'expiration des trois jours, la réponse de toute personne nommée ou désignée dans le journal ou écrit périodique*, etc.

Je ne sais pas si vous avez eu occasion de voir M. Sauvo ; mais vous avez connu particulièrement feu M. Van Praet, le bibliothécaire en chef de la rue Richelieu ; c'est exactement le même type de la bonne roche des employés savans de l'administration de la république française ; employés telle-

Digitized by Google

ment absorbés par le sentiment du devoir et les détails ponctuels de la fonction, qu'ils n'ont pas même eu le temps de s'apercevoir que, depuis leur installation, l'administration a changé vingt fois de chef, et la république de maître. C'est la même poudre qui leur blanchit la tête en frimas; c'est le même catogan qui vernit, en oscillant, d'un glacis de pommade, le col rabattu de leur habit; c'est le même respect religieux à la loi qui pour eux est toujours, même sous forme d'ordonnance, l'expression de la volonté générale.

Or, je lui remis, en entrant, ma lettre et ma sommation; M. Sauvo prit ses lunettes, qui presque aussitôt lui tombèrent du nez; et, se retournant pour me regarder de ses propres yeux, tel qu'un homme qui soupçonne quelque défaut dans le verre :

— Comment, monsieur, vous ne faites pas erreur?

— Nullement, monsieur, je vous prie de le croire.

— Et vous me demandez d'insérer un refus de la croix d'honneur! mais c'est la première fois, monsieur, que pareil cas se présente à ma rédaction officielle. Et que dirait donc monsieur le ministre, si je m'oubliais jusqu'au point d'insulter, par cette insertion, à cette noble institution?

— Parlez-lui-en, monsieur, je vous laisse les

Digitized by Google

pièces; mon but sera rempli à demi, et je suis convaincu que mon refus vous reviendra d'une manière moins légale, mais plus officielle, sous forme d'une ordonnance de déchéance, pour cause de dérogation.

Au sortir du cabinet de ce brave M. Sauvo, j'aurais parié un sabre d'honneur contre la maudite croix, que j'allais passer droit dans un cul-de-basse-fosse, en exécution du second membre de la phrase de Casimir Périer. Et pourtant, voyez comment gouvernent les premiers ministres! je me promène dans Paris, comme si je n'avais pas une croix dans la boîte des ordonnances rapportées. Que dis-je? à l'instant même, à l'instant où je vous répète ce que je n'ai laissé ignorer à personne, où je vous écris des choses que l'on punissait jadis par la Bastille à perpétuité, je reçois une lettre de M. le Préfet de la Seine (29 mars 1831), qui m'annonce que M. le Préfet de la Seine *aura l'honneur de me recevoir, pour procéder à ma réception, comme chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, vendredi prochain à midi;* et M. le Préfet a même poussé la galanterie jusqu'à ne pas ajouter le mot officiel *précises*. O politique de Casimir Périer! que de coups de canif dans ton contrat de mariage!

Comment donc! mais le lendemain de l'insertion au *Moniteur*, on frappe à ma porte de bonne

Digitized by Google

heure; eh! juste ciel! que vois-je en ouvrant? un groupe de dames de la Halle, endimanchées et munies d'un énorme bouquet de fleurs d'oranger, qu'elles s'empressaient d'offrir à M. le Chevalier. Heureusement que j'étais affublé de mon tablier de laboratoire, et que mes fourneaux étaient allumés; ce qui me permit de leur faire comprendre, après quelques difficultés, que jamais Chevalier n'avait logé sous un habit si modeste, que certainement ces dames se trompaient d'adresse, et que le Chevalier qu'elles cherchaient devait habiter quelques étages moins haut; et pendant que ces dames redescendaient, pour prendre, à la loge du portier, des renseignemens plus utiles, je jetai là le tablier et les bouts de manche, et quittai le logis. Miséricorde! pendant que je m'éclipsais par un escalier, la députation des dames remontait par l'autre, escortée par une députation des garçons de bureau de la Chancellerie, également munis d'un énorme bouquet, d'un bouquet effrayant pour une escarcelle telle que la mienne, et pour un refus tel que le mien. D'autres se chargèrent du soin de refuser ces braves gens; et moi, je me sauvai, de logement en logement, pendant toute la durée de cette malencontreuse journée, ayant à mes trousses la décoration du juste-milieu, ainsi que M. de Pourceaugnac poursuivi par un insigne scientifique d'un autre genre d'utilité...

Digitized by Google

Eh! mon Dieu! j'en ai bondi sur ma chaise! il me semblait, en écrivant ces dernières lignes, entendre à ma porte quelque chose qui me faisait l'effet de vouloir recommencer ces aubades; depuis quelques jours, c'est mon idée fixe; excusez de ma part toutes ces puérilités.

C'est bien tout le contraire de ce que j'appréhendais; c'est une lettre charmante que m'écrit M. l'évêque Grégoire, pour réclamer la priorité du fait, sur lequel il me félicite. Lors de la rentrée des Bourbons en France, on conçut l'idée d'épurer la Légion-d'Honneur, d'en chasser l'empire pour y introduire la Vendée; et, en vertu d'une circulaire contresignée par un soldat de l'empire, par le duc de Dalmatie, si j'ai bonne mémoire, l'on invita tous les dignitaires de l'ordre à venir déposer leurs titres à la grande Chancellerie, pour motif de révision. M. l'abbé Grégoire, qui était commandeur de l'ordre, renvoya aux bureaux ses titres avec une renonciation imprimée; il leur épargna ainsi la peine de le déclarer *indigne* de figurer parmi la foule de ses confrères, qui s'apprêtaient à reconnaître, avoir reçu des mains de Louis XVIII, les croix qui leur avaient été distribuées à Iéna, à Wagram, à Ulm, par son lieutenant général M. de Buonaparte.

Ombre de Napoléon le Grand, voilà l'ouvrage de tes faiblesses! La république t'avait donné des hommes, tu voulus en faire des ducs; tu sais ce

Digitized by Google

qu'il t'en a coûté. Au prix d'une courte mention au *Moniteur*, et d'un simple sabre d'honneur dans le fourreau, le premier consul commandait à ses braves une victoire, et ils lui en remportaient trois à la fois; la noblesse de l'empire, chamarrée de croix de toutes les couleurs, a signé la capitulation de Paris, et elle a crié le *sauve qui peut* à Waterloo. C'est que toutes les fois qu'on donnera un hochet à la gloire, on remplacera la massue d'Hercule par une quenouille; de là vient qu'une foule de ces illustrations herculéennes du grand homme, n'ont rien eu de plus pressé que d'aller filer la flatterie aux pieds de la royauté.

Le système actuel semble avoir pris à tâche de pousser jusqu'à l'excès, tous les abus qui ont miné le colosse de l'empire; il s'apprête à accabler de croix et de rubans la marotte de notre nation. Une croix pour une conscience, c'est, à la vérité, un narcotique pour un remords. Mais que leur restera-t-il donc pour réveiller la dignité nationale? Méfiez-vous d'une nation, fût-elle une nation monarchique, d'après la définition de Montesquieu, que l'on ne peut plus faire avancer qu'à l'aide d'une décoration; il y a là un signe d'énervement et de décrépitude; et contre ce mal il n'y a plus d'autre remède que la mort, qui laisse la place nette à des héritiers retrempés par l'âge et par l'éducation.

Digitized by Google

Vouloir acheter des grandes choses, au prix d'un bout de ruban, c'est bien peu se connaître en fait de marchandise humaine. C'était avec une autre espèce de baguette, que la Vendée et la Convention commandaient leurs prodiges, et évoquaient leurs héros. « Si j'avance, suivez-moi; si je recule, tuez-moi; si je meurs, vengez-moi; » voilà le simple tercet, avec lequel Laroche-Jacquelin entraînait son armée de paysans, presque jusqu'aux portes de la capitale, jusqu'aux portes de la toute-puissante Convention. Avez-vous jamais appris qu'on ait stimulé le courage de nos soldats républicains, au moyen d'un mât de cocagne, terminé par un râtelier de croix et de médaillons? Oh! certes non! malheur au représentant mal avisé, qui eût montré le bout de ces petites images, à ces colosses devant lesquels a tremblé le monde entier! On les a entendus, les pieds nus, demander des souliers; c'était afin de charger avec plus d'ensemble et plus vite; quant à leur habit râpé par cent batailles, ils avaient, dans leur havresac, une aiguille pour le repriser au bivouac, et chaque reprise y indiquait une balle; nobles décorations qu'on ne mendie pas! Et cela dura, tant que la patrie commanda en son nom nos soldats, tant que France fut leur mot de ralliement, tant que la liberté fut leur déité chérie, et que le métier des armes fut, pour eux, une haute et sublime mission de propagande et de ci-

Digitized by Google

vilisation. L'Europe leur a rendu cette justice, que jamais le nom français n'avait apparu plus grand et plus vénérable, qu'à l'époque où nos armées commençaient toute bataille, en chargeant à la baïonnette, ayant à leur tête un représentant placé à la gauche du général en chef, et au cri de *vive la liberté!* qui frappait l'air avec l'éclat de la foudre; et à ce souvenir ils tremblent encore de frayeur, tous les potentats qui nous observent et cherchent à nous diviser.

Quand le premier consul rêva l'empire, il créa un signe de distinction; ce ne fut d'abord qu'un simple cadeau; et le brave ne dédaigne pas les cadeaux, pourvu qu'ils lui viennent de son général ou de sa maîtresse exclusivement : Un fusil d'honneur, un sabre d'honneur, des baguettes d'honneur, c'étaient des souvenirs que le soldat envoyait au pays, à son vieux père, pour former, par de bons exemples de famille, le caractère du frère le moins âgé; et puis ces armes étaient des distinctions qui s'accordaient sur le champ de bataille, en face de l'ennemi qui se ralliait un peu plus loin; ce n'est pas là que l'intrigue contracte l'habitude de venir solliciter.

On ne saurait se faire une idée de la stupéfaction de l'armée, à la nouvelle que son empereur allait échanger, contre ces nobles trophées, une décoration pendue à un ruban. Ce trône de trois jours de

Digitized by Google

date s'ébranla, par ce seul fait, ainsi que s'ébranlent les vieux trônes; et c'est de cette époque que le vocabulaire de l'empire s'enrichit du terme de *grognards;* et elles n'ont jamais grogné si fort, ces moustaches républicaines! — « Il perd donc la tête, le petit caporal! une croix, à nous qui avons tant de fois chanté : *à bas la calotte!* — Eh! Brutus, on va donc te faire Chevalier! as-tu ton blason dans ta giberne? — Voilà donc Valmy qui va toucher la main à Coblentz, Jemmapes à Brunswick, et Fleurus à Pitt et à Cobourg. — Eh! tambour, mon brave, qui nous marquais si crânement le pas sur le pont d'Arcole! on va remplacer tes baguettes rebondissantes, par des castagnettes d'émail et un tambour de basque. — Ah! je voudrais bien voir ça, moi, qu'en remplacement de ma clarinette de six pieds, donnée, au citoyen Léonidas, par la république une et indivisible, comme une marque d'amitié et de contentement, on vînt m'agrandir la boutonnière, avec une breloque d'or pendant à une fanfreluche rose? je retiendrai mon arme, moi, entendez-vous; et je passerais tout cela au cou de ma Goton, pour ses jours de décade; à chaque sexe son genre d'ornement. »

Malgré tous ces propos, l'empereur insista; mais la vieille armée lui en garda rancune; des bataillons entiers refusèrent ses faveurs; et bien des soldats qui, de guerre lasse, acceptèrent la

Digitized by Google

croix, n'en conservèrent pas moins leurs armes d'honneur; ils en firent leurs armes du jour de bataille; si l'empire avait eu alors sa bataille de Cannes, il eût été facile à Annibal d'envoyer à Carthage des milliers de boisseaux remplis avec des pommeaux de sabres d'honneur, plutôt que le quart d'un seul rempli de décorations nouvelles. J'ai été dépositaire assez long-temps de l'épée d'honneur de Latour d'Auvergne; elle ressemblait, par la forme, à une épée ordinaire; mais on lisait ces mots gravés sur la garde : *Donné, par le premier consul de la république, à Latour d'Auvergne, premier grenadier français;* et quand on la prenait dans ses mains, combien le pouls battait plus vite!

C'est dans le sang des braves, qui n'en voulaient pas, que la décoration de la Légion-d'Honneur a puisé son premier prestige; c'est au sacre qu'elle a pris le surnom de croix; et c'est depuis lors que l'intrigue en a fait son bénéfice. Les soldats qui la méritaient, ne se battaient certainement pas dans la vue de l'obtenir; il y a une espèce de contre-sens à ambitionner une décoration, qui doit vous arriver sur le vent d'une balle ou d'un boulet; ce contre-sens se chante, en fort mauvais français, dans tous nos vaudevilles de la Restauration; mais si jamais ces sortes de couplets ont donné un héros à l'armée, soyez sûre que ce ne peut-être qu'un héros d'état-

Digitized by Google

major. La décoration ne commence à prendre le soldat par sa vanité, que lorsqu'il en est venu à n'avoir plus que sa vanité à satisfaire; qu'il est vieux et cassé, ou flâneur et musard, voulant avoir quelque chose à dire dans le pays où il n'a plus rien à faire; jouant avec les enfans du village, à croix ou pile et aux osselets; ou captant la tendresse des bonnes, qui, sans la croix, l'aimeraient un peu moins ou un peu plus tard. Ne pensez pas que la croix de la Légion-d'Honneur ou toute autre soit un drapeau qui mène nos soldats à la victoire; est-ce que le pauvre soldat, à quelque grade qu'il soit élevé, pense à une distinction honorifique, quand il voit tomber autour de lui ses plus braves camarades? Il pense à les venger, pour venger l'honneur de son pays, l'honneur de la France qui coule dans ses veines; pour faire un rempart de son corps à sa patrie, à la patrie de ses pères, à la patrie de tant de héros; oh! non, tant de bravoure n'arrive pas à se résoudre en tant de petitesse, si ce n'est par un affaiblissement du cerveau. Ajoutez à cela que le peu d'ascendant, dont la croix d'honneur avait hérité de l'institution des armes d'honneur, elle l'a perdu dans les bureaux qui la distribuent; les intriguailleries du civil ont flétri son auréole militaire; et nous voyons les vieux soldats ne plus laisser, à leur boutonnière, qu'un passe-poil de condescendance, à l'aspect de ces

Digitized by Google

larges placards rouges, dont le bureaucrate se garnit l'habit, et le surtout à la fois.

Qui ne sait qu'au commencement de la restauration, on a acheté une croix pour cent écus, dans certains bureaux du ministère?

De quoi donc est-on si vain, en portant la croix? et qu'attendent donc nos hommes actuels, en l'offrant au prix d'une conscience? Ils sont donc fous, ceux qui possèdent une mauvaise conscience! Si mauvaise que fût-elle, il me semble que je ne la vendrais jamais pour si peu.

On rencontre par les rues des décorés à moustaches, qui ont eu soin de faire broder, sur leur ruban, l'année de leur promotion, crainte de méprise; et les sentinelles présentent les armes, au lieu de se contenter de les porter, à la vue des chiffres qui ne dépassent pas celui de 1814. Je voudrais que chacun, parmi les décorés, fût obligé d'ajouter un semblable fleuron à sa couronne; nous aurions une histoire vraiment curieuse à lire, en nous promenant dans les rues, sur les moyens de parvenir à la gloire et à la noblesse. J'ai fait une collection de ces exergues; en voici quelques échantillons :

— La veille du jour, où le prince, son élève, a obtenu un accessit de sa main.

— Le lendemain du jour de sa nomination à l'Institut (récompense d'une récompense).

— Nommé geôlier le 30, et décoré le 31, le jour

Digitized by Google

où le grand complot fut découvert par ses soins.

— Pour avoir appris à reconnaître la matière du sang dans une tache de la grosseur d'une épingle.

— La croix de chevalier pour avoir attesté que la morphine se décompose dans l'estomac.

— La croix d'officier pour avoir découvert, huit ans après, que la morphine peut séjourner, sans se décomposer, dix-huit mois durant, dans l'estomac et les entrailles.

— Le jour où il eut l'art enchanteur de transformer l'hippogriffe de Némésis en un mouton de police.

— En jouant aux barres avec le prince, son condisciple.

— En jouant aux échecs avec la princesse.

— Pour avoir fouillé un secret de famille, un secret d'état, sous prétexte d'analyser des matières chimiques.

— Aux avant-postes de la Mairie, le jour de Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Pour avoir dégusté le lait de la nourrice du prince.

— A la porte des Tuileries, après avoir averti Sa Majesté de ne pas sortir.

— Pour avoir vacciné Monseigneur, avec le cow-pox pris sur le pis d'une vache, qui a offert ce rare phénomène.

— Avec sa nomination de chef de division à la police du château, etc., etc. »

Digitized by Google

Je vous fais grâce des autres hauts faits de ce genre : ils se multiplieraient sous ma plume, comme les grains de sable que la bourrasque jette sur le rivage. Mais, pour l'honneur du nom français, laissons ces titres enfouis dans les cartons des ministères ; car si mon système de décoration venait à être adopté, les pauvres sentinelles éprouveraient la tentation de croiser baïonnette devant l'intrigue, bien plus souvent qu'elles ne porteraient l'arme au mérite et à la valeur.

Je viens de vous démontrer, madame, par des exemples pris au hasard, qu'en refusant ce qu'on m'offrait, je n'ai pas à m'applaudir d'avoir fait un grand sacrifice aux principes que je professe. J'ai sacrifié, à un amour-propre bien entendu, un fort triste hochet de vanité.

Cependant, au fond de cette question, il reste un fait plus fort que toutes les objections et que toutes les plaisanteries ; c'est que, passion ou engouement, émulation ou vanité, une décoration n'en est pas moins encore l'objet des vœux ardens de la plupart des hommes ; et dans cette catégorie se voient des hommes à qui on ne saurait refuser une certaine élévation dans la pensée, et une grande générosité dans les sentimens. Or l'abus lui-même suppose la légitimité de l'usage ; on n'abuse que de ce qui est bon en soi ; l'engouement ne se greffe que sur une passion, la mode que sur un besoin, et le ridicule

Digitized by Google

que sur une vertu; il faut donc qu'au fond d'une décoration, il y ait par-ci, par-là, quelque chose de conforme à la nature de l'homme, et qui dans l'occasion puisse devenir le mobile d'une bonne action. Tâchons de dégager cette inconnue de tous ces ridicules que nous ne connaissons que trop bien; et pour cela faire, adaptons à l'étude d'un sujet moral la méthode des équations du géomètre; combinons les faits par la comparaison, et que leurs différences accidentelles nous amènent à leurs ressemblances et à leur identité.

Le citoyen qui revient dans ses foyers, mutilé par la victoire, est l'objet d'une vénération que ne sauraient altérer ni l'esprit de caste, ni l'esprit de parti, et qui est indépendant de ce sentiment de pitié que nous inspirent l'infortune et la souffrance, de quelque part que vienne leur origine. Mais cet invalide ne tire point vanité de la vénération qu'il inspire; la fierté qu'il ressent fait l'éloge de ceux qui l'admirent; il tient à leur estime, parce qu'il suppose qu'à sa place, ils en auraient fait autant que lui, et que s'il a fait quelque chose de plus qu'eux, c'est que le hasard lui a offert une occasion qu'il n'offre pas à tout le monde; ses blessures lui sembleraient moins honorables, s'il n'avait autour de lui que des lâches et des roués pour les apprécier; dans un tel troupeau de flatteurs, il se croirait ridicule. En un mot, il a le droit de se

Digitized by Google

considérer comme une victime expiatoire désignée par le sort; et quand la hache n'a fait que lui effleurer le cœur, qu'il revient auprès de ceux qu'il aime, et dont il a assuré la liberté et le bonheur, en souffrant pour eux, cet homme est désormais dans son village le signe du dévouement à la cité, l'emblème vivant du devoir, qui traduit aux yeux ce que tout homme bien né porte dans sa conscience; son bonheur à lui réside dans la satisfaction d'avoir bien fait, qui est un engagement de tous les instans, à faire encore mieux, si l'occasion se présente.

Mais supposons que tant d'honorables blessures restent cachées au regard, et qu'une distinction décernée par ses concitoyens serve à en attester l'existence et le mérite; ce signe extérieur d'une gloire cachée n'aura évidemment pas d'autre puissance que la chose signifiée; la cité n'en sera ni plus ni moins édifiée, et le brave n'en tirera pas moins de fierté ni plus de vanité. L'envie ne s'attachera pas plus au signe, qu'elle ne s'attachait à la chose elle-même; l'envie n'attaque, dans les caprices du sort, que ceux qui flattent et confèrent privilége, et non ceux qui frappent, et viennent vous prendre, vous plutôt qu'un autre, pour souffrir entre tous. En ôtant son chapeau devant une telle décoration, on l'ôte par le fait devant l'action honorable, dont tout le monde est juge, et dont tout le monde a profité;

Digitized by Google

la vénération qu'on lui porte n'est que la reconnaissance publique, cette conscience du peuple, dont chacun est dépositaire; cette dette de la famille dont tous les membres sont solidaires. Complétons notre idée; en rendant des honneurs à l'élu de la souffrance, chacun apprend à se dévouer comme lui; en honorant l'homme, on rend hommage à l'humanité.

Mais que la reconnaissance publique, elle qui fait la part des intentions et des chances, vienne à placer le même signe de sa vénération sur la poitrine d'un citoyen qui, sans rapporter en sa faveur le témoignage de ses blessures, ne s'en est pas moins dévoué corps et ame pour le salut de sa patrie, ou pour sauver des flammes ou de l'eau le dernier même de ses concitoyens, un enfant au berceau, un jeune homme éperdu qui disait adieu à la vie et renonçait à la cité d'ici-bas; la distinction ne perdra rien de sa magie dans cette nouvelle signification; le brave n'en sera ni plus vain ni plus honnête homme; et ses concitoyens n'en seront pas plus envieux, s'ils sont hommes de bien. L'homme, quel qu'il soit, n'abhorre que le privilége de mal faire, il ne ridiculise que le privilége de s'en faire accroire et de tromper; le souvenir d'une bonne action ne confère que le privilége de continuer à bien faire; honneur à ce privilége-là !

Avisez-vous de faire passer ce privilége, je veux

Digitized by Google

parler de celui de la décoration, à l'enfant maladif ou abâtardi d'un tel homme, là commencera l'odieux qui finira par le ridicule; là s'ouvrira la porte à l'intrigue, ce savoir-faire de quiconque n'est pas fort. — « Pourquoi mon fils n'en aurait-il pas autant que lui? Qu'a-t-il fait, lui, de plus que le mien? Voyez comme il porte mal et de travers son ruban; on sent bien que le ruban n'avait pas été tissé pour une telle boutonnière! Est-il heureux de passer pour le fils de son père, ce tout petit grand homme-là! » — Force sera donc au décoré de s'expatrier, pour jouir, sans trouble et sans propos, de l'éclat de sa boutonnière, et prendre le plaisir de se voir regarder avec intérêt par ceux qui ne le connaissent pas. Pour de pareils rubans, Paris est un pays de Cocagne, et c'est là qu'ils se donnent rendez-vous des quatre parties du monde; nulle part l'or faux ne saurait mieux se mettre à couvert sous le patronage de l'or vrai et de bon aloi; cela fut de tout temps. Mais ce prestige n'y dure qu'un quart d'heure; le théâtre, qui est le justicier de la sotte vanité, la presse, qui est la voix de l'opinion publique, ont démasqué bien vite les intrus, et il s'est trouvé que c'était le plus grand nombre; la vénération publique a perdu l'une de ses plus douces illusions; elle a appris qu'on la trompait, et a elle refoulé au fond du cœur la plus pure de ses émotions; elle a su que tel chef de bureau a la croix

Digitized by Google

d'après le principe que charité bien ordonnée commence par soi; que tel autre a acquis le droit de la porter, pour que le chef de bureau ne fût pas le seul de sa famille; dès lors il passerait devant ses yeux une croix collée sur la poitrine de Turenne, qu'elle la prendrait pour celle du chef de bureau. Elle sait que quelqu'un ment sous cet insigne : cet insigne a perdu de ce coup à ses yeux toute sa signification; il signifie deux choses si contraires!

A la rigueur, il serait possible de distinguer, à des caractères certains, le mérite vrai, de son Sosie, la poitrine qui a gagné sa croix, de l'autre qui l'a surprise; il y a dans les traits, dans le regard, dans les gestes du brave, quelque chose que le grimacier le plus habile ne parviendra jamais à singer. Le décoré de pacotille porte sa croix comme une affiche, et tient en saillie son flanc gauche, quand vous marchez à son côté droit; il élève la voix pour qu'on détourne la tête, et sa phrase retombe sans s'achever; suffit, on l'a remarqué. Le premier jour de sa promotion, le bourru se perd en politesses et en prévenances; l'avare donne à dîner; l'ours se fait caressant; il court les rues, il vous arrête en courant, vous prend les mains, et se plante droit devant vous, pour vous demander des nouvelles qu'il interrompt au premier mot, si son regard a abaissé le vôtre jusqu'à ses boutons. Ne lui parlez pas à dîner des belles actions d'autrui, vous le dis-

Digitized by Google

trairiez de celles qui l'occupent ; il rit de tout, car il se sent noble ; il parle de tout, car il se sent homme supérieur ; c'est un enfant qui se cambre, pour que sa maman aperçoive sa croix d'écolier, et soit la première à deviner son mérite. Il vaut mieux que tous ceux qui l'entourent ; on doit le voir à la ronde, et le voir de très-loin ; le rouge tranche tant sur le bleu ! Prenez-le pour ce que vous voudrez, pourvu que ce soit pour quelque genre de mérite : vous avez à choisir entre Turenne ou Laplace, Moreau ou Daubenton, Malesherbes ou Manuel, Monge ou le tambour d'Arcole ; la croix qui pend à son bouton peut signifier toutes ces choses ; il n'y tient pas autrement ; une croix suppose un grand homme ;.. il... a... la... croix !

Vous me répondrez en conséquence, qu'en dépit de l'abus qui prodigue et prostitue même ce signe du mérite, on aura toujours, dans la physionomie de l'homme, des caractères suffisans pour discerner l'or de l'alliage, et faire la part de chacun. Mais alors à quoi sert un signe qui a besoin d'un autre signe, pour indiquer un fait ? si l'on peut reconnaître le fait vrai sans le secours du signe, le signe n'est bon qu'à une seule chose, qui est de tromper ceux qui ne seraient pas assez bons connaisseurs : ce signe n'a plus que la valeur d'un mensonge ; je n'en reconnaîtrai pas moins le brave et l'homme de mérite à ses manières, à sa candeur,

Digitized by Google

à l'expression de sa physionomie empreinte de grands souvenirs ou de grandes espérances; et je ne le vénérerais pas moins, alors même qu'il lui resterait à faire tout ce que je puis supposer qu'il a fait. Sa décoration est dans ses traits : qu'a-t-il besoin d'en porter une autre à sa boutonnière, une autre dont la couleur se prête à tous les traits, comme à toutes les trempes d'ame, à tous les services bons ou mauvais?

Je doute qu'on puisse opposer une objection sérieuse à cette manière d'envisager le sujet : tant que la décoration comprendra un si grand nombre de mérites divers, et pourra signifier tant de choses contraires, les esprits graves l'accueilleront avec dédain; et elle ne conservera son prestige que sur un uniforme, parce que là elle a un sens et ne peut en avoir qu'un seul; sur l'habit bourgeois, elle n'est plus qu'une méprise.

Donnez une médaille à l'homme qui a fait une bonne action; mais que cette médaille ait la couleur de l'action elle-même, si je puis m'exprimer ainsi; qu'elle rappelle à tous, ce que chacun doit à la patrie, dans la même occasion. Cet homme a sauvé son semblable dans un incendie; honneur à lui, au nom de tous ceux qui n'ont pas eu le même bonheur; que chacun le reconnaisse à ce signe, pour le suivre, comme maître, dans l'art d'arracher un homme au feu.

Digitized by Google

Il s'est élancé dans l'eau, sans se donner le temps de quitter l'habit, pour pêcher un homme qui se perdait sous les glaces : honneur à lui! c'est un acte sublime comme la tempête, et consolant comme l'arc-en-ciel. Qu'il en porte le souvenir tatoué en lettres d'or sur sa noble poitrine! Qui ne serait fier de sa fierté? ne se sent-on pas homme en le contemplant?

Mais que le ruban se porte, comme signe d'un mérite que ne saurait traduire une action, et par cela seul qu'on a le droit de porter un oripeau de savant, une épée de savant, un feutre de savant, ou le collet brodé d'un conseiller de préfecture; qu'on le porte, pour avoir l'air de faire croire qu'on a dans le cœur, ce que personne n'a jamais vu dans vos actes; qu'on a plus de mérite, plus de science, quelque chose de plus enfin, que ceux qui n'ont rien du tout à leurs boutons; quelque chose d'indéfinissable, et d'incompréhensible au vulgaire, c'est-à-dire que le vulgaire ne parviendrait jamais à comprendre sans le bout de ruban : voilà l'abus, voilà le ridicule; voilà ce qui dénature l'institution; qui confond les idées les plus disparates; c'est ce qu'il faut abolir, au nom du bon sens de la nation, au nom de la morale, qui est la religion de la politique, et pour venger l'ombre du grand homme, qui se trompa, en cédant à si bon marché, à ses plumitifs, ce qu'il vendait si cher à ses braves.

Digitized by Google

Que désormais une décoration soit un exemple, sur la poitrine d'un homme qui fut un modèle. N'en faites plus un titre de noblesse, si viager qu'il soit, car l'habit n'a jamais fait moins qu'aujourd'hui le noble; la noblesse est un culte, quand elle s'arrête au souvenir; ce n'est plus qu'un ridicule, quand elle adopte un insigne. L'institution d'une décoration, en outre, ne sera féconde en belles actions, que du jour où la décoration ne saura atteindre que le mérite; or le seul juge infaillible du mérite, c'est Dieu dans le ciel, et le peuple sur la terre (*vox populi, vox Dei*) : laissez donc au peuple seul le soin de décorer le mérite; il écrira les plus belles pages de son histoire sur la poitrine de ses enfans majeurs, pour l'instruction de ses enfans en bas-âge; et le plus grand nombre de nos habits brodés éprouveront du plaisir, j'en suis convaincu, de retourner à l'école; car dans le nombre, ils ne sont pas tous méchans.

Je conclus : puisque notre siècle éprouve encore le besoin de s'appuyer sur le mobile des distinctions honorifiques, faisons au moins que ces distinctions signifient quelque chose de vrai, et servent à quelque chose d'utile. Sans quoi, l'institution est une tromperie ou un enfantillage, dont tout homme grave doit se tenir les mains nettes et le cœur pur.

Digitized by Google

XVIIe LETTRE.

Vos reproches m'auront porté bonheur; je suis cité à comparaître. Notre cours de procédure en action va commencer, il sera long, sans doute; mais il sera instructif, je vous le jure; avec les fers que l'on va nous confier, nous démolirons bien des choses judiciaires, qu'un trait de plume aurait pu effacer le 30 juillet. Dix ans de lutte et de nobles souffrances suffiront à peine à cette œuvre; car la loi, avec toutes ses anomalies, est entrée dans un sanctuaire que l'on ne saurait plus abattre qu'à la manière des Bastilles, ou avec la patience des tarets; nous serons les tarets; dans vingt ans on appréciera notre ouvrage. Il faudra tout ce temps pour que nos cachots tortueux aient été amenés à jour, et que chaque article de nos vieilles lois ait acquis sa vermoulure : par chacun d'eux aura passé une de nos suffrances. Nous userons tous les vices de la loi, en nous mettant à les subir : nous pétitionnerons du fond des cachots, auprès des législateurs présens et à venir, pour la réforme des prisons et de la procédure criminelle.

Je ne vous ai pas encore fait connaître le délit dont je suis inculpé; c'est un délit de presse; je ne vous le donnerai pas à deviner; vous vous tromperiez à coup sûr; ce n'est plus la lettre que vous avez

Digitized by Google

aperçue en dernier lieu; celle-là, on la regarde comme non avenue; ce n'est pas enfin celle où je refuse une auguste faveur : c'est tout simplement celle du 18 février, où je déclarais avoir refusé de reprendre notre ex-service de l'artillerie, le jour où, au nom du général Lobau, on invitait par les rues, tous les pantalons d'artilleurs que l'on distinguait dans la foule, à venir patrouiller dans les lieux où le peuple n'était pas; et ce ne sont pas encore les trois mots par vous incriminés que la justice incrimine : il ne s'agit ni de *croix*, ni de *confesseur;* la loi est athée, a dit un de ses législateurs, l'acte d'accusation ne remontera pas plus haut que la politique matérielle.

Vous savez qu'un procès de presse est déféré au jury. En voici la filière :

On reçoit une feuille de papier imprimée, avec des mots écrits à la plume dans les blancs, et deux signatures, l'une mentionnée, c'est celle du juge d'instruction, et l'autre, de l'huissier; c'est la seule chose que celui-ci écrive de sa main; toutes les autres intercalations se tracent, pour ainsi dire, à la mécanique, par la main des plumitifs. Le timbre est en *débet;* l'administration fait crédit aux deux parties, jusqu'après la décision en dernier ressort : c'est le perdant qui paie; c'est-à-dire que si l'état perd, il se paie à lui-même d'une main les frais qu'il a faits de l'autre; si c'est l'accusé, il paie en

Digitized by Google

argent, sur une sommation, ou en personne et sur un mandat d'arrestation, dans le cas où il n'aurait pas de quoi payer en espèces.

Cette feuille de papier écrite seulement sur le *recto*, peut être ou un mandat de comparution, ou un mandat d'amener, ou un mandat de dépôt, ou un mandat d'arrêt (1).

Un mandat de comparution vous invite à passer dans le cabinet du juge d'instruction ; un mandat d'amener vous y contraint ; un mandat de dépôt vous saisit, et vous place sous la main du juge d'instruction, pour tout le temps qu'il aura besoin de se faire une idée de votre affaire, d'après vos dépositions ; un petit escalier vous conduit droit, du lieu du dépôt, qui est ni plus ni moins qu'une prison, jusqu'à son cabinet. Le mandat d'arrêt vous écroue définitivement, pendant toute la durée de l'instruction, et jusqu'à la décision qui vous met en liberté, ou qui vous envoie dans une maison de correction.

Le mandat de comparution n'exige que le ministère d'un huissier, qui met, à s'acquitter de la commission, la plus exquise politesse.

Le mandat d'amener prend des formes plus sévères, sans être plus brutales. L'officier qui en est porteur, a soin de s'entourer de toute la force né-

(1) Code d'instruction criminelle, 91.

Digitized by Google

cessaire, pour contraindre l'obéissance, et dompter les récalcitrans. Le nombre de ses recors est en raison de la résistance qu'il présume rencontrer, dans l'exercice de ses fonctions; il s'aventurerait seul, s'il n'avait qu'un nain à amener; il ne serait pas trop de trente, s'il avait affaire à l'Hercule du nord: il prendrait une armée contre le serpent boa ou le colosse de Rhodes. La loi ne pouvait entrer dans le tarif des résistances; elle laisse toute latitude à cet égard à ses officiers.

On décerne des mandats, comme on décerne une récompense; notre langue est pleine de ces amphibologies.

Tant que vous n'avez, contre vous, qu'un mandat de comparution, vous ne prenez d'autre titre devant la loi, que celui d'*inculpé*. Le mandat de comparution du *témoin* se nomme une citation; s'il ne comparaît pas, on l'amène par un mandat, tout aussi bien que l'inculpé lui-même; il est alors *inculpé* pour le fait de sa désobéissance à la loi, et témoin relativement à l'inculpation qui pèse sur un autre (1).

La dénonciation précède l'inculpation; elle arrive à l'adresse du procureur du roi, qui en apprécie la valeur, et qui *inculpe*, en la soumettant à l'inquisition du juge d'instruction; genre d'inculpation, vous le voyez, qui est un *jugement* complet, une

(1) Code d'instruction criminelle, 72, 92.

Digitized by Google

procédure occulte, où l'accusé est jugé en son absence, sur le réquisitoire du dénonciateur, et sur le prononcé d'un seul juge, qui est le procureur du roi; le droit de la défense est interdit dans ce cas; et cette *inculpation* peut avoir des suites plus graves qu'une condamnation en police correctionnelle : il est de ces condamnations de vingt-quatre heures de prison; il est de ces inculpations qui peuvent vous retenir plus d'une journée dans la maison d'arrêt, dans une prison plus hideuse peut-être que la maison d'arrêt, dans une maison de dépôt, et douze heures dans une prison plus hideuse encore que la maison de dépôt, à la *souricière*, chambre de dépôt qui n'est mentionnée nulle part dans la loi, mais dont MM. les juges d'instruction font un emploi journalier, selon le besoin du service.

La dénonciation du procureur du roi suffit, pour investir le juge d'instruction du droit d'instruire l'affaire. L'inculpé n'est ici encore jugé que par un seul; mais du moins on y écoute sa défense et ses explications, et on le confronte avec les témoins qui l'accusent et avec les témoins qui le défendent. Un tel jugement a aussi sa peine: c'est l'emprisonnement provisoire, et pour mesure de sûreté, dans la maison de dépôt, tant que vous êtes *inculpé* seulement par le procureur du roi, et dans la maison d'arrêt, dès que vous êtes inculpé par le juge d'instruction lui-même.

Digitized by Google

Lorsque le juge d'instruction juge, d'après la procédure qui s'est complétée dans son cabinet, qu'il y a lieu à suivre, il communique les pièces au procureur du roi; et celui-ci présente son réquisitoire en la chambre du conseil, composée au moins de trois juges du tribunal de première instance, y compris le juge d'instruction, qui statuent sur le sort de l'inculpé, et en l'absence de l'accusé, et, il est vrai, en l'absence de l'accusateur, comme par un souvenir un peu tardif de l'équilibre, que la balance de la justice a pour but de maintenir, entre l'accusation et la défense.

Si la chambre du conseil décide qu'il y a lieu à suivre, *l'inculpé* devient *prévenu*, car cette chambre est la *chambre des mises en prévention*. Si le fait est du ressort de la police correctionnelle, le prévenu est renvoyé devant ce tribunal. Mais si le fait est de nature à entraîner des peines afflictives et infamantes, la chambre vous renvoie à une autre chambre. Les pièces sont transmises par le procureur du roi, au procureur-général, qui en réfère par un nouveau réquisitoire, dans les deux jours qui suivent, à la *chambre des mises en accusation*, formée par une section de la cour royale; celle-ci prononce, au plus tard, dans les trois jours; le procureur-général n'assiste pas au prononcé du jugement; l'accusé n'assiste pas même au réquisitoire; on s'occupe de son sort, pendant qu'il attend

Digitized by Google

en prison que ses accusateurs et ses juges en décident. Si la chambre juge qu'il y a lieu de prononcer la mise en accusation et de renvoyer le prévenu devant la cour d'assises, le *prévenu* devient *accusé;* le procureur-général rédige son acte d'accusation; on lui signifie cet acte en même temps que son acte de renvoi, et le jury décide (1); le jury! institution dont les défectuosités (et elles sont encore nombreuses) n'ont jamais pu paralyser la bienfaisance et l'équité; tribunal où l'accessoire de la magistrature absorbe le principal; où douze citoyens indépendans décident, en dernier ressort, de la valeur d'un travail élaboré par tant de magistrats inamovibles; où la défense devient tout-à-coup rivale de l'accusation, et l'accusé accusateur de la procédure et de l'accusation elle-même, auprès de ses pairs, dont l'ame, qui n'est pas blasée à de pareilles solennités, a plus de penchant à réhabiliter l'accusé qu'à flétrir le coupable; saint tribunal qui ne tient de la justice que la balance, laissant, sans y toucher, le glaive, entre les mains des trois magistrats qui l'assistent dans ses fonctions!

Vous vous souvenez que, par suite de la loi du 26 mai 1819 (loi de la restauration qui conserve toute sa force, alors même que son esprit est parti),

(1) Code d'instruction criminelle, 217-251.

Digitized by Google

les délits commis par voie de la presse sont déférés au jury.

Voilà pourquoi, sans avoir commis aucune action du genre de celles que la loi qualifie sévèrement, et pour avoir tourné une plume dans un sens plutôt que dans un autre, je vais arriver sur le banc où siégent les accusés de vol et d'assassinat, en passant par la même filière que le plus grand de ces grands coupables; la prison préventive exceptée : car les délits de presse ont toujours un répondant dans le journal; la justice ne craint pas que sa proie lui échappe.

Je suis à mon début de la procédure; au premier grade de la carrière d'accusé; je ne suis qu'*inculpé*, et justiciable de M. le juge d'instruction, qui m'assigne à comparaître par un mandat.

Il paraît que cette page d'écriture a une singulière propriété d'influence. J'ai traversé bien des fois les galeries du Palais de Justice, soit pour abréger ma route, soit pour aller vaquer à des affaires d'intérêt; il ne m'était jamais venu dans l'esprit que quelqu'un pût me soupçonner d'être assimilé, par quelque mandat de comparution, à un repris de justice. Et depuis que je me sens ce maudit mandat dans la poche, on dirait que tous les yeux que je vois flambloyer, dans le fond de ces boutiques qui bordent la longue galerie, lisent à livre ouvert dans ce titre qui m'amène dans la salle des Pas-Perdus;

Digitized by Google

ce n'est pas une plaisanterie, c'est un préjugé, si vous le voulez, mais c'est une impression que tout novice éprouve. Et jugez que de gens doivent me prendre en horreur, en me voyant passer! car la boutique du Palais tient à la loi par les mêmes murailles que la salle d'audience; c'est le même corps de logis; c'est le même culte; la loi qui alimente l'une, anime l'autre; c'est la même qui amène des chalands à la première et des cliens à la seconde. Un boutiquier du palais a une physionomie empreinte de légalité et de toutes les formes de procédure: il ôte son bonnet devant un juge, ainsi que le fait l'huissier; il laisse passer l'avoué et l'avocat; il observe tous les autres passans du coin de l'œil et sans en être observé; il vous reconnaît à la mine, et ne perd plus de vue votre signalement de musard, de suspect, d'inculpé et autres qualités qui viennent à la suite; ce talent est inhérent au fond de boutique; il se transmet par un seul et même acte. Or pour arriver jusqu'à la salle des Pas-Perdus, combien il y en a de ces malencontreuses boutiques! si vous échappez à l'œil de l'une, vous tombez nécessairement sous l'œillade de quelque autre, et vous arrivez inévitablement reconnu et apprécié; première expiation d'une première faute.

La seconde expiation de ce genre n'a pas un chemin moins long à parcourir: la salle des Pas-Perdus, vaisseau immense en tous les sens, qu'une

Digitized by Google

colonnade de hauts piliers coupe en deux nefs, et que quatre vitraux incolores éclairent par les quatre bouts ; vaste portique que traversent, en pressant le pas, des robes noires qui vont et viennent, et des cliens qui cherchent, avec tout autant d'empressement, à reconnaître leur patron respectif sous ce travestissement ; carrefour dallé à cent issues, dont chacune conduit à un procès et dévore une affaire ! La mienne commence sous l'horloge, au bureau des huissiers, ces braves et honnêtes portiers de la loi, d'après l'étymologie de leur nom, comme les portiers sont les huissiers du vulgaire. L'huissier vous indique la porte du juge d'instruction, ou plutôt du dédale, qui envoie un escalier dérobé à chacun des six juges d'instruction, créés par la loi, pour le tribunal de la Seine exclusivement. Un garçon de bureau vous arrête dans l'antichambre, espèce de salle de Pas-Perdus destinée aux inculpés et aux témoins, où chacun dépose son mandat et attend son numéro d'ordre, par rang de date et d'arrivée ; espèce de *souricière* à portes ouvertes, dont le mandat de comparution et la crainte du mandat d'amener font l'unique sentinelle. Vous avez un banc pour vous reposer, il entoure la salle ; la compagnie est nombreuse, il s'y trouve de fort honnêtes gens ; mais comment les reconnaître ? tout le monde n'est pas inculpé d'un délit de presse dans ce nombre, et tout le monde

Digitized by Google

n'y est pas témoin. Vous attendez votre tour depuis deux heures, quand deux gendarmes amènent un prisonnier ; c'est une affaire de vol, vous dit le garçon, elle passe avant la vôtre. Les sonnettes des six juges d'instruction carillonnent tour à tour; c'est un renseignement qui demande du temps, prenez patience. L'affaire de vol est instruite, vous pouvez monter ; tournez le bouton, s'il vous plaît ; et asseyez-vous sur cette chaise en paille ; il n'y en a pas d'autre après les deux fauteuils du juge et du greffier ; c'est le banc des inculpés, c'est le chevalet de la torture moderne. Que de grands coupables ont frémi et pâli sur cette modeste chaise ! que de larmes ont coulé à la dérobée dans cet angle de mur! larmes, indices de culpabilité aux yeux du juge qui instruit, indices de repentir aux yeux de Dieu qui pardonne ; mais, à la salle d'audience, ce Dieu est muet sur sa croix ; le juge seul a la parole.

M. le juge vous interroge, et son greffier écrit ce que vous avez répondu, après que M. le juge lui en a donné l'ordre, par le mot *écrivez*. Lorsque la conscience du juge est suffisamment éclairée, ou que son attention commence à se fatiguer, il clôt le procès-verbal, et vous demande votre signature ; vous pouvez la refuser, pour vous ménager la faculté de soutenir que vous n'avez rien dit de tout cela ; mais le procès-verbal, même sans votre signature, n'en fait pas moins foi devant

Digitized by Google

l'instruction et les tribunaux ; et qui oserait s'inscrire en faux, contre un interrogatoire certifié conforme par M. le juge d'instruction et par son greffier ?

Quoi qu'il en soit, je n'ai rien à rétracter, je signerai et parapherai, au bas de la page, et à tous *renvois* et *mots rayés, nuls ;* Dieu soit béni, je ne me trouve plus qu'en face de deux magistrats, et mon affaire va se débattre ; je vais être coupable, mais je ne serai plus suspect.

Le cabinet du juge d'instruction n'a pas été construit d'après le principe de nos salles d'audience, pour frapper de terreur le coupable, ou ceux à qui il pourrait jamais prendre envie de le devenir ; c'est une simple chambre à cheminée, auprès de laquelle il est tel pauvre diable, qui éprouve, pour la première fois, un bien-être qui lui fait perdre de vue la gravité de sa culpabilité ; que penser d'un ordre social, dans lequel prennent place des hommes, pour qui la prison peut être un bienfait, et l'interrogatoire un quart d'heure confortable? Un petit bureau pour le greffier, un plus large et couvert de dossiers, de livres et de paperasses, pour M. le juge ; et puis, par terre et dans la poussière, des liasses, des livres, des épées, des bâtons noueux, des coiffes déchirées, des feutres défoncés, des casques bosselés et sans panache, des souliers de jeune fille à côté de gros souliers fer-

Digitized by Google

rés, des amas de socques et de sabots, des paquets de fausses clefs ou rossignols, des *monseigneurs* de fer qui sont, entre les mains des voleurs, la clef des fenêtres et des devantures de boutiques; des chiffons et des cordons ensanglantés, des couteaux et poignards rougis par une rouille luisante; des haches et des merlins; des marmites et des chaudrons noirs au fond et gris à la surface, des cannes et parapluies, etc., enfin une foule d'objets divers chiffonnés et sans nom, emmêlés tous ensemble, de manière à donner, à tout cet informe attirail, l'aspect d'une friperie, qui se vendrait au plus offrant, par autorité de justice, et après décès par assassinat.

Il ne faudrait pas croire que le greffier ne soit qu'un porte-plume, qu'un plumitif mécanique, qu'un automate écrivain; on ne le croirait pas autre chose, à n'en juger que par son dos voûté, ses hanches développées, sa figure rebondie, ses gros yeux qui se tournent à chaque fois du côté de l'oreille qui écoute, pour retomber sur le papier et faire marcher la plume de quelques mots de plus. Le greffier n'est que cela en présence de l'*inculpé*; mais, devant la loi, sa signature est la moitié de celle du juge; et en tête à tête avec son juge, il reprend son rôle d'observateur; il a recueilli tous les documens physionomiques qui ont échappé à la sagacité de son chef: une larme avortée dans l'angle de l'œil

Digitized by Google

qui n'était pas en perspective pour le magistrat; une main qui se crispait contre le dossier de la chaise, et cherchait à rentrer dans la poche de l'habit, afin d'y ensevelir un secret. Lorsque l'inculpé est ramené à l'instruction, avant d'avoir mis le pied sur le seuil de sa prison, qu'on le rappelle dans la salle des Pas-Perdus, et que le juge lui dit : *J'avais oublié une circonstance;* cela ne signifie qu'une seule chose : *Mon greffier a remarqué.* En un mot, un bon greffier est à un habile juge d'instruction, ce qu'un bon ouvrier est à un habile artiste; les vrais connaisseurs reconnaissent les deux à l'ouvrage.

Quant au juge d'instruction lui-même, il ne doit être ni petit, ni fluet, ni maigre, ni pâle, ni pensif, ni trop grave, ni trop turbulent; il rencontrerait autrement des accusés qui, sous ce rapport, auraient une supériorité marquée sur leur juge. Il faut que, par sa taille élevée, par sa carrure athlétique, il impose à la matière qu'on lui amène, et qu'il lui dise en quelque sorte, par le langage de ses muscles : Sans ton gendarme, tu ne me ferais pas plus de peur. S'il était colère, il serait moins rusé que certains inculpés; s'il était bavard et pédant, il serait moins habile à faire parler; s'il avait le ton rogue ou l'air hargneux, il inspirerait moins de confiance et d'abandon. Une instruction variée et qui ait pénétré dans tous les

Digitized by Google

détails lesquels peuvent compromettre une profession avec la justice; une bonhomie apparente et qui cache avec soin un grand talent d'investigation; une conversation aisée et qui trahisse peu la pensée et encore moins le soupçon; de la grâce et de la souplesse dans les manières; de la gravité dans le maintien; de la réserve dans les paroles; une fidélité scrupuleuse dans la mémoire qui dicte; une fidélité toute mystérieuse dans la mémoire qui confronte et prépare l'interrogatoire suivant; une impassibilité de prosecteur d'amphithéâtre, qui ne voit dans une larme de sang, dans un soupir étouffé, dans une convulsion tétanique, que tout autant de circonstances dont l'autopsie donnera l'explication : l'homme du monde en affaires, le diplomate en mission secrète et confidentielle, l'inquisiteur enfin, moins le droit de mettre les membres à la torture; tel est, en peu de mots, le juge d'instruction, quand il est parvenu à ce poste de confiance, en tant que le fils de ses œuvres, et non par son titre de fils d'un président à la cour royale ou à la cour de cassation; celui-ci a tout ce qui manque à l'autre, dans le nom de son père et le mérite du greffier qu'on lui a accolé.

Un juge d'instruction est institué pour trois ans; c'est démontrer que l'un des six, devant lequel je vais comparaître, est de l'institution de Charles X; en sorte que le 27 juillet, au soir, il a dû instruire,

Digitized by Google

en qualité d'affaires capitales, des actions à qui le jury des récompenses nationales s'occupe aujourd'hui de décerner la croix; et il est très-possible que, d'ici à quelques jours, il appelle à sa barre, en vertu de l'article 9 de la loi du 17 mai 1819, et comme *coupables d'offenses envers la personne du roi*, les royalistes les plus dévoués à la cause du roi, dans l'intérêt duquel fut faite cette loi même. Le juge d'instruction est l'homme de la loi qui n'a pas de nom; il n'est que la créature de la circonstance qui ne laisse jamais de traces sur son passsage. Cependant, le juge d'instruction est homme comme un autre; et, malgré toute l'impartialité que la loi m'oblige de lui reconnaître, il n'en est pas moins plus que probable, qu'en présence d'un royaliste il se souviendra de son ancienne alliance, et qu'en me voyant, il n'oubliera pas notre ancienne et inaltérable inimitié, inaltérable comme nos principes respectifs; et ce sont mes principes que ce magistrat est chargé de juger en premier ressort. L'interrogatoire ne sera pas long; et puis il ne s'agit pas de principes, il s'agit de faits.

D. Êtes-vous l'auteur de la lettre insérée sous votre nom, dans la *Tribune* du 18, et en assumez-vous la responsabilité?

R. Oui, monsieur.

D. Le chef d'état-major me le fait.

Digitized by Google

R. Il avait comme moi la ressource de la presse, pour opposer son démenti et en recevoir la réfutation; pourquoi a-t-il recours à la justice? il se méfie donc de l'opinion publique?

D. Voulez-vous signer votre déclaration?

R. Très-volontiers, monsieur.

D. Vous pouvez vous retirer. (Cette demande n'exige aucune réponse; et l'on sort.)

On dirait que l'affaire n'a aucune gravité; ne vous y fiez pas; une fois que la machine de la justice s'est mise en mouvement, on ne saurait plus calculer le nombre de tours qu'elle aura à décrire. Un délit politique qui en resterait à son début, ce serait la première anomalie de ce genre!

Mais, pendant que M. le juge d'instruction s'occupe de rédiger les résultats combinés de ses souvenirs et de ses impressions, et de préparer les considérans du réquisitoire, permettez-moi de m'occuper contradictoirement de l'institution du juge d'instruction.

Le cabinet de l'instruction n'était pas jadis situé, comme aujourd'hui, sous les combles du Palais-de-Justice et dans des mansardes de huit pieds carrés; l'interrogatoire avait des appareils plus compliqués et plus lourds, qui tenaient plus de place et exigeaient certains efforts. C'était tout un amphithéâtre et tout un laboratoire, où la vérité s'extrayait par ébullition et par calcination, et l'aveu

Digitized by Google

du coupable avec des tenailles. Le bourreau et ses valets d'un côté, le chirurgien et ses aides de l'autre, se disputaient la personne de l'inculpé; il appartenait aux seconds, dès qu'il tombait en défaillance; il revenait aux premiers en toute propriété, dès qu'il reprenait ses sens; pendant les pauses, le juge interrogeait, et le greffier tenait note des demandes et des réponses, ainsi que de l'état du pouls du torturé. On a vu des malheureux, que le jugement acquitta, et que l'interrogatoire avait livrés tout mutilés à leurs juges.

La révolution, qui s'était opérée dans nos mœurs, avant qu'elle n'eût passé par nos lois, ne laissa de toutes ces épreuves, au juge d'instruction, que le droit de torturer le moral et l'estomac : la crainte du châtiment et les privations du cachot; et c'est encore quelque chose, pour quiconque n'y est pas habitué. La loi du 24 août 1791 restreignit en outre l'application de ces peines préventives à un si petit espace de temps, que la méprise de la dénonciation aurait eu à peine le temps de revêtir le caractère d'une injustice. On commençait, à cette époque, à rendre la loi conséquente avec elle-même; on la simplifiait en la maintenant, partout et dans toutes les phases de la procédure, semblable à elle-même; on la montrait équitable et protectrice, en appuyant ses bienfaits et ses rigueurs sur le même principe, le principe du jury, qui prenait l'in-

Digitized by Google

culpé à son arrestation, et ne le quittait plus jusqu'à la décision.

Un jury d'accusation et un jury de jugement, c'étaient là tous les degrés de juridiction de cette procédure nationale; la filière n'en était pas compliquée; sa simplicité était une garantie de plus envers l'inculpé. La liberté d'un homme n'était plus laissée, durant des mois entiers, au libre arbitre d'un juge; celui-ci ne possédait l'accusé que vingt-quatre heures, pour examiner les pièces, ordonner la mise en liberté, ou déférer la cause au jury d'accusation, ou à tout autre tribunal d'une différente compétence. Ce juge d'instruction, pris à tour de rôle, tous les six mois, parmi les membres du tribunal, le président excepté, se nommait *directeur du jury;* il en était à son tour justiciable, dans un cas de méprise grave ou d'injustice volontaire.

L'institution du jury d'accusation se peint toute entière, dans le serment que la loi exigeait de chaque juré, en entrant en fonction : « Citoyens, vous » jurez et promettez d'examiner avec attention les » témoins et pièces qui vous seront présentés, et » d'en garder le secret. Vous vous expliquerez » avec loyauté sur l'acte d'accusation qui va vous » être remis; vous ne suivrez ni les mouvemens de » la haine et de la méchanceté, ni ceux de la crainte » ou de l'affection. » Il y a de la voix des patriarches dans cette formule digne des temps primitifs,

Digitized by Google

et il n'y a plus aujourd'hui que la magistrature du jury, en justice, à qui l'on parle ce langage, et qui sache en comprendre l'heureuse simplicité et la suave importance. La loi du 19 vendémiaire, an IV, ajouta encore à la forme patriarchale de cette formule, en supprimant les mots *vous jurez ;* le jury *promettait* de remplir les devoirs énoncés dans la formule ; c'était dès lors plutôt un conseil de famille qu'un tribunal proprement dit.

On ne peut se dispenser de remarquer, à l'époque où la loi se montrait si inflexible et si inexorable, avec quel soin elle se plaisait à entourer le citoyen de garanties, et à rendre la procédure protectrice.

Depuis que la loi s'est faite humaine, c'est la procédure qui semble s'être chargée, pour son propre compte, de ce que la loi pouvait avoir d'odieux. En 1791, huit citoyens plaidaient souverainement pour l'inculpé, contre l'accusation du magistrat chargé d'instruire ; car discuter une inculpation, c'est défendre l'inculpé. Aujourd'hui et depuis l'empire, ce coupable en premier de l'infraction portée aux dispositions tutélaires de la constitution, plus de défense, plus de délai fixé à la détention préventive, plus de pair pendant la durée de la procédure ! Un seul homme, un seul, dont la probité d'homme forme toute la garantie de l'accusé ; garantie qui peut heurter contre tant de pierres d'achoppement à la fois : contre la fatigue de l'es-

Digitized by Google

prit qui blase le cœur; contre l'irritation de l'accusé qui indispose le juge; contre les imperfections de l'éducation de l'inculpé, qui induisent le juge en erreur sur la signification de la défense; et enfin contre toutes ces impressions que laissent, dans l'ame d'un magistrat subalterne, les dénonciations revêtues de l'apostille d'un magistrat supérieur. Et puis comment croire que, dans toutes les circonstances possibles, ce juge inquisiteur, d'un mot duquel dépend provisoirement la prévention qui ruine la fortune d'un homme et use sa santé, que ce juge soit sûr de se préserver, en présence d'un inculpé quelconque, des mouvemens de haine et de méchanceté, ou de crainte et d'affection, et de s'expliquer avec une irrécusable loyauté, quand on voit la loi de l'époque la plus solennelle de l'histoire de France, se croire obligée de rappeler, par un serment, ces graves devoirs, à huit jurés, qui, avant d'arriver à leurs siéges, avaient passé par l'épuration des mille formalités relatives à l'institution du jury d'alors?

Et s'il s'agit d'un délit politique, d'un délit d'opinion et de parti, c'est-à-dire de l'une de ces fautes qui, du jour au lendemain, sont dans le cas de devenir des actes conformes à la loi; de ces délits enfin que les gouvernemens poursuivent et que la société tolère ou pardonne, ou approuve, que devient la balance de la justice? où sont ses poids et

Digitized by Google

sa mesure? Alors que Denis de Syracuse appelait à sa barre, afin de le transmettre à ses juges naturels, un inculpé d'avoir sifflé les vers de sa majesté royale, avait-il besoin, pour être juste dans son instruction, d'une autre droiture de cœur et d'esprit, que le juge actuel, chargé d'instruire une affaire de publicité politique? Justifiez, si vous le pouvez, une opinion, devant un juge qui professe une opinion contraire et qui lui doit son avancement! Mais alors qu'est-ce donc qu'une instruction qui est toute instruite d'avance?

Je ne suis encore qu'inculpé d'un simple délit de presse; je n'empiéterai pas sur l'avenir qui me menace, en envisageant le sujet sous des rapports plus graves et plus solennels; j'espère que nous aurons plus d'une occasion d'étudier le chapitre de l'instruction judiciaire, relativement à l'appréciation, non des paroles écrites, mais des faits complotés ou accomplis : ce sera le cas alors d'entrer un peu plus avant dans le fond de la question. Quant à l'espèce de cause actuelle, je compte d'avance sur une mise en accusation, et puis, sur une condamnation, dont la sévérité se réglera sur celle de la défense. Dans une prochaine lettre, je vous exposerai les raisons sur lesquelles je fonde mes prévisions, que, dans une de vos lettres, vous appeliez mes espérances, ne trouvant pas, me disiez-vous, dans la froideur de leur expression, matière

Digitized by Google

à les qualifier de craintes ; vous me rassurez, madame, vous parlez de mes futures tribulations, avec l'impassibilité technique de la loi.

XVIIIe LETTRE.

Qu'est-ce qu'un délit politique commis par la voie de la presse?

C'est, dans l'acception la plus hostile, une expression dirigée, dans une feuille publique, contre la forme existante du gouvernement. La forme actuelle du gouvernement est essentiellement monarchique ; un délit politique et de presse attaque donc aujourd'hui le gouvernement du roi.

Or, qui le dénonce ce délit?

Un serviteur devoué au gouvernement du ROI?

Qui reçoit la dénonciation?

Le procureur du ROI, officier institué et destituable de par le roi.

A quel magistrat celui-ci défère-t-il la connaissance du délit?

A un juge institué pour trois ans par le roi, et qui n'a pu mériter la faveur de cette institution, qu'après avoir donné les gages les plus certains d'un dévouement complet au gouvernement du roi.

Quel est l'inculpé?

Un Français, un membre de la nation, qui n'a sans doute pas les mêmes raisons d'être également dévoué au gouvernement du roi, mais qui, malgré

Digitized by Google

cela, peut être tout aussi dévoué que pourrait l'être le plus brave de ses concitoyens, à la cause de son pays, aux intérêts de la France.

Quelle est la nature de son crime?

Celle de tout acte d'opposition par la voie de la presse; c'est une opinion dans laquelle le gouvernement du roi croit entrevoir un blâme, une censure, ou une opinion contraire à l'une de celles qu'il a un intérêt majeur de faire triompher.

Peut-on établir en principe, même du point de vue de la monarchie actuelle, que tout acte d'opposition soit blâmable de sa nature? que toute opinion contraire à celle que professe le gouvernement du roi, soit une erreur, par le fait seul de son hostilité?

Non, car il est, dans l'histoire de notre pays, de terribles actes d'opposition, auxquels notre gouvernement actuel accorde de fort belles couronnes :

L'attaque de la Bastille était plus qu'un acte d'opposition; le matin c'était une insurrection, dont l'insuccès aurait conduit à l'échafaud des milliers de braves; le soir, le peuple et la cour applaudissaient à ce triomphe, comme au plus beau fait d'armes qui honore la lutte, ancienne comme le monde, de la raison publique, contre la barbarie des lois de répression.

Le 27 juillet aurait été déféré à la Cour des Pairs, comme un attentat, que la loi d'alors assimi-

Digitized by Google

lait au parricide ; et le juge d'instruction actuel aurait eu à instruire bien des affaires, contre les collègues qu'on lui donne chaque jour ; le 29, tout était bouleversé ! Quarante-huit heures, pour que tous les mots de la nomenclature légale prennent une signification contraire, que le noir devienne blanc, que le *oui* se prononce et signifie *non*, que le crime soit un haut fait, le coupable un héros, que l'accusation cède la place au panégyrique, et la punition à la récompense ! Étrangeté d'un délit qui change si vite de face !

Qui eut tort à ces deux époques, que le même soleil, éclaira à quarante ans de distance?

Ce fut le gouvernement du roi, de qui émanait et au nom de qui s'administrait la justice, qui instituait les officiers chargés de dénoncer le délit, et les juges chargés de le poursuivre ; les tribunaux chargés de le condamner, et les bourreaux chargés de le punir.

Qui eut raison, en dernier ressort et sans appel?

La nation en masse, représentée par quelques-uns, elle qui est tout, quand elle le veut bien ; et ce jour-là, il n'y a plus rien autre chose qu'elle ; le lendemain, cela commence à être un peu différent.

Mais la nation ne va pas se soulever en masse, pour chaque fait de détail, pour chaque infraction gouvernementale, qui n'intéresse que des particuliers, et dont les résultats ne sauraient arriver à

Digitized by Google

sa connaissance, que bien incomplets, et bien défigurés par le genre d'élocution que la loi affectionne.

Et cependant, à chacun de ces cas particuliers, qui peuvent tomber sous le coup d'une dénonciation, ne serait-il pas permis de poser le même dilemme, que le matin du 14 juillet 1789, et du 27 juillet 1830? ne pourrait-on pas se demander, avec une égale raison, si, dans cette lutte d'un Français qui a exprimé une opinion, contre le gouvernement du roi qui lance l'anathème, la raison et la logique ne seraient pas dans le cas de se trouver du côté du citoyen isolé ; et si ce n'est pas alors, l'opinion hostile au gouvernement de qui émane toute justice, qui représente l'opinion générale, c'est-à-dire l'opinion du pays, de qui émane tout gouvernement ?

Ce cas est admissible, car il a été admis : N'est-ce pas avec les éclats de deux ou trois presses brisées par ordonnance royale, que le peuple brisa en un jour le trône et la royauté?

Il est donc possible, en tout état de ces sortes de cause, que le gouvernement du roi ait tort, et que l'inculpé seul ait raison; seul à la barre des juges officiels, mais non seul partout ailleurs.

Si cela est possible, comment le démontrer? auprès de qui le démontrer ? Vous admettez que le gouvernement du roi peut être considéré comme

Digitized by Google

partie adverse, devant le tribunal de l'opinion publique; mais ce tribunal est récusé par lui en fait; il ne se présente nullement à cette barre, il vous traîne à la sienne; il vous met en face de ses juges, qui reçoivent leurs instructions de lui, et s'y conforment; qui vous condamnent avant toute explication de votre part, une fois l'indentité constatée et la responsabilité de l'écrit acceptée par vous; le reste se passe, en votre absence, et sans que vous ayez droit de prendre la parole, d'abord, par la volonté d'un seul, qui défère, par la volonté d'un seul qui instruit et prépare les pièces, puis, par la décision de deux autres juges, qui décident d'après le troisième qui a instruit, lequel décide nécessairement la deuxième fois comme il avait décidé la première; puis enfin, en présence d'autres juges de la même opinion politique que les juges précédens, c'est-à-dire de l'opinion d'où émane toute justice. Dans ces deux premiers degrés de juridiction, l'inculpé politique, à moins de quelque méprise trop grave dans la forme ou dans le fond, ne saurait échapper à une condamnation, qui, sans entraîner d'emprisonnement préventif, est susceptible d'avoir des effets plus désastreux peut-être, par les saisies qui précèdent si souvent l'inculpation. Partout et dans tout le cours de cette portion de la procédure, je vois que les parties sont juges; nulle part je ne vois que l'inculpé soit partie.

Digitized by Google

Il ne reprend ce titre, que devant le jury de jugement, que devant le tribunal en dernier ressort, composé de douze de ses concitoyens ; c'est là que la nation commence à être représentée, et le prend sous sa protection, et peut, de sa décision souveraine, casser et condamner à la fois, en acquittant l'accusé et mettant à néant la dénonciation, et le réquisitoire, et l'instruction, et l'inculpation, et la mise en accusation, enfin, toute cette longue et tortueuse procédure qui vient expirer à ses pieds.

Mais pourquoi ne le consulter, ce jury, qu'après que tant de fautes ont été commises, au détriment d'un brave homme? pourquoi n'avoir recours à un tribunal infaillible, qu'après avoir permis à tant d'autres tribunaux de faillir? pourquoi ne pas placer au commencement de la procédure, ce que vous reléguez à la fin, si c'est la formalité, que vous placez à la fin, qui est seule dans le cas de faire règle? un seul tribunal est à vos yeux dépositaire de la vérité: pourquoi passer son temps à en consulter quatre, que le dernier peut convaincre, sans réplique, d'erreur ou de calomnie? Vous avez recours au jugement des représentans de la nation, pour condamner ou acquitter définitivement une opinion; pourquoi ne pas y avoir recours, pour inculper la même opinion et instruire contre elle? Cette opinion n'a pourtant pas changé de face en changeant de juridiction : elle est restée, d'un bout à

Digitized by Google

l'autre, dans le domaine de la pensée et de la discussion, en conservant les formes typographiques sous lesquelles elle s'est produite. Avec le jury du jugement sans le jury d'accusation, je conçois une bienfaisante ressource contre les injustices de la procédure actuelle; mais, en fait de justice, de cette justice éternelle et immuable, qui est l'absence des injustices, et qui s'applique, non seulement à les réparer, mais surtout à ne pas en commettre, je ne retrouve que l'absurde, si je veux creuser trop avant, au fond de cette institution, métis de deux époques si diamétralement opposées dans les tendances et l'esprit: la république et l'empire.

XIXe LETTRE.

2 avril 1831.

J'ai reçu hier mon ordonnance de renvoi; les deux premiers degrés de juridiction m'ont considéré comme un grand coupable, pour le bout de lettre de quatre lignes, dont bien peu de gens gardent le souvenir. Un crime en si peu de paroles! « Un coup de poignard se donne en moins de temps, répondrait en cela la vindicte publique; et ce n'est pas dans la durée de l'acte, mais dans sa nature, que réside la culpabilité. » Nous examinerons ces raisons plus tard, à notre tribunal à nous deux, madame, et à l'insu de ces messieurs, qui se montreraient sans doute, s'ils assistaient à notre discussion, plus

Digitized by Google

galans envers vous, qu'indulgens envers moi, je vous l'assure. Quoi qu'il en soit, les deux juridictions instituées par le gouvernement du roi, me renvoient, à l'effet de reviser leur jugement, devant l'unique juridiction instituée, au moins dans le principe de sa création, par la nation elle-même: devant le jury de jugement; je me rendrai dans l'arène, pour y faire mes premières armes, et commencer la lutte avec MM. les gens du roi.

Je vais, en attendant, continuer la lutte plus pacifique qui s'est établie depuis long-temps entre nous; la seule peine qui menace mes efforts dans celle-ci, c'est de ne pas réussir à me faire comprendre de mon adversaire; et c'est souvent une peine cruelle que de n'être pas compris!

Dans le nombre des objections que vous développez, madame, avec un esprit qui perce, malgré toute votre modestie, à travers cette gravité élégante que votre style conserve, sans se démentir, d'un bout de la discussion à l'autre, il en est une qui s'est déjà reproduite, dans notre correspondance, sous cinq à six formes différentes.

Vous reprochez au gouvernement de tous, du pays par le pays, de ne pouvoir jamais marcher, comme le ferait le gouvernement d'un seul homme; « l'exécution n'est pas facile, dites-vous, quand elle a à se conformer à tant de volontés; une volonté générale ne s'exprime pas en aussi peu de temps

Digitized by Google

que la volonté d'un seul; et il est des circonstances impérieuses, où il faut vouloir vite, pour arriver à temps. La loi, qui doit-être une pour tous, ne saurait être que multiple, quand elle doit ressortir d'une urne à trente millions de suffrages; elle ne saurait être une qu'après avoir commencé par être multiple; sur ce point du pays, elle ne serait pas la même que sur tel autre, à une époque quelconque de son expression; et la même action, que l'on verrait couronnée préventivement d'une branche de chêne, par l'agronomie des départemens du centre, pourrait être exposée à se laisser charger préventivement de fers, par la piété fanatique du midi, ou par le fanatisme commercial des départemens du nord.»

D'après vous, au contraire, la forme oligarchique, malgré tous ses défauts, est encore belle de son unité, et forte par son ensemble et l'harmonie de ses mouvemens; mille rouages, ajoutez-vous, vont aussi vite qu'un seul, quand ils obéissent à une seule et même manivelle.

Ce n'est pas dans cette lettre que j'entreprendrai de traiter, avec vous, cette question, qui est aussi palpitante d'intérêt, aujourd'hui, qu'elle le fut au berceau des sociétés humaines; je me contenterai de vous donner un exemple de l'unité, avec laquelle le gouvernemont du roi procède, dans l'appréciation des faits, qui signalent à son attention, un homme, dans la foule des autres.

Digitized by Google

La lettre dont je suis coupable, a six lignes d'impression, en *mignonne*. Il faut une minute pour en savoir par cœur la culpabilité; elle est imprimée le 18 février dans un journal hostile, et que dévorent des yeux, chaque matin, les mille argus préparés à la surveillance de la presse, ces croque-notes de la périodicité, qui en découvrent le défaut jusque dans une virgule. Ce n'est que le 26 février que le gouvernement du roi, m'avertit de ma culpabilité, et me cite devant son juge; et puis, je n'entends plus parler de rien; on me juge, sans doute, et j'attends dans l'antichambre de la loi.

Le 13 mars suivant, le gouvernement du roi m'accorde une récompense, dont je me suis cru à la vérité indigne, mais qui n'en témoignait pas moins de la haute estime que l'autorité professe à mon égard. Il n'y a qu'un pas de la roche Tarpeïenne au Capitole; je suis au Capitole de par le roi! le juge d'instruction sans doute a détruit, dans l'esprit du procureur du roi, jusqu'à la dernière trace de l'impression, que toute dénonciation laisse après elle.

Je me trompais; le 31 mars, et à la requête de M. le procureur-général, je reçois signification de l'arrêt de la chambre des mises en accusation, qui me renvoie devant les assises; et savez-vous quelle est la nature de mon crime? ni plus ni moins que d'avoir excité à la haine et au mépris du gouverne-

Digitized by Google

ment du roi, du roi qui me créait, sans m'avoir consulté, le 13 mars, chevalier de son ordre, de l'ordre de la Légion-d'Honneur, le roi dont le procureur et le procureur-général requièrent contre moi, maintenant, la peine due à mon crime, peine dont trois juges, sur la déclaration affirmative du jury, ont la latitude d'étendre la durée d'un mois à quatre ans de prison; d'un mois de séjour parmi de fort honnêtes gens, qui n'ont commis qu'une simple contravention; ou de quatre ans de séjour parmi les forçats libérés et coupables de crimes, que la loi a jetés pêle-mêle dans les maisons centrales de correction; et puis une amende dont MM. les juges, au nom du roi, peuvent fixer le chiffre dans les limites de 150 francs à 5,000 francs.

Ah! si le roi qui me décore le savait, disait-on en pareille circonstance, dans l'ancienne monarchie, de même que les vassaux qui se plaignaient du bailly, se disaient à l'oreille, bien bas, et de façon que le bailly n'entendît pas même le souffle de ces paroles : « Oh! si notre seigneur le savait. »

Mais si le roi ne le sait pas, M. le préfet de la Seine doit le savoir pourtant, lui le premier magistrat de la police municipale, de qui émane, en premier ou en second ressort, toute dénonciation qui arrive à M. le procureur du roi. Or, le 29 mars, ce magistrat si haut placé, m'écrivait d'aller recevoir de sa main, la noble récompense que sa Ma-

Digitized by Google

jesté avait daigné me conférer ; il était délégué pour m'accorder une faveur, de par le gouvernement du roi, que le procureur du roi m'accusait, le 25 mars, d'avoir tenté de faire haïr et mépriser, crime contre lequel il requérait peine correctionnelle.

Je ne veux pas nier que le gouvernement absolu ne soit le meilleur des gouvernemens possibles, celui qui fonctionne le mieux dans l'intérêt du gouvernement lui-même. Mais pourtant dans l'espèce, voyez, madame, avec la bonne foi qui vous caractérise, si un gouvernement moins absolu et un tant soit peu entaché de démocratie, fonctionnerait plus mal : Le gouvernement du roi me couronne ici, il me frappe là le même jour, à la même heure, moi, le même homme, et qui n'ai pas changé sans doute à son égard ; de la main droite il m'attache une croix, de la main gauche, au même instant, il me l'arrache ; son procureur municipal m'invite à aller recevoir de ses mains la décoration du brave militaire ou du brave civil, le jour où son procureur-général m'invite à aller l'entendre requérir contre moi les insignes du bagne. A moins de comparer le gouvernement du roi au chat qui pelote la souris, lui faisant patte de velours par ici, et lui décochant un coup de griffe par l'autre, ce qui est inadmissible en droit, et serait par trop dangereux à dire en fait, cherchez, madame, dans votre esprit si fécond en moyens de défense, et vous

Digitized by Google

en viendrez, après de vains et inutiles efforts, à ne trouver d'autre explication de l'anomalie, qu'en disant que M. le procureur municipal ignorait les raisons qu'avait par devers lui M. le procureur-général; et *vice versâ*, que le procureur du roi qui a transmis la plainte au juge, n'avait nullement consulté le ministre du roi, sur ce qu'il pensait de mon délit envers le gouvernement, qui se compose des ministres du roi; et que le ministre du roi, avant de m'accorder la récompense de mon dévouement au gouvernement du roi, n'avait nullement consulté le parquet et la police, qui est l'œil du gouvernement, sur la réalité de ce dévouement même; qu'en un mot le meilleur des gouvernemens possibles, en dépit de l'unité d'action, de temps et de lieu, qui, d'après vous, le caractérise, au milieu de tous les gouvernemens dont parle l'histoire, est dans le cas, tout comme un autre gouvernement, de se tromper, sur le compte et les qualités d'un seul homme, dans les limites d'un ennemi acharné à un homme dévoué, d'un homme digne de quatre ans de prison, à un homme digne de la décoration.

La démocratie, si on venait à broncher, chez elle, contre l'unité gouvernementale, par de si larges écarts, savez-vous bien ce qu'elle ferait? Elle mettrait ses agens en accusation, pour avoir raison ou de ceux de ses employés qui auraient couronné un coupable, ou de ceux qui auraient traduit, à la barre

Digitized by Google

des coupables, celui que la nation aurait cru digne d'être couronné. Je parle ici d'une couronne civique : ne confondons pas ; vous n'avez pas oublié, en effet, que ces sortes de couvre-chefs n'étaient d'abord qu'un tout petit bout de rameau de chêne, emblème du peuple et de la force, détaché de l'arbre par la faucille de la patrie, en reconnaissance d'une bonne action ; les couronnes que la patrie n'est plus appelée à décerner, lui coûtent, grandes comme petites, un peu plus cher que celles qu'elle décerne de ses propres mains ; elle paie en cela les frais de commission : il faut bien que tout le monde vive.

XXe LETTRE.

Vous en êtes encore, je le vois, madame, sous l'impression des moyens que développa, sous mille formes différentes, en faveur de l'institution actuelle du jury, la presse libérale, dans la lutte qu'elle a soutenue quinze ans, contre la presse subventionnée de la royauté déchue ; vous avez beau vous en défendre, je le vois percer, à travers tout ce que vous me dites en faveur du jury actuel ; je suis persuadé que vous n'imaginez rien, au-dessus de ce mode d'expédier un jugement ; c'est celui, d'après vous, qui offre le plus de garanties à la société et à l'accusé ; vous avouez seulement, avec moi, que

Digitized by Google

notre mode d'instruction judiciaire est en opposition flagrante avec le caractère protecteur et expéditif de cette institution élective et citoyenne. Il faut pourtant bien vous détromper, et vous ramener à l'étude raisonnée de ce point de notre législation; je ne veux pas qu'il soit dit que l'esprit le plus cultivé que j'aie rencontré dans votre sexe, s'arrête à des souvenirs de lecture, et n'en vienne pas enfin à descendre dans les entrailles mêmes du sujet, lorsqu'il s'agit d'un sujet, je ne vous dirai pas qui intéresse ma liberté (j'aurais trop vite gain de cause, en présentant la question sous ce point de vue personnel), mais qui intéresse le succès de la cause de la raison et du progrès des lumières; et cette cause vous compte au nombre de ses plus compétens défenseurs.

Vous allez m'accuser de tomber dans une contradiction flagrante, moi qui, en attaquant le mode actuel d'instruction criminelle, ai fait, dans une lettre précédente, une si large part au jury. Une telle contradiction n'en a que les apparences; elle tient à cette malheureuse logomachie qui a fini par entacher toute discussion de jurisprudence, après les mille remaniemens divers que la législature a fait subir, depuis quarante années, à presque toutes nos lois; les mots restent les mêmes, quand on change la chose; on conserve le titre de la loi, on en modifie le texte, on en bouleverse les disposi-

Digitized by Google

tions littérales, on en altère complètement l'esprit; on vous laisse le mot, on vous soustrait la chose; et telle loi, qui est un objet de culte et d'admiration pour le sage, qu'il sait par cœur, et dont il parle, depuis trente ans, de mémoire, et sans avoir besoin d'ouvrir le livre, a glissé du livre et s'est évanouie comme une ombre, alors qu'il cherchait à l'étreindre de ses plus douces démonstrations. On lui dit : Rouvrez votre livre, et lisez. Il l'ouvre pour convaincre son adversaire; ô sortilége légal! ô tour de Satan de la chicane! ô puissance du talent de prestidigitation législative! qu'y voit-il? Précisément le contraire de ce qu'il professait avec tant d'éclat, et il faut qu'il retourne à l'école et réapprenne sa leçon : ce qu'il avait d'abord su, n'en est que la première lettre, la seule que l'esprit du législateur ait cru devoir en conserver, en tête du chapitre.

« Vous vantez tel avantage de cette institution; vous auriez eu raison en 1791, époque à laquelle l'esprit du temps avait conservé cet avantage à cette institution; mais la loi fut modifiée largement sous l'influence de l'esprit du législateur de l'an IV (c'était l'esprit du directoire); cet avantage lui fut, en partie, enlevé par l'esprit du consulat, qui commençait à avoir beaucoup trop d'esprit; l'empire modifia ce qui restait encore à la loi, de l'esprit républicain; la restauration l'épura de ce qui lui restait de l'empire; la révolution de 1830, forcée

Digitized by Google

de donner quelques gages de bonne volonté, a rétabli le premier article de la primitive loi; celui qui renferme la définition grammaticale du titre.»

Je viens, par ce peu de mots, de vous tracer la formule de toute espèce de plaidoierie, sur le fond de la première cause venue. La moindre petite action civile, qui n'a demandé à la partie défenderesse qu'une minute d'exécution, exige que son avocat en confronte la moralité avec chaque feuillet de nos quarante ans de discussions législatives. Or l'institution du jury ne sourit pas tellement aux goûts de l'absolutisme, que le premier en date de nos gouvernemens absolus n'ait donné à ceux qui l'ont suivi, l'exemple d'une sollicitude toute spéciale à en modifier l'esprit et la lettre, la forme et le fond.

Quoi qu'on fasse cependant, j'en conviendrai volontiers, le fond de cette institution, antique comme le monde, finira par la sauver des vices de la forme; mais ces vices sautent aux yeux, toutes les fois qu'en présence de ce tribunal, l'une des deux parties adverses est le gouvernement du roi; dans ce cas, l'autre peut, en général, se considérer comme étant jugée par la partie adverse. Vous allez en juger en deux mots.

La constituante trouva la justice aux mains du parlement, cette congrégation de jugeurs encroûtés de leurs priviléges et de leurs us et coutumes,

Digitized by Google

comme de tout autant de fiefs exploités en commun, par une caste chargée de pondre des jugeurs survivans; nobles chevaliers du droit, qui prenaient leurs robes pour juger les nobles, et leurs éperons pour juger le peuple; inexorables envers celui-ci, rogues envers ceux-là; se posant intermédiaires entre le peuple, qui leur laissait carte blanche, et la royauté, qui lui apportait souvent son *veto* un fouet à la main; ils ont pu être de quelque utilité au peuple par leur résistance au pouvoir absolu; mais, par une conséquence forcée, ils cessèrent d'être utiles, du jour où le pouvoir absolu tomba.

Lorsqu'il s'agit de remplacer ce corps antique, qui jusque là avait été exclusivement préposé à la rédaction, à la garde et à l'exécution des lois, on éprouva un certain embarras pour mettre quelque chose à la place : la royauté était encore debout; on s'occupait de la museler, mais on ne voulait pas la mutiler; on lui laissait un sceptre dans une main, l'équilibre demandait qu'on ne lui enlevât pas la férule de justice qu'elle tenait de l'autre. On croyait n'avoir à faire que de radouber une vieille machine; on se transporta par la pensée en Angleterre, qui en avait fait autant une fois, et que Montesquieu, faute de pouvoir tout dire, avait présentée comme la terre classique de la réforme des abus; on emprunta aux Anglais la forme d'une institution populaire aussi ancienne que le monde,

Digitized by Google

mais qui, en Angleterre, avait fini par dégénérer entre les mains de la royauté. La royauté de France n'avait pas trop à redouter de ce dont s'accommodait la royauté anglaise; bien au contraire. L'introduction du jury dans la législation, c'était l'introduction du peuple dans le parlement; mais le parlement étant institué par le roi, la royauté ne pouvait qu'y trouver un auxiliaire, pour absorber à son profit la portion populaire de l'institution même. 93 coupa court, il est vrai, aux tentatives de ce genre de la part de la royauté; mais le directoire ne tarda pas à ouvrir la voie de la révision, dans laquelle se jeta si hardiment l'empire; et tout ce qu'a fait l'empire, la royauté le trouva bon, après en avoir expulsé l'empereur. L'institution populaire du jury est devenue une magistrature qui émane du roi, ainsi que toute autre justice.

En effet, tout juré, même après la dernière des formalités qui le constituent, c'est-à-dire après que son nom est sorti de l'urne où puise la main du président, tout juré peut être considéré comme un magistrat nommé par le roi, destituable, et susceptible d'être récompensé par lui, à raison de ses fonctions. Vous allez en juger.

La liste des jurés est dressée par le préfet du département : c'est comme si elle était dressée par le roi lui-même, vous n'en doutez pas. La loi du 2 mai 1827 a donné au préfet un cadre, qui per-

Digitized by Google

met peu l'erreur et la surprise aux admissions de M. le préfet, et qui abrége considérablement son travail :

Le préfet prend les jurés, en vertu de cet article :

1° Parmi les fonctionnaires publics nommés par le roi et exerçant des fonctions gratuites (mais pourtant des fonctions qui ont une valeur quelconque, puisqu'elles émanent d'une faveur) ;

2° Parmi les docteurs et licenciés de l'une ou l'autre des facultés de droit, des sciences et des lettres (tous postulans à des places nommées au choix du roi, ou à des charges et offices auprès des cours et tribunaux du roi) ; et s'ils ne sont professeurs nommés par le roi, il faut de plus qu'ils joignent à leur titre, la justification d'un domicile réel dans le département, depuis dix ans ;

3° Parmi les docteurs en médecine, qui sont tous du bois dont on peut faire un archiâtre, ou premier médecin du roi, un arbitre expert en médecine légale, un membre du conseil de salubrité publique ;

4° Les membres et correspondans de l'Institut, les membres des autres sociétés savantes *reconnues par le roi*, ajoute l'article ;

5° Les notaires, après trois ans d'exercice de leur profession, et tout notaire est royal par son institution ;

6° Enfin ceux qui demandent cet honneur, et

Digitized by Google

sur lesquels le préfet a pris des renseignemens qui se sont trouvés favorables. Relativement à cinq de ces catégories, il ne saurait s'élever la moindre discussion au tribunal de M. le préfet; ce haut fonctionnaire du gouvernement du roi peut, sans crainte de méprise, prendre au hasard le premier nom de la liste qui se présentera sous sa main; sans les lire et sans y voir, il jetterait tous ces noms dans l'urne, ainsi que le fait M. le président, et le premier qui sortirait de l'antre du hasard, serait tout aussi dévoué à la bonne cause que le dernier. Le Polyphème légal n'aurait pas à concevoir la plus légère crainte, que le plus petit de ces Ulysses, éborgnant son jugement, pût jamais lui glisser entre les doigts, sous le poil du mouton qu'il palpe au passage.

Voici maintenant la catégorie qui permet le doute à M. le préfet, et lui impose le devoir d'une certaine investigation.

Cette septième catégorie se compose des membres du collége électoral, des personnes payant à l'état une contribution de 200 fr. (1); le nombre s'en élève en France à près de 250,000 : on y compte en une immense majorité, tous les fonctionnaires civils, militaires et savans qui se trouvent compris

(1) Loi du 19 avril 1831. Le chiffre était de 300 sous la restauration. La révolution de juillet a remporté le plus beau des triomphes : elle a diminué d'un tiers la difficulté électorale !

Digitized by Google

dans les catégories précédentes ; puis, tous ceux qui n'étant ni fonctionnaires, ni militaires, ni savans à la nomination du roi, sont employés d'administration, marchands et fournisseurs de l'administration, banquiers et agens de change, ou modestes boutiquiers, aussi dévoués à qui règne et les gouverne, qu'à la pratique et à la clientelle qui les fait vivre ou végéter.

Mais tout soumis qu'ils soient, il est bon de s'assurer s'ils sont également fidèles : c'est le soin qui est confié à la haute investigation de M. le préfet du département : une liste de jurés, dressée selon les règles administratives, est, pour un préfet, un titre de gloire qui prend rang immédiatement, après un budget formulé avec une élégance de formes qui cache tous les vices du fond ; on a vu des préfets parvenir au sénat conservateur, et à la chambre des pairs, tout aussi conservatrice, une simple liste de jurés à la main.

Car tout n'est pas juré de fait dans ces catégories de citoyens, dont on peut faire tout autant de jurés. Le préfet en extrait (c'est le terme de la loi du 2 mai 1827) un certain nombre, équivalant au quart des listes générales du département, sans que ce nombre puisse dépasser quinze cents noms dans le département de la Seine, et trois cents dans les autres départemens.

Mais le même article ajoute que le préfet procède

Digitized by Google

à cette extraction, *sous sa responsabilité personnelle*, c'est-à-dire, sous peine d'être puni, par une destitution, de sa maladresse à procéder; la loi a de ces naïvetés que ne se permettrait guère l'administration, même dans une circulaire confidentielle. Savez-vous maintenant comment M. le préfet procède à la mission qu'il a, de préparer des magistrats citoyens à la justice? Il y procède de la même manière que la justice procède à la recherche des coupables, en s'appuyant sur le bras de la police, que l'administration met à sa disposition; c'est la police qui ouvre également le sanctuaire des lois au juge et à l'accusé; c'est elle qui les a reconnus l'un et l'autre dans la foule, au signalement qu'on lui en avait donné.

A cet effet, dans chaque préfecture il est tenu un livre rouge, dont chaque feuillet porte deux colonnes, l'une renfermant les nom, prénoms, domicile, et titres divers de chaque citoyen, qui a les qualités requises pour être juré, et l'autre, et en regard de chaque nom, les renseignemens fournis par la police sur la capacité et le dévouement particulier de chacun d'eux. J'ai tenu dernièrement entre les mains, les cinq gros volumes du grand livre rouge qui avait servi à l'épuration des listes du jury de 1829 à 1830; il renfermait des choses curieuses; on y lisait à l'encre rouge, surchargeant souvent l'encre noire : que M. tel lisait le *journal*

Digitized by Google

des Débats, et allait à la messe ; que tel autre lisait *la Quotidienne*, et pourtant n'y allait pas; que celui-ci était cousin d'un émigré de Gand, qu'il le voyait assez fréquemment; que tel autre recevait deux fois par semaine le chef de la Mission de Paris, et communiait à la grande messe. Vous ne doutez pas que tous ces noms-là, accompagnés de notes si suspectes, n'aient figuré sur la liste des jurés de l'année.

La biographie qui accompagnait les autres, prenait une latitude de prolixité, et descendait dans des détails qui souvent portaient à rire, mais qui quelquefois faisaient trembler : Celui-là avait pour tache originelle de lire le *Constitutionnel*, celui-là le *Courrier français;* un tel était ami d'un ex-fonctionnaire de l'usurpateur; un tel autre lisait Voltaire et admirait Rousseau ; monsieur n'avait jamais été vu à la messe ; ce nom-là, écrit en lettres majuscules, précédé d'une large croix, était soupçonné d'avoir appartenu à une société secrète; à cette note on sentait, par un frisson involontaire, que la matière à juré avait frisé de près la matière à guillotine ; et l'on fermait le livre de pitié et de dégoût !

La révolution de 1830 n'a rien changé à la méthode suivie par ce livre (cette méthode est inscrite dans la loi, sous les mots de *leur responsabilité*, que j'ai mentionnés plus haut); les rensei-

Digitized by Google

gnemens seuls y ont subi une modification dans le style et les signalemens : ils ont pris la cocarde tricolore, à la place de la cocarde blanche, vu que la matière à jury en a fait autant la première. Mais on dit, et cela est croyable après un bouleversement tel que celui de 1830, on dit que le nombre des volumes du livre inquisitorial a triplé déjà dans l'espace de six mois, et que chaque nom y prend à lui seul toute une page, qui a fini par être chamarrée d'encres de toute couleur, d'écritures de toutes les mains, en long, en large, en travers, sur les marges; ce n'est plus au premier coup d'œil qu'une maculature d'imprimerie : jamais, à aucune période de nos époques de transition, jamais l'administration n'avait été plus paperassière.

Quoi qu'il en soit, il vous sera sans doute bien et dûment démontré, que sur la liste des quinze cents jurés, qui auront passé au creuset de M. le préfet, avant d'arriver à M. le président de la Cour d'assises, aucun nom n'aura pu se glisser, appartenant à un citoyen qui ne professerait pas un dévouement sans bornes aux intérêts du gouvernement, et qui serait dans le cas de voter, en un cas ou en un autre, d'une manière hostile à la cause régnante, dans la plus minime de ses fractions. En sorte que sur une question à deux solutions, dont l'une ne serait favorable qu'au principe monar-

Digitized by Google

chique, et l'autre au principe démocratique, il est évident qu'un tel jury ne saurait faire autrement que de condamner la seconde opinion, dans la nécessité où il se trouve de se prononcer en faveur de la première. L'institution du jury n'existe donc presque plus que de nom, depuis les modifications que lui a fait subir l'empire; car dans son essence originelle, elle devait être une sauvegarde, un palladium pour les libertés publiques, une sentinelle avancée contre l'envahissement des castes et des corps privilégiés, un poids ajouté au plateau de la puissance populaire, dans le cas où la puissance aristocratique aurait menacé de rompre l'équilibre et d'entraîner le fléau de la balance politique; le corps enfin conservateur de l'esprit progressif du peuple, contre les préjugés de l'esprit de corps. Est-elle cela depuis que la main de fer de l'empire l'a reconstituée, et que, de la main du jésuitisme, la restauration l'a repétrie à son image?

La cause populaire avait opposé la garde nationale à la garde royale; la monarchie a su se refaire une garde royale avec les quinze mille employés de la garde nationale. La cause populaire avait opposé, aux parlemens et aux cours royales inamovibles, l'institution du jury; on a fait du jury une cour royale, et de chaque juré un magistrat amovible, qui, dans les questions en litige entre le

Digitized by Google

pouvoir et le peuple, a nécessairement, pour mobile de sa conduite judiciaire, la crainte d'une destitution, et l'espoir d'une récompense ou d'un avancement. Vous allez, je le prévois, madame, vous récrier contre cette dernière allégation : elle n'est pas de moi, elle est inscrite en termes formels dans le troisième paragraphe de l'art. 391 du Code d'instruction criminelle ; je la transcris littéralement. « *Sa Majesté se réserve de donner, aux jurés qui auront montré un zèle louable, des témoignages honorables de sa satisfaction.* » Il est vrai que l'art. 14 de la loi du 2 mai 1827 a déclaré, que l'art. 391 du Code d'instruction criminelle cesserait d'être exécuté à dater du 1er janvier 1828; mais évidemment la révocation ne porte que sur les deux premiers paragraphes de l'article susdit; on ne révoque pas, par une loi, la *réserve que prend sa Majesté de récompenser le zèle louable;* quand un mot semblable a été prononcé d'en haut une fois, il reste dans la loi en lettres ineffaçables; il perce à jour toute rature et toute surcharge; c'est un engagemeut accepté, qui ne saurait plus être annulé par le fait seul de la partie qui s'engage. Il n'est donc que trop vrai, que la promesse d'une récompense est formellement dans la loi, si la menace d'une destitution quelconque ne s'y découvre que par induction morale. Le juré ne diffère donc plus du magistrat; il se confond avec

Digitized by Google

lui par le cœur et l'esprit, par les espérances et par les appréhensions; il étudie les questions d'après la même formule; il regarde le vrai ou le faux à travers le même voile; il juge le fait d'après les mêmes erremens; il a pesé la culpabilité à la même balance.

Je vais plus loin, et je pose en fait (ce qui aura l'air d'un paradoxe à vos yeux), je pose en fait que le jury, pendant le cours des débats, est absorbé par la magistrature, dominé et régenté par elle; et que son verdict, en passant par les mains du prononcé du jugement, peut prendre des caractères qui en changent la signification, c'est-à-dire les effets, de la manière la moins prévue par le jury lui-même.

En effet, c'est le président de la Cour, composée de trois conseillers à la Cour royale, qui invite les trente jurés de la session à passer dans la chambre du Conseil, pour assister au tirage au sort de douze d'entre eux, à qui doit être soumise la cause appelée. Les jurés gardent le plus profond silence, pendant que l'accusation et la défense des deux côtés s'occupent à faire leurs récusations, à l'apparition de chaque nom. Le droit de récusation est un gage de plus en faveur de l'accusé; mais c'est une insulte à l'institution même; et de la part du ministère public, l'exercice de ce droit est une insulte au juré lui-même; c'est une suspicion d'injustice, c'est

Digitized by Google

une mauvaise note à transmettre l'année suivante à l'épurateur des listes du jury; c'est un signalement fâcheux, au sujet des réserves prises par sa Majesté, dans le troisième paragraphe de l'art. 391.

Les juges que l'on est en droit de récuser, la loi les a supposés capables de commettre une grave erreur ou une grave injustice. Qu'est-ce qu'une institution qui autorise des soupçons semblables, et permet de considérer que, sur trente jurés, il puisse s'en trouver neuf capables de faillir à la justice, en faveur du coupable, et neuf, en faveur de l'accusation? Pourquoi n'est-il pas aussi facile de récuser un magistrat de la Cour et un accusateur, qu'un juré? La Cour verrait une insulte à sa dignité, dans ce droit de récusation; la dignité du jury actuel doit-elle paraître moins compromise, par l'application exclusive d'une mesure, que la magistrature regarderait comme injurieuse? C'est cependant, il faut bien l'avouer, une institution bien forte dans son essence, celle que le pouvoir redoute encore, même après l'avoir tant mutilée, et tant incorporée à lui!

Pendant les débats, même mutisme de la part des jurés; la Cour leur lit le serment, ils répondent : *Je le jure*, comme le feraient des avocats qui viennent se faire investir du droit de plaider devant elle. La défense et l'accusation se livrent des assauts animés; le jury reste impassible. Le

Digitized by Google

président de la Cour dirige les débats, admet ou refuse la preuve, interroge les témoins, impose silence à l'accusé qui ne parle pas à son tour, et prend la parole, sans l'avoir obtenue, à l'avocat qui pousse un peu trop vigoureusement l'accusation, l'argument dans les reins. Qu'un juré demande à éclaircir un fait, c'est au président à procéder, seul et en vertu de son pouvoir discrétionnaire, à la vérification; c'est lui qui juge en dernier ressort de l'opportunité ou de la gravité d'un témoignage; c'est lui qui décide, si le jury a besoin de s'éclairer de cette façon ou d'une autre, par ce fait ou par un autre; le jury ne prend la parole qu'avec la permission du président; c'est le président qui décide que les débats sont clos et que le jury n'a plus rien à apprendre, quand le jury tarde trop à faire cette déclaration en son nom.

C'est alors que le président lui trace les limites de sa réponse; qu'il décrit, autour de sa conviction, un cercle de questions, dont il ne lui est permis de sortir que par un *oui* ou un *non*; deux jugemens opposés, entre lesquels on pourrait en placer mille, et qui sont si souvent, en logique, deux manières également erronées de décider une question, dont la solution exacte se trouve à une égale distance des deux. Le jury n'a droit de modifier, ni par une distinction, ni par une inter-

Digitized by Google

prétation, ni par le moindre correctif, la question que le tribunal lui pose, sans l'avoir consulté; il faut qu'il tranche, au lieu de peser; et puis, le tribunal se charge du reste; sa mission est terminée. Or, sur quoi l'interroge-t-on? sur l'existence d'un fait; le fait qui constitue un délit a-t-il été commis par l'accusé ou non? qu'il prononce; on lui a soumis les dépositions à charge et à décharge, les pièces du procès, les instrumens du crime, les traces qu'il a laissés, le jeu de la physionomie de l'accusé, pendant tout le temps que l'accusation et la défense en ont tenu la conscience à la torture; le jury a eu à sa disposition, durant les débats, le secours de ses yeux et de ses oreilles; le fait qu'on lui soumet, tout le monde pourrait également en être juge; qu'il réponde à son tour, ainsi que l'ont fait les témoins, dans les mêmes limites qui ont été tracées aux témoins.

Voulez-vous que je vous définisse, en deux mots, le jury, tel que l'a modifié l'empire? Le jury est une simple expertise; les jurés sont un corps d'experts consultés, par le tribunal, sur la culpabilité d'un homme; semblables à toute autre espèce d'experts assermentés auprès des tribunaux, que le tribunal consulte sur une circonstance de leur compétence spéciale; et, à vrai dire, cette dernière catégorie d'experts jouit de la même omnipotence que le jury dans ses attributions. Quel tribunal

Digitized by Google

oserait condamner un accusé d'empoisonnement, dans le cas où un chimiste, expert assermenté, aurait déclaré que la victime n'a pu mourir empoisonnée? Le jugement négatif de l'expert suffit donc, en certains cas, pour amener infailliblement l'acquittement de l'accusé; et l'expert n'a pas besoin en cela d'être assisté de onze de ses collègues. La réponse négative du jury a la même puissance; elle arrache une proie à la justice humaine; mais sa réponse affirmative investit le tribunal du droit de juger réellement la cause, et de décider de la culpabilité de l'accusé; c'est ici que s'annule l'institution du jury, et que la Cour reprend son antique privilége. Le jury n'a été, jusque là, qu'un témoin du fait; la Cour prononce sur la conscience du coupable; le jury certifie avoir vu le coupable; la Cour pèse dans sa balance la gravité de la culpabilité. Le même fait constaté par le jury, composé de douze citoyens, est dans le cas de prendre, aux yeux du tribunal composé de trois juges, les caractères d'une faute vénielle ou d'un péché mortel, d'un délit ou d'un crime, d'une contravention digne de deux mois d'emprisonnement, ou d'une forfaiture qui mérite la peine de cinq ans d'emprisonnement; il y a des vols à main armée qui n'entraînent pas une peine plus sévère. Ainsi le simple *oui* de la déclaration du jury peut, en passant par l'appréciation de la Cour, envoyer un

Digitized by Google

homme, ou à une simple maison d'arrêt, ou à une maison de correction, ou parmi de fort honnêtes gens qui ont enfreint une loi de police, ou parmi les échappés du bagne, que la loi a repris en moins flagrant délit que la première fois! Quelle latitude abandonnée à trois magistrats! quelle gêne imposée à douze citoyens, que la loi de 1791 avait choisis pour être juges! Mélange de deux institutions d'un esprit contraire, que la loi semble avoir amalgamées ensemble, non pour les perfectionner l'une par l'autre, dans ce que chacune d'elles est dans le cas d'avoir de bon, mais pour brider l'une par l'autre, pour les placer, en face l'une de l'autre, en état de suspicion légitime; concession faite à l'opinion publique, chez laquelle domine le sentiment de l'humanité, qui est toute la politique du peuple, mais faite avec toutes les réserves qui, en définitive, replacent les Cours de justice, ces héritières de nos parlemens, en possession de tous leurs priviléges essentiels, et le pouvoir en possession de l'administration de la justice. Le peuple demanda le jury; l'empire lui en donna l'écaille, et on la lui a même rognée plus tard.

Cependant telle qu'elle nous est restée dans la loi, il faut l'avouer encore, cette institution est un reproche à la magistrature, et un reproche sanglant; et la magistrature en a la conscience. En effet, nous venons de voir que la mission du jury

Digitized by Google

se borne à constater un fait (c'est une mission que chacun est apte à remplir, à telle classe de la population qu'il appartienne); comment penser que l'habitude de juger rendît les magistrats assez peu attentifs aux débats pour croire qu'ils se trompassent, là où chacun de nous est en état de voir le vrai? Croyez-vous que douze magistrats ne découvriraient pas aussi facilement le coupable dans la personne de l'accusé, que le feraient les jurés, même élus sous l'empire de la constitution de 1791? Certes non. Pourquoi donc accoler le jury à la magistrature, à l'effet d'arriver à l'appréciation d'un fait, que la magistrature, livrée à elle-même, aurait tout aussi justement qualifié, sans l'assistance du jury? Le voici : ce n'est pas du jugement de la magistrature que le législateur s'est méfié, c'est des tendances de son esprit de corps : il a révoqué en doute, non la sagacité de son investigation, mais la popularité de ses intentions; le peuple législateur s'est méfié d'elle, ainsi que du pouvoir qui l'institua. Quand le pouvoir s'est fait législateur à la place du peuple, il n'a eu rien de plus pressé que de manipuler le jury, de manière que la magistrature reprît tous ses avantages sur l'institution du jury, et que dans tout jugement, le jury n'en fût que l'accessoire; le pouvoir s'est méfié du jury. Depuis lors toute cause est devenue une partie d'échecs, dont l'accusé est le mal-

Digitized by Google

heureux pion, que se disputent les jurés et les juges, le peuple d'un côté, et la magistrature de l'autre, la conscience et la formalité, l'humanité et la loi; et lorsque la loi a prononcé, il n'est pas rare de voir l'humanité se révolter, sur les rigueurs de l'application de la déclaration des juges; les jurés qui, en certifiant le fait, s'attendaient à quelque indulgence de la part des juges, s'empressent de signer un recours en grâce ou en commutation de peine, sans désemparer, et en présence des magistrats; et l'on ne s'aperçoit pas qu'une telle protestation est une sanglante censure de l'institution elle-même!

Comment donc? vous confiez à ce jury la constatation d'un fait, et quand il a prononcé, nul n'a le droit d'infirmer son jugement, si ce n'est pour vice de forme; dans un cas d'acquittement, sa déclaration est acquise à l'accusé, alors même que la procédure viendrait à être cassée pour les vices de forme les plus grossiers; et vous n'oseriez pas laisser, à l'appréciation de ce tribunal citoyen, la qualification du fait qu'il a seul le droit de constater? Vous lui demandez de vous dire, si, en son ame et conscience, il pense que l'accusé soit coupable; et vous le croyez inhabile à se prononcer sur le plus ou moins de gravité de sa culpabilité; vous ne vous méfiez pas de ses yeux pour observer l'acte, et vous vous en méfiez tout-à-coup, quand il s'agit d'en prendre les dimensions! Est-ce que les juges,

Digitized by Google

tout dormeurs que le théâtre nous les représente, ne découvriraient pas, tout aussi bien que le jury, le fait matériel? est-ce que le jury ne déciderait pas, tout aussi bien que les juges, si le fait constaté est un péché véniel ou mortel, s'il mérite une amende ou la mort, s'il est volontaire ou involontaire? mais il me semble que le fait et sa qualification sont aussi inséparables, que le jugement et l'idée le sont en logique; que, même à la faveur de l'abstraction la plus subtile, il n'est pas d'œil de lynx qui parvînt à découvrir le joint qui sépare ces deux rapports et les isole, et nous permette de fixer un œil sur l'un, et un œil sur l'autre. C'est supposer deux espèces d'hommes aussi distinctes que le sauvage et le civilisé, que de supposer, dans un jugement, une portion du tribunal, comme étant exclusivement apte à constater un fait matériel, et l'autre comme n'ayant d'autre mission que d'en déterminer la culpabilité! Voyez donc combien la loi manque d'unité et s'écarte de toutes les règles de la logique! Pour constater le fait ou le nier, douze citoyens, qui dans le principe étaient indépendans! pour appliquer, fixer la nature et la durée de la peine, si variable d'après les termes de la loi, trois juges! Pour décider du passé qui n'appartient plus à personne, sept voix contre six; pour décider de l'avenir d'un homme, de l'homme qui attend en tremblant, là, sous vos yeux, que vous lui appreniez,

Digitized by Google

si la loi doit le vouer à ses rigueurs, ou à son indulgence, le couvrir d'un opprobre de cinq ans, ou d'un pardon de deux mois, le condamner aux maisons centrales qui tuent l'homme, ou aux maisons d'arrêt qui l'invitent à l'espérance et au repentir, la loi n'exige plus que deux voix contre une! si ce n'est pas là le bouleversement de tous les principes fondamentaux de la jurisprudence naturelle, il faut alors que celle que je sens dans mon cœur ne soit pas celle de tout le monde.

Le législateur a prévu, répondra-t-on, je ne le sais que trop, à toutes ces raisons, que les citoyens qui siégent au jury, ne connaîtraient pas la loi aussi bien que les magistrats de profession; qu'ils seraient en état de commettre des erreurs graves, s'ils avaient à se prononcer sur l'application de la loi, avec la même omnipotence que sur le fait lui-même. On dirait en vérité que la loi actuelle est une science tellement compliquée de formules générales et de cas particuliers, que nul autre que les adeptes, ne puisse y lire à livre ouvert; et que notre jurisprudence actuelle est aussi embrouillée et enfouie dans tout autant d'*in-folio*, que sous l'empire de la jurisprudence des *coutumes*. Mais la loi relative à l'application de la peine est toute entière dans le Code pénal, plus deux ou trois lois modificatives subséquentes; ce qui forme à peine 500 articles de trois lignes chacun. Il n'est pas un de ces

Digitized by Google

articles qui ne soit conçu en termes si ordinaires, qu'un enfant au collége les comprendrait à livre ouvert, si dans nos colléges on apprenait un article du Code, ainsi qu'on est tenu d'apprendre un verset de l'Évangile, dont le sens n'est certainement pas toujours aussi clair. Le Code est divisé en livres qui divisent, et en chapitres qui subdivisent les divers sujets; il est classé, en un mot, avec méthode, et bien plus de méthode qu'un roman; je vais plus loin, et il n'est pas un habitant des prisons, qui n'en possède, lui intéressé, les rubriques, souvent encore mieux que ne peuvent le faire les avocats de profession, et qui ne soit en état de vous dire d'avance, en vertu de quel article il s'attend à se voir condamner, et dans quel paragraphe d'un autre il entrevoit un moyen de défense, ou un motif de cassation. Et ensuite il faudrait admettre que douze citoyens choisis dans les classes les plus riches et les plus éclairées, se trouveraient tout-à-coup embarrassés à lire la règle, dans un livre, où la règle saute à tant d'yeux moins clairvoyans? Les officiers de mer ou de terre, qui tant de fois ont fait partie des conseils de guerre, en qualité de juge ou de rapporteur exerçant les fonctions de ministère public, ont eu à feuilleter un code moins méthodique que le Code pénal (car le code militaire, qui n'est pas fait, se compose d'une simple collection d'ordonnances et de lois de toutes les époques,

Digitized by Google

y compris les lois antérieures à la révolution française); ils ont su cependant trouver le vrai dans ce fatras, le juste dans ce tissu d'incohérences; et l'on admettrait tout-à-coup qu'il leur serait moins facile d'être vrais et justes, un Code pénal à la main! Mais le jury possède des savans à formules, et dont le cerveau a déchiffré les hiéroglyphes de l'antiquité, les mystères du ciel, les merveilles de la terre, et qui ont, par le calcul des probabilités, déterminé à quel chiffre la certitude commence, et la crainte d'une grave injustice finit: parmi les trois juges qui siégent au-dessus d'eux, il peut se faire que pas un n'ait fait des études assez fortes, pour écouter avec fruit les démonstrations que serait en état de développer l'un de ces jurés, si tout-à-coup son banc se transformait en une chaire; et la loi, cette bonne loi, suppose ces savans moins hommes de génie que le dernier de ces trois juges, quand il s'agit de lire et d'expliquer un des cinq cents articles, dont le plus difficile à comprendre ne dépasse pas la portée des suivans: 12. *Tout condamné à mort aura la tête tranchée.* 13. *Le coupable condamné à mort pour parricide sera conduit sur le lieu de l'exécution, en chemise, nu-pieds et la tête couverte d'un voile noir.* Mais l'intelligence de pareilles dispositions légales se trouverait à la portée du paysan le moins lettré de la Provence ou de la Bretagne; un Alsacien n'au-

Digitized by Google

rait pas besoin de se les faire traduire en son patois; car tout horribles qu'ils soient, les détails de l'art. 13 se réduisent à ceux d'une mascarade ordinaire; l'art. 12 est de la compétence du dernier garçon boucher; et c'est le valet du bourreau qui le traduit intelligiblement sur la place publique.

Nous dira-t-on qu'on ne se méfie pas de l'intelligence du jury, mais de sa mémoire; que ce n'est pas le sens d'un article qui pourrait lui échapper, mais sa place et son existence dans le livre de ces lois, que par sa profession le juge feuillette à chaque quart d'heure; je veux bien l'accorder; eh bien! que le juge ait par devers lui la mission de diriger la mémoire du jury, de lui soumettre les articles qui ont rapport à la cause; qu'il s'en rapporte ensuite, pour l'application de la loi, à la conscience de douze citoyens, comme il s'est fié à leur jugement pour la constatation du fait matériel même. Au reste, alors même que le juge magistrat ne prendrait pas cette peine, est-ce que la défense et l'accusation ne sont pas là pour fixer, non seulement la place, mais encore le sens des articles de la loi qui se rapporte à la cause pendante? Est-ce que l'acte d'accusation ne qualifie pas le délit, et n'en requiert pas la peine, en indiquant spécialement les articles de loi sur lesquels ses prétentions se basent? Soyons convaincus que

Digitized by Google

dans l'hypothèse qu'au jury serait dévolu le droit d'application que s'arroge la magistrature, les jurés ne seraient pas plus embarrassés que les juges à se prononcer sur la qualification du délit ; ils auraient les mêmes documens qu'eux à leur disposition, dans les souvenirs d'audience et les impressions des débats.

Et puis, s'ils venaient à se tromper sur le texte de la loi, d'une manière nuisible aux intérêts de la cause ou à ceux de la société, la Cour de cassation n'est-elle pas là pour réparer la faute grammaticale, la faute du texte du jugement ? Quoi donc? les juges actuels rédigent-ils des jugemens tellement exempts de ces sortes de fautes, que la Cour de cassation ne leur donne pas fréquemment de ces sévères leçons ? Il me semble au contraire que la Cour de cassation annulerait moins de jugemens civils ou criminels, si le prononcé en était rédigé en langage ordinaire, par des hommes qui, ne faisant pas métier de juger, apporteraient, à formuler leur sentence, cette fièvre de sollicitude et d'attention, qui inspire l'homme au début de ses fonctions, et qui finit par se blaser à la pratique ; et c'est l'inspiration qui même droit au vrai. Or, il est de la nature du vrai en toutes choses, d'être vrai dans le fond et dans la forme, et de ne pécher contre aucune disposition de loi, pas plus que contre aucune formalité de procédure.

Digitized by Google

En résumé, trois magistrats et douze citoyens, trois robes rouges et douze habits bourgeois, trois toges de nos vieux parlemens et douze vêtemens de la civilisation moderne; c'est le passé aux prises avec le présent; c'est l'esprit de conservation s'accrochant à l'esprit de la révolution; c'est tout un emblème de l'époque actuelle : Trois sur douze! et ce sont les trois qui ont l'air d'être les plus forts! la force de l'adresse!... La force du nombre reprendra tôt ou tard le dessus; elle a pris place dans le sanctuaire des lois et dans celui de la justice : c'est là l'essentiel.

XXIe LETTRE.

Nous n'avons pas fini avec l'absurde; il faut le pousser, sans cesse, l'épée dans les reins, et le déloger pied à pied, ou s'attendre à le voir envahir de nouveau tout le terrain déblayé, si on a le malheur de laisser, dans la plus petite part de la discussion, le moindre germe de cette peste de l'esprit humain. Quand vous verrez une collection de lois et le code d'un peuple, grossir et engraisser, pour ainsi dire, à vue d'œil, soupçonnez, dans quelque coin de la constitution, un chancre qui dévore cette œuvre; ce chancre, c'est l'absurde, qui commence par un grain de sénevé, et qui, dans une seule campagne, est déjà un grand arbre. Or souvenez-vous que notre

Digitized by Google

corpus juris français se compose de quarante mille et une lois, et que, toute proportion gardée, dans six mois, le nombre en sera parvenu à quarante-deux mille; jugez dans dix ans. L'absurde est donc quelque part par là, qui gonfle à la manière des éponges, et hypertrophie la loi, en portant, dans le torrent de la circulation légale, un fluide qui n'est pas puisé aux sources de la vie. J'ai peut-être l'air, en ceci, de pousser à l'exagération, et de céder à une boutade; jugez-en par le premier article de loi venu, dès qu'il est invoqué, sur le plus petit cas particulier, par les avocats de deux parties adverses au civil, et par la défense d'un côté et l'accusation de l'autre, au petit et grand criminel : il ne se passera pas une séance, sans que vous entendiez de part et d'autre, et réciproquement, soutenir que, s'il fallait entendre cet article de loi, ainsi que le fait la partie adverse, l'explication mènerait à l'absurde; en sorte que le juge, qui est placé entre les deux explications, se trouve avoir à droite ou à gauche, l'absurde s'appuyant, des deux côtés, sur deux autorités également respectables, car elles sont revêtues de la même robe que l'on respecte et que l'on salue. Deux audiences consécutives, pour savoir par quel côté penche vers l'absurde, un article de quatre mots! Cela fait-il l'éloge du moule où a été jeté l'article?

N'allez donc pas vous scandaliser, madame, de

Digitized by Google

la forme sous laquelle je discuterai la valeur de ces lois sur la liberté de la presse, qu'on invoque pour me ravir la liberté. L'avocat-général s'apprête à soutenir qu'il serait absurde de ne pas m'appliquer ces lois; moi, de mon côté, jusqu'au prononcé du jugement, j'aurai le droit de lui répondre qu'il serait absurde d'expliquer le texte de la loi, ainsi que le fait M. l'avocat-général; ce qui n'est poli, sans doute, de part ni d'autre; mais ce qui est légal et permis au Palais. A votre tribunal, madame, je ne saurais me voir privé de ce privilége des accusés, et je revendique auprès de vous, au nom de la loi, un droit, dont votre exquise politesse serait peut-être tentée de me dépouiller.

Je diviserai donc le plaidoyer que, sur votre citation à comparaître, je vais avoir l'honneur de déposer aux pieds de votre justice (c'est encore ici le langage du Palais), je le diviserai en deux parties principales. Dans la première, je plaiderai le fond de la question, la question de droit; dans la seconde, je ferai l'application de la loi ainsi discutée, éclaircie et amendée, à la cause particulière et au cas pour lequel je suis mandé à la barre de la Cour. Je suis accusé, vous le savez, d'avoir failli aux lois sur la presse; voilà le cas, voilà l'espèce; je renverrai cette considération à la fin.

Quel est l'esprit et le sens des lois sur la presse? quelle est la portée de leurs expressions? quelle a été

Digitized by Google

l'intention du législateur qui les a dictées? Je commencerai par ce point de la discussion, en vous disant, à vous juge indulgent, et qui permettez de dire en votre présence, tout ce qui ne blesse pas l'oreille; en vous disant, dès le commencement, que ce législateur est une idéalité heureusement inventée par le génie des débats, pour écarter, de la généalogie de la loi toutes les taches originelles qu'elle peut tenir du fait de ceux qui l'ont mise au jour. Il n'est pas une loi, en effet, actuellement en vigueur, qui ne descende en ligne directe de la révolution de 89 et de 1792, et ne compte, parmi ses aïeux, la convention, le comité de salut public, le 9 thermidor, le directoire, le consulat, l'empire, la restauration de 1815, les cent jours, qui furent la restauration de 1814, la restauration deuxième volume; puis la révolution de juillet, qui est une troisième restauration. Le législateur qui a rédigé la loi, a pu être un simple chef de division de l'une ou l'autre de ces administrations de la république française; obscur Lycurgue ou plus obscur Solon, dont le nom n'a pas même eu l'honneur des noms des copistes de nos anciens manuscrits; l'esprit du législateur rédacteur n'a pas une autre valeur d'esprit. Quant à l'esprit du législateur qui vote la loi, vous le connaissez par l'esprit de tous ceux qui ont passé dans nos assemblées délibérantes; il fallait l'avoir terriblement juste dans la constituante et la convention

Digitized by Google

(la législative s'est trouvée trop resserrée entre les deux, pour se mouvoir et se donner un caractère); mais sous l'empire, le législateur, vous le savez, laissait son esprit à la porte de la salle des séances, en y prenant la boule blanche qu'il avait à déposer. On dit que lorsqu'on se mit à peser, en 1814, les boules qui avaient servi douze ans au scrutin secret, il se trouva que les boules noires, après avoir été nettoyées de la poussière qui les couvrait, n'avaient pas subi la moindre perte de poids, mais que, pour les boules blanches, c'était tout le contraire; celles-là, elles avaient servi. Il est donc permis d'admettre que, pendant toute la durée de l'empire, l'esprit du législateur, qui n'était pas autre que l'esprit du corps-législatif, se réduisait à être l'esprit d'un seul, au lieu d'être le représentant de l'esprit de tout le monde. C'est une chose singulière combien cet esprit survit à son homme, et comme il s'infiltre dans tous les autres esprits, de quelque origine qu'ils soient; comme il se dépouille, en restant dans la loi, de tout ce qui rendait odieux le nom humain qui en fut le dépositaire. La restauration, qui prenait en dégoût la personne de M. Barras, en conservait religieusement l'esprit, dans la collection des lois au nom desquelles elle a régi quinze ans la France; l'empire lui-même, qui ne fut pas sans une certaine horreur pour la mémoire de M. de Robespierre, n'en

Digitized by Google

conserva pas moins l'esprit dans les sénatus-consultes destinés à interpréter la loi, favorablement aux vœux de l'empereur?

Les familles nobles qui formaient l'aristocratie de la restauration, s'occupaient peu de s'informer en vertu de quel esprit des lois, leurs contestations civiles se décidaient devant les tribunaux; elles se reposaient de ce soin sur les procureurs de la maison, ministres plénipotentiaires du contentieux de la famille, et ne se rendaient que fort rarement à l'audience, pour assister aux débats qui pouvaient les intéresser. Un jour pourtant qu'à une discussion d'affaires d'intérêt se rattachait une question de généalogie et de préséance, l'une des dames de cette caste privilégiée voulut entendre, de ses propres oreilles, comment son avocat défendrait l'honneur de la famille, en défendant les intérêts de la maison. Grand Dieu, qu'entendit-elle de la part de ce félon de roturier! L'honneur d'une famille ayant tabouret à la Cour, depuis Louis XIV inclusiment, défendu, soutenu, en vertu de l'esprit d'une loi de 90, contre-signée Rolland; d'une loi de 93, contre-signée Danton; d'une loi du directoire, contre-signée La Réveillère-Lépeaux; d'un sénatus-consulte de l'usurpateur! Et les juges qui écoutaient toutes ces horreurs en silence! et M. l'avocat-général qui ne requérait pas contre cet avocat révolutionnaire! et la police qui ne l'appréhendait

Digitized by Google

pas au corps! C'était un rêve, un rêve satanique! La pauvre dame se levait, avait envie de s'écrier : paix là, mon avocat, silence, impertinent! mais elle voyait tout l'auditoire si sérieux, que, par cet éclat, elle aurait bien pu faire rire, ce qui eût été déroger; et ce malheureux avocat bavarda ce jour-là, en apercevant sa cliente, quatre fois plus long que les autres jours; il n'en finissait sur 93, que pour retomber sur 91; il ne laissait la convention nationale, que pour se jeter dans les cent jours; 90, 91, 93; 1813 et 1815; thermidor, ventose, pluviose, brumaire, germinal; mots horribles qui rebondissaient en cadence, à l'oreille de la noble patiente, comme les coups de poings de l'orateur sur la barre du tribunal. « Je viens, s'écria l'avocat en terminant, je viens de vous expliquer l'esprit de la loi; c'est à vous, messieurs, de l'appliquer; madame la comtesse, ici présente, s'en repose sur votre justice. » Et l'orateur s'approcha de la dame, afin de recueillir de sa bouche les témoignages d'une satisfaction, qu'il avait la conscience intime d'avoir méritée, d'après toutes les règles du métier. Il recueillit bien autre chose, je vous l'assure.

« — Comment, monsieur, si je suis satisfaite? vous me le demandez! à moi, que vous venez de mystifier de tant de manières! vous implorez justice en ma faveur, au nom des lois de 93!

Digitized by Google

vous appartenez donc au comité de salut public?

— Non, madame, je vous jure, je n'ai jamais appartenu qu'au corps des avocats! J'ai discuté l'esprit d'une loi de cette époque qui est favorable à vos prétentions.

— Mais, monsieur, c'est en vertu de cet esprit du temps, que ma famille a été spoliée de ses priviléges; c'était un esprit de destruction.

— Madame, nous n'avons pas dans l'espèce d'autre moyen de défense, c'est là notre ancre de salut; admettez que l'esprit de cette loi soit aujourd'hui un esprit de restitution, et acceptez-en le bénéfice.

— Mais vous ne comprenez donc pas toute l'insulte que renferme, dans la forme, ce mode de restitution? Est-ce que sa majesté a reconnu ces vilaines lois?

— Madame, c'est en son nom que sera rendu le jugement, dont les considérans, pour ou contre, n'auront pas d'autre base; vous lirez, en tête de la copie : *Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre.*

— Mais le roi ne sait pas ce que l'on signe en son nom.

— Comment, madame, le roi ne connaîtrait-il pas les lois qui ont été faites pendant la durée de son règne? Est-ce que le roi ne règne pas sur la France à dater de 93? Lisez plutôt le protocole de

Digitized by Google

la Charte octroyée : elle est datée de la vingtième année du règne de sa majesté ; époque pendant laquelle sa majesté a eu successivement, en qualité de lieutenans généraux de son royaume, les citoyens de Robespierre, Danton, Tallien, Barras, Carnot, Buonaparte, Napoléon et son auguste épouse l'impératrice régente. »

La dame accepta le jugement fondé sur l'esprit de toutes ces lois ; l'interprétation en était sans réplique, il y avait de l'or au haut. Je ne me trouve pas, madame, dans la même situation, j'ai droit de répliquer au commentaire : il y a des fers pour moi au bout de l'anomalie. En discutant l'esprit de la loi, j'use de mon droit de défense, droit sacré et inviolable, dit-on, mais qui n'en est pas moins exposé à être violé par le pouvoir discrétionnaire de M. le président ; nous parlerons plus tard de cette anomalie ; arrêtons-nous à l'autre.

Qu'est-ce qu'un délit de presse? C'est un délit qui ne saurait être commis que par les hommes qui savent lire et écrire ; l'ignorant ne peut s'en rendre coupable, le sauvage non plus. Le délit de presse naquit avec l'abécédaire, et se perfectionna avec l'imprimerie ; il atteignit son apogée de scélératesse à l'apparition de la périodicité. Le délit de presse donne à comprendre, par un exemple, comment il se fait, en grammaire, que l'innocence

Digitized by Google

soit synonyme de sottise, et la malice synonyme de l'esprit; qu'on ait dit *pauvre innocent* pour *pauvre imbécile;* qu'on ait mis en loge Mathurin Bruneau, et qu'on ait brûlé, en corps et en ame, Dolet, le plus savant de nos typographes. Pour commettre ce grand crime, qui conduit un homme au gril de l'auto-da-fé en Espagne, aux plombs à Venise, à l'*in pace* à Rome, au Spielberg sous le gouvernement paternel de la Béotie ou de l'Autriche, au mont Saint-Michel sous le gouvernement issu des barricades; pour le commettre, dis-je, il n'est besoin ni de *monseigneur*, ni de fausses clefs, ni de poignard, ni d'autres armes également portatives : attirail un peu lourd, sans lequel l'ignorance ne saurait commettre la moins petite mauvaise action; prenez une plume d'oie et une feuille de papier grande comme une carte de visite, et vous avez là de quoi mériter, *ad libitum*, la potence ou la croix d'honneur; cela dépend uniquement des lettrines que votre plume prendra dans l'alphabet, et tracera à la file les unes des autres. Il pourra vous tourner croix ou potence, pour une seule lettre oubliée, que ce soit à dessein ou non, pour une lettre placée, à l'effet de réparer l'oubli, à la fin ou au commencement de la phrase; pour une faute d'orthographe et de ponctuation. Si le papier n'avait pas été inventé, le délit de presse serait encore à naître, et le sage aurait à enregis-

Digitized by Google

trer un crime de moins. L'histoire, et elle n'en fait jamais d'autre, nous a laissé ignorer le nom de l'inventeur du papier, d'où nous vient tout ce mal; elle n'a pas laissé passer le nom d'un seul des grands coupables de délit de presse; la liste en est effroyable; elle est tachée de rouille, de sang, et noircie par les coins à la fumée des auto-da-fé: on y remarque Socrate, Jésus, Abailard, Jean Hus, Jérôme de Prague, Galilée, Savonarole, Luther, Zwingle, Mélanchton, Calvin, Henri Estienne, Dolet, Jansénius, de Sacy, le grand Arnauld, Fénélon, Jean-Jacques, Voltaire, Babeuf, Paul-Louis, Béranger, etc., etc.; enfin il n'est pas une des gloires de notre littérature religieuse ou politique, qui n'ait porté sur le dos les lettres infamantes D. P., délit de presse; lettres imprimées en noir par la main du bourreau sur le vivant, et qu'au dernier soupir du patient, un ange descendu du ciel, vient, d'un doigt consolateur, entourer d'une auréole d'azur, et dorer de l'éclat des étoiles. Illustres coupables des délits de presse, salut! le monde est à vos pieds et vous demande pardon pour vos juges! leurs enfans améliorés par vous, lisent à genoux les pages qui firent votre crime; montrez-leur le feuillet qui défend de punir la pensée autrement que par une réfutation.

Quel est l'objet d'un délit de presse? Est-on coupable d'écrire, toutes les fois qu'on blesse la

Digitized by Google

vérité? Nullement : je puis écrire que deux et deux font cinq, sans provoquer d'autre réflexion que celle-ci : c'est une faute typographique, ou ce monsieur ne sait pas calculer. Je puis vous écrire des erreurs de toutes les façons sur l'histoire, la nature, l'astronomie et la géologie; des folies et des hallucinations de cent et cent espèces différentes; je n'aurai d'autre procureur du roi que vous, et d'autre mandat de comparution que l'une de ces leçons que vous donnez avec tant d'esprit, l'une de ces réprimandes que l'on confie à sa mémoire, comme des modèles de goût et de critique, de finesse et de bon ton.

Pour être exempt d'un délit de presse, suffit-il de dire toute la vérité, rien que la vérité? Pas du tout : il est un passage de la procédure contre la presse, qui consacre cet axiome : *Que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire;* il est telle vérité, pour laquelle on vous met en prison, et il est plus d'un genre de mensonge, auquel vous êtes redevable de la faveur de rester libre.

Les délits de presse changent de nom et d'habit tous les quarts de siècle; il faut 25 ans pour que le crime ne soit plus qu'un simple délit, 25 pour qu'il soit un chef-d'œuvre, que le coupable soit un prophète, et que le pilori soit un fauteuil de l'Institut. Ce changement de décoration se fait souvent dans l'espace d'une nuit; nous en avons un récent

Digitized by Google

exemple, qui n'a mis à s'accomplir que trois jours. Potence le 26 au soir, triomphe le 29 à la même heure ! et le jour du triomphe le délit, de sa nature, était pire que jamais.

J'ai droit d'écrire aujourd'hui que la Sorbonne est un ramassis de pédans parvenus par l'intrigue, et souvent l'intrigue de police; la police mettra son visa à la marge de mon délit, et le laissera circuler dans les rues. Avant 89, la même phrase m'aurait ouvert les portes de la Bastille; en 1500, j'aurais accompagné à l'estrapade, le martyr de la presse, Dolet, qui n'écrivit jamais la centième partie du délit qui résulte de cette mauvaise phrase.

N'est pas délit de la presse, ce qui blesse la vérité;

N'est pas délit de presse, ce qui blesse la vanité des gens qui ne sont plus ;

N'est pas délit de presse, ce qui blesse la vanité des gens qui ne sont rien ;

N'est pas délit de la presse, le poème qui pèche contre les règles de la versification; la fugue qui pèche contre les règles du contre-point ; la cantate qui vous écorche les oreilles ; le tableau, vrai pastiche qui viole, à coups de manche à balai, les lois de la perspective, du clair-obscur, du dessin et du coloris; l'ordonnance du médecin qui tue le malade; la facture du marchand qui plume le chaland; le plagiat qui compile en volant de toute main et en se parant de tout plumage.

Digitized by Google

Composez une chanson grivoise dans les mots, et obscène seulement dans les points et virgules; hum! au banquet du corps, votre juge mettra à la chanter tout l'esprit qui le distinguait au collége; votre poésie n'aura pas de plus heureux traducteur que lui; et au refrain, l'accusation et la défense, dépouillées de leur robe d'audience, feront *chorus* à l'unisson. Il n'y a pas dans tout cela, voyez-vous, l'ombre d'un délit.

La presse pourra se reposer tranquille, tant qu'elle n'aura poussé son levier que contre la vérité spéculative et contre les arts, contre la science des gens qui ne sont plus rien, et contre la morale qui n'est pas formulée dans la loi. Liberté de la presse de tous ces côtés-là!

Mais qu'elle ne remonte pas plus haut ou ne descende pas plus bas: il est des limites à tout, même à la liberté la plus illimitée; on abuse des meilleures choses, et la loi ne punit que l'abus; le domaine de la presse est aussi vaste que l'esprit humain, il envahit tout, moins cependant quelque chose; car il se trouve quelque part certaine chose, qu'elle ne saurait heurter et fixer même, sans délit. Ce quelque chose est bien peu de chose quand il n'est plus; mais tant qu'il existe, il a l'air d'être tout, tant il est quelque chose. Est-ce la loi? non; vous avez le droit de discuter la loi, de la trouver imparfaite, même injuste, même absurde. Atta-

Digitized by Google

quez la loi, mais ne remontez pas jusqu'à sa source, jusqu'à ce dont elle émane; là est le délit de presse, délit irrémissible et indigne de pardon; je vous le dis en vérité, il serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un délit de presse de s'esquiver à travers les menottes et les barreaux de fer: le délit de presse attaque le gouvernement du roi, il porte atteinte aux droits que le roi tenait il y a un an de sa légitimité, et à ceux que le roi tient aujourd'hui des vœux librement exprimés de la nation française; le délit de presse est presque un attentat, il est toujours gros d'un complot, et équivaut à une machine infernale!

Le délit de presse est une phrase imprimée, qui paraît mal sonnante aux oreilles du gouvernement; et il ne faut souvent qu'un mot pour renfermer toute une phrase de ce genre.

Le délit de presse le plus épouvantable est dans le cas de tenir sur le bout de l'ongle; l'accusateur le prend entre les deux doigts, comme il prendrait une paille; et dès lors il peut parler deux heures, sans ôter les yeux de dessus ses deux doigts.

Délit de la pensée, il en a presque les dimensions; ce levier qui ébranle le monde, peut être gros comme un atome; car l'erreur, par l'essence de la cause qui l'engendre, est de la nature aérienne et subtile de la vérité.

Digitized by Google

Cependant, comment se croire autorisé à fustiger une erreur, quand on pense que l'esprit de l'homme est condamné à passer par tant d'erreurs avant d'arriver à la vérité? quand on se rappelle le nombre de ces vérités scientifiques, qui forment le code de l'intelligence humaine aujourd'hui, et qui ont été fustigées à leur apparition, sur la place publique, par la main du bourreau, et sur le dos de ces grands hommes à qui le monde a fini par dresser des autels? Que voulez-vous? L'homme, avant de devenir innocent, ne saurait se dispenser d'être coupable; donc, si vous le frappez coupable, vous l'arrêtez au début de sa carrière, et vous le frustrez du droit de devenir innocent.

« C'est un sophisme, répondrait le ministère public, représenté en police correctionnelle par un substitut de procureur du roi, et aux assises par M. l'avocat-général, qui est le substitut de M. le procureur-général, c'est toujours le même sophisme; on ne vous défend pas, sous peine d'amende, de commettre des erreurs du genre de celles qui mènent à des vérités scientifiques; trompez-vous, tant que vous voudrez, et trompez, tant que vous pourrez, la société, sur les points que Dieu a livrés aux disputations des hommes; la loi n'aura que faire de s'occuper de vous, tachez de trouver des lecteurs, le parquet ne perdra certainement pas son temps à vous lire; mais ne troublez pas la

Digitized by Google

société, en discutant la forme du gouvernement qu'elle a bien voulu se donner; l'erreur ici entre dans le domaine de l'intelligence de MM. les gens du roi; ils ont mission de venger la société des erreurs que vous lui donnez à lire, et qu'elle aurait pu avoir la funeste intention de lire de bon gré. »

C'est-à-dire qu'il m'est loisible d'attaquer Dieu éternel, sans m'attirer sa foudre; et je ne saurais dire le moindre mot d'un homme périssable et amovible, sans m'exposer à m'attirer des fers!

Et pourtant la liberté de la presse est un nouveau droit que nous a légué notre révolution; il est sanctionné, presque dans les mêmes termes, par les neufs constitutions, qui, depuis 1791, ont réglé les rapports des Français avec leur gouvernement, les rapports du fond avec la forme.

— « La libre communication des pensées et des opinions, disait la constitution de 1791, est un des droits les plus précieux de l'homme. »

— D'après celle de 93, la nécessité d'énoncer ses droits suppose, ou la présence, ou le souvenir récent du despotisme.

— Bien plus! chacune de ces constitutions faisait mention de l'abus de ce droit; la Charte de 1814 s'exprimait de la manière suivante à cet égard : « Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux

Digitized by Google

lois *qui doivent réprimer les abus de cette liberté!* »

La Charte amendée de 1830 supprima ce dernier membre de la phrase, et adopta la rédaction suivante, qui semble laisser une liberté illimitée à la presse :

« Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois.

» La censure ne pourra jamais être rétablie. »

Et pourtant jamais les procès de presse n'ont été plus fréquens que depuis le règne de la Charte amendée. Fiez-vous aux promesses des constitutions!

Vous êtes libre! mais gare à vous! abusez de vos forces et de votre santé, enfans! mais citoyens, n'abusez pas de la liberté de la presse. L'abus en est puni par les lois qui en permettent l'usage; et ce sont les mêmes lois qui doivent déterminer, après coup, s'il y a eu abus ou non. Près de trente magistrats vont travailler, pendant quarante jours et quarante nuits, à découvrir la culpabilité d'un abus, que vous pouvez être déclaré coupable de n'avoir pas entrevu, dans l'espace d'une minute que vous a coûté la rédaction de la phrase incriminée; la loi vous punira de n'avoir pas eu, en un instant, autant d'esprit qu'en ont eu trente autres, après quarante jours de doute et de discussion. Vous étiez libre de faire bien ou de mal faire, à votre escient ou à votre

Digitized by Google

insu; la loi vous a laissé faire, sans mot dire, sans vous avertir, *considérant que, d'après l'art. 7 de notre nouvelle Charte qui régit la matière*, « la censure ne pourra jamais être rétablie. » Mais une fois que l'acte a été parachevé, que la liberté a joui de ses droits, la loi reprend les siens; elle étale sa balance, met d'un côté deux ou trois articles bien lourds et étalonnés au poinçon en vigueur, puis de l'autre votre phrase légère comme une plume, dont on augmente le poids par la réunion de quelques articles abrogés ou modifiés; l'accusation donne un coup de pouce à l'un des plateaux, la défense qui est libre, au même titre que vous l'avez été, de contrebalancer l'accusation, imprime un autre coup de pouce au plateau opposé; et quand la justice commence à être fatiguée de ce jeu de bascule, elle dit : Assez; la balance fonctionne pour se mettre en équilibre; tout est fini, une fois qu'elle est arrivée au repos; votre phrase pèse tant, moins tant, plus tant; elle vaut tant; payez les droits de votre liberté! Et puis parlez, et écrivez encore, vous en êtes parfaitement libres; mais souvenez-vous que, quand Dieu donna la parole aux hommes, ce fut pour leur faire avoir le fouet.

Je viens de plaider à ma façon la question de principe; je vais aborder la question de droit, avant de passer à la discussion relative à la culpabilité de mon acte; ma défense aura rempli de cette ma-

Digitized by Google

nière, toutes les conditions exigées par la méthode des plaidoiries; mon discours aura été divisé en trois points qui me paraissent s'enchaîner et se tenir étroitement liés, et sur chacun desquels j'appelle avec un égal intérêt votre attention; ce qui signifie, quand un avocat le dit en audience : « Je vous en prie, messieurs les juges, ne vous endormez pas. » Les accusés qui plaident leur cause, ont, sous ce rapport, un talent de plus que leurs avocats; leurs juges, pendant qu'ils parlent, se tiennent grandement éveillés.

— Or donc, je suis accusé d'avoir commis un délit de presse; en vertu de quel article de loi m'attaquez-vous, accusateur public?

— En vertu de la loi du 17 mai 1819, de la loi du 25 mars 1822, de la loi du 9 juin 1819, de la loi du 18 juillet 1828, vous êtes accusé d'avoir excité à la haine et au mépris du gouvernement du roi.

— Jamais accusation n'a été plus mal fondée; elle n'a en effet, pour elle, ni la lettre, ni l'esprit de la loi; car, à la haine et au mépris de quel gouvernement du roi m'accusez-vous d'avoir excité la nation, au moyen de deux ou trois paroles imprimées?

— Nous avons entendu parler du gouvernement issu des barricades.

— Mais le gouvernement en faveur de qui seul

Digitized by Google

ont été élaborées ces lois, est précisément celui qui a été exclus par les barricades.

— Vous avez insulté le roi-citoyen...

— Donc je n'ai pas violé des lois qui défendaient seulement de manquer de respect à la royauté de droit divin.

— Le roi des Français.

— Et vous prétendez me blâmer et me punir, en vertu des lois faites par et pour exclusivement le roi de France et de Navarre ! Qu'est-ce donc qu'une loi qui a deux sens aussi opposés?

— La loi survit aux circonstances.

— Oui, toutes les fois que les circonstances n'abrogent pas la loi.

— Il faut une loi pour abroger des lois.

— Citez-moi une loi qui ait abrogé la loi du sacrilége; et pourtant osez tenter d'appliquer cette loi! La royauté de droit divin ayant été abrogée, toutes les lois qu'elle avait élaborées en sa faveur, ont été nécessairement abrogées avec elle; tout ce qui la soutenait est tombé avec elle; cela est évident, d'après les principes les moins contestables de la jurisprudence. Vous nous parlez souvent de l'esprit de la loi, qui seul doit donner le sens de la lettre; mais l'esprit du législateur de ces lois, vous ne vous le rappelez donc plus? Consultez ce législateur, il vit encore; demandez-lui s'il a entendu que son ouvrage profitât à un autre qu'à lui; si,

Digitized by Google

en commandant le respect envers sa personne sacrée, il a entendu commander le même respect envers toute autre personne qui lui succéderait avant sa mort.

— Ce n'est pas de cette manière que nous entendons l'esprit du législateur; l'esprit du législateur est une idéalité qui reste dans la loi, sans nom et sans titre : c'est un sens indépendant d'une individualité.

— Comment donc? lorsque le texte de la loi vous paraît obscur, vous en cherchez l'interprétation littérale, le sens enfin, dans les règles de la syntaxe, dans la contexture grammaticale; voilà bien le sens en lui-même, le sens indépendant de l'individualité du rédacteur; mais ensuite, si, après cette discussion, la difficulté se représente encore toute entière, ou que la solution de la question laisse encore quelques doutes dans l'esprit, vous avez recours à la pensée intime qui présida à la rédaction de la loi, à l'intention formelle, à l'esprit enfin du législateur; on vous voit fouiller dans les discours, les préambules, les discussions des chambres, dans les motifs, en un mot, de la loi; « un tel orateur, dites-vous, s'était exprimé dans un sens moins favorable à nos prétentions; mais la chambre entière, par son vote, écarta cette interprétation, et en adopta une claire et explicite; et il fut bien établi que l'article ne serait jamais entendu que

Digitized by Google

de la manière dont nous l'entendons. Vous le voyez, l'esprit du législateur est quelque chose de bien différent du sens de la loi; c'est l'intention de la loi, intention formelle et individuelle, qui tombe et s'abroge, plutôt que d'être détournée de son cours naturel.

— Vous exprimez un sophisme!

—Mais non, c'est un aphorisme; et votre manière d'expliquer la loi est une spoliation de propriété; car enfin, quelque élevés qu'ils soient, les rois sont ce que nous sommes; quand ils se font écrivains, ils ont leurs droits d'auteur, n'est-ce pas vrai? et quand ils stipulent un acte, est-ce à leur profit ou contre leurs intérêts?

— Une loi n'est pas l'acte d'un seul, mais l'expression de la volonté de tous.

— Je m'aperçois que, depuis un an, vous avez fait un immense progrès en économie politique; mais point d'anachronisme! car, en législation, l'anachronisme est aussi un sophisme : la loi doit être l'expression de la volonté générale, pour qu'elle ait force de loi; sans cette condition, la loi est de fait et de droit abrogée aussitôt que promulguée; elle n'a de force que par la violence; on la subit plutôt qu'on ne lui obéit. Or, les lois dont vous me parlez sont-elles considérées, par vous, comme ayant émané de la volonté générale? vous hésitez, je le vois; ne vous prononcez pas; je vais le faire

Digitized by Google

pour vous : Ces lois furent rédigées par un chef de division, votées, presque sans amendement, par une chambre de privilége et de vénalité, par des députés dont la majorité recevait de Charles X (c'est Charles X lui-même qui l'a dit), cinq cents francs par tête chaque mois ; la nation les lut avec une horreur dont vous n'avez pas, sans doute, encore perdu le souvenir ; car elles étaient faites contre la nation elle-même, au mépris de ses droits et de ses opinions, et au profit d'une royauté qu'elle conspuait, et qu'elle a fini définitivement par chasser de France. Avec la royauté, elle a chassé nécessairement les priviléges et les usurpations de la royauté ; elle a donc chassé les dispositions de lois, sur lesquelles se fondaient tous ces insultans priviléges. Les lois que vous invoquez aujourd'hui contre moi, ont donc été expulsées de France, à la suite du roi qui les avait promulguées, dans son unique intérêt, et sans avoir préalablement consulté la nation. Consultez-le lui-même, lui, législateur, lui, la pensée intime de ces lois ; et demandez-lui s'il me croit coupable de les avoir violées, dans les phrases que vous incriminez ; il vous répondra certainement : « Bien au contraire, je n'avais pas fait ces lois pour protéger la royauté de mon cousin. »

Ainsi, par leur esprit, par leur date, par leur illégalité, ces lois jurent contre notre droit constitutionnel ; vous manquez à la Charte, vous manquez

Digitized by Google

à la révolution de juillet, en les invoquant; accusateurs, c'est moi maintenant qui vous accuse; répondez-moi, au nom de l'article 66 de la Charte nouvelle, qui a confié les droits qu'elle consacre, au patriotisme et au courage des gardes nationaux et de tous les citoyens français (et je parais devant vous, revêtu de ces deux titres; par ces deux titres, moi aussi, je suis magistrat): Si, le 26 juillet 1830, j'avais crié dans les rues: *Vive Louis-Philippe!* qu'auriez-vous fait de moi? Vous auriez invoqué contre moi précisément les mêmes lois de 1822, de 1819 et de 1828; vous m'auriez traîné dans les fers, en qualité d'ennemi de Charles X; car vous étiez assis alors sur ce même siége, vous étiez hommes du roi. Or le 29, ce serait en vertu des mêmes lois que vous m'auriez accusé, si j'étais venu dire tout le contraire! Qu'est-ce donc qu'une loi qui, en un an, change ainsi d'objet, et retourne sa culpabilité, avec autant de promptitude que tant de gens retournent casaque? Qu'est-ce qu'une législation, en vertu de laquelle, la même action, la même intention, du jour au lendemain, peut être un crime ou une action indifférente? n'est-ce pas une législation de circonstance? Pourquoi donc l'invoquez-vous après la circonstance? Est-ce bien sérieusement que vous vous y prenez ainsi? Et si ce n'est pas sérieusement, de qui vous moquez-vous dans cette enceinte? est-ce de moi ou de vous? est-ce

Digitized by Google

l'accusé ou le législateur que l'accusation mystifie?

Mais pardon, madame, et mille fois pardon d'avoir continué si long-temps mon apostrophe; je me croyais en présence de l'avocat-général, et le poussant l'épée dans les reins. Le terrain sur lequel vous m'avez placé, en me demandant ces renseignemens, est un terrain si glissant, qu'on y perd pied dès qu'on arrive sur la pente, et qu'on y prend facilement la diagonale, une fois qu'on s'y est lancé. Il ne m'aurait pas fallu tant d'argumentation pour vous convaincre; votre raison n'est pas paperassière de sa nature; et pour vous, un morceau de papier avec deux ou trois mots écrits dessus, n'est qu'un morceau de papier jadis blanc, et qui peut, par un simple lavage, reprendre sa blancheur primitive; vous ne jouez pas aux cartes l'innocence ou la culpabilité d'un mot; et vous ne demandez pas, à une combinaison de numéros, la qualification d'un fait qui est de la compétence de la conscience. Mais si tout le monde vous ressemblait, dans l'art d'apprécier les faits, le réquisitoire serait détrôné; et il tient à son trône, tout autant qu'un autre.

Excusez-moi donc pour ce qui précède, et permettez-moi de mériter, une seconde fois, votre excuse, et de vous expliquer en terminant la spécialité de mon délit.

Digitized by Google

Depuis 1830 la loi a perdu la tête, ainsi que bien du monde; elle tourne, et tourne sur elle-même, sous le fouet de la même furie, qui, depuis quelque temps, s'attache aux choses comme aux hommes, et fait de tout ce monde un épouvantable tourbillon. Nous avons des lois qui n'étaient plus des lois, et qui reprennent ensuite force de lois; des lois qu'on a violées pendant trois jours et trois nuits consécutivement, et à ce jeu-là on a gagné une couronne; et la moindre infraction aux mêmes lois, auxquelles personne ne pensait plus, est punie, un mois plus tard, de la peine qu'on inflige aux galériens! Vous invoquez telle loi, on vous répond : *La révolution de juillet en a aboli les odieuses dispositions*. Vous repoussez telle autre, en vertu de la même analogie; ici vous avez tort, la révolution a oublié d'abolir celle-là; tendez la main, pour recevoir les férules, et payer la peine de cet oubli.

Je vous disais donc que j'étais accusé d'avoir excité à la haine et au mépris du gouvernement du roi; voici la phrase incriminée : « *Quel mélange de déception et de pusillanimité de la part du gouvernement!* » le mot de ROI ne s'y trouve pas, comme vous le voyez; l'accusation l'y suppose; c'est une licence de la procédure; non, c'est une insinuation de la *camarilla;* car nous avons une mauvaise queue de la *camarilla*. Ces gens-là, ser-

Digitized by Google

viteurs dévoués, ainsi que le sont tous les serviteurs à gages, voudraient que chacun de nous fût, non pas gagé comme eux, mais au moins tout aussi dévoué; ils voudraient nous habituer à admettre que leur roi gouverne la France, de la même manière et au même titre qu'il gouverne sa maison; en son propre et privé nom, en vertu de son bon plaisir et de son droit de propriété. C'est ainsi que gouvernait Charles X; et sous lui, à la rigueur, le gouvernement signifiait gouvernement du roi. Mais ce n'est plus ainsi que l'entend la nation, depuis que l'on ne règne plus que par elle et que l'on ne gouverne plus qu'en son nom; depuis cette époque, le gouvernement du roi est confiné dans son château; le gouvernement, au contraire, en général, est l'intermédiaire officiel, que la nation lui ordonne de placer entre sa volonté et la volonté nationale; le gouvernement, c'est le ministère et l'administration qui en dépend. Par une fiction, la personne du roi est inviolable, on n'y touche pas; mais son ministère est responsable (art. 68, 2° de la Charte); la Chambre des députés a le droit de le dénoncer, d'en déférer les actes à la connaissance de ses juges naturels, d'en discuter la culpabilité, de le diffamer même en toute liberté, et sans autre peine que celle qui s'attache à la calomnie ou à la mauvaise foi; une dénonciation, si injurieuse qu'elle paraisse, n'est jamais considérée

Digitized by Google

comme une injure devant la loi. Je n'ai donc point insulté le gouvernement du roi, en traitant de pusillanime son gouvernement; j'ai usé de mon droit de magistrature au dernier degré, j'ai pétitionné à la Chambre contre les ministres; prononcez, si vous voulez, l'ordre du jour; c'est tout ce que vous pouvez prononcer, en fait de condamnation légale.

Ce n'est pas ce qu'entend la Cour; elle aurait tant de plaisir à succéder à celle de Charles X, et à nous familiariser avec cette idée que le roi d'aujourd'hui a, pour régner et gouverner, les mêmes droits que le roi d'alors! prétentions contradictoires dans les termes : car on n'est pas roi issu des barricades, de la même façon qu'on est roi issu du droit divin; il y a, entre les deux manières d'être roi, la même distance qu'entre le ciel et la terre; nous familiariserons la Cour, de notre côté, avec ces axiomes-là.

Je suis accusé, secondement, d'avoir adressé une injure publique à la garde nationale; mais, en ce point, défaut de forme qui me fournirait une excellente fin de non-recevoir : la garde nationale est un corps constitué; or, en vertu de l'art 4 de la loi du 26 mai 1819, la poursuite sur ce point ne saurait avoir lieu, qu'*après une délibération de ce corps, prise en assemblée générale et requérant les poursuites*. Rien de tel n'a été prévu par l'accusation; l'accusation, en prenant l'initiative,

Digitized by Google

viole donc la loi à son tour; ce qui n'entraîne pour elle d'autre désagrément que la cassation du jugement qui y fait droit; les citoyens sont égaux devant la loi; mais l'accusation, qui n'est pas citoyenne, n'est pas l'égale de l'accusé devant la justice; la loi n'a été rédigée que contre les accusés, et jamais contre les accusateurs. Laissons donc la fin de non-recevoir, et arrivons au fait. Injurier la garde nationale en général, ce serait m'injurier moi, qui m'honore d'en faire partie; la loi n'a pas prévu qu'il soit possible de s'injurier soi-même; et, en vérité, je ne trouve pas, dans ce que j'ai dit, la moindre injure, à l'adresse de la garde dont je suis membre; je ne dis pas qu'il n'y ait pas d'injure à l'adresse de quelque autre; mais enfin ce quelque autre, l'accusation ne le voit pas injurié; donc il n'y a d'injure pour personne, dans l'injure publique qui m'est imputée. En effet, voici la phrase, que je soumets à votre investigation; épluchons-là mot pour mot, et jusques dans ses virgules, qui, ainsi que tant d'autres petites choses, ont la propriété de bouleverser tout, en changeant de place; je copie le passage dans l'acte d'accusation : *Voyez la garde nationale elle-même* : Pas d'injure jusque là; voir! voyez! voilà! cela se dit sans impertinence, même de quelque chose de supérieur à la garde nationale; un particulier se laisse voir, tant qu'on ne le regarde pas de travers; mais un corps

Digitized by Google

constitué ne fait pas attention à la manière dont on le regarde :

Elle est tellement convaincue de la marche rétrograde du gouvernement.....

La conviction est une religion, un terme de respect, et non une injure. Quant au gouvernement (non pas au gouvernement du roi), la phrase trouve que sa marche va à reculons, lorsqu'elle devrait aller en avant; c'est peut-être une erreur d'optique; mais cela ne tombe que sur le gouvernement; et la garde nationale est compétente à décider cette question-là, en vertu de l'art. 66 de la Charte nouvelle;

que les plus éclairés, qui de bonne foi, jusqu'ici, ont été dupes du juste-milieu.....

Les plus éclairés, et de bonne foi, double éloge que je ne me permettrais pas, sans m'exposer à mentir, envers tout autre que la garde nationale, mais que je me plais à reconnaître, comme étant applicable à l'immense majorité de ce corps constitué;

Le mot de *dupes* est une injure pour le fripon, j'en conviens; mais non pour la dupe elle-même, bien au contraire : Qui est dupe n'est pas fripon;

rougissaient, ces jours passés, de reprendre l'uniforme;

C'est le dernier membre de la phrase; il faut que la culpabilité se soit réfugiée en quelque coin de

Digitized by Google

cette portion-là. Serait-ce le mot *rougissaient* que l'accusation aurait souligné à *l'encre rouge?* ce ne pourrait être qu'en vertu d'une affinité de couleurs; car *rougir* n'est pas un crime; la *pudeur* rougit, et n'en est alors que plus pudique; pourquoi la garde nationale n'aurait-elle pas le même privilége de rougir, sans crime, de ce qui peut faire monter le rouge au visage de la pudeur? Si le coup de plume qui a écrit *rougissaient*, avait mis à la place *refusaient de reprendre*, la phrase eût-elle été moins incriminable? il n'y aurait eu que la première moitié du mot de changé? Deux lettres de plus, et quatre lettres différentes, et voilà matière à cinq ans de prison et à quelques milliers de sous d'amende! Cinq mois de prison par lettre d'imprimerie! Dieu me garde à ce prix de publier un dictionnaire! Il est probable qu'un solécisme contre la langue ou le sens commun coûterait bien moins cher; ce que c'est pourtant que de parler français! une faute d'orthographe, eût été dans le cas de me sauver d'un crime.

— Oui, messieurs les jurés, comprenez tout ce que renferme d'insultant le mot *rougissaient* appliqué au brave corps de la garde nationale.

— Mais, monsieur l'avocat-général, si messieurs les jurés n'ont pas compris par eux-mêmes, et que pour comprendre, ils aient eu besoin de votre commentaire, c'est dans votre commentaire qu'est ren-

Digitized by Google

fermée l'injure, et non dans l'écrit incriminé. Une injure n'est que là où elle se fait sentir; elle n'est donc que dans votre réquisitoire.

— Ah! si l'accusé s'était servi du mot de *refusaient*, ne croyez pas que le ministère public l'eût amené à votre barre.

— Mais si le mot *rougissaient* vous choque et blesse toutes vos susceptibilités, monsieur l'avocat-général, je consens à le remplacer par le mot de *refusaient*, qui exprime également ma pensée, et cela en moins de lettres et en moins de temps.

— Oh! non, accusé, il n'est plus temps; la phrase a été publiée, elle est dans la circulation; *nescit vox emissa reverti*: un mot lâché ne se retire plus.

— Mais un mot écrit, on l'efface; effaçons-le, puisque cela paraît vous faire plaisir.

— Point du tout; la loi n'a pas son cours de cette manière; la procédure est entamée, et il faut que l'arrêt sorte son plein et entier effet.

A cela, madame, écrivez-moi, s'il vous plaît, ce qu'il me restera à répondre : c'est pour le 10 mai 1831; l'avocat-général m'attend de pied ferme, et tel qu'un homme qui n'a rien à risquer.

Digitized by Google

XXIIe LETTRE.

1er mai 1831.

Vous me menacez de vouloir assister à mon début, dans la carrière de ce que vous appelez le Tribunat de l'accusé. Je ne sais pas, si, en votre présence, je me sentirai aussi rassuré, qu'en face de mon adversaire en simarre, et de mes trois juges du même bois et de la même robe que lui; le philosophe si fier devant qui veut se faire craindre, tremble, ainsi qu'un enfant, au tribunal de l'amitié; ne me faites point trembler, madame, ils croiraient que c'est de peur. Si cependant vous tenez tant à vous faire une idée de ces solennités parfois si burlesques, parfois si tristes, je vais vous tracer votre itinéraire : ma lettre à la main, il vous sera impossible de prendre une Cour pour une autre; et puis ma lettre vous servira de carte d'entrée; M. le président, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, enjoint aux sergens de ville, de laisser entrer, dans l'enceinte réservée, les sœurs de l'accusé.

Lorsque vous serez parvenue sur la place où s'acculent les deux moitiés du Pont-Neuf, en face de la statue d'Henri IV, élevée, comme vous le savez, sur l'emplacement où Jacques Molay fut brûlé par ordre de Philippe le Bel, qui assistait au spectacle, en se mettant à la fenêtre de son palais, vous

Digitized by Google

n'aurez qu'à prendre la direction donnée par le bâton de commandement du roi populaire, et vous entrerez entre les deux ailes de l'ex-palais de Philippe le Bel, ajourd'hui occupé, de la cave au grenier, par les opticiens, les batteurs d'or, les joailliers, les orfèvres, auxquels Philippe le Bel, en transportant sa cour au Temple, dont il venait d'hériter par l'*auto-da-fé* des Templiers, concéda son palais en loyer; ainsi que le pratiqua Philippe-Égalité, il y a quarante ans, à l'égard de son Palais-Royal; quand les princes ne savent plus que faire de leurs palais, ils en font des boutiques. Au centre de l'ex-cour, qui forme aujourd'hui une place cunéiforme, vous remarquerez peut-être une fontaine surmontée d'un simple buste, de celui de Desaix; la restauration respecta cet hommage populaire; le peuple le voulait ainsi. Au fond de la place est la porte cochère du palais de la Justice, que la boutique a envahi de proche en proche, jusqu'à la salle des Pas-Perdus. Vous vous trouverez dans la cour la plus sale, la plus enfumée, la plus mal pavée, la plus dégoûtante enfin, à sentir et à voir, de celles que renferme Paris, dans les quartiers que la truelle n'a pas recrépis depuis neuf siècles; le bruit du marteau lui prête les airs d'une vieille usine; les robes noires qui la traversent, porteraient à croire qu'on se trouve au-dessus des basses-fosses, où, à coups de marteau, la justice procède au *rivement*

Digitized by Google

des fers. La poésie y vit un dédale : c'est que là débouchent quatre ou cinq escaliers perdus, puans et humides, qui n'aboutissent qu'à des ruelles et à des escaliers; on y monte pour n'aller nulle part : le grand escalier vous conduit, nez à nez, à l'ancienne buvette, établissement bien déchu de sa splendeur de cabaret, depuis que la mode inventa le café et le restaurant; c'est ici aujourd'hui que MM. les avocats et avoués endossent la robe. Le grand escalier tourne alors à angle droit, comme s'il vous conduisait quelque part; il vous laisse en haut face à face avec une muraille qui suinte le salpêtre; vous détournez la tête à gauche, c'est un corridor qui mène à un escalier; il n'y a rien de la justice par ce côté; à droite, c'est un corridor fort mal dallé, prenez-y garde, et tapissé de devantures de boutiques, où l'on ne vend presque que des robes de juge, des livres de droit et des souliers, les trois denrées qu'on use le plus au palais. A droite, et comme la première de toutes les boutiques, est une porte ordinaire, qui s'ouvre sous une double balustrade; c'est ici que siégent les assises, ainsi que leurs bureaux, greffe, parquet, chambre des huissiers, et même une fraction des juges d'instruction. Les causes célèbres, la balustrade y conduit par un double escalier; la salle en est basse, mais spatieuse, et décorée comme un temple, à plafond peint à fresques; la porte en est presque toujours assiégée

Digitized by Google

par une foule de curieux, qui viennent assister à ce spectacle *gratis*, et qui, pour y prendre place le soir, sont obligés de se mettre de grand matin à la *queue* (c'est le mot consacré). Ne montez pas si haut, je ne suis pas encore arrivé au rang des grands coupables; prenez la porte que couronne ce beau jubé de la renaissance, descendez deux marches, puis deux autres; ne frappez pas à ce petit cabinet de droite, c'est par là que la Justice communique avec la Police, à la faveur d'un escalier dérobé; mon tribunal à moi est tout-à-fait au fond, en face; une toute petite porte calfeutrée avec soin, fermée par une porte battante en drap vert, comme l'est le cabinet de quelque vieillard cacochyme; du reste, l'enseigne est au-dessus :

Hic pœnæ scelerum ultrices posuêre tribunal;
Sontibus undè tremor, civibus undè salus (1).

Distique curieux de ce malin Santeuil, à qui toutes les muses et les nymphes de Paris deman-

(1) Ce qui signifie en tout aussi mauvais français :

La vengeance pénale ici rend la justice :
Que Paris se rassure et l'accusé frémisse.

On lisait ce distique au-dessus de la porte de la chambre criminelle du Châtelet, tribunal fondé en 1398, aboli en 1792 et démoli en 1802. La cour impériale et aujourd'hui royale exhuma ces vers des ruines du Châtelet, pour les replacer au-dessus de la salle consacrée aux petites cours d'assises; les grandes assises inspirent assez de terreur aux accusés qui ne savent pas lire, sans l'auxiliaire de ces deux vers latins.

Digitized by Google

dèrent des petits vers, et qui leur inscrivit, sur leur album, tant et de si jolies épigrammes. *Ultrices pœnæ*, la vindicte publique! la vengeance qui est le plaisir des Dieux, et que la justice ne punit, que lorsqu'elle est le plaisir du vulgaire! Eh bien! c'est là, dans cette salle blafarde, qui a l'air d'une école mutuelle, que la justice, sur la dénonciation du pouvoir, s'apprête à se venger de moi, en m'appelant à sa barre; ne vous méprenez pas non plus sur le sens de ce mot, il a changé de signification : l'accusé ne paraît plus à la barre qu'au figuré et métaphoriquement; dans le sens naturel, il a un banc pour s'asseoir; c'est le public qui arrive à la barre, à une barre qui ne s'ouvre jamais; c'est là le parterre, et à ce spectacle le parterre est debout, dans une enceinte de quelques pieds carrés. N'entrez pas par là, vous vous y trouveriez, ainsi que tous les provinciaux qui ne sont pas avertis, en fort mauvaise compagnie : le public des cours d'assises, le public assidu, le public commandé de grand matin, a presque tout entier commencé par jouer un rôle moins passif dans quelques-unes de ces représentations; c'est un public de choix, mais le choix en est fait par la Police, qui veille sur le maintien de l'ordre, ici beaucoup plus encore que partout ailleurs; ce sont les amis du lustre; mais ces amis ne claquent pas, ils ne frémissent pas, ils ne dressent pas l'oreille, ils ne pleurent pas, ils ne

Digitized by Google

rient pas non plus, toutes choses qui pourraient avoir l'air de tout autant de signes divers d'improbation et d'approbation; ils assistent chapeau bas, en silence, le premier rang accoudés sur la barre, les autres de bout, et quelques-uns, inspirés par les souvenirs d'audience, s'amusent, dans leurs momens d'ennui, à tailler de la besogne à la justice, dans les basques de leurs voisins, à la barbe des peines vengeresses; c'est un fait d'observation devenu un document de statistique, qu'on n'a jamais tant volé que dans une salle d'audience, et qu'on n'a jamais si bien appris l'art du crime qu'au pied d'un échafaud.

Je vous vois reculer d'horreur, en frôlant cette porte de l'Antre; passez sans crainte, ou n'y faites pas attention, on ne vole pas à la porte : la garde est là, il n'est pas permis d'y stationner, et nos filous ont dégénéré, sous le rapport du talent, de ceux dont Louis le Grand ne dédaignait pas d'employer les services, lorsque sa majesté se plaisait à donner à MM. les ambassadeurs une idée des merveilles de la capitale de ses états; le talent de faire sauter la montre, du coin de l'œil, s'est perdu, comme le secret de peindre sur verre. Vous prendrez à gauche, puis à droite, par un couloir qui semble conduire à quelque cabinet de toilette et de propreté; vous frapperez à droite, à une porte dérobée, et vous rougirez, en vous disant la sœur de

Digitized by Google

l'accusé; on vous ouvrira l'enceinte réservée aux témoins de l'affaire; placez-vous sur le premier banc, aussi loin que vous le pourrez de la barre; vous serez à l'aise dans cette enceinte-là : un accusé n'a pas tant de sœurs qui le suivent en ces lieux; mes témoins à décharge ne sont pas nombreux; mon témoin à charge est dispensé de comparaître, par les articles 510 et suivans du Code d'instruction criminelle.

Ne prenez pas ce massif à dessus de marbre placé au milieu de la salle, pour l'autel de la justice: c'est un poêle, autour duquel se rassemblent MM. les avocats avant l'audience, quand ils viennent là par désœuvrement et motif de curiosité. A gauche est le banc de MM. les jurés; à droite est un banc tout semblable, un banc de marguilliers pour MM. les accusés ou les prévenus. Du côté de MM. les jurés, se tient M. l'avocat-général; il a un fauteuil et un petit bureau, en forme de chaire. Du côté opposé est M. le greffier, sténographe chargé d'écrire les paroles de l'accusé aussi religieusement que celles de l'accusateur et des juges: tout ce qui est parole est de son ressort; il écrit, et quand il cesse d'écouter et d'écrire, il lit à haute voix, sur l'ordre de M. le président. Les trois magistrats siégent autour d'un hémicycle en bois qui leur sert de table, entre l'avocat-général et le greffier; le président est au centre; du reste, vous le reconnaîtrez

Digitized by Google

facilement, si c'est le conseiller que je m'attends à avoir pour président, à son air maladif et fatigué, et au flacon de vinaigre rosat qu'il respire, pour reprendre ses sens et retrouver la parole. L'espace compris entre tous ces siéges et ces bancs, c'est le prétoire, où les témoins s'avancent, afin de faire leur déposition. A l'appel des causes, il est possible que le roulement des affaires ait placé mon nom en tête de la liste, il est possible que ma cause soit précédée par une cause de vol avec effraction ou d'assassinat; la formule est la même : « Greffier, appelez le prévenu d'escroquerie, l'accusé de vol, ou bien appelez le prévenu de délit de presse : » le voleur et l'écrivain sont égaux devant la loi (art 1er de la Charte); gardez-vous bien de rougir de ces formules, on s'apercevrait que vous n'êtes pas une dame du palais; vous auriez l'air dépaysé, et partant suspect à MM. les gens du roi. Il est possible que M. le président me permette de m'asseoir sur le banc des avocats, qui est au-dessous de celui des accusés de vol et d'assassinat; devant le pouvoir discrétionnaire, tous les accusés ne sont pas égaux, ainsi que devant la loi. Et puis restez calme autant que moi, impassible autant qu'un juge, pendant que le greffier lira mon acte d'accusation, et que l'avocat-général fulminera contre moi, tous les anathèmes que l'arsenal de la vindicte publique tient en réserve pour ces grandes occasions-là; si

Digitized by Google

vous étiez à ma place, je serais sûr de vous comme de moi-même ; mais à celle où je vous verrai, je me méfierai un peu de vous ; n'oubliez pas que la loi interdit tout signe d'improbation, pendant que M. l'avocat-général accuse, et d'approbation, pendant que l'accusé se défend ; c'est pour assurer la stricte exécution de cette prescription légale, que la police tient à former de bonne heure un public de son choix, dans l'enceinte publique, et que M. le président tient à n'en avoir pas du tout, dans l'enceinte qui est laissée à sa discrétion. Vous formerez le public de mon choix, vous dont l'approbation me tiendrait lieu, si je pouvais la mériter, de l'approbation de tout le monde, vous dont la voix, ainsi que celle du peuple, est pour moi la voix de Dieu : venez, venez, afin de me rendre fort, m'assister dans ces lieux, où se débattent de si tristes misères humaines ; Dieu, qui est partout, ne dédaigne pas de descendre en enfer ; l'enfer est encore aujourd'hui une portion de son empire ; et le banc enfumé, sur lequel on s'y repose, est un trône, dès que Dieu s'y met.

XXIIIe LETTRE.

15 mai 1831.

Je ne vous ai pas aperçue dans l'enceinte du prétoire de Pilate ; vous ne me ferez pas ainsi défaut, si jamais je monte sur une croix ! Cette fois-ci ma

Digitized by Google

croix n'est pas bien lourde : trois mois de prison, voilà pour le corps, et trois cents francs d'amende, voilà pour la bourse; mon crime ne pesait, à ce qu'il paraît, ni un centime de plus, ni une minute de moins; et cette pesée se fait si vite, que j'en suis encore dans l'admiration : vous savez combien de temps nous prennent nos pesées en chimie, par combien de tâtonnemens minutieux, fastidieux, désespérans, il faut passer, pour arriver à l'équilibre de la chose et du poids; ici rien de toutes ces difficultés; en deux minutes douze jurés déclarent que la phrase incriminée est pondérable; aussitôt les trois juges se lèvent de leurs siéges, et se groupent front contre front, derrière le dossier du fauteuil du président; ils prennent leur tout petit trébuchet; le président tient le fléau; les deux autres juges mettent leurs poids dans la balance; l'aiguille marche au gré de l'excès du poids; le cadran est divisé en heures, minutes, secondes; il n'est besoin que de savoir lire, pour connaître ce que vaut une parole, en entier et en fractions : Accusé, vous avez bon poids, passez au bureau et payez. Admirable talent d'appréciation psychologique, que l'Académie (je parle de celle d'Athènes), et les stoïciens ne surent point deviner, et qui permet de peser l'impondérable, de mesurer l'invisible, de fixer la parole, et d'en préciser le sens et la valeur, d'en fractionner la culpabilité! Je me suis demandé

Digitized by Google

depuis trois mois, ce que valait, en fait de peines judiciaires, ce mot que le vent avait emporté, et que l'acte d'accusation a ordonné au vent de rapporter à l'audience; je l'ai demandé à mes amis et à mes ennemis; aux auteurs qui se ruinent en pareils délits, et aux avocats qui en vivent; chacun, pour répondre à ma demande, me prêtait toute son attention, et cherchait, pour ainsi dire, à percer de l'œil, la croûte terrestre, qui recouvre le puits de la vérité; et puis enfin, relevant la tête, ainsi qu'un homme qui a beaucoup couru et n'a rien aperçu; chacun me disait : *Dam! c'est difficile, il faut voir;* ce qui signifie en style du palais : *Je n'y vois rien, je ne suis pas payé pour cela.* Eh bien! les juges, au nombre de trois, ne font pas toutes ces simagrées, et ils répondent en deux mots, catégoriquement, précisément, infailliblement! Où est donc l'école de droit des juges? et pourquoi les avocats, avoués et hommes de loi n'y vont-ils pas? Où est imprimé et conservé le livre de cette loi que mentionne le Code, mais qu'il ne renferme pas?

Vous me demandez sous quel rapport l'on m'a condamné; je l'ai demandé aux avocats qui étaient présens à l'audience; ils n'en savent rien; ils m'assurent que sans ma défense, j'aurais été acquitté par le jury; que si je ne m'étais pas défendu, j'aurais été innocent; est-ce curieux! est-ce à s'y perdre! a-t-elle des malices la justice d'ici-bas! Elle vous

Digitized by Google

prie de vous défendre, elle vous y invite avec une politesse enchanteresse; elle ordonne le silence à tous les assistans, pour qu'elle ait plus de plaisir à vous entendre; et puis, quand tout est fini, quand elle a bien pris son plaisir à méditer sur ce qu'on lui dit, elle se lève, et, ne pensant plus au délit, qui n'était qu'une peccadille, c'est la défense qu'elle met dans le plateau, et à laquelle elle fait bonne mesure; en sorte que si le juge eût été sourd ou l'accusé muet, la prison et le fisc eussent perdu leur proie, et l'acte d'accusation toute sa procédure.

— Nous aurions été indulgens envers votre délit; mais vous venez de l'aggraver à l'audience.

— Aggraver un délit qui n'est plus, c'est placer un poids sur les épaules d'une ombre. Si mon délit est passé, comment puis-je l'aggraver? les circonstances aggravantes sont parties concomitantes des délits. C'est un nouveau délit, vous voulez dire, que j'ai commis à l'audience.

— C'est à peu près cela.

— Mais contre un nouveau délit, il faut une procédure nouvelle; verbalisez.

— Nous ne le pouvons pas; la défense est libre.

— Si elle est libre, elle l'est de tout dire; pourquoi l'accusez-vous d'avoir mal dit? répondez-lui pour la reprendre; ne la punissez pas, ou bien permettez à la défense, d'incriminer l'accusation, et de requérir contre elle; car l'audience est une

Digitized by Google

arène, les débats sont un duel; et, d'après les règles du duel, les armes doivent être égales.

— Fiction que tout ce que vous dites là !

— Mais où est la réalité dans ce que vous dites? Le délit est passé; et vous le considérez comme présent, puisque je suis exposé à l'aggraver, en l'exposant. C'est une parole qui a dû porter toute une nation au mépris et à la haine par sa signification; et il vous a fallu près de deux mois pour deviner cette signification, et plus de trois heures pour la faire comprendre à douze citoyens, qui, pourtant, savent lire et écrire. La défense est libre, et vous l'entravez sans qu'elle vous paraisse moins libre; elle est indépendante de vous, et vous l'inculpez; elle a droit de tout dire, et vous l'intimidez, et vous la menacez; la loi a voulu que l'accusé seul soit juge de son mérite, et tout-à-coup vous vous en constituez les accusateurs; savez-vous bien ce que vous venez de m'apprendre? je suis fâché de vous le dire; mais la défense est un piége, et l'audience un trébuchet.

A ce mot, l'homme du roi hoche la tête et sourit avec malice : il semble me dire de l'œil : Attrape, te voilà pris. Est-il malin, mon adversaire! il ne voit pas que nous sommes pris tous les deux dans sa souricière; que je l'y tiens, comme il m'y tient, et que l'accusation, qui me prend au collet ma défense, lui sert de sauve-garde et de laisser-passer;

Digitized by Google

c'est maintenant sur les ailes de la procédure que mon délit d'audience va parvenir impunément partout; ordre à tous les gens du roi, au nom du roi, de le laisser circuler, de le protéger et de le défendre contre toute atteinte et spoliation; lois contre la liberté de la presse, laissez passer la justice du roi, dont la défense de l'accusé fait partie! c'est l'affiche du jugement. La *société des Amis du peuple* a fait tirer cette affiche à dix mille exemplaires in-octavo; mes principes de morale politique, dont aucun journal, si audacieux qu'il soit, n'aurait osé imprimer la première ligne, avant jugement, ont acquis le privilége de prendre place dans tous les journaux de la capitale et des départemens; la Sainte-Alliance même ouvrira les barrières de sa douane à ces élémens de propagande; j'ai acheté tous ces droits-là, au prix de trois mois de solitude, que j'aime tant, et de cent écus, que je paierai, sur le produit de l'édition même. En mon nom et en celui du progrès des lumières, merci, messieurs de la loi! l'acheteur est content, il reviendra, à l'audience, se fournir d'un nouveau brevet; tant d'avantages et de priviléges pour si peu de temps et pour si peu d'argent, sur ma parole, ce n'est pas cher.

Digitized by Google

XXIVe LETTRE.

Je m'attendais bien à l'effet de ce grand mot, que j'ai prononcé cependant, aussi vite que je l'ai pu, dans ma dernière lettre : *La société des Amis du peuple!* titre que la presse subventionnée imprime en caractères épais comme le fer, toutes les fois qu'elle est amenée à le citer, pour faire peur à ses abonnés payant ou non! Eh bien! oui, madame, je vous l'avoue, à vous qui ne tremblez jamais de peur, mais de sympathie, je suis définitivement l'un de ces grands coupables, l'un de ces adeptes d'une franc-maçonnerie effrayante; je suis un ami du peuple! de la tête de Méduse, je suis l'un des serpens; n'entendez-vous pas, pendant que je vous écris, ma plume siffler la guerre civile, l'émeute, le club, 93, le sang, le pillage des boutiques, la loi agraire; puis la loi agraire, le pillage des boutiques, le sang, 93, le club, l'émeute, la guerre civile; puis... Mais je m'arrête, j'allais recommencer par l'autre bout. Vous connaissez, du reste, l'une et l'autre de ces deux formules, qui résument, en moins de mots possibles, tous les genres de ma culpabilité. *Ami du peuple!* on le montre du doigt, quand il passe par les rues; et le bon peuple en perd la tête jusqu'à trembler devant son nom; son nom lui paraît comme son ombre, un fantôme qu'il

Digitized by Google

cherche à éviter, et qui le suit partout; la boutique se ferme, jusqu'à ce que l'*ami du peuple* en soit à une distance d'une centaine de pas au moins; elle commence alors à entrebâiller la porte, et lorsque l'*ami du peuple* en est arrivé à une cinquantaine de plus, le garçon se met à défaire le volet n° 1, mais en tenant toujours l'œil sur les talons du serpent qui suit sa route tortueuse, et qui pourrait bien tout-à-coup faire volte-face, et ramener, dans la même portion de rue, le règne de la terreur. C'est l'épicier du coin, ou le marchand de vin de l'autre coin, les deux magistrats permanens de la police des rues, qui donnent le signal de la fermeture à tous les volets du quartier, à l'approche de l'ami du peuple; et tout-à-coup vous entendez les volets claquer contre le châssis, ainsi que cela se pratique, par un coup de sifflet du machiniste, lors d'un changement à vue. Vous rappelez-vous encore le fracas assourdissant qui commence, dans toutes les villes du midi de la France, au dernier mot de l'office des ténèbres de la semaine sainte: ces milliers de massues et de marteaux qui tombent sur les poutres étendues dans l'église, et parcourent la ville au son des crecelles de tous les tons et de tous les cris, et en enfonçant toutes les portes? c'est le même effet dans Paris, si l'on a le malheur de prononcer dans la rue, la dernière syllabe de la phrase dont je suis l'un des nombreux sujets grammaticaux. L'office

Digitized by Google

des ténèbres, vous le verrez, nous empruntera cette crecelle, dont j'ai le bonheur d'être l'une des dents, (il faut que je vous dise tout), d'être la manivelle! car, en y entrant, j'ai eu l'insigne honneur d'en être nommé le président. Horreur! et mille fois horreur! C'est moi, votre frère, qui préside au pillage des boutiques, à la distribution par égale part de toutes les terres de France, à toutes les atteintes portées au droit libre de propriété; conservez-moi ensuite, après toutes ces choses, votre sainte amitié! Mais voyez dans quel cercle vicieux l'amitié que je vous ai usurpée se rencontre! si vous me l'enlevez, je vous la pille; je vous la prends, commme j'ai le droit de prendre la plus précieuse des propriétés, celle à laquelle j'attache le plus d'importance, et dont je ne saurais souffrir que rien au monde me prive; votre amitié est à moi par moitié! ne suis-je pas *ami du peuple?*

Maintenant qu'après tout, votre moment de frayeur a passé, je vais vous expliquer ce qu'est la *société des Amis du peuple*, et ce qu'on veut qu'elle paraisse. Elle prit naissance à l'issue des barricades, et dans les salons Lointier, restaurant politique des premiers jours de notre révolution. Il est peu d'hommes à idées généreuses, qui, les premiers jours, ne se soient empressés de s'y faire inscrire: artistes, hommes de lettres, savans, médecins, manufacturiers, enfin quiconque avait pris

Digitized by Google

la veille une cocarde, en cherchait le complément dans ce titre de club. Monseigneur le duc d'Orléans fils lui-même fit demander, par l'un de ses amis (car ses amis ne portaient pas encore le nom d'aides de camp), l'insigne honneur de voir son nom inscrit sur la liste des sociétaires, précédé de la qualification de *citoyen*, qui, dans le langage de la société, remplace impérieusement celle de *monsieur;* la société jugea à propos de remercier avec politesse le candidat citoyen, en s'excusant de se voir obligée d'ajourner l'examen de la demande; le candidat ne s'est pas représenté plus tard. Quoi qu'il en soit, j'ai remarqué dès lors, soit comme membres, soit comme assistans, une foule de noms remarquables qui brillent aujourd'hui dans les rangs des *monsieur*. Dès qu'elle fut organisée, elle tint ses séances publiques dans le vaste manége Pellier : là, en présence d'un public, il est vrai, peu nombreux (car la boutique se gardait bien d'assister à ce prêche), la société procédait à la réception publique des membres qu'avait acceptés le comité; puis les orateurs désignés par elle, pour entamer une discussion, prenaient la parole sur un point de doctrine, et chaque membre exposait ses objections tour à tour. Les fauteuils académiques n'étaient que de fort simples chaises de paille; le bureau n'avait, pour rédiger son procès-verbal, que deux ou trois planches étendues sur deux

Digitized by Google

bancs, et le président ne se distinguait, au milieu des membres du bureau, que par sa place également éloignée des deux extrémités de la table. Le public était debout à la barre, qui n'était qu'une simple corde tendue d'un mur à l'autre. Sous le rapport de l'aspect et de la décoration, ainsi que par l'analogie des circonstances, le manége Pellier était le Jeu de Paume de la révolution nouvelle. Le sceptre de la parole, qui, dans une assemblée délibérante, appartient, par le même titre que tout autre genre de sceptre, au premier occupant, passait alors successivement et à tour de rôle, des mains de B..... à celles de M....; B...., homme d'une conviction progressive, fervent athée en 1825, fervent saint-simoniste en 1828, fervent républicain en 1830, mais beaucoup plus fervent catholique aujourd'hui; M....., aujourd'hui rédacteur de la *Tribune*, journal qui craint autant, au moment où je vous écris, de prononcer le nom de la *société des Amis du peuple*, que tout journal d'une autre couleur; il ne vous arrivera plus de rencontrer le titre de la *société des Amis du peuple*, cité même dans la *mignone* de la *Tribune* d'aujourd'hui; le chef de l'administration vous dirait au besoin, que le journal perd un abonné, toutes les fois qu'il cite ce titre; et le rédacteur en chef ne paraît plus à une société qui porte malheur de telle façon à l'esprit de sa feuille!

Cependant la société n'a changé ni d'esprit ni de

Digitized by Google

but ; bien au contraire, il est évident qu'elle a perdu de son esprit, en proportion du nombre des gens d'esprit qui ont cessé d'en faire partie. Il est d'autres gens qui ont, je ne dirai pas plus d'esprit, mais un autre genre d'appréhension, et qui ne trouvent rien de mieux à faire, un beau matin, que de porter à l'imprimeur une lettre d'abjuration de leurs anciennes théories, une renonciation authentique à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et la distribuent, à plusieurs milliers d'exemplaires, aux députés, aux pairs, et à toutes les administrations de la France; ils abdiquent le titre d'*amis du peuple*, et en déposent les doctrines sur l'autel de la patrie, ainsi que l'archevêque Gobel vint déposer, aux pieds de la tribune de la convention, sa mitre, sa crosse et son anneau d'évêque; et, comme il y a plus de joie dans le ciel pour un nouveau converti que pour le juste qui persévère, il existe des justes jaloux qui regrettent de n'avoir pas fait partie de la *société des Amis du peuple*, et de se trouver de la sorte dans l'impossibilité d'une conversion.

La *société des Amis du peuple* est donc une réunion d'hommes bien coupables et bien dangereux à la société; c'est du moins là l'opinion que le gouvernement tâche, par tous les moyens de propagande qui sont à sa disposition, de répandre dans les classes aisées, et même dans le peuple; ce qui est moins facile à cause de l'expression; en

Digitized by Google

effet, on a beau dire, il n'est pas aussi aisé qu'on le pense, de faire que le peuple ait peur de ses amis, quand même ce ne seraient que des amis de nom. Cependant, observez-le bien, de deux choses l'une : il faut ou que la société de ces tisons d'enfer possède une grande puissance, ou bien que le gouvernement ait une plus grande faiblesse. La société ne se cache pas dans les caves ou les Catacombes, pour offrir ses sacrifices à Satan, et conspirer dans les larmes et les prières ; elle s'assemble au grand jour, cette ennemie de la propriété, dans un local qu'elle loue et paie régulièrement au propriétaire ; et c'est dans une salle construite et décorée aux frais d'un des plus chauds boutiquiers, qu'elle vient s'occuper, à sa barbe, du pillage des boutiques ; ou bien le boutiquier est sourd, ou il se bouche les oreilles, et se rend complice du danger qui le menace. Les séances, sans être publiques, se tiennent les portes ouvertes, et sans qu'on s'occupe trop des intrus ; la copie des listes des membres s'est tellement multipliée, qu'elle n'en prendait pas plus le caractère de la publicité, si on venait à l'imprimer. Que dis-je? lorsque le gourvernement l'a voulu, il n'a eu qu'à parler, pour mettre la société à la porte ; un piquet de gardes nationaux commandé par un maitre de pension, qui ne jouit pas pourtant d'une grande réputation de bravoure, n'a eu qu'à se montrer et à

Digitized by Google

intimer au président l'ordre de lever la séance, pour que le président de cette formidable société ait dit, en prenant son chapeau et ses gants : *La séance est levée*, et que la société soit sortie, du manége Pellier, pêle-mêle, et bras dessus-bras dessous avec la garde nationale ; avec la même docilité enfin qu'en montreraient les habitués d'un café, à qui le guet rappellerait, du seuil de la porte, que le couvre-feu est sonné. Et après cet acte de déférence, qui fit un instant descendre à zéro le thermomètre de l'influence de la société, elle n'avait presque plus donné signe de vie ; elle passait son temps en famille ; elle donnait des soirées plutôt qu'elle ne tenait séance ; et quand le salon ne suffisait plus à l'affluence de ses membres, elle transportait son bureau sur l'autel de la franc-maçonnerie, rue Grenelle-Saint-Honoré : or la loi n'a plus peur des francs-maçons ; chaque Loge tient à sa disposition une tribune aux écoutes. C'est dans ce local que la société continue à s'assembler tous les huit jours, sans que nulle autorité ait pensé à lui en barrer le passage ; c'est dans ce local qu'elle m'a fait l'honneur de me recevoir, j'en tire vanité, avec acclamation et à l'unanimité (titre que j'ai accepté, sans l'avoir demandé), et qu'elle m'a nommé, dans la séance suivante, son président, ce que j'accepte à une condition, qui est de ne pas me laisser mettre à la porte, aussi facilement qu'au

Digitized by Google

manége Pellier. Ainsi la société a fait preuve d'un esprit plus dangereux et plus hostile, en m'offrant un titre que la scène du manége Pellier m'avait porté à refuser tant de fois.

J'ajouterai une dernière réflexion, et qui est capable de faire ouvrir les yeux aux moins clairvoyans, encore plus que toutes les réflexions qui précèdent. En vertu de l'article 291 du Code pénal, l'autorité a le droit d'interdire nos réunions; car elles se composent de plus de vingt personnes, elles se tiennent à des jours marqués pour s'occuper d'objets politiques; et la société se rassemble, non pas en vertu d'une permission accordée et aux conditions imposées par l'autorité, mais en vertu du principe de la souveraineté nationale et de l'art. 7 de la constitution de 93, qui porte que *le droit de manifester sa pensée et ses opinions, soit par la voie de la presse, soit de toute autre manière, le droit de s'assembler paisiblement, ne peuvent être interdits*. Ainsi nous sommes en contravention flagrante à toutes les dispositions légales actuellement en vigueur; nous violons la loi tous les huit jours, aussi publiquement qu'il est possible de le faire; et le gouvernement ne bouge pas ces jours-là. Le lendemain il fulmine à sa tribune, il brandit l'étendard de la société et de 93 aux yeux de ses centres épouvantés, en leur demandant leurs boules délibérantes; et huit jours après,

Digitized by Google

la société se rassemble, comme si le gouvernement n'avait pas peur d'elle. Vous voyez que le gouvernement a besoin de la société, seulement pour faire peur, et non pour se donner le plaisir d'avoir peur.

Les sociétés politiques servent donc plus les vues du gouvernement, qu'elles n'en entravent la marche; elles sont le fantôme avec lequel il se grime, pour amener les enfans qui le servent à ne plus être désobéissans; elles sont la tête de Méduse, qu'il agite à propos; vous n'en doutez nullement, le nouveau président de la société en doute moins que vous; et c'est sous l'influence de cette conviction, qu'il s'apprête à remplir cette tâche : ce brave et rusé gouvernement s'apercevra de son erreur, le jour où la formule stéréotypée de l'épouvante publique aura perdu la propriété de faire peur au pays : ce jour-là la peur du gouvernement ne sera plus un artifice oratoire; et ce jour n'est pas loin, je vous l'annonce; bientôt les gens d'esprit reviendront en foule au bercail; bientôt les journaux hostiles à la cause populaire fulmineront contre une société qu'ils dédaignent; bientôt les journaux méticuleux croiront faire acte de patriotisme, en défendant les principes de la société, dont ils n'osaient pas prononcer le nom; bientôt l'affiliation va étendre son réseau sur toute la surface de la France; le serpent enlacera le pays de ses mille

Digitized by Google

replis; il vous atteindra même dans votre retraite, et vous offrira du fruit défendu de sa parole, que vous ne dédaignerez plus d'accepter, et qui sera conforme à vos goûts les plus purs, à vos principes les plus inébranlables. Entre les mains d'un homme de bien et de sens (car les bonnes intentions de l'ame, sans la justesse de l'esprit, ne sont que de la bonhomie, que les gouvernemens exploitent tout aussi bien que la fourberie), c'est un puissant levier, qu'une société de doctrine et de propagande, que le gouvernement a le système d'exploiter pour son propre compte; et il est curieux d'observer, avec quelle facilité l'art de bien faire se joue de l'art de tromper, en employant à ses fins tous les moyens de surveillance et de corruption que le gouvernement prodigue, aux frais des contribuables, et dans l'intérêt de sa propre conservation. La bonne conscience a aussi son talent et son génie; je suis sûr d'avance d'avoir du génie et du talent.

Vous ne doutez pas un instant qu'une société ouverte de la sorte à tous les vents, ne possède, dans son sein, bien des gens indignes de figurer sur la liste sacrée. La société n'en doute pas plus que vous et que moi; la preuve, c'est qu'elle s'est déjà épurée six fois par voie d'élimination, et qu'elle s'occupe activement d'une épuration nouvelle. Chacune de ces opérations secrètes diminue la liste des membres d'un tiers, et souvent même de la moi-

Digitized by Google

tié; et l'on apprend en quinze jours que l'élimination a porté bonheur à ceux qu'elle frappe, et qu'ils ont passé droit, de leurs fonctions occultes, à quelqu'une des fonctions patentes et de bas étage de l'une des cent polices qui figurent sur le budget. La police du château, c'est-à-dire la seule police qui n'ait aucun caractère légal, est celle qui tient à la société par des racines plus profondes, et que les épurations sont impuissantes à expulser : Il est tel individu hâbleur, menteur, bavard, que nul ne voudrait avoir pour ami, que chacun désigne ou soupçonne pour avoir fait partie, à un titre plus ou moins modeste et humble, de la maison de tous les rois passés et présens, et qui pourtant n'en conserve pas moins ses droits et son titre de membre de la société, et trouve moyen d'entrer, en vertu de l'élection, dans le sein du comité lui-même. Il m'arrive souvent de me saisir du procès-verbal de la séance publique, et même de la séance du comité, qui ne se compose que de huit membres, d'en garder la minute chez moi, avant que le secrétaire ait pu en prendre copie; et le lendemain, au moyen des intelligences que j'ai l'honneur de posséder dans le camp ennemi, je reçois de la police, le procès-verbal de nos séances, aussi détaillé et aussi exact, en d'autres termes, que celui que je tiens dans la main, et que je n'ai communiqué à personne. Je connais, moi, le coupable, mais j'é-

Digitized by Google

chouerais à le faire connaître ; il ne me reste qu'à manœuvrer d'après cette conviction. Ma politique à cet égard, n'est ni profonde ni subtile : je me contente de mettre à l'ordre du jour ce que je n'ai nullement l'intention d'exécuter ; et je ne rends compte au comité, que de ce qui est passé dans les faits accomplis, au grand assentiment de la majorité, qui, grâce à Dieu, est composée d'honnêtes gens et de gens qui me laissent carte blanche. Notre individu s'indigne, se recueille, ouvre la bouche avec solennité, tonne et dénonce à grands cris l'illégalité que j'ai commise, en procédant d'après mon bon plaisir, et sans avoir consulté préalablement le bureau qui est appelé, dit-il, à limiter ma puissance, à mettre un obstacle à mes abus de pouvoir ; pendant tout ce temps-là, je fais remarquer à ceux qui m'assistent, par deux mots dits dans le tuyau de l'oreille, combien les lèvres de l'orateur sont peu symétriques, et de combien l'angle gauche est plus relevé que l'angle droit, le contraste enfin qui existe, entre le jeu de toute la portion de la physionomie qui est supérieure aux pommettes, et entre la portion de la face qui commence au dessous de la racine du nez ; et puis tranquillement et sans répondre, je mets aux voix la question préalable, et nous passons à l'ordre du jour, avec la ferme intention, de ma part et de la part de mes complices, de recommencer mes abus du pouvoir, avec plus d'audace

Digitized by Google

qu'auparavant. L'orateur, qui a repris son calme et sa froideur à l'issue de sa dernière phrase, attaque bientôt, avec un peu plus de souplesse, la difficulté; mais le comité trouve qu'on pourrait s'exprimer d'une manière un tant soit peu plus laconique; et la discussion ne traîne pas long-temps en longueur.

Il n'y a rien de simple comme de déjouer une manœuvre occulte, quand on en a saisi le fil par l'une et l'autre de ses extrémités.

A la société, et en séance générale, la lutte n'offre pas plus de difficultés qu'en comité secret. La faconde aux prises avec la bonne foi, ne tient pas long-temps en place; en présence d'un fanfaron qui se démène, méfiez-vous d'un homme qui attend de pied ferme et ne bouge pas; c'est celui-ci qui démontera l'autre; il a son coup qu'il ne perd pas de vue; tandis qu'il n'est pas un mouvement du pétulant adversaire qui ne le mette à découvert.

Représentez-vous ce tout petit M. Thiers, jacassant à la tribune, à côté du verre d'eau sucrée qui alimente son élocution; et puis, au bout de son discours, qui, pour me servir de l'expression officielle, n'a pas moins duré de deux heures, M. Dupont (de l'Eure), venant répondre à l'assemblée tout bonnement et tout simplement : « Ce qu'a dit le préopinant est en tout point erroné; » l'élocution de deux heures fondra dans ce discours de quatre paroles, aussi vite que le morceau de sucre s'était

Digitized by Google

dissous dans la limpidité du cristal de roche officiel. C'est que sous le voile de ces quatre paroles, il y a cinquante ans de probité, qu'on ne renverse pas en deux heures.

Contre nos phraseurs de haut lieu, et nos orateurs à gants jaunes, nous n'avons pas à notre disposition, d'autre moyen oratoire ; et cet artifice nous réussit à la dernière fois, tout aussi bien qu'il nous avait réussi à la première. C'est très-drôle à voir, comment, après ces graves inculpations tracées dans l'espace par une main douce et élégamment arrangée pour l'effet, l'assemblée se lève, ainsi qu'un seul homme, et se met à suivre l'accusé à notre Capitole; et l'accusateur, virant de bord, se range lui-même à la queue du cortége, oubliant le premier tout ce qu'il nous avait si bien dit. Un acteur, sur quelque tréteau qu'il se trouve, n'a jamais que la méchanceté de son rôle ; cette méchanceté est sans rancune ; à une seconde rentrée, Oreste peut devenir Pylade ; et pour que la main élégante redevienne la main calleuse, il n'est besoin que d'ôter le gant, et de présenter la main par la paume, au lieu de la recroqueviller avec art.

Notre art à nous, est de faire tourner tous les piéges du gouvernement, contre le gouvernement lui-même; d'aller à l'émeute, pour surveiller et déjouer l'émeute, sauf à en faire une révolution, s'il y a lieu ; d'aller au club, pour en faire un temple

Digitized by Google

de propagande et de doctrine. Les membres des sociétés patriotiques sont dès lors forcés d'être apôtres; et dès ce moment, et du moins jusqu'au pied de la croix, les Judas mêmes ne sauraient exercer que des fonctions utiles; à défaut d'inspiration personnelle, ils ont leur mission, qu'il leur faut accomplir, sinon avec bonne volonté, du moins avec exactitude; quand ils ne pensent pas, ils répètent et ils propagent; quand ils n'écrivent pas, ils distribuent; leur corps est à nous, si leur ame est loin de nous; et nous pouvons nous passer de leur ame; car la nôtre nous suffit au besoin.

En tout ceci c'est le gouvernement qui est dupe; nos gens d'esprit, vous le verrez, avoueront un beau jour, que pendant les quatre premières années de leur profond système, ils n'ont été que de grands sots. Leurs combinaisons les plus subtiles leur échappent aussi facilement que le fil le plus grossier; la corde, en coulant, leur use les doigts, c'est là tout ce qu'ils y gagnent. Grandes dépenses, minime profit, cela mène à la déconfiture.

Dès le principe de la révolution de juillet, ils se sont proposé de la tourner à leur avantage, et de rétablir, par ses conséquences, tous les anciens usages sur l'ancien pied. Ils ont voulu ramener le peuple dans le giron de l'église latine et romaine, en le faisant passer par le vestibule de l'église française, qui prie en français; et le peuple s'arrête

Digitized by Google

au vestibule; non pas qu'il y tienne beaucoup, mais parce que tout cela date de la révolution qu'il a faite; la Cour l'attend à Saint-Roch; et elle l'y attendra long-temps.

La Cour a voulu faire peur aux maris qui ne vont pas à l'église: elle a permis aux Saint-Simoniens d'inviter publiquement, et au grand jour, la femme, à leurs agapes de liberté et d'affranchissement du sexe. Mais ces maudits maris ne se sont-ils pas rendus aux prêches, leurs femmes sous le bras? Les maris n'ont plus peur, et la doctrine saint-simonienne attire la foule.

La Cour a voulu faire peur aux propriétaires, en permettant à une société de prolétaires, de violer l'art. 291 du Code pénal, et de discuter publiquement ses vouloirs et ses doctrines, dont on espère diriger la rédaction et la marche; elle a cru avoir à sa disposition une réunion d'émeutiers dont elle tiendrait la ficelle. Nous lui apprendrons qu'elle a eu tort de compter sur la toute-puissance de ses fonds secrets; nous les emploierons au profit de notre sainte cause, et les vases d'Égypte serviront, entre nos mains, à la construction du temple d'Israël. Les émeutiers du Château seront les porteurs, à domicile, des doctrines des hommes probes; et viendra un jour où les propriétaires, qui ont tant peur des prolétaires, leur tendront une main amie, ainsi qu'à leurs frères devant la patrie et devant

Digitized by Google

Dieu. La Cour a voulu un épouvantail et une ressource pour sa triste éloquence parlementaire; nous lui rendrons en échange, des choses qui épouvanteront ses argus, sans qu'ils osent l'avouer. La tête de Méduse, en la peignant un tant soit peu, n'apparaîtra bientôt plus que comme la tête de Minerve noblement irritée; et peu à peu la Sagesse en reviendra à ces airs de physionomie, qui lui concilient les sympathies des mortels.

Ne pensez pas que je me flatte de soustraire longtemps ma tactique à la haute vigilance de nos surveillans; bien s'en faut; mais c'est parce que je m'attends à être découvert et déjoué bientôt, que je vais profiter de tous mes avantages et presser l'exécution : les révolutions, qu'elles soient morales ou politiques, doivent s'accomplir en moins d'un an; l'engrenage gouvernemental les saisit au plus tard à cette époque, elles ou leurs auteurs, pour absorber les unes et dévorer les autres. Je compte être saisi avant; mais la machine aura mis son œuvre en bon chemin, elle pourra se passer de la force motrice; et quand le colosse du mal aura broyé, comme du verre, la main qui dirigeait la manivelle, Dieu fera le reste; et tout ne sera pas perdu pour l'humanité, alors que l'homme aura fini sa tâche, et sera rentré dans son inutilité.

Il est possible que d'ici là notre correspondance soit moins active, que ma plume devienne plus

Digitized by Google

paresseuse que mon souvenir; ne cherchez pas, je vous en prie, à expliquer, d'une manière défavorable, les retards de mes réponses : mon existence n'est plus qu'un tourbillon; mes heures fuient avec la rapidité des minutes; il me faudrait un attelage de six chevaux, pour me trouver à l'heure précise partout où je dois être; et je n'ai à mon service que mes pauvres souliers, qui ne rendent pas mes pieds plus légers à la course. Ashvérus de la liberté, il m'arrive souvent de vouloir tomber là de fatigue, dévoré par le besoin du repos, besoin aussi irrésistible que la mort; l'ange du progrès me crie, en brandissant son glaive de flamme : « Marche, marche, on ne s'arrête pas sur une telle route, entre l'abîme du mal et l'abîme du ridicule; » et la terre se dérobe sous mes pas, comme si j'étais porté en avant sur les ailes de la tempête. C'est maintenant que je commence à comprendre toutes les sublimités de cette Convention nationale, dont nous ne sommes que les bien petits avortons, nous hommes de bonne foi, au milieu de cette triste parodie d'une aussi admirable époque; je comprends ces hommes de fer et de bronze, qui se heurtaient contre l'impossible, et le broyaient, quand ils n'en étaient pas broyés; je sens leur fatigue, en me sentant leur dévouement; je me rends compte de leur impassibilité à voir mourir les autres et à mourir sur l'échafaud : la mort était pour eux la borne de la

Digitized by Google

carrière, le terme du voyage à travers les révolutions; c'est là que le Dieu de la patrie leur permettait un peu de repos, après tant de fatigue. « Les hommes qui travaillent aux révolutions, ne doivent s'attendre à du repos que dans la tombe. » Ces paroles brûlantes ne cessent de retentir, ainsi qu'un tocsin, à mes oreilles; vous savez qu'elles sont de Saint-Just, républicain beau et vierge comme Jésus, qui fut membre de la Convention au sortir du collége, et qui la domina avec l'autorité d'un vieillard, qui partait le matin pour conduire nos soldats à la victoire, et revenait le soir faire adopter de terribles décisions, et qui, à vingt-six ans, porta sur l'échafaud sa tête, comme on porte un Saint-Sacrement à l'autel. Oh! que, dans un temps de calamité publique, le sort de ces hommes est digne d'envie! ils ne voyaient autour d'eux, dans la foule de leurs amis et de leurs ennemis, que des hommes de la même trempe qu'eux! c'est là ce qui nous manque aujourd'hui, et c'est ce qui nous désespère! Comment se maintenir digne et grand, alors que l'on n'a autour de soi que des hommes petits ou bas; et qu'on n'est qu'une douzaine à se bien comprendre? Qu'importe! en avant! Jésus de Galilée n'en eut que douze; au treizième commença la délation et l'espionnage; Confucius fut tout seul; il n'en faut pas davantage pour renverser des idées par des idées, des vices par des

Digitized by Google

vertus, des paroles par des exemples. C'est un combat à outrance dans la boue et contre la foudre; mais la foudre qui frappe, n'en dispense que plus vite les idées, en brisant la boîte qui les renfermait; dans la lutte des idées contre les idées, le novateur ne triomphe qu'en mourant; et, je l'éprouve par moi-même, il est des instans de la lutte, où la mort se présente suave comme l'espérance et consolante comme une illusion; il n'y a pas d'abnégation à la désirer, il n'y a plus que de l'égoïsme et de l'intérêt personnel.

Vous connaissez Paris et combien les rues en sont longues; je le parcours d'un bout à l'autre, six fois par jour et à pied; une réunion est marquée sur mon *agenda* à toutes les heures de la journée; j'arrive ici, et j'apprends que je m'étais trompé d'adresse et qu'on m'attend plus loin; chaque soir est une soirée, mais une soirée sérieuse qui vous tient le cœur en haleine et l'esprit tendu; à minuit je trouve encore des gens qui m'attendent à ma porte; à cinq heures, on m'éveille pour me parler; je m'habille en parlant, et afin de partir à l'heure. Cercle sans fin de courses, de discussions, de méfiance, de surveillance, d'appréhension, de projets et de déceptions! Et vous, ma sœur, vous êtes loin, bien loin, pendant que le tourbillon m'entraîne, et que la poussière et la sueur coulent en ruisseaux de sang sur mon front! à qui puis-je tout dire, ici

Digitized by Google

seul et sans vous? Sur quel bras puis-je m'appuyer avec confiance, dans mes instans de faiblesse? Si vous saviez ce que je vois, vous n'oseriez pas le croire; mais vous croiriez que je ne le vois pas; tant j'ai acquis l'art de l'ignorer! C'est un chaos; mais j'en ai sondé la profondeur, et j'en tirerai, j'en suis sûr, quelque chose. Oh! que cet espoir donne des forces, dans un métier si dur!

XXVe LETTRE.

Il y a bien long-temps, madame, que je ne vous ai mise au courant de ce que je fais et de ce que je médite; je m'en aperçois, en jetant les yeux sur la date de votre dernière lettre, que j'ai relue pourtant chaque jour, pour me fortifier dans mes instans de découragement et de faiblesse. Je trouve une pause sur mon *agenda*, j'en profite au plus vite; qui sait si l'instant où je prends la plume, ne va pas m'être ravi.

En succombant à la fatigue, je ne saurais me plaindre du succès; tout marche autour de nous vers un but nouveau; la direction venue d'en haut nous perd à la piste; et la ligne qu'elle nous traçait sur sa carte, avec des petites épingles d'or, signifie précisément, aux yeux de tous, celle qu'il ne faut pas que l'on suive. La Cour ouvre de grands yeux pour savoir d'où part l'anomalie, et recon-

Digitized by Google

naître par quel bout le fil de ses manœuvres lui échappe; force lui sera d'ouvrir les portes de ses prisons à quelques-uns, pour déjouer les coupables et s'emparer de nouveau de la direction; mais les coupables, du fond de leurs cachots, sauront bien reprendre encore les chances de la partie, et faire mouvoir la machine à progrès.

En entrant, en qualité de président, dans le sein de la *société des Amis du peuple,* je trouvai cette association bien déchue de son énergie primitive, et de l'activité qu'elle avait puisée dans la fièvre des premiers événemens. Le local de ses séances semblait communiquer son influence à nos délibérations; et nos travaux rappelaient à s'y méprendre, par la forme et l'expression, le mysticisme semi-matériel de la franc-maçonnerie, dont nous partageons le loyer. On ouvrait la séance pour lire le procès-verbal; et l'on discutait presque tout le temps, sur le sens plus ou moins conforme aux principes, d'une phrase de la rédaction du procès-verbal de la séance précédente; à ce sujet tel avocat à voix fêlée déclamait, en montant, par la gamme achromatique, au son qu'il tirait à coups de poings de la tribune aux harangues; sorte d'accompagnement qui ne tardait pas à couvrir l'élocution de l'orateur, lequel semblait n'être venu là que pour battre la caisse. A l'issue du discours, un certain individu, qui a soif cinq à six fois par séance, sor-

Digitized by Google

tait de la salle et rentrait au café contigu ; là il écrivait deux mots, en vidant son petit verre, et venait reprendre place et gagner une soif nouvelle, en prêtant attention. Alors commençait le tour de l'orateur fashionable et bien élevé : celui-ci n'a pas besoin d'alimenter sa mémoire au café, il rapporte fort bien sans se donner la peine d'écrire ; on le voyait arriver tout doucement à la phrase, par une circonlocution qui touchait à tous les coins de la salle, en tournoyant, et il se conciliait les esprits les plus opposés, par le soin qu'il prenait de ne rien dire de trop net et de trop précis. D'après lui, « l'affaire était d'une haute importance et d'une haute gravité ; le fait était grave, et il allait le prouver. » Son cou gonflait de conviction, à ces mots, le menton rentrait dans la cravate, la main sillonnait l'air d'un glacis jaune, telle que la main d'un archevêque qui bénit, à la cantonnade, tout ce qui se trouve sous les signes projetés par ses deux doigts. Chez lui, l'art de bien dire est l'art de ne rien dire, en parlant aussi long-temps que ceux qui disent beaucoup. « Un instant, ne l'interrompez pas, » s'écrie-t-il, si vous faites mine de vouloir lui répondre ; et il continue ; c'est autant d'enlevé à la réfutation. S'il réussit, c'est un triomphe ; s'il ne réussit pas, ce n'est pas une défaite ; il se retourne avec tant d'adresse, qu'on le retrouve dans les rangs du parti vainqueur, aussi à l'aise que s'il ne s'en était jamais

Digitized by Google

placé en dehors. Sa phrase est tellement mesurée, qu'on pressent où elle incline et où elle va finir; s'il la répète, c'est sans y changer une inflexion, elle est stéréotypée dans son organe; le soir, au rapport, il la répétera avec la même accentuation qu'il l'avait dite la première fois. Son rapport enfin n'est qu'une récitation d'un discours, qui lui-même n'était qu'une répétition d'un mot d'ordre.

Un soir, un jeune homme admis sans doute, mais parfaitement inconnu, s'avance au milieu de la salle, annonçant avec enthousiasme que tout était en feu dans Paris, que l'on se battait dans les rues; il n'avait pas achevé la phrase, que cent voix s'écriaient : Il est honteux de délibérer, pendant que les citoyens s'entr'égorgent. Il ne venait à l'esprit de personne, qu'avant d'admettre le fait, il était prudent de délibérer; la fougue de notre individu tomba de bien haut à cette réflexion de si peu d'importance; on l'accompagna sur les lieux qu'il disait avoir visités; il se trouva que la guerre civile était rentrée en terre. Mais la leçon ne fut pas stérile; notre messager ne reparut plus aux séances suivantes, et depuis lors on se méfia de l'effet d'une fausse nouvelle, et le moyen fut usé en naissant; ce fut un haut fait de perdu pour quelque meute de sergens de ville, qui attendaient en embuscade; ce fut une colonne d'indignation à mettre en paquet, pour les journaux de la grande et officielle subvention.

Digitized by Google

L'on m'apporta dernièrement sur le bureau, un masque en plâtre, que l'on me dit provenir de la vente de M. Denon, qui l'aurait moulé sur la figure mourante de Robespierre; les phrénologues auraient attaché un grand prix à l'authenticité du fait, ce moule n'avait pas d'autre importance; cependant Buonarotti, à qui je l'ai soumis le lendemain, n'a reconnu, dans ce masque, aucun des traits de son terrible et vertueux ami (ce sont ses expressions). Le lendemain de la séance, qui avait fini à minuit, le *Journal de Paris* faisait peur aux épiciers de Paris, en leur annonçant « que la *Société des amis du peuple* venait de distribuer, à tous ses membres, le masque ensanglanté de Robespierre, moulé sur la figure de cet homme féroce, après qu'il eut subi la peine due à ses forfaits. »

Je venais une autre fois de me placer au bureau, pour ouvrir la séance : tout-à-coup il se fait un mouvement dans la salle, une espèce de chassez-croisez; on passe, sans mot dire, d'un côté de la salle à l'autre, et deux écriteaux se montrent à mes yeux, pendus à deux colonnes opposées; on eût dit qu'une main invisible venait d'en tracer, d'un doigt occulte, les lettres de plusieurs pouces de haut. La salle était partagée par là, ainsi que le fut la convention, en girondins et en montagnards, en Crapauds du marais et en Saints de la montagne, sans que rien distinguât les uns des autres autrement

Digitized by Google

que par l'écriteau, et sans que la montagne fût plus élevée d'un pouce que la plaine opposée. Tout cela s'était fait avec un silence et un accord que l'on n'obtient que de la puissance de la discipline. Je descendis du bureau, je pris les deux écriteaux, que je froissai dans les mains et brûlai à la chandelle, ainsi que sur l'autel de la patrie, où girondins et montagnards étaient venus déposer leurs haines, quarante ans auparavant, en déposant la vie; et tout fut dit; nos montagnards ne tenaient pas plus que nos girondins à leur affiche.

Vous devinez ce à quoi le pouvoir a l'intention de nous faire servir; mais vous devinez aussi ce que nous avons l'intention de rendre au pouvoir en échange. Nos grands hommes d'état, aux yeux desquels nous, hommes probes et obscurs, sommes de fort petits hommes, nos grands et illustres personnages ne tarderont pas à apprendre, aux dépens de leur bourse et de leur repos, que Machiavel aujourd'hui est trop vieux de trois cents ans, et que tout ce qui vieillit retombe en enfance ; la profondeur de leurs conseils n'aboutira que là. Au reste, les journaux vous auront déjà fait connaître en partie l'accomplissement de ce que je vous avais prédit. La *Société des Amis du peuple* est sortie de ses langes, elle a grandi, elle marche la tête haute dans les rues; les hommes de bien la possèdent et la régissent, les hommes de police y sont à

Digitized by Google

la disposition de toutes les volontés des hommes de bien; ils se conduisent avec une docilité qui nous édifie et un dévouement qui met les points sur les *i*; nous décrétons une bonne action; ils nous en rapportent deux avec la même exactitude. Nos séances sont des exercices que l'on n'aborde pas sans préparation; les sujets de nos discussions ne roulent que sur les grandes questions d'économie publique; il faut que certaines gens consacrent à l'étude, le temps qu'ils passaient autrefois à nous déjouer. Il est tel avocat grand diseur de riens, et, sous ce rapport, fort habile à l'audience, qui s'est présenté à la barre, pour discuter la question de l'impôt progressif, et qui est resté court, après avoir été vingt fois absurde : il ne s'était pas préparé; on ne combine pas des chiffres avec des mots; la leçon a été bonne; c'est une dame de vos amies qui l'a complétée, en préparant à l'orateur son thème pour le jour suivant. Après une leçon semblable, on est échec et mat; c'est fini, si l'on ne quitte la partie, on y assiste du moins sans la troubler.

Il y a toute une science de tactique et de stratégie, à déjouer tant d'artifices et de mauvais vouloirs, sans se permettre l'allusion la plus innocente et sans avoir l'air de s'apercevoir du fait; et pour désarçonner cent individus qui sont organisés dans l'intérêt du mal, il suffit souvent de six hommes d'honneur qui s'entendent en bons frères, et qui,

Digitized by Google

en disant ouvertement ce qu'ils veulent, s'y prennent de manière que, pour les contredire, il faille tomber dans une absurdité ou quelque chose de pis.

Eh bien! j'ai démêlé un groupe de ces hommes de bonne foi, dans ce pêle-mêle de gens, dont on ne connaît pas toujours très-bien l'origine, et qu'on n'élimine jamais, que lorsqu'il n'est plus temps. Le droit qui m'est dévolu d'élire les divers comités, est une toute-puissance arbitraire que je fais servir au bien: nous avons en quelques jours bouleversé la société tout entière; nous en avons fait le berceau du progrès, et l'école protectrice de toutes les classes que domine le désir de s'instruire; les plus belles questions d'économie et de morale publique, se trouvent à chaque séance à l'ordre du jour; les orateurs préludent à leur mission d'apôtres, en s'éclairant en commun dans le secret du sanctuaire: finances, impôt, commerce, morale, religion, gouvernement, sciences, tout cela est de notre compétence, et l'on commence à en parler savamment.

La Société a adopté la fondation d'écoles d'adultes dans les divers quartiers de Paris; écoles de chant, de grammaire, d'écriture, d'arithmétique, d'histoire, d'hygiène, etc. A côté de ces écoles, nous aurons des écoles d'enfans en bas âge, sous la férule en apparence de l'université, mais sous l'égide immédiate de la Société.

Un comité de secours est formé pour porter des

Digitized by Google

soulagemens matériels et moraux aux pauvres prisonniers; c'est une lutte commencée, contre les iniquités de notre système pénitentiaire.

Nous nous sommes partagé Paris sous un autre rapport, qui n'est pas moins philanthropique. Chaque membre a pris l'engagement de prendre sous son protectorat cinq à six familles pauvres ou peu aisées, dont il se constituera l'avocat dans la poursuite de leurs droits matériels, et le précepteur dans l'éducation ou la surveillance des enfans en bas âge; il se chargera du soin de procurer de l'ouvrage à leur bonne volonté, des débouchés à leurs produits, des remèdes à leurs maux physiques, des consolations à leurs souffrances morales; la Société met ses fonds, son dévouement, ses avocats, ses médecins, ses industriels, à la disposition de chacun des membres de la Société, qui en réclamera le secours, dans l'intérêt des familles ses clientes. Elle s'augmente et s'agrandit par la sympathie, cette Société, emblème officiel de la terreur; elle enveloppe Paris, et puis elle enveloppera la France, d'un réseau d'utilités, qui formeront tôt ou tard le cadre en miniature de ce que sera un jour l'organisation de la grande famille.

Mais à toutes ces choses si neuves, il manquait la publicité: la *Tribune* nous refuse ses colonnes; quel autre journal oserait nous consacrer les siennes? Il nous fallait un journal, à nous, et dont nous

Digitized by Google

soyons les rédacteurs et les actionnaires. Le Journal est fondé, et ce n'est pas sans peine : que de gens ont manœuvré pour s'opposer à cette innovation-là! ils manœuvreront maintenant pour en paralyser la réussite; car, selon l'habitude, ils ont l'art de faire partie d'une commission qu'ils avaient combattue de tous leurs efforts. Vous croiriez que le plus difficile, ce serait de commencer et de voir pour la première fois le jour; détrompez-vous, rien n'est désormais difficile à l'audace; et puis nous avons devant nous des plastrons qui nous feront respecter; en les mettant en avant, nous nous mettons à couvert; nous violerons impunément la loi, avec la main des gens que la loi nous donne. Le journal a paru, pâle et insignifiant, si vous le voulez; mais il a paru; il a pris pied dans les rues; la société s'est constituée puissance, puisqu'elle écrit sans payer de cautionnement, qu'elle promène ses affiches et ses prospectus en lettres gigantesques dans les rues, et vend ses feuilles une obole au pauvre peuple, qui n'aurait pas un sou pour acheter de quoi lire autrement. C'est une innovation qui remue la capitale et nargue toutes les lois de répression; malheur au sergent de ville qui appréhenderait les porteurs du délit! ils ne stationnent pas; et les rédacteurs, armés de gourdins, pour résister à armes égales, soutiennent les porteurs et emboîtent leur pas. Dans le zèle qui les dévore, ils passent la nuit à l'impri-

Digitized by Google

merie, et rédigent leurs articles sur le marbre, et puis s'endorment sur un banc; au point du jour ils sont réunis chez le ployeur et le libraire; s'ils se transformaient en plusieurs hommes, ils ne feraient pas plus d'ouvrage à la fois. Le premier jour, les exemplaires ont manqué aux acheteurs, et il en avait été tiré quatre à cinq mille. Il n'y a en tout ceci qu'un seul malheur, c'est qu'une Société ne puisse pas écrire aussi facilement qu'un seul homme; mais enfin, cela viendra plus tard; le principe est posé; le journal de la *Société des Amis du peuple* en fera naître mille autres de ce genre; la publicité va courir les rues, le pavé lui appartient; la loi répressive aura de la peine à la déloger de cette position aux mille issues. Ce premier coup a frappé au cœur toute la législation contre la presse; le droit de publier sa pensée vient d'être proclamé, de la manière la plus séditieuse, dans tout Paris; et l'autorité a laissé passer l'insurrection de la pensée; sans cautionnement, sans dépôt, sans timbre et sans droits de poste, nous avons créé un journal; on verbalise, sans doute, mais nous agissons; la loi aura son tour; contre qui? la feuille publiée est comme la parole lâchée; elle ne saurait revenir sur ses pas. Notre liberté répond, il est vrai, de notre audace; mais à nos yeux notre liberté pèse encore moins qu'une feuille de papier; nous la livrons à la justice pour ce qu'elle vaut;

Digitized by Google

nous n'y tenons plus, une fois qu'elle a rempli sa tâche. Adieu, madame, je vous quitte; le porteur est en bas qui m'attend, pour lui prêter main-forte; je vais, de concert avec lui, porter à mes frères les affligés, le pain de la parole, au prix coûtant; à ce métier, la société ne gagne que la fièvre de l'insomnie et l'expectative des cachots. Le président doit donner aux travailleurs l'exemple de l'assiduité et du courage : mon privilége est de porter le gourdin le plus pesant, et de me trouver au poste le plus menacé; ceux qui ne concevront pas ce qu'a de beau ce genre de bataille, ne sont pas dignes d'être novateurs! ceux qui ne sauront pas prévoir tout ce qui doit ressortir de grand, du fond de cette modeste innovation, ne sont pas, tout grands hommes qu'ils soient, de fort habiles politiques. Laissez prendre pied une fois à la liberté de la parole, elle tallera en silence sous les pas qui la foulent, et un beau matin elle couvrira le sol de ses jets innombrables, qui pointeront au jour : Jésus, l'ami du peuple, ne fut d'abord qu'un orateur des carrefours et du désert : douze pauvres pêcheurs étaient les porteurs de sa parole; deux ans se passèrent à peine, et déjà il entrait en triomphe dans la ville sainte, suivi des riches et des pauvres, qu'il avait rendus frères au nom de l'égalité; Rome païenne eut beau l'abreuver d'amertume, le couvrir d'opprobre et d'ignominie, le confondre avec les plus

Digitized by Google

vils coupables, sur le banc des accusés, et sur la croix des esclaves; c'est un trône d'amour qu'elle lui dressa, en le clouant sur une potence; et du haut du gibet, l'homme du peuple, l'ami des hommes, le prophète d'amour, n'eut qu'à pousser un seul cri vers la voûte céleste, pour que la voix de Dieu précipitât à ses pieds, implorant pardon et miséricorde, Jérusalem l'hypocrite et Rome la superbe, le prétoire et le bourreau, la Judée et l'empire, l'univers et au-delà. Si ce récit n'est qu'une allégorie, c'est l'allégorie de la presse, et de la puissance envahissante du progrès et de la raison. Que ces beaux-fils qui rient si fort de nous voir piaffer ainsi dans la boue, à la suite d'une affiche et de quelques braves porteurs dévoués comme nous, que ceux-là se le tiennent pour dit : à l'instant où ils nous ont aperçus de leurs fenêtres, la voix du progrès leur fascinait dès lors la vue; ils cèdent déjà à une force secrète, et ils descendent au milieu de nous.

Tyrans de la parole, vous êtes des insensés! la parole est l'œuvre de Dieu, ne luttez pas contre la foudre : et souvenez-vous, une bonne fois pour toutes, que Dieu seul, qui seul est la vérité, a droit d'imposer silence à ses enfans, à qui il apprit seul à parler et à écrire.

Digitized by Google

XXVIe LETTRE.

Vous paraissez vous étonner, madame, de ce que la police des rues n'a pas encore mis la main sur nous ; le mystère est facile à comprendre ; et notre stratagème est fort simple : nous avons soin de nous entourer précisément de ceux de nos collègues, que la police n'a nullement l'intention d'appréhender ; la police ne saurait mettre la main sur nous, sans la poser en premier lieu sur eux : notre sagesse, qui, d'après l'Évangile, est celle des serpens, consiste à être aussi fins que les fourbes ; nous nous échappons, en nous couvrant d'eux ; ou plutôt la police nous évite, comme si elle avait besoin de nous échapper. Cela ne durera pas longtemps sans doute ; car on délibère au conseil, pour aviser au moyen de changer de tactique ; mais en attendant nous profitons du moyen ; et quand ces messieurs changeront de plan d'attaque, nous changerons aussi de plan de défense ; ce sera à recommencer, et voilà tout.

Ils voulaient avoir une société d'émeutiers ; nous en avons fait une société de conducteurs du peuple ; ils s'étaient promis de tenir, à leur disposition, tout autant de têtes de Méduse que la société admettrait de membres ; nous en avons fait des têtes de Méduse pour eux, et des têtes de Minerve pour la défense des libertés publiques ; et les

Digitized by Google

émeutiers du gouvernement sont forcés d'endosser la toge d'apôtres, sauf à se montrer Judas en temps opportun; qu'importe? ils nous auront servi sous le masque; ils ne sauraient plus nous nuire en se démasquant, je vous le prédis; le génie du mal s'en va; le génie du bien le dépasse en finesse, et lui escamote tous ses mauvais tours.

Vous me demandez si nos occupations de distributeurs s'opposent à nos devoirs d'auteurs; et comment il se fait que pas un mot de notre plume ne se rencontre dans les feuilles de notre journal; ce n'est pas ici un acte de paresse, mais un acte de prudence dirigé contre les menées de nos amis du château : en n'écrivant rien en notre nom, nous gardons intact notre droit de défendre ceux qui écrivent, contre les sarcasmes et la critique de nos brouillons occultes. Si nous écrivions, nous, meneurs et directeurs de l'entreprise, qui nous défendrait? Une seule phrase de notre main serait, en moins d'une heure, coupable de vingt solécismes, aux yeux de ces puristes, et de vingt hérésies liberticides, aux yeux de ces républicains de haut lieu. Nous rions des réquisitoires du parquet qui s'avoue; mais nous ne rions pas si ouvertement des réquisitoires des masques que nous possédons dans notre sein. Ils nous ont cru de l'amour-propre qui va en aveugle; ils sont désappointés, ils ne nous ont reconnu que l'orgueil du dévouement qui

Digitized by Google

s'efface, content de sa propre estime et de sa modeste approbation.

Vous avez l'air, il faut que je vous le fasse observer, de nous plaisanter, sur ce titre de *citoyen*, qui remplace, dans notre langage, le *monsieur* de la civilité française. Vous ne sauriez vous faire une idée de l'accentuation respectueuse que prend ce mot, dans la bouche du peuple et de nos amis; je suis plus flatté d'un salut qu'accompagne le titre de *citoyen*, que du salut de celui qui, chapeau bas, me dit *monsieur*, les joues enflées. Imaginez-vous bien que lorsque le peuple vous appelle *monsieur* ou *madame*, il vous craint et vous redoute, et dans le fond du cœur il vous hait, de la même manière que le *vassal* haïssait *monseigneur*, dont le mot de *monsieur* n'est que le diminutif et le dérivé; mais lorsqu'il vous parle en citoyen, il vous respecte comme son semblable; il se rappelle qu'il appartient à la même famille que vous, à la même patrie, au même climat, et au même bassin qui le fait vivre; il ne se croit plus dans un désert, en présence d'un prince sauvage, mais en présence d'un ami plus puissant peut-être que lui à bien faire, mais tout aussi impuissant à faire le mal.

Depuis que le gouvernement a revêtu les formes populaires, que l'élection a pris la place du bon plaisir, le titre de *monsieur* est si embarrassant, qu'il arrive plus de vingt fois dans une délibéra-

Digitized by Google

tion, avec le désagrément d'une cheville dans un vers; on le bredouille, tant il paraît ridicule de l'entendre dire ou de l'adresser. Si l'électeur paysan vous appelle, vous son mandataire, *monsieur*, il s'humilie devant vous; si vous l'appelez de la sorte, lui brave et honorable cultivateur, il croit que vous vous moquez de lui; jamais on n'a eu l'air de se moquer de personne, en lui donnant un titre qui lui rappelle qu'il est Français. Qui ne s'est honoré du titre de soldat et de citoyen? On n'est pas soldat sans bravoure, on n'est pas citoyen sans amour de son pays; on perd le titre de citoyen comme on perd le titre de soldat, par une lâcheté ou une action vile: dans les deux cas, on se montre indigne de se dire Français; on perd le droit de porter les armes ou la toge; on perd ses épaulettes ou son *veto* électoral; on est déchu de sa dignité, on est chassé du paradis terrestre, on n'a plus de patrie, et l'on n'a plus d'amis!

La nuit du 4 août 1789 effaça les mots de *sieur*, *monsieur*, *monseigneur* du texte des lois; *les droits de l'homme et du citoyen* furent inscrits, à dater de ce jour, de la main de Lafayette, en tête de toutes nos constitutions; je vous en adresse un autographe, pris sur la copie, que Lafayette présenta à la Constituante, dans ces mémorables jours. Je vous défie de me montrer une seule fois le mot de

Digitized by Google

monsieur dans le texte d'une seule de nos quarante mille lois; le mot de *citoyen* y est resté dans une foule d'articles, c'est-à-dire dans tous ceux où la loi désigne un Français : (Art. 7, 106 du Code civil; 91, 109, 111, 113, 114, 184, 205, etc., du Code pénal.) Nulle part le mot de *citoyen* n'est employé par une loi comminatoire; la loi se sert alors des mots *personne* ou *individu;* partout où le mot de *citoyen* est employé, c'est un droit que la loi consacre et qu'elle couvre de sa haute protection. Partout, dans le Code, le citoyen est magistrat; il est une fraction de la souveraineté nationale; à ce titre il est inviolable comme un roi; il ne saurait faillir sans abdiquer sa magistrature; il déchoit par une forfaiture, la nation le détrône, il redevient individu, il est *personne* ainsi qu'Ulysse, il n'est plus rien qu'une exception.

Pendant dix ans et plus, les Français ne se saluèrent pas d'un autre titre; il n'est pas un de nos grands hommes de science et d'épée qui n'ait été bien plus grand *citoyen*. Savez-vous que le citoyen Buonaparte fut si fier de son titre, qu'il dédaigna de se faire roi; il latinisa son grade de général, et se fit empereur, ainsi que César-Auguste; ce sont ses citoyens qui le menèrent à son apogée; ses *messieurs*, qu'il combla d'honneurs et de titres, l'ont accompagné à Sainte-Hélène; Sainte-Hélène fut sa

Digitized by Google

prison pour dettes; il y expia tout ce qu'il avait souscrit de ces titres faux et empruntés. Le paysan d'autrefois appelait *monsieur*, le valet de *monseigneur* : « Serviteur à monsieur la Fleur ! » le serviteur appelait *manant* et *rustre*, le paysan attaché à la glèbe de *monseigneur*. Depuis que les Français sont divisés en électeurs et *éligibles*, et qu'à vingt ans ils sont tous gardes nationaux, ils sont tous devenus citoyens; et il est ridicule de les voir se donner en public, des appellations qui n'ont plus de sens et qui ne sont plus de notre époque d'égalité. C'est aujourd'hui dans les formes d'une heureuse égalité que se sont réfugiés le respect et la déférence; et s'il manque quelque chose à l'inaltérable respect que je professe pour vous, madame, c'est de n'avoir pas reçu de vous la permission de vous appeler *citoyenne*, vous qui pourtant m'avez permis de vous appeler ma sœur; mais cela me viendra, une fois que vous aurez vu de vos propres yeux, avec quel respect se traitent un citoyen et une citoyenne, et combien l'humanité paraît plus vénérable, en prenant les insignes de cette sainte égalité, qui dérive du titre d'enfans de Dieu... J'ajouterai, en dernier lieu, que M. le marquis de Lafayette ne nous écrit jamais le moindre petit billet civique, sans nous donner le titre flatteur de *mon cher concitoyen*. La nuit du 4 août n'a jamais plus quitté l'horizon de la France; c'est

Digitized by Google

désormais l'étoile polaire du pape; quarante constellations ont tourné autour d'elle; et quant à elle, elle semble à peine avoir pivoté.

P. S. J'ai oublié, je m'en aperçois, de répondre à l'une des questions que renferme votre lettre : vous me demandez si le parquet m'a oublié à l'égard des trois mois de prison que la loi m'avait imposés en pénitence; et comment il se fait qu'on me laisse la liberté, après avoir témoigné tant d'empressement à m'en priver? On a toute une année pour se constituer prisonnier, lorsque la peine ne dépasse pas trois à quatre mois; cette latitude est fondée sur les règles des prescriptions en matière pénale; ce qui n'empêche pas M. le procureur du roi de jouir de la faculté de vous constituer, quand bon lui semble, et d'exiger la peine que vous lui devez, à une époque ou à une autre, selon son bon plaisir. Après le jugement, tout le pouvoir discrétionnaire du président passe entre les mains du parquet; le parquet prononce sa sentence, seul, en l'absence de l'accusé, et sans avoir recours aux lumières du jury; ses considérans restent occultes; ses témoins, à charge ou à décharge, ont domicile au-dessous de son parquet, à la préfecture de Police; ses conseillers ne sont autre que ses substituts. La question se pose en ces termes : « Avons-nous des raisons à nous con-

Digitized by Google

nues, pour emprisonner le condamné ou lui accorder un délai? pour user de rigueur ou accorder une faveur? »

Or, vous le concevez facilement, de la décision de ces nouveaux juges, peut dépendre, en certains cas, la vie ou la mort, la ruine ou la fortune du condamné. Il n'est pas indifférent, en effet, à un commerçant, par exemple, de s'absenter pour trois mois de sa maison, à telle ou telle époque, avant ou après son inventaire, au commencement ou à la fin de telle opération. Le jugement du parquet est donc dans le cas d'ajouter une peine de plus encore à la condamnation proprement dite; et ici le sort d'un homme est abandonné sans défense, à l'appréciation d'un seul! Notre législation pénale est pleine de semblables anomalies! elle est incohérente dans ses principes, autant que dans ses applications; elle n'a pas une base fixe; elle en a plutôt des milliers que des centaines; elle s'appuie sur tout ce qui lui plaît, et sur tout ce qui vous tourmente. « Cela vous fait de la peine? bien, j'en suis ravie, dit la loi pénale; c'est précisément ce qui me convient, à moi, dont l'essence est de ne jamais faire plaisir. » C'est à une larme qu'elle reconnaît ceux qui appartiennent à son empire; elle leur ferait nécessairement grâce, si elle les voyait rire de bonheur au milieu de ses flammes; la Salamandre est chassée des enfers.

Digitized by Google

En matière politique, la latitude laissée par la procédure, au libre arbitre du parquet de MM. les gens du roi, acquiert une importance politique : la peine que l'accusation tient à la main et brandit sur votre tête, devient l'épée que le tyran suspendait au-dessus de la tête du sage, ou le croque-mitaine dont la grand'-maman tire la ficelle, afin de rendre sage son petit enfant. En politique, pour être sage, il faut être lâche et abandonner sa foi ; vous restez sage, même en la vendant ; on vous paie, au poids de l'or, l'abandon de cette sagesse, qui eût fait trembler ceux qui ont de l'or et n'ont que de l'or. Ne croyez pas que l'épigraphe que Dieu grava sur la porte des enfers : *Voi che entrate, lasciate ogni speranza*, remplace jamais l'épigramme que Santeuil grava sur la porte de la salle du Palais ; après y être entré, et après y avoir été condamné, il vous reste encore un espoir en politique : c'est de faire comme tel de vos juges ; c'est d'accepter un emploi et de donner un gage de dévouement. Mais si vous persistez dans la fierté de votre conviction, si vous préférez être malheureux plutôt que de jouer le rôle d'un lâche et d'un esprit faible et indécis, allez et continuez, on vous observe ; on a, contre vous, une créance, qu'on exigera dans vos momens difficiles, dans vos momens d'embarras ; on se vengera :

Hic pœnæ scelerum ultrices posuêre tribunal.

Digitized by Google

En ce qui me concerne, je me suis arrangé avec le parquet, à l'effet d'avoir la permission de ne me constituer prisonnier, qu'à la fin d'un cours de chimie que j'ai commencé, en faveur des élèves de médecine, dans le local d'une association médicale, composée en majeure partie d'élèves; ces messieurs m'ont élu en qualité de leur président; par leur président ils tiennent ainsi à la *société des Amis du peuple*. La science et la liberté sont deux sœurs inséparables; les tyrans n'ont jamais pu étouffer l'une sans l'autre; les hommes de cœur n'ont jamais défendu l'une sans l'autre : Monge, le plus savant des hommes, se coiffait du bonnet de la liberté; un jour on saura que le baron Cuvier, et tant d'autres barons de même sorte, n'étaient par eux-mêmes que de bien petits savans, une fois dépouillés de la science des autres.

Nos études universitaires seront impuissantes à nous donner des savans, tant qu'elles seront impropres à nous donner des hommes libres : on ne rencontre pas la vérité sur la voie de la peur; un courtisan du pouvoir ne cherche pas la vérité, et très-souvent il l'évite, crainte d'être noté. La jeunesse studieuse comprend ces choses, et elle lutte; l'université décrépite, et bariolée de ses vieux crachats, les comprend encore mieux que nous, et elle espionne, et elle surveille; elle machiavélise, autant qu'elle le peut, et sans qu'on l'y force, l'esprit clas-

Digitized by Google

sique qui s'insurge de toutes parts ; elle tâche de gagner des hommes, alors que nos doctrines gagnent du terrain. Il est certain qu'elles réussiront de part et d'autre, et qu'au bout du compte, la victoire restera à nous ; car les hommes passent, et vous glissent des mains ; les doctrines ne passent plus, elles se propagent, après avoir germé jusque dans le cœur de ceux qui ont mission de les étouffer. Messieurs de l'université ! la liberté, qui verse un baume consolateur sur les blessures du sage, est un chancre qui dévore l'esclave ; elle s'attache à lui, pour qu'il la propage et en soit le dépositaire, jusqu'à ce qu'elle rencontre de plus propices sujets.

Dans notre association d'élèves, nous comptons, il est vrai, tout autant d'intrus que dans la *société des Amis du peuple* ; ils nous servent au même titre et aux mêmes fins. Toute *société populaire* a, comme la Bourse du commerce, deux moyens de correspondre avec le public, et de jeter ses valeurs dans la circulation : elle a un parquet et les coulisses ; le bureau où s'émettent des idées qu'on avoue, et les cachettes où l'on vend les ames et le faux pour le vrai. Les coulisses font les affaires des fripons ; le bureau fait les affaires de tout le monde. En définitive, et après bien de l'or prodigué à de fausses spéculations, c'est le bureau qui est le régulateur de l'opinion publique ; il n'a qu'à marcher pour avancer ; tout le mouvement infernal des cou-

Digitized by Google

lisses n'aboutit qu'à quelques déconfitures, qui retombent sur les auteurs du mal, et dont le public s'aperçoit à peine.

La faculté manœuvre avec astuce, elle qui, pendant quinze ans, n'avait appris à manœuvrer qu'avec vigueur : elle appartenait alors à des maîtres inexorables comme l'église ; elle appartient aujourd'hui à des maîtres souples et rusés comme des marchands. La faculté s'est faite marchande ; elle tient un comptoir chez nous ; elle escompte notre popularité ; elle se ménage des intelligences dans notre camp, pour nous culbuter en temps utile. Ces pauvres professeurs, qui nous ont tant persécutés pendant quinze ans, ont encore sur les épaules la robe d'inquisiteurs ; mais ils ont changé de privilége, ils ne sont plus qu'observateurs ; ils en référent ensuite. Et si vous saviez ce qu'il faut d'étoffe, pour faire un professeur du calibre de ceux que nous donna la restauration ! on en taillait alors l'habit dans une soutane ; on en affublait une perche, que l'on coiffait d'un bonnet d'avocat ; on plaçait le mannequin dans la chaire ; il y en avait assez pour faire peur aux oiseaux, et faire déserter les bancs par les élèves. On a vu des professeurs obligés de parler en présence d'un élève, lequel élève était payé pour assister ; il avait une charge d'élève ; et quand il voyait entrer un étranger, le pauvre malheureux avait la permission d'aller respirer à la

Digitized by Google

porte ; sa place était occupée provisoirement par un auditeur bénévole ; il avait un quart d'heure de répit ; ce quart d'heure durait aussi long-temps que la patience de l'auditeur bénévole. Certains cours étaient plus fréquentés, il est vrai ; mais ce n'était pas le professeur qu'on y venait entendre, c'était le préparateur ; ce n'était pas la leçon qu'on venait recueillir, c'étaient les appareils qu'on venait voir. Tels étaient les cours de physique et de chimie.

Les élèves se formaient en dehors de la faculté, s'instruisaient dans les livres et dans les salles de dissection ; leurs professeurs réels n'étaient pas même agrégés ; et quand ils en savaient plus que leurs professeurs de l'école, ils venaient se faire examiner et recevoir bacheliers ou docteurs, par ces nobles et ennuyeux examinateurs. Telle était la faculté, hors de ses cliniques et dans tout ce qui n'était pas Dupuytren. Qu'a-t-elle gagné à la révolution de juillet ? un peu de frayeur, ainsi que tous les despotes grands ou petits ; et quand on a peur, on dissimule, on est diplomate. L'université a peur de ses élèves, qui ont eu plus de courage qu'elle, qui ont vaincu le pouvoir qui s'appuyait sur elle, et qui ont vaincu d'un seul coup lui et elle ; elle fait patte de velours aux vainqueurs, afin qu'ils consentent à se soumettre une seconde fois à elle. « Braves vainqueurs, leur dit-elle, consentez à redevenir aussi dociles que lorsque vous étiez vain-

Digitized by Google

cus; à trembler devant nous, et tout autant que nous; que voulez-vous que nous devenions, si nous n'avons plus le droit de faire peur à personne? » Mais ce langage a besoin de force circonlocutions; on ne le parle pas, on le joue en pantomime et en machinations; je suis un des personnages du proverbe; mon habit de bure sert à rehausser l'hermine de la noble faculté; ma popularité est sa cariatide. L'*alma universitas*, c'est-à-dire en d'autres termes, l'université édentée et cacochyme comme une vieille nourrice, rassemble autour de moi les élèves qui sont dans ses secrets, et ceux qui arrivent de province; ceux qu'elle a façonnés à son joug et à ses faveurs, et ceux qui viennent d'apporter, au personnel de l'école, ces vertus patriarcales et de famille, qui sont une annuelle mystification des vices officiels de l'institution officielle. Mon auditoire se compose de deux classes, séparées par une ligne de démarcation qui ne doit s'effacer qu'à la longue et par un plus long contact; ce sont les eaux de la Saône et du Rhône, que l'on distingue encore sous le pont de la Guillotière, et qui se confondent à l'œil, à quelques lieues de là. J'ai des auditeurs impassibles et des auditeurs fervens et novices; mais les impassibles glacent tout, car les novices se règlent sur les anciens, et compriment leurs émotions, afin de se conformer à l'attitude des impassibles; on sent vibrer distinctement, dans leur cœur jeune et

Digitized by Google

dévoué, une corde, sur laquelle ils se hâtent, en posant le doigt, d'amortir le son et de placer un silence. Après ces conférences, ce sont les impassibles qui manipulent les sentimens des novices, et qui manœuvrent d'après la consigne, pour former au pas ces enfans trop remuans, et leur apprendre à suivre, au lieu de devancer leur vieille grand'-mère en robe noire-jaune. Vous allez croire que la Faculté, si elle n'a pas grand génie en fait de science, en possède un moins contestable en fait de savoir-faire et de politique, depuis la révolution de juillet : son génie sur ce point date de Fouché ; c'est un mot d'ordre qui change d'objet, mais dont l'exécution n'exige qu'une seule allure : Napoléon lui ordonna de faire la vaillante ; elle se fit officier de santé. La restauration lui ordonna de faire la dévote ; elle se fit marguillier, et épousa les nièces des curés. La révolution de juillet lui ordonna de chanter *la Marseillaise* ; elle dansa *la Carmagnole* aussi prestement que le directoire ; elle prit le bonnet rouge, mais le plaça sur l'oreille, de manière à démontrer, aux amis de ses faveurs, que les vieux oripeaux lui allaient bien mieux. Le génie de la Faculté, qui pond des docteurs en médecine, ne dépasse pas le calibre de ce génie-là ; et sa sœur, la Faculté de droit, n'a pas un autre genre de génie. Heureusement que Dieu, dans la profondeur de ses desseins, a voulu que les enfans mâles ne ressem-

Digitized by Google

blent jamais à leurs mères ; ce qui fait qu'en général les docteurs sortis du sein de ces vieilles facultés, n'en conservent pas, en grandissant, le moindre trait de ressemblance. Enfans à juste titre ingrats, les docteurs tôt ou tard étoufferont leur mère, et ils feront bien, quand le temps en sera venu ; les médecins auront un jour des écoles, comme les peintres et les statuaires ont des ateliers ; les élèves les appelleront maîtres, terme synonyme de père adoptif, et non plus docteurs, terme aussi pédant qu'une aune d'hermine.

Voilà ce que la police de la Faculté ne voudrait pas voir de ses propres yeux ; et voilà tout juste ce dont je voudrais, moi, lui faire comprendre la réalisation prochaine, afin qu'elle ait le temps de se retirer et qu'elle s'épargne le désagrément de le voir. Pour cela faire, je profite de la permission qu'elle m'octroie, et je me mets en entier à sa disposition, et j'entre sans méfiance sur le terrain qu'elle exploite ; mais je n'en sortirai pas, sans avoir jeté çà et là, dans son pur froment, quelques graines de mon ivraie ; on s'en apercevra à l'époque de la moisson, et lorsqu'il ne sera plus temps ; l'ivraie, vous le savez, ne revient jamais au petit qui glane, c'est le riche qui l'emporte toute entière dans les gerbes qui sont sa propriété ; je n'empoisonne donc ici que le pain de l'auguste mère, *alma mater ;* et c'est jusque dans le cœur des impassibles que je jette, sans qu'ils

Digitized by Google

s'en doutent, un peu de mon mauvais ferment, deux ou trois germes de ma funeste graine; il n'en faut pas davantage pour produire, au bout de quelques années, une vaste moisson; et, afin de mettre à profit un instant vos connaissances entomologiques, auxquelles je ne me suis plus adressé depuis longtemps, la bonne Faculté est pour moi la chenille, et je suis l'ichneumon; pendant qu'elle rampe la tête en bas, et que je voltige, avec la permission du filet du parquet, à tire d'aile, il m'en coûte fort peu, à l'aide de la tarière que Dieu m'a donnée, de déposer, jusque dans la graisse de mon ennemie, les germes des principes qu'elle couvera sans s'en douter, mais à ses dépens. Avec tout cela, c'est elle qui joue de finesse, et c'est moi qui suis le mystifié. Lorsque le chasseur aux papillons s'apercevra du jeu de ma tarière, il me rappellera d'un coup de filet mes trois mois de prison; ou bien il découvrira un nouveau de mes innombrables forfaits, pour me piquer aux murs de ses collections d'accusés. Ce sera bien temps, ne lui déplaise, de prendre le pauvre moucheron! Est-ce qu'il ne serait pas mort de lui-même, après avoir pondu? En me tuant, vous le verrez, on court risque de me ressusciter.

Digitized by Google

PRISONS DE PARIS.

ARRESTATION. DÉPÔT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXVIIe LETTRE.

DÉPÔT DE LA PRÉFECTURE.

9 juillet 1831.

Je ne m'attendais pas tout-à-fait que ce fût si tôt; cependant je ne me flattais pas que ce fût beaucoup plus tard; quelques jours de plus ne m'auraient pas été inutiles; mais quelques jours de moins ne nuiront pas à l'œuvre que j'avais commencée. Je le conçois, le pouvoir ne pouvait plus différer de s'occuper de moi; j'ai été appréhendé au corps, ce matin à cinq heures. On sait que mon genre de recherches et d'études me condamne à sortir de bonne heure; la justice est venue me prendre au lit.

Je ne sache pas avoir jamais eu de ma vie un rêve vrai; tous mes rêves à moi m'arrivent par la porte d'ivoire; je ne rêvais à rien moins qu'à dame justice, quand le carillon de ma sonnette m'a éveillé en sursaut... Perrette, ma laitière, ne se pend pas à ma sonnette avec tant de vigueur...; je pressentais bien qu'une main de sergent de ville avait empoigné mon cordon;... tout juste: un à la sonnette, deux aux écoutes, un quatrième à figure un peu plus humaine, qui semble commander et être obéi; dans la cour, quatre à la porte cochère, un à la

Digitized by Google

porte de la loge du concierge; un second à l'entrée de l'autre escalier; et une masse de figures suspectes disséminées dans les rues adjacentes. Tout cet appareil n'a certainement pas pour but de me rappeler ma promesse de me constituer prisonnier pour payer mes trois mois de prison; et puis, du reste, le délai convenu n'est pas expiré, et mon cours n'est pas encore terminé; je dois avoir sur la conscience matière à des rigueurs plus sérieuses; je dois recéler, dans mon cœur de citoyen, quelque complot énorme; car je ne me sache aucun attentat de ce calibre. — « On se lève, attendez. — Comme elle est impatiente, la justice! — Vous me voyez à la fenêtre, votre proie ne s'en va pas, elle s'habille; une loi défend d'aller en chemise, permettez que j'exécute cette loi... M'y voilà; donnez-vous, messieurs, la peine d'entrer, après m'avoir dit ce que vous avez à me demander. Votre mandat d'arrêt!... Bien, il est à peu près en bonne et due forme, sauf le cachet; mais qu'à cela ne tienne, je vous dispense de la formalité. C'est un mandat de perquisition délivré par le juge d'instruction, en vertu d'un réquisitoire, dans lequel le ministère public porte plainte, contre la *société des Amis du peuple,* « pour avoir, par la publication de quelques feuilles de son journal, manifesté une tendance à détruire et à changer le gouvernement... » Cherchez, messieurs, et fouillez dans tous mes papiers, afin d'y trouver les preuves

Digitized by Google

péremptoires de cette tendance; en vertu de votre mandat, vous êtes les maîtres de mon domicile; je n'en suis plus qu'un des meubles, que vous allez avoir grand soin de ne pas laisser sortir; tout ce que je possède vous appartient, comme si vous l'aviez payé. »

Oh! certes, ils ne m'en ont pas laissé dire si long! Les limiers du commissaire se glissaient à droite, à gauche, et me passaient même entre les jambes; quand je suis rentré, je les ai trouvés furetant partout. Vous savez que la plupart de ces recors sont des échappés du bagne, dont la police a su mettre à profit le repentir et les talens divers; ils faisaient le mouchoir primitivement pour leur propre compte; ils le font aujourd'hui pour le compte de la justice; ils vous subtilisent une pièce de conviction qui reparaît à l'audience; ils la flairent, la couvent des yeux, la lisent dans votre poche, dans la bouche, où vous la mâchez, dans l'estomac, où vous la digérez : voulez-vous qu'elle leur échappe? laissez-la ostensiblement sur la table. Les propriétaires de Paris, qui connaissent les habitudes de la gent avec laquelle j'ai affaire au moins en partie, ont grand soin de laisser la clef sur l'armoire qui cache leur argent; le voleur ne se donne pas la peine d'ouvrir un meuble si peu défendu; il va enfoncer la serrure de la caisse à charbon, qui se trouvait fermée, crainte que la bonne ne s'avisât

Digitized by Google

la nuit d'allumer ses fourneaux et de se préparer du café au lait.

L'inventaire de mon lit, des membres de ma famille, de mes meubles et de mes hardes, n'a rien offert de suspect à M. le commissaire de police et à sa horde; ils sont tombés sur mes papiers, ou plutôt mes paperasses, mes notes, mes croquis d'histoire naturelle, sur mon foin, c'est-à-dire sur mon herbier et sur mes bocaux. Les notes ont été examinées une à une; et, de l'assentiment de toute l'assemblée, elles n'ont été surprises dans aucune espèce de flagrant délit. Les feuilles de mon herbier, près de dix mille, m'ont permis de faire un cours de botanique à ces messieurs, sur l'art d'empaqueter et de dessécher les *simples;* un de ces messieurs a dit les *pantres,* joli calembourg des bagnes, où *pantre* signifie une *dupe,* un homme *simple* qui se laisse *flouer,* c'est-à-dire *voler,* par la main qui a l'air de le flatter ou de l'empêcher de tomber. J'ai eu soin de leur faire remarquer, dans la collection, et la ciguë, qui fit passer Socrate à l'immortalité, et son recors *Anytus* à une immortalité d'un autre genre; et les bolets que l'empereur romain offrait à ses convives, sur la table qui servait d'échafaud à sa justice; et la plante qui, dit-on, fournit le poison que portait Mithridate au chaton de son anneau; et celle dont le suc eut la gloire de délivrer Rome de son implacable ennemi Annibal; et puis

Digitized by Google

une foule de poisons que l'histoire mentionne comme ayant été servis, tantôt aux cardinaux par leur pape, tantôt au pape par les cardinaux, tantôt aux rois par leur famille ou les gens de leur cour, tantôt aux gens de leur cour par les rois eux-mêmes ; arsenal des Canidie, des Locuste, des Brinvilliers, etc. Dans un seul herbier, il existe trois ou quatre cent mille complots, passés à l'état d'attentats historiques et de faits accomplis; et un milliard de complots à naître, si le monde ne se réforme pas. Mais le ballot a paru trop lourd à emporter à dame Justice; elle l'a remis en place, en disant que ce n'est plus de nos jours, avec de semblables armes, qu'on attaque la royauté; vu que le fiel qui sert d'encre à l'imprimerie était un poison bien plus actif. En conséquence la justice s'est rejetée sur toutes les feuilles d'imprimerie, et sur toutes les feuilles qui faisaient mine de viser à l'impression; et ici elle a fait main-basse, sans distinction, sur tout ce qui s'est présenté, avec un caractère de sédition dont elle seule est juge, et ne rend compte à personne : un mémoire de blanchisseuse, une adresse de tailleur ou de bottier, une lettre de famille, un contrat notarié, des pancartes de prix de mon extrême jeunesse, surtout l'une d'elles, paraphée par l'évêque du lieu; s'il se trouvait que j'eusse été prêtre une seule fois dans ma vie, quelle source intarissable de belles tirades pour le réquisitoire du ministère public!

Digitized by Google

le tout formant quarante-cinq pièces manuscrites, plusieurs exemplaires de différens écrits imprimés, au nombre desquels se trouve une affiche de mon cours de chimie organique, plus cinq cartes de visite, et la liste des membres de la société : en foi de quoi nous avons signé, M. le commissaire et moi, ainsi que s'y prennent deux parties contractantes devant notaire. Nos témoins n'ont pas signé : il en est parmi eux à qui la loi interdit le droit d'ester en justice et de lever la main. Sur ce, un fiacre s'est approché de la porte, on m'a prié d'y monter, en compagnie du commissaire de police et de quatre estafiers : Fouette, cochier, à la Préfecture! et MM. les autres recors, qui stationnaient sur toutes les places adjacentes, s'en sont retournés chez eux à pied, et chacun de son côté. A la même heure le grand complot était saisi sur tous les points de Paris ; demain on le criera dans les rues.

Nous sommes arrivés sans accident à la Préfecture, par la fameuse rue Jérusalem, sale et petite rue, au fond de laquelle s'ouvre la porte de la Préfecture, semblable à l'orifice d'un égout au fond d'un impasse qui va en pente. Le boyau à ciel ouvert qui semble continuer la rue, nous a conduits à une porte à droite qui a l'air d'une loge à portier ; c'est la chambre des officiers de paix, qui reçoivent le prisonnier des mains du commissaire de police, et lui en donnent *recepisse*. De là, deux gendarmes

Digitized by Google

vous conduisent à la porte en face; c'est le guichet du dépôt de la Préfecture de police, guichet aussi noir que le serait l'antichambre d'un *in-pace*. Le corps des guichetiers stationne en cet endroit pour les besoins du service; leur uniforme est une veste vert foncé à boutons d'uniforme, et une casquette de toile cirée; leur brigadier porte à la casquette un galon d'argent, et deux pattes d'argent au col de sa veste; il se tient à une lucarne semblable à celle des bureaux à billets de spectacle; c'est là qu'il vise le mandat de dépôt, et vous donne votre billet de logement pour une *pistole*, si vous avez de quoi la payer, ou pour la salle Saint-Martin, si vous n'êtes qu'un pauvre diable. Sur ma bonne mine, le brigadier s'est mis à dire : *Une pistole pour monsieur;* et le guichetier, qui s'est chargé de moi, m'a prévenu qu'il allait disposer pour moi la plus propre de ses pistoles. Je doute que, par une porte si sale, on arrive jamais à quelque chose d'un peu propre; je ne tarderai probablement pas à le savoir; je n'ai plus qu'une formalité à remplir : on me met à la toise pour compléter mon signalement : 1 mètre 75 centimètres; puis on me fouille; on me trouve un scalpel et un canif, que j'avais oubliés dans la poche de mon habit; instrumens prohibés, on les gardera en dépôt, pour me les remettre à ma sortie; enfin je monte me reposer, car une visite domiciliaire a la vertu de vous donner

Digitized by Google

autant de fatigue qu'un voyage de quelques lieues à pied.

— C'est là votre pistole la plus propre? merci! Dieu me préserve des autres!

On pousse la porte sur moi; cric crac, puis un verrou tombe et roule dans ses boucles, puis un cadenas qui grelotte, puis un petit guichet qui glisse dans sa rainure, puis un bruit de clefs qui s'agitent en s'éloignant; et puis un profond silence; je suis *bouclé*, terme du vocabulaire des cachots, qui signifie enfermé au verrou dans sa pistole.

Une chambre ordinaire de huit pieds de long sur six de large, une fenêtre haute et grillée, avec des barreaux de fer de deux pouces d'épaisseur, fermée en dedans par un mauvais châssis vitré, et en dehors par un auvent renversé, ou bien une trémie partagée par la moitié, qui vous permet de voir quelques pieds carrés du ciel, mais pas un pouce de notre terre; un lit composé d'un bois lourd et massif comme le chevalet de la torture, une paillasse, deux matelas assez sales, une paire de draps plus grossiers qu'une couche de paille, une couverture un peu plus grossière que les draps; une chaise de jardin public, une table revêtue de quelques lignes de crasse, et puis, par-dessus tout, un vase en bois, un... permettez-moi de tout vous dire... c'est un cas d'asphyxie; je mourrai étouffé, si l'on ne m'enlève cette horreur-là, qui prend un pied

Digitized by Google

carré au moins de l'espace que le lit laisse à mes promenades; figurez-vous un baquet à puiser de l'eau, qui n'a pas été rincé depuis que le dépôt de la Préfecture existe, que l'on sort un instant chaque jour pour le vider aux lieux communs, et que l'on vous met sous le nez pendant vingt-quatre heures; il sue l'ammoniaque par tous les pores, et nous sommes en juillet (1)! J'ai appelé maintes fois pour supplier qu'on m'en délivrât; on ma fermé la porte au nez en pestant contre moi; nul n'a droit d'appeler ici. Enfin, peut-être à force de le sentir, je finirai par ne plus le sentir.

Je ne vous rapporterai pas les horreurs d'une autre espèce qui tapissent les murs de la plus propre des *pistoles* du logis; il paraît que je puis compter, parmi mes devanciers, tous les grands scélérats, dont la justice a eu à s'occuper depuis une trentaine d'années; leurs autographes sont gravés sur le plâtre du mur.

Le loyer de mon mobilier, y compris le gogueneau, se paie jour par jour; le tarif est écrit sur la porte : une chaise, tant; une table, tant; un lit, tant; chaque couverture, tant; chaque drap de lit,

(1) C'est un monument historique que ce vase-là! En 1797, Nogaret le cite, sous le nom de *grisches* (*Histoire des Prisons de Paris*); il porte aujourd'hui le nom plus ignoble encore de *gogueneau*; il fait le désespoir de tous les débutans dans la carrière des tortures légales.

Digitized by Google

tant; un traversin, tant; une cruche, tant; et..... et cette horreur, tant; pour acquit, le directeur de la maison, qui est le maître d'hôtel garni, le logeur de ces lieux. Si vous refusez d'acquitter, on vous transporte au grand commun, à la souricière, à la salle Saint-Martin, si fameuse dans l'histoire.

La nourriture, qu'on ne paie pas, se compose d'une soupe aux choux et à la graisse de mouton (j'en serai privé aujourd'hui; on l'avait distribuée avant mon arrivée), d'une livre et demie de pain de munition, et le soir d'un plat de légumes, ordinairement de haricots. Vous avez une écuelle pour votre soupe, une cruche en grès pour votre eau, une cuiller en bois et point de fourchette, et encore moins de couteau.

Avec de l'argent on peut être mieux : on peut se procurer du pain blanc, du vin de la cave de M. le directeur, vin qui n'a jamais grisé personne; enfin, du fromage, ou le mets classique du cervelas à l'ail, dont les habitans de ces lieux font une ample consommation.

Cependant, dans des cas exceptionnels, M. le directeur, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, permet aux guichetiers, pourvu qu'ils soient payés d'avance, de vous apporter des mets moins lourds à l'estomac et moins piquans au palais; on va les chercher au restaurant désigné par la police. Mais comment aurait-on envie de prendre quelque chose

Digitized by Google

sur de telles tables? il faut éprouver une faim canine, une faimcalle, pour se sentir appétit! On se couche, et l'on rêve; l'estomac repose au lit, tout aussi bien que le reste du corps; et la tête se calme, une fois que le corps cesse de s'agiter.

Plus de nouvelles du dehors; nul n'a plus droit de me visiter, que mon geôlier et les gendarmes; nul n'a plus droit de causer avec moi, que le juge d'instruction : je suis au *secret*. La loi porte que je dois être interrogé dans les vingt-quatre heures; il me reste donc un certain espoir de sortir de ma loge avant ce soir, et de prendre une bouffée d'un air moins corrompu, pendant une demi-heure.

On vient, un bruit de clefs me l'annonce de loin; si je n'étais sous les verroux, et qu'il fît nuit, je croirais entendre les habitans des enfers s'avancer, en traînant leurs chaînes. Dans ce vacarme inaccoutumé, je compte plus d'un pas d'homme; mon verrou crie et retombe avec fracas; toutes les clefs du trousseau frappent en cadence contre la porte, à mesure que la clef de ma pistole tourne dans la serrure; la porte s'ouvre largement. Ce n'est pas le gendarme; c'est un monsieur à portefeuille, suivi de quatre guichetiers chapeau bas. Ce monsieur est M. l'inspecteur-général des prisons, qui, ayant appris que je me trouvais dans l'une de ses juridictions, et en qualité d'ami de plusieurs de mes amis, s'est empressé de venir me faire sa visite

Digitized by Google

et de m'offrir les petits services qui ne seraient pas incompatibles avec ce que la loi exige et de lui et de moi. M. l'inspecteur est l'ami de M. Taschereau, secrétaire de la Préfecture de la Seine, et puis il est une des créatures de M. Dupont (de l'Eure); il me l'assure, comme si cet aveu n'était pas une accusation dirigée contre sa place actuelle, une accusation de trahison (mais on ne met pas en prison pour ces sortes de trahison; la loi ne s'occupe que de celles qu'elle caractérise de haute trahison). Quoi qu'il en soit du péché que M. l'inspecteur porte sur sa conscience, un prisonnier ne saurait déroger à sa dignité, en acceptant les services de MM. les geôliers subalternes ou supérieurs, surtout lorsqu'ils sont offerts avec un empressement si spontané. J'avais là une excellente occasion de me débarrasser de ce foyer d'infection qui m'asphyxie, et de le remplacer, en payant M. le directeur, par quelque chose de plus vulgaire. Comment donc! rien n'était plus simple, d'après M. l'inspecteur: il a noté ma demande sur son agenda, et a pris congé de moi. Aussitôt les portes se sont refermées. Mais il paraît que cet ami de mes amis m'a oublié à mon tour, ainsi qu'on oublie un homme dont on n'a plus que faire : ce monsieur m'avait vu et observé, sa mission n'avait pas d'autres limites; il était venu reconnaître l'un de ses administrés, et en prendre le signalement; il a une ligne de plus pour le rap-

Digitized by Google

port du soir; M. l'inspecteur a heureusement terminé sa journée; qu'importe que l'ami de ses amis passe une fétide nuit?

Mais, Dieu merci! je ne suis pas le seul ami, que cette visite inattendue ait induit en erreur, sur les intentions de ce haut personnage : les geôliers sont pris au piége encore plus que moi! A peine la troupe des porte-clefs s'était éloignée, au bruit de leur crecelle de fers, que je distingue à l'oreille un frôlement qui glisse contre le mur de ma prison; je sens que quelqu'un par là marche sur la pointe du pied, en regardant en arrière, pour s'assurer qu'il n'est pas aperçu; mon verrou se détache comme sur du coton; ma serrure ne fait pas plus de bruit que celle de mon petit nécessaire, la porte s'entre-bâille avec un certain mystère, et puis se referme tout doucement : c'est le chef des geôliers, qui m'arrive la casquette à la main, et avec la contenance d'un pétitionnaire. Quel changement depuis ce matin!

— « Au diable! vous m'ennuyez, numéro 5; et du silence! on n'est pas ici comme chez soi : voilà votre pain, la soupe a été servie; sortez d'ici, et rentrez là, pour qu'on lave votre chambre; vous ne serez pas en trop mauvaise compagnie; ce monsieur n'est accusé que d'escroquerie; celui-ci que d'avoir volé des chapeaux, c'est sa partie; et le troisième d'avoir altéré la substance d'un billet. Quand votre chambre sera terminée, on vous reprendra, n'appelez

Digitized by Google

pas avant..... » Voilà pour le langage du matin.

— « Monsieur... je m'étais mépris sur votre compte, et je viens vous en présenter mes excuses. Ne vous plaignez pas, je vous prie, auprès de M. l'inspecteur, qui est l'ami de vos amis; rien de tel ne se représentera plus. Je suis au courant, et je viens à mon tour me recommander à vous; vous pouvez, monsieur, me rendre le plus grand des services; un mot de vous, auprès de M. l'inspecteur-général, comblerait tous mes vœux... » Voilà pour le langage du soir.

Je me trouvais tout-à-coup un protecteur dans les fers, un personnage puissant comme une idole, qu'on invoque, en la gardant sous clef. Et quant à ce dernier postulant, il n'est rien moins qu'homme à jouer la comédie : le père Charles, la terreur de la salle Saint-Martin, n'a jamais plaisanté une seule fois dans sa vie; si jamais, par l'effet de ma protection, il parvient à monter en grade, ce ne sera que pour être geôlier en chef des enfers. Quelle existence! il y a près de trente ans que ce petit homme, déjà vieux, se lève et se couche dans cette prison fangeuse et affairée; plus prisonnier que le dernier de ses prisonniers, il ne sort pas lui pour aller à l'audience; tremblant devant ses chefs, inexorable envers ses subordonnés; aux écoutes par ici, beuglant de fureur dans ce coin-là; donnant, dans le fond du corridor, les étrivières à quelques mal-

Digitized by Google

heureux petits vagabonds, qu'il emploie, le matin, à laver avec lui le pavé et l'escalier de nos sombres demeures; se nourrissant comme un ladre, ne dormant que du somme des Cerbères, un œil ouvert et l'autre fermé, et grognant au lieu de ronfler; cet homme a dû être pétri avec le plâtre de la Bastille: c'est une Salamandre jaune qui ne peut vivre que dans les caveaux. Son espoir n'est pas de voir le jour, mais de changer de nuit, et de vivre et gagner son argent, un peu plus d'argent, dans un autre cul-de-basse-fosse. C'est aussi la faveur qu'il venait me supplier de demander pour lui : être geôlier dans une prison un peu plus considérable et plus lucrative, c'est, pour cet aîné des prisonniers, un bâton de maréchal de France, qu'il couve des yeux depuis trente ans passés et révolus! Quels peuvent être les plaisirs de cet homme? car enfin la nature n'attache l'homme à son existence que par un plaisir. La nourriture? Il vit de pain et de cervelas; et il mange sur le pouce; il ne sait pas s'il mange, tant il écoute! La boisson? Dieu l'en préserve! une goutte de vin de trop est dans le cas de ruiner trente ans de service et l'espoir de ce qu'il attend. L'amitié? C'est une faculté exotique, et qui porte malheur aux geôliers; l'amitié ne fut faite ni pour l'enfer ni pour les cachots. L'amour? Malheur, trois fois malheur au geôlier qui aime! l'administration le craindrait indiscret. Le soin de la

Digitized by Google

famille? Notre homme est garçon : il a l'air et les habitudes d'un frère lai délié de ses vœux par la révolution de 89; il a dû être alors chargé du service des *in-pace*. L'argent? C'est là le mot, c'est là le fait; notre homme a, je le parie, des trésors enfouis dans quelque gogueneau caché au fond de l'une des oubliettes de la Conciergerie, à vingt pieds au-dessous du sol; son *magot* doit être une collection numismatique au grand complet, et renfermant toutes les sortes de monnaies qui ont eu cours en France, depuis 89 inclusivement, les assignats excepté. Il ne le vole pas, son or; mais il a pour lui plus d'affection que tous ceux qui le volent; plus coupable qu'eux devant Dieu peut-être, mais plus excusable qu'eux devant la loi, qui frappe le filou, et plaisante de l'avare. En le punissant, la loi le punirait sans doute deux fois; car l'avare est un terrible bourreau de lui-même; exemple : cet homme ne marche que le pantalon retroussé et enfoncé dans ses bottines, crainte de s'éclabousser, en faisant laver le pavé de la prison!

Dans la bonne idée qu'il a conçue de moi, mon geôlier solliciteur va me ménager, j'en suis sûr, avec le même soin qu'il ménage sa chaussure; et j'en profiterai, car ce n'est pas moi qui l'ai trompé ainsi. Je vais faire mieux que de protéger celui qui m'enferme; je vais faire échange avec lui de protection : nous nous protégerons l'un et l'autre, et

Digitized by Google

réciproquement. Quelle excellente occasion de me débarrasser de mon foyer d'infection, et de conquérir un peu de cet air pur, que nul, sur la terre, n'est exempt d'aspirer avec délices, pas même le chimiste, pas même l'anatomiste! une insomnie d'été sans miasmes, c'est le moins que la loi puisse accorder à sa proie, quand ce ne serait que pour lui conserver la voix et le souffle; mon pauvre client ne craindra pas beaucoup de se compromettre, en se conformant, par ce petit service, à l'esprit de la loi. Encore une de mes erreurs! encore une de mes maladresses! je raisonne toujours trop, et ne calcule pas assez. Il paraît que la loi est aussi stricte, sur la place du gogueneau en ces lieux, que sur l'exécution d'un mandat de dépôt ou d'une citation à comparaître. A la première syllabe de ma demande, mon client a relevé ses yeux supplians, pour étudier le jeu de ma physionomie; et puis il m'a tourné les talons, en élevant la voix : *Vous n'avez plus besoin de rien? à demain;* et cette fois-ci le bruit des clefs, des verrous et le cri de la serrure, a attesté à tous les surveillans de la maison, que leur chef bouclait un prisonnier. Il n'avait fallu que la moitié d'une seconde à l'esprit de mon homme, afin d'achever un raisonnement, que je n'ai entrevu, moi, logicien de profession, qu'au bout d'un bon quart d'heure. Il s'est dit par devers lui, tout en me tenant l'attention en arrêt par ses

Digitized by Google

deux yeux officiellement ternes et gris, il s'est dit: « Puisque mon protecteur me demande à moi, son client, un service qu'il avait demandé devant moi à mon chef, qui s'était dit son ami, c'est qu'il n'attend rien pour lui de cette amitié, et que partant il n'en obtiendra pas pour moi grand' chose. L'inspecteur est venu faire la mouche, ainsi que le dernier d'entre nous; il a monté un coup de police, et si bien, que moi, vieux limier de l'ancienne roche, je me suis laissé prendre à la *frime* d'une créature de la révolution de juillet. » Cet homme s'est dit tout cela, je l'ai lu sur sa physionomie, dans l'espace d'un clin-d'œil; et, pour lui désormais, je ne suis plus qu'un prisonnier d'aussi mince importance que le plus petit *pégriot* de son empire, c'est-à-dire que le voleur le moins renommé. Ainsi passent en prison, de même que partout ailleurs, les grandeurs de la terre!

Mais la prison me semble moins bruyante; les petits vagabonds ne crient plus sous les coups de fouet de notre majordome; le pauvre malheureux Anglais, mon voisin de cachot, à qui son arrestation a laissé des mouvemens fébriles, et qui, à chaque minute de la journée, a porté un coup à sa porte et poussé un cri déchirant de *gartsone!* commence à frapper moins rude et à crier moins fort. Le marteau des planeurs de cuivre et des batteurs d'or ralentit sa cadence, et se fatigue à tomber sur

Digitized by Google

le billot; le jour doit baisser dans Paris, car il est déjà nuit dans ma loge; bonne nuit, madame; je ne serai probablement conduit à l'interrogatoire que demain, et je saurai alors de quoi l'on m'accuse. Je m'endormirai bien tard, sans doute; on ne dort que par habitude; je n'ai encore contracté, depuis ce matin, l'habitude de rien de tout ce qui m'environne; la pauvreté de ma mansarde avait du moins quelque chose qui dispense du luxe et de l'élégance; il y régnait une sévère propreté, ce besoin, irrésistible chez l'homme, de l'ame et du corps; je me roule ici dans la fange, que Dieu n'avait pas faite pour l'homme, en le créant à son image. Je touche, je le pressens, au moment de la crise, où tout homme cesse d'être fort, quel que soit son dévouement à ses principes. Il n'est pas de sage dans l'histoire, ou sur la terre actuelle, que l'humiliation n'ait jamais abattu. Quand Socrate se trouvait seul dans son cachot, il reportait sa pensée sur la cuisson que lui causait le frottement de ses fers. Quand Jésus se retirait à l'écart dans un ravin du mont des Oliviers, il priait moins qu'il ne tombait en défaillance; l'humiliation lui sortait par tous les pores, en gouttes d'une sueur froide comme la mort. Ne croyez pas que je sois plus fort que ces deux divins modèles: je ne serais qu'un idiot à ne pas souffrir; je ne serais qu'un fanfaron à vous dire que je ne souffre pas; si dévoué et patient que l'on soit, on n'est

Digitized by Google

pas impassible; la honte est une fièvre intermittente, qui saisit le fort comme le faible, toutes les fois qu'ils se trouvent seuls! Malheur à celui qui, dans le moment de la crise, ne retrouve pas, en ses souvenirs, l'image d'un être de qui il se flatte d'être estimé! c'est le désespoir de l'enfer, c'est un accès de rage sur la terre! Le brigand de grand chemin le plus farouche et le plus intrépide sentirait ses jambes lui manquer, et se laisserait porter à l'échafaud par défaillance, s'il ne savait qu'il existe, dans la foule, des juges compétens qui applaudiront à sa bravoure, et conserveront le souvenir de sa belle mort; cette approbation occulte lui rend sa fierté et son énergie; il est sourd aux vociférations de la foule, en pensant aux murmures flatteurs de ses amis. Amitié! besoin irrésistible, ivresse des belles ames, et la dernière des vertus que l'homme puisse abandonner! car, chez les scélérats, tout aussi bien qu'aux yeux de l'honnête homme, la trahison est un grand crime, tant l'amitié est un besoin! Ton absence asphyxie et empoisonne même la santé la plus robuste, même la prospérité la plus complète! Être estimé de quelqu'un ici-bas, cela suffit pour se consoler des mépris de tout le monde; le mépris de la foule ne saurait être qu'une erreur, dès qu'il se trouve une seule ame qui vous donne son estime!

Ah! je sens le sommeil s'infiltrer comme un baume dans mes veines, à cette idée que, par ici et par là,

Digitized by Google

il est des gens dont je possède l'estime, et que là-bas, où vous recevrez ma lettre, il est une Providence de ma vie qui me conserve son amitié! Le sillon de mépris que je laisserai demain sur mon passage, n'est qu'une ombre bien pâle au tableau qui se peint dans ma pensée, au moment où je vais rêver sur le grabat de la pénalité.

P. S. J'allais à travers mon guichet, donner cette lettre cachetée au commissionnaire, pour la jeter à la poste, en lui payant sa commission; il a gardé l'argent, et m'a remis ma lettre, en me faisant observer que je devais m'attendre à ne recevoir mes lettres que décachetées, et que je ne saurais en envoyer une seule, sans que M. le préfet la lise et se charge d'y mettre le cachet. Ma lettre lue par un préfet de police! fi donc! vous la recevrez un peu plus tard, afin que je sois sûr que vous la receviez vierge.

XXVIIIe LETTRE.

10 juillet 1831.

L'inculpé, d'après un article qui nous est resté des dispositions de la loi de 1791, doit être interrogé dans les vingt-quatre heures de son arrestation; les gendarmes sont venus me prendre à la vingt-quatrième heure, moins quelques minutes;

Digitized by Google

ils ont sorti leurs menottes, et se sont mis en devoir de m'appliquer ce moyen de sûreté; puis ils se sont dit deux mots à l'oreille; et ils m'en ont fait grâce; ils m'ont demandé ma parole de ne me livrer à aucun mouvement, qui fût dans le cas de les faire repentir de leurs égards. Je me rendrai auprès du juge d'instruction, escorté, mais non garrotté; c'est une humiliation de moins à la somme de celles qui m'attendent au passage. L'impassible gendarme, presque toujours ancien militaire, est le fonctionnaire de l'ordre judiciaire qui sait le mieux concilier ce qu'il doit à l'humanité avec ce qu'il doit à la justice; on trouve rarement un prisonnier qui se plaigne d'un gendarme; il n'en est pas de même au sujet des geôliers.

Je vais enfin respirer un air plus pur que celui de cette puante demeure. Le guichet s'ouvre devant le mandat de comparution; nous traversons la rue qui sépare le bâtiment que j'occupe, du bâtiment contigu de la préfecture de police; elle est jonchée de bancs, sur lesquels les sergens de ville et les patrouilles grises se reposent, en cassant une croûte, des fatigues de leurs nocturnes perquisitions; le troupeau relève la tête, et semble se dire, en me voyant les mains libres : « Voilà encore un ennemi de ceux qui nous font vivre et godailler; » on sent distinctement ces paroles se faire jour, à travers leurs yeux enflammés de dépit de me voir si peu maltraité. Je

Digitized by Google

suis conduit par une tourelle antique, dont l'escalier en pierre tourne en colimaçon, escalier dérobé, par lequel la police et le parquet communiquent en secret et quand bon leur semble ; nous arrivons à une plate-forme voûtée, où stationnent de planton deux gardes municipaux et un huissier, avec lequel mes gendarmes s'abouchent, pour obtenir mon laisser-passer. Une porte dérobée s'ouvre, et nous nous retrouvons dans le couloir inférieur des Cours d'assises; en prenant à gauche puis à droite, nous voilà en public, défilant dans l'allée des boutiques; nous traversons la salle des Pas-Perdus; nous sommes sous l'horloge, et, en suivant l'un des embranchemens de l'escalier de droite, nous arrivons chez le juge d'instruction chargé spécialement de dépouiller le dossier relatif au grand complot de la presse des *amis du peuple*. On m'interroge, et je réponds. Si le complot résulte de toutes ces paperasses, il est évident que je conspire depuis près de quinze ans contre sa majesté Louis-Philippe, et que j'ai excité à la haine et au mépris du gouvernement du roi, dès l'âge de dix-sept ans, par un premier prix de philosophie et de théologie, dont la pancarte se trouve cotée et paraphée au nombre des pièces à conviction saisies chez moi. C'est un fastidieux métier que celui d'un compilateur en général; c'est un bien plus fastidieux métier encore que celui du juge d'instruction dans une

Digitized by Google

affaire semblable : le voyez-vous forcé, par la nature de ses fonctions, à se mettre au courant de mon intérieur, des actes et gestes de ma famille, du nombre de mes parens et de la situation particulière de ceux dont il possède des autographes griffonnés, comme on griffonne, quand on s'écrit entre parens! Est-ce une sœur ou un frère qui vous écrit? quel âge a-t-il? ou, quel âge a-t-elle? de qui ou de quoi vous parlait-elle, dans cette phrase que l'instruction signale avec une certaine importance? Pourriez-vous déchiffrer ce mot ou ce signe abréviatif? que...? et tant d'autres questions sur des sujets dont le plus intéressant peut faire bâiller, à se disloquer la mâchoire, l'auditoire le moins impatient.

Enfin nous voici arrivés au fait essentiel :

« D. Dans quel but la *société des Amis du peuple* a-t-elle entrepris de publier un journal?

R. Dans le but de jeter quelques bonnes idées dans ce peuple, dont on s'occupe si peu, et dont nous nous occupons beaucoup.

D. Vous avez voulu le pousser à l'insurrection?

R. Non, car, lorsqu'il en est besoin, il sait fort bien s'y pousser lui-même. Notre but est de diriger son esprit vers l'instruction, sans laquelle une révolution faite par lui tourne toujours au profit de la déception.

D. N'avez-vous pas eu en vue de l'amener à

Digitized by Google

un mouvement contre l'autorité du souverain?

R. Le souverain, c'est lui; vous l'avez lu sans doute en tête de la Charte nouvelle; depuis cette époque le roi de votre choix, n'est plus que le premier de ses mandataires; il a juré de ne se considérer que comme tel. Nous nous sommes adressés au peuple, comme au souverain en principe; nous avons agi en vertu du droit de remontrances, droit qui appartient à tous, depuis qu'il n'existe plus de parlemens, pour en revendiquer l'exercice.

Or, le droit de remontrances consiste dans celui de se placer en tête de l'influence, sauf plus tard à se mettre à la suite du mouvement, s'il y a lieu; c'est un droit consacré par la révolution de 1830; c'est le droit attaché à la liberté illimitée de la presse. Ne cherchez pas la conspiration ailleurs que dans l'exercice de ce droit. »

L'interrogatoire terminé, le juge décerne un mandat de dépôt, équivalent d'un mandat d'arrêt; ce qui signifie que je serai tranféré de ma sale prison dans une prison plus éloignée, où je serai placé préventivement; ce qui signifie que je serai mis en prison, sans être condamné à la prison; que j'aurai ni plus ni moins que la même chose, avec une expression différente; après avoir passé peut-être six mois en prison au gré de l'instruction, il est très-possible que le jugement ne trouve à mon délit qu'une valeur de quinze jours d'emprisonne-

Digitized by Google

ment; en sorte que, si l'on m'avait jugé au commencement de la procédure, je n'aurais passé, sous les verroux, que le douzième du temps que m'inflige la prévention. Mais ne craignez pas que le jugement condamne l'instruction à une réparation, pour une aussi grave injustice; son injustice n'était qu'une prévention, et non une condamnation; c'était une hypothèse; vous savez que la puissance d'une hypothèse n'a pas de bornes; tout est permis à l'hypothèse; l'absurde même est de son domaine; elle peut l'admettre par circonstance, en ajoutant cette circonlocution, *si par hasard ou par impossible;* termes sacramentels, au moyen desquels nos facétieux scholastiques soutenaient à leurs plus facétieux disciples, tout en expliquant doctement la Somme de saint Thomas, *qu'on pourrait enfermer Paris dans une bouteille.* Nos juristes actuels ne poussent pas si loin la puissance de l'hypothèse; ils se contentent de voir toute une conspiration dans l'assemblage de deux ou trois lettres d'imprimerie, et de mettre un écrivain tout entier, en corps et en ame, dans une cage de fer, cage ambulante, qui m'attend peut-être à la porte de ma geôle, dans le but d'opérer mon déménagement.

C'est du moins ce que m'a annoncé, en partant, monsieur mon juge, avec cet air doucereux et prévenant, qu'il met à s'acquitter de ses sévères fonctions, et avec ce parler emmiellé et grasseyant que

Digitized by Google

la nature accorde pour lire des épithalames, plutôt que pour faire subir des interrogatoires et requérir contre un accusé. On aimerait à voir, au juge d'instruction, c'est-à-dire à l'homme qui vous poursuit et vous accuse, une physionomie grave et rébarbative; mais, il faut être juste, même envers son inquisiteur, la nature a si mal traité le mien, la petite-vérole aidant, qu'il en paraîtrait féroce et effrayant, s'il ne prenait soin de faire l'aimable; on dirait qu'il demande grâce pour ses traits, par le correctif de ses paroles. Moi qui pardonne aisément, je lui accorde grâce pour le tout, et je suis mon bon gendarme, qui ne me dit mot, et semble même ne m'accompagner qu'à distance; il connaît maintenant mon affaire, aussi bien que le juge d'instruction.

Si l'on me laisse plus long-temps dans ma loge, j'emploierai mon loisir à vous donner quelques détails d'intérieur sur la prison que j'habite momentanément, et quelques détails historiques sur les prisons en général de la capitale; ce sera comme la carte que je vous enverrai, du pays souterrain qu'il me reste à parcourir, et des stations de la passion que la loi me prépare; vous m'y suivrez par la pensée, et cette idée diminuera beaucoup de la lourdeur de ma croix, et de l'amertume de ma ciguë.

Digitized by Google

XXIXe LETTRE.

Je suis tout entier à ce que je vous ai promis; on ne transfère que le soir; j'ai toute ma journée à moi; la soupe vient d'être distribuée; il est probable que le guichet ne me visitera pas d'ici à ce soir; il n'a plus rien à me dire, et personne n'a droit de me visiter, je suis encore au secret.

Le lendemain du jour où l'homme eut construit une cage, pour avoir sous la main un animal nuisible ou utile à ses vues, il fit l'application de son système à celui de ses semblables, dont il avait quelque chose à craindre, ou quelque rançon à exiger; la cage de fer, dans laquelle Louis XI enferma le cardinal de la Balue, fut construite sur le modèle des premières prisons de l'homme en société. Le progrès de la civilisation a démontré que l'incarcérateur avait tout à gagner en sécurité et en économie, à ne treillager, avec des barres de fer, que quatre pieds carrés d'ouverture, par où le jour et l'air arrivent à la bête féroce; quatre murs verticaux en pierre de taille, une voûte sous les pieds et une autre sur la tête, une porte doublée de fer, et une fenêtre divisée en parallélogrammes de dix centimètres de côté par des barres de fer de l'épaisseur d'un pouce, voilà le modèle d'un cachot, d'une pistole, d'un lieu de sûreté; vous le

Digitized by Google

voyez, tout le plan d'une prison est dans une équerre.

Paris a changé de système pénitentiaire, sous le rapport des emplacemens, autant de fois qu'il a agrandi son enceinte. Vous ne foulez pas un pavé de l'ancien Paris, qui, dans un temps ou dans un autre, n'ait appartenu à quelque geôle. Chaque juridiction avait sa prison, comme elle avait ses priviléges; et les juridictions se sont battues et en sont venues souvent aux mains, pour savoir à laquelle revenait le droit de mettre en cage tel prisonnier, et celui de l'engraisser pour la potence. Le prévôt des marchands n'avait pas droit de porter la main au collet d'un écolier; l'*alma universitas* le lui arrachait des mains : son doyen cumulait les fonctions de lieutenant de police, et ses massiers celles de recors et d'empoigneurs. Les abbés et abbesses eurent leurs *in-pace* et leurs tribunaux en dernier ressort; l'évêque de Paris avait sa prison, d'où est venu le nom de celle qui existait encore en 89, du For-Lévêque, maison de détention pour les dettiers et les *comédiens réfractaires* ou *incivils;* que dis-je? l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Magloire jouissaient du droit de potence, et une échelle patibulaire s'élevait sur le domaine de leur juridiction. Le grand prieur du Temple avait fait placer son échelle au bout de la rue des Vieilles-Audriettes; et cette relique n'a été détruite qu'en

Digitized by Google

1780; elle avait cinquante pieds de hauteur. Saint Louis couvrit Paris de potences, de carcans, de piloris et d'échelles, pour punir ceux qui proféraient le vilain serment; les prêteurs de sermens ont reconnu l'abus de cette précaution légale; on n'est pas pendu aujourd'hui, pour en avoir prêté de plus vilains que ceux que poursuivait saint Louis. Enfin chaque place et carrefour avait sa prison; c'était une conséquence nécessaire de sa potence.

A mesure que la royauté absorba les juridictions des diverses petites puissances de la capitale, elle absorba du même trait, au profit de ses prisons royales, les mille et une prisons, dans lesquelles ses gens n'avaient pas eu jusque là le droit de pénétrer; la royauté abolit même la prison de son palais privé; celle du Louvre fut détruite en 1528.

La révolution de 89 ne trouva sur pied que les prisons suivantes, y compris les instrumens patibulaires, avec le bois desquels elle construisit la guillotine, instrument portatif qui se démonte, et ne demeure en permanence que sous le hangar du bourreau :

1° Les *fourches patibulaires*, où restaient suspendus les cadavres des pendus, pour être disséqués par la putréfaction, et pour donner des bons exemples au peuple, au moyen de l'infection;

2° Le *pilori*, espèce de carcan mobile et pivotant, où le coupable, le visage enchâssé dans la

Digitized by Google

fenêtre, tournait autour de l'axe, afin de pouvoir être vu de face successivement par tous les assistans; on l'avait construit à l'un des coins de la Halle;

3° La *Bastille* ou *Bastide* qui, dans le principe, n'était qu'un château fort pour défendre la porte Saint-Antoine, et qui devint ensuite la plus terrible des prisons d'état. Ce fut en 1475 que Louis XI y fit construire la fameuse cage de bois qui servit à enfermer Guillaume de Haraucourt. Ce fut dans la même cage, qu'en 1559, fut enfermé Anne Dubourg. Il y existait des *oubliettes*, où l'on a souvent déposé les prisonniers condamnés à mourir de faim. La victoire de 89 amena au jour des prisonniers qui ne purent en supporter la lumière; c'étaient des prisonniers d'état coupables de délits de parole ou de presse; en détruisant la prison d'état, le peuple oublia de détruire le délit et sa procédure. Au gouvernement issu des barricades, il manque une Bastille; où enfermera-t-elle ses prisonniers d'état?

4° Le Grand et Petit-Châtelet fondés de 1398 à 1425. Une des neuf parties du corps de bâtiment destiné à la prison se nommait *Grièche;* c'est de là, sans doute, que l'ignoble ustensile qui asphyxie encore aujourd'hui les prisonniers, avait conservé son nom jusqu'en 1797; époque à laquelle peut-être il prit celui de *gogueneau.* Tous les termes de la nomenclature pénale furent réformés vers ce

Digitized by Google

temps-là; mais la réforme s'arrêta au vocabulaire. Le Châtelet possédait une fosse dans laquelle les prisonniers avaient les pieds dans l'eau; la prévention, dans cet endroit, équivalait à une condamnation à mort; le prévenu y mourait au bout de quinze jours. Il y avait un autre cachot nommé *Pain d'épice*, plein d'ordures et de reptiles. Le Châtelet jouissait aussi du droit de pistole : en y entrant, un Comte payait 10 livres, un Chevalier, 20 sous; une simple Dame, 5 sous; un Lombard, 12 deniers; et un Juif, 11 sous. C'était un tarif écrit à la porte; la balance de la justice avait trouvé au plus juste qu'un Comte, une dame et un juif ne valaient pas un liard de plus ou de moins que ce prix-là.

5° La Conciergerie, prison connue dans les archives du parlement depuis le 13 décembre 1391, et que 89 n'a pas eu le temps de démolir; je m'en occuperai plus tard, car j'aurai l'occasion d'y passer quelques instans, à la dernière phase de ma détention.

6° Je vous ai déjà parlé du For-Lévêque.

7° Puis venaient la Tournelle, Bicêtre, Charenton, Saint-Lazare, la Salpêtrière, qui réunissaient sous la même clef, les malades, les prisonniers et les fous; Capharnaüm de la vindicte légale en délire; *incertæ sedis* de tous les rebuts de la société, pour parler le langage de messieurs les gens du

Digitized by Google

roi d'alors. Telle était la liste des prisons en 89.

De 89 à 1800, les prisons changèrent souvent de place, et manquèrent même aux prisonniers. Le Luxembourg fut transformé en prison le 20 vendémiaire an II; il en fut de même de Sainte-Pélagie, des Carmes, de la *Bourbe* ou *Port-Libre,* qui est aujourd'hui l'hôpital de la Maternité; des Madelonnettes, qui est aujourd'hui la prison des Jeunes Détenus.

La réforme apportée au nombre et au matériel des prisons nous a transmis la liste suivante : le dépôt de la Préfecture de Police, sur laquelle je vais, dans la présente, vous donner quelques renseignemens : la maison de justice (Conciergerie); la maison d'arrêt de la Force; le dépôt des condamnés (Roquette, en construction); Saint-Lazare (maison d'arrêt, de détention et de correction pour les femmes); les Jeunes Détenus (correction et détention); Sainte-Pélagie (maison d'arrêt, de détention, et de dettes, jusqu'à ce que la prison de Clichy soit terminée); les Madelonnettes (maison de prévention pour les enfans mâles); Saint-Denis (maison de répression pour tout le département de la Seine, et maison d'arrêt pour l'arrondissement de Saint-Denis, dépôt de mendicité, ainsi que Villers-Cotterets); l'ancien collége de Montaigu et l'Abbaye (prisons militaires).

Vous devez voir, rien qu'à l'indication de ces

Digitized by Google

divers titres, de combien de manières la prévention, la détention et la correction s'enchevêtrent, se divisent et s'éparpillent, au gré des architectes et des emplacemens. Nous avons plus de prisons qu'on n'en trouva sur pied en 89; notre classification pénale est encore moins méthodique qu'alors. Au lieu d'une maison d'arrêt, vous en avez quatre; est-ce qu'une seule est insuffisante? mais non, puisque le tiers de l'une d'elles est destiné à la dette et l'autre tiers à la correction. La prévention court d'une maison à une autre; la correction lui barre le chemin; qui passera la première sous le guichet? les deux voitures de fer attendent à la porte; l'une est pleine de prévenus, et l'autre de condamnés. Pourquoi les prévenus ne vont-ils pas à l'autre maison d'arrêt? pourquoi les condamnés ne vont-ils pas à la correction voisine? Le juge l'a ordonné ainsi, répond l'huissier, et le même greffier écroue à la fois deux castes d'hommes si distinctes, et qui vont se mêler et se confondre dans la même basse-cour et dans les mêmes bouges. Admirable unité que la législation française a introduite dans toutes les branches de la procédure civile et pénale, en réunissant cinq Codes sous un même dossier, cinq Codes qu'une édition compacte permet de contenir dans le creux de la main !

89 rasa les vieux cachots et les prisons de la capitale et de la France; mais il conserva le même

Digitized by Google

système pénitentiaire et la même loi pénale; le même système de correction, secondé par la même puissance judiciaire, a pondu nécessairement les mêmes prisons sous des noms différens, mais avec leurs constructions morcelées et faites de pièces et de morceaux; avec leurs réglemens pétris d'arbitraire et d'exactions; avec leur signification bizarre et changeante, qui se prête à tous les vouloirs d'un juge ou d'un geôlier; avec leurs inégalités de traitemens fondées sur l'inégalité de fortune et de condition; avec leurs *in-pace* et leurs oubliettes même; oubliettes d'autant plus profondes et plus dévorantes, que la prison est creusée dans un terrain plus éloigné du bassin de Paris. 89 détrôna la royauté, les grands seigneurs et courtisans, les dames à tabouret; les chambellans, ces porte-clefs du monarque; les fermiers-généraux, ces exacteurs du peuple; les accapareurs, ces loups-cerviers au service des fermiers-généraux, etc., etc.; mais 89 ne destitua pas un seul geôlier, un seul porte-clef des tortures du peuple; il ne supprima pas une seule place de guichetier; il n'opéra que des mutations et des transfèremens : la Bastille passa au Mont-Saint-Michel et en d'autres forteresses de nos frontières; le petit et grand Châtelet, à la Force et à la Conciergerie, dont le trop plein fut transporté à Sainte-Pélagie, et ainsi de suite, sans discontinuité.

Pour vous dire donc d'avance dans quelle prison

Digitized by Google

le mandat du juge va me faire écrouer, il me faudrait tirer mon indication à la courte-paille, ou à la belle lettre; rien n'est écrit, à cet égard, dans la loi, qui a tout laissé à refaire sur ce point: tout a été laissé au libre arbitre de mon juge, libre arbitre placé entre la Force ou Sainte-Pélagie, ainsi que l'être hypothétique de Buridan était placé entre deux plats de son de la même capacité, ce qui rendait la préférence fort difficile à se manifester; en effet, lorsque son instinct d'appétit le portait à gauche, la puissance du raisonnement lui indiquait qu'il pourrait, avec la même raison, se porter vers le plat de droite, qui n'était ni plus ni moins friand; mais s'il avait le malheur de suivre cette indication, et de se porter vers la droite, la même puissance lui indiquait qu'il aurait bien pu, sans blesser les règles de l'intérêt qui préside à la conservation de l'espèce, ne pas abandonner la gauche, et ainsi de suite; en sorte que la tête du malheureux penseur oscillait de gauche à droite et de droite à gauche, jusqu'à ce qu'enfin elle tomba d'inanition, et comme creusée jusqu'à l'estomac par la profondeur de la pensée.

Le raisonnement du juge dont je dois alimenter la pensée pendant quelque temps, ne s'arrêtera pas long-temps, je le pense, à des formes de syllogisme aussi sévèrement déduites; et, dès aujourd'hui, il aura pris sa détermination, ce qui me porte à croire

Digitized by Google

que la Force et Sainte-Pélagie ne présentent pas une égalité d'attributions aussi parfaite que les deux plats de l'hôte de Buridan. Il faut qu'il existe une cause suffisante et occulte dans la détermination qui poussera la plume de mon juge à écrire Sainte-Pélagie plutôt que la Force; c'est un problème que je m'appliquerai à résoudre, pendant mon séjour dans l'un ou l'autre de ces lieux; voici comment je le pose : *Deux maisons également d'arrêt, de détention et de correction, étant données, autorisées par la même loi, et à la disposition du même juge, si celui-ci envoie un de ses administrés dans l'une, quelle raison a-t-il de ne pas l'envoyer dans l'autre?* Mais j'allais me creuser la tête à mon tour, et chercher bien loin une raison qui vous saute à la vue, dès qu'on entr'ouvre un peu les yeux. L'instruction est la recherche occulte de la culpabilité; une telle recherche est un espionnage; si donc le juge qui préside à l'instruction, vous assigne une prison plutôt que l'autre, c'est que dans celle-là il lui sera plus facile de vous faire espionner que dans celle-ci; en d'autres termes, c'est que les espions de la prison préférée ont plus de moyens, pour suivre les indications de la justice, que les espions de la prison dédaignée. Prenez la justice pénale par le côté que vous voudrez, et vous trouverez qu'elle commence à un espion, et finit à un bourreau.

Digitized by Google

Je renvoie à demain ce que j'ai à vous apprendre de l'intérieur du dépôt; on m'appelle pour me faire subir, au greffe, un supplément d'interrogatoire.

XXXe LETTRE.

La loi du 22 juillet 1791 ordonna l'établissement des *maisons* dites *de correction*.

La loi du 29 septembre de la même année établit : 1° des *maisons d'arrêt* pour y détenir les individus qui y seraient envoyés par mandat d'officiers de police; 2° des *maisons de justice* pour détenir ceux qui seraient sous le coup d'une prise de corps.

La loi du 21 octobre suivant établit des *maisons de justice municipale*, qui reçoivent immédiatement, et avant toute espèce de mandat de dépôt, tous ceux sur lesquels la police a fait main-basse, soit de son propre mouvement, soit en vertu d'un mandat de perquisition émané des officiers de l'ordre judiciaire. La *maison de justice municipale*, à Paris, est le *Dépôt de la Préfecture de police*, dans lequel je me trouve en ce moment.

Souvenez-vous des quatre distinctions qui forment les phases de la procédure criminelle (1):

(1) Voyez page 190

Digitized by Google

dénonciation, inculpation ou mise en prévention, mise en accusation et condamnation; une prison spéciale est affectée à chacune de ces périodes. Le *dénoncé*, ou l'homme pris en flagrant délit, est déposé dans la *maison de justice municipale;* l'*inculpé* est transféré, par mandat de dépôt, dans une *maison d'arrêt;* l'*accusé* est transféré de là dans la *maison de justice;* le *condamné* est définitivement colloqué dans une *maison de correction.*

Le *Dépôt de la Préfecture* est la *maison de justice municipale* pour hommes et pour femmes; les *maisons d'arrêt* de la grande ville sont Saint-Lazare pour les femmes, et la Force et Sainte-Pélagie pour les hommes; la *maison de justice* pour hommes et pour femmes, c'est la Conciergerie; les condamnés à plus d'un an sont de droit transférés aux *maisons centrales* de Gaillon, Clairvaux, Melun ou Poissy, au gré du ministre; la loi ne s'occupe plus d'eux; ils sont coupables! qu'on les fouette, si l'on veut, jusqu'au sang, Pilate s'en lave les mains (1).

Le *Dépôt de la Préfecture de police* est un bâ-

(1) Le Code d'instruction criminelle, art. 603 et suivans, a adopté la classification de la loi de 1791, quant au principe. L'application en est abandonnée à l'autorité municipale, qui, à Paris, se résume en la personne du Préfet de police. Le nombre et le régime des maisons de justice se règlent d'après les bons ou mauvais vouloirs des bureaux de l'administration; la loi ne s'occupe pas de ces misères-là.

Digitized by Google

timent moitié vieux, moitié neuf ou recrépi, qui s'est élevé peu à peu dans ce coin de la préfecture de police, parce qu'il n'y avait que cet angle d'inoccupé. La première année, il n'avait qu'un étage et qu'une aile de bâtiment; la deuxième, il s'agrandit d'un tiers d'aile et d'un tiers du bâtiment supérieur; la cinquième année, on exhaussa ce pan de mur, et l'on fit une toiture plus solide, en ayant soin de laisser des *pierres d'attente* aux angles pour les besoins ultérieurs. Nos prisons et palais de justice ne se bâtissent pas autrement; elles n'ont un plan arrêté que lorsqu'elles sont achevées, on en dresse la carte alors, et on s'aperçoit de leurs défauts le jour de cet inventaire.

Cet assemblage de constructions de toutes les époques et de tous les ordres et styles d'architecture, serait la chose la plus bizarre à voir et à déchiffrer, si le *Bulletin des lois* n'existait pas au nombre des édifices bizarres; le *Bulletin des lois,* espèce de Pandectes sans fin, dont le dernier cahier a toujours sa *pierre d'attente* pour le cahier qui doit suivre, et qui ne ressemble jamais au précédent; il y a là, confondus ensemble, sans autre méthode que la pagination, sans autre symétrie que la justification d'imprimerie, sans autre unité que celle de la reliure, il y a, dis-je, de l'esprit de toutes les têtes, des idées de toutes les révolutions et contre-révolutions, des dispositions empruntées

Digitized by Google

à tous les systèmes, des contradictions de toutes les façons et des impossibilités plus désespérantes encore que les contradictions. On construit des prisons d'après les mêmes besoins que l'on rédige des lois ; il y a affinité inévitable entre l'esprit du législateur et l'esprit de l'architecte de la police.

En conséquence, vous envoyer le plan de la prison que j'habite, ce serait aussi facile que de vous envoyer la table analytique du Bulletin des lois : imaginez-vous tout ce que vous voudrez, vous aurez un peu de tout ce qui existe autour de ma demeure ; des cloisons, des murs, puis des cloisons, des corridors sombres et des cellules qui les éclairent de leur très-faible jour ; un escalier qui va à gauche comme s'il allait à droite, et par lequel le gendarme ne saurait monter de pair avec son prisonnier (il faut qu'il le traîne par devant ou le pousse par derrière) ; des lieux communs qui ne répandent jamais tant d'infection que lorsqu'on les approprie ; un pavé incrusté de crasse à deux doigts d'épaisseur dans la pierre ; un silence sévèrement imposé au prisonnier ; un tintamarre épouvantable et à coups de marteau, de tous les batteurs d'or et de cuivre, sur les usines desquels on a élevé l'usine de la geôle ; au rez-de-chaussée le guichet, le greffe, le cabinet du directeur, un parloir fort étroit pour les occasions extraordinaires, quelques cachots pour les mutins et les

Digitized by Google

mutines, ou les fous et furieux à qui l'on met la camisole de force. Au premier étage les femmes et filles publiques; au deuxième, les hommes; des petites chambres ou pistoles pour ceux ou celles qui ont de quoi payer, une salle commune pour les hommes et une autre salle commune pour les femmes qui n'apportent pas un sou dans leur poche, ou refusent de payer; la prison n'admet pas d'autres catégories. Le plus grand scélérat peut se délasser dans la confortable pistole; l'homme le plus vertueux peut croupir dans la salle commune dite salle *Saint-Martin*, cloaque de tous les vices et de toutes les misères. La jeune personne de bonne famille que la circonstance la plus innocente aura fait tomber sous la main de la police, est exposée à passer la nuit, côte à côte de la fille des mauvais lieux; devant la loi des prisons, il n'existe d'autre égalité que l'égalité de la bourse.

Dans les salles communes est un lit de camp tout d'une pièce, sur lequel sont rangées des paillasses; c'est le lit commun des prisonniers, sans distinction d'âge, d'état et de mauvaise santé; une couverture commune les abrite du froid; on y a douze heures de contact immédiat, pour gagner la gale et les autres espèces de vermine, et pour être témoin de choses que la plume se refuse à tracer, et que la justice, qui fait la prude, connaît tout autant que la police moins chatouilleuse qu'elle à

Digitized by Google

l'endroit de la pudeur; dans le coin de la salle un gogueneau immonde et un balai de basse-cour; chacun à son tour est tenu d'aller vider le vase et de balayer la salle; on se dispense de ce service, en donnant quelque chose au prevôt du lieu. Le prévot est le prisonnier le plus ancien de la salle; cette dignité appartient à l'ancienneté dans la carrière de la détention; le galérien en entrant détrône le détenu; il lui enlève la prevôté, pendant tout le temps de son séjour dans la salle. Tout arrivant paie un droit d'octroi à ce magistrat émérite, ou il doit s'attendre à quelque mauvais parti, si le prevôt n'est pas convaincu que son sujet n'a pas le sou: là où il n'y a rien en effet, le roi des prisons perd ses droits, ainsi que le plus grand roi de ce monde.

Les habitans des salles communes prennent le nom de *pailleux* et *pailleuses*, parce qu'anciennement leur lit de camp était jonché de paille; on a oublié de changer leurs noms en celui de *paillasses*, depuis que la restauration a accordé, à tous les prisonniers de Paris indistinctement, un meuble de ce nom; les habitans des chambres garnies ou *pistoles* se nomment *pistoliers*. Ces deux noms sont vieux comme les prisons; ils ont traversé, sans varier d'une syllable, les prisons de 93 à 97, pour arriver jusqu'à nous. A ces époques d'assignats, la pistole s'est payée, jus-

Digitized by Google

qu'à 27 livres 12 sous le premier mois, et 22 livres 10 sous les mois suivans; on la réduisit à 15 livres par mois; prix qu'elle a presque conservé aujourd'hui. 15 francs par mois, 45 francs par trimestre, 180 francs par an pour une chambre; et quelle chambre! Il y a à Paris quatre cent mille familles, qui ne payent pas un loyer plus élevé pour un appartement complet!

Tant que le prisonnier n'est pas condamné, il garde ses habits et son linge. Je vous ai dit la nourriture et les ustensiles auxquels il a droit : une écuelle, une cuiller en bois, une soupe aux choux ou aux légumes, puis un plat de légumes, et de l'eau; une soupe soit-disant grasse et un morceau de veau, deux fois par semaine. Tout le reste, il le paie et le paie quatre fois plus cher que dans Paris. On lui vend au prix de l'or les rebuts des boutiques, en tête desquels figure le fromage et l'ignoble cervelas à l'ail; ces deux denrées supportent si peu la fraude dans leur nature et dans leur poids, qu'elles ont fini par être les seules qu'on achète ici; et ces deux odeurs également repoussantes se combinent sans cesse ici, pour former l'odeur caractéristique de ces lieux; des bouffées phosphorescentes vous les apportent par tous les guichets; aussi quand les vents humides règnent sur Paris, la prison entre en fermentation putride; on s'y décompose tout vivant.

Digitized by Google

Dans une atmosphère semblable, les grands coupables, les vieux habitués des maisons de correction, semblent à l'aise et prennent leurs ébats; le débutant sue la honte et verse des larmes de sang; l'innocent et l'homme honnête se couvrent le visage et tombent en défaillance, dès qu'ils ouvrent les yeux. Est-ce donc l'innocence que la justice des cachots a intention d'effrayer, avec les serpens de ses peines vengeresses?

Civibus unde tremor, sontibus inde salus (1).
Où l'innocent frémit le coupable s'amuse.

La maison ne possède aucune infirmerie, par la raison qu'on ne reste pas assez long-temps dans ce dépôt, que le malade serait tout aussi bien étourdi par les coups de marteau, et asphyxié par les miasmes, dans l'hôpital que dans tout autre coin de la maison, et puis parce que la loi ne suppose pas qu'une simple arrestation soit dans le cas de rendre un homme malade; enfin une raison qui nous aurait dispensé de toutes les autres, c'est que la maison n'est pas assez grande, et qu'il n'est pas trois pieds carrés, de la cave au grenier, qui ne soient occupés et encombrés d'arrivans. Il est certains coups de filets de la police, lors d'une émeute, par exemple, qui laissent une queue jusque dans l'escalier.

(1) Voyez page 286.

Digitized by Google

Les registres de la maison indiquent qu'en 1803 la maison a reçu 10,737 prisonniers; en 1814, 12,659; en 1815, 14,414; en 1816, 17,649; en 1817, 18,132; en 1818, 14,547; et ainsi de suite en progression croissante; en 1831, vingt mille individus ont déjà passé par ce guichet; et pourquoi faire? On dirait que le nombre des écroués s'accroît, en raison directe des pages du *Bulletin des lois*.

A la nuit, les guichetiers procèdent, en corps, au recensement de leurs administrés; ils visitent les pistoles, font leur ronde dans les corridors, invitent les pailleux à se coucher, essaient à coups de marteau les barres de fer des fenêtres, et s'assurent, par le son qu'ils rendent, que nul barreau n'a été entamé par la lime ou la scie; ils enferment aux doubles verroux, ils *bouclent*, et vont dormir en travers de la porte du guichet. Anciennement ils se faisaient accompagner, dans leur ronde, par de gros chiens dogues, qui étaient dressés de manière à se jeter sur tout prisonnier qu'ils ne trouvaient pas au lit ou qui faisait mine de s'évader. Le chien, à cette époque, avait privilége de gendarme, et procédait sans mandat d'arrêt; il était officier de justice, et empoignait à coups de dents. Cet usage existe encore en province; et il n'y a pas très-long-temps que la justice a dérogé à son unité, sous ce rapport, en supprimant la

Digitized by Google

charge des limiers de ce genre, dans la juridiction du département de la Seine : Nogaret, qui écrivait sur les prisons, en 1797, cite un de ces chiens devenu fameux à la Conciergerie sous le nom de *Ravage* : un prisonnier parvint un jour à le tromper; le lendemain on trouva le dogue portant à la queue une inscription qui proclamait la corruptibilité de ce magistrat quadrupède, en ces termes : *On peut corrompre* RAVAGE *avec un assignat de cent sous, et un paquet de pieds de mouton.* Au moyen âge un chien coupable de semblable forfaiture aurait été jugé et puni, aussi sévèrement que tout autre de ses confrères messieurs les guichetiers. Par suite du progrès de notre législation, on ne torture plus aujourd'hui les animaux.

Adieu, madame, j'entends vociférer mon nom; la voiture de fer m'attend à la porte; je pars pour aller je ne sais où; je vous dirai demain dans quel lieu le mandat d'arrêt aura élu pour moi domicile; et je serai en état de vous apprendre si l'on voyage commodément aux frais du gouvernement..... Permettez-moi de vous prendre à témoin que je n'ai pas dit gouvernement du roi; et pourtant toute justice émane du roi; or la voiture de fer qui m'attend fait partie de l'attirail, ou si vous voulez de l'arsenal de la justice; et puis rappelez-vous que, lorsque l'on portait dans un sac un pauvre prisonnier pour aller le jeter à l'eau, l'auto-

Digitized by Google

rité s'écriait : *Laissez passer la justice du roi.* C'est dans un sac doublé de fer que l'autorité me porte de l'autre côté de l'eau; la justice du roi a gagné en solidité depuis cette époque.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

RAISONNÉE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

AVANT-PROPOS : 15 *mai* 1889 ! ! ! ..... III-XXIII
DÉDICACE 1
INTRODUCTION : Août 1830 à juillet 1831 5
PREMIÈRE LETTRE : 1er *août* 1830. Caractère de la révolution de juillet; embarras et manœuvres occultes du lendemain; jongleries des libéraux 7
IIe LETTRE : 8 *août* 1830. Disposition des hommes les moins monarchiques à faire l'essai d'une nouvelle monarchie, que paraissait vouloir unanimement la nation 18
IIIe LETTRE : 1er *septembre* 1830. Tableau étrange de Paris depuis le 7 août; manœuvres de la police nouvelle; tentative d'enlever le Panthéon à la reconnaissance de la patrie, pour le rendre aux farces irréligieuses de la mission; naissance de l'émeute; quel parti prendre au milieu de tant de partis? 19
IVe LETTRE : 1er *octobre* 1830. Naissance de la conspiration; conspirations de soi-disant républicains et de soi-disant carlistes; initiations; serment sur le poignard; artillerie de la garde nationale; parallèle des conspirations vraies et fausses, de celles de la restauration et des nôtres; nécessité de se faire conspirateur, en se méfiant de la conspiration; souvenirs de la Vendée et de la Convention 35
Ve LETTRE : 1er *janvier* 1831. Histoire des événemens de décembre 1830 49

Digitized by Google

VIe LETTRE : 1er *février* 1831. Instruction judiciaire au sujet de ces événemens; tableau de la prison; ce qu'auraient dit les vrais coupables à la place des accusés; acquittement des accusés..... 68
VIIe LETTRE : 10 *février* 1831. Description d'une émeute de police; trente individus d'un côté et quarante mille hommes de l'autre..... 77
VIIIe LETTRE : 20 *février* 1831. Événemens des 15 et 16 février; affaires de Saint-Germain-l'Auxerrois et de l'archevêché; comment les journaux rapportent un événement : journalisme passé, présent.... et futur..... 81
IXe LETTRE : 1er *mars* 1831. Récit authentique des causes qui ont préparé ces événemens, et des faits qui s'y sont passés..... 86
Xe LETTRE : Bout d'émeute formé le lendemain du sac de l'archevêché; raccolage de police..... 106
XIe LETTRE : 1er *mars* 1831. Presse politique depuis août 1830; notre ligne de conduite, à l'effet de la pousser en avant. Puissance politique du sacerdoce..... 112
XIIe LETTRE : Histoire et théorie des religions et du sentiment religieux; côté faible du catholicisme; moyen de lui restituer sa popularité..... 120
XIIIe LETTRE : 10 *mars* 1831. Aspect et consternation de la ville, le jour que courut à Paris la première nouvelle de la chute de Varsovie..... 150
XIVe LETTRE : 11 *mars* 1831. Cortége lugubre des citoyens; visite à Lafayette; prière sur les tombeaux de juillet; enrôlement projeté..... 152
XVe LETTRE : 12 *mars* 1831. La nouvelle de la chute de Varsovie était fausse; petit bout de fausse émeute.... 159
XVIe LETTRE : 30 *mars* 1831. Événement inattendu; une croix d'honneur au lieu d'une prison; qu'est devenue cette distinction? que devrait-elle redevenir?..... 160
XVIIe LETTRE. Citation à comparaître; procédure des mandats divers, qui mettent un homme à la disposition de la

Digitized by Google

justice; mandats de comparution, de dépôt, d'arrêt, de perquisition; citation à comparaître; dénonciation, inculpation, prévention ou mise en accusation; chambres du conseil, etc.: impressions d'un comparant à son début dans la carrière; son itinéraire; antichambre et cabinet du juge d'instruction; portrait du juge et de son greffier; interrogatoire; jury d'accusation fondé en 1791. 188

XVIIIe LETTRE. Délit de presse; pourquoi le renvoyer devant le jury, après l'avoir si longuement soumis aux investigations des diverses cours de justice?..... 210

XIXe LETTRE : 2 *avril* 1831. Ordonnance de renvoi; avec quelle sorte d'ensemble procède le gouvernement d'un seul; et comment procéderait à sa place le gouvernement de tous..... 216

XXe LETTRE. Étude sur l'institution du jury..... 223

XXIe LETTRE. Hypothèse qui permet de traiter la loi d'absurde; origine des lois; incohérence des lois; esprit séditieux et révolutionnaire des lois; lois de 93 invoquées en leur faveur par les familles nobles de la restauration; délit de presse; liste des principaux coupables de ce crime. La presse peut attaquer Dieu impunément; malheur à elle si elle dit le moindre mot de certains hommes. Anarchisme des lois sur la presse; analyse d'un cas particulier de délit de presse..... 251

XXIIe LETTRE : 1er *mai* 1831. Itinéraire du Palais-de-Justice; description des cours d'assises..... 284

XXIIIe LETTRE : 15 *mai* 1831. Jugement; école de droit des juges, école de droit des avocats..... 292

XXIV LETTRE. *Société des Amis du peuple;* effroi causé par ce mot; son histoire et son but; menées de la police extérieure ou intérieure à la société, tournées contre le gouvernement; tactique du président et de son comité; existence tourmentée. Souvenirs de la convention..... 297

XXVe LETTRE. Travaux organisateurs de la société des Amis du peuple: fondation d'écoles élémentaires et d'a-

Digitized by Google

dultes, d'un comité de patronage pour les familles pauvres, d'un comité de secours pour les prisonniers, etc. Création du premier journal populaire qui ait été crié dans les rues; études approfondies des membres de la société..... 319

XXVIe LETTRE. Nouveaux détails d'intérieur sur la *société des Amis du peuple*; substitution du mot légal de citoyen à l'appellation illégale et ridicule de *monsieur*..... 332

POST-SCRIPTUM. *Société médicale des Élèves* affiliée à la *société des Amis du peuple*. Manœuvres occultes de la faculté et de l'université; portrait de la faculté de médecine avant, pendant et depuis..... 338

PRISONS DE PARIS..... 349

XXVIIe LETTRE : 9 *juillet* 1831. Description d'une arrestation; perquisition; limiers de police. Écrou à la préfecture de police. Pistole; ameublement et construction de ce lieu. Loyer, nourriture officielle et nourriture de faveur. Secret. Visite inattendue. Geôlier solliciteur. Approche de la nuit. Crise morale. Formalités de la correspondance..... 351

XXVIIIe LETTRE : 10 *juillet* 1831. Itinéraire de la préfecture au cabinet du juge d'instruction. Interrogatoire. Pardon de l'inculpé accordé au juge d'instruction..... 371

XXIXe LETTRE. Modèle des premières prisons de l'homme en société; perfectionnemens apportés au plan d'un cachot. Évaluation du nombre des prisons qu'a recelé Paris au moyen âge. Nombre de celles que la révolution de 89 trouva sur pied : Bastille, Châtelet, etc. Nombre des prisons actuelles. Enchevêtrement de la prévention et de la détention dans notre système pénitentiaire, qui est resté le même en changeant de local. Motif du choix que fait un juge d'instruction d'une maison d'arrêt plutôt que de toute autre..... 378

XXXe LETTRE. Loi de 1791 sur la division des prisons. Description détaillée de celle du dépôt; construction

Digitized by Google

aussi bizarre et aussi peu terminée que l'est le plan du *Bulletin des Lois*. Pistole, salle commune; *pailleux, pistoliers*. Prix de la pistole. Nulle infirmerie; mouvement du personnel des prisonniers; ronde des guichetiers; dogues qu'ils avaient anciennement pour collégues. Départ..... 388

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

SUR

LES PRISONS DE PARIS.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google

RÉFORME PÉNITENTIAIRE.

LETTRES

SUR LES

PRISONS DE PARIS

PAR

F.-V. RASPAIL.

Periculum est ne faciant .....ut omnia perdant, neque minus eos cum quibus steterint, quam adversus quos fecerint. CORN. NEP.

Il est à craindre que leurs secrètes machinations n'entraînent la ruine du parti qu'ils avaient d'abord fait semblant d'embrasser, autant que de celui qu'ils ont l'air de combattre.

II

PARIS.

TAMISEY ET CHAMPION, ÉDITEURS,

3, RUE DU PONT DE LODI.

1839

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE D'ENVOI DU SECOND VOLUME.

Je l'avais bien prévu, madame : mes éditeurs n'ont pas mieux mesuré les lignes de la copie, que vous n'aviez eu la bonté de le faire par vous-même. Malgré tout le soin que nous avons pris de serrer les caractères, de supprimer les interlignes et d'élargir la justification, le second volume, que je vous adresse, n'a pu absorber que la moitié du manuscrit; et, de cette façon, l'ouvrage, pour être complet, aura nécessairement quatre volumes.

Le public m'a fait dire qu'il n'en sera pas fâché ; mais la critique, qui me boude, quand elle ne peut me mordre, va certainement cesser de bouder : elle a son thème tout trouvé dans ce préambule ; et comme la critique a pour moi des yeux de lynx, et qu'elle lit, à travers les murs de ma retraite, ce que je vous écris en ce moment, il me semble déjà la voir tailler sa plume d'une

Digitized by Google

main impatiente, et comme sous le coup d'une fébrile inspiration. Elle me tient par le frontispice, elle s'y met en travers ; qui oserait lui passer sur le corps, pour venir me lire? Je suis perdu sans ressource, si, de ce son de voix qui la fascine et la désarme, vous ne vous hâtez, madame, de lui dire que le tort ne vient pas de moi.

La critique qui s'occupe de moi, plutôt que de toute autre chose, est un être multiple, mais qui marche avec une grande unité. Elle a des traits de toutes les couleurs, quoique aiguisés tous sur la même pierre ; les plus acérés sont les moins visibles, comme de raison ; ceux-là ne sifflent même pas, en m'arrivant à travers les airs. La critique est faite de façon, aujourd'hui, qu'elle peut vous tuer par son silence. Qu'elle vous frappe, pourvu qu'elle gronde ! et vous êtes sauvé.

Eh bien ! elle ne grondera même pas ; et par cela seul, elle dira une foule de choses, que chacun comprendra distinctement, et répètera à sa place.

D'abord, elle ne dira pas ce qui suit : « Mais il

Digitized by Google

a intitulé son ouvrage *Réforme Pénitentiaire* : et, dans son introduction, on ne trouve que l'histoire de notre glorieuse révolution. Pourquoi la réforme pénitentiaire n'est-elle pas toute entière dans le premier volume? Le titre du premier volume est donc trompeur, puisque le premier volume ne renferme pas les trois autres. »

Ni la critique A..... ni la critique B..... ni la critique C..... ni la critique D..... ni la critique E..... critique blanche, rose, bleue, tricolore et versicolore; critique du milliard, critique des quatorze millions, critique des deux cent mille francs supplémentaires, critique des médailles d'or, d'argent et de bronze, critique métallique à son mat ou argentin, critique des gros sous, etc; aucune de ces faces diverses enfin de la même critique ne dira cela; et c'est pour cette raison que cela se dira, dans les mêmes termes, de Paris à Versailles, ou à Saint-Germain, ou à Fontainebleau, et à la même minute.

Ce n'est pas la critique qui parle, que les libraires redoutent le plus! c'est la critique qui ne dit rien : celle-là dit toujours de fort mauvaises

Digitized by Google

choses, et qui portent gravement atteinte à la propriété.

Non pas que ce soit par inimitié que la critique boude et boudera encore long-temps de la sorte; elle ne desserrait pas mieux les dents lorsqu'elle avait l'honneur d'être mon amie; car il faut vous avouer que j'ai eu bien des amis, qui ne le sont plus du tout, dans les rangs des dispensateurs de la bonne comme de la mauvaise renommée, et parmi ceux qui me critiquent aujourd'hui, en ne disant pas un mot :

Celui-ci, qui endosse l'habit de cour depuis trois ans, et envoie une copie autographe de ses œuvres à tous les potentats de la terre, par rang d'âge, de taille et de fortune, a trinqué trois fois avec moi, il y a sept ans, à la déconfiture de tous les rois absolus de la terre, y compris même certain roi, qui, malgré qu'il en ait bonne envie, n'est rien moins qu'absolu.

Cet autre, qui abhorre nos doctrines subversives, une fois chaque jour dans sa grande colonne, et prend parti pour les ministres contre les empiétemens des aides-de-camp de la cour,

Digitized by Google

(l'ingrat ou soi-disant ingrat!) servait d'écuyer-cavalcadour à l'un de nos plus braves amis républicains, alors que la loi n'avait pas encore défendu de prendre ce titre. Il y a des gens qui ont besoin d'une loi pour devenir dynastiques et constitutionnels.

Ce troisième, qui se dit et se proclame encore républicain en fort mauvais style, dans quelque coin de la publicité périodique, n'aurait pas le droit de le dire si haut, s'il l'était réellement comme il le dit. Oh! qu'il me fut dévoué, avant de m'être hostile. L'hostilité commence toujours par là.

Tertullien écrivait aux Césars païens : *Nos amis sont partout, hormis dans vos temples.* C'est tout le contraire pour moi : bien de mes amis ont passé, la plume à la main, dans les temples des faux dieux, et on ne les voit plus ailleurs. C'est là qu'ils expient leur primitive pauvreté, dans l'or et les délices, et s'occupent, dans les entr'actes, à nous faire expier notre pauvreté passée, présente et future, par tous les moyens que les dieux ont mis à leur disposition. J'en ai de ces amis au château, j'en ai dans la chaumière, j'en ai dans

Digitized by Google

les journaux, j'en ai au ministère. Oh ! j'en vois un d'ici, qui était jadis l'ami de mes amis, qui l'est toujours peut-être, mais qui n'est certes plus le mien ; et cependant jamais il ne m'a mieux connu qu'aujourd'hui : car il est peut-être le premier à me lire, et le dernier à me pardonner et mon style et mes pensées, deux sortes de marchandises qui ne sont pas cotées aux beaux-arts.

Le lendemain du jour où je comparus devant les tribunaux de province, je lus dans les journaux de la localité, qu'on m'avait vu assisté par des amis que l'on nomma ; je les avais vus moi-même, mais à la même distance que mon accusateur public ; et je croyais qu'ils étaient venus là pour toute autre chose que pour m'assister et me tenir compagnie. Excellens amis, puisqu'ils le disaient, qu'ils en portèrent la petite note aux journaux, et allèrent en recevoir ou en provoquer l'ovation en ville ! Mais, à mon goût, je les changerais volontiers pour des ennemis avoués ; et je ne perdrais rien au change, même dans le cas d'une méprise.

Digitized by Google

Enfin, j'ai eu des amis partout dans la foule de mes ennemis actuels. Malheureuses lois de septembre, que vous m'auriez coûté cher, si ces gens-là valaient tout ce qu'ils s'estiment !

Ce n'est pas que mes amis m'aient jamais mieux traité qu'ils ne le font, depuis que nous sommes ennemis ! Pas le moins du monde : il était convenu entre nous qu'ils me traiteraient encore plus mal ; j'ai toujours eu soin de placer mes amis fort à leur aise. Mais enfin je les aimais *parce que* je les estimais ; et aujourd'hui je les aime encore, *quoique* je ne les estime plus, vu que j'ai pour principe de ne haïr personne et d'aimer tout le monde. J'ai troqué un *parce que* pour un *quoique ;* vous concevez la différence, elle vaut une couronne ; mais je ne me donnerai pas la peine de la ramasser : j'ai frisé de trop près la couronne du martyre, pour n'avoir pas perdu le goût de tout ce qui a cette forme-là.

Dans ce que je viens de vous exposer, madame, et que vous auriez peut-être mieux compris, si je n'avais rien dit, d'après la méthode de la critique

Digitized by Google

périodique, je n'ai eu d'autre intention que de vous prémunir contre l'effet de ce que la critique ne dira pas.

J'ajouterai en terminant, que je me sens, dans le fond de ma conscience, tous les élémens d'un succès d'un autre genre; je vous réserve une surprise. Je veux que la critique parle : car je m'apprête à mériter, non plus le blâme qu'elle exprime si bien par son silence, mais ses éloges et ses louanges, la seule chose qu'elle exprime en parlant.

Trop long-temps j'ai été fier de porter des chaînes, et j'ai montré le poing aux tyrans de la pensée, jusque dans mes fers. Cette fierté indomptable du vaincu déplaît à la critique; c'est trop banal et trop vulgaire; il pleut en France des prisonniers qui souffrent en chantant et en narguant leurs bourreaux.

A la fin de mon ouvrage je n'aurai plus rien d'analogue à ces victimes-là; vous me verrez tout-à-coup, baissant le front sous la main qui me frappe, et battant ma poitrine avec mes deux mains, attester à l'univers entier : « que j'ai souf-

Digitized by Google

fert par ma faute et celle de mes pervers amis ; que la peine n'a pas été inefficace sur mon ame ; que rentré rebelle dans le cachot, je suis sorti contrit et reconnaissant des mains de la clémence ; qu'il ne me reste plus qu'à consacrer ma vie à effacer mon passé, et à mériter, après coup, la faveur qui a devancé ma conversion complète ». Oh ! à ces mots, la publicité cornera les sons les plus harmonieux de ses mille trompettes ; mon livre sera la plus belle élégie de la résignation ; la religion seule du Christ aura pu m'inspirer une abnégation aussi sublime, un retour sur moi-même aussi noble dans sa nature que dans son expression ; j'aurai su souffrir, comme les belles ames souffrent, lorsqu'elles avouent leurs torts.

Le gouvernement fera les fonds d'un millier d'exemplaires, à distribuer aux prisonniers et aux petits enfans qui s'exposent à recevoir des férules.

Dans ce livre incomparable, ils apprendront, tous ceux que l'on frappe, à souffrir sans murmure et sans observation ; ce sera là de la vraie *réforme pénitentiaire ;* et il n'est pas jusqu'au

Digitized by Google

bourreau, que je compterai au nombre des partisans les mieux disposés en ma faveur.

Mais je ne dirai ainsi mon dernier mot, qu'à la fin des deux volumes qu'il me reste à revoir en épreuves. Il faut que j'expie toute ma faute, avant de revêtir la robe d'innocence du prisonnier sans rancune ; une confession pleine et entière est le premier pas de toute espèce de pénitence et d'expiation ; et ce n'est qu'après avoir mis à nu toute ma culpabilité, que j'aurai le droit d'être et de me dire autre chose.

Invitez donc, madame, mes lecteurs à ne pas perdre patience, à me suivre, au contraire, jusqu'au bout, et à ne pas trop prêter l'oreille à la critique qui ne dit mot ; qu'ils fassent semblant de ne pas l'entendre : ce sera une distraction de moins, et j'ai besoin de toute l'attention de ceux qui me lisent, et dont j'aime bien à être lu ; car je l'avouerai franchement, j'ai pris goût à être lu de tout le monde, depuis que vous daignez me lire avec quelque intérêt.

1er août 1839.

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

Les deux derniers volumes renfermeront mes études sur les prisons, de Versailles et des environs de Paris en 1832, de Sainte-Pélagie en 1833, de la Force et autres prisons de Paris en 1835, et enfin l'exposition du *système pénitentiaire*, tel qu'il est conçu aujourd'hui, et tel qu'il devrait l'être.

On aura de la sorte l'histoire méthodique de l'influence que la prison politique a exercée, depuis huit ans, sur la propagation des nouvelles doctrines pénitentiaires en Europe.

Les prisons d'Amérique se construisent aujourd'hui par la main des condamnés pour crimes et délits;

En France, la réforme des lois pénales et du régime des prisons sera l'œuvre exclusive des détenus politiques.

On ne renverse de mauvaises lois, que comme les martyrs renversèrent les idoles : en tombant à leurs pieds sous la massue des sacrificateurs, qui, les premiers témoins du dévouement de la victime, se sentent tout-à-coup les premiers disciples et les plus fervens apôtres de sa parole et de ses chants d'avenir.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRISONS DE PARIS.

Sainte-Pélagie en 1821.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRISONS DE PARIS.

Sainte-Pélagie en 1831.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIe LETTRE.

13 juillet 1831.

Vous recevrez désormais mes lettres, madame, par une voie moins détournée; l'on m'a sorti du secret : mon affaire, en vingt-quatre heures, s'est trouvée suffisamment instruite. Heureux le pays où la justice serait toujours, et pour toutes les espèces de délit, aussi prompte et aussi expéditive! mais plus heureux encore le pays où la justice n'aurait pas à s'occuper, et à occuper tant de gens, de la poursuite de semblables délits! Utopie!

En terminant ma dernière lettre, madame, je m'attendais de me voir rendu à une atmosphère moins asphyxiante; on ne devine juste, en prison, qu'en calculant au pire. Je trouvai, en descendant, l'étroit guichet de la geôle encombré de gardes municipaux et de compagnons de voyage, au milieu desquels je ne reconnus aucun de mes complices : onze pauvres malheureux, qui sortaient probablement de la salle Saint-Martin; tant le désordre avait, de ses doigts crasseux, poissé leur chevelure et leurs vêtemens en guenilles! Chacun d'eux était nanti de son mandat de transfert, et tenait à la main, dans le pire de ses mouchoirs de couleur, les quelques effets que tout voyageur aime

Digitized by Google

à traîner à sa suite. Mon geôlier me dit, en passant près de moi, et comme dans le tuyau de l'oreille : *Vous partez avec les civils*; je n'ai pas tardé à comprendre que ce mot n'est pas l'opposé d'*incivils*, mais seulement celui de *militaires*, auxquels les *politiques* sont assimilés : en prison, les civils comprennent toute la hiérarchie du crime et du délit, depuis la plus mince escroquerie jusqu'à l'assassinat inclusivement. J'étais donc le seul militaire de la compagnie; et probablement mes compagnons avaient appris à leur tour, et par la même voie, à me connaître; car tous les civils me firent l'honneur de ne vouloir monter en voiture qu'après moi. La voiture de fer nous attendait à la porte, la bouche béante, entre deux haies de municipaux : si Callot refaisait une nouvelle édition de sa *Tentation de saint Antoine*, il n'oublierait certainement pas de faire figurer, au milieu des plus bizarres machines à tentation, le *panier à salade* (car c'est le nom classique de la voiture), sous la forme de quelque crocodile hérissé d'épines et de gardes municipaux, et vomissant des pauvres diables, après les avoir broyés et meurtris dans son vaste gésier. Dans le principe, la voiture des transferts était tissue en osier; c'était une espèce de caisse ouverte par le côté des anses, c'est-à-dire par le guichet, qui restait aussi perméable qu'un filtre, à l'air, à la pluie, à la sueur et à la poussière,

Digitized by Google

et qui ne retenait au passage que les prisonniers que le cahotement secouait dans son sein; c'est pour cela que les prisonniers, de temps immémorial, avaient dénommé cette voiture *panier à salade;* vous aurez plus d'une occasion de reconnaître avec moi que les prisonniers improvisent le mot propre, avec autant de bonhomie et d'esprit que nos dames de la halle. L'administration de la justice, fatiguée sans doute d'entendre *la salade* plaisanter de la sorte de son *panier,* a changé le panier d'osier en une souricière de fer, mais en une souricière imperméable; les progrès de la civilisation ne permettaient plus de conserver un ustensile de justice, où le fer entrait pour si peu. On a mis le transfert des prisonniers en adjudication, et l'on a imposé à l'adjudicataire l'obligation de construire des voitures aussi solides que des cachots, tout en restant aussi légères que les voitures ordinaires, crainte d'user trop vite le pavé de Paris. L'adjudicataire qui, par le fait seul de sa soumission cachetée, est devenu l'un des nombreux officiers de l'ordre judiciaire, a fait des prisons de fer qui vont sur de grandes roulettes. On y ensache jusqu'à quatorze prisonniers; et, sur le devant, il tient encore un huissier et un municipal, qu'une grille sépare des prisonniers confiés à leur garde. Malheur à quiconque voyagerait seul dans un instrument semblable; il arriverait en miettes à sa

Digitized by Google

destination : le contenant finirait à la longue par broyer comme du verre le contenu. Il faut y être ensaché pour pouvoir y tenir en place ; on glisse sur ces bancs de fer et contre ces parois de fer, comme sur du verre ; chaque cahotement vous jette d'un bond vers le bout opposé, et vous rencontrez, partout où vous tombez, une arête vive. Imaginez-vous un boyau bordé de deux bancs vernis, et s'ouvrant sur le derrière de la voiture par une porte qui s'emboîte hermétiquement et se ferme au verrou ; quatre petits œils-de-bœuf grillés, et de dix centimètres de diamètre, vous apportent quatre bouffées d'air extérieur à partager en quatorze poitrines, et vous permettent de voir défiler les murailles de la rue, sans être aperçu des passans ; l'air ne vous parvient, par le grillage antérieur, qu'après avoir passé par la poitrine de l'huissier et du garde municipal de service. Quand le soleil darde sur ces parois métalliques, la matière à jugement entre aussitôt en ébullition : l'huissier et le garde municipal se hâtent de mettre la tête à la portière, et de se préserver de l'atmosphère, dans laquelle les pauvres prisonniers sont forcés de rester plongés.

Mais ce n'est pas tout que de s'y tenir en place, en se servant mutuellement d'arc-boutant ; le plus difficile est encore de s'y hisser sans accident et sans blessure ; la première fois qu'on y monte, on ne relève jamais assez haut le pied, pour ne pas se

Digitized by Google

heurter le tibia contre le tranchant du marche-pied; et ensuite, par une disposition dont la justice de l'adjudication doit connaître le secret, ce coffre-fort en fer est construit de manière que la partie antérieure est plus basse d'un demi-pied que la partie postérieure; une pente rapide vous porterait en glissant de l'arrière en avant, si le pied ne heurtait, de distance en distance, contre des barres de fer transversales, qui vous empêchent de glisser, mais pas précisément de choir. Au demeurant, cette prison ambulante offre à l'extérieur la propreté, la couleur et le vernis des voitures en bois et en cuir; elle ne casse jamais en route; les grelots des chevaux avertissent le public de laisser passer sans encombre la justice du roi; un postillon en uniforme ajoute à la signification son avertissement, en faisant claquer son fouet par intervalle; et, à l'arrivée, il se tient à la portière, afin de demander son pour-boire aux passagers qui auraient la fantaisie de se faire illusion sur leur moyen de transport. Je ne dois pas oublier de mentionner le garde à cheval qui suit la voiture à distance, pour le besoin du service des éventualités.

Notre voiture a fait le grand tour, avant d'arriver à Sainte-Pélagie; nous avons laissé une partie de la cargaison à La Force; et jamais la voiture ne nous a paru plus lourde qu'une fois débarrassée de cette portion de son poids; Dieu me garde d'être trans-

Digitized by Google

porté au mont Saint-Michel par une telle messagerie : asphyxiés ou mutilés, les transferts n'offrent pas d'autre alternative. Nous n'avons pas eu le temps d'être complètement l'un ou l'autre ; mais ce qui m'a le plus frappé dans le voyage, c'est que pas une plainte n'a été proférée, pas un mot n'a été prononcé : la loi du silence a été observée, avec une rigueur morne et consternée, par tous les grands coupables que notre prison aérienne cahotait dans son sein : la démangeaison de parler ne saurait résister aux coups de tangage et au roulement saccadé de ce sonore édifice. Ma société m'a quitté au greffe de Sainte-Pélagie pour passer à la détention, et moi, je suis rentré à la politique, où mon arrivée était connue d'avance ; car depuis la révolution de juillet, la politique occupe en permanence tout un quartier de Sainte-Pélagie ; et l'on y rencontre, en entrant, une foule de connaissances que vous ne connaissez pas du tout. On est reçu à bras ouverts ; vous êtes entraîné et porté par la foule ; tous les échos de la prison se redisent à grands cris votre nom ; on s'arrache des mains le prisonnier, qui ne demande plus qu'un peu de repos pour se remettre les idées et le corps ; on vous choisit votre pistole, votre lit, vos meubles, vos compagnons de chambrée ; comment reconnaître tant de soins, autrement qu'en les acceptant de gré, en même temps qu'on les reçoit de force ? Dieu merci,

Digitized by Google

on se trouve libre de ses mouvemens, et l'on respire un peu plus à l'aise; on est écroué pour quelque temps, et l'on reçoit une visite des siens; il semble, après de pareilles secousses, qu'on les revoit après un siècle d'absence; on ne s'imagine pas que ce siècle n'a duré que trois jours; on a tant vécu en si peu de temps! on a vu tant de choses qu'on n'est pas habitué à voir et qui répugnent à voir! La douleur est de sa nature si longue à endurer! Enfin, je viens de recevoir des nouvelles de votre monde, et je les dévore des yeux. Oh! quelle bonne nuit je vais passer en ces lieux; merci à vous tous, qui avez pensé à moi, pendant que je me croyais oublié de tout le monde!

Cependant, avant de me blottir sur ce hideux grabat, il faut que je me décharge la mémoire d'un fait qui m'aurait semblé d'une autre époque, s'il ne m'était personnel : je l'apprends à l'instant. Une quinzaine de jours avant mon arrestation, je reçus la visite d'un pauvre diable tout déguenillé, sans chapeau et presque sans pantalon, dont il lui restait les deux tiers, qui ne tenaient pas à grand' chose; l'autre tiers était remplacé par une vaste solution de continuité, qui mettait à découvert le genou et au-delà. Il ne m'arrivait pas en qualité de mendiant, bien s'en faut, mais en qualité de victime de l'ingratitude gouvernementale: c'était, d'après sa déclaration, un blessé de juillet, envers

Digitized by Google

lequel la commission des récompenses nationales se serait rendue coupable du plus grave déni de justice : car on ne pouvait douter que cet homme ne portât à la tête les traces cicatrisées d'une blessure profonde ; et cette conséquence de la révolution de juillet méritait sinon une récompense glorieuse, du moins un soulagement et des secours ; il y avait en effet, dans la position de cet homme, un incontestable cas d'incapacité de travail. Son état m'inspira d'autant plus de pitié que ses facultés mentales me paraissaient moins complètes : je commençai par lui donner de quoi s'acheter d'abord un pantalon, afin de pouvoir se présenter décemment à la commission des récompenses nationales, puis du pain pour se sustenter pendant la course ; et je lui promis de faire davantage en sa faveur, du moment où il m'aurait remis des pièces et papiers capables de m'éclairer sur la légitimité de sa plainte et de sa réclamation.

De quelques jours je ne revis pas mon homme, et je pensai que la commission avait fait droit à ma demande. Il revint sans ses papiers, mais avec le même pantalon que la première fois ; pantalon qui semblait tomber en pièces, qui aurait dû s'user en deux minutes de marche, et dont pourtant, depuis la première visite, les trous ne s'étaient pas agrandis d'une ligne de plus. Je me récriai sur l'inconduite de mon protégé en haillons, et sur le mau-

Digitized by Google

vais emploi qu'il avait fait de mes faibles services. Il me répondit en pleurant que la commission l'avait renvoyé tant de fois de l'un de ses membres à l'autre, qu'il s'était vu forcé d'employer à se nourrir, l'argent qu'il avait reçu de moi pour s'habiller; que quant à ses papiers, on avait refusé de les lui remettre, et de lui en accuser même réception. Que faire? quand un homme se présente à vous dans cet état, il vaut mieux s'exposer à être dupe que de pousser la suspicion trop loin; je remis donc entre les mains de notre pauvre diable, la même somme, et les mêmes recommandations. Je ne le revis que la veille de mon arrestation; il vint ce jour-là accompagné d'un citoyen un peu mieux vêtu, qui certifia de la bonne foi et de la misère réelle du solliciteur, dont la raison, ajouta-t-il, avait été altérée par sa blessure. Cette fois-ci, je me montrai plus incrédule : je refusai de donner la moindre chose, jusqu'à ce que l'on m'apportât des papiers à l'appui des plaintes de cet homme; et je fis mine de quitter mon pupître, pour congédier mes deux visiteurs. Au même instant, je m'aperçois que notre blessé soulevait une main vigoureuse, et la portait, armée de je ne sais quoi, sur ma tête, avec un mouvement sur la signification duquel il ne m'était pas permis de me tromper. Je n'eus que le temps de rompre d'une semelle et de me mettre en garde contre l'assassin; tout-à-coup, par un

Digitized by Google

hasard heureux, la porte de ma chambre s'ouvre, un de mes amis venait me voir; et, me trouvant dans une telle position, et en présence de ces deux hommes à mauvaise mine, il se met en devoir de me prêter main-forte et d'appeler au secours. Le malheureux blessé se jette alors à nos pieds, nous demande grâce, s'excuse de son mouvement involontaire sur la faiblesse de son esprit, que la faim avait égaré. Je lui accordai plus que sa grâce; je lui mis dans la main quelque peu d'argent pour ses besoins les plus pressans, mais en lui intimant l'ordre de ne plus revenir chez moi sous aucun prétexte, et de ne s'adresser désormais qu'à la commission des récompenses.

Voulez-vous maintenant savoir au juste le mot de l'énigme? je viens de l'apprendre, depuis que je ne suis plus au secret.

La voiture qui m'emmenait à la préfecture de police, avait à peine quitté la porte cochère de la maison que j'habitais alors, lorsque le même déguenillé se présente à la loge de ma portière, et dit avec un air de jubilation : « Eh! bien, enfin il est donc pris, cet homme dangereux! » Ma portière indignée lui poussa la porte au visage; elle l'avait reconnu parmi les recors qui prêtaient main-forte aux circonstances de mon arrestation. Il est des gouvernemens qui se frottent les mains de satisfaction, après des expéditions semblables; blâ-

Digitized by Google

mez-moi ensuite, vous, madame, d'avoir pris le parti de conspirer toute ma vie contre ces sortes de gouvernemens-là.

XXXIIe LETTRE.

14 juillet 1831.

Quelle coïncidence de dates ! 14 juillet 1789 et 14 juillet 1831 ! et c'est 89 qui tient 1831 dans une nouvelle Bastille ; et le peuple ne se presse pas de venir abattre celle-ci ! Il faut bien l'avouer, le peuple, façonné par la main de soixante-quatorze monarques, ne sait abattre que des applications, et jamais ou presque jamais il n'a trop songé à abolir du même coup les institutions et les principes ; nous l'habituerons, nous, à commencer toujours par-là, lorsqu'il aura senti la nécessité de se défaire de quelque chose qui ne lui irait pas trop bien.

En entrant dans cette nouvelle Bastille, je m'attendais d'y rencontrer au grand complet tous mes complices, ou au moins d'y entrer en même temps qu'eux. Je suis inculpé en effet d'avoir conspiré avec la *Société des Amis du peuple*, et d'avoir travaillé, de son encre et de sa plume, au renversement du gouvernement qui est encore debout. L'accusation ne spécifie pas que je sois plus coupable que tous mes autres collègues ; donc tous mes autres collègues devraient avoir été pris en même

Digitized by Google

temps que moi; ce raisonnement est fondé sur l'un des principaux articles de la Charte; mais s'il est fondé en droit, il est faux en fait. La logique ne comprendrait rien à cette distinction; la jurisprudence a d'autres règles de syllogisme, que la logique; et la procédure elle-même se réserve encore, en pratique, la faculté de suivre d'autres règles que celles de la jurisprudence, c'est-à-dire que sa latitude de raisonnement n'a pas de bornes, qu'elle se perd dans l'infini du pouvoir discrétionnaire. Voyez pourtant combien j'avais à gagner à ce que la sévérité de la procédure raisonnât juste, pour cette fois au moins, et exceptionnellement. Toute la société étant réunie sous les mêmes verrous, et dans la cour de la même prison, dès ce moment nous pouvions nous passer d'invitations aux séances; l'assemblée se trouvait chaque fois et forcément au grand complet; nos guichetiers nous servaient de cerbères pour exclure les profanes; le local nous était alloué sans frais de location; et le prix habituel du loyer revenait de droit à la caisse des malheureux, qui sont nos amis, puisque nous sommes les amis du peuple; et ensuite, par-dessus tous les avantages que nous octroyait la puissance de notre arrestation collective, plus de crainte et de scrupules à l'égard de l'art. 294 du Code pénal (1)!

(1) Voyez page 306 du premier volume.

Digitized by Google

C'est la loi qui prenait, sur sa responsabilité personnelle, la violation de cet article de loi; nous étions autorisés à violer la loi, par le fait des formalités de la loi. « Vous vous êtes rendus coupables du délit de réunion, à jour fixe et marqué, dans le local de la rue Grenelle-Saint-Honoré, nous disait dès-lors cette excellente loi; eh bien, dans le but de vous punir de votre faute passée, et de prévenir toute récidive ultérieure, je vous change de local, et vous force à vous réunir dans mon domicile; vous conspirerez chez moi, au lieu de conspirer chez les autres : de cette manière vous m'éviterez la peine de vous poursuivre et de vous surprendre en flagrant délit. »

Il paraît que la loi a prévu tout ce qu'elle avait à perdre à se montrer conséquente; elle a préféré échapper à la difficulté par une inconséquence; avec le manteau de la procédure, on couvre tous ces défauts-là.

Je viens de m'assurer que la justice, qui informe, m'a fait saisir que trois coupables du grand complot tramé par la presse populaire : trois sur quatre cents, c'est la cent-trente-troisième partie du délit qui lui sert de gage pour le délit tout entier.

Si vous me demandiez les raisons que la justice a eues, par devers elle, pour saisir les deux collègues que j'ai trouvés ici, plutôt que les neuf autres que l'acte d'accusation incrimine nominativement,

Digitized by Google

je vous adresserais immédiatement la même question, convaincu que vous me l'auriez adressée, précisément parce que vous en tenez la solution qui m'échappe. Le *mandat de perquisition* porte que, sur le réquisitoire *en date d'hier*, nous sommes accusés d'avoir formé un complot, dont le but avoué par nos écrits était de compromettre la sûreté de l'état. Toute la société est enveloppée dans cette accusation générale. Je conçois que la loi n'avait que faire de tous les coupables à la fois, et qu'à tant de criminels, il manquait une prison assez grande. Aussi le mandat de perquisition avait-il pris soin d'énumérer douze gérans responsables, y compris l'imprimeur; l'accusation incriminait les onze rédacteurs principaux, dont les noms se trouvaient en tête de la feuille publiée sous les auspices de la *Société des Amis du Peuple*, tous coupables par égale part du délit en question. La perquisition a eu lieu à domicile; et l'arrestation consécutive n'a amené à la prison que trois sur onze des incriminés. Or comme chaque perquisition a exigé la présence d'un commissaire de police, et que ce coup de filet judiciaire a exigé en nombre autant de commissaires de police que la loi désignait d'inculpés, s'ensuit-il que neuf sur douze commissaires ont été plus indulgens que les trois autres, et qu'en vertu de leur pouvoir discrétionnaire, neuf de ces messieurs ont jugé le délit moins grave que les trois autres

Digitized by Google

ne l'ont fait? Vous le voyez reparaître encore ici, ce jugement d'un seul, jugement en dernier ressort et irrévocable, qui s'est représenté tant de fois dans la révision de notre procédure criminelle : Si j'avais eu le commissaire A, au lieu du commissaire B, pour procéder à la visite de mes papiers, je serais peut-être encore en liberté, et l'un de mes collègues s'occuperait en ce moment de faire la même réflexion qui m'occupe et m'embarrasse; je n'y aurais peut-être pas pensé, moi, si je ne m'étais trouvé le préféré de la vindicte légale.

Cependant, en observant plus attentivement la contenance du commissaire, on arrive à concevoir que ces sortes de magistrats ne s'arrogent pas le droit du pouvoir discrétionnaire, dont se targuent les juges et les présidens de tribunaux; ils exécutent des ordres secrets, ainsi que le dernier de leurs recors; et la preuve, c'est qu'ils se confondent à vous en faire leurs excuses et à s'apitoyer sur votre sort; ils ont l'air de vous dire : « Malheur à moi, si je bronche d'un iota; mes recors sont là qui m'observent en m'obéissant; ils connaissent tout aussi bien mes devoirs que les leurs; ils me les soufflent à l'oreille, quand ils s'aperçoivent que je suis sur le point de les oublier. » N'accusons donc pas de rigueur les trois commissaires qui ont empoigné, ni de partialité et d'indulgence les neuf autres, qui, après perquisition minutieusement accomplie,

Digitized by Google

ont pris leur canne et leur chapeau, et se sont retirés en faisant leurs excuses aux inculpés : ils ont, les uns et les autres, rempli leur mission avec la même ponctualité, avec l'exactitude qui caractérise le corps des commissaires de police de la capitale. La justice avait décidé d'avance que les uns trouveraient, chez trois d'entre nous, matière à saisir, et chez les neuf autres, matière à se dessaisir ; la justice connaît l'intérieur d'un inculpé avant toute perquisition ; n'a-t-elle pas, pour lire à travers les murs, les yeux de ses lynx et de ses argus invisibles ?

Je dois donc m'en prendre maintenant à la justice, de son inégale répartition, et je me permettrai de lui demander, en vertu de quel considérant elle nous a fait appréhender trois sur douze?

— « Vous nous accusez, lui dirais-je, si elle voulait me prêter une bienveillante attention, vous nous accusez de nous être rendus coupables envers votre gouvernement, par la publication d'une feuille périodique. Vous signalez, ce qui est vrai, comme gérans responsables de ce crime, les douze rédacteurs dont le nom se trouvait en tête de l'écrit. Comment avez-vous deviné que neuf d'entre eux sont innocens, et les trois autres seuls coupables? La culpabilité dont il s'agit réside dans la signature ; nul d'entre eux n'a protesté contre la signature apposée en tête de l'écrit incriminé. Vous répon-

Digitized by Google

driez sans doute, dans le cas où vous daigneriez m'accorder un mot de réponse, qu'à ce délit patent et avoué s'en joint un autre d'une nature occulte, et que c'est contre ce dernier qu'étaient dirigées la perquisition et la visite domiciliaire, dont les résultats m'ont conduit en prison. Vous ajouteriez que la main du commissaire, qui était chargé de moi, a saisi, dans mes papiers, des preuves de culpabilité, qui ne se sont point rencontrées dans les papiers des autres inculpés du même crime. Mais, aurai-je l'honneur de vous faire observer, ces papiers saisis sont des pièces au procès contre les uns et les autres des complices; la justice, jusqu'à ce jour, n'a pas été dans l'habitude de ne traîner en prison que les dépositaires des preuves; car si elle venait à adopter ce mode de procédure, il se présenterait des cas particuliers, où elle emprisonnerait tous les témoins, pour laisser en liberté provisoire les vrais coupables. Vous concevez en tout point, sans doute, auguste justice qui émanez du *roi*, la justesse de ce raisonnement, encore mieux que je ne puis le concevoir, moi qui n'émane que du peuple : Avouez-moi, je vous promets de n'en parler que dans sept à huit ans, avouez que vous avez, par devers vous, des raisons un peu plus plausibles, mais plus secrètes; et dès lors je ne me casserai plus la tête à les deviner... Chut... paix... m'y voilà; c'est entendu. Maintenant, j'ai une

anomalie de moins dans la pensée; je me trouve plus à l'aise : que la justice ait son cours : je me conformerai à ses instructions en silence, et tout aussi ponctuellement que si je n'y comprenais rien. »

Je vous quitte, madame; on m'appelle au parloir : ce sont mes complices qui viennent me faire une visite. Ils sont munis d'une permission, sans laquelle nul n'a droit d'entrer ici. Cette permission leur a été délivrée par M. le juge d'instruction, chargé spécialement de poursuivre mon affaire et la leur. Procédure criminelle digne de l'âge d'or!

— Une permission, s'il vous plaît, monsieur le juge?

— Pourquoi et pour qui, s'il vous plaît, messieurs?

— Pour aller visiter, en prison, nos complices, dans le complot contre lequel vous instruisez, monsieur le juge.

— Quel est le motif de votre visite, messieurs?

— Tout simplement de nous concerter tous ensemble, à l'effet d'organiser notre système de défense et de réfutation, nous, majorité, avec la minorité que vous avez jugé à propos de jeter dans les fers.

— Rien de plus juste, messieurs, allez vous concerter avec vos complices. L'accusation est grave,

Digitized by Google

la peine pourra être sévère contre eux : le bannissement, la détention. Allez, messieurs, vous entendre avec eux, sur vos moyens communs de défense.

Oh! je vous en prie, madame, accordez à la sympathie ce que vous refuseriez peut-être à la conviction; consentez à vous dire ma complice, et les portes qui se ferment à gros verroux sur moi, s'ouvriront et se rouvriront grandement devant vous. Geôliers, laissez entrer et sortir les complices de l'accusé.

XXXIIIe LETTRE.

15 juillet 1831.

Comme tout s'explique avec le temps, et en bien peu de temps! Depuis la révolution de juillet, un secret d'état s'évente en quarante-huit heures; il fallait quarante ans, pour que l'on commençât à le soupçonner, du temps où la Bastille servait de coffre-fort aux nécessités et aux raisons d'état. Le 14 juillet 1831, la Bastille a pris sa revanche sur le 14 juillet 1789; et faute de couleuvrines et de pièces de siége, que 89 encloua à jamais, la Bastille s'est contentée du gourdin et s'est faite assommeur : elle n'a pas tenu autrement à ses antiques et souveraines prérogatives. Mais, au sujet de son emplacement, elle s'est montrée de moins facile

Digitized by Google

composition ; elle a voulu chasser sur ses terres, et sans dépasser les limites de sa propriété ; elle s'est accoudée sur le parapet de son fossé, les seules pierres qui restent de ses tourelles et de ses bastions, et là, la pipe à la bouche et le verre à la main, elle a attendu de pied ferme le gibier que la battue officielle prenait soin, depuis le matin, d'amener dans le piége, de tous les coins de Paris et de sa banlieue. Une main occulte avait coiffé en courant le gros gibier d'un feutre gris ; la Bastille avait conservé son chapeau de paille : elle n'avait nullement besoin de crier *qui vive!* elle reconnaissait de loin : Un chapeau de paille ! une poignée de main;... un feutre gris ! un coup d'assommoir sur le suspect; et, s'il est de force à résister, frappez d'estoc et de taille, et quand il sera par terre, tâchez de savoir si par hasard vous ne vous seriez pas trompé. Pour de tels hauts faits, la croix d'honneur est trop peu de chose; trois francs par coup d'assommoir, et le *pour-boire;* cela vous convient-il? Votre nom, s'il vous plaît? Entrez; M. Bouvatier, le maire de l'arrondissement, vous expliquera, encore mieux que nous, ce que vous avez à faire dans l'intérêt de la bonne cause.

L'enrôlement a chauffé tout le samedi ; les racoleurs succombaient à la tâche, et les assommeurs se présentaient au rabais. On a entendu des gens demander qu'on soumissionnât l'entreprise; et ils

Digitized by Google

ont offert de la prendre à trente sous le cachet. Mais il était déjà tard, et il n'était plus temps de modifier, par une délibération municipale, le cahier des charges.

Le soleil du 14 juillet éclairait à peine *les champs* où fut la Bastille, que le gourdin officiel attendait, de pied ferme et au port d'arme, le signal pour entrer en fonctions. La cantine a aidé messieurs les employés à prendre patience. A dix heures sonnant à la mairie de l'arrondissement, on a vu déboucher, par tous les coins de la porte Saint-Antoine, des chapeaux gris ornés d'un ruban rouge, et qui venaient là se promener bras dessus bras dessous; aussitôt les gourdins ont fait le moulinet, et presque aussitôt les feutres gris ont roulé par terre; ils se sont relevés, se sont doucement époussetés, et se sont remis en route, marchant à la rencontre d'un nouveau gourdin, qui s'est à son tour relevé à leur approche, et les a fait choir une seconde fois d'un coup de vent. On en a vu tomber jusqu'à douze fois de suite; et à la treizième, ils n'étaient pas plus endommagés qu'à la première; il faut que le feutre des chapeaux soit tissu de bronze, ou que les gourdins soient en tresses de coton. Au bout du boulevart, tous ces feutres gris se sont mis à beugler : *A l'assassin! on nous assomme!* Les gourdins ont beuglé de leur côté : *A bas les républicains! à bas les brigands!* Les citoyens sont ac-

Digitized by Google

courus au secours des uns et des autres ; c'est à ce moment que les gourdins ont acquis la faculté d'assommer réellement le citoyen, de défoncer le chapeau sur la tête, et de joncher le pavé de gens qui restaient en place, et qu'on était obligé d'emporter à l'hôpital. Quand on s'est aperçu que le gourdin y allait franc jeu et bon argent, et que c'étaient surtout les chapeaux gris à ruban blanc qui attiraient la grêle, chacun a commencé par craindre même pour son chapeau noir ; on s'est esquivé nu-tête et le chapeau derrière le dos ; il n'y avait plus qu'un moyen de se préserver la tête, c'était de faire le sacrifice du chapeau ; entre l'alternative d'un coup de gourdin ou d'un coup de soleil, on a préféré le coup de soleil ; et le combat a fini, faute de gens de bonne volonté pour se laisser assommer. Pas un gourdin n'a manqué le soir à l'appel, et n'a offert une égratignure : il n'en a pas été de même de ceux qui ont été assommés, à partir de onze heures précises ; les assommés, de dix à onze, sont tous rentrés à l'estaminet.

Pendant que la place de la Bastille manœuvrait de la sorte, et d'après le plan de bataille, la place de la Révolution se préparait à devenir le théâtre d'un autre genre d'évolution. Le programme de la fête avait conservé à chaque localité le caractère qui lui est propre : les débardeurs à la place Saint-Antoine ; l'ordre public, en bonnet à poil et tenue d'été,

Digitized by Google

à la place de la Concorde ou de la Révolution. Ici comme là-bas, c'est le maire qui dirigeait le mouvement expiatoire; la police de la rue Jérusalem était exempte du service ce jour-là; elle assistait au spectacle en curieux; il ne s'agissait plus de protéger nos institutions actuelles, mais seulement de frapper au cœur le souvenir séditieux de nos vieilles institutions : le soin des monumens de Paris rentre de droit dans les attributions des maires de Paris; c'est à eux qu'il appartient d'abattre et de relever, de déblayer et de reconstruire; la police, en ces sortes de cas, se contente de placer un lampion le soir, et un vétéran la nuit, pour préserver les décombres de toute atteinte.

Il était donc arrivé aux oreilles de M. Lefort, maire du 1er arrondissement et conseiller à la cour royale, que, le jour du 14 juillet 1831, les séditieux se rendraient sur la place de la Révolution, un petit peuplier à la main, à la même heure, à laquelle d'autres séditieux devaient se rendre sur la place de la Bastille, un feutre gris sur le front. Il savait que ce petit peuplier était un arbre de la liberté, arbre éminemment séditieux depuis l'empire; de plus, que les séditieux se préparaient à dépaver un mètre carré du centre de la place de la Révolution, pour y planter leur arbre, lequel arbre devait être pris à tel numéro de l'un des carrés des Champs-Élysées ou de la barrière de l'Étoile.

Digitized by Google

Il regarda sur son catalogue des arbres et arbustes qui ornent ou sont censés orner la bonne ville de Paris, et il reconnut, à sa grande satisfaction, qu'on ne l'avait pas trompé, que cet arbre occupait juste l'emplacement indiqué par le rapport secret, pour y avoir été planté provisoirement quinze jours auparavant; il portait même, en signe de reconnaissance, un petit numéro d'ordre appendu sur une lame de plomb. Enfin il était averti que les forces numériques des séditieux ne dépasseraient pas le chiffre de quarante. Il régla sur toutes ces indications son plan de campagne : il commença par faire inviter à domicile toute sa légion pour une parade; il l'échelonna de quartier en quartier, et en embuscades, depuis les derrières de la Madelaine jusques et y compris la barrière de l'Étoile. Deux bataillons avaient reçu ordre de se ranger, à point nommé, autour du pied d'arbre, que la sédition, une simple pioche à la main, s'apprêtait à déraciner et à transplanter, avec un bonnet de la liberté sur la cime; un autre bataillon devait suivre la sédition à la piste, et en guise d'arrière-garde, à l'effet de lui couper le chemin, en cas de retraite, et de lui arracher des mains l'arbre de la liberté, que, dans son audace, elle serait parvenue à soustraire aux efforts des deux bataillons préposés à la garde du corps du délit. L'ordre du jour ajoutait que le mouvement insurrectionnel partait de la *Société*

Digitized by Google

des Amis du peuple : c'était recommander d'une manière assez intelligible, la manière dont chacun, au besoin, devait user de la crosse du fusil.

Tout autre que vous, madame, serait porté à croire que la police nous a fait saisir le 9 juillet, afin de déjouer les manœuvres criminelles que la Société tramait dans l'ombre pour le 14; mais vous devez commencer à comprendre mieux que moi que c'est tout le contraire; et puis la politique d'aujourd'hui ne pense plus à prévenir, mais à réprimer; il y a, dans ce système, quelque chose de plus héroïque, de plus martial, de plus conforme aux vœux et aux habitudes de la garde bourgeoise. On ne prévient un fait qu'avec des recors et des juges; on le réprime avec des braves et des héros: une victoire, c'est un jour de fête; un jugement, c'est un jour de deuil. On ne saurait se permettre de rire, en entendant le prononcé d'une condamnation pour un projet avorté; tandis que lorsqu'on a le plaisir de pouvoir surprendre les coupables en flagrant délit, on peut, en se dandinant comme de vrais crânes, se permettre le bon mot des corps-de-garde, et assommer l'ennemi avec jovialité, ainsi que s'y prenait la garde impériale à Iéna et à Austerlitz; et la garde impériale avait adopté le bonnet à poil de la garde nationale, tout exprès pour en avoir et l'esprit et l'effet. Malheur donc à celui qui aurait été soupçonné de mettre entrave à cette fête

Digitized by Google

et de déjouer le complot; ah! celui-là n'aurait pas voulu se laisser assommer! qu'on l'enferme de bonne heure, c'est tout ce que l'on peut faire de lui.

Il fut donc décidé, conformément aux vœux librement exprimés de la portion dévouée de la garde civique, il fut décidé que la *Société des Amis du peuple* serait censée faire les frais de la tentative de ce jour; c'est pourquoi le 9 on a eu soin d'en emprisonner le président et deux de ses collègues; on permit à tous les autres de faire leurs préparatifs. Et malgré tant de précautions, la solennité faillit ne pas avoir lieu; le contingent fourni par la société se réduisit à quatre ou cinq membres, qui se laissèrent conduire, sans savoir d'avance où on les menait; ils apprirent qu'ils marchaient quelque part, seulement à l'entrée de la place de la Concorde, où ils entendirent distinctement dire: *Ah! enfin voilà la Société des Amis du peuple qui nous arrive!* et aussitôt les évolutions commencèrent, comme il était convenu. La sédition défila à travers le dévouement, l'anarchie à travers l'ordre public, jusqu'au peuplier désigné par le programme: au premier coup de pioche donné contre la terre, par un inconnu qui venait de sortir son bout de pioche de dessous son habit, le dévouement déboucha de derrière tous les troncs d'arbres des Champs-Élysées, et se rua en masse sur la sédition, qui n'eut pas le temps de

Digitized by Google

s'apercevoir même, que quelqu'un d'entre les siens venait de commencer à piocher en son nom. Force fut bien à la sédition de prendre au collet le dévouement, pour paralyser les coups de crosse. M. le maire, qui se jeta dans la mêlée, mais dont la force physique est le contre-sens de son nom, M. le maire fut renversé dans un fossé, tout autant par le fait de ses administrés que par celui des séditieux; et pendant que les combattans s'administraient des horions, dont une heureuse chute avait mis le chef à l'abri, le maire hors de combat reprit sa toge de juge, il sortit son écritoire, et verbalisa contre les insurgés, comme s'étant, en outre de leur rébellion, rendus coupables d'une insulte grave, dirigée contre un magistrat dans l'exercice de ses fonctions, sauf aux incriminés à démontrer devant qui de droit, et par tous les moyens que l'instruction judiciaire mettrait à leur disposition, que l'insulte était tout-à-fait indépendante de leur volonté, et n'avait été qu'une des conséquences forcées de l'attaque et de la défense. Les témoins signèrent; les bataillons empoignèrent tout ce qui leur tomba sous la main et ne chercha pas à leur échapper. Nous attendons ici cette fournée de grands coupables. Paris a échappé à un danger imminent, grâce à la vigilance de ses magistrats et au zèle de cette brave garde nationale: la sédition s'apprêtait à planter un jeune peu-

Digitized by Google

pier de cinq feuilles au centre de la place de la Révolution; le peuplier n'a pas été planté. Demain un bulletin du général commandant annoncera à la bonne ville de Paris, un autre bulletin de la cour, à l'effet d'adresser les plus flatteurs remerciemens à ses vaillans camarades. Toute la soirée il y a eu, aux Champs-Élysées, charges de cavalerie de la part de la garde nationale à cheval; les coups de plat de sabre n'ont fait que casser quelques vitres de la salle du bal; et selon l'habitude, les danseurs ont crié une fois pour toutes: *A la porte les mouchards!*

Vous rirez, je le prévois, madame, de cette narration, comme d'une parodie; je vous déclare que je ne me suis pas servi d'un mot qui ne fût le mot propre, que je n'ai pas inséré dans mon rapport une seule circonstance, qui ne soit passée hier à l'état de fait accompli. Je vous ai fait de l'histoire contemporaine; riez-en tant que vous voudrez, et fort à votre aise; ma déférence envers vous, madame, n'ira jamais jusqu'à mentir, afin d'écrire du sérieux.

Mais pourtant, malgré toutes les préventions que vous avez contre l'habileté de nos gens qui se disent habiles, vous serez forcée de convenir que, dans cette circonstance difficile, leur machiavélisme a préparé, avec un admirable talent, l'insigne victoire qu'ils ont remportée hier.

Digitized by Google

On avait besoin d'attaquer l'ex-bonnet de la liberté, pour effacer jusqu'aux dernières traces des souvenirs d'une époque, où le citoyen *Égalité* s'était mis cette coiffure sur la tête; mais s'attaquer à un bonnet par terre, c'est chercher une victoire dans un simple coup de pied, ce qui est indigne d'une garde civique aussi bien armée que la nôtre. Et puis un bonnet, de quelque couleur qu'il soit, n'est qu'un simple bonnet tant qu'il n'est porté par personne; pour qu'il soit bonnet de la liberté, il faut de toute nécessité qu'il soit perché à la pointe de la dernière branche verticale d'un peuplier; tout bonnet rouge, quand même il serait emprunté à l'uniforme légal des pauvres condamnés des chiourmes, tout bonnet est bonnet de la liberté, dès qu'il pivote sur un peuplier; et la France serait proclamée pays de liberté, si, dans le plus ignoré des coins de terre, il se trouvait le plus petit peuplier, dont le dernier bourgeon fût coiffé d'un bonnet de cette sorte, épouvantail des petits moineaux d'alentour; or la France tremble jusque dans ses fondemens, elle frissonne dans tous ses membres, ses cheveux se dressent sur sa tête, ses deux beaux yeux qui fascinèrent le monde, roulent tout blancs dans leurs orbites, dès qu'on lui parle de devenir un pays de liberté; *liberté* signifie 93; 93 signifie du sang et la guillotine, la mort sur l'échafaud enfin; et grâce à Dieu, la

Digitized by Google

guillotine est abolie, ou tout comme abolie; la France n'en veut plus qu'une fois tous les quinze jours. D'un autre côté, le journal de la *Société des Amis du peuple* avait pris pour armoirie cet emblème de ce que la France ne veut pas, ou bien est censée ne pas vouloir, cet emblème séditieux et aussi séditieux que les fleurs de lis. On gratte une armoirie ou on l'efface, victoire mesquine et sans gloire, puisqu'elle s'obtient sans bruit : aussi a-t-on laissé circuler un mois et plus l'armoirie dans les rues; et dans l'acte d'accusation même, il n'en est pas fait la moindre mention. Une fois au contraire, que l'insigne prendrait un certain relief et occuperait une certaine étendue dans l'espace, le délit par le fait aurait acquis toute la gravité qui est essentielle à un acte quelconque, pour qu'il revête les caractères appréciables d'un délit. Si donc l'on pouvait déterminer la *Société des Amis du peuple* à porter ses armoiries avec de telles dimensions, toutes les conditions du programme et du plan de la victoire seraient remplies. Or, pour amener une société sur un terrain donné, il est nécessaire, et d'avoir à sa disposition des hommes de bonne volonté, à quelque prix que ce soit, qui l'y amènent, et d'écarter les hommes moins faciles à manier, qui seraient dans le cas d'empêcher la société de se prêter à ces occultes projets. Le seul moyen qui se présentât de réaliser ce double résultat, c'était d'empri-

Digitized by Google

sonner certains membres, et par conséquent de disperser tous les autres qui ne venaient habituellement à la société que sur l'invitation des premiers ; de manière que la société ne se composerait que de ceux, sur le dévouement desquels la victoire projetée comptait d'avance, et qui, de la meilleure grâce du monde, sauraient se prêter à être vaincus. Ce plan a parfaitement bien été exécuté dans son ensemble et ses détails ; la société a éprouvé une insigne défaite dans la personne de quelques-uns, qui ont été entraînés à leur insu par plusieurs autres : ces plusieurs autres ont disparu sur le champ de bataille, on les a retrouvés sains et saufs le lendemain chez eux.

Il paraît pourtant que ce manége si inoffensif à force d'avoir été calculé d'avance, ne laissait pas que de présenter, dans l'exécution, certains dangers qui épouvantaient les meneurs de l'affaire :

Le grand meneur, vous savez, ce hâbleur officiel que je vous ai montré une fois du doigt, était moins rassuré que tous les autres, et sa sagacité habituelle a failli se trouver en défaut ; l'homme d'esprit et de tact s'est vu un instant serré de si près par ses dupes, qu'il aurait fini par être pris à son propre piége, si, dans un moment désespéré, il n'avait pas préféré de n'être pas pris du tout ; voici comment : Notre homme avait annoncé qu'à telle heure, heure militaire, il partirait de chez

Digitized by Google

lui en habit d'artilleur, habit emprunté à un artilleur. Une demi-heure après l'heure assignée, on ne le vit pas arriver; on alla le prendre chez lui; on le trouva en robe de chambre. — Grand Dieu! il avait oublié l'heure... Vite! vite... — il passe le pantalon à bandes rouges; — mais les bandes étaient décousues en certains endroits. — « Un peu de fil, s'il vous plaît? — Nous y voilà. » — Il passe l'habit; mais, nouvelle mésaventure, le schako n'avait pas été apporté avec l'uniforme. — « Pardon, pardon, le voici dans ce coin. — Tiens! c'est vrai! » — Le fourniment était complet; l'artillerie comptait un brave de plus ou de moins : on part. On était au bas de l'escalier, lorsque notre artilleur s'aperçoit qu'il manque un bouton à son plastron; comment se résoudre à paraître en public, et à passer la revue avec un bouton de moins? — « Je vous suis, il ne me faut qu'une simple minute; je vous rattraperai au bout de la rue; je ne vous demande que le temps de me faire coudre ce bouton. » Ses compagnons d'armes sortent et cheminent; ils attendent au bout de la rue le traînard, qui avait failli tant de fois leur échapper. Ils s'impatientent à attendre : rien ne paraît. Ils retournent sur leurs pas, afin d'accélérer les mouvemens de l'aiguille qui cousait un bouton; et dernier contre-temps! le traînard venait de sortir en courant, et il s'était mis à la recherche de ceux qui l'attendaient au

Digitized by Google

bout de la rue; et ceux-ci n'l'avaient pas vu passer! Vous devinez qu'il ne l'a rencontrés nulle part, et que nul ne l'a rencontré lui-même; comment en aurait-il été autrement? En sortant de chez lui, il s'était vu forcé de dîner au large: deux sergens de ville lui pressaient les talons, et le serraient de si près, qu'il n'avait eu que le temps de se jeter dans une allée, et d'en pignarder un, afin de mettre en fuite l'autre. C'est là moins la version qu'il donna le lendemain matin de son absence, avec cet air obliquement consterné dont il sait faire usage dans les grandes occasions. On lui a pardonné la défaite qu'a essuyée la société d'après son plan de campagne, en faveur de la bravoure qu'il a déployée... dans son récit.

Vous attendez, sans doute, madame, que, dans ma juste indignation, j'aille, de ce pas, me mettre à démasquer cet homme. Oh! certes non: on m'en donnerait un autre de ces masques un peu moins hâbleur que celui-ci; nous aurions besoin de plus d'efforts d'esprit, pour le tenir en arrêt et nous en servir dans les momens difficiles; en un mot, nous aurions l'air de ne plus vouloir qu'on nous dupe; nous serions plus vite écrasés. Seulement, j'ai fait prendre des informations semi-publiques à la préfecture, pour savoir si, le soir de cette fatale journée, il avait manqué un sergent de ville à l'appel; il a été constaté que jamais la com-

Digitized by Google

pagnie ne s'était trouvée en aussi grand complet.

Une telle enquête avait déjà produit tout l'effet qu'on devait en attendre, lorsqu'un ami du suspect se met à réfuter le peu que ce soupçon pouvait renfermer de calomnie, en nous faisant observer « qu'avec l'habileté qui distinguait l'inculpé dans les deux branches de ses fonctions, il ne lui en coûtait pas plus de guérir, et même de ressusciter un homme, que de le poignarder ; que c'était toujours en vertu du même procédé. » En ce moment, notre hâbleur ouvrait la porte pour nous visiter ; il devina d'un coup d'œil qu'il s'était agi, dans la conversation, des faits et gestes de sa personne. Aussi, jamais ne fut-il plus fécond en merveilles dont lui seul avait été le héros ; en malices, dont les absens seuls firent tous les frais ; en cajoleries, dont les présens seuls eurent tout le bénéfice. Tout le temps que nous eûmes le bonheur de le posséder, son regard, accompagné d'un sourire, fureta dans tous les coins du parloir, afin d'y recruter des auditeurs à ses héroïques tirades ; les ondulations de sa main modelée dans un gant jaune éveillaient au loin la curiosité qui aurait pu échapper à l'ascendant de son regard ; un mouvement gracieux *d'un avant-deux*, une espèce de soubresaut nerveux du torse, imprimait une nouvelle impulsion à l'expression trop lente à sortir de sa poitrine ; les anneaux du serpent se déroulaient avec ordre et symétrie, pour

Digitized by Google

ouvrir un passage à la période gutturale; il se conciliait votre suffrage, en vous prenant de ses deux doigts par le bouton de l'habit : qui oserait refuser son assentiment à un homme qui vous tient la main sur la conscience, et vous prend si amicalement corps à corps? C'est un séducteur de la conviction! il la fascine, l'enlace, l'étourdit et l'usurpe; il la fait rêver; elle ne se réveille, étourdie de sa méprise, que lorsqu'il est parti. On commence alors à se dire : mais, tout cela est-il arrivé comme il l'a dit? n'y a-t-il pas là-dedans quelques transpositions de points et de virgules? — Bah! qu'importe à notre homme? Son succès n'est-il pas complet? On ne le soupçonne que d'être un hâbleur.

P. S. Le produit du coup de filet du 14 vient de nous arriver par le panier de fer : on y compte deux ou trois gros poissons, et puis du petit fretin, qui ne restera pas long-temps au vivier, et qu'une *ordonnance de non-lieu* ne tardera pas à rendre à l'océan de l'émeute, afin d'y devenir plus grand, pourvu que Dieu lui prête vie.

XXXIVe LETTRE.

16 juillet 1831.

Je viens de parcourir de la cave au grenier mon nouveau domicile; et je suis maintenant en état, madame, de vous en tracer le plan et l'élévation

Digitized by Google

sur le papier. Je me rappelle tout le plaisir que vous éprouvez à déchiffrer ces énigmes architecturales; je consacre mes premiers loisirs à satisfaire votre goût privilégié.

Avant 89, Sainte-Pélagie était un lieu d'asile pour les femmes ou filles repentantes, c'est-à-dire que l'on voulait forcer au repentir : vous savez que, dans les institutions de ce genre que nous possédions alors dans le midi, rien n'était plus propre que les étrivières, pour faire naître le repentir; l'abbé de la maison récitait à haute voix les sept psaumes de la pénitence, pendant qu'une sœur converse flagellait à tours de bras le malheureux corps du délit, que la dénonciation avait livré à l'omnipotence des peines vengeresses. Pauvres pénitentes, coupables le plus souvent d'être trop belles et trop aimantes, et d'avoir placé leur amour un peu trop haut relativement à la fortune de leur famille, ou un peu trop bas relativement à ses prétentions! et l'on appelait ces lieux de torture, *maisons de refuge*, *refugium peccatorum!* sanglante ironie, qui insultait aux larmes de l'amour le plus pur, par les cicatrices de la souffrance la plus ignoble. La maison de Sainte-Pélagie commença par être une maison de ce genre; et, deux cents ans durant, elle jouit du privilége d'amener, de gré ou de force, au repentir, la fille coupable d'avoir aimé; crime qui n'est jamais le lot que des plus belles et des

Digitized by Google

meilleures filles. Aussi Sainte-Pélagie a été, jusqu'en 89, renommée par l'insigne beauté de ses habitans ; le bourgeois de Paris n'a jamais eu à faire corriger une fille laide! La sainte patronne du lieu elle-même avait débuté dans le monde, par être la plus belle et la plus aimante des femmes : elle ne se fit geôlière qu'en vieillissant. 89 destitua la nonne impitoyable, et rouvrit les portes de cette cage de fer à toutes les belles repentantes; mais elles avaient tant et tant pleuré pendant leur captivité, qu'elles en avaient oublié le secret de rire de joie; elles restèrent insensibles à l'effet de leur délivrance; et puis qu'avaient-elles à gagner à leur nouvelle liberté? C'était une révolution qui leur ouvrait les portes de la geôle; et Paris le révolutionnaire n'aimait plus comme autrefois... Elles émigrèrent toutes.... La fille du peuple s'était faite si grande, si belle, si chaste depuis quelques jours, qu'elle n'avait plus de rivale en France et dans tout l'univers; témoin les cantinières de nos régimens de volontaires, lesquelles, en 1793, refusèrent la main et le nom des barons prussiens : elles préférèrent à ces hauts et puissans seigneurs, de braves camarades qui, onze ans plus tard, étaient maréchaux de l'empire et la terreur du monde entier.

En 1792 le bâtiment de Sainte-Pélagie, qui ne se trouvait plus occupé par le repentir, servit de cloître à la suspicion ou à la rébellion ouverte; il de-

Digitized by Google

vint prison politique, et renferma successivement d'illustres prisonniers dans tous les partis. La seule chambre qui ait conservé le souvenir de son locataire, est celle qu'habita, pendant une partie de sa prévention, cette belle et noble républicaine, qui fut la moitié d'un ministre de Louis XVI, la du Deffant et la Geoffrin de la Convention, et dont la Montagne se vit forcée de se débarrasser, comme d'une reine, avec les mêmes précautions et avec le même appareil : on montre encore la fenêtre où madame Rolland reprenait, dans sa nouvelle solitude, ses goûts favoris pour la botanique; sa caisse de fleurs grimpantes est restée au pied de ses barreaux; la table oubliée dans un coin de la chambre paraît assez vieille, pour permettre de croire que c'est là-dessus qu'elle écrivit une partie de ses Mémoires; on respire enfin, dans cette ruine, un parfum de souvenir, qui vous élève, par la pensée, à deux ou trois mille ans, au-dessus de la fange, où se traînent les conséquences de notre mesquine révolution de juillet. La portion de bâtiment qu'occupait cette illustre victime de nos discordes civiles, n'a pas reçu depuis lors le moindre coup de marteau : la vétusté est empreinte en vernis jaune et noir sur toutes ses surfaces; la truelle, qui a reconstruit de la base au sommet le bâtiment de la façade, semble s'être arrêtée juste à l'angle de ce corps de bâtiment.

Digitized by Google

Le plan de la prison actuelle est un vaste parallélogramme, qui occupe presque en entier tout le pâté de maisons compris entre la rue du Puits-L'Ermite, la rue du Battoir, la rue Copeau et la rue de la Clef; la maison a une entrée par cette dernière rue, et une autre par la rue du Puits-L'Ermite. Elle est divisée en trois grandes cours parallèles, entourées et séparées par plusieurs étages de pistoles et de chambrées; l'édifice est cerné par un chemin de ronde et une muraille de rempart, qui l'isole de la rue de la Clef et de toutes les maisons particulières ayant issue sur la rue Copeau et sur la rue du Battoir. Nous sommes ici dans le quartier des grandes collections d'êtres vivans: la Pitié, cette prison de l'homme malade, borne au levant Sainte-Pélagie, cette collection d'hommes bons à torturer; et la ménagerie du Jardin des Plantes, borne du même côté l'hospice de la Pitié. Chaque cour est actuellement affectée à une catégorie spéciale de prisonniers: dans la première, dont l'entrée est par la rue du Puits-L'Ermite, sont entassés les politiques: dans la cour du milieu sont casernés les condamnés à un an et au-dessous, pour vol ou escroquerie; la cour du fond, qui a son entrée par la rue de la Clef, est exclusivement consacrée à la *dette*. Je tâcherai de m'introduire en visiteur dans les deux dernières divisions, avant de vous en parler avec plus de dé-

Digitized by Google

tails; je m'arrêterai aujourd'hui à la description de la division, dans laquelle je puis circuler avec une liberté pleine et entière.

Il fut un moment, sous la restauration, où la charité chrétienne s'occupa activement de l'amélioration des prisons : la charité chrétienne a pour principe, qu'on ne saurait rendre les prisonniers meilleurs qu'en les amenant à l'église de la prison; et, pour obtenir de leur part cet acte de complaisance, elle leur promit des petites douceurs, et leur donna une meilleure couchette; et puis elle dit à son architecte, ou à l'architecte de la police d'alors : Occupez-vous, dans vos momens de loisir, à nous refaire une prison nouvelle avec les pierres et les débris des prisons anciennes. La restauration n'avait pas tout-à-fait les goûts de la quasi-restauration; cependant, quand elle se mettait, elle aussi, à la truelle, elle payait généreusement ses maîtres maçons. Aussi l'architecte s'amusa-t-il, à temps perdu, de donner par-ci par-là quelques coups de marteau d'essai; il cloisonna deux ou trois pistoles à la Préfecture; il éleva un pavillon aussi aveugle qu'un bastion à la Force; et puis il vint à Sainte-Pélagie s'exercer à trouver un plan, pour le présenter à son auguste cliente, dès que les deux tiers au moins s'en trouveraient exécutés.

— « La piété du gouvernement m'a commandé, dit-il, une prison modèle; pourquoi ne

Digitized by Google

lui bâtirais-je pas un couvent de visitandines ? »

Et il traça au cordeau un emplacement pour un tiers ou un quart de couvent des visitandines.

— « Par la même occasion, ajouta-t-il, on m'a invité à construire une salle de travail ; si je profitais de la circonstance pour élever une église à coupole ? Soufflot n'a-t-il pas bâti le Panthéon avec le moellon des *in pace* des Genovéfains ? »

Et à l'autre bout du bâtiment, il fit une vaste église. Les fonds commencèrent à manquer, alors qu'il eut dépensé à peu près un million : l'église resta donc inachevée, en attendant des temps meilleurs. Le couvent des Visitandines n'était, à la vérité, pas plus avancé pour servir à sa destination : on en fit une dépendance de la prison ; trouvez-moi une masure, une ruine, un enclos, un hangar, une carcasse de bâtiment enfin, qui manque de la moindre des choses essentielles, pour devenir une prison ? Cependant, comme tout cela était neuf et agréable à l'œil, on craignit de forfaire à la vindicte publique, en y emmagasinant les condamnés pour vol ; un tel bâtiment ne pouvait décemment servir qu'à la politique, et le gouvernement de la restauration se souciait fort peu de faire collection de prisonniers politiques : se créer un système politique au moyen de prisonniers politiques, est un perfectionnement qui date de la révolution de juillet ! L'architecte a gagné son enjeu le 29 juillet ou

Digitized by Google

le 7 août; un mois après, son œuvre, trois ans oubliée, recevait une destination digne de son auteur et de son idée primitive; le couvent des Visitandines devenait une prison politique en permanence. C'est là que nous a déposés le mandat d'arrêt, pendant que la chambre du conseil et la chambre des mises en accusation s'occupent de notre affaire, avec cette grave lenteur, qui est une garantie pour l'inculpé et pour l'innocent opprimé.

Représentez-vous une muraille, dont on ne peut voir le faîte qu'en rejetant la tête en arrière, une espèce de pan de montagne coupé à pic, avec une ouverture de grotte et de caverne à la base, et six fenêtres de chaque côté au rez-de-chaussée; puis, aux régions supérieures, quelques meurtrières, qui ont l'air de tout autant d'appuis d'échafaudage, que le maçon aurait oublié de boucher en descendant du toit; c'est là la façade de la prison du côté de la rue L'Ermite; c'est le mur extérieur d'un corps de bâtiment composé de deux pavillons opposés, élevés comme deux tours carrées, et joints entre eux par une galerie un peu moins haute, de deux ou trois pieds. Deux petites galeries latérales à un étage rattachent ce bâtiment neuf au bâtiment vieux et noir, qui forme le quatrième côté de la cour, et qui a l'air d'une masure déguenillée, regardant, d'un œil sombre et sournois, le luxe et la blancheur écrasante de sa jeune et puissante voisine. On ne

Digitized by Google

saurait se retourner dans cette cour sans cligner les yeux, tant on voit noir à gauche et tant on voit blanc à droite. De même que, sur la rue, la prison n'est qu'un mur sans ouverture, de même, lorsqu'on la regarde par sa première cour, sa façade ne semble plus qu'une ouverture sans mur; ce sont des arceaux sur des arceaux, qui soutiennent une toiture en tuile: trois étages d'arceaux vitrés et munis chacun d'une grille de fer. Les deux pavillons sont aussi borgnes sur la cour que sur la rue; ils ne prennent jour que sur le chemin de ronde qui commence à leurs pieds. Le système d'architecture change brusquement aux deux galeries latérales qui unissent ce pan de maison tout neuf au pan de prison tout vieux; le seul étage qu'elles possèdent est également à jour; c'est une vitre continue, divisée par des petits pilastres qui soutiennent le toit. Le rez-de-chaussée manque de tout ce qu'a de trop le premier étage; il ne prend le jour que par deux fenêtres, qui s'ouvrent à huit pieds du sol. Ces deux galeries ne donnent que quatre pièces de plus à la prison; et ces deux pièces ne tiennent à rien. Les deux pavillons ne renferment presque qu'un escalier suspendu, que le pas timide d'une nonne ferait vibrer; il finira par crouler sous les pieds des grands scélérats qui en ont dépossédé les nonnes. Outre son escalier, qui est la partie principale de l'édifice, chaque pavillon

Digitized by Google

possède quatre étages ; deux à une chambre chacun ; les deux supérieurs, à deux chambres chacun, sont suspendus en lanterne au-dessus de cet escalier déjà si mal suspendu. Les deux chambres inférieures paraissaient destinées aux gros bonnets de l'ordre de la Visitation ; elles possèdent une petite cheminée en marbre noir, qui a l'air d'une ventouse dans la chambre du premier étage, chambre cubique de près de vingt pieds de côté ; pour échauffer en hiver un vaisseau de cette capacité, il faudrait un poêle de dix pieds de haut : la poitrine des géans y respirerait huit jours à l'aise, portes et fenêtres closes hermétiquement. La chambre du quatrième étage forme contraste avec celle du premier : il faut ôter le chapeau pour pouvoir s'y promener debout. L'intérieur de la haute galerie, qui unit ces deux pavillons, est distribué d'après les mêmes règles de l'art. L'administration s'est barricadée, avec des cloisons en briques, dans le rez-de-chaussée ; le guichet ressemble au greffe, le greffe au cabinet du directeur ; puis, après le cabinet du directeur, deux ou trois grandes pièces dont on ne sait que faire, voilà le côté droit. A gauche de la porte cochère, un vestibule qui ne sert à rien ; puis une chambre où l'on met le pain ; puis deux parloirs que l'on coupe, que l'on découpe, que l'on perce, que l'on cloisonne, que l'on grille de vingt façons différentes chaque année,

Digitized by Google

pour les besoins du service, et pour tenir en éveil l'attention des guichetiers. La manie architecturale des entresols s'est glissée dans le plan des prisons; heureux système, qui donne, au premier étage d'un édifice, tous les avantages de la mansarde et du grenier. La soupente de l'entresol est à Paris, en général, la région de la finance ou de la bureaucratie, et de la procédure; les bureaucrates de la prison sont tous logés, femmes et enfans, à l'entresol; ils ont vue sur la prison et sur la rue, dans laquelle ils peuvent arriver par un escalier dérobé, et sans avoir à passer par le guichet. Aussi, il est tel prisonnier qui, après avoir été victime de l'arbitraire et de l'injustice toute la journée, après avoir déploré son malheureux sort les larmes aux yeux vingt fois en douze heures sur le même ton, et avec les mêmes expressions, écoutant beaucoup plus qu'on ne l'écoute lui-même, se glisse le soir chez M. le directeur, y quitte sa défroque de prisonnier, et va prendre l'air à l'Opéra ou ailleurs, *ad libitum*, en passant par la porte secrète, dont il possède légalement le passe-partout; il revient à cinq ou six heures du matin se recoucher sur le grabat de l'injustice; on le *déboucle*, ainsi que les autres, à huit heures; et il descend dans la cour moulu par la dureté du couchage des prisonniers. Pauvre victime!

Les deux étages supérieurs à l'entresol, reçoivent

Digitized by Google

immédiatement, du plancher au plafond, tous les rayons frigorifiques du nord ; pas un seul rayon direct du midi n'y pénètre ; les meurtrières, qui prennent l'air au midi, se dirigent obliquement dans le mur ; elles y font l'office de ventouses, pour pomper le peu d'air chaud qui se serait dégagé de l'intérieur de l'appartement. On a divisé chacun de ces vastes vaisseaux en trois travées, par deux murs ; et puis l'intérieur de chaque travée se trouve partagé en une chambrée et un corridor de passage, par une grille en bois, qui lui donne l'air d'un comptoir d'escompte, et dont, avec un peu d'effort, le petit doigt d'une nonne casserait le plus gros des barreaux. La chambre a de cette manière pleinement jour sur le corridor, qui, à son tour, a pleinement jour sur la cour. Dans chaque travée, un escadron tout entier respirerait à l'aise, hommes et chevaux compris ; à deux hommes de moins, on commencerait à y grelotter, même en été. Si l'architecte avait construit l'édifice pour servir à une prison, je concevrais la raison en vertu de laquelle il n'a ouvert son plan qu'à l'air du pôle arctique ; la vindicte légale serait là pour donner une explication péremptoire de l'anomalie ; mais de pauvres petites nonnes, grand Dieu ! dont le cœur est déjà tenu tant à la glace ! ne pas leur ménager un seul des innombrables rayons que le soleil darde ici-bas ! là, l'intention de l'architecte des prisons

Digitized by Google

m'échappe, et m'a tout l'air de n'avoir été que le contraire d'une intention, qu'une distraction. Heureusement pour l'architecte, la destination inattendue donnée à son œuvre a réparé sa distraction involontaire; et je suis sûr que l'administration donnera des éloges à l'intelligence, avec laquelle l'artiste a rempli les conditions du programme de la pénalité. L'antipode des enfers n'en est pas un enfer moins terrible : Dieu plaça son paradis terrestre à une égale distance des deux.

Et pourtant, malgré toutes les précautions qu'avait prises l'architecte, à l'effet d'abriter l'intérieur de son œuvre contre les rayons du soleil, on découvrit, dès les premiers essais, que le soleil y pénétrait par un bout en se levant, et par l'autre en se couchant : les deux pavillons étaient ainsi perméables, l'un le matin, et l'autre le soir, à la plus vive lumière. On condamna le pavillon du levant, avec d'autant plus de raison, qu'il communique avec le cabinet du directeur; et l'on orna les fenêtres du pavillon de l'ouest avec un système de persiennes en lames de fonte, vernies comme des persiennes de bois, et organisées de manière, que, de l'intérieur de la chambre, on voit, par bandes parallèles d'un demi-pouce d'épaisseur, la teinte bleue du ciel, et que partant le soleil couchant ne saurait jamais pénétrer dans la pistole, pas même par la réverbération du sol du chemin de ronde; l'artiste forgeron

Digitized by Google

a, de la sorte, réparé avec un heureux succès, la faute de l'architecte : la plus élevée des prisons de Paris n'est plus qu'un cul de basse fosse, ainsi que ses congénères ; et la cour consacrée aux grands scélérats politiques reçoit une dose de lumière directe vingt fois moins considérable que le préau de la Conciergerie, dont le sol est creusé à vingt pieds au-dessous du niveau des quais.

Vous seriez sans doute portée à croire, madame, que dans une prison construite d'après un plan qui n'a aucun rapport avec une prison, les catégories de *pailleux* et de *pistoliers* ne sauraient se caser par la moindre des lignes de démarcation possible : vous seriez dans l'erreur. Le fisc de l'administration des prisons ne se départit pas si vite de ses droits de perception ; la rigidité du réglement ne doit pas plier devant une faute de construction et un oubli de l'architecte. Nous avons ici, comme partout ailleurs, le grand commun où l'on dort sans payer, et les pistoles payantes. Ce n'est pas que les *pistoliers* aient un drap et une couverture de plus, et le gogueneau de moins que les pailleux ; ce n'est pas qu'un pistolier ait l'indicible bonheur d'être seul et chez lui, et de pouvoir retrouver, à prix d'argent, la solitude au sein de ce brouhaha infernal. La différence n'est ni dans les ustensiles, ni dans la surface des murs ; elle ne réside que dans la capacité de l'appartement.

Digitized by Google

On est de droit pistolier, dans une chambrée qui ne peut contenir que quatre lits; on est de droit paillieux, alors même qu'on logerait seul dans une travée susceptible d'admettre une cinquantaine de camaradea. La pistole, si peu pistole qu'elle soit ici, est tout aussi sombre et tout aussi chère que les pistoles les plus solitaires de toutes les prisons de Paris; la lumière du soleil ne se paie pas : en tout pays le soleil luit pour tout le monde; c'est l'ombre seule et l'obscurité que l'on paie en tout pays. Vous savez que l'argent est d'invention diabolique, on n'achète que ce qui fait mal; Dieu, au contraire, a fait naître gratis, tout ce qui contribue à rendre l'homme heureux, afin que le pauvre puisse cueillir ce produit aussi bien que le riche.

Cependant, puisque en payant on acquiert le droit de n'être que quelques-uns, en payant davantage, on devrait, d'après les règles de la logique et de l'octroi, pouvoir acquérir le droit d'être logé tout seul, et de porter la clef de son logis dans sa poche. Pourquoi pas? Est-ce qu'il n'existerait pas assez de pistoles pour satisfaire à toutes les demandes? Mais en voilà trois, quatre, cinq, etc., qui se trouvent inoccupées et fermées au verrou. J'en ai demandé une au greffe pour ma part; il m'a été répondu qu'on était au désespoir de me refuser, mais que la chose était impossible.

Digitized by Google

— Pourquoi donc? à un prix honnête, et plus qu'honnête?

— Il nous faudrait des ordres tout exprès de la Préfecture.

— Mais au Dépôt on a des ordres pour donner des pistoles à un homme seul; pourquoi la Préfecture donnerait-elle des ordres différens à Sainte-Pélagie? Le prisonnier est-il monté ou descendu en grade, par le fait seul de son transférement?

Personne ne répond, et chacun baisse la tête sur son registre; on taille sa plume, comme pour vous dire qu'on n'a plus rien à vous dire.

Si du moins, en perdant le droit d'être seul, on conservait celui de se choisir ses compagnons de chambrée, on ne se trouverait pas mieux, mais on pourrait être un peu moins mal. Mais, par une fatalité qui ne souffre pas d'exception, il n'y a jamais le moindre coin vacant dans la chambrée où vous avez élu domicile : il y a toujours une place vacante, où vous manifestez une répugnance à vous caser. Au surplus, cette répugnance ne tarde pas à être vaincue par les soins empressés et les importunités de celui précisément que vous désireriez n'avoir pas pour camarade : comment refuser plus longtemps à l'homme qui vous inspire le plus de dégoût? On ne se délivre d'une telle personne qu'en acceptant une part dans son logis : vous vous débar-

Digitized by Google

rassez de son bras, en lui accordant votre voisinage. Cet homme est le loustic de droit de la chambrée; il s'endort le dernier, et se lève le premier sur son séant; il sort le dernier de la pistole, et il s'y trouve dès que quelque autre y rentre. Le soir, il vous raconte point par point toutes les nouvelles qui ont pu se faire jour dans le courant de la journée; il faut que cet homme ait eu à sa disposition les cent oreilles des *furets* de la presse périodique, et les cent yeux des argus du guichet. Il est, dans ses récits, des circonstances si délicates, si précises, si secrètes, si indicibles, qu'il ne saurait les avoir surprises autrement qu'avec l'extrémité des doigts, et à travers le fermoir du portefeuille. Vous lui demandez une date, il vous cite le jour et l'heure précise; vous hésitez à croire ce qu'il vous dit, il vous accable d'une révélation qui ne vous laisse plus aucun doute, mais qui achève d'inspirer le plus profond dégoût. Il connaît l'intérieur des familles du guichet, tout aussi pertinemment que les particularités de chaque chambrée. Comment en serait-il autrement? Il passe des heures entières accroché aux grilles de la galerie, en tête-à-tête avec le porte-clefs. Il est vrai de dire qu'en vous approchant un peu trop près de la conversation, vous entendez distinctement que le loustic crache une sottise au guichetier, qui ne l'appréhende pas pour cela au corps, mais se contente de lui répondre :

Digitized by Google

malhonnête! Ne vous avisez pas de compter sur une pareille bonhomie, de la part du guichetier, à votre égard; la moitié de l'injure que vous avez entendue vous conduirait droit au cul de basse fosse, si elle partait de votre bouche. Quelquefois notre personnage se met à déclamer, à vociférer, à tempêter contre le directeur du lieu, ce magistrat à pouvoir discrétionnaire illimité, qui a le droit de punir quand il veut, comme il veut, qui il veut, attendu que dans ces lieux la main de la justice ne saurait tomber que sur un coupable, ce Lucifer qui vous enfourche un damné, et va en demander ensuite la permission à ses maîtres; il faut que le maître des guichetiers ait dépassé, par impossible, les bornes d'une puissance à laquelle la loi n'impose aucune limite, pour que notre victime ait tant à se plaindre lui : chacun partage son indignation et l'exprime avec la même énergie; l'exaspération partie de ce foyer s'étend, comme une épidémie, sur toute la surface du pays; le scandale éveille enfin l'attention du guichet, qui jusque là avait fait mine de ne rien y comprendre; un exemple devient nécessaire : la discipline intérieure et la loi du réglement l'exigent d'une manière impérieuse; on vient de recevoir de la Préfecture l'ordre de saisir et de mettre au secret les plus mutins. Mais, méprise curieuse! les plus mutins que l'on empoigne sont deux ou trois braves gens qui, pendant toute la bagarre,

Digitized by Google

n'avaient pas ouvert la bouche, et n'avaient pas quitté le coin le plus retiré de la cour. L'auteur de ce désordre n'est jamais au nombre des mutins; et il trouve, lui, après l'événement, qu'il vous récapitule comme s'il n'y avait pas assisté avec vous, il trouve que les saisis ont été trop loin dans leurs expressions, et qu'ils se sont fait prendre comme des imbéciles. — On l'appelle au greffe; il y reste une heure, puis une autre heure. Savez-vous ce qu'on lui voulait? On lui a demandé son âge, que le greffier avait omis dans son signalement. — Mais enfin la popularité tient un peu de l'inconstance de la fortune; le crédit de notre homme baisse de jour en jour; en même temps l'innocence du grand incriminé ressort de plus en plus aux yeux des juges, et croît en raison inverse de son crédit dans la prison; le loustic commence à devenir sérieux; il a perdu sa verve et son en-train; il parle plus bas et avec moins de confiance et d'abandon; il est mal vu, car on le soupçonne; on lui en veut, car il a dit tant de mal d'autrui; le mécontentement qui couve est à son comble; et, juste au moment où il va éclater, on appelle notre homme au greffe : une ordonnance de non-lieu le met en liberté. C'est ce que vous annonce un nouveau venu, que personne n'a jamais vu nulle part, qui vient prendre la place de l'autre, qui est juste coupable du même crime dont l'autre était incriminé, et qui vous apprend

Digitized by Google

et vous démontre, ce dont chacun avait déjà le pressentiment, que son prédécesseur n'était qu'un *mouton* de police : n'est-ce pas la preuve la plus évidente que lui, le dernier venu, ne l'est pas ? Cependant, comme en prison ce sont les moutons qui gardent les loups, et comme on ne saurait douter que la prison ne renferme bien des loups, comment se ferait-il qu'elle n'eût plus un seul *mouton* à son service ? D'un autre côté, il existe un verset dans le réglement, cet évangile du guichet, qui porte que partout où se trouveront réunis trois ou quatre prisonniers au nom de la loi, là sera l'esprit de la police, sous la forme, non pas de la colombe, mais d'un simple *mouton ;* il s'ensuit donc que chaque chambrée possède sa dose de cet esprit, et que les travées doivent avoir une dose double et triple. Le mouton de police, en un mot, est le troisième œil de l'instruction judiciaire ; c'est un œil qui s'attache au coupable, et l'observe nuit et jour, sans en être soupçonné ; il lit à livre ouvert dans la conscience de l'inculpé ; en échange d'un aveu, il obtient, il surprend un aveu précieux et de la plus haute importance ; au prix d'une larme, il provoque une larme, indice infaillible de l'une des circonstances de la culpabilité ; en l'entraînant dans un piége où il tombe avec lui, en lui faisant commettre une saleté dont il est l'instigateur et le complice, il a barres sur l'esprit faible, et il est maître

Digitized by Google

de sa confiance comme de son honneur ; il le façonne à ses vices, pour obtenir le secret de ceux que l'instruction a intérêt de connaître. L'instruction ne recommande pas au mouton d'améliorer, mais de découvrir le coupable ; libre au mouton de rendre le loup coupable de mille bassesses nouvelles, pourvu qu'il parvienne à éclairer la justice, sur la faute plus ou moins légère que la loi a intérêt de punir. Étranges aberrations de la légalité pénale, qui punit ici ce qu'elle provoque là ; qui, pour arriver plus facilement à son but, lequel est la correction, protége la corruption comme moyen judiciaire, et qui s'expose à corrompre un innocent, dans la crainte qu'un coupable ne lui échappe !

Si l'on cherchait à traduire en dialogue ce triste et hideux proverbe, qui se joue chaque jour en actions sur les tréteaux de la légalité, il me semble évident que l'on n'obtiendrait pas de traduction plus littérale que la suivante :

Le juge : Monsieur le directeur, j'ai déposé dans votre geôle cet homme, comme inculpé d'avoir fait un faux en écriture publique ; s'il est coupable, il doit être un des plus habiles faussaires ; étudiez-le attentivement.

Le directeur : Nous avons votre affaire contre ce loup, monsieur le juge ; au nombre de nos moutons actuels, il existe le plus habile faussaire de

Digitized by Google

Franc, qui, dans l'impossibilité où vous l'avez mis de tromper la vigilance de la justice, consacre le talent qu'il a de mentir, à tromper pour le compte de la justice elle-même. Notre faussaire mouton prendra dans ses filets votre faussaire, si loup qu'il puisse être, en l'amenant à faire des faux avec lui. Nous laisserons passer à la grille les planches d'acier ou de cuivre, les burins, l'eau-forte, etc. Je dois pourtant vous le faire observer, monsieur le juge; il pourrait se faire qu'en replaçant de la sorte les instrumens ordinaires du crime, entre les mains du criminel, celui-ci ne parvienne à commettre un nouveau crime au préjudice de quelque bourgeois; mais ce sont là des inconvéniens inséparables des investigations de police.

Le juge : Il faut que la justice ait son cours : que la police prévienne si elle le peut, la justice ne s'occupe que de réprimer. Passons à un autre : ce jeune homme est accusé d'adultère; il n'a pas été pris en flagrant délit; il est homme d'honneur, et il nie; ce qui embarrasse beaucoup le mari, qui s'est constitué partie civile.

Le directeur : J'ai votre affaire, monsieur le juge, dans la personne d'une visiteuse habituelle des prisons; c'est un démon sur l'article du flagrant délit : que le mari prenne patience, il n'y perdra rien à attendre quelques jours encore.

Digitized by Google

Le juge : Voici un jeune homme qui nous est signalé comme ayant des goûts qui tombent sous le coup de l'art. 333 du Code pénal.

Le directeur : Tout juste, monsieur le juge, il nous arrive de La Force un mouton qui a été pris déjà cinq fois pour ce vice contre nature ; nous allons le mettre en rapport avec votre loup ; c'est le seul détenu que nous puissions charger ici d'une mission aussi délicate. Signez-moi ce bon, monsieur le juge, s'il vous plaît, sur les frais de la procédure, pour quelques déjeuners que votre mouton se trouvera dans la nécessité d'offrir à notre loup. On dit que ce loup est de bonne compagnie ; la carte qui l'alimente offre une série très-variée de mets recherchés ; il n'accepterait certainement pas une invitation à la cantine ; et puis le tête-à-tête est nécessaire et de rigueur, pour arriver à un résultat !

Et je m'arrête ici à quelques exemples pris dans le ressort de l'instruction judiciaire. Je ne descendrai pas plus avant dans les moyens que ne dédaigne pas d'employer la police, docile aux instructions de l'administration. Si la procédure tient à réprimer le vice, la police tient également à le deviner et à le découvrir : tout son mérite est là ; et son mérite est son honneur, son unique honneur. Il faut qu'elle découvre ce que la loi a intérêt de savoir, ou qu'elle s'avoue impuissante ou inhabile ;

Digitized by Google

comment attendre un tel aveu, même d'une administration qui ne serait pas la police? Tous les moyens sont bons pour se préserver d'un tel discrédit; ici, plus que partout ailleurs, le but excuse les moyens : cette phrase est gravée, en lettres de boue, sur tous les murs les plus secrets d'un certain pays. Qui ne sait qu'en désespoir de cause, l'investigation a droit de s'élever jusqu'à la provocation, et que l'administration n'a pas toujours reculé devant la nécessité de se faire complice d'un crime que la loi manifestait l'envie de réprimer?

O justice humaine! où sont donc tes rapports avec la justice de Dieu? Dieu n'a jamais corrompu pour frapper; sa prescience ne s'est jamais amusée à provoquer un crime, afin de se ménager le plaisir de le punir inachevé; il n'a nulle part, pas même dans les enfers, arboré la loi du mensonge, pour frayer la route à la découverte de la plus importante des vérités; et il ne demande point à la corruption de préparer les voies à la correction. Comment concilierait-il sa justice avec son impeccabilité, sa bonté avec sa vengeance? Non, la justice d'ici-bas ne sera qu'un cercle vicieux d'anomalies dégoûtantes, tant que son système ne sera pas le système de Dieu.

Je clos ma lettre : il se passe du nouveau dans la prison; car on vocifère dans la cour; ce sont des cris à vous fendre l'ame; j'aurai probablement

Digitized by Google

demain un événement à vous décrire. En prison, vous n'en doutez pas, un événement ne saurait être qu'une calamité; tout souffre dans ces lieux, même ceux qui sont chargés du soin de faire souffrir; je vais être témoin d'une souffrance.

XXXVe LETTRE.

18 juillet 1831.

Tant de bruit, tant de mouvement, tant d'ensemble et tant de gaîté de si grand matin! A peine vient-on de déboucler, et toute la prison est au grand complet, par quatre cercles serrés et concentriques, autour de quelque chose qui, occupant le centre, reçoit les coups redoublés du premier rang, et fixe l'attention des autres; l'on frappe à coups de sabot sur un je ne sais quoi, qui ne rend aucun son, et qui a l'air d'un banc de blanchisseuse couvert de linge humide, sur lequel une main vigoureuse appliquerait en cadence le battoir.

Autour du groupe, se démenait, transporté d'une impatiente joie, un individu gros, court, à mine suspecte, qui paraissait aussi au fait de la prison que du guichet; il venait voir à travers les jambes des curieux; puis il courait rendre compte en riant, des circonstances diverses de la scène, aux guichetiers, qui se tenaient à la grille, attirés par la curiosité

Digitized by Google

du fait plutôt que par la nature de leurs fonctions : « Chauffez, chauffez fort, s'écriait de temps à autre notre sourmois en gogniette..... il ne l'a pas volée, la peine de la *savatte!* »

La peine de la savatte! Je commençai à comprendre le fait et à soupçonner la cause. Heureusement descendait, en même temps que moi, un brave vieillard, qui devina plus vite, et se jeta avec indignation sur notre chauffeur, lequel se pâmait de joie.

— Quoi donc? la peine de la savatte à coups de sabot?

— Il la mérite.

— Comment le savez-vous, vous qui en éprouvez tant de joie?

— Je le sais, parce que j'ai tout vu, tout entendu.

— Et c'est sur votre rapport qu'on lui administre la peine.

— Mais certainement, certainement.

— Il paraît qu'on n'a pas discuté votre rapport, et qu'on a ajouté foi à votre témoignage, aussitôt qu'on a reçu votre dénonciation?

— Pourquoi ne m'aurait-on pas cru?

— Mais, parce qu'en fait de peine et de châtiment, on ne croit pas sur parole le plus honnête homme du monde; on suppose qu'il peut se tromper; et quand le témoin n'est pas connu, et qu'il

Digitized by Google

semble éprouver tant de joie de voir souffrir un de ses semblables, on suppose que le témoin a intérêt à affirmer le fait; et l'intérêt est si souvent le frère du mensonge!

— Vous m'accusez d'avoir dit un faux témoignage!

— Pas encore; peut-être un peu plus tard; mais enfin, vous avez parlé de la justice des peines, je vous ai rappelé la prudence de la procédure.... — Citoyens prisonniers, permettez une observation; vous la trouverez d'une certaine gravité, et vous y ferez droit; car vous, mes amis, vous avez une conscience. »

A ces mots, les sabots restent suspendus en l'air; la pauvre matière à jugement relève la tête, que jusque là quatre bras vigoureux lui avaient tenue entre les jambes, afin que les coups, en tombant tour à tour, ne pussent rencontrer à droite et à gauche que des chairs à meurtrir et aucun os à casser. A peine le pauvre diable se sentit-il la tête moins alourdie, que, par un mouvement aussi prompt qu'un coup d'œil, il avait passé entre les jambes de ses bourreaux, et s'était élancé d'un bond sur les plus hautes marches du guichet de la détention, dont la porte se referma aussitôt sur lui, au grand désappointement du dénonciateur, qui se démenait à crier : « Arrêtez, arrêtez, il nous échappe! » Le groupe des exécuteurs n'écoutait déjà

Digitized by Google

plus notre homme, toute son attention s'était reportée sur le vieillard.

— « Je vous remercie, mes amis, leur dit alors celui-ci, d'avoir laissé échapper votre victime. Le spectacle de la punition d'un coupable me fait autant de mal à voir que les actes de vengeance d'un simple particulier. Quel droit auriez-vous de vous plaindre de vos juges, après avoir fait à votre tour l'office de bourreaux? Vous appartenez sans doute à mon parti, au parti qui veut abolir le système des peines; car nul ici-bas n'a droit de punir, parce que nul autre que Dieu n'est à même d'apprécier les circonstances de la culpabilité; et vous, victimes du Code pénal, ce sont les aberrations du Code pénal que vous appliquez de vos propres mains, et d'une manière aussi vigoureuse, dans le fond de vos propres prisons! Vous avez fait souffrir votre semblable; quel droit aurez-vous à ce qu'on vous plaigne, le jour où l'injustice vous fera souffrir à votre tour? En principe, je vous le répète, la loi n'a pas droit de punir le coupable, parce qu'il est toujours permis d'espérer que Dieu ramènera cet enfant prodigue, meilleur et repentant, à la société sa mère, bonne mère qui n'aime à voir frapper aucun de ses enfans. Mais, en fait, ne vous êtes-vous pas exposés à punir un innocent? La peine a suivi de trop près le crime, pour que le crime ait été bien et duement constaté. Que vous a donc fait de

Digitized by Google

si grave cet homme, pour l'avoir traité avec autant de dureté?

— Ce qu'il a fait? reprit le dénonciateur à qui le rouge montait déjà au visage; c'est moi qui l'ai appris à ces messieurs; il a fait des choses indignes, et que ces messieurs ne sauraient tolérer. Vous saurez que cet homme est un habitué de La Force, un repris de justice, que le hasard a placé au nombre des détenus politiques, et qui déjà, enhardi par les déférences qu'on avait pour son malheur, commençait à se livrer au vice infâme, dont il a contracté l'habitude au milieu des échappés du bagne. Je le guettais depuis long-temps...

— Pourquoi ne l'avoir pas prévenu?

— Je voulais le surprendre.

— C'est-à-dire que vous vouliez lui voir commettre une faute dont il vous semblait capable, afin d'avoir le droit de l'en punir?

— Certainement.

— Je vois que vous suivez les erremens de la procédure. Mais ici cette procédure ne nous va pas; une procédure qui pourrait prévenir, et qui ne s'attache qu'à punir, se constitue trop souvent provocatrice et complice du délit qu'elle est si impatiente à surprendre sur le fait.

— Mais, tenez, tenez, voilà le jeune homme que ce forçat libéré cherchait à corrompre.

— Moi? répond le jeune homme; mais c'est

Digitized by Google

vous qui me l'avez dit; moi, je n'ai rien vu; et du reste, il n'y serait pas revenu à deux fois.

— Vous entendez, reprit le vieillard, ce jeune homme n'a pas vu ce que vous certifiez avec tant d'assurance; la culpabilité du patient n'est basée que sur votre témoignage : le tribunal vous a cru un peu vite sur parole. On vous a entendu, vous; mais le patient ne jouissait plus de la faculté de se faire entendre et de se justifier. Ne pourrions-nous pas reprendre la procédure à rebours? votre juste indignation n'a plus rien à perdre; la peine a été administrée sur votre accusation; accordons quelques instans à la défense; commençons par procéder avec le calme qui convient à la cause que je défends, parce qu'elle est la cause de la raison et de l'humanité; et, afin de pouvoir mettre plus d'ordre et de régularité dans nos débats, rentrons, si vous le permettez, dans le chauffoir, qui nous servira de salle d'audience.

Tous les prisonniers rentrèrent à la voix de notre vieillard, qu'ils chargèrent du soin de présider ces assises improvisées. Ce n'est pas la première fois que j'ai observé avec combien de déférence, les hommes réunis entre eux loin de la société qui les conspue, se rendent, d'eux-mêmes et comme d'un commun accord, à tout ce qui porte le cachet de la justice et de la bonté. On ramena, sur un sauf-conduit, le pauvre malheureux qui venait d'échapper

Digitized by Google

à un prolongement de torture; on lui promit de le laisser repartir sain et sauf, même dans le cas où l'on obtiendrait après coup la certitude de la culpabilité, que chacun avouait avoir admise un peu trop à la légère; et on l'invita à tout nous avouer, comme s'il n'avait plus rien à craindre, lui promettant que nul d'entre nous ne se réservait le droit d'en parler au dehors, de quelque manière qu'il en serait interpellé. Je vis tout-à-coup la physionomie de notre pauvre diable se rasséréner à ces paroles; il se sentait si heureux de cette manière de procéder à son égard, qu'il ne paraissait pas avoir conservé le moindre souvenir de l'autre manière. Il avait été rudement fustigé, peut-être par suite d'une calomnie; mais, bah! on lui disait des choses bienveillantes... tout était pardonné. Il promena d'abord ses regards sur l'assemblée, et ne prit la parole qu'après les avoir arrêtés sur son dénonciateur, qui commençait à être moins rassuré que l'accusé (ce fait d'observation s'est reproduit bien des fois dans des audiences plus légales que la nôtre).

— « J'avoue, dit-il dans son langage, qu'il ne parvenait pas toujours à dépouiller d'*argot*, malgré tout le soin que, par respect pour nous, il prenait d'arranger sa phrase, j'avoue, messieurs, que vous avez devant vous un repris de justice, un habitué de la Force, un pauvre diable placé sous la sur-

Digitized by Google

veillance de la haute police : Je ne sais pas mentir aux gens qui ne m'en veulent plus. Ce n'est pas moi qui aurais jamais demandé, quand même le juge me l'aurait accordé, de venir me placer parmi les détenus politiques ; mais une fois que la main de la justice m'y eut placé, je m'y trouvais si bien, que j'aurais mis une bride à mes vices les plus enracinés, pour ne pas être jeté à la porte. Je ne crains pas de recevoir un seul démenti ; mais il n'en est pas un parmi vous, pas même cet homme, mon accusateur, qui ait eu à se plaindre de mes propos, de ma conduite ou de mon voisinage. Nous autres, pauvres industriels en plein vent, dont tout le savoir-faire ne va qu'à nous faire coucher un peu moins durement qu'à la belle étoile, et à ne pas toujours nous endormir à jeun, nous ne sommes pas assez fous pour démériter la bienveillance que le hasard nous a fait surprendre ; l'art de mal faire n'est pas une manie chez nous ; c'est une nécessité, c'est un moyen de vivre ; et nul ne refuse de vivre à l'aise, quand pour vivre à l'aise, il n'a besoin que de se comporter bien. Lorsque je m'entendais appeler du titre de citoyen, je me suis surpris à me croire un honnête homme sur votre parole ; j'étais fier de n'être pas connu ; j'aurais donné un de mes bras pour effacer mon passé de ma tête, et l'autre pour l'effacer de tous les autres souvenirs, dont la plupart sont écrits à l'encre rouge. J'avais perdu

Digitized by Google

par le monde l'habitude de rougir; il faut qu'il se soit opéré en moi une grande révolution; car jamais de ma vie la confusion ne m'avait glacé les sens, comme au moment où l'on m'a signalé à votre mépris. Ne croyez pas que ce soit par lâcheté ou par faiblesse de corps que je me sois prêté si facilement à la peine que vous m'avez infligée; ma force musculaire est connue dans les lieux de détention; mon courage a été mis bien des fois à l'épreuve; et si cet homme pouvait tout vous dire comme moi, il vous citerait des cas où les gens de son bord n'ont pas eu à s'applaudir de m'avoir provoqué. Bref, je n'ai pas opposé la moindre résistance à vos coups, persuadé qu'à ce prix, je regagnerais votre pardon pour ma vie passée, ainsi que le droit de me faire écouter. Vous m'avez accordé cette seconde partie de mon espoir, peut-être l'autre me viendra à la suite. »

« Je ne sais pas trop pourquoi le juge d'instruction chargé de mon affaire m'a placé parmi les politiques plutôt qu'à la détention; c'est peut-être une manœuvre politique, et pour faire tort à votre parti. J'ai été pris, à la vérité, le jour et à l'heure d'une émeute; mais je faisais sauter la carte sur le boulevart, et je n'ai pas nié le fait à l'instruction, lorsque le juge m'a accusé d'avoir pris part à l'émeute, d'après un agent de police, et d'avoir contrevenu aux réglemens sur les jeux de hasard, d'après l'au-

Digitized by Google

tre; j'ai toujours soutenu que c'est celui-ci qui avait raison. Cependant, une fois parmi vous, et en me conduisant bien, je ne vois pas pourquoi j'aurais insisté à vous quitter; j'étais si bien traité par vous, et je suis si peu habitué à être traité de la sorte! »

« Quant au vice que vous me reprochez, comment le nierais-je? c'est le vice de toutes les prisons; la détention n'en comporte pas d'autre; et tout jeune que vous me voyez, je suis un vieux gibier de détention. Enfant abandonné, j'y suis entré fort jeune; quand, à l'expiration de ma peine, on m'en chassait, c'était pour me jeter sur le pavé, nu-pieds, nu-tête, en haillons, sans pain, sans gîte et sans protection, c'est-à-dire sans travail et sans aucun moyen d'existence. On ne me chassait donc par une geôle qu'afin de me recevoir par l'autre le lendemain : c'était une sortie qu'on m'accordait, pour me faire gagner un peu plus loin un billet de rentrée. Si j'avais eu une mère, j'aurais peut-être conçu l'idée de mieux faire; elle m'aurait abrité contre le froid, ce qui suffit souvent pour abriter contre le crime; elle m'aurait choisi une femme, et le mariage m'eût guéri du vice des geôles; j'aurais trouvé du bonheur à aimer et à être aimé; je n'aurais plus pensé à assouvir ma brutalité par un dévergondage que le réglement tolère, et que vous avez bien raison de flétrir; car, même nous, il nous fait rougir. »

Digitized by Google

« Mais que j'aie commis parmi vous la moindre inconvenance, que j'aie eu l'audace et la folie, car c'en serait une grande, de me dévoiler auprès du plus novice d'entre vous, c'est là qu'est l'imposture ; et l'imposture est venue à point pour cet homme, qui s'était placé derrière moi aux écoutes, et qui comprenait déjà, sans doute, que j'avais intention de prévenir ce jeune homme de ne pas parler si haut politique, en présence de ce vieux mouchard ; car c'en est un. »

— Moi, mouchard ? infâme ! s'écrie en l'interrompant et le menaçant du poing l'accusateur, qui jusque là s'était tenu derrière tous les autres ; moi, mouchard ? Je vais de ce pas me plaindre au greffe...

— Un instant, s'il vous plaît, un instant, lui dit l'accusé en le retenant par le bras, ces messieurs me permettent d'user de ma force pour le quart d'heure, et tu ne m'échapperas pas. Oui, un mouchard, que la procédure a introduit ici pour observer des politiques, comme elle m'y a introduit, moi, pour avoir le moyen de flétrir leur opinion. Te souviens-tu de la rue Sainte-Apolline et de la porte cochère de tel numéro ? elle t'a sauvé ce jour-là, cette porte cochère ! j'étais l'un de ceux qui te poursuivaient à la piste, et qui ne t'auraient pas manqué ; j'avais à me venger de tes injustices ; car ton œil depuis long-temps s'attachait à mes pas,

Digitized by Google

comme l'œil de l'orvet; et tu ne me perdais de vue, que lorsqu'on me ramenait au violon.

— Moi, messieurs, je ne connais pas cet homme! Je suis, comme vous, un prisonnier politique, arrêté par la garde municipale.

— Elle n'a pas été loin, la garde municipale, pour t'arrêter; elle t'avait sous la main, comme à ton ordinaire; ton regard d'épervier lui est aussi utile que sa baïonnette.

— C'est faux, c'est faux! Comment, messieurs, vous permettrez que ce filou calomnie de la sorte un honnête homme?

— Permettez, messieurs, que je saisisse de force les preuves de son innocence; je ne lui ferai pas d'autre mal. Tenez, voilà sa carte, voilà son carnet de notes, voilà sa commission. Maintenant, je n'ai plus rien à faire ici; je vais recevoir mon compte; j'aurai du même coup délivré votre cause d'un indigne mouchard et d'un pauvre diable de filou, qui ne se rappellera que vos précédentes bontés. Nous avons fini tous les deux notre rôle: ce misérable va être rendu à la liberté, et moi, je serai transféré à la Force. Adieu, adieu, mes bons messieurs; que mon exemple vous serve de leçon: ne frappez pas trop vite, et surtout pas si dur, d'après la première dénonciation venue. »

Un haro universel partit de tous les coins de la salle, contre le mouchard décontenancé; sans l'in-

Digitized by Google

tervention du vieillard qui présidait, l'indignation générale lui aurait fait un mauvais parti. On fit mieux : on mit la main au gousset, afin de déposer un petit pécule dans la main du malheureux, au sort duquel chacun s'intéressait; et l'un des assistans lui dit à l'oreille : « Quitte donc ce vilain métier; je dois sortir peut-être bientôt, viens me voir, je te donnerai de l'ouvrage; et puis nous tâcherons de te marier sous de meilleurs auspices; et quand tu seras père de famille, tu avoueras qu'il y a du bonheur à devenir honnête homme. »

Le *mouton* n'est pas resté une minute de plus dans la geôle : une *ordonnance de non-lieu* l'attendait là tout exprès. La prison a tressailli de joie, en se croyant débarrassée de cette ignoble engeance, qui fait la peste des geôles; j'ai remarqué quatre ou cinq prisonniers qui cabriolaient plus fort que tous les autres; ils avaient leur raison peut-être : la suspicion venait de s'épuiser sur un seul. Les voleurs n'ont affaire qu'avec les *moutons* de la rue Jérusalem; mais il y a cent à parier contre un que nous possédons parmi nous des *moutons* de plus haut parage.

XXXVIe LETTRE.

25 juillet 1831.

Si j'avais à vous faire connaître le personnel, au sein duquel la loi de la prévention m'a colloqué,

Digitized by Google

je commencerais par vous dire, madame, que depuis plus de huit jours que je l'étudie, à l'aide de tous les moyens et procédés dont le ciel a fortifié ma vue, je le connais encore moins que la première fois.

Ils sont tous ou presque tous de notre parti ; un seul est du parti contraire : ce qui signifie qu'il n'appartient pas plus au juste milieu que nous ; eh bien! c'est le seul auquel je me confierais volontiers, si j'avais la moindre chose à confier à quelqu'un, moi, qui ai pris le parti de conspirer sous verre. Qui m'a dit que tous ces gens-là sont ici à souffrir pour la même et sainte cause que moi? c'est le guichetier qui leur a ouvert la porte avec sa clef, laquelle est de taille à figurer dans le trousseau de clefs de l'enfer. Ne me fiant pas au guichetier, je me suis adressé au greffier; il m'a renvoyé au directeur, qui m'a fait l'éloge de l'indépendance et du patriotisme de mes nouveaux collègues. Je lui ai demandé de me laisser parcourir les écrous; il me l'a refusé : le réglement ne lui laisse pas cette latitude. Cependant!... Mais enfin, comment douter de l'opinion de gens que le guichet vous recommande en qualité de confrères, de co-martyrs, de co-victimes? Ne sommes-nous pas en un siècle où les élus de notre choix et de nos vœux librement exprimés, n'ont jamais été élus par nous, et ne nous ont jamais demandé le moindre vote? Pour-

Digitized by Google

quoi se montrer plus difficile, sur cette application particulière de notre droit constitutionnel, que sur toute autre application du même genre? Un nouveau frère nous arrive : le geôlier nous l'a dit : une poignée de main!... si nous ne sommes nullement frères dans la même cause, ne sommes-nous pas arrière-petits-cousins, en notre qualité de descendans des enfans de Dieu? Le fait est, qu'à part quatre ou cinq prisonniers que je connaissais, avant d'entrer en ces lieux, les autres, sans aucune exception, ne sont mes frères qu'à ce titre. Je n'ai, du reste, jamais vu de martyrs qui aient porté leur couronne avec plus de jovialité ou d'insouciance; ils n'ont pas un sou vaillant; mais ils ont crédit à la cantine : la cantine est à leur disposition; si le greffe n'acquitte pas leurs comptes, je prévois que l'aubaine m'arrivera de droit, par le titre que l'élection m'a conféré de Protecteur des malheureux. La cour s'emplit le matin et ne se désemplit que le soir : nous n'avons que ces deux coups de cloche. Tout le restant du jour, mes compagnons d'infortune fument, chantent, jouent aux échecs à cheval sur un banc, se promènent quand ils sont fatigués de rester assis, lient de longues conversations, à travers la grille, avec les guichetiers de planton sur ce point d'observation; puis ils vous accostent et prennent votre pas : ils ne disent mot, mais ils vous écoutent : commencez donc, pour que l'ennui

Digitized by Google

ne gagne pas en route votre promeneur taciturne; car il vous quitte au premier tour, et va rejoindre un autre groupe, s'il a joué de malheur en se plaçant à côté de vous. Quel brouhaha! quelle tour de Babel! On ne saurait y apprendre qu'à aimer la solitude, fût-elle reléguée au fond d'un désert! Oh! de quel poids je me sens alléger les épaules, quand, après m'être effacé vers le coin de la cour et à l'entrée de l'escalier, une alerte d'orgie entraîne loin de moi les groupes qui me tiennent en place, et qui m'auraient suivi, si je les avais quittés! Avec quel empressement je m'esquive jusqu'à ma chambrée, où pour l'instant je puis être seul avec moi et avec vous, relisant, dans la ruelle de deux lits, vos lettres d'encouragement; rédigeant un alinéa de celle que je prépare en réponse; et puis, faute de moyens d'expérimentation, formant des projets d'expériences. Ma chambrée n'a plus l'air que d'un hospice; on y souffre à la ronde, mais la douleur s'y tait : j'ai du silence, j'en remercie le ciel; pourtant, ô mon cachot! combien je te regrette!

Mais je profite de mes quelques instans de répit. La prison est en goguette : ils ne m'ont pas aperçu; et ils vont poser devant moi, mes principaux modèles.

D'abord nous possédons une relique de général, au demeurant, brave homme et sans malice, fluet

Digitized by Google

et amaigri tel qu'un savant bouquiniste, confiant comme un conscrit. Du fond de sa prison, il commande une armée ; ses aides-de-camp, qu'il a tous mis à la demi-solde, avec un arriéré de compte qui commence à user l'uniforme, ses aides-de-camp viennent chaque jour prendre ses ordres et lui faire leur rapport ; une fois par semaine, et à la veille des graves événemens, on lui apporte son grand uniforme et sa rondache du jour de bataille ; ce jour-là, il s'approche de moi pour me dire à l'oreille : « Ça chauffe, mes huit cents hommes sont passés en revue de distance en distance par mes aides-de-camp ; entendez-vous ces cris ? ce sont eux qui me saluent du fond de la rue Copeau. »

Celui-ci n'est pas général, il s'en faut de deux grades ; mais il est quelque chose de plus ; il a dans ses veines un peu du sang de Napoléon le Grand. Le grand Napoléon se montra très-avare d'un sang semblable ; mais, quant à notre compagnon, l'authenticité de l'origine est empreinte sur tout son extérieur ; Napoléon n'avait pas aux bottes un clou de plus que son représentant ; celui-ci a la tête tondue, comme l'avait le petit tondu ; il porte en travers le petit chapeau rogné, l'amulette du grand capitaine ; et la redingote grise, par-dessus le frac uniforme, adopté de 1804 à 1814 inclusivement. Il dirige un journal dont le nom jure avec les prétentions impériales ; il tient, dit-il, au nom de la fa-

Digitized by Google

mille des Napoléon, la plume du journal *La Révolution*, journal éminemment napoléoniste; et l'on s'en fait honneur : je doute que la famille des Napoléon lui rende le compliment. On accuse en public les Napoléon de faire les fonds de l'entreprise; les absens ont toujours tort; les fonds ne viennent pas de si loin, ou ils auraient un supplément de solde envers l'une ou l'autre administration de police; car l'administration de cette feuille est un marche-pied pour atteindre les honneurs de ces sortes d'administrations-là : en sortant des bureaux, le caissier est de droit officier de paix; le chef de départ, commissaire de police; le facteur, inspecteur de la halle et du marché des Innocens; et la rédaction sera mise à la porte, et le journal cessera de paraître, du jour où la direction sera convaincue d'avoir déversé, par son zèle et son activité, assez de ridicule sur le parti des Napoléon, qui ignorent peut-être jusqu'au titre de la feuille de leur bord. La plus heureuse des mystifications de ce journal, qui a mystifié jusqu'à son titre, est, sans contredit, celle dont est passible mon jeune et brave ami Thouret, que nous attendons ici en convalescence; car l'arrestation l'a surpris alité, et depuis lors, il a deux gendarmes pour garde-malade; excellent moutard de vingt-quatre ans, qui, à l'âge où les autres approchent et maigrissent encore, réunit déjà dans sa personne et l'énergique

Digitized by Google

élocution de Mirabeau le grand, et l'embonpoint de Mirabeau le frère. Dans un moment où le journal venait d'annoncer que son cautionnement se trouvait en souffrance, ce bon jeune homme s'empressa de mettre, à la disposition de la caisse, un titre de 18,000 francs en rentes sur l'état, et le lendemain la direction vira de bord; et depuis lors son sauveur vit d'économie. Le débiteur ne vit pas tout-à-fait ainsi; en prison, il est logé comme le serait un prince; il occupe un pavillon séparé, le pavillon qui communique directement avec le greffe. Il accorde audience : les guichetiers sont ses chambellans. Le soir, à la brune, l'air retentit d'une musique militaire; ce sont ses partisans qui lui donnent l'aubade du bouquet : le lendemain est le jour de sa fête. Quand il daigne descendre dans la cour, il met les bottes à l'écuyère; son état-major, qui l'a suivi dans sa captivité, se range; à son approche, à la position du soldat sans armes, et porte la main au sabako. L'instruction de son affaire n'approche pas de sa fin: un prétendant ne se traite pas, ainsi que le menu-fretin, dont nous faisons partie. Vingt commissions rogatoires ont eu déjà à s'occuper, dans les plus grands détails, de la généalogie de notre masque de fer, et des rapports plus ou moins indirects que sa mère a pu avoir avec Napoléon : une œillade d'un grand homme sait opérer avec la puissance du souffle du Saint-Esprit, et

Digitized by Google

jeter la ressemblance de la physionomie dans le sein le plus virginal! Après ce crime, que le prisonnier a pu apporter en naissant, l'instruction lui reproche, ainsi qu'à ses sujets, une foule de petites peccadilles qu'ils auraient commises un peu plus à leur escient : ainsi des couronnes d'immortelles lancées la nuit au pied de la colonne Vendôme; un rassemblement contre lequel le maréchal Lobau fit jouer, pour la première fois, le genre d'artillerie que *La Caricature* a gravé sur le champ de son blason, en sautoir, et croisant le bâton de maréchal de France, etc., etc. La santé du prétendant ne se ressent nullement de ces contrariétés nombreuses : il est des hommes d'une certaine trempe qui ne reprennent leur gaîté qu'au milieu des hasards et de la mitraille; et puis les princes, après les plus longues guerres, n'ont-ils pas la ressource de signer la paix entre eux; ils redeviennent cousins, comme s'ils n'avaient jamais été adversaires : et il me semble que cette guerre acharnée est bien près de se terminer de cette façon-là.

Parmi les partisans de cette nuance de la cause nationale, il ne manque, pas plus que dans notre cause à nous, de ces braves dévoués, qui ont toujours un coin de leur gosier à votre service; et qui éprouvent, là, un vrai plaisir, vrai et sans mentir, à trinquer contre votre verre, avec le vin qu'ils acceptent volontiers de votre obligeance, mais qu'ils

Digitized by Google

n'accepteraient, tudieu! pas, et dans les mêmes termes, de la part de tout autre : ce sont les *soiffeurs*, les *tireurs de carottes* du dévouement et de la fraternité. « La nécessité fait loi; on ne rougit pas de sa misère; il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens; à bas la sottise!... et à votre santé!... Pas mauvais du tout!... » Je vous demande pardon, madame, de fixer votre attention sur le coin le plus hideux de notre tableau; mais j'ai un compte courant, moi, quasi-buveur d'eau, à la cantine de la prison, pour désaltérer, de temps à autre, le dévouement de ces braves amis : ils m'écoutent si bien, quand ils ont bu! j'ai tant et tant raison, après avoir trinqué avec eux! la vertu, le désintéressement que je préconise trouvent en eux de si chaleureux soutiens, quand ils ont reçu de moi une rasade et qu'ils m'ont donné une poignée de main! Puis vient le chapitre de la pauvre femme, puis celui des pauvres petits enfans, qui sont privés du travail de leur père! Je donne à la femme quelques secours; mais à la condition qu'elle se procurera au plus tôt de l'ouvrage. Quant aux enfans, vous savez que c'est là mon côté faible : pauvres petits innocens! ils sont si gais, quand ils ne souffrent pas! ils sont si vrais, quand ils vous accusent une souffrance! comment craindre d'être dupe avec eux? Quel que soit le péché originel qu'ils tiennent de leur naissance, j'avoue qu'un remerciement de

Digitized by Google

leur part m'attire une larme dans le coin de l'œil, et me verse un baume dans l'ame. Les père et mère ne possèdent nullement ce talent de leurs enfans; pour les apprécier, eux, je n'ai qu'un seul principe : c'est que le mendiant ne saurait être républicain, tant qu'il y aura des rois pour faire l'aumône.

Nous avons des soiffeurs de tous les rangs et de tous les tons. Aussi l'ancienne cantine ne suffisait plus à ce genre de service : elle est si noire et si fétide! La cantine d'une prison est le résumé de tous les inconvéniens du marchand de charbon, du marchand de fromage, du marchand de vin, de l'épicier, du fruitier, du boucher et du charcutier; on y vend de tout ce qui est malpropre, y compris l'encre, les plumes et le papier; on y chante comme au cabaret; on y joue aux cartes ou au domino; on y fait la cuisine sur la table où vous mangez. C'est une chambre carrée, aussi noire que l'âtre d'un fourneau; la porte en est ouverte aux politiques; elle communique avec la prison de la dette et celle de la détention, par deux petits guichets, qui permettent à la main de l'acheteur de déposer l'argent et de saisir la marchandise : les dettiers et les détenus n'ont pas la permission de dire deux mots de plus; les politiques, que les habitués y attirent, y parlent, jacassent, et chantent du matin au soir. La cantinière n'est pas, à proprement par-

Digitized by Google

ler, la boutiquière du lieu, elle n'est qu'un simple employé aux vivres; la boutique, local et marchandises, appartient à l'administration; le directeur de la prison est le gérant de l'entreprise, et la cantinière perçoit des appointemens variables tous les mois, d'après le mouvement de la vente : elle a le sou par litre de vin et par livre de fromage. Les crédits qu'elle fait restent à sa charge; mais la bonne femme compte sur la loyauté du président de la *Société des Amis du Peuple*, relativement au crédit qu'elle accorde à une certaine classe de prisonniers : il paraît que cette classe de prisonniers y compte tout autant qu'elle; comment ne ferais-je pas honneur à ces dettes? ne sont-elles pas les nôtres?

Pour les gens de bon ton, une cantine nouvelle vient de s'ouvrir à Sainte-Pélagie : c'est un prisonnier qui la tient sans patente, sans permission et sans empêchement; on y est servi comme au restaurant et comme au café; on y est éclairé comme aux Mille Colonnes. On y trouve tout ce que le réglement ne permet pas de laisser entrer à la cantine officielle; on y verse du café et de la liqueur en masse; l'eau-de-vie prohibée rentre par la grille, dans une paire de bottes que la femme rapporte chaque jour pour un nouveau ressemelage; le geôlier, qui accompagne la dame à la grille, prend l'odeur de l'eau-de-vie pour l'odeur du cuir de Hon-

Digitized by Google

grie; et puis comment élèverait-on le moindre doute sur la véracité d'une jolie femme, qui pousse une visite chaque matin, avant de se rendre en prison, auprès de M. Parisot, chef de division des prisons de la Seine?

Cette cantine-là fait mon désespoir; car nos *soiffeurs* de bon ton finissent par y entraîner tout ce que nous possédons de plus généreux, parmi nos jeunes camarades.

« Quoi! vous êtes buveur d'eau, jeune homme! ô *Zanetto!* laissez là le parti des républicains, et retournez à vos mathématiques! Tenez, voilà, au contraire, un franc luron, qui vous rend raison d'un toast, avec la même élégance qu'il vous assomme un sergent de ville!... Allons, allons, mon pauvre *Zanetto!* il faut vous faire parmi nous! acceptez pour essai ce petit verre; on n'est pas homme, sans les femmes et le bon vin!... »

Refuser ce défi, c'est un acte de couardise; et notre pauvre *Zanetto* a dans son grêle corps tant de bravoure, qu'il donnerait sa vie pour la centième partie de la plus petite bonne action; il saisit le petit verre, avec le même courage que Socrate prenait la ciguë; il l'avale d'un trait, non sans cligner de l'œil et se tordre les lèvres; un second petit verre n'est pas plus difficile à vider que le premier; au troisième, le débutant perd l'équilibre; triomphe! victoire! honneur au Bacchus

Digitized by Google

de la geôle! on a soûlé une ame candide, qui a horreur du vin!

J'ai parlé au directeur, pour qu'il eût à fermer cette école d'ivrognerie, en vertu du réglement des prisons. Le directeur m'a répondu qu'il n'avait point reçu d'ordre à ce sujet. J'ai écrit vingt fois à celui de qui le directeur reçoit immédiatement des ordres, au préfet de police; il paraît que le préfet de police, de son côté, n'a pas reçu des ordres à ce sujet. Il y aurait eu de la simplicité à m'adresser plus haut; quand la tolérance part de certains lieux, c'est une mesure officielle; il faut la subir. Les bourreaux! ils nous promettent, dans leurs lois, de ne nous faire que souffrir en prison; et voilà comment ils tiennent parole! Mais, malheureux! n'avez-vous pas assez de corrompus dans votre bande? N'avez-vous pas assez de gens qui soient tout disposés à se laisser corrompre? Respectez du moins les incorruptibles, et ne flétrissez pas ce que ni vous, ni l'enfer n'avez la puissance de pervertir. A ceux-là accordez la faveur d'un cachot, aussi noir, aussi silencieux, aussi solitaire que vous pouvez en avoir à votre disposition; votre prison, avec sa lumière, sa liberté à l'intérieur, ses hurlemens et sa bonne chère, a quelque chose qui leur fait mal à voir: c'est de l'orgie, et leur belle ame la vomit de dégoût, jusqu'à la dernière goutte. Vous perdez votre temps et votre argent à

Digitized by Google

un crime inutile : ce n'est pas corrompre la candeur et l'innocence, que de l'empoisonner en l'enivrant, c'est en abuser pendant le sommeil, alors que sa pensée angélique est à Dieu, et que son corps est abandonné, sans prévision et sans défense, à tous les mauvais vouloirs d'ici-bas. Grâce, grâce surtout pour cet enfant si chétif et si brave, sur le front duquel l'étude a déjà gravé, en rides profondes, et dans l'espace de trois années, soixante ans des plus savantes méditations; au nom de la science et de la vertu, laissez-le vivre! dans trois ans il sera le savant Évariste Galois!

Mais la police ne prétend pas qu'il existe des savans de cette trempe d'ame; à quoi se réduiraient ses secrétaires et chefs de division qui cumulent l'honneur du professorat, dévots ou libéraux d'après la consigne, si la graine de ce jeune savant venait à se propager sur le sol de notre patrie infortunée?

Galois vous inspirerait, je n'en doute pas, madame, un intérêt de vénération; oh! s'il avait une sœur telle que vous, comme il oublierait sa mère!

On dit le 13 à cet enfant, que le lendemain les hommes dévoués s'apprêtaient à défendre ses principes, les armes à la main; il répondit: « Nous y serons, moi et mon camarade; nous allons nous grandir de quelques pouces; » et ils prirent chacun un habillement complet d'artilleur, armes et bagages;

Digitized by Google

un seul de ces habits eût été déjà trop grand pour deux d'entre eux ; ils se bourrèrent avec des balles et de la poudre, et des pistolets de toutes les façons ; et je vous garantis que si Galois était revenu de la bataille, il n'aurait pas rapporté un gramme de toutes ces munitions-là ; la police n'a pas pris en riant le toast qu'il porta, au banquet que nous donna l'artillerie : *A Louis-Philippe, s'il trahit ses sermens !* Galois tenait, en prononçant ces mots, un poignard au lieu d'un verre. — Aussi la police s'est-elle mise, de grand matin, aux trousses de ce brave improvisé, et a-t-elle eu soin de l'empoigner par les épaules et par derrière, cheminant tout seul sur le Pont-Neuf ; elle n'en eût pas eu si bon marché, si elle l'avait affronté de face ; au moyen des bonnes lames qu'a façonnées pour les combats la science de la civilisation, la force du poignet peut être remplacée par le simple courage ; pour vaincre le colosse, on n'a plus besoin de le renverser, mais de trouver juste le défaut de la cuirasse ; et le coup d'œil est toujours juste avec du sang-froid. Je vous certifie que les complices de Galois redoutaient autant sa présence à la fête, dont je vous ai donné les détails, que la police elle-même ; ils se sentirent plus à l'aise, j'en suis sûr, en apprenant qu'il était pris : que n'a-t-on pas à craindre aujourd'hui, dans l'une et l'autre coulisse, d'un homme vertueux qui calcule

Digitized by Google

toutes ses actions avec une rigueur mathématique?

Il errait un jour, pensif et rêveur, dans la cour de la prison, et sobre, comme un homme qui ne tient à la terre que par le corps, et qui ne vit que par la pensée; nos bravaches d'estaminet lui ont crié de la fenêtre : « Eh! notre vieillard de vingt ans, vous n'avez pas seulement la force de boire; vous avez peur de la boisson; » il est monté, pour marcher droit vers le danger, et il a vidé d'un trait une bouteille; puis il l'a jetée à la tête de l'impertinent provocateur. Quelle bonne justice, s'il l'avait tué du coup! c'était une bouteille d'eau-de-vie!

Galois est redescendu droit et ferme sur ses jambes; la liqueur n'avait pas encore dépassé l'œsophage; mais malheur à nous, une fois qu'elle est arrivée à l'estomac; jamais je n'ai vu une révolution aussi prompte dans les habitudes d'un pauvre petit être! Il a redressé son dos de toute la fierté de son ame; on aurait dit qu'il grandissait par un surcroît de vitalité, et qu'il allait épuiser, en une heure, toute l'exubérance de séve que la nature prodigue, vingt ans de suite, à des trempes de ce genre-là. « Que je vous aime, me disait-il, en s'accrochant à mon bras, telle qu'une plante grimpante qui cherche un appui contre son propre poids; que je vous aime, et en ce moment plus que jamais : vous ne vous soûlez pas, vous êtes sobre

Digitized by Google

et ami de la pauvreté ! Mais que se passe-t-il donc dans mon être ?... Je porte deux hommes en moi ! et malheureusement je devine celui qui emportera l'autre : je suis trop impatient d'arriver au but ; les passions de mon âge s'imprègnent toutes d'impatience ; la vertu même a ce vice chez nous. Voyez plutôt ! je n'aime pas le vin ; et, sur un mot, je le bois en me bouchant le nez, et je me soûle. Je n'aime pas les femmes ; il me semble que je ne pourrais aimer qu'une Tarpeïa ou une Gracche ; et, vous l'entendrez dire, je mourrai en duel, à l'occasion de quelque coquette de bas étage ; pourquoi pas, puisqu'elle m'invitera à venger son honneur qu'un autre aura compromis ! Savez-vous bien, mon ami, ce qui me manque ? je ne le confie qu'à vous : c'est quelqu'un que je puisse aimer, et aimer de cœur seulement ; j'ai perdu mon père, et personne ne me l'a plus remplacé là, vous m'entendez ! Oh ! quel bien vous me faites de n'avoir pas ri de moi, comme riraient ces ignobles acteurs du plus ignoble mélodrame ! on frissonne à entendre leurs voix ! Dans quel cloaque sommes-nous ! et qui nous en tirera par quelque chose de digne ! »

Vous pensez bien que, quelque touchant que fût pour moi un langage, qui partait d'une ame si pure, je ne cherchais qu'une occasion favorable, pour y mettre fin par quelque soulagement, qui m'aurait fait tant de bien ! Je l'entraînai doucement vers

Digitized by Google

l'escalier, et le montai dans la chambrée; à cet instant la cloche sonna la fermeture. J'invitai, et je n'eus pas grand' peine pour y réussir, mes compagnons de chambrée à respecter cet accident; et j'obtins des guichetiers qu'on ne boucherait que la porte de l'escalier, et qu'on laisserait ouverte la porte qui communiquait de la pistole de notre malade à la nôtre. Nous l'étendîmes sur un de nos lits; mais la fièvre de l'ivresse tourmentait, par des mouvemens tétaniques, notre infortuné possédé du démon : il retombait sans connaissance, se relevait avec une nouvelle exaltation, et prophétisait des choses sublimes, qu'une réticence rendait souvent ridicules : « Tu me méprises, dans l'état où tu me vois, s'écriait-il tout-à-coup, comme transporté d'une indignation trop long-temps contenue; ah! tu me méprises, toi, mon ami! tu as raison; mais celui qui a un pareil tort doit se tuer! » Et il l'aurait fait, si l'on ne s'était pas jeté sur lui; car il avait une arme entre les mains. Dieu eut enfin pitié de ses souffrances; l'ivresse déborda en un vomissement qui inonda par torrens toute la chambrée; et le pauvre malade s'endormit, en se reposant, sur ses bons amis, du soin de réparer le dommage. Le pavé était inondé; on prit des sabots, pour aller heurter et frapper à grands coups contre la porte : le guichet resta sourd à nos cris. L'un d'entre nous, plus courageux que les autres, se mit à ra-

Digitized by Google

masser et à rejeter, avec le creux des deux mains, dans le *gogueneau* officiel, les flots qui prenaient leur pente dans toutes les directions de la chambrée; nous épongeâmes le reste, aussi bien qu'il nous fut possible, avec les ustensiles de ces lieux; nous déposâmes l'immondice dans la chambre du malade, et le malade chez nous; et le lendemain matin, la science et la liberté avaient recouvré leur plus digne adepte; notre jeune camarade avait reconquis notre estime, et le malade notre oubli. Malheureux enfant! pour se sauver des piéges qui l'attendent à toutes les issues de sa belle carrière, il ne lui manque qu'un peu de méfiance; mais la nature ne donne pas cette qualité; on ne l'acquiert qu'à ses dépens, dans le commerce des hommes; c'est un antidote qui ne peut naître qu'à côté du poison. O société! voilà ton dilemme; être dupe du mal, ou ne plus croire au bien! Mais il est des êtres que leur bon ange retire d'ici-bas, à l'instant où leur jeune regard est sur le point d'entrevoir le bout de cet inexorable sophisme de nos mensongères institutions.

Je n'ai pas terminé, madame, le chapitre de la vie humaine qui offrait un intérêt si tendre à Jésus de Nazareth; ce chapitre occupe les plus grandes pages du livre, entre les feuillets duquel nous presse la prévention. On a placé, au-dessus du portail de la maternité, un enfant Jésus en

Digitized by Google

pierre, tendant ses petits bras protecteurs aux pauvres enfans en chair et en os, qui sont de droit ses frères, puisqu'ils ne sont plus qu'enfans de Dieu ; l'architecte de notre prison nous est redevable d'un aussi touchant emblème : Sainte-Pélagie, la vierge mondaine, a définitivement compris les charmes de la maternité ; le coq Gaulois l'a rendue mère et bonne mère ; et elle couve, sous son aile pieuse, deux cent cinquante petits poussins au moins, qui piaulent, courent, s'agacent, battent des ailes, grattent le sol, picotent les mies qui tombent de la table du riche, et vont se jucher le soir, à l'heure où le crépuscule impose à tous silence, sur les barreaux de fer et de bois des galeries immenses dont je vous ai déjà parlé : la cour où nous descendons est grouillante de deux cent cinquante petits *mômes* (c'est le nom qu'on donne, dans les prisons, aux petits prisonniers de dix à douze ans, que la patrouille a ramassés errans sans maître et sans gîte dans les rues, comme elle ramasse les chiens qui ne sont pas marqués de la muselière ou du collier). Où mettre de pareilles créatures, si ce n'est aux ordures ? qui voudrait les prendre, si ce n'est la prison ? Leur père les a abandonnés à la mamelle de leur mère ; et leur mère les a délaissés, l'œil en pleurs, sur la borne la plus élevée, le jour où sa mamelle ne donnait plus de lait ; enfans de Dieu, Dieu les a nourris depuis lors, par la ville, comme

Digitized by Google

il nourrit les oiseaux des champs; mais l'oiseleur aime mieux les nourrir en cage; ils font moins de mal aux moissons, quand ils ne volent plus.

On les dirait tous d'une race particulière et de la même famille, d'une famille de bossus; mais on s'aperçoit de plus près que c'est leur grossier uniforme qui seul a été coupé sur un difforme patron; le tailleur des prisons fait partie des appareils de la vindicte légale; il dégrade à sa façon le prisonnier. Ces pauvres petits mômes, par eux-mêmes, et abstraction faite de leur habit de toile d'emballage, sont si bien faits dans toute leur petite personne, si bien portans, si rayonnans de santé et de force musculaire, que si leur père se trouvait un seul instant prisonnier avec nous, il ne voudrait pas en avoir d'autres pour enfans légitimes : il serait fier de se savoir leur père. Il y a, dans ces grands yeux bleus ou noirs, plus de sens qu'il n'en faut pour deviner les merveilles de la nature ou composer le *Paradis Perdu;* il y a, dans la capacité de ces petits cœurs, plus de séve palpitante qu'il n'en faut pour produire un Turenne. Malins, adroits, légers à la course, intrépides et téméraires dans leurs jeux les plus périlleux; polis et reconnaissans envers nous qui les protégeons contre les mauvais sévices de leurs surveillans; patiens et noblement résignés contre les coups de gaules que leur administrent, sous le moindre prétexte et sans

Digitized by Google

le moindre préalable avertissement, les barbares porchers, à la garde desquels la bienfaisante lui a confié ce troupeau de jeunes créatures humaines ; pas une larme ne leur vient à l'œil, quand le coup de houssine leur grave le tissu de leur habit dans les chairs ; ils changent de place, et continuent leurs jeux : c'est le sort qui les a atteints l'un plutôt que l'autre ; on ne se plaint pas du sort. Mais que quelqu'un les regarde d'un œil moins légalement impassible, qu'on fasse mine de leur porter le moindre intérêt, de vouloir causer avec eux sur les circonstances qui les ont amenés en ces lieux, ils accourent tous autour de l'être humain qui leur parle, ainsi que leur aurait parlé leur père ; le pauvre enfant abandonné voit un père dans tout ce qui est bon et humain. Vous croiriez qu'ils vont tous parler à la fois, dès que quelqu'un a ainsi proclamé, à la barbe des guichetiers, la liberté de la parole ; eh bien, non, jamais la cour n'obtient plus de silence, que lorsque ces petits enfans se mettent à causer avec vous ; l'un ne reprend la parole que juste où l'autre l'abandonne ; ils sentent le point où celui qui parle va s'arrêter. Dans la diversité de ces récits, dans les réflexions qu'ils provoquent de part et d'autre, on trouverait matière à deux ou trois mille scènes intéressantes d'un drame de bon ton : c'est une poésie qui emprunte les formes du

Digitized by Google

style aux gracieuses habitudes des classes élevées, et la vigueur de la pensée à la sève populaire déjà si gracieuse de son propre fonds. Je n'ai pas vu un estropié dans le nombre, je n'y ai pas rencontré un idiot ; le médecin du lieu certifie que, depuis deux mois, pas un seul n'a eu le moins du monde, besoin de son ministère ; or réunissez au hasard deux cent cinquante enfans légitimes de la ville, de ces enfans que deux bonnes surveillent au Luxembourg et empêchent de choir, vous n'en trouverez peut-être pas dix qui n'aient un vice de nature. Dieu semble venger les bâtards sur leurs frères légitimes ; et le libertin qui en se jouant abandonne, à la belle étoile, des enfans du bois dont on fait des grands hommes, finit par donner son nom à des crétins. Vive Dieu ! qui ne laisse pas impuni le crime commis envers la fille du peuple !

Des gros sabots, deux sacs de toile réunis à la ceinture pour servir de pantalon, un sarreau de même étoffe en guise de veste, une écuelle de bois et une simple cuiller de même métal : c'est là leur mobilier du jour. Une couchette en bois et une paillasse, un sac de toile pour drap de lit, et une simple couverture, quand il fait froid : voilà pour leur mobilier de nuit. Une soupe aux choux ou aux légumes le matin, des légumes le soir, de l'eau à discrétion, plus une livre de pain ! les chiens de ferme ne sont pas mieux nourris, et ces petits en-

Digitized by Google

fans se portent aussi bien que des dogues. Ils dansent en chœur, à la mode des grands prisonniers, pendant que l'estomac digère; tous les vivres sont égaux devant une bonne digestion; quand le chœur devient trop monotone, et que la digestion réclame un peu plus de pétulance et de mouvement, on les voit tout-à-coup monter, une moitié sur les épaules de l'autre (on dirait des boules qui roulent de bas en haut jusqu'au sommet des quilles, et déploient, pour s'y fixer, deux jambes et deux bras); quand la cavalerie est ainsi équipée, et que le cavalier s'est assuré de son cheval, ils se rangent en deux corps, et se heurtent comme deux armées; nos drapeaux sont mis en réquisition, et ils ne sont pris et repris que par des actes de bravoure; le champ de bataille se jonche de blessés qui ne poussent pas une plainte, quoiqu'ils aient reçu plus d'une contusion; il se fait une pause, une trêve; en deux minutes, on a assez dormi : cette fois le cheval monte sur son cavalier, et le conduit à son tour à la mort ou à la victoire; la cloche sonne, et tout est pardonné. Nos petits héros en perspective grimpent au collége et vont prendre leurs leçons; un brave homme s'est constitué leur père à tous; ils l'aiment tous, comme un père, et ils l'écoutent comme un ami; il est leur maître de chant, de grammaire, d'écriture, de mathématiques, etc., il ne cesse d'être professeur, que pour recommencer à être pro-

Digitized by Google

fesseur ; du matin au soir cet homme se multiplie, et le soir il rit encore avec eux. Comment ne seraient-ils pas gais ? c'est leur mère qui vient sur le soir, le tablier rempli de toutes sortes de raccommodages ; et je ne sais pas quel prix auraient à leurs yeux tous ces raccommodages, si toute autre que cette bonne femme les leur apportait ! Cette femme est l'épouse du professeur ; Dieu les a faits l'un et l'autre pour servir de père et de mère aux enfans qui n'en ont plus. Je ne sache rien de plus attendrissant que les entrevues de cette femme et de tous ces petits mômes, qui se pressent, en se rangeant autour d'elle, et briguent à l'envi l'honneur ou le plaisir de se placer au premier rang ; elle en a souvent autour d'elle trois étages, debout les uns sur les épaules des autres ; et pas un d'eux ne s'attire la moindre admonestation. Je tomberais peut-être dans l'enfantillage, à vous citer une partie de ces riens qui m'attendrissent, moi, et me mettent une larme à l'œil ; de loin, tout cela perd de son effet ; il y manque la cause, cette cause que l'on devine et que l'on sent de plus près. Mais en vérité, pourquoi donc des guichetiers et des bourreaux qui flagellent, quand une administration a à sa disposition un couple comme celui que ces enfans vénèrent ? moi, je voudrais dormir tranquille, les grilles abattues et les portes ouvertes, avec cette seule puissance du cœur.

Digitized by Google

— « Mère, mes bas s'en vont; il n'y a pas de ma faute, je n'ai pas quitté mes sabots.

— Il n'y a pas de ta faute, petit, au moins?

— Non, bonne mère, je te le jure; est-ce que tu n'as pas assez de mal pour nous? pourquoi veux-tu que je le fasse exprès, de t'en donner encore?

— Tiens, enfant, rends-moi vite les mauvais; en voilà des bons; je te les reprendrai demain, parce qu'ils ne sont pas marqués à ton numéro, et qu'après-demain on fera la revue; on pourrait te punir. — Et toi, mon gros, mon mari m'a dit que tu avais mieux chanté aujourd'hui, et qu'il est content de toi; voilà une de ces bonnes plumes que tu aimes tant, pour bien écrire; allons, mon petit, tu peux aller loin, ne fais plus le paresseux. »

Et chacun reçoit son petit bout de *pâtée*, passez-moi l'expression, et chacun saute de joie, d'avoir un trou de moins à sa veste, une reprise de plus au pantalon; n'est-ce pas l'aiguille de la mère qui a passé par-là? N'est-ce pas un événement nouveau qui leur arrive, dans un pays où les nouvelles percent si peu? et puis, il faut bien tout dire, ils ont reçu une bonne parole, une parole d'amitié; c'est un coup de verge de moins; le poucher officiel n'a pas droit de les frapper, tant que la mère leur parle. O bonne mère! parlez-leur plus long-temps; car la gaule qui se repose et s'impatiente, pendant que vous êtes là, va récupérer le temps perdu à votre

Digitized by Google

départ; vous avez ravi des momens précieux aux peines vengeresses; il faut que la justice ait son cours; et vli! vlan! la voilà, la furie, qui commence à fonctionner comme une vieille mégère! Horreur à cette mégère-là! « Silence donc, vieille impitoyable! veux-tu te taire, avec tes méchancetés! n'as-tu pas vu tout ce qu'on gagne à être bonne et bienveillante? Laisse donc là tes ignobles coups de fouet, et tes fureurs qui nous montrent tes dents, et te rendent hideuse. » C'est là ce qu'a dit la politique à la mégère des prisons; puis elle lui a arraché des mains le martinet et les étrivières : et elle a ajouté : « C'est moi, désormais, qui me charge, en ces lieux, de maintenir le bon ordre; l'esclave, en entrant dans Sainte-Pélagie, recouvre sa liberté de prisonnier; la torture est ici abolie; » et cela s'est fait comme cela s'est dit; les politiques ont pris les mômes sous leur protection, et la prison n'en est que mieux tenue; il y règne un reflet de famille, qui ferait plaisir à voir aux partisans de la grande association.

Ces enfans se rendent à leurs travaux, sur un simple signe de tête des politiques; ils montent, non plus parce que les coups de gaule les pourchassent, mais parce que cela fait plaisir à leurs protecteurs. A la brune, ils nous chantent en chœur les plus beaux morceaux de musique qu'ils aient dans leur répertoire, et que leur ait appris

Digitized by Google

leur bon père, avec le plus de soin; et la pureté de ces jeunes voix, jointe à la pureté de ce pan de ciel étoilé, que juillet étend chaque jour, comme une tente d'azur piquetée d'argent, au-dessus de notre gouffre, me ramène, par la pensée, à ce pays que j'aimais tant et qui m'aima si peu; où la brise du soir m'apportait à la fois, au fond de la retraite dont la guerre civile m'avait fait une prison, et une bouffée du parfum des champs et une bouffée de la mélodie des rues; et j'ai depuis lors entendu peu de mélodies plus pures, plus saisissantes que ces mélodies populaires, qui saluent, dans le midi de la France, chacune des belles nuits d'été.

Ici ces chants, dignes d'un autre théâtre, nous préparent l'esprit et le cœur à la prière du soir, qui commence, dès que nos petits protégés sont montés dans leur dortoir; et nous avons toutes les peines du monde, pour les déterminer à ne pas unir leur voix à la nôtre; car ces petits démons sont devenus aussi patriotes que nous; ils chantent la *Marseillaise* avec l'ame de ceux qui ont une patrie, eux, pauvres petits vagabonds, qui n'ont d'autre patrie que la prison. Il faut les voir relever leur petite taille, à ces mots : *Allons, enfans de la patrie, le jour de gloire est arrivé!* on surprend souvent des larmes dans leurs yeux; car c'est peut-être la première fois qu'ils ont entrevu une mère, et, dans les bras de cette mère, un nom qui les ren-

Digitized by Google

dit fiers d'être nés! Est-ce qu'ils sont encore bâtards ceux que la patrie adopte? est-ce que chacun de nous ne serait pas flatté de se dire le pére d'un enfant, dont le génie des batailles aurait fait un héros? La victoire n'est pas une bégueule, qui ne place ses couronnes que sur des têtes légitimes, et qui s'amuse à déchiffrer des parchemins : « Enfans, crie-t-elle avec l'accent de la mitraille; ici, c'est au plus brave; le plus brave a le plus noble sang; et le sang versé pour la patrie est le baptême de la plus sainte égalité! »

Je vous le dis en vérité, avec ces deux cent cinquante gamins, j'enfoncerais plus facilement des carrés prussiens, qu'avec peut-être deux ou trois mille pères, de la nature de ceux qui les ont délaissés; et je reviendrais en France, avec des petits héros, que les femmes s'arracheraient des mains, et se disputeraient devant la loi, pour s'en faire reconnaître les mères. Mais la loi de la correction les a pris vagabonds, elle les rendra petits voleurs à la société; elle les lui reprendra alors, pour les lui rendre grands voleurs plus tard; nous ne sortons pas de ce cercle, tant que nous restons sous l'empire de la loi.

Vous comprenez, madame, la raison pour laquelle nous tenons à ce que nos petits bambins n'assistent pas à nos prières du soir; vous y avez assisté vous-même, avec les dames du quartier, à

Digitized by Google

qui le guichet n'interdit pas ce spectacle, et qu'il place entre les deux grilles qui nous séparent de la liberté : nos prières sont séditieuses, non pas contre Dieu ; il les écoute sans les punir, et il les exaucera dans un temps, qui, si reculé qu'il soit, n'a pas pour lui la longueur d'une minute ; elles sont séditieuses contre tout autre que Dieu. Mais en fait de puissance, une autre que Dieu ne saurait être que l'enfer ; et nous y sommes, et nous l'insultons, en louant le dieu de la patrie et de la liberté ; nous l'insultons, le maître des enfers, à sa barbe et à ses cornes, à la pointe de ses fourches, le bravant dans ses fureurs par le calme du mépris ou plutôt du pardon ; et il est là derrière nous l'enfer, sans mot dire, se perdant l'esprit à terminer un spectacle qui le blesse et qu'il ne sait point empêcher. Comment donc? ses inspecteurs-généraux ont mis avec nous chapeau bas et genou à terre, à ce verset : *Amour sacré de la patrie, conduis, soutiens nos bras vengeurs!* ils auraient eu l'air d'être là pour espionner, s'ils n'avaient pas fait comme tout le monde ; et puis la prière a en elle son excuse ; on peut prier avec une égale ferveur, sans savoir au juste ce que l'on demande à Dieu ; la moitié de l'Europe ne prie-t-elle pas en latin d'église, le latin qu'elle comprend le moins? Priez, et demandez ensuite tout ce que vous voudrez.

Digitized by Google

La prière politique est vieille comme le monde: le sauvage, au pouvoir de ses ennemis, obtient de ses bourreaux le temps nécessaire, pour exécuter une danse religieuse et se préparer à mourir en brave, en répétant les chants de son pays; le guérillas Espagnol que l'exécution attend par derrière, le canon du fusil appliqué sur l'omoplate, récite ses litanies et sa profession de foi, l'œil fier et fixé sur la voûte des cieux, la voix vibrante et qui n'a plus rien de terrestre; dans les prisons de Paris, l'usage de la prière du soir est resté incrusté dans les murs des préaux, à quelque couleur qu'ils appartiennent; dès qu'un politique y rentre, cet usage suinte des murs, et vient le saisir au passage; en 1793, on chantait chaque soir à la Conciergerie des romances et des airs patriotiques, ce qu'on appelait *faire l'office*, et cet office était chaque jour l'*office des morts*; chez nous l'*office* s'appelle *prière du soir*; cette locution sent moins le moine, et s'adapte mieux à nos idées d'avenir. Je n'ai pas encore vu un seul guichetier rire de ce spectacle, et les plus grands rieurs de la prison y deviennent sérieux comme des pontifes; le drapeau aux trois couleurs est au centre; un drapeau, même un drapeau ennemi, commande le respect; c'est un signe en qui se résume une nation; on ne rit pas d'un tel signe. Nos petits *mômes*, que nous avons eu de la peine à faire monter dans leurs dor-

Digitized by Google

toirs, crainte de les compromettre avec leurs cerbères, savez-vous où nous les retrouvons? aux premières loges, perchés aux barreaux de leurs larges arceaux, assis sur les épaules les uns des autres, les bras et les jambes pendans en dehors; en sorte que tout ce pan de mur a l'air de l'un de ces colosses en osier, de ces mannequins monstres, que les druïdes bourraient de prisonniers de tous les âges, pour les y brûler en l'honneur de leurs dieux infernaux; et les voix de ces petits croyans se joignent aux nôtres, avec autant d'ensemble que si leur cœur nous comprenait déjà; notre autorité sur eux ne va pas jusqu'à les empêcher de se compromettre de cette façon. Geôliers, porte-clefs, employés, directeur, femmes et enfans de directeurs et d'employés, gendarmes et sentinelles, tout ce monde qui nous garde, se tient à la grille avec respect; ils prient comme nous, sans le vouloir, sans l'avouer, et en se pinçant les lèvres. Est-ce que je ne me suis pas surpris vingt fois priant avec piété, dans les temples où je n'entrais qu'en visiteur? est-ce qu'il est possible à l'homme de s'empêcher de prier avec quiconque prie, de quelque manière qu'on prie? est-ce qu'il est possible de demander à Dieu, quelque chose qui soit mal aux yeux d'une seule personne? Oh! si les hommes pouvaient un jour se réunir, afin de prier ensemble dans le même lieu, ils en sortiraient tous en bons

Digitized by Google

frères, et ils ne penseraient plus à se voler entre eux.

La police a voulu supprimer la prière du soir; la corruption éveille moins de craintes, dans le sein de l'administration, que ne le fait la dévotion envers une divinité qui n'est pas la sienne. Mais comment y parvenir? si l'on défend l'usage de prier le soir, les prisonniers, qui prennent toujours juste le contre-pied de ces défenses, au lieu d'une fois, avant de se coucher, prieront quatre fois par jour; et s'ils s'aperçoivent que cela vexe la police, ils ne discontinueront pas de prier toute la journée. Il faudra en venir dès lors à punir l'insubordination générale; mais comment punir des prisonniers, si ce n'est par les cachots? et que deviendra alors le service des *moutons*, si *loups* et *moutons* se trouvent désormais séparés entre eux, par un mur de séparation de l'épaisseur d'un mur de cachot? Que restera-t-il à l'instruction judiciaire, pour arriver à scruter les consciences, quand, par son ordre, toutes les consciences, hostiles ou vendues, se trouveront plongées dans la même obscurité? La police a découvert un moyen de résoudre la difficulté : dans les découvertes de la police, il y a toujours un peu de boue et de fumier; mais c'est avec cette boue qu'on fait de l'or. A l'issue de la prière de Rouget de Lille, ses moutons se sont mis à chanter les couplets du *père Duchesne;* ils

Digitized by Google

n'étaient pas trop solides sur leurs jambes, mais leur mémoire n'était pas en défaut : *Dansons la carmagnole ; Madame Véto avait promis*, etc., et puis des parodies de ces saletés, parodies plus sales encore; le guichet se pâmait de joie, tout allait bien ; il y avait déjà matière à un procès-verbal... à deux... bien... à trois...! nous n'avons pas permis qu'on arrivât au quatrième ; et les prisonniers ont mis hors des rangs ces infâmes, avec ordre de se tenir chaque soir à l'écart dans leurs chambrées ; et ils ont obéi. Dans quelques jours, *une ordonnance de non lieu* viendra enlever ces innocens opprimés au contact contagieux et corrupteur de nous tous grands coupables, qui ne voulons pas chanter, sur ce ton-là, la honte qui pèse sur notre patrie actuelle, et les vœux que nous formons pour sa gloire et sa prospérité à venir.

Adieu, madame, vous avez perdu de n'avoir pas assisté à la prière de ce soir; jamais les mille voix enfantines, qui descendent de notre ciel, ne s'étaient si bien accordées avec les voix qui montent du fond de notre gouffre ; jamais le nom de *patrie* n'avait vibré plus doux à l'oreillette de mon cœur. Oh ! que j'aime Dieu, toutes les fois qu'on le chante! Tenez-vous-le pour dit, et apprêtez-vous à m'appeler schismatique, hérétique, janséniste ainsi que l'était feu mon vénérable maître, bonze, brahme,

Digitized by Google

renégat, turc, marabout, et, qui pis est, républicain ; mais je vous en avertis, vous me rencontrerez tôt ou tard à genoux, partout où l'on adressera à Dieu des cantiques : dans l'église comme dans la mosquée, dans le temple comme dans l'église : je dirais même dans la synagogue, si les juifs, de qui nous viennent les plus beaux hymnes, n'avaient pas tout-à-fait perdu le secret de les psalmodier ; je n'irai prier chez les juifs, que lorsqu'ils consentiront à chanter juste ; enfin donnez-moi de l'harmonie, et je vous rendrai de la dévotion, en quelque lieu que vous me placiez. On ne saurait chanter ou entendre chanter, sans se sentir meilleur et plus digne de porter le nom d'homme et de prétendre au titre d'enfant de Dieu ; le vice grince des dents, et l'harmonie expire sur ses lèvres crispées ; l'harmonie commence là où le vice se tait ; je proclame les musiciens les premiers réformateurs du monde, les pontifes de la civilisation nouvelle ! Pauvres ménestrels, vous ignorez votre puissance et l'esprit du Dieu qui est en vous ; inspirez-vous, et allez annoncer aux nations l'heureuse nouvelle, l'évangile du monde qui se régénérera et se reconstruira, pierre à pierre, aux accords de vos lyres et à vos chants de liberté ; la terre vous attend sur les pelouses de fleurs et sous les dômes de verdure, dont le génie de juillet a jeté la graine, à la volée, sur la surface du globe entier. Allez, on vous attend ;

Digitized by Google

portez la paix et la concorde dans ce monde, vous prêtres de l'harmonie et de l'unité !

Vous allez m'arrêter là, je le prévois, madame, comme à un sophisme, et je sais que vous ne les aimez pas; je ne me justifierai que par une réflexion fort courte.

Chacun connaît combien les plaisirs de la table ont fait naître de querelles; on dirait qu'on ne s'invite à trinquer ensemble, que pour aller croiser le fer, une fois le verre vidé : nous tenons, par ce côté, à nos aïeux les Germains et les Celtes, comme si nous en étions à la première génération.

Eh ! bien, citez-moi un quatuor, un quintetto, une symphonie, que deux virtuoses aient quittés pour aller se battre en duel ; citez-moi un seul de ces cas, dans l'histoire de la musique, et je vous demanderai un instant de réflexion. C'est ici de la froide statistique! et je ne vous rappellerai pas, d'une manière plus descriptive, cette joie expansive, ce sentiment indicible de bien-être, qui s'empare de l'homme, dès qu'il a placé sa note dans un bel accord, et qu'il a contribué, pour sa part, à faire couler une larme et à éveiller une émotion autour de lui : les voyez-vous, ces pontifes de la sensibilité, se lever plus heureux encore que fiers des applaudissemens qui couronnent leur œuvre, se prendre la main entre eux, comme pour se dire, chacun de son côté, avec une réciprocité touchante : *Oh! que tu m'as*

Digitized by Google

fait plaisir, ainsi qu'à tout le monde! et ils ne se mentent pas.

Pour moi, je vais m'endormir le pardon sur les lèvres : j'ai de l'harmonie plein le cœur.

XXXVIIe LETTRE.

2 août 1831.

Il s'est passé, madame, depuis que je ne vous ai écrit, de grands événemens sur le petit coin de terre où la loi nous confine. Nous avons célébré en action l'anniversaire de nos trois jours de gloire; j'ai vu l'instant où l'anniversaire allait se changer en trois jours de deuil ; et si quelqu'un a reculé devant cette idée, ce sont nos maîtres et non leurs victimes; les victimes ont fait la loi aux vainqueurs, et je crois que le vainqueur n'avait pas demandé autre chose. La politique de nos grands hommes d'état n'est pas une de ces politiques vulgaires, classiques et *rococo*, où la souveraineté avait pour principe d'être forte, et surtout de le paraître, de vaincre réellement, ou de le laisser croire, et d'empêcher que l'histoire ne sache qu'on avait été battu ! Tout cela a été usé par le génie du grand homme; il a tant moissonné dans ces champs de lauriers, qu'on ne trouverait plus qu'à glaner sur ses traces; et puis pour jouer le grand homme, il faut avoir au moins quelque chose du grand homme; et il ne

Digitized by Google

nous en reste que le masque en plâtre. Dans la tombe avare et lointaine qui a recueilli ses cendres, et qui nous les refuse en nous insultant, le grand homme est descendu tout entier ; à son dernier soupir, il a dit à la France : « Laisse-moi sur ce roc, où se brise une mer immense ; qu'irai-je faire dans une patrie qui n'est plus digne de moi ? »

Nos grands hommes d'état ont parfaitement compris le sens de cette disposition testamentaire ; et ils l'exécutent franchement. « Pour gouverner un petit pays, ont-ils dit entre eux, si toutefois ils ne se sont pas contentés de se le dire en eux-mêmes, pour gouverner un petit pays, il nous faut des petits moyens ; quand on les devinera, nous en prendrons d'autres ; l'esprit français est mobile, donnons-lui du mouvement, mais du mouvement qui expire dans la coulisse : des évolutions, des parodies de révolutions, des moustaches rébarbatives, des œillades sévères, des dandinements de vieille garde, des pékins qui chargent à la baïonnette sur des groupes de hommes et d'enfans, comme le feraient de vrais soldats ; puis des chants de victoire, puis le bivouac avec ses faisceaux d'armes, et le havre-sac sur le dos, le bivouac à dix pas du domicile, et où viennent passer la nuit, sur la dure et en grelottant de frayeur, comme si c'était de froid, le professeur le plus efflanqué du Jardin-des-Plantes, et même le vieux membre de

Digitized by Google

l'Institut; n'oublions pas le pain de munition, et la gourde de voyage; et que quelqu'un répète au camarade, quatre ou cinq fois par jour, cette boutade de la vieille garde : « Camarade, tu as l'haleine un peu longue, tu oublies le voisin. »

Nous avons vu, nous voyons et nous verrons huit ans encore se reproduire, avec de faibles modifications, ce plan de campagne. Le 27 juillet Sainte-Pélagie lui a fourni un champ de bataille, qui prendra rang dans les bulletins officiels de la grande armée du juste-milieu. L'ennemi, que la fête des trois jours a cherché vainement dans tous les coins de la capitale, elle a pu l'atteindre dans les plaines de Sainte-Pélagie; et ces belles journées ne se seront pas passées sans combat; et ce combat offre cela de singulier, que le terrain est resté aux vaincus, aux prisonniers : c'est une innovation stratégique qui fait encore le plus grand honneur à nos hommes d'état. Vauban ne voulait pas qu'on avançât d'un pas, dans le pays ennemi, sans avoir pris et rasé toutes les citadelles; Napoléon tourna toutes les citadelles, au mépris de l'axiome de Vauban : ce fut là une hardiesse du génie; nos vainqueurs des rues l'ont dépassé en fait d'invention de ce genre : ils ont admis en principe, qu'afin de moins rester stationnaires, le vainqueur laissait quatre fois par jour le terrain aux vaincus. C'est ce qui fait que je vous écris de notre champ de

Digitized by Google

défaite, au départ du vainqueur qui vient de l'évacuer, et un peu vite encore.

Le programme secret de la fête de juillet portait qu'on aurait une victoire, au nombre des réjouissances que la bonne ville de Paris s'apprêtait à donner, trois jours durant, aux citoyens. Le conseil s'assembla pour décider sur le point de la ville dont on ferait choix pour cette représentation : il fut arrêté, pour des raisons que vous aurez bien vite devinées, que la victoire transporterait ses tréteaux à Sainte-Pélagie; c'était là le camp ennemi où l'on s'était ménagé le plus d'intelligences secrètes.

En conséquence de ce, les prisonniers furent invités à la messe, pour la mémoire des morts de juillet. Excellente occasion! si nous avions brisé le catafalque en ce saint jour, on eût pu poursuivre le délit sous le nom de sacrilége; et ce mot aurait pris, car Paris honore encore ces illustres morts comme des saints; il eût applaudi à la vindicte publique, qui aurait frappé, de ce nom odieux, une profanation envers la mémoire de ses enfans les plus braves.

Juste à l'issue de la messe, deux ou trois voix parties de la foule, s'écrient qu'il faut briser un catafalque aussi mesquin; que c'était là une insulte faite au souvenir de notre glorieuse révolution. Notre gouvernement a tant insulté, depuis un an, à ce souvenir, qui le blesse et l'importune, qu'il ne

Digitized by Google

lui est presque plus possible d'en dire un mot, qui n'ait l'air de proférer une insulte; et sans deux ou trois bons esprits qui se trouvaient disséminés dans la foule, la motion eût été exécutée avec d'autant plus de facilité, que les guichetiers, pour des raisons à eux connues, étaient déjà retournés au guichet. La prudence n'est pas de heurter de front une mauvaise pensée calculée d'avance, mais de l'escamoter au profit d'une pensée plus inoffensive; c'est ce qui fut fait, avec une adresse telle que les instigateurs purent encore se faire honneur de la sagesse du fait accompli; au lieu de briser le catafalque, on le transporta dans la cour, pour qu'il y restât trois jours en permanence, objet de deuil, imposant le silence et le respect à la ronde, et maintenant le bon ordre au nom de la plus pieuse des douleurs et du plus saint des regrets.

Le 29 était arrivé sans le moindre accident de la plus minime importance; la fermeture sonne, et l'émeute désappointée n'avait pu prendre par aucun bout; elle avait perdu ses trois journées; le bulletin de victoires et conquêtes n'avait pas encore la première ligne d'inscrite pour le lendemain matin; les compositeurs et le prote attendaient les bras croisés la phrase officielle; la mise en pages commençait à s'attarder!

Paff! un coup de feu part à l'issue du *bouclage*: nous entendons crier : *au secours! à l'assassin!*

Digitized by Google

des secousses redoublées ébranlent la porte de quelques pistoles ; le cliquetis des clefs nous indique que les guichetiers montent au grand complet, et descendent accompagnés de deux ou trois prisonniers exaspérés par la douleur et l'indignation; et puis ensuite, et toute la nuit durant, profond silence! Vous comprenez, madame, que d'hypothèses durent passer par la tête de tous ces groupes, qui avaient douze heures à attendre, avant de pouvoir communiquer entre eux, pour remonter à la source d'un événement aussi extraordinaire, et qui était resté bien plus qu'inexplicable, puisque nul n'avait par devers soi le moindre document qui lui permît de tenter de l'expliquer.

A l'ouverture des portes, chaque pistole et chaque travée vomit à la fois sa dose de prisonniers, dans la cour, d'où le torrent, en dépit des efforts des guichetiers, alla faire irruption dans le greffe et le cabinet du directeur; ce magistrat épouvanté et perdant déjà la tête aurait été étouffé dans les bras des prisonniers exaspérés, sans l'intervention officieuse des inspecteurs-généraux et autres conseillers de préfecture, qui se trouvaient là comme à point nommé, ainsi que cela arrive dans tous les événemens préparés par la politique ou prévus par la surveillance de l'administration.

« — On veut donc nous égorger sans défense et un à un? s'écriaient les prisonniers, avec cette una-

Digitized by Google

nimité d'expression que la foule prend, quand une même passion l'agite !

— Non, messieurs, telle n'est pas l'intention de l'administration, répondaient les hauts employés de police, avec cet air impassible et officiel que revêt le bourreau, quand il invite le patient à prêter sa tête à la lunette ; on ne songe pas à vous égorger !...

— Mais où sont donc les trois prisonniers qui nous manquent ?

— Au cachot !

— Au cachot ! qu'ont-ils donc fait pour être jetés au cachot ?

— Ils ont vociféré, et ils se sont plaints avec insolence !

— Avec insolence ! est-ce qu'on peut être insolent envers des gens tels que vous ? Mais de quoi se plaignaient-ils ?

— L'un disait avoir reçu un coup de feu à la figure, et les autres certifiaient le fait.

— Le fait est-il vrai ?

— Mais certes oui.

— Et le coupable, le connaissez-vous ?

— On le soupçonne.

— Et il n'est pas au cachot ?

— La justice informe.

— Laissez-nous donc tranquilles, avec cette phrase dont les épiciers commencent à sourire. La

Digitized by Google

justice informe tout à son aise! Elle irait un peu plus vite et arriverait mieux à son but, si les victimes avaient droit de la mettre au cachot, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ce qu'on attend d'elle. Ne nous parlez plus de la justice ; sans elle, puisqu'elle informe, et de votre propre gré, vous avez jeté nos amis dans les cachots, pour une plainte juste au fond, et que vous n'avez désapprouvée que quant à la forme; pourquoi le coupable d'un crime atroce quant au fond et quant à la forme, n'a-t-il pas été saisi par vous ?

— Il nous reste des doutes.

— Vous en avez menti par la gorge, messieurs les mouchards, s'écria d'une voix à les glacer d'effroi, un homme du peuple qui avait jusque là tout écouté sans mot dire; j'ai tout vu, et je sais tout; et si je n'ai pas demandé hier au soir à descendre, c'est que je prévoyais qu'avec un Philistin de la nature de ce sournois de directeur, il était nécessaire de conserver, pour le lendemain, quelques témoignages. Le voyez-vous pâlir à perdre contenance, ce protecteur d'assassins? Il est sûr que je vais dire vrai.

— Je ne crains rien, balbutia le directeur.

— Non, mais tu trembles; tu veux dire que tu ne te repens de rien, et que tu avais des ordres. Voici le fait : je fais partie de la chambrée qui est sous les toits du pavillon des bains ; on se couchait

Digitized by Google

tranquillement; celui d'entre nous, dont le lit est entre deux petites croisées, avait, en se déshabillant, nécessairement le visage à la fenêtre, et il fredonnait un air en se couchant. A l'instant un coup de feu part de la mansarde qui se trouve en face; nous crûmes le camarade mort; il n'était que décontenancé. Ne sachant d'où venait le coup, ni quelle était la gravité de la blessure, nous appelâmes au secours; car dans une chambre ouverte ainsi par six fenêtres à tous les vents, chaque coup de feu mieux ajusté aurait fini par abattre son homme. Le secours qu'on nous apporta vous le connaissez; mais vous devez connaître aussi le coupable de ce guet-apens!

— Nous n'avons que des doutes à cet égard.

— Je vais vous donner des certitudes : cet homme loge dans la mansarde d'où est parti le coup de feu; il s'y trouve encore, envoyez-le quérir.

— Nous n'en avons pas le droit.

— Pourquoi donc? c'est un porte-clefs, qui hier et avant-hier encore gardait notre porte.

— Un de nos porte-clefs?

— Mais oui, un de vos porte-clefs, s'écria la foule exaspérée, si c'est l'habitant de cette mansarde de la rue du Puits-l'Ermite; vous le savez bien; et si vous voulez vous en assurer, prenez avec vous le premier venu d'entre nous, il vous y conduira sur l'heure.

Digitized by Google

— Nous n'avons pas d'ordre à cet égard.

— Quoi ? vous n'avez pas d'ordre pour saisir les coupables de votre bord ! et vous en avez, pour jeter dans les cachots la victime de ce guet-apens infâme, et les témoins qui certifiaient le fait ! J'avoue qu'il y a une grande insolence à témoigner que l'administration gage des porte-clefs assassins des prisonniers ; mais comment faire, si cette insolence est la vérité ? Et moi, je vous témoigne qu'il n'y a pas eu de leur part d'autre insolence ; ce jeune Galois que vous avez jeté au cachot, n'a pas le verbe haut, vous le savez bien ; il reste froid comme ses mathématiques, lorsqu'il vous adresse la parole.

— Galois au cachot ! reprit la foule, oh ! les infâmes, lui en veulent-ils, à notre petit savant !

— Oui, ils lui en veulent ; ils le pipent, comme des vipères ; ils l'attirent dans tous les piéges imaginables. Et puis, ils ont envie d'une émeute...

— Ils l'auront, et ils pourront nous égorger en masse : vaut mieux mourir ensemble que de se laisser égorger un à un, tels que des pigeons. L'émeute est proclamée contre les mouchards, elle ne sortira pas dans la rue. Hors d'ici, suppôts de police ; la prison nous appartient, nous en faisons notre citadelle. En avant ! »

A ce cri, que j'ai encore dans les oreilles, il fallait voir, madame, comme toutes ces autorités pri-

Digitized by Google

rent la fuite, et avec quelle célérité ces portes jadis si lourdes roulèrent sur leurs gonds, toutes à la fois. Les prisonniers fermaient la porte sur les guichetiers, et laissaient passer, en ôtant leur casquette, les femmes et enfans des employés, qui émigraient à la suite de leurs pères. Les tables et bureaux servaient à barricader portes et fenêtres ; des chaînes de fer enlaçaient les grilles de la cour d'une inextricable serrure, dont la lime seule pouvait désormais être la clef. La révolte étant proclamée par les politiques, les petits mômes recouvrèrent leur liberté ; ils auraient pu s'échapper de la prison, ils n'y pensèrent pas; ils s'enrôlèrent, disaient-ils, au service de la liberté. C'est une chose qui me passe encore, que la promptitude avec laquelle ces petits rats se mirent à ronger les mailles de fer de la souricière, que les grands se donnaient tant de mal à secouer; les barreaux de fer se tordaient et cassaient entre leurs petits doigts, aussi vite que des tubes de verre; les rampes des escaliers disparaissaient sans bruit, du rez-de-chaussée au quatrième étage, fondant sous nos yeux, comme dans un vaste creuset; et un quart-d'heure après il n'en restait plus de traces. Où a passé tout ce fer, dont, un quart d'heure auparavant, la prison était toute hérissée ? Je vous le donne à deviner : on a fouillé dans tous les coins de la maison, on n'en a pas retrouvé une limaille, et rien n'est sorti d'ici;

Digitized by Google

et ces petits marmots écoutaient, avec la plus simple indifférence, les diverses questions que les prisonniers s'adressaient à cet égard.

Quoi qu'il en soit, la journée se passa, en préparatifs de défense, dans le plus grand calme; la prison était sans surveillans, et jamais elle ne fut plus tranquille; la loi ne possédait parmi nous aucun magistrat de l'ordre judiciaire, pour la faire respecter; et jamais le bon ordre n'avait si bien régné, dans cette réunion d'hommes, que notre excellente loi poursuit comme des partisans du désordre. C'est une chose curieuse que de voir combien les hommes vivent en paix, dès l'instant qu'ils n'ont plus de maîtres! les maîtres soutiennent tout le contraire; mais ils mentent, soyez-en sûre, madame; j'ai été vingt fois témoin de ce que j'ai l'honneur de vous raconter cette fois-ci.

Nous restâmes du matin au soir propriétaires du logis, des bureaux, du greffe, des appartemens de nos argus, de la cantine; quand on refera l'inventaire, je puis vous certifier qu'il n'y manquera pas un petit verre de la cantinière ou une épingle de la toilette des dames et des enfans; les portes des appartemens des particuliers sont les seules qu'ici l'on ait respectées. Nous avons eu la clef de toutes les autres, même la gigantesque clef de la porte qui communique à la détention: les mômes s'en sont emparés, en donnant un croc en jambe au

Digitized by Google

guichetier, à l'instant où il fuyait épouvanté dans sa geôle; je suis sûr que ce brave guichetier la cherche, escorté de deux gendarmes, dans tous les bouges de ses paisibles détenus.

On a échelonné sans doute des moyens de répression, et l'administration, réunie en conseil, n'a pas dû rester tout le jour les bras croisés, à attendre que l'événement se dessine. Mais ce qui est certain, c'est qu'aucune sommation ne nous a été faite; qu'aucun bataillon de la garde nationale n'a fait battre la générale pour venir nous assiéger; pas un fourniment ne se trouve complet au Jardin-des-Plantes; à chacun de ses braves soutiens de qui les paie, il manque quelque chose d'essentiel; et ce quelque chose, c'est de savoir si l'émeute est sérieuse; ils ne le sauront positivement que dans deux jours.... Une révolution progressive s'opérait parmi les assiégés; les plus méticuleux y prenaient une allure martiale; les protégés du greffe rivalisaient d'indignation avec ses victimes; je n'en revenais pas de cet excès de bravoure et de dévouement à la cause commune; leurs regards brillaient du feu des batailles; notre Napoléon arpentait la cour, l'œil fixe et les mains derrière le dos, je crois même avoir entrevu une lorgnette qu'il roulait convulsivement entre les doigts. Vous ne sauriez vous imaginer le plaisir qu'on éprouve à se dépouiller d'un mauvais soupçon, d'une fâcheuse idée; et

Digitized by Google

combien on se sent le cœur à l'aise, dès qu'on a une raison de se croire bien entouré; je vous avouerai mon enfantillage : mais jamais la résistance à l'illégalité ne s'est présentée à mes yeux, sous un jour plus favorable! et quand le soir, sur la brune, le pavé des rues adjacentes s'est mis à retentir sous le galop de la cavalerie, qui débouchait par escadrons, et sous la crosse des fusils de l'infanterie que les mots *halte et fusils à terre* échelonnaient dans nos environs, j'ai compris la sublime impatience du frémissement (*vah!*) du coursier de Job, flairant une bataille de ses brûlans naseaux. Oh! qui me donnera jamais de me battre encore pour une sainte cause, à côté d'hommes que je saurai à coup sûr n'être pas des espions!

Tout-à-coup la grande porte extérieure s'ouvre, et une nuée de conseillers de préfecture se présente à la grille, pour entrer en pourparlers.

— Le préfet est-il là? leur demandent les prisonniers.

—Il n'arrivera que fort tard; il est au bal de la Cour.

— Au bal de la Cour, à présent! Ils sont donc bien plaisans, à la Cour, de danser, quand tant de malheureux souffrent et s'insurgent! Eh bien! allez lui rappeler que ce n'est pas là sa place, et lui dire que les prisonniers ont à lui parler.

— Nous avons ses pouvoirs, et nous le représentons ici; rentrez dans l'ordre, ou sinon...

Digitized by Google

— Ou sinon ! ! !

A ces mots, j'ai vu cette nuée de chapeaux officiels et d'écharpes tricolores reculer d'un bond jusqu'à la rue; le prisonnier avait fait mine de lever la main, à travers les barreaux ! Les conseillers les moins ingambes et qui se pressaient sur les derrières de cette bande de fuyards, doivent avoir gagné une luxation vertébrale ou un torticolis, tant leurs têtes tournaient à droite et à gauche, pour s'assurer du danger qui venait de se mettre à leurs trousses, et les poussait en croupe sur le premier rang.

— Gardes, gardes, à nous ! s'écriait en toussant, mouchant et éternuant, l'autorité gravement compromise.

Et les gardes, par pelotons, chargèrent à la baïonnette, jusqu'à la grille, où ils s'aperçurent qu'ils allaient s'aplatir le nez.

— Casse-cou ! leur dirent les prisonniers ; relevez vos baïonnettes, elles ne peuvent nous blesser, et nous ne voulons pas vous prendre en traîtres.

Les soldats virent bien qu'ils n'avaient rien de mieux à faire, et que la consigne ne pouvait pas porter plus loin.

— Vous n'avez qu'à rester là, sous le portique, et au port d'armes; ne craignez rien; nous ne commencerons que lorsque vous nous avertirez que vous êtes prêts.

Digitized by Google

Et la prison reprit son calme de la journée, comme si une armée d'assiégeans n'attendait pas à la porte le signal de monter à l'assaut. Il faisait une de ces belles nuits d'été, où l'on se plaît à l'ombre, comme s'il faisait jour; nos petits mômes, que la scène précédente avait montés en gaîté, se mirent à entonner les chœurs dont ils possédaient le mieux le rhythme et l'harmonie; leur maître de musique battait la mesure, marquait les silences, et modérait les intonations; infortunés petits rebuts de la société, avec leurs voix de cygnes, ils chantaient, comme un bienfait, le peu de loisirs qu'elle leur laisse, et ils saluaient la nuit, qui, sur les ailes d'une brise légère, leur arrivait, dans leur geôle, avec une étoile de plus, étoile fugitive et filante, qui sillonne le présent et va se perdre dans l'avenir... la liberté! Je suis persuadé que nos assiégeans se laissaient fasciner, tout autant que les assiégés, par ces mélodies nocturnes, que de pauvres petits vagabonds venaient d'improviser dans la cour d'un cachot. Quant à nous tous, nous prêtions une oreille si attentive à ces ravissantes voix d'enfans, que nous avions fini par perdre entièrement de vue la circonstance difficile autant qu'extraordinaire, qui nous tenait réunis, à une heure tellement avancée de la nuit, hors de nos chambrées, et libres de la surveillance de nos porte-clefs. Cependant les moins accessibles d'entre nous

Digitized by Google

aux charmes de la langue musicale, auraient pu remarquer, rôdant autour des groupes, certains spectres assez semblables, par la taille et les allures, aux personnages qui, jusqu'à ce jour de révolte et de dévouement, nous avaient inspiré de graves motifs de suspicion. Avec un peu plus de cette méfiance, dont le sage ne doit jamais se départir, aux époques de révolution, on aurait vu ces ombres se diriger vers les portes de la grille, et en secouer les chaînes, d'une manière qui n'indiquait rien moins qu'une distraction.

Tout-à-coup un cri de *sauve qui peut* vient interrompre le nocturne ! les portes de fer que nous avions barricadées avec tant d'artifice, s'entr'ouvrent comme par enchantement ! l'infanterie pénètre dans la cour en croisant la baïonnette ; nos bravaches prennent la fuite vers les étages supérieurs ; le chapeau de Napoléon lui-même fit volte-face, pour la première fois de sa glorieuse carrière ; le général, qui comptait sur l'assistance de ses huit cents hommes, reconnut bien vite que ce n'étaient pas ses hommes qui venaient à son secours, et il battit en retraite tout seul. L'ennemi balayait la cour presque au pas de course ; lorsque on le voit reculer tout-à-coup, ainsi qu'un voyageur jusque là intrépide, et qui vient de mettre le pied sur la queue d'un serpent. Le chemin de la victoire se trouvait barré par une double ligne de petits mô-

Digitized by Google

mes, les plus jeunes au premier rang, les plus grands au second, et tous armés des barres de fer, qu'on avait si vainement cherchées tout le jour, dans les divers coins de la prison; ces petits diables les avaient tenues dans leur pantalon jusqu'à l'instant propice; et pas un de leurs mouvemens, pas une de leurs agaceries, pas une de leurs cabrioles n'avait ressenti la moindre gêne, de la rigidité du dépôt qu'ils portaient sous l'habit. On les vit brandir leur arme d'une vigueur qui ne permettait pas de douter que le sang aurait coulé, comme sur un champ de bataille, si la prudence du commissaire de police n'eût pris le parti de capituler; et si celui des prisonniers, en qui ces Lilliputiens indomptables avaient placé leur confiance, n'eût accepté l'offre de la capitulation. Le premier rang s'apprêtait déjà à lancer ses barres de fer à travers le visage des gardes, et puis à se faufiler entre les jambes de ceux qui seraient restés debout, et de les jeter sur le dos d'un coup de tête, petit talent dont ils nous avaient déjà donné plus d'un échantillon; pendant ce temps-là le second rang aurait manœuvré à l'arme blanche, et achevé l'ouvrage des plus petits. Ne riez pas de ces prétentions, à cause de leur petit calibre; ce que je vous raconte était aussi sérieux qu'il le paraissait; et personne, sur le champ de bataille, n'avait envie d'en rire; chacun connaissait la portée sérieuse de ces infiniment

Digitized by Google

petites démonstrations d'hostilité. Ajoutez qu'en cas de déconfiture, dans le bas de la prison, la révolte était encore debout dans les étages supérieurs, mèche allumée, auprès d'un bûcher composé de toutes les paillasses et matelas du logis ; la porte du guichet de la détention, une fois ouverte avec la clef dont on était possesseur, l'incendie eût protégé la retraite de l'insurrection ; le désordre eût rendu la fuite facile, et la victoire désappointée n'aurait gagné que quelques pans de murs noircis.

La capitulation fut honorable pour les petits mômes ; on ne toucha pas à un de leurs cheveux ; elle fut une réparation complète envers les prisonniers, à qui l'on donna l'assurance que leurs camarades leur seraient rendus, le lendemain matin, au point du jour ; la leçon a coûté à l'administration un peu plus cher que ne le portait le devis ; vingt mille francs ne la sauveront pas du dégât qu'elle a provoqué, en demandant une émeute ; elle prendra sa revanche sans doute ; et je sais quelqu'un qui enrage plus qu'elle encore ; mais enfin force est restée au bon droit, contre la force brutale et le machiavélisme des rusés. L'ordre règne à Sainte-Pélagie ! les prisonniers ont su l'y maintenir, en dépit de la geôle ; que voulez-vous ? la prison est devenue un monde à rebours ; ce sont les administrés qui y gouvernent... depuis la révolution de juillet.

Digitized by Google

XXXVIIIe LETTRE.

La prison a recouvré ses allures ordinaires; la justice n'informe pas; l'administration, qui a suffisamment informé, a pris le parti de ne pas donner suite à l'affaire, et d'exécuter avec loyauté, au risque d'avoir l'air de commettre une faiblesse, les conditions de la capitulation; elle s'occupe de réparer le dégât, heureuse d'en être quitte à si bon compte! Le porte-clefs atteint et convaincu d'avoir tiré le coup de feu a disparu; son rôle ne consistait qu'en une rentrée et une sortie; il n'était venu en prison que pour tirer ce coup de feu; il avait tiré juste, c'est tout ce que le programme de la fête exigeait de lui. Vous me direz : « Mais un coup de feu tiré si froidement sur un homme, est un assassinat, d'après la loi du Code pénal, même lorsque la victime survit au guet-apens. » — Sans doute, sans aucun doute, si ce fait avait eu lieu de particulier à particulier, ou si un prisonnier avait tiré sur un guichetier (cas de rébellion à main armée, d'assassinat, de guet-apens, etc., art. 96, 209, 245, 296, etc., du Code pénal). Mais tous ces articles de lois n'ont prévu que ces cas d'égal à égal, ou d'inférieur à supérieur; la loi n'a pas eu à s'occuper du cas où l'assassin, c'est le supérieur, c'est le gardien, le surveillant, le geôlier en chef. Que

Digitized by Google

le bélier donne un coup de corne au berger, le bélier est censé enragé, on le tue. Que le berger casse un membre au mouton, c'est un tout petit compte à régler avec la maison du boucher ou du fermier; et au moyen de deux ou trois éclisses, le mal se répare sans le moindre bruit. Mais quand c'est sur la recommandation expresse du fermier, que le berger a cassé, d'un coup de pierre, une jambe au bélier trop bon coureur d'habitude, vous concevez parfaitement que le seul qui ait quelque droit de se plaindre du fait, c'est le bélier. Cela est naturel,... qu'il se plaigne, que la douleur ait son cours! la chose n'aura pas d'autres suites; paissez, tendres moutons, sur ces bords fleuris qu'arrose la Seine, ne faites pas attention à ce mutin qui geint et bêle à l'écart, dans le bercail; le berger le pansera.

Cependant, malgré tout le respect que la loi ordonne de professer envers la loi, il est impossible de ne pas remarquer que la loi a aussi ses petits caprices, tout comme sa bonne sœur la mode; qu'elle ne se montre pas, dans la pratique, toujours aussi cruelle qu'elle a la prétention de le paraître; et que, si elle se bouche les oreilles en certaines circonstances, ainsi que le fait la mort, ce n'est que pour mieux se laisser fléchir, ou parce qu'elle s'est tout-à-fait fléchie et calmée d'avance d'elle-même.

En effet, dans l'espèce que je vous ai racontée, avec la fidélité d'un témoin oculaire, il y avait un

Digitized by Google

cas incontestable de flagrant délit, de rébellion à main armée et de tentative d'évasion ; toute la prison, depuis le même jusqu'au général, s'était placée sous le coup de l'art. 245 du Code pénal, cas qui sort des attributions du pouvoir discrétionnaire du directeur de la prison, pour rentrer dans la procédure des cours de justice. A ce crime principal s'étaient joints une foule de petits crimes accessoires, d'insultes et autres oublis de ce genre, adressés aux magistrats de tous les étages, dans l'exercice de leurs fonctions respectives (art. 222, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, etc., du Code pénal). Vingt conseillers de préfecture, quatre inspecteurs-généraux des prisons, une dizaine de guichetiers, quatre greffiers et sous-greffiers, femmes et enfans, le directeur et toute sa famille, deux mille hommes de cavalerie et d'infanterie, et puis la foule de ces bons voisins que la vigilance paternelle de l'autorité a soin de placer en loyer dans toutes les mansardes et boutiques qui environnent un lieu de détention, en somme enfin, près de cinq à six mille témoins patentés, avaient été témoins des diverses circonstances d'une rébellion qui avait duré près de vingt-quatre heures. Eh bien ! quand tout a été fini, et sans que le contrat ait été signé, une poignée de main ! et tout est rentré dans l'ordre et la concorde ; le prévenu est retourné à sa chambrée et à ses habitudes

Digitized by Google

comme auparavant; le guichetier a repris ses énormes clefs, qui lui ont même paru moins lourdes qu'auparavant; les inspecteurs-généraux se sont remis à rédiger leurs rapports philanthropiques, avec toute la sentimentalité que requiert la sainteté de leurs fonctions;... et la justice avec ses huissiers, ses recors, son panier à salade, ses juges d'instruction, sa chambre du conseil, puis sa chambre des mises en accusation, etc..... la justice? elle a dit : « Ma foi, puisque tout est fini, ne recommençons pas; il n'en sera ni plus ni moins pour cette fois-ci. » Une autre fois, il pourra en tourner tout le contraire; car la justice n'est pas toujours de cette bonne humeur-là.

Mais le prisonnier, même prévenu, c'est-à-dire innocent, pour le quart d'heure, du crime ou délit qui lui est imputé, le prisonnier a le privilége de se trouver placé sous l'égide de deux sortes de juridictions, lesquelles ne sont pas toujours d'accord sur la délimitation de leurs pouvoirs respectifs : comme prisonnier, il relève de la juridiction du guichet, puis du greffe, puis du cabinet du directeur, juridiction à trois degrés, ainsi que le sont toutes les juridictions de la civilisation actuelle; mais en sa qualité de citoyen, titre dont la prévention ne l'a point dépouillé, il relève de la juridiction du Palais-de-Justice. A-t-il péché comme prisonnier? c'est le porte-clefs qui l'empoigne, c'est le

Digitized by Google

guichetier qui l'interroge et instruit l'affaire; c'est le brigadier qui l'accuse, et puis c'est le directeur qui le juge en premier ressort, et exécute le jugement par provision, jusqu'à ce qu'il en ait référé à la cour souveraine, qui est M. le préfet de police en son conseil. Mais a-t-il agi en qualité de citoyen, et s'est-il exposé à être désigné par les noms de *personne, individu*, etc. (1)? tout le personnel ci-dessus se fond dans les rangs des témoins à charge; le parquet a évoqué l'affaire, elle rentre dans ses attributions. En vertu de quelle loi ou article de loi? Je l'ignore : la loi que nous connaissons n'a pas réglé explicitement la procédure de ces divers cas; elle a tout laissé au tact délicat, à l'appréciation consciencieuse, au talent exercé, enfin à la prudence et aux efforts réunis du guichet et du parquet. C'est une grâce d'état que ce talent divinatoire; le prisonnier qui, comme vous le savez, ne saurait être en état de grâce, ne comprend rien à ce que comprennent si vite et si bien les gens du roi. Ayons foi en la loi; la foi sauve du moins l'ame : c'est déjà une consolation pour le corps.

Quoi qu'il en soit, le guichet a suivi l'exemple de la justice, il n'a pas cru devoir informer; le directeur ne paraît même plus dans la cour, pour plusieurs raisons sans doute, dont la première est

(1) Voyez t. I, page 836.

Digitized by Google

qu'il a peur; les guichetiers se tiennent à leur poste, et ne rentrent chez nous qu'accompagnés d'une sentinelle, la baïonnette à la main. On se méfie des prisonniers : mais on ne les inculpe pas. Il paraît définitivement qu'ils n'ont failli contre aucune des juridictions qui les surveillent; ce qu'ils ont fait, et défait en vingt-quatre heures, ne saurait être qualifié de délit provenant d'un prisonnier, ni de délit émanant de la qualité de citoyen; c'est un délit non avenu, faute de pouvoir être qualifié. Il n'a pas été enlevé ou ajouté un clou à nos serrures, une heure à notre liberté de nous promener dans la cour; l'eau et la nourriture nous arrivent à la même dose et par le canal ordinaire; nos visiteurs sont admis ou refusés d'après l'ancienne formule : *Votre permission, s'il vous plaît!* en un mot, nous sommes redevenus encore plus innocens que si nous n'avions jamais été coupables, et nous sommes moins méchans qu'auparavant,... pourquoi pas! puisqu'on ne nous cherche plus querelle, et que la vindicte préventive se montre aussi bonne, aussi indulgente que nous; qu'elle ne s'occupe pas plus de nous, que nous ne nous occupons d'elle; et tout n'en va que mieux ainsi.

Mais si tout va bien, quand la justice ne fait pas jouer ses mille rouages, ne pourrait-on pas se passer d'elle dans tous les cas possibles, et la remplacer par quelque chose de moins compliqué? C'est une

Digitized by Google

question que je vous pose, madame, à vous qui ne cherchez une solution que dans la droiture de votre cœur. Je ne prendrais pas une telle liberté envers l'accusation, pas même envers la défense; ces deux sœurs inséparables de la justice ont une autre manière que vous, de résoudre une question; et puis, il faut bien le dire, je ne leur inspire pas le même genre d'intérêt; or les intérêts divers se partagent ce monde, dont l'opinion se contente d'avoir la royauté.

XXXIXe LETTRE.

8 août 1831.

L'œil de Lucifer suivait, sans aucun doute, derrière moi, les lignes que je traçais à votre adresse, madame, dans ma dernière lettre; car à peine ma missive venait-elle d'être remise en mains sûres, qu'elle recevait déjà un éclatant démenti. La politique de Satan est non seulement l'ennemie du vrai en théorie, attendu que la puissance et la splendeur des intérêts matériels ne sauraient se concilier avec la vérité toute nue; mais encore elle ne saurait permettre que la moindre parcelle de vérité soit durable et prenne un seul instant racine dans son empire, quand la force des choses a pu l'y introduire au nombre des faits accomplis. L'édition du soir vous annonçait telle chose, l'édition

Digitized by Google

du matin vous déclare tout le contraire; celle-ci est lue dans un rayon de cinquante lieues autour de Paris; l'autre arrive au même instant au-delà de cette limite; et au même instant de la journée où la vérité parvient à dix mille communes, le mensonge continue de circuler officiellement dans les trente mille autres, dont la nature a oublié de placer la position géographique dans le bassin privilégié. Ce fait se représente surtout dans l'un de ces enfantemens laborieux de ministères, où toutes les Lucines de la presse politique et commerciale entourent, de leurs soins et de leur anxiétude, sa majesté en travail; au premier je ne sais quoi qui coule de sa plume, toutes les presses crient et devinent, à leur manière, les noms et prénoms, état et qualité du bienfait que la France est sur le point de recueillir; mais pendant que nos commères s'amusent à jacasser sur la bonne nouvelle, la plume de sa majesté a changé cinq fois d'idée, par cinq surcharges consécutives, et elle a jeté là, de colère, le papier portant un sixième mot inachevé, qui devient le sujet des plus profondes conjectures, et des plus savantes combinaisons, dans la grande colonne, les *faits Paris*, le feuilleton, et même dans les *têtes de Bourse*. Eh bien! madame, mon infernale Lucine de la politique des prisons m'a joué le même tour, à moi son nouvelliste, de par votre volonté souveraine; et mon édition du matin va

Digitized by Google

vous démentir entièrement mon édition du soir, que vous avez malheureusement lue, comme vous me lisez d'ordinaire, avec une confiance qui me console de toute la méfiance dont je vis ici entouré. Vous savez ma lettre par cœur, il faut la désapprendre; la vérité vous en fait un devoir, la vérité que vous aimez encore mieux que Platon.

Je vous avais écrit que la vindicte légale avait fermé les yeux sur l'attentat et ses mille accessoires, dont la prison s'était rendue coupable le 29 juillet 1831 (ne confondez pas); cela a été vrai un jour, deux jours, trois jours et la moitié du quatrième, lorsqu'à midi sonnant, la vindicte légale a cligné un œil et a arrêté un coin de son regard sur le théâtre des événemens qui couraient en poste, et qui étaient déjà à deux ou trois cents lieues loin de nous; et la peine due à tout méfait nous est arrivée, aussi tard que la liberté arrive, quand il lui plaît de se mettre en route pour quelque endroit; la peine et la liberté marchent d'un pied un peu boiteux, et font plus d'une halte en route, depuis que les temps sont devenus si durs, les hommes si méchans et les voies si difficiles. Mais enfin vaut mieux tard que jamais; et la peine, toute tardive qu'elle a été, n'en a pas moins suivi de près le crime; force est restée à la loi!

Vous pourriez vous imaginer, madame (car votre esprit est essentiellement logique), que la justice

Digitized by Google

vient de mettre la main sur les coupables au premier chef de l'insurrection dernière; qu'elle a jeté les uns au secret, les autres au cachot; que la justice informe contre eux, qu'elle verbalise en leur présence et en leur demandant très-poliment leur signature, afin d'en arguer contre eux dans le réquisitoire, et puis l'acte d'accusation;... qu'en conséquence, je possède au parquet, pour mon propre compte, deux dossiers au moins sur deux chefs d'accusation différens. J'ai hâte de vous certifier que non; il n'est pas un des nôtres à qui la justice ait adressé la moindre observation désagréable; nous ne nous sommes pas rendus coupables du plus petit délit, de la plus petite contravention.

Les grands n'ont jamais tort, tant qu'il se trouve des petits pour répondre; Tarquin le Superbe ne se plaisait, dans son parterre, qu'à abattre les têtes de Pavots; mauvaise politique! elle lui porta malheur. La verge de nos justiciers ne passe pas si haut, et elle frappe toujours plus juste, c'est-à-dire toujours plus sûrement; elle laisse debout les Lys et les Pavots, et va s'appesantir en dessous, sur la Pensée, et sur la Violette, qui, sous l'aisselle de ses feuilles radicales, se tenait à l'abri de l'éclat du soleil.

La verge de la justice, qui n'a pas voulu nous atteindre, est, en un mot, venue frapper les petits mômes que nous avions compris dans la capitula-

Digitized by Google

tion ; Gulliver n'est pas tenu à la parole qu'il aurait pu donner, dans un moment de panique, à ces Mirmidons de Lilliputiens. Les voitures de déménagement sont à la file les unes des autres dans les rues adjacentes, pour transporter meubles et personnel à la fois, aux Madelonnettes, ces tout petits prisonniers, que notre contact était dans le cas de former à des idées dangereuses pour l'État. Aux Madelonnettes la vindicte pénale reprendra ses droits, dont notre présence l'avait dépouillée à Sainte-Pélagie ; vli ! vlan ! les petits y paieront pour les grands.

Ces pauvres petits quarts de détenus nous ont fait leurs adieux de la manière la plus touchante : il y avait, dans leur attitude, un certain reflet de philosophie et de résignation, qu'on ne retrouve pas toujours dans des infortunes d'un plus grand calibre. On le voyait facilement, ce n'était pas de nos secours et de notre protection qu'ils nous remerciaient ; c'était plutôt de ce que nous les avions rendus meilleurs, en leur accordant nos conseils et puis notre estime. Contre la faim et les coups, ils avaient la ressource de leur stoïcisme et de leur abnégation ; mais au mépris qui les enveloppe et les ronge nuit et jour, ils n'avaient rien eu jusque là à opposer, ni dans leurs souvenirs, ni dans leurs espérances. A notre arrivée, ces petites créatures avaient conquis un monde nouveau, ils avaient conçu

Digitized by Google

l'espoir de regagner un peu d'estime en suivant nos conseils : cet espoir était séditieux, à cause de la source d'où il émanait. Le réglement des prisons a repris son privilége ; et ces enfans abandonnés entre eux, sous la surveillance immédiate de quelques moutons de police, vont être replacés, comme de coutume, entre l'alternative de travailler pour le compte de la police, ou aux dépens de la société ; d'être espions ou voleurs ; de se jeter tête baissée dans la nécessité du crime, pour se soustraire à la bassesse du métier de délateur, ou de complaisant de police.

Lorsque nous sommes entrés à Sainte-Pélagie, ces petits mômes, dont grouillait notre basse-cour, restaient dans une grande réserve avec nous ; ils n'avaient pas appris à nous connaître ; et ils ne savaient pas trop s'ils devaient se méfier de nos rapports. Ils causaient peu, et ne se parlaient qu'à l'oreille ; ils nous répondaient avec beaucoup de politesse, mais brièvement et sans s'arrêter ; ils avaient leurs jeux à part, et leurs conversations particulières, dans les coins les plus retirés, et aussi loin qu'ils pouvaient se placer des groupes formés çà et là par les plus grands. On en voyait toujours un, dans chaque cercle, qui tenait le haut bout de la conversation, et que tous les autres écoutaient, sans mot dire, assis par terre, l'œil fixe et l'oreille attentive ; l'orateur faisait une

Digitized by Google

pause à l'approche d'un grand; et l'auditoire retournait la tête, comme pour dire au voisin: Vous êtes de trop ici. Ces petits conciliabules portaient l'empreinte du mystère et de la discrétion; il s'y faisait sans doute des communications de la plus haute importance; et rien n'en transpirait au dehors; l'œil de la police, qui perce les murailles et les voûtes des plus profonds souterrains, rencontrait une atmosphère opaque et imperméable à sa puissance, autour de ces petites réunions qui se tenaient en plein air. On peut se douter de ce qui s'y disait, par ce que le hasard m'a mis un jour à même d'y voir faire : Je trouvai sur mon palier un groupe de ces marmots, qui jouaient aux billes; ils se rangèrent tous pour me laisser passer, et reprirent leurs jeux dès que j'eus fermé ma porte. Il faisait beaucoup de vent ce jour-là; tout-à-coup je sens un courant d'air assez vif, qui ne pouvait provenir que de la fenêtre ouverte du carré; effectivement à la fenêtre qui était fermée, il manquait une vitre, ce que je n'avais pas remarqué en montant. Il n'y avait pas d'autre remède à cet inconvénient, que de transporter sa table de travail dans un autre angle de la pistole. Un instant après le courant d'air avait le double d'intensité; et le vent ne paraissait pas souffler plus fort que tout-à-l'heure. Je rouvre ma porte pour boucher ce maudit carreau; mais au lieu d'un, j'en trouvai cette

Digitized by Google

fois deux qui manquaient de verres, et mes petits gamins paraissaient quatre fois plus affectionnés au jeu qu'auparavant; je leur marchai sur les pieds, tant ils faisaient peu attention aux talons de mes bottes! Je soupçonnai ce que vous devinez déjà, madame; et j'en acquis la certitude en observant de plus près; ces lutins s'étudiaient à faire sauter la vitre (c'est le terme de leur argot), sans laisser la moindre trace du mastic, et sans que le voisin, si éveillé qu'il fût, pût entendre tinter le verre et frémir le châssis. Où passait cette lame de verre? Je l'ignore. Quels instrumens si délicats employaient-ils à une opération si délicate? Ils devaient les loger dans le bout de leurs ongles; car pour sûr, ils n'en avaient pas vestige entre les mains. Mais enfin mon palier n'en était pas moins une école mutuelle, dont mes joueurs aux billes étaient déjà de fort habiles industriels, dans l'une des principales branches du grand art des *caroubleurs*.

Et puis ensuite, ils me l'ont avoué d'un signe de tête, lorsqu'ils ont conçu un peu plus de confiance en ma prudence et en mes bons conseils. La toute-puissante loi dépense beaucoup d'argent, et autre chose de pire, pour obtenir des révélations, qui ne me coûtaient que quelques marques d'intérêt; mais la loi ne voudrait pas de ma recette, qui est trop simple; car tout le monde pourrait être la loi et les prophètes à ce prix; ce qui serait désas-

Digitized by Google

treux pour notre ordre de choses, et ruineux pour une foule d'intérêts matériels et de droits acquis. Voyez donc un peu ! si l'on s'adressait à ces petits apprentis du vice, en ces termes : « Mon enfant, tu viens de mal faire, avoue-le-moi franchement, et en preuve d'amitié ; non pas que je veuille t'en faire subir la moindre peine, et te donner les verges, parce qu'une mauvaise pensée t'aura trouvé faible et mal appris. O mon Dieu, non ! tu n'as rien à craindre de moi ; je ne suis pas assez sot que de me montrer méchant envers toi, dans l'idée de vouloir te rendre bon ; pourquoi ne te pardonnerais-je pas ce que tu as commis, puisque Dieu m'a pardonné à mon tour tant de choses ? Parle-moi à cœur ouvert ; la franchise d'un aveu soulage d'un grand poids la conscience fautive, et désarme le bras le plus violent. Dis-moi ce qui t'a porté au mal ; afin que je cherche avec toi à conjurer ce mauvais génie : Est-ce la faim ? tiens, voilà du pain blanc, avec quelque autre chose. Est-ce le froid ? tiens, voilà des vêtemens aussi propres et élégans que chauds et légers. Est-ce la haine et le ressentiment ? laisse donc là ces mauvaises pensées ! elles vous font tant de mal ! le méchant est bien plus malheureux que sa victime ; il souffre deux fois plus qu'elle, puisqu'il se tourmente à faire souffrir ; rien n'est facile comme de pardonner ; rien n'est terrible comme de méditer et de préparer

Digitized by Google

un guet-apens, et de combiner l'exécution d'un projet de vengeance. Est-ce l'oisiveté? tu n'as donc pas trouvé un travail qui te plaise; viens avec moi, et choisis parmi tous ceux-là; tout travail a des charmes pour quiconque en a le goût. Mon pauvre enfant, si tu pouvais t'imaginer le bonheur qu'on éprouve à se rendre utile, tu mendierais comme une aumône l'occasion de faire une bonne action. Ainsi, ne crains rien, tu parles à un de tes semblables; avoue-moi tout, quand tu auras commis une faute, tout encore, quand tu en auras commis une autre, et puis une autre; peut-être à la quatrième, je finirai, à force de bonté, par me faire comprendre. Tout sera effacé, dès que nous serons parvenus à réparer le dommage; je n'aurai pas perdu mon temps, si mes bons conseils te ramènent; et si je n'y réussis pas, j'aurai du moins appris à mieux m'y prendre une autre fois. »

Vous sentez, madame, que ce serait là le langage d'une bonne mère; et ces enfans n'ont ni père, ni mère! Dans nos asiles de charité, on leur accordait du moins le nom d'*enfans de Dieu;* sous l'empire du Code, ils ne sont enfans de personne, pas même de la loi, à laquelle ils donnent force soucis, et force tracasseries, qui occupent une foule de gens, et les font vivre de cette tache. Le procédé précédent jetterait sur le pavé tous ces gens-là; tandis qu'en s'y prenant de la manière légale, la

Digitized by Google

justice a son cours, et la procédure ses épices. On commence par leur dire : « Avoue-moi ta faute et tes mauvais penchans; si tu ne l'avoues pas, tu auras les étrivières; si tu l'avoues, tu les recevras deux fois. » — 1er *Emploi*. S'il ne l'avoue pas, on lui accole deux moutons, l'un pour l'attirer dans la récidive, et l'autre pour le surprendre en flagrant délit. — 2e *Emploi*. Pour le contenir dans une crainte salutaire, il faut plus d'un vigoureux surveillant; pour contenir ces surveillans dans le devoir (car ils s'en écartent, ainsi que bien d'autres), il est besoin d'un nouveau contingent de moutons et de surveillans; les difficultés se multiplient en raison de la crainte qu'on inspire, et le nombre des emplois en raison des difficultés; la dissimulation naît de la crainte, et la haine découle de la nécessité des punitions; tout ce qu'on apprend d'utile à ces enfans, tourne d'abord contre ceux qui le leur apprennent et plus tard contre la société : voleurs si on les laisse ignorans, filous de bonne compagnie si on leur apprend à lire et à écrire correctement; leur prévention devient l'école préparatoire de la détention; là il leur semblera n'avoir passé que d'une prison à une autre, que d'une catégorie à une autre de *pailleux* et de *pégriots*. Cercle vicieux, dans lequel tourne et retourne la justice et préventive et afflictive, comme un serpent qui, pour réunir ses deux bouts,

Digitized by Google

a besoin de se mordre la queue, quand il s'aperçoit que sa queue épouvante les passans.

N'oublions pas, dans cette énumération des rouages que la légalité met en jeu, les fonctions de l'inspecteur-général, qui vient faire, une fois tous les ans, un discours d'ouverture plein d'heureux sentimens et de pensées touchantes, et une fois tous les mois, une ronde au greffe et dans le cabinet du directeur. Lorsque la *Société pour l'amélioration des jeunes détenus* tiendra sa séance solennelle, quel intéressant épisode que la trace restée, sur le manuscrit de son discours d'apparat, de deux larmes qu'à la lecture, il ne put retenir dans ses yeux! séance mémorable à laquelle assistaient, entre autres principaux personnages, sous la présidence de M. le préfet de police, trois directeurs de prison, huit brigadiers, et quelques guichetiers qui n'étaient pas à cette heure-là de service, et puis un noble étranger, qui s'occupe avec zèle et philanthropie de la question des prisons, et dont l'orateur avait, dans une chaleureuse allocution, signalé la présence à l'illustre assemblée; puis un statisticien qui compile, compile... et compile des chiffres, et là-dessus bégaye, bégaye..... et bégaye des phrases; donnez à celui-ci trois nombres, il vous en déduira vingt lois morales et politiques et quarante projets d'amélioration; de même que, sur trois cartes, un bon nécromancien vous tire vingt

Digitized by Google

horoscopes et vous prédit cent événemens divers. Séance mémorable! l'étranger prend des notes et n'oublie pas le compliment qui le concerne en particulier; le statisticien compte sur ses doigts le nombre de banquettes, de pupitres et d'écritoires, et puis, comme accessoire, celui des petits détenus par rang de taille, signe qui lui fournit un indice approximatif de l'âge; pendant que l'orateur se livre à des prosopopées qui électrisent l'assemblée d'adultes, et auxquelles le martinet suspendu sur leurs petites têtes force la fourmilière des bambins à prêter une sérieuse attention. Quand le manuscrit est épuisé, et que la péroraison a fini par un éclat oratoire, le philanthrope encore tout ému, quitte brusquement son siége, il va recueillir les suffrages à son adresse, et presser les mains une à une de ses illustres auditeurs, en commençant par les plus dignes; l'auditoire se rue dans la cour, pour que l'expansion générale ait ses coudées franches; en voilà pour un an, pendant lequel l'habitude de l'enseignement et de la correction soignera ces drôles, et M. l'inspecteur ira, de tournée en tournée, apprendre à débiter par cœur ce que la première fois il avait seulement lu, afin de venir improviser un rapport, dans la séance publique de la *Société pour l'amélioration des prisonniers*, à son retour de tournée.

Un seul accident serait dans le cas de déranger en

Digitized by Google

cadre heureux d'amélioration pénitentiaire, et de faire rentrer cette belle improvisation dans le portefeuille et dans le néant; ce serait qu'à l'instant d'ouvrir la bouche, l'ami du pauvre orphelin vînt à recevoir la nouvelle que le quart de ses émargemens a été supprimé au budget, à dater de ce mémorable jour! Toute la philanthropie du monde ne saurait garder l'équilibre contre des coups du sort aussi inattendus! Mais éloignons de nos esprits ces suppositions fâcheuses: nos réformateurs du budget apprécient trop à sa juste valeur l'utilité incontestable de la philanthropie, pour faire porter leurs réductions sur les faibles secours qui lui sont alloués; nos petits orphelins ne seront pas privés si brusquement de leurs Vincent de Paule; et, dans cinq ou six ans, nous apprendrons, par les mille trompettes de la publicité, qu'après bien des essais plus ou moins malheureux, qu'après bien des changemens apportés au personnel, au règlement intérieur, à la distribution des localités, etc., on est enfin arrivé à arrêter un système, dont on vient de commencer l'application, et qui promet des avantages, que l'on sera à même d'apprécier dans cinq ou six ans, au plus tard. La philanthropie, ainsi que l'ordre public, a ses allures un peu lentes, à la vérité; mais sa marche, prudente et sage, ne saurait manquer à la longue d'arriver, d'une manière plus ou moins directe, au but. Il y

Digitized by Google

aurait du reste un grave danger, pour nos institutions, d'y arriver trop vite; et voilà précisément pourquoi on s'est empressé de préserver nos petits *mômes* du contact des politiques, qui les amenaient à l'amélioration, sans les faire passer préalablement par tous les tâtonnemens administratifs, qui seuls peuvent imprimer à l'amélioration le cachet de la *durabilité*. Je ne garantirais pas la justesse de ces craintes : l'administration ne m'a pas fait part des raisons sur lesquelles elles sont fondées; mais je suis à portée de vous certifier l'exactitude du résultat qui a épouvanté l'administration; j'en ai été le témoin oculaire, et peut-être aussi l'un des complices. Jamais de ma vie je n'ai vu une telle révolution morale se produire dans le cœur d'aussi petits êtres, en moins de temps, et à moins de frais. C'était merveille de considérer avec quelle spontanéité ces enfans abandonnaient leurs habitudes, et perdaient de vue leurs projets d'industrie, à mesure que la confiance que nous leur inspirions les rendait plus attentifs à l'exposition de nos principes de morale, qu'ils avaient toute liberté de discuter avec nous. Il ne me serait pas facile de vous rapporter, madame, toutes les saillies enfantines, tous les mots heureux, toutes les pensées naïvement profondes qui se faisaient jour de toute part, dans ce cercle d'enfans qui venaient se ranger d'eux-mêmes autour de nous, s'accoudant les uns

Digitized by Google

sur les épaules des autres, au pied de cet escalier à la romaine de cinq marches au plus, qui conduit à une porte claquemurée, et qui vous a fait tant rire, la première fois que vous êtes venue visiter le pauvre prisonnier, à travers cette bizarre basse-cour. On ne saurait narrer ni décrire de pareils tableaux; il faudrait les peindre ou les représenter sur la scène.

Ne pensez pas que dans cette transformation il entrât un peu de magie, et que notre succès tînt à un talent de fascination. Notre recette n'était pas plus compliquée que celle qui me dicte des lettres, auxquelles vous accordez des réponses que je porte sur mon cœur. Nous leur parlions de l'amour de la patrie, et ils ne se croyaient plus enfans abandonnés; des ennemis de la France, et ils n'en voulaient plus à la société; nous leur disions que le titre de *citoyen* français vaut mille fois mieux qu'un titre de famille, dès qu'on a su le conquérir par une noble action; et à ces mots, ces petits citoyens en herbe relevaient leur belle tête; car, je vous le répète, j'ai peu rencontré à Paris d'enfans légitimes, aussi bien faits d'esprit et de corps que ces petits bâtards; et ils levaient les yeux au ciel, comme s'ils venaient de grandir, de prendre un développement nouveau, et d'entrer dans une existence toute nouvelle. Je ne vous cacherai pas pourtant, qu'en fin de compte nous leur prononcions

Digitized by Google

une autre parole, que vous n'aimez pas à entendre, et sur laquelle nous ne sommes pas trop d'accord, parole qui, pourtant, est seule une prophétie infaillible, vous le verrez plus tard, de l'avenir du pays et du monde; mais je me garderai bien de confier ce secret de notre talent à l'une de mes lettres; je sais que vous en faites collection; et sans doute d'autres aussi le savent; d'autres qui ont droit de tout saisir, même ce que la loi déclare insaisissable, tel que la pensée et les rentes sur l'état, et ont le pouvoir de vous faire expier un dépôt même cacheté, par bien des infortunes préventives. Je frémis en pensant que la prévention ne manquerait pas de vous atteindre, dans le fond de votre belle solitude, si l'on venait à deviner le coup que la vindicte légale me porterait, en vous faisant partager mes souffrances, autrement que par cette bonne sympathie, que vous daignez m'accorder, et qui, depuis longues années, me console de tous mes maux.

XLe LETTRE.

16 août 1831.

Je prévoyais bien, madame, que vous me ramèneriez sur le sujet que j'ai tenté d'aborder dans mes dernières lettres; je connais tant combien votre esprit, essentiellement logique, devance les faits,

Digitized by Google

guidé par les conséquences! Ne sais-je pas que, toutes les fois qu'après avoir suivi de proche en proche le fil de la prévision, il vous arrive de poser le doigt sur une ombre ou sur une nue, c'est qu'il se trouve en dessous une incontestable vérité? Je me serais donc conformé, de mon propre mouvement, aux habitudes d'un esprit (ne vous en fâchez pas..... je le pense) aussi supérieur que le vôtre, si, d'un autre côté, je ne savais qu'après avoir creusé, d'une main hardie, la profondeur d'un mystère de la nature ou de la civilisation, il survient un instant où votre cœur, si timide dans sa pudeur de femme, se révolte hautement contre la hardiesse toute virile de votre esprit, et que vous reculez d'horreur, devant l'inexorable voix de la logique, dès que vous vous apercevez que sa main a creusé jusqu'aux enfers. Eh bien! vous m'y suivrez aujourd'hui, madame, aux enfers; vous en avez fait le pacte, par votre demande; j'en tiens le titre entre les mains; je ne le céderais pas pour un empire, et vous concevez parfaitement pourquoi; aucune considération, aucune complaisance ne me fera dévier à droite ou à gauche de la ligne que je vais suivre, qu'elle mène au ciel ou aux enfers; la ligne droite, quelque part qu'elle mène, aboutit toujours à Dieu, qui est partout, excepté pourtant quelquefois où sont les hommes; car les hommes ont abandonné Dieu, aussi facilement qu'ils aban-

Digitized by Google

donnent leurs enfans. Laissons donc à notre tour un instant les hommes, leurs préjugés et leurs mensonges, leurs lois écrites et leurs usages, pour n'étudier la question la plus palpitante de la morale publique, qu'en face de Dieu, que ces hommes blasphèment à deux genoux, et en face de leurs enfans, pauvres petits innocens qu'ils maudissent jusque dans le ventre de la mère, et qu'ils délaissent, tels que des animaux immondes, sur la première pierre où le hasard les amène au jour.

Combien ces pharisiens s'empresseraient d'écarter de nous cette foule d'enfans qui ont le malheur de les avoir pour pères ! et de lancer, s'ils l'osaient, un réquisitoire, contre la plume qui se taille en ce moment pour traiter ce sujet ! Mais il y a déjà dix-huit cents ans que Jésus de Nazareth répondait à ces hypocrites : « Messieurs du royaume de ce monde, laissez venir à moi, pauvre voyageur ici-bas, ces petits enfans qui vous importunent ; c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux, qui n'est plus de votre compétence. » Cette parole n'a rien perdu, en vieillissant, de sa candeur naïve et de son à-propos.

Pharisiens de 1830, reprenez votre colère légale ! nous allons reprendre, nous, le même sujet.

A voir, madame, la manière avec laquelle la loi, les mœurs, les législateurs et les juges, les mora-

Digitized by Google

listes et les guichetiers, traitent cette portion de notre population, qui se compose d'enfans abandonnés ou orphelins, on serait porté à croire que ces enfans sont une race à part, qui descend, en ligne directe et sans mélange, d'une même souche, et qui aurait conservé, à travers les âges, un caractère propre et des qualités que rien ne saurait plus effacer.

Nous avons des traités énormes sur l'art d'élever les petits détenus, comme nous en avons sur l'art de former les bœufs à la charrue, et le cheval à la selle ou au trait. « Vous ne connaissez pas la malice et la finesse de ces mômes, vous dit un inspecteur-général des prisons, tel qu'un homme qui aurait consacré nombre d'années à approfondir un sujet, que vous n'auriez eu le temps que d'effleurer ! » Et ce thème, il le brode de mille et mille récits divers qui ont tous une couleur lointaine, un goût de localité qui vous paraît étrange ; il vous décrit un pays que vous n'avez jamais parcouru, qui a ses mœurs, ses lois, ses besoins, ses ressources, ses usages et coutumes, et tout cela si contraire et si opposé à nos mœurs et à nos lois, à ce que nous sommes habitués à voir et à entendre, que vous seriez tenté de chercher ce pays sur la carte des Antipodes, si le narrateur ne finissait par satisfaire votre impatience, en vous apprenant qu'il n'est séparé de votre salon que par un simple mur mitoyen.

Digitized by Google

Ce pays étrange, enclavé dans un pays qui se croit normal, c'est la prison; ses habitans n'y naissent pas, ils y viennent, souvent de très-près de vous, souvent des quatre parties du monde. La police a trouvé celui-ci endormi dans ce coin de rue, l'autre dans cet égout, ce troisième demandant un petit sou à des gens qui ne sont pas son père; ce quatrième est né dans le tiroir du tour de la Maternité, il eut pour nourrice une mercenaire, et fut jeté à la porte, dès l'instant qu'il sut se cramponner au mur. Tout ce qu'on ignore, c'est comment ils ont été conçus, et par qui ils ont été déposés sur la terre. On devine, quand ils sont grands, que celui-ci est l'œuvre de l'homme des champs, que celui-là émane d'une haute famille, que l'un est un citadin, et l'autre un campagnard, que l'un porte les traits de feu du midi, et l'autre l'empreinte froide et réfléchie du nord; êtres disparates, si l'on cherche à remonter à leur origine; êtres identiques si l'on s'arrête à leur sort; maîtres et serviteurs, patrons et cliens, ennemis ou étrangers par rapport à leurs pères qui se cachent; devenus tous frères et égaux par l'infortune et l'abandon; ayant tous, aux yeux de la loi et des exécuteurs de la loi, les mêmes vices, et pas une vertu; êtres prédestinés à la détention et puis au bagne, ils ont apporté en naissant cet horoscope gravé sur leur front. En les repoussant du pied, le père ne leur a-t-il pas imprimé

Digitized by Google

cette flétrissure? est-ce que la société voudrait d'un enfant, dont n'a pas voulu son propre père? d'un enfant trouvé? fi donc! fi donc!... et c'est souvent le père qui prononce cet anathème!

Société! vieille mégère, méchante quand elle est jeune et libertine, barbare quand elle devient prude en vieillissant! elle venge, sur ses enfans, la faute qu'elle se pardonne, et dont souvent elle se flatte à mots couverts; et elle ne discerne le bien du mal, qu'à la faveur d'une formalité qu'elle accorde ou refuse par un caprice; on est coupable de son refus, et sa faveur fait toute votre innocence.

« — Gendarmes, amenez ce petit vagabond; agent de police, dites-nous ce que vous en savez; où l'avez-vous surpris?

— Sous les piliers de la halle, monsieur le président, où il dormait comme un bienheureux.

— La loi défend de dormir dans la rue, à une heure avancée de la nuit. Lui avez-vous demandé s'il n'avait pas d'autre gîte?

— Il nous a répondu qu'on venait de l'en chasser.

— Petit vagabond, pourquoi vous a-t-on chassé de votre domicile?

— Mon parrain, qui est là, vous le dira, mon bon monsieur.

— Avancez, témoin; cet enfant logeait-il chez vous?

Digitized by Google

— Je l'ai mis à la porte, parce que je n'en veux plus; il ne veut rien faire que des bons hommes sur les murs de ma maison : encore s'ils avaient la moindre ressemblance! mais bah! ils ont un nez et une bouche qui ne ressemblent à rien.

— Cependant, s'il a la vocation d'être peintre, la ressemblance viendra avec l'habitude. Essayez de le garder encore quelque temps, et de lui donner vos bons conseils.

— Oui, parrain, reprenez-moi, je serai bien docile, je deviendrai artiste; faites-le en souvenir de ma mère, que vous aimiez tant!

— Tiens, tu as raison, gamin! Comme il ressemble à sa mère! Viens, mon enfant, viens! tu seras ce que tu voudras. Comme il ressemble à sa pauvre mère! Viens tout de suite. Bonjour, messieurs.

— Un instant, témoin, il faut que la justice ait son cours, et que l'écrou soit effacé : vous n'aurez votre filleul que ce soir.

— Eh bien! à ce soir, mon enfant; j'irai te prendre.

— Oui, parrain, mon bon parrain; n'y manquez pas! »

Je choisis ce fait parmi les mille faits qui passent tous les ans à l'audience de la police correctionnelle, parce qu'il résume toutes les circonstances de tous les autres. Vous le voyez, madame, un mois de prévention, parce que, dans un moment

Digitized by Google

d'humeur, un protecteur a jeté son protégé à la porte; et trois ans de détention dans une maison de correction, si la voix de ce pauvre petit n'était pas arrivée, aussi vibrante, à la mémoire du cœur d'un vieillard qui avait beaucoup aimé! Où était, en tout ceci, la faute de l'enfant? où est l'excuse de la loi qui condamne? Eh bien! la loi, en tout ceci, n'est point barbare, il faut le dire; elle n'est qu'inconséquente et que faible : il n'y a là de barbare que la société, qui, dans les lois qu'elle adopte, ne punit que le faible, et n'excuse que le fort.

En effet, quel crime l'enfant bâtard a-t-il donc apporté, en naissant, de plus que l'enfant légitime? Pour devenir enfant légitime, lui a-t-il manqué quelque chose qui soit de son fait? Il lui manque trois lettres écrites sur un chiffon de papier; mais est-ce sa faute, à lui, qui ne sait ni lire ni écrire, et qui, à l'époque où cette formalité refusa pour la première fois de s'accomplir, ne savait encore que pousser un cri de douleur, que sa mère étouffa sur ses lèvres, dans le délire de sa honte? Peut-être que si le père, dans sa haute sagesse, avait consenti à laisser écrire sous sa dictée ces trois lettres magiques, le pauvre enfant, qui vient d'être rendu nu à sa mère la terre toute nue, eût senti dans son berceau ses petites mains couvertes des baisers de ces robes qui le jugent; et la justice, qui se montre si sévère envers l'enfant de Dieu, serait venue le haranguer

Digitized by Google

à genoux, dans les bras qui lui auraient conservé le titre de fils de l'homme. J'ai reconnu, madame, dans le nombre de nos mêmes, des fils de marquis, de législateurs et de princes, tout autant que des fruits de la pauvre grisette et du *paria* des carrefours. Or, savez-vous qui regrette son fils et le pleure? c'est la grisette. Savez-vous qui rit de sa fredaine? c'est le prince et le législateur, qui reprend son sérieux, pour rédiger un article de loi en faveur de la morale publique, et au détriment de l'enfant trouvé. Le père a fulminé quelquefois l'anathème, contre le fruit qui devait naître de ses premières amours!

Je vais peut-être vous paraître exagéré dans mes antipathies contre la légalité actuelle; mais la loi qui règle le sort de l'enfant venu à terme est un tissu de contradictions, où la culpabilité s'est établie sur des fictions, à la faveur desquelles la peine atteint l'innocent qui souffrait déjà par le fait du délit, et ne remonte jamais aux auteurs du crime; où la déclaration porte malheur, si elle est conforme à la vérité, et où tout est sauvé, honneur et fortune, si le hasard favorise le succès du mensonge. C'est une prime pour qui sait bien mentir; c'est un anathème indélébile contre qui n'a d'autre ressource que de souffrir. Ce sera peut-être la première fois, madame, que vous entendrez développer cette thèse désespérante; mais je vous avertis

Digitized by Google

que je veux la pousser jusque dans ses derniers corollaires. Je passerai, sans broncher et sans me détourner de ma route, à travers les scholies les plus abruptes, à travers les scènes de la plus grande nudité. Pourquoi recalerions-nous devant ces images, qui peuvent effaroucher la pudeur domestique, si la vérité se trouve au bout de ce long détour? L'éclat que projette la vérité, cette fille du ciel toujours calme et toujours pudique, est un voile qui couvre toutes les impuretés, dont la logique se voit forcée de jalonner la route, qui conduit au but. Je commence; préparez-vous.

Les premiers dogmes avaient admis l'existence d'une tache originelle dans la race des hommes: nous naîtrions tous, d'après cette doctrine, apportant en ce monde la peine attachée à la faute du premier père, peine dont le temps n'aurait pas affaibli la rigueur; autant coupables par représentation, au bout de quatre mille ans, qu'à la première génération, qui se perd dans les ténèbres des premiers âges. De cette allégorie qui cherchait une cause à nos souffrances, nous en avons déduit une règle légale, pour faire encore plus souffrir quelques-uns; et afin de ne pas rester en arrière de l'absurdité que l'enfance des hommes avait prêtée au Créateur, nous, petits créateurs de fort mauvaises lois, nous avons transformé la fiction mythologique en principe, afin d'en faire l'application aux

Digitized by Google

divers cas qui s'écartent de la règle générale, qu'il nous a plu d'inscrire en tête de la loi.

La naissance, dès l'instant même de la conception, a conféré des priviléges : privilége de gloire pour les uns, privilége de souffrance et de pauvreté pour les autres; de même elle a pu en certains cas être classée parmi les actes que la loi flétrit et frappe d'une peine. L'enfant qui n'a pas encore en lui de quoi percevoir la lumière qui l'inonde, de quoi ressentir l'ivresse du baiser maternel, et de quoi mesurer l'abîme où le plonge l'indifférence des siens, cet enfant a déjà par devers lui tout ce qu'il faut pour encourir une peine et une flétrissure; la fiction légale, cette fée de malheur, empoisonne une existence, en s'approchant d'un peu trop près d'un berceau; et ce pauvre enfant que les lois de Dieu, toujours saintes et toujours vraies, firent naître, il naît maudit d'avance par ceux dont Dieu s'était servi pour lui donner le jour.

Quatre espèces de honte et quatre espèces de peines sont affectées, par la loi, au délit dont il n'est que la victime innocente : quatre peines graduées d'après la gravité de la faute d'où il provient.

L'enfant qu'une formalité légale, longue de trois lettres, n'a pas classé parmi les enfans légitimes, peut être : 1° un bâtard, enfant naturel que nul n'a reconnu comme sien devant M. le maire, alors même que tout le monde en nommerait le

Digitized by Google

père et la mère en public, et que le père on la mère ne nieraient pas leur participation à cet acte;

2° Enfant légitimé ou reconnu par un seul de ses auteurs;

3° Enfant adultérin, dont le père ou la mère sont unis à un autre conjoint, par un contrat de mariage;

4° Enfant incestueux, dont le père et la mère sont unis par les liens indissolubles du sang, sœurs et frères entre eux, et souvent même seulement cousins; enfant qui aurait pour père son grand-père, pour mère sa grand'mère, etc., etc. (1).

La flétrissure attachée au péché originel suit cette gradation; dans les deux premiers cas la peine est soumise au caprice des père et mère; dans les deux derniers, la peine dont l'enfant est passible est irrémissible, parce que le crime de ses parens est indélébile; il est anathème jusqu'au tombeau.

1° L'enfant naturel non reconnu a le droit de rechercher sa mère, et de l'amener devant la loi, pour s'en faire reconnaître (2); il lui est interdit de désigner son père, alors même qu'il pourrait le faire d'après la notoriété publique, et que le père l'aurait avoué oralement (3) une fois. S'il n'est reconnu de personne, il est enfant trouvé; son ber-

(1) Code civil, art. 312, 331, 334, 335.
(2) *Ibid.*, art. 341.
(3) *Ibid.*, art. 340.

Digitized by Google

ceau a été le tour du village, son école l'hospice de la maternité; ses espérances les plus favorables sont dans sa bonne conformation. Il peut redevenir Français sous l'uniforme; le soldat a pour père son général; son drapeau est pour lui le clocher de son village; son camarade de lit est son frère, et tous les autres ses égaux; son héritage est sur tous les champs de bataille, et la beauté de son nom gît au fond d'une tombe; sa bravoure l'a légitimé enfant de la France. Mais s'il est né infirme, il perd ces droits; et s'il se porte bien, il ne les recouvre qu'après vingt ans d'abandon, de privations et de souffrances; il aura erré jusque alors dans les rues, demandant l'aumône à la porte des églises, à son père qui le repousse du pied, aux belles dames qui sont peut-être ses sœurs, aux beaux messieurs qui sont peut-être ses frères. Il est puni de n'avoir pas été reconnu comme eux, et de ne savoir pas, dans la foule, reconnaître sa mère, qui s'en débarrassa en le mettant au monde, et prit ses précautions afin de ne plus le revoir.

2° L'enfant reconnu par un seul de ses parens encourt, auprès de la même société, la même disgrâce; mais, sous le rapport des intérêts matériels, il ne subit que la moitié ou le tiers de la punition de l'enfant trouvé : il est héritier de celui qui l'a reconnu, mais il n'hérite qu'en partie; sa peine s'aggrave, du nombre des enfans légitimes et des ascendans, que l'auteur authentique de ses jours

Digitized by Google

peut avoir auteur de lui. Plus le pauvre enfant naturel a de frères et de parens, et plus il est puni; car moins la part de ses droits est grande (1). Il n'a droit qu'au tiers de sa portion légitime, s'il a des frères et sœurs légitimés; à la moitié, si ses grands parens vivent encore; il n'a même droit qu'aux trois quarts de ce qu'il aurait eu, s'il avait été légitime, dans le cas où l'auteur de ses jours ne laisse ni ascendans ni autre descendant que lui, ni frère ni sœur. Pour que la succession lui revienne dans toute son intégrité, il faut que la mort qui ouvre la succession le trouve seul sur la terre : la peine ne saurait plus l'atteindre, dès que la loi le sait isolé et sans famille ici-bas.

3° et 4°. L'enfant adultérin et l'enfant incestueux diffèrent de honte et d'humiliation : ils sont rangés par la loi pénale sur la même ligne (2); ils n'ont pas même le droit de désigner leur mère (3); et dans le cas où le père et la mère, accordant plus au cri de la conscience qu'à la force du préjugé, leur tendent les bras pour les reconnaître, la loi paralyse leur tendresse, et leur déclare que l'enfant de leur faute n'a droit qu'à des alimens, qu'il n'a droit qu'à une aumône, dont sa rigueur règle même la quotité, sur le nombre et la qualité des héritiers

(1) Code civil, art. 757.
(2) *Ibid.*, art. 331, 335.
(3) *Ibid.*, art. 342.

Digitized by Google

légitimes (1), et qu'elle lui refuse sur la succession, s'il l'a déjà reçue du vivant de son père, et si on lui a fait apprendre un métier (2). La loi s'oppose à ce que les enfans adultérins ou incestueux reçoivent deux fois l'aumône de leurs pères.

5° Ces dispositions, on ne saurait le nier, sont toutes comminatoires : ce sont des prescriptions pénales, et qui supposent une faute d'autant plus grave que la peine est plus sévère et plus élevée. Mais de cette faute, le pauvre enfant n'est pas coupable; et pourtant la loi l'en punit, et ne punit que lui seul. Le coupable, elle le laisse bien tranquille, s'il se cache ; elle le protége contre toute atteinte, s'il s'avoue; elle défend que nul intéressé ne le poursuive pour un crime, dont les suites sont si déplorables. Tout un village le désigne comme l'auteur du délit; qui pourrait en douter? la pauvre fille qu'il a trompée était si sage! Mais la loi impose silence à la voix du peuple; la vérité qu'ici chacun signale est pire qu'une calomnie, elle est illégale. Que la peine retombe sur l'innocence ; le vrai coupable, le seul coupable doit rester impuni : il conserve tous ses droits à cette estime publique, qu'il a enlevée à la pauvre fille devenue mère, et au pauvre enfant né orphelin.

L'anomalie de la légalité est si grande en cette

(1) Code civil, art. 763.
(2) *Ibid.*, art. 774.

Digitized by Google

circonstance, que j'éprouve le besoin de la répéter dans toute sa simplicité. L'enfant est-il coupable du crime de sa naissance? Non; il n'avait pas demandé à naître. Quel est celui qui en porte la peine? l'enfant seul, rien que l'enfant. Les coupables et leurs complices sont excusables devant la loi; n'ont-ils pas jeté au monde une victime expiatoire, et lancé dans le désert un bouc émissaire de leur fornication?

6° Mais il est un moyen de sauver l'enfant de la peine qui le menace : ce moyen est dans le mensonge revêtu d'une forme légale; dans le mensonge au détriment d'un tiers qui ne le soupçonne pas, et qui est innocent du délit. Toujours le même dilemme; la peine ici ne saurait frapper que l'innocence!

La loi contre les enfans adultérins n'atteint que la minime portion des enfans adultérins; la loi contre les enfans incestueux n'atteint peut-être pas le quart des enfans incestueux. C'est le hasard qui conduit le bras de la vindicte légale; c'est le mensonge qui le détourne : un peu de griffonnage dans la forme efface tous ces défauts dans le fond. Parmi les législateurs qui, depuis deux mille ans, ont contribué à la rédaction des lois contre les enfans adultérins et incestueux, qui pourrait dire combien d'entre eux n'étaient pas le fruit de l'adultère, et combien n'étaient pas, à un degré ou à un autre,

Digitized by Google

l'œuvre d'un délire incestueux? Mais qui n'admettra avec nous que, sur cent législateurs, il ne s'en soit pas trouvé quatre-vingt-dix-neuf au moins, qui, à une époque ou à une autre de leur carrière, aient commis l'adultère pour leur propre compte, et se soient exposés à donner, à la société qu'ils régentent, des enfans qu'ils ont dû renier? Est-ce que l'adultère n'est pas devenu un jeu parmi les enfans des hommes? n'est-ce pas une malice que l'on se rend à tour de rôle, et dont on rit dans sa barbe, comme d'un trait d'esprit? Illustres législateurs, je conçois pourquoi vous avez été si indulgens pour l'adultère et l'inceste; mais n'auriez-vous pas pu être moins barbares envers vos enfans de ce bord, ou au moins tâcher de leur rendre à tous la condition égale? L'égalité devant la loi ici devient impossible; pourquoi donc tant en appesantir la rigueur sur quelques-uns? Saturne dévorait tous ses enfans du même lit, crainte de méprise; notre civilisation laisse, au hasard de deux ou trois paroles, le choix de ceux de ses enfans que la honte et la faim doivent dévorer à l'envi : monseigneur sur un *oui*, vagabond sur un *non!* toute une immensité entre ces deux états du même être, qui n'a pas même la puissance de réclamer et de défendre ses droits!

7° Si quelque logicien, plus hardi que tous les autres, venait dire à tous les législateurs qui se sont

Digitized by Google

succédé depuis le commencement du monde, et réunis enfin dans la vallée de Josaphat : « Messieurs, soyez donc, dans vos lois, conséquens avec votre conduite : érigez en dispositions légales, les habitudes que vous avez puisées dans le commerce des humains; donnez-vous à vous-mêmes un bill d'indemnité, en l'accordant d'avance à tout le monde; proclamez que votre conduite est un modèle ou une autorisation, et que désormais la loi sanctionnera, comme des actes normaux, les actes dont chacun de vous porte déjà le poids sur sa conscience. Rompez les chaînes indissolubles; que le caprice soit la justification de l'amour; que l'occasion soit son excuse; que la volonté suffise pour détruire les clauses de la volonté; que l'homme, aussi libre, dans ses rapports de sexe, que le sont les êtres inférieurs à lui, n'ait plus à craindre de violer des droits acquis, en subissant l'empire d'une passion irrésistible; que l'époux et l'épouse d'autrui, que le frère et sa propre sœur, que le fils et la mère, que la fille et le père, franchissant les murs de séparation qui s'élèvent menaçans entre eux, ne redoutent plus d'irriter le ciel, en brisant les nœuds qui les tenaient à distance, et en mêlant deux sangs émanés de la même source, et qui ne devaient plus se rencontrer! Inscrivez enfin sur vos tables publiques la sanction légale de votre conduite secrète. » Horreur! horreur que ce que

Digitized by Google

vous nous conseillez! s'écrieraient tous les législateurs du monde. Horreur! horreur! répéterai-je à mon tour avec eux; car tout cela est contre les lois de la nature, et la nature ne nous a mis en ce monde, que pour créer des enfans, en vertu de ses immuables lois. Honte, honte à toute déclaration des droits qui proclamerait la légalité de l'orgie, et qui placerait l'adultère et l'inceste au nombre des contrats!

Mais si, prenant alors la logique par l'autre bout, je venais, en vertu de cet axiome de droit: que *tout crime attend sa peine*, demander que la loi sanctionnât une peine graduée, contre tous ces crimes, dont l'idée seule a pu exciter tant d'horreur; que désormais l'adultère fût puni comme le vol, l'inceste comme le viol, la fornication comme un outrage; l'assemblée indignée pousserait un cri susceptible de réveiller les morts coupables de ces délits. Et elle aurait raison de lancer sa réprobation sur un système semblable: Pardon, pardon, devant les hommes, pour les fautes que Dieu pardonne au repentir! Pardon, pardon à cette chute, qu'une pierre d'achoppement rendait inévitable! Ne frappez pas le délire; entourez-le de soins et d'indulgence, pour le ramener au repentir et à la raison. Qui peut apprécier la puissance d'un désir, à la rencontre d'une occasion? d'un feu qui couve, au contact du souffle qui peut l'alimenter? de deux

Digitized by Google

passions aussi promptes que la foudre, aussi impatientes que la nécessité, une fois que le hasard les a enveloppées du même voile, protégées du même silence, et confondues entre elles dans l'abîme de l'intimité? Non, la société ne saurait punir justement un moment malheureux, que Dieu pardonne; car ce moment n'est pas durable, vu qu'il n'est pas normal; et la loi ne doit punir que pour rompre des habitudes; elle ne poursuit plus, de ses rigueurs salutaires, le malade qui est guéri.

Tout cela est sage et conforme aux vues de l'humanité. Que le blâme public soit sévère sur le principe, et que le pardon suive de près l'action! Mais aussi que le pardon soit complet et sans restriction mentale; qu'il enveloppe toute la faute, depuis sa source jusqu'à ses dernières issues, depuis sa cause première jusqu'à ses derniers effets. C'est là la conséquence d'un pardon; ou le pardon serait injuste et imposteur, puisqu'il serait incomplet. Or, comment le qualifier, s'il n'arrivait au coupable qu'au détriment de l'innocent?... Dites-moi le mot, je le cherche en vain pour exprimer la chose... Mais la chose est écrite en toutes lettres dans nos lois : il existe, dans le Code, une catégorie de contraventions et de fautes, dont l'innocence seule supporte la peine, dont les enfans à naître sont seuls punis.

8° Une anomalie semblable doit cependant se

Digitized by Google

fonder sur des raisons d'autant plus graves, qu'elle nous semble plus barbare. Mettons-nous, en feuilletant les motifs de nos codes, à la recherche de ces raisons.

Aurait-on pensé que ces enfans d'un amour illicite ne sauraient apporter au monde qu'une organisation vicieuse au physique? Mais nous ne sommes plus au siècle, où le père avait droit d'exposer dans les bois l'enfant difforme et maladif; la charité chrétienne a pris tous ces avortons dans ses bras, en nous révélant que, dans ces corps disgraciés, Dieu a pu renfermer des ames angéliques et des esprits supérieurs. Du reste, si la loi sauvage reprenait à cet égard le dessus, elle ne devrait pas admettre d'exception; car nulle loi ne saurait être injuste, à quelque époque de l'histoire que ce soit. Mais l'hypothèse en elle-même est fausse, et il est un fait d'observation qui ne souffre d'exception que dans les grandes villes, ces Babylones de l'orgie et de la dépravation : c'est qu'en naissant, et avant d'avoir été détérioré par les privations, conséquences de l'abandon et de l'exposition, il est peu d'enfans légitimes qui naissent aussi bien conformés que ces pauvres petits bâtards; et on le concevra facilement, si l'on pense qu'ils sont presque toujours le produit d'un égarement de jeunesse, d'une première erreur, ou, pour parler le langage du monde, d'une folie du jeune âge;

Digitized by Google

mais de cet âge où l'on est vierge de libertinage et fort de santé, tandis que le mariage, qui confère le privilége d'élever ses enfans, n'est le plus souvent que le refuge de l'épuisement des forces ; et la dernière ressource de l'abus des plaisirs. C'est une honte pour nos mœurs actuelles, mais c'est une vérité qu'on ne saurait publier trop haut : il ne faut avoir que des yeux, pour reconnaître que le mariage donne à la société plus de rachitiques que le concubinage. Je renvoie ci-après la question, plus délicate à traiter, des enfans incestueux ; j'ai besoin de l'appuyer sur des considérations d'un autre ordre.

9° Serait-il vrai que ces enfans du crime, pour me servir de l'expression légale, ces enfans que la loi considère et frappe comme des êtres entachés d'un vice indélébile et originel, qui n'est pourtant qu'un vice du fait de leur père, apportassent, dans leur ame, des dispositions naturelles vers le mal d'où ils sont censés émaner, et incompatibles avec les idées de cette vertu, sur laquelle la société fonde son existence et son bonheur ? S'il en était ainsi, la loi corrective devrait les prendre au berceau, au lieu de les poursuivre adultes ; il serait d'une bonne police de les mettre en cage, au sortir de l'œuf, comme des serpens tôt ou tard funestes, comme des tigres qu'on ne saurait dompter, même en les muselant. La loi qui protége les sociétés permet

Digitized by Google

qu'on étouffe les monstres qu'on ne peut apprivoiser; et peut-être les premiers hommes eurent-ils cette pensée, quand ils permirent au père de se constituer l'arbitre de la vie ou de la mort de son fils, à l'instant de la parturition. Eh bien! ici encore l'hypothèse est une atroce calomnie par anticipation. J'en ai vu un assez grand nombre, de ces petits parias de nos mœurs publiques, et je les ai vus de plus près qu'aucun juge ou aucun inspecteur général des prisons, avec la toute-puissance de leur pouvoir discrétionnaire, ne pourraient se flatter de les voir; j'ai lu, dans les plus profonds replis de ce cœur, qu'ils n'ouvrent qu'à la bienveillance et à la sympathie paternelle, et qu'ils ferment, au moyen de mille verrous divers, à tout ce qui porte le caractère odieux de la répression; ils ne me redoutaient pas, ils m'avouaient tout; ils comptaient sur ma discrétion, ils n'hésitaient pas à mettre sous mes yeux leurs talens et leur conscience à découvert: j'ose donc parler de ce que je vous dis, madame, avec une assurance sans bornes. Or j'ai remarqué, dans la masse de tous ces petits êtres, un tel fonds de raison et de bonté, des idées si justes et des vœux si humains, que j'ai fini par prendre en pitié tous les beaux discours que la philanthropie a publiés sur leur compte. Pauvres enfans! ils versaient une larme au souvenir d'une mère; ils se contentaient de l'essuyer, quand la verge magis-

Digitized by Google

trale leur cinglait un avertissement ou un caprice; ils partageaient le morceau de pain que l'administration leur pèse, avec les camarades à qui la balance n'avait pas fait bon poids; ils avaient de la délation autant d'horreur que nous pouvons en ressentir nous-mêmes; et ces petits voleurs en herbe ne connaissent pas de vice plus hideux que l'espionnage, et de plus grand crime que la trahison. Si vous voulez faire un retour, madame, sur vos études historiques, vous ne manquerez pas de reconnaître que la légitimité de la naissance n'est pas une garantie de la probité du citoyen, et que le plus grand nombre des grands scélérats étaient pourtant des enfans légitimes! que d'hommes vertueux ont été inscrits sur le registre des bâtards! le bâtard d'Alembert, le légitime Dubois! Pourquoi en serait-il autrement? le pauvre bâtard n'est jamais un enfant gâté; il ne passe point par l'enfant prodigue, pour arriver à l'enfant perdu de mœurs; tout, ce qu'il est de mal, il ne l'est, il le sent bien, que par la nécessité; oh! qu'il consentirait volontiers à devenir autre chose! car cette autre chose pour lui ne saurait être que le bonheur.

10° Enfin, la loi se montrerait-elle si sévère, et la société si marâtre, envers ces enfans abandonnés, parce que le seul fait de leur abandon est un énorme scandale? Sans doute, il existe en tout ceci un scandale. Mais qui l'a donné, si ce n'est celui dont la loi

Digitized by Google

protége l'anonyme et l'incognito, et qu'elle défend même à son fils de nommer ou de désigner du doigt? Le pauvre enfant ne demanderait pas mieux que ce scandale cessât; il est tout prêt lui à le faire cesser; il consent à pardonner à ceux qui l'ont délaissé, pourvu qu'enfin ils le reprennent; de quoi donc le punissez-vous, dont il ne soit innocent? O vous qui avez fait des lois sur la filiation et la paternité, je suis sûr que vous avez plus d'une fois baissé les yeux, en adoptant certains articles; pour être justes, en ce moment, il ne vous a manqué que d'être un peu plus hardis; la hardiesse est une grande vertu législative. Les illustres législateurs ont toujours su trancher dans le vif; et si les animaux parlaient encore, j'aimerais cent fois mieux confier la rédaction des lois qui nous régissent, au loup qu'au mouton; n'attendez rien de grand et de régulier de tout ce qui marche en troupeau, partout où l'on broute, et qui ne sait changer de place que sur le son d'un grelot.

11° Quel est donc le motif qui a tant appesanti la main de la réprobation légale sur les enfans qui n'ont que le nom de leur mère, ou qui n'ont pas de nom du tout? Toute loi a son motif écrit, comme tout jugement est précédé de son considérant; le motif et le considérant sont les plaidoyers du législateur et du juge auprès de la postérité; c'est leur défense personnelle, à la barre de la société qui

Digitized by Google

n'est pas toujours de leur avis. Ce motif existe donc.

Mais si on le donnait à deviner à une société de sauvages, à coup sûr, ce ne serait pas celui-là qu'ils supposeraient avoir pu trouver place dans les institutions de nos civilisés. Le voici : Le législateur, justement effrayé du débordement de l'immoralité publique, a cherché un moyen d'en prévenir les effets, et d'arrêter la velléité de devenir coupable sur le seuil même de la tentation ; en vue de porter une terreur salutaire dans l'ame de celui ou de celle qui sont sur le point de se rapprocher pour faillir, il a voulu leur donner le spectacle des conséquences funestes de leur crime, des rigueurs dont la loi s'apprêtait à le frapper. Elle leur a dit : « Prenez garde à vous ; les enfans qui pourraient naître de vos amours paieront la peine de votre crime ; votre flétrissure se reportera toute entière sur eux. » Et le législateur a pensé que la considération d'un malheur prêt à retomber sur la tête d'un être qui n'existe pas encore, d'un être que la prévoyance du coupable peut étouffer en germe, et avant d'être conçu ; que cette considération indécise et lointaine serait plus forte qu'une passion qui s'allume au feu de la foudre, qui s'assouvit aveugle comme la rage, dévorante comme la faim, et contre laquelle échouent en un instant et la voix du devoir, et celle de la considération de la famille, et la puissance des habitudes formées pendant le cours de

Digitized by Google

nombreuses années à l'école de la pudeur! Eh! qu'importe donc la question des enfans, à des gens en délire! Quand la raison leur reviendra, tout sera consommé, tout sera irréparable pour l'enfant, tout sera irréparable pour la pauvre mère; si elle est riche, son honneur sera mis à couvert, et son enfant ira se perdre dans la foule, où ses yeux ne seront plus exposés à le démêler. Voyez donc, si toutes ces rigueurs dirigées contre l'enfant ont jamais diminué le chiffre statistique des naissances illégitimes et incestueuses? Ce chiffre, au contraire, semble augmenter, en raison des rigueurs de la loi! il devient effrayant pour l'économie publique, qui, forcée de proscrire l'aumône et de punir la mendicité, ne sait plus comment tarir cette source trop féconde de la pauvreté et du vagabondage.

Dans la haute sagesse qu'elle a cru puiser dans une expérience de dix-huit cents ans, la loi, en cherchant les moyens d'être préventive, n'a trouvé que le moyen d'être complaisante envers le coupable, injuste et barbare envers l'innocent, impuissante à prévenir le mal, et plus impuissante encore à le réparer. La société se débat, la sueur sur le front, contre la fausse position que la législature lui a faite, et qui empire chaque jour; quand elle veut creuser plus avant, pour sonder les fondemens, sur lesquels s'appuie cette portion de l'é-

Digitized by Google

difice de la morale publique, elle trouve partout le mensonge pour point d'appui, le mensonge pour excuse, et le mensonge pour prétexte. Véritable tour de Babel, la langue, qu'on parle dans l'alcove et dans le boudoir, n'a rien de commun avec le langage qu'on tient à la tribune aux harangues; le même homme a cent manières contradictoires de traiter le même sujet, selon qu'il est amant, témoin, juge, législateur ou professeur de morale; il ne parle jamais comme il pense; il n'écrit jamais comme il parle; il se sauve de la peine et des remords, en frappant sur son complice, sur ses imitateurs ou ses modèles; dans l'intimité, il rit aux éclats de ses mensonges officiels et de ses principes d'apparat; en public il étouffe un remords, en persifflant son crime dans un autre; et quand il prononce des arrêts ou qu'il rédige une loi pénale, il se montre d'autant plus inexorable envers autrui, qu'il a plus à se reprocher à lui-même. Ils se sont tous créé tant de signes, de gestes, de formules arbitraires et de convention, que si le moraliste entreprend de les ramener à la pudeur, par la peinture de leur civilisation dégénérée, et à la nature, par la démonstration des lois immuables de l'humanité, il ne saurait échapper à l'odieux du scandale; tant le langage de la raison heurte de front les formes adoptées par le langage de la prostitution humaine! c'est la Cour du régent, poussant par

Digitized by Google

les épaules, à la porte de l'orgie, l'auteur d'une expression qui ne dissimulait pas assez les faits, et jetant par la fenêtre, comme un mal appris, celui qui aurait balbutié le moindre blâme sur ce dévergondage de haut lieu.

Eh bien ! mortels pétris de boue et couverts de fard, scandale ! scandale et trois fois scandale ! armez vos mains de la pierre vengeresse, de la pierre qui, entre vos mains, ne menace que l'innocent : je vais déverser sous vos yeux le scandale à pleine coupe ; je veux prendre votre civilisation à rebours, c'est-à-dire du côté de la nature ; je veux battre dans tous les sens, et en jouant cartes sur table, la moralité de vos paroles et la moralité de vos actes, la moralité de vos sentences et la moralité de votre conduite ; faisant ressortir vos contradictions dans leurs mille combinaisons diverses ; vous épouvantant peut-être, en vous montrant tels que vous vous êtes défigurés et déguisés ; vous consolant peut-être aussi, en vous rappelant ce que vous étiez au sortir du sein de la nature, et ce que vous devriez redevenir entre vous.

Hommes si rieurs d'habitude, quand il s'agit de rire d'autrui, et si susceptibles, quand vous soupçonnez que c'est de vous que l'on rit ; tour à tour louches et objets de risée, qui ne trompez jamais avec tant de verve qu'à l'instant précis où l'on vous trompe à votre insu ; qui applaudissez au théâtre,

Digitized by Google

ce que vous condamnez en cour d'assises ; vous qui, dans une peinture de mœurs, n'admirez rien tant que l'épigramme, pour laquelle vous avez posé devant l'auteur ; et qui n'éprouvez jamais une si éloquente indignation, que contre les faits dont vous vous sentez le plus coupables ; êtres que la nature avait créés pour les plus doux plaisirs, et que la civilisation a refaits tout entiers pour les plus pénibles mensonges !.... Que voulez-vous que soit parmi vous, si ce n'est un objet de scandale, l'homme qui n'a jamais voulu, ni être rien de ce que vous êtes, ni faire rien de ce que vous faites, ni dire rien de ce que vous dites, et qui n'a jamais demandé qu'à sa conscience, l'estime qu'il s'inquiétait peu de recevoir de vous? Cet homme et les siens étaient seuls dans le vrai, et ils ont conquis le droit aujourd'hui de le publier sur les toits et dans les rues ! Cachez-vous le visage, la trompette du scandale fait déjà vibrer les airs ! à ce bruit, les murs de vos boudoirs et de vos parcs-aux-cerfs vont crouler, et livrer tout au grand jour, comme les murs du dernier des lupanaires ; hâtez-vous de couvrir ces nudités avec vos toges de citoyens, avec vos simarres de magistrats, votre hermine de docteurs, vos uniformes de parade, vos robes d'innocence, et vos voiles du premier jour des noces : le rideau du secret et du mystère va se déchirer et disparaître dans la transparence des airs, au sifflement de ma

Digitized by Google

voix ! Oh ! quelle horreur, si l'on vous voyait dans cette attitude, où Dieu seul vous a vus tant de fois ! Mais on se moque de Dieu, on ne se moque pas des hommes ! on se conforme à leurs idées, à leurs modes, à leurs caprices ; on ne veut point en être vu ; on perdrait le droit de leur mentir en face ; et il est si doux de mentir impunément ! Ehbien ! mentir et se farder, c'est pour moi, que voulez-vous que j'y fasse ? aussi amer que du fiel : loin de moi le mensonge !... Je me suis préparé de loin à cette profession de foi, sachez-le bien..... Moi, je puis vous dire tous mes défauts ; seulement je craindrais de vous ennuyer, tant ils sont dépourvus de ce caractère piquant qui fait le charme du récit et l'intrigue du drame ; ce sont les défauts d'un homme simple et sans art, vous n'auriez aucun plaisir à les entendre. J'ai commis quelques fautes, que j'ai eu hâte de réparer, et que j'ai rendues ainsi excusables ; peut-être ririez-vous de ma bonhomie, si j'allais vous les énumérer. Quant à des turpitudes, quant à des vices, quant à des crimes, je ne m'en sache aucun sur la conscience ; et c'est pourquoi je me sens si fort, à venir prendre parti pour vous qui n'en manquez pas. Qui sait si, en vieillissant, au milieu de ce cloaque d'impostures, et à travers toutes ces pierres d'achoppement, j'aurai le bonheur de me conserver tel que je me suis maintenu à tous les âges ? l'occasion d'une chute se représente plus d'une fois par

Digitized by Google

jour; et l'antiquité, qui se trouvait plus près de la nature que nous, avait défini le juste, l'*homme qui est mort avant d'avoir failli*;... qui le sait? je viens peut-être demander grâce pour mon avenir, en demandant grâce pour votre passé.

Grâce! grâce pour mes paroles, pour mes révélations, pour mon insurrection contre les lois, qui ne protégent que l'hypocrisie; je viens, auprès de vous, demander grâce pour vous. Soyez indulgens, je vais être vrai; redevenez bons entre vous, je vais être indulgent envers vous. O mes amis! ô mes semblables! ô mes frères! je vais déchirer, tordre et froisser, dans mes mains, les feuillets de vos quarante mille lois; je vais briser les tables d'airain qui servaient de remparts à vos quarante mille Bastilles. Ne criez plus au scandale! ceci n'est point un scandale : c'est une révolution! et j'y procède, en commençant par abattre; et j'abattrai beaucoup de choses; votre civilisation avait pris à tâche de construire si mal!

10° Vous avez divisé les rapports de sexe en deux classes : concubinage et mariage. En quoi diffèrent ces deux états de la cohabitation? est-ce que la concubine ne consentirait pas à devenir femme mariée? est-ce que la femme mariée ne serait pas devenue ou restée concubine, si son amant l'avait trouvée sans fortune et sans appui, et si la voix d'une mère n'avait pas eu la puissance de l'arrêter sur le bord du

Digitized by Google

piége? Que manque-t-il donc à la concubine, de ce dont se targue la femme mariée, si ce n'est une formalité qui n'est pas de son fait? pourquoi donc la flétrir de l'oubli d'un autre, et la faire rougir de la perfidie d'autrui? Vous l'avez déshonorée, parce qu'elle était dupe et victime! qu'avez-vous dit au fripon? il en a ri avec vous? comment parler sur un autre ton de la petite grisette? Dans leurs embrassemens amoureux, dans l'extase ravissant de leur amour le plus tendre, ces amans se prodiguaient les noms les plus doux, les plus nobles et les plus consolans; mais dès qu'ils se sont aperçus que votre loi les avait vus, leurs illusions ont fait place à la honte; ils ont entendu vibrer à leurs oreilles les termes infamans de concubinage, de concubine, de concubinaire; or la loi prononce-t-elle un mot de reproche, qui ne soit pas une flétrissure? Mais deux êtres flétris, à leurs yeux, ne s'aiment plus; c'est bien pire quand l'un des deux subit la flétrissure, et que l'autre s'en dépouille en s'éloignant: celui-ci s'éloigne, en détournant la vue, et l'autre reste plongée dans son affront.

Les mœurs de la concubine sont-elles, par le fait seul du concubinage, moins pures que celles de la femme mariée? en thèse générale, c'est tout le contraire. Dans vos romans, dans vos vaudevilles, dans vos tragédies, dans tous vos récits et vos conversations, je vois une femme mariée qui trahit son

Digitized by Google

époux : je ne vois pas une seule concubine qui trahisse son amant ; et combien de concubines qui ont donné des preuves du plus sublime dévouement, envers l'homme qui a fini par les abandonner ! La concubine veut rendre durables des nœuds qui ne sont pas indissolubles. La femme mariée n'a plus à craindre que les siens lui échappent : un homme a prononcé qu'ils étaient éternels, et que, quoi qu'elle fasse, son mari est là pour couvrir, de son nom, ses égarements et son scandale. — Vertu, constance et fidélité d'un côté ; pour tout cela, honte publique ! — Caprices, mauvais exemples, licence, perfidie et libertinage de l'autre ; silence à la malignité ! madame est une femme mariée ; monsieur l'avocat-général, voilà son contrat, respect à elle ; elle n'est pas une concubine !

La concubine ne serait qu'une maîtresse (et une maîtresse est adorable) si elle vivait loin de son amant ; mais la pauvre fille a pensé que son amant serait bien plus assuré de sa fidélité, si nuit et jour il pouvait en être le témoin oculaire ; et elle a vécu sous le même toit que lui ! malédiction ! tout le charme est rompu, toute la poésie de l'amour s'est évanouie, dans ce simulacre d'état conjugal ! Crime de la part de la pauvre fille, sottise de la part de l'homme ! Son avenir à lui est ruiné, s'il ne sort de cette position fausse et scandaleuse ! et l'avenir de la jeune fille

Digitized by Google

est ruiné, s'il en sort! mais elle n'a que ce qu'elle mérite; elle a été faible; et le monde n'excuse que les forts.

Que de manières diverses d'exprimer la même chose! que d'acceptions contraires dans le même mot! trois langues dans le même peuple! celle de l'intimité, celle du monde et celle de la loi! dans l'une, bonheur et amour; dans l'autre, excuse; dans la troisième, flétrissure à jamais.

« — Avocat-général, taisez-vous sur le compte des concubines, vous avez une maîtresse!

— Mais personne que vous et moi ne le sait; c'est le bruit qui fait le scandale.

— Mais alors soyez indulgent, car vous savez, par devers vous, combien la volonté de la pauvre fille entre pour une petite part dans la faute commune!

— La vindicte légale me recommande la sévérité, dans l'intérêt des bonnes mœurs, dans l'intérêt de la morale publique. »

Que voulez-vous qu'on réponde à un homme qui, par état, est forcé de dire tout le contraire de ce qu'il fait, et que la loi force à requérir une aggravation de peine, contre des fautes dont il ne se sent pas exempt? Notre société est pétrie de semblables mensonges!

Eh quoi! vous vous étonnez de voir s'accroître chaque année le chiffre des enfans trouvés! ce qui m'étonne, moi, c'est qu'il reste, au sein d'un sel

Digitized by Google

peuple, une seule jeune fille assez courageuse pour élever l'enfant de celui qui l'abandonne à son désespoir!

Je m'en rapporte à vous tous! Si elle cache sa grossesse, et qu'elle expose son enfant à la pitié publique, elle reprend son rang et ses occupations dans le monde; on l'accueille comme auparavant; le soupçon passe si vite! et tant de soupçons portent à faux! Mais qui voudrait d'elle, si elle adopte le parti de vouloir de son enfant? quelle femme mariée, si dissipée qu'on la suppose, consentirait à donner de l'ouvrage à une jeune mère qui n'a pas un mari? J'ai vu des bureaux de bienfaisance repousser du pied des pauvres mères, coupables d'une telle forfaiture, coupables d'avoir voulu nourrir leur enfant! Ne le niez pas, mesdames de charité! je l'ai vu, je vous ai entendues! cela date de quelques jours seulement : la charité républicaine est venue au secours de la bonne mère; votre charité a d'autres manières de juger du bien et du mal sans doute! Mais c'est une fausse charité, que la charité inexorable! c'est une odieuse charité, que la charité qui flétrit le repentir, et n'entrevoit qu'un scandale dans la réparation solennelle d'un oubli.

Pardon! Mille fois pardon, que dis-je? honneur, mille fois honneur à la jeune fille abandonnée, qui, en devenant mère, consent à nourrir son enfant! honte à celui qui la délaisse! honte à vos mœurs

Digitized by Google

qui le protégent lui, et qui ne déshonorent qu'elle! honte à la loi, qui a revêtu de sa sanction la subtilité de ces fictions révoltantes! car ce sont ces fictions qui encombrent nos tours d'enfans trouvés, nos rues de vagabonds, nos bagnes de galériens, et les annales judiciaires d'avortemens et d'infanticides! Que voulez-vous que fasse la fille que vous torturez par la crainte de l'infamie? elle étouffe son infamie en germe, elle l'étouffera à terme! malheur à elle, si, dans un mouvement instinctif, elle offre le sein à l'enfant, pour lequel nos lois lui inspirent tant d'horreur! elle en devient dès lors inséparable; elle contracte de l'amour de mère pour ce qui fait l'ignominie de la jeune fille; elle aura eu le malheur d'être bonne, c'est pire que d'avoir été coupable; et vos belles dames diront aux nourrices de leurs enfans : Fi donc! jetez la porte au nez à ces mères coupables.

Que quelqu'un réfute ces raisonnemens, s'il le peut! je les ai puisés dans vos mœurs, dans votre langage, dans vos lois, dans votre civilisation toute entière; en conséquence le coupable, le seul coupable de tant d'anomalies révoltantes à dire, c'est vous tous, ce n'est pas moi, qui n'ai jamais voulu raisonner ni agir comme vous.

11° Passons aux enfans adultérins. Où en trouve-t-on? partout dans le monde, me disent vos vaudevilles; et nulle part je ne les vois atteints par vos

Digitized by Google

lois. Comment pourraient-ils l'être? vous avez défini l'enfant adultérin, l'enfant dont le père ou la mère ont un autre conjoint, en vertu d'un légitime mariage. Si c'est le père qui est marié, et que la mère soit libre, l'enfant ne peut être considéré que comme enfant naturel, puisque la recherche de la paternité ne saurait être admise (1). Si la mère est mariée, l'enfant ne saurait être adultérin; car votre loi a écrit en gros caractères (2), que l'enfant *conçu pendant le mariage a pour père le mari;* traduction littérale de la loi romaine : *pater is est quem nuptiæ demonstrant*, mais traduction qui a renchéri encore sur le vice du texte, qui a tranché la difficulté, pour laquelle la loi romaine admettait la preuve, *demonstrant*. Dans notre civilisation légale, il est impossible à la femme mariée, tant qu'elle a son époux près d'elle, ou au moins à une distance que l'on puisse parcourir aisément en 365 jours moins une minute, il lui est impossible, si dévergondée qu'on la suppose, de mettre au jour des enfans adultérins; la loi, aidée de dix recors et d'un commissaire de police, sur la demande du mari, l'aurait surprise vingt fois en flagrant délit d'adultère, que le mari n'en serait pas moins le père, en fait et en droit, du fruit qui pourrait naître de tant d'illégitimes amours! C'est une fiction légale!

(1) Code civil, art. 340.
(2) Ibid., art. 312.

Digitized by Google

direz-vous, c'est un mensonge que la loi protége, dans l'intérêt des enfans!

Mais puisque les enfans adultérins vous inspirent un intérêt que je ne saurais désapprouver, pourquoi donc les enfans naturels vous en inspirent si peu? pourquoi tout reste, à leur égard, soumis à l'arbitraire et au caprice? Sont-ils le produit d'un plus grand crime? au contraire, il me semble : la jeune fille qui se laisse séduire, est moins coupable que la femme qui se laisse corrompre; elle est trompée et ne trompe personne; elle est sage et elle aspire à être femme honnête; elle aime et elle aurait tant de bonheur à être aimée du père de son enfant! ce retour d'amitié la rendrait si bonne mère! Qu'a-t-elle donc fait pour mériter sa honte, et pour attirer sur son fils toutes les rigueurs d'une loi, qui a pris sous sa protection le fils de l'adultère? pourquoi ne pas les protéger tous les deux à la fois, sans acception de leurs pères, et comme deux œuvres des lois de Dieu, qui ne distingue plus entre ses œuvres? Pauvres mortels, qui avez l'orgueil de vouloir faire des lois, vous les coulez dans un autre moule que celui de l'Être-Suprême! vous n'évitez une difficulté que pour tomber dans une difficulté pire; et quand vous êtes embarrassés pour en sortir, vous n'avez que la ressource du mensonge; vous mentez dans vos mœurs, vous mentez dans vos lois; dans vos mœurs, le mensonge

Digitized by Google

prend le nom de *decorum*, et dans vos lois, celui de *fictions légales ;* tout est sauvé par ces deux mots ; n'avez-vous pas sauvé ainsi les apparences ?

Mais la réalité, que vos apparences plongent dans le désespoir, dans la misère et dans les angoisses de la faim, crie vengeance tout près de vous contre cette société, qui, en masse, est de sa nature indifférente et moutonnière, et qui, en particulier, ne sait que rougir et pleurer. Le mensonge est la pierre angulaire de notre édifice, c'est la clef de voûte de tout notre ordre social ; faites-le enregistrer, et vous n'avez plus rien à craindre ; sans cette formalité-là votre titre est perdu.

12° J'arrive aux enfans incestueux. Les médecins et les confesseurs pourront vous dire combien l'inceste est commun dans les grandes agglomérations de toute population humaine, dans ces villes toujours trop étroites pour la population qui y afflue et y pullule ; où une famille entière n'a, pour se mouvoir et pour vivre, pour gagner sa vie et trouver son sommeil, qu'un espace de quelques pieds, que l'art divise en plusieurs étages ; famille nombreuse et complète, et que la nécessité isole de toutes les autres familles, comme dans les limites infranchissables d'un oasis. Les enfans d'Adam n'ont pu accomplir, que par un inceste, l'ordre que Dieu leur avait donné de croître et de multiplier ; votre civilisation semble avoir voulu recommencer

Digitized by Google

l'époque de la création, pour chaque pauvre famille : elle a entassé sous le même abri les passions qui ne sauraient se satisfaire sans crime ; elle a élevé des murs d'airain entre celles qui pourraient se rapprocher, sans blesser les lois de Dieu ; vous avez morcelé, divisé, isolé, emprisonné, entassé ; vous n'avez point su combiner le devoir avec le bonheur. Vous n'avez fait des lois que pour frapper au hasard ce que le hasard vous révèle ; vous n'en avez pas imaginé une seule, pour prévenir un seul des cas sur lesquels, après coup, vous appesantissez votre bras vengeur. L'inceste est là, pour préserver de la honte que vous avez déversée sans pitié sur le concubinage, mot affreux qui flétrit, sans espoir de retour, des liaisons, qu'à l'aide de bons conseils vous auriez facilement pu rendre légitimes. Où est donc ce crime irrémissible, qui a besoin de si peu de chose, pour être pardonné et effacé à toujours ?

Quelle gradation dans les nécessités sociales ! l'adultère pour se préserver du concubinage ! l'inceste pour se préserver de l'adultère ! l'inceste et l'adultère marchant la tête haute, à couvert sous l'égide du mariage ! et la loi suscitant des milliers de scandales, pour ne mettre au jour que le moins grave de tous ces délits ! et pour n'atteindre, de ses impitoyables rigueurs, que la victime de tant de fautes !

Et pourtant, remarquons-le bien, l'inceste n'est pas plus que l'adultère une des lois de la nature ; ce

Digitized by Google

sont deux aberrations qui ne viennent à l'esprit, que lorsque le cœur est vide d'espoir, et que la passion, qui cherche un appui dans ce monde, ne trouve nulle part autour d'elle rien qui puisse la fixer. L'homme n'est pas assez fort pour l'orgie et la promiscuité ; et l'homme rougit de tout ce qui accuse sa faiblesse ; il ne retrouve sa fierté et son bonheur que dans une position sociale, où ses devoirs ne dépassent pas la portée de ses forces. Or l'adultère est une orgie au premier degré, une orgie plus la duplicité et le mensonge ; quand l'amour est complet de part et d'autre, il n'a pas la pensée de rien s'adjoindre d'étranger : son équilibre serait rompu ! Quant à l'inceste, chacun en a horreur, non point seulement comme d'une action contraire à la morale publique, mais comme d'un rapport qui lutte contre les lois souveraines de l'attraction des sexes. Sous le rapport conjugal, il y a répulsion entre le frère et la sœur, entre le fils et la mère, entre le père et la fille ; car, dans la nature génératrice, tout ce qui découle de la même origine, qui offre la même organisation, tout ce qui s'est développé sous le même toit, sous les mêmes influences, se repousse et s'évite ; la fille et le garçon, étrangers par leur naissance, finiraient par se considérer et se respecter, ainsi que frères et sœurs, si on avait pris soin de les élever côte à côte dès leur berceau. Ce n'est donc pas là loi humaine, si variable selon les divers bassins géogra-

Digitized by Google

phiques, qui peut se vanter de réprimer et de prévenir l'inceste et l'adultère dans nos climats de glace; c'est à la loi divine que le résultat moral en revient tout entier. Quand la loi humaine vient s'immiscer dans ces questions, il faut que, par un autre côté, elle ait fait naître une anomalie, qu'elle ait dérangé l'ordre naturel par une de ses dispositions, pour qu'elle reconnaisse le besoin de le rétablir par l'autre. Or c'est dans les grandes agglomérations de la population, que la loi humaine a introduit le désordre, et a fini par faire perdre, à la morale, cet équilibre qu'elle empruntait aux lois de Dieu. Dans les champs et les oasis de la France, les rapports des sexes n'ont rien perdu de leur pureté et de leur simplicité patriarcales; dans les grandes villes, au contraire, l'ordre moral est tellement bouleversé, la vie est un tourbillon si rapide et si vaste; on s'y presse, on s'y foule, on s'y quitte, on s'y perd de vue, ou s'y associe au gré de tant et tant de hasards, que les rapports se brisent aussitôt qu'ils se forment : partout la tempête, jamais un instant de calme; c'est un cataclysme immonde, qui entraîne, dans le même gouffre, les quarante mille lois que la vaine sagesse des législateurs avait improvisées, dans le but de mettre obstacle au torrent qui déborde; et du fond de ce gouffre, où tout plonge tour à tour, les lois sortent aussi sales que les actions, les peines aussi nuisibles que les crimes, les

Digitized by Google

débats aussi scandaleux que les forfaits, l'accusation aussi contagieuse que la corruption! Au milieu de tant de fléaux divers, la loi n'est qu'un fléau de plus : nous parle-t-elle les portes ouvertes? on écoute ses récits avec plus d'attention que ses jugemens; le jugement n'est qu'ennuyeux après une narration si lascive. Ferme-t-elle les portes, pour rester seule en face du crime? elle se méfie de la puissance du crime, elle fait l'aveu de sa faiblesse à y mettre un frein; son huis-clos est plus scandaleux que la publicité de l'audience; le public, qui attend à la porte, suppose, dans l'intérieur, toutes les circonstances que ses yeux ne sauraient y voir; l'attention la plus longuement soutenue aurait-elle versé dans son cœur autant de langoureuses émotions, que ne l'a fait l'imagination placée aux écoutes derrière les rideaux du prétoire?

13° Peut-on aimer, dans ce monde où tout se prostitue? peut-on rester fidèle, dans ce monde où l'on rit de tout, où l'on s'amuse de tout, où l'on se moque de tout, parce qu'à une heure ou une autre de la journée, on a eu occasion de se rendre coupable d'un peu de tout? accusés ici, accusateurs là, plus loin juges et jurés; dignes de pitié et impitoyables tour à tour; souffrant, pour s'être mis hors du vrai; se plaçant hors du vrai, pour prendre soin de faire souffrir; l'art du crime est un métier qui fait vivre, et l'art de réprimer le crime

Digitized by Google

n'en est qu'un autre qui vit avec plus de splendeur; l'argent, l'argent seul est le but avoué du bien comme du mal; il change la face de toutes choses, sauve toutes les apparences, et n'apporte rien de réel à un cœur que Dieu n'avait créé que pour la réalité.

Malheur à vous, hypocrites! hypocrites, tous tant que vous êtes! il y a déjà plus de dix-huit cents ans que ce mot vous a été jeté à la face; je suis sûr que vous allez m'incriminer, pour vous l'avoir adressé, tant ce mot a peu vieilli depuis lors!

Hypocrites, cessez, cessez de vouloir régler avec des fers, des rapports subtils comme la flamme, et qui vous échappent en vous dévorant. Mesurez la surface de nos champs et de nos domaines; prenez l'élévation de nos habitations, et notez le nombre de trous qui y introduisent l'air et la lumière; faites le dénombrement des citoyens de tous les rangs et de tous les âges; comptez les bouchées qui reviennent par jour à chacun d'eux; tracez sur le papier les règles chorégraphiques de leurs quadrilles, les règles stratégiques de leurs évolutions militaires; tout ce que l'amplitude du compas est en état de comprendre, rentre dans le ressort des choses que votre coup d'œil peut mesurer. Mais laissez là enfin les rapports incommensurables et impondérables; quittez votre balance, et ne pesez plus la morale; le contrepoids que vous opposez à

Digitized by Google

l'immoralité, n'est qu'une autre immoralité : c'est le scandale ! Or, le scandale ne reproduit que du scandale ! ne touchez plus à ce qui est contagieux ; il est de l'intérêt de l'humanité que vous laissiez la contagion impunie, si, en l'atteignant, votre glaive ne fait que la propager de nouveau. Revenons-en, sous ce rapport, à la nature qui a précédé toutes vos lois ; et pour y revenir plus sûrement, cherchons non pas à renverser les obstacles, mais à les aplanir.

14° Effaçons d'abord, du Code de la pénalité, tout ce qui se rapporte à la morale. Si vous éprouvez encore la nécessité de punir ce qui la blesse, ne vous réservez que le droit de punir la violence et de faire réparer les torts matériels.

15° Voulez-vous extirper l'adultère, et n'avoir plus à régler le sort des enfans adultérins ? réformez le mariage. Vous en avez fait un acte de commerce ; les époux se sont trompés, comme deux marchands, et comme deux marchands rivaux, qui vivent, mangent et couchent ensemble, et s'observent de près nuit et jour ; vous avez enregistré leur acte d'association, et il est devenu indélébile ; tout contrat est susceptible d'être résilié, excepté le contrat que l'homme et la femme signent, avec le moins de connaissance de cause ; vous avez établi en principe que deux êtres qui se sont aimés une fois, au hasard, ou qui ont cru s'aimer en se voyant

Digitized by Google

pour la première fois, s'aimeront de jour en jour davantage; cela est faux, l'expérience vous le prouve; pourquoi votre loi veut-elle démentir l'expérience? Qu'est-ce qu'une loi qui lutte contre la vérité?

Vous avez été plus loin; et vous avez admis que le simple monosyllabe *oui*, proféré devant le magistrat revêtu d'un insigne, et qui recueille ce mot dans un local spécial, signifiait à lui seul l'existence d'un amour inextinguible; alors que vingt déclarations brûlantes, que vingt preuves du plus noble dévouement ne suffiraient pas à le persuader à celle qui en est l'objet et le véritable juge?

Ce *oui* est une formalité dont vous avez fait un trébuchet et un piége. Mais ceux qui s'y prennent, en rongent les mailles chaque jour : vous les avez trompés, à leur tour ils vous trompent; vous avez voulu recruter la société sur les tréteaux du mariage, comme anciennement on recrutait l'armée sur les tréteaux du racolage; le racolage ne donnait à l'armée que des maraudeurs; votre mariage insidieux peuple la société d'enfans adultérins et de crimes d'adultère. Vous en parlez sérieusement à la mairie; vous en riez le soir au théâtre; le Janus de votre légalité a deux masques; l'un qui jure et l'autre qui s'en moque. Eh! pourquoi l'époux et l'épouse ne se déguiseraient-ils pas? pourquoi ne se tromperaient-ils pas, quand ils ne s'aiment pas, qu'ils s'abhorrent, qu'ils éprouvent, en face l'un

Digitized by Google

de l'autre, une invincible répulsion, alors que vos chaînes de fer les retiennent attachés l'un à l'autre?

Admettez-vous qu'il se présente fréquemment des cas, où l'homme est un objet d'aversion pour la femme, et *vice versâ?* l'admettez-vous, ou non? et comment n'admettriez-vous pas ce qui est de l'histoire? Mais alors de quel droit condamnez-vous deux êtres qui s'abhorrent, à ne pouvoir plus aimer ailleurs? Dieu créa l'homme pour l'amour; et vos lois ne lui permettraient que la haine! Mais vos lois conspirent donc contre les lois de Dieu?

Et sans doute, si l'on en juge par leurs conséquences! que vous faut-il pour vous en convaincre de plus, que ce débordement de trahisons, de vengeances, de parricides et d'empoisonnemens qui inondent les pages de nos annales judiciaires! Vous avez une société, selon l'esprit de vos lois!—L'esprit du législateur a voulu y trouver un remède; il en a trouvé un qui est pire que le mal: chez les anciens, le mariage se contractait avec précaution et discernement; on y faisait la part des chances favorables et défavorables; car ce contrat y était résiliable sur la simple volonté des époux; rien n'était plus facile à effectuer que le divorce: aussi rien n'y était plus rare que l'adultère, et le divorce n'avait pas lieu très-fréquemment. Hommes à demi-mesures et docteurs à subtilités, sur un mot mal interprété de l'Évangile, nous avons repoussé

Digitized by Google

la sainte ressource du divorce spontané(1), et nous l'avons remplacée par la séparation de corps et de biens, après un grand scandale judiciaire! Nous n'avons pas vu que la séparation de corps et de biens, sans le divorce et sans le droit de convoler à de nouvelles noces, n'est qu'un sauf-conduit pour l'adultère, qu'une pépinière d'enfans adultérins; et que la liberté que viennent de reconquérir les deux conjoints, n'est que la liberté du scandale. Oui, la loi qui abolit la loi du divorce, et lui a substitué la séparation de corps, est une loi qui a proclamé la nécessité de l'adultère.

Parlons raison; nous ne sommes plus ici sur les tréteaux de l'audience, et sous la robe de l'avocat, ce grand diseur de riens de sa nature! Quoi? vous penseriez avoir éteint tout désir ultérieur dans le cœur des deux époux, pour avoir séparé leurs intérêts et éloigné leurs corps à distance? Vous croiriez qu'en perdant leurs droits à la cohabitation, ils se seraient dépouillés de ce sentiment inné qui pousse l'homme à la reproduction? Que vous les auriez rendus chastes, en les rendant libres, insensibles et froids envers tous les autres, de même qu'ils l'étaient entre eux? Avocats, juges, législateurs, pas un de

(1) *Quod Deus junxit, homo non separet* (que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a réuni); d'où l'on a conclu que l'homme ne pouvait pas rompre les nœuds mêmes que Dieu n'avait pas formés, et qui n'avaient été ourdis que par l'inexpérience ou la mauvaise foi.

Digitized by Google

vous ne le pense; un enfant ne se l'imaginerait même pas ! Car la séparation que vous prononcez, n'est qu'un divorce que vous refusez de légaliser.

Vous avez horreur d'un second mariage! comment vous en préservez-vous? par le concubinage!

Je sais bien tout ce que vous alléguez en faveur de vos préférences légales ! Si le divorce était permis, le mariage, dites-vous, n'offrirait plus rien de stable; on se quitterait, comme on se serait pris; la promiscuité régnerait sur la terre !... Ce n'est pas vrai, l'histoire vous en donne le démenti; et la loi de la sociabilité que vous n'avez pas faite, et que la nature a gravée d'une manière indélébile dans nos cœurs, la loi de la sociabilité est une garantie contre ce dévergondage impossible. Croyez-vous donc que l'homme retrouve deux fois sur la terre, l'épouse qui convient à son cœur? Il en est trop jaloux pour qu'il en cherche une autre; et il vieillit trop vite, pour compter deux fois sur le même succès! Faites en sorte que son premier choix soit complet, qu'il ait eu lieu en connaissance de cause, et la mort seule aura la puissance de rompre des nœuds que Dieu seul aura formés. S'il s'est trompé une fois, et que la loi ne lui interdise pas le droit de réparer sa faute, il sera mieux avisé à la seconde fois, il ne contractera pas à la légère; l'homme ne contracte jamais de pareils engagemens pour un jour; voyez plutôt combien la fidélité est durable,

Digitized by Google

dans les pays où le divorce est permis? En un mot, le divorce est un remède, dont on se garde bien d'user en bonne santé.

Mais les intérêts des enfans légitimes, comment pourrait-on les régler? Quel désordre dans les successions et les dispositions testamentaires! — Hommes de fisc et d'intérêt matériel! la morale, la pudeur, la sainteté des devoirs, tout cela, qui est tout, disparaît à vos yeux, devant une considération qui est bien peu de chose! devant un peu d'argent que l'enfant attend pour le dissiper, pendant que le père et la mère, chacun de leur côté, le dissipent! Le désordre dans la morale publique n'est qu'un inconvénient! mais le désordre dans les finances, c'est une calamité qu'il faut conjurer par l'autre! Et vous croyez sauver la fortune des enfans légitimes, quand vous rendez à chacun des conjoints toute liberté, pour procréer des enfans adultérins! Est-ce qu'on pense à la fortune de ses enfans, alors qu'on a une mauvaise passion à satisfaire? L'immoralité est de sa nature dissipatrice; la morale seule met de l'ordre et de la régularité dans les intérêts matériels! Avec la loi du divorce, les enfans auraient eu moins, mais ils auraient eu quelque chose! Avec la loi immorale de la séparation de corps et de biens, les enfans légitimes n'auront rien; car on prendra des précautions pour tout laisser aux enfans de l'être qu'on aime!

Digitized by Google

Loin de nous ces lois, en vertu desquelles le doit et avoir soit laissé aux mains d'un moribond, et dépende d'un accès et d'un râle de l'agonie ! Réglez, par des lois irrévocables, le droit que tout homme apporte, en naissant, au bonheur de vivre ; et sachez que le plus bel héritage que l'enfant puisse recueillir, ce n'est pas tant celui des gros sous que celui du bon exemple ; ne condamnez pas son père et sa mère à le faire rougir. Hommes de peu de cœur, n'admettez plus le mal, au nombre de vos moyens de réprimer le mal ; quand une loi est une loi de la nature, il faut se hâter de l'inscrire en tête de toutes les autres lois.

Je ne vous demande pas seulement de rétablir la loi du divorce ; je vous demande bien plus ou bien moins : je demande à votre loi de ne s'occuper en rien ni du mariage, ni du divorce. Que l'homme puisse contracter et stipuler ses rapports d'époux, de la même manière qu'il stipule toute autre clause ! qu'il puisse résilier sa fidélité, de la même manière qu'il procède à la résiliation de tout autre contrat : dans l'intérieur de la famille, en présence de ses parens, de ses amis et des intéressés, en présence d'un magistrat tabellion, qui écrive, en tête du contrat, ces mots inspirateurs d'une bonne conscience : *Devant Dieu et devant les hommes, et par-devant nous le notaire de la cité !* Savez-vous ce que vous gagnerez en premier lieu, à cette

Digitized by Google

nouvelle procédure? Un scandale d'audience de moins, et la concorde de plus. Les droits du fisc seront réglés comme de coutume; de quoi donc vous plaindriez-vous?

16° Lorsque, effrayé du nombre toujours croissant des enfans naturels et abandonnés, les législateurs théoriques et pratiques, les rédacteurs de nos lois et ceux qui les appliquent, ont voulu mettre un frein au débordement qui menace et nos intérêts moraux et nos intérêts matériels, on s'est bien aperçu qu'ils étaient trop intéressés dans la loi répressive, pour qu'ils aient pu prendre des mesures efficaces et un parti qui menât droit à une solution. Ils ont prodigué la honte à la mère, l'anathème à l'enfant; et ils ont placé le père, l'unique auteur de tant de maux, sous l'égide de l'art. 340 du Code civil, qui le proclame inattaquable, introuvable et imprenable. La loi a produit ses fruits; le père a profité de l'impunité qui lui est accordée; il a trompé plus que jamais, il s'est constitué Lovelace de par la loi; il n'a évité qu'une seule chose, c'est de s'adresser à des jeunes filles qui eussent des frères capables de protéger, le fer au poing, l'honneur de la femme que la loi laisse à la discrétion de quiconque en abuse; le citoyen qui ne rougit pas de délaisser son enfant, rougirait de se trouver dans la nécessité de refuser un coup d'épée! Honte à la loi! honneur au duel! seulement à celui qui venge une

Digitized by Google

sœur, à celui qui protége une femme contre la complicité de la loi et du séducteur! « Ami, que je t'embrasse, toi qui as senti ce que je pense, et qui vas braver la mort, pour montrer à ta sœur infortunée, que tout le monde ne la maudit pas sur cette terre! que le ciel bénisse ta noble vaillance! Puisse ton épée rendre ta sœur veuve d'un perfide amant, puisque l'opinion publique n'est indulgente qu'envers l'honneur des veuves, et se montre inexorable envers la fille trompée, aussi long-temps qu'existe le séducteur! Car c'est l'opinion publique qui condamne le séducteur à donner ou à recevoir la mort; et s'il sort vainqueur de ce duel, à égalité d'armes et de chances, il ne voudra pas avoir été loyal à demi, et ne faire preuve que d'un courage physique, d'un courage qui n'ajoute qu'un second forfait à une première insulte! » Admirables lois vraiment, qui placent le citoyen dans la nécessité inévitable d'avoir recours à la violence, pour laver une infamie et venger un innocent! admirable société, qui couvre de sa protection le séducteur, et applaudit à celui qui le tue! En tout cela, le déshonneur ne reste qu'à celle qui n'a menti à personne, et qui a tremblé également pour les jours d'un frère et pour ceux d'un amant! — Mais la fille du peuple, qui la protégera? ou qui s'intéressera à son honneur? le peuple n'a pas de nom à défendre! la loi du duel est l'apanage des grands, le Code n'en

Digitized by Google

règle pas les chances! le duel du peuple, le duel au pugilat, tombe sous le coup des articles 309 et suivans du Code pénal! et puis le peuple n'a rien à venger; qu'il prenne garde seulement de ne pas s'exposer aux rigueurs de la vindicte légale!

Or il s'est trouvé que la fille du peuple, livrée sans défense et sans protection à la brutalité des hommes, a su rougir et suer la honte, autant que la fille de haut lieu! Elle a cherché un moyen de sortir de l'abîme! elle n'a rencontré, pour se sauver, que d'autres abîmes, et elle s'y est jetée de désespoir et de délire! elle s'est débarrassée, par un crime qui ne dure qu'un instant, de la honte qui pèserait sur toute sa vie! L'avortement, l'abandon ou l'infanticide se présentent à son esprit éperdu, pour sauver son honneur! elle choisit, dans les trois moyens, celui qui lui paraît le moins inexécutable! Le plus souvent la main lui tremble, et sa raison se trouble; la maladresse du crime met sa faute encore plus en évidence, et la traîne devant la loi, au tribunal où s'assied, comme juge, l'auteur en premier de son infortune! C'est la première fois, peut-être, que le père s'intéresse au sort de son propre enfant! et la justice appesantit son bras sur la jeune fille, pour la punir de n'avoir pas conservé, à la société, qui la couvre de honte, un enfant trouvé de plus, un enfant que son père renie, que le monde conspue, et que la police emprisonnerait tôt ou tard

Digitized by Google

dans ses dépôts de mendicité! Nos philanthropes ont-ils jamais inventé un moyen de sortir de ce cercle vicieux? Ils ont distingué entre mariage et concubinage; honneur et protection, ont-ils écrit, à tout ce qui est marié! honte et abandon à tout ce qui ne l'est pas! Qu'est-il résulté de cette grande classification? Je ne parle que d'après ce qu'ils m'en disent dans leurs livres, dans leurs récits, dans leurs romans, dans leurs pièces de théâtre! il en est résulté encore plus d'enfans adultérins que d'enfans légitimes; et presque autant d'enfans abandonnés que d'enfans adultérins et incestueux!

Chacun le voit, le vice est radical; et personne n'ose se dire que la cure doit être radicale, et que le remède ne saurait naître que d'une révolution! Mais les révolutions les moins funestes sont celles qui se déroulent avec lenteur; on ne brise rien, quand on a le temps de remettre chaque chose en place; pourquoi ne jetterions-nous pas dès à présent la première pierre de cette inévitable révolution, qui sera morale plutôt que légale.

17° Proclamons qu'en tout état de choses, les rapports des sexes sont une chose sainte et honorable, toutes les fois qu'ils ont en vue la propagation de l'espèce, et que le mensonge n'y arrive sous aucune de ses mille formes. S'aimer et ne tromper personne, et ne nuire à personne; toute la loi du mariage est là, telle qu'elle est sortie des mains de Dieu.

Digitized by Google

18° Redoublez d'efforts et de vigilance, afin de rendre ces rapports durables. La promiscuité n'est pas une loi sociale ; l'homme a été organisé pour aimer long-temps la moitié de lui-même, et pour aimer surtout ce qu'il a créé : or il est contradictoire dans les termes qu'on cherche à abandonner ce qu'on aime, et à se dépouiller d'un bonheur.

19° D'où vient que dans notre société l'on se quitte si vite? C'est parce qu'on ne s'était pas choisi ; c'est parce qu'on ne s'était pas connus, avant de s'associer. L'association naît d'une rencontre fortuite ; elle n'est jamais le produit d'une attraction : on se prend sans se désirer, car nul ne désire ce qu'il ignore. Faites donc qu'avant de s'associer on ait appris à mieux se connaître! favorisez les rencontres ; sortez vos enfans de leur isolement et de leur harem ; réunissez-les dans des fêtes sacrées, où l'on apprenne à aimer Dieu dans son semblable, et à s'inspirer pieusement sur le choix que l'âge appelle de ses vœux les plus ardens. Dans nos villages, c'est au temple que le villageois devine sa future, et Dieu protége cette union ; dans nos grandes villes, c'est dans les tourbillons de l'orgie que l'amour ourdit ses nœuds ; et le flot qui y apporta le bonheur, le remporte aussi vite.

20° Proclamez l'égalité des rangs, tout en appelant l'attention sur la différence des races. Donnez aux humains une instruction vraie et fondée en

Digitized by Google

raison, au lieu de les gouverner par les lois d'une pudeur, qui ne sait que se cacher pour mal faire, et que rougir, si on découvre qu'elle a mal fait. Apprenez-leur franchement à ne voir, en tout, que le perfectionnement et physique et moral de l'espèce humaine, de cette espèce qui se rapproche le plus, par le caractère, de la dignité du Créateur. Dites-leur pourquoi l'inceste fait rougir, et la mésalliance est volage. Expliquez-leur les grandes lois de la nature, qui n'accordent la fécondité qu'à l'association des contraires, et la répulsion qu'aux semblables. Démontrez-leur évidemment que, dans nos climats, le croisement des races conserve le type; que tout s'abâtardit et dégénère à la longue sous le même toit. Votre morale est cynique dans chacune de ses réticences; rien n'est pudique comme l'exposition simple et naïve de ces grandes lois.

21° Rendez l'enfant fort et vigoureux, si vous voulez en faire un époux chaste, fécond et fidèle; rien n'est libertin comme la débilité! Vos femmelettes des harems et de vos cités ne cherchent rien moins que le plaisir dans le bonheur qu'elles prodiguent; l'amour n'est une ivresse que pour la fille des champs; et c'est parce qu'elle est forte, qu'elle est sage et fidèle; elle sait aimer, parce qu'elle peut aimer. Donnez de l'air et du soleil à vos puantes villes! élargissez ces places; percez ces longues rues; étendez vos tentes en surface et non en hau-

Digitized by Google

teur! l'ombre étiole, le soleil seul féconde; voilà pourquoi le riche est stérile, et le prolétaire si fécond! voilà pourquoi le riche a des goûts si bizarres, et le prolétaire de si nobles passions? est-ce que le grain mûrirait sous vos lambris et dans vos serres chaudes! Hommes des villes, la fortune vous asphyxie, vous et vos fils! vous enlaidit vous et vos filles! sortez donc de vos caves, et venez croître au grand air! De l'air, de l'air, du mouvement, du travail, des fêtes, de l'amour et de l'espérance! la nourriture ne profite à l'espèce humaine que dans ce cercle-là; partout ailleurs l'homme est incomplet; et l'homme incomplet, c'est le coupable. Enfans des villes qui faites la loi au monde, ordonnez à vos pères d'avoir un peu plus de bon sens que vos aïeux; à la troisième génération, leur orgueil finirait par tomber dans le crétinisme. Ordonnez-leur de ne plus se mêler de ce qu'ils ne sont plus appelés à éprouver! qu'ils multiplient devant vous, les occasions d'étudier et d'observer ce que vous recherchez; qu'ils s'en reposent, sur votre cœur, du soin de faire un choix qui lui convienne; qu'ils ne viennent pas marchander votre union, et faire de votre consentement une marchandise; qu'ils bénissent le jour où vous aurez confessé votre amour; c'est une somme de plus que vous aurez ajoutée au bonheur de la famille et à l'espoir de la cité.

22° En multipliant les occasions publiques de se

Digitized by Google

voir, de s'entendre et de s'aimer, rendez moins fréquentes les occasions secrètes de se méprendre et de faillir. N'entassez pas les sexes pêle mêle dans des bouges de quelques pieds carrés; dans des ateliers avares de surveillance et de protection, avides de travail, quand même. Que l'éducation publique prenne et sépare les sexes au berceau, et ne les rapproche qu'à l'âge adulte; qu'elle les initie tous aux mêmes vérités, aux vérités immortelles, et les prépare, sans mauvaise honte (car la fausse honte est un cynisme), au grand œuvre qui est le vœu de tout notre être et le but de notre présence ici-bas. Rendez-les forts, afin qu'ils soient fidèles; savans, afin qu'ils soient chastes; vrais, afin qu'ils soient bons. Occupez beaucoup leur esprit de ce qui doit occuper long-temps leur cœur; ils se perdent à deviner ce à quoi ils ne penseraient plus, une fois que vous auriez consenti à le leur apprendre; car la science, toujours calme, n'arrive qu'à la curiosité; elle éteint tous les feux qui ne s'étaient pas allumés à sa lumière. Mais parlez-leur avec grandeur, de la grandeur du plus grand des mystères; qu'ils le respectent au souvenir de leur mère; et qu'ils écoutent saintement et pieusement la révélation de ces saintes lois, desquelles chacun de nous émane. Occupez ensuite leur esprit, et fatiguez leur corps à de nobles et utiles travaux, pour que l'imagination ne devance pas la puissance, que le désir ne se révèle pas avant

Digitized by Google

l'heure du sacrifice, que le besoin d'aimer n'arrive qu'avec le talent de se faire aimer. Hommes de peu de foi! vous avez essayé de quarante mille lois! vous avez oublié de traiter la première de toutes, celle qui règle nos premiers rapports! savez-vous d'où vient que votre édifice croule à chaque secousse? c'est que la base manque; car elle ne s'appuie que sur la bouse, tenez-vous-le pour dit.

23° Que si, d'ici là, il arrive quelque chose qui vous choque, commandez à vos lois de n'avoir point à s'ingérer dans la répression d'un malheur, qui souvent ne vient que d'elles. Bons pères et bonnes mères de famille, emparez-vous de tout ce qui touche à la question des mœurs; organisez-vous, non point en Cours de justice, mais en comités d'amélioration! vous seuls êtes compétens, en droit et en fait; il arrive un peu trop souvent, à messieurs les juges actuels, de faillir sur ce point, au sortir de l'audience; il ne faut plus les exposer à juger autrement qu'ils n'agissent, et les forcer à jeter une pierre, que leur conscience leur retiendrait volontiers dans les mains. Entourez de soins et d'égards la jeune fille trompée; ne condamnez au mépris que le séducteur. Entourez de respect et de vénération la jeune mère : vous sauvez de la sorte la vie de son enfant; car le monde sanctionnera votre conduite, et l'enfant aura un nom dont il ne rougira pas; ce ne sera pas celui de son père (il en

Digitized by Google

rougirait peut-être; un père qui abandonne son enfant est du bois de ceux qui le déshonorent); mais il portera fièrement celui de sa mère, de sa mère, l'objet du respect de tous ceux que l'opinion publique respecte, de la femme qui a réparé, par sa tendresse de mère, la faute où l'avait entraînée sa confiante tendresse d'amante : Le bâtard d'Alembert était fier de la vitrière qui l'avait recueilli sur le pavé! il eût été superbe de l'avoir pour mère! Loin de nos mœurs nouvelles, le préjugé qui flétrit celle qui n'a personne pour la protéger! loin de nous un préjugé qui est tout en faveur du seul coupable! Philosophes, réformateurs, criez haut et partout : « Honneur à la jeune mère! honte au père qui abandonne son enfant! » et vous ne tarderez pas à juger de la puissance de votre parole; vous verrez sortir de la foule un homme fort, et plus fort que le traître, qui viendra offrir sa main en hommage au dévouement de la mère, et son nom en protection à l'isolement de l'enfant! Ne voit-on pas des pères nourriciers s'attacher à ces enfans trouvés, encore plus qu'à leurs enfans propres? Qui a jamais osé jeter du ridicule et sur ces pères et sur ces fils adoptifs? le ridicule serait-il plus inexorable envers le dévouement du sage?

24° Et qu'on n'aille pas craindre que de pareils principes soient dans le cas de provoquer jamais la licence des mœurs, et de rendre plus fréquens les

Digitized by Google

scandales de la vie humaine : la licence et le scandale sont arrivés à leur comble, et je ne conçois pas comment le mal pourrait devenir pire. Une révolution, dans nos habitudes morales, ne saurait donc faire autre chose que de les réformer; et si cette révolution prend pour base la vérité et la franchise dans les rapports, le respect dans le plaisir, la sainteté dans la volupté, par quel côté oseraient donc se faire jour, et l'orgie, dont l'essence est de se cacher dans les ténèbres, et la licence qui viole, par le même crime, et les lois de la nature et les droits des particuliers? Époux et célibataires, vieillards et imberbes, avocats et cliens, juges et accusés, gouvernans et gouvernés, si sérieux à l'audience, si rieurs au spectacle, si susceptibles et si moqueurs, trompeurs et dupes tour à tour, aimables séducteurs chez autrui, maris trompés dans le sein même de votre foyer domestique; moralistes dont la conduite privée hurle contre les principes et les professions de foi! sachez-le une bonne fois : le scandale des mœurs ne vient que de l'hypocrisie; et vous avez voté des lois qui ne sont exécutables, qu'au moyen de l'hypocrisie et de la duplicité! Dieu avait fait des lois toutes contraires aux vôtres; brisez vos tables de mensonge, et revenez aux lois de Dieu, aux lois d'amour et de vérité, de respect et d'indulgence! Cherchez à donner à la société des hommes forts, et non des hommes d'importance; oc-

Digitized by Google

cupez leur esprit de grandes choses; complétez leur cœur par une moitié aussi féconde qu'eux; perfectionnez leur race par un tout autre système d'éducation morale et politique, par un autre système de cohabitation; apprenez aux hommes à parler saintement du plus saint des mystères, à n'en parler qu'à propos; et ordonnez à vos théâtres d'adopter de nouveaux thêmes, en harmonie avec nos nouvelles mœurs, en rapport avec les goûts de la nouvelle race d'hommes qui se prépare à naître.

Remarquez déjà un symptôme évident de la révolution future : Le peuple qui est fort, en dépit de vos lois et de vos mœurs, ne va pas à ces représentations qui ont le secret de vous faire rire, vous, spectateurs, autant blasés que les auteurs de ces pièces malignes : le peuple ne sait pas rire du mari que l'on trahit, de l'épouse qu'on délaisse, de l'amante que l'on trompe; il lui faut de plus fortes émotions, de plus nobles tableaux; il les cherche dans la fumée des batailles, quand votre censure, taillée sur votre patron, par la main de vos maîtres, lui refuse quelque chose de mieux; les perfidies de votre monde n'ont pas l'art de le faire rire au spectacle, car il n'en rit pas dans le sanctuaire de ses foyers; le voyez-vous montrer le poing, dans son illusion d'honnête homme, à ces scènes d'intrigues qui plaisent tant à vos regards! Eh bien! ce peuple, si sévère sur le chapitre des mœurs, n'a

Digitized by Google

dans sa pauvreté, pour ressource à ses amours, que le concubinage! et vous, riches, vous êtes mariés!

Allons, riches de la terre, rendez au peuple un peu de votre bien-être, et reprenez-lui un peu de ses saintes vertus; vous avez élevé un mur d'or et d'airain, entre les conquêtes de la civilisation et la puissance de la nature! renversez ce mur de séparation, non plus au bruit de la mitraille, mais aux sons de l'harmonie; l'univers, honteux de ses légales orgies, se lève tout entier, pour demander à Dieu des lois fondées sur la liberté! Jeunes créateurs de la génération future, venez, venez, sous les yeux de vos pères, venez, sur les bords de cette citerne creusée dans les entrailles d'une nouvelle terre, et à l'ombre de ces chênes millénaires dont les racines plongent aux Antipodes, et dont la cime touche au ciel, venez démêler, dans la foule de ces sœurs de l'homme, qui accourent sur les pas de leurs chastes et fortes mères, venez deviner celle que le ciel a fait naître pour vivre et mourir avec vous! que chacun fasse un choix, afin qu'il ne reste plus de place à l'envie! et que chacun s'éclaire à la lumière du ciel, qu'il s'inspire au souvenir de ses pères, sur le choix qui doit donner à la terre une plus noble race d'enfans! et si, tôt ou tard, vous vous apercevez que l'erreur s'est glissée dans ce partage, que l'erreur soit réparable! car l'erreur que l'on découvre et que l'on conserve, est un men-

Digitized by Google

songe en théorie, et est un crime dans la pratique; et le mensonge et le crime n'enfantent que d'autres mensonges et d'autres crimes, qui retombent sur la société. Allons! que dans l'une ou l'autre de ces deux grandes circonstances de la vie humaine, tout prenne un caractère de solennelle utilité! plus de ces formalités mercantiles et de comptoir, où l'on stipule la vertu en espèces sonnantes, et où on la garantit au moyen de trois lettres qu'on ne saurait plus effacer! hommes à idées fortes et chastes, à bas désormais l'empire des mots! et c'est uniquement sur quelques misérables mots que s'appuie aujourd'hui la sainteté du mariage; aussi le concubinage a-t-il fini par être moins contraire, en quelque sorte, aux lois de Dieu!

25° Je viens, je le crois, de réhabiliter la fille que la trahison abandonne mère; je prétends réhabiliter l'enfant que l'on jette à la rue, et que Vincent de Paule recueille dans ses bras. Vous l'appelez *bâtard!* supprimez ce mot, il implique une erreur grossière; le bâtard, fruit des premières amours, est bien plus fort que l'enfant légitime de la décrépitude. Vous l'appelez *enfant du crime!* supprimez ce mot; il accuse vos lois d'impuissance; car ce crime dont il émane, vous le laissez impuni, vous qui à chaque crime avez su affecter sa peine, et à chaque fraction de crime sa fraction de peine! ce mot accuserait vos lois de barbarie et

Digitized by Google

d'injustice; car de ce crime la société ne flétrit que la victime. Vous les appelez enfans dégénérés et pétris de vice; vous les considérez comme une race d'enfans à part! ce sont vos inspecteurs généraux des prisons et vos philanthropes à gages qui vous ont transmis ces fausses idées; ne leur faut-il pas des voleurs et des coupables, pour exercer leurs nobles fonctions? que deviendrait le médecin sans le malade, l'avocat et le juge sans procès? que deviendrait la hiérarchie des geôliers sans coupables?

Eh bien! c'est le contraire de ce que vous disent ces messieurs, qui est la vérité toute pure : ces enfans, en général, n'ont pas plus de vices que les vôtres; ils en ont toutes les vertus; pourquoi pas? est-ce qu'ils n'ont pas les mêmes pères? Moralistes, qui vous apprêtez à requérir contre moi toutes les rigueurs de la pruderie légale, répondez-moi la main sur la conscience; n'auriez-vous pas par hasard, dans le nombre de ces enfans dont je prends la défense, un frère au moins de vos légitimes enfans? Si la recherche de la paternité n'était pas interdite, moi, je vous répondrais : *oui*. Mais comme la recherche de l'enfant ne l'est pas au père, j'attends votre réponse !.... je la tiens..... vous avez souri..... la morale est pudique, et ne s'exprime jamais qu'à mots couverts. Eh bien! je vous certifie le fait, sans vouloir vous en demander la preuve: Les frères légitimes de ces enfans bâtards auraient

Digitized by Google

fait tout ce que ceux-ci ont fait, et feraient de leur côté tout ce qui reste à ceux-ci à faire, si le caprice du père les avait frappés au berceau, de préférence à ceux-ci. Comme celui-là, ils seraient venus à la geôle, pour avoir volé des croquets, s'ils n'avaient pas eu la bourse d'un père, pour leur en acheter; comme celui-là, ils auraient mérité et reçu par jour plus d'un coup de gaule, s'ils n'avaient pas eu une mère et un père pour venir les recommander à l'indulgence et à la bienveillance du professeur! Que de nobles enfans, et que d'enfans de braves bourgeois se seraient jetés sur les traces des Mandrin et des Cartouche, si leur père, leur refusant son nom, ne leur avait pas mis entre les mains l'épée du chevalier, et la plume du marchand payant patente! Tous les vices des petits vagabonds découlent de leur abandon même; la culpabilité en revient donc toute entière à ceux qui les ont abandonnés nus! Juges et jurés, aux pieds desquels on amène chaque jour un de ces pauvres petits êtres, faites, en jugeant, un salutaire retour sur les actes de votre vie, et qu'à l'instant où vous irez appesantir la main de votre justice, *à travers la sévérité du consul, je voie au moins poindre la tendresse du père!* j'ai droit de vous le rappeler, moi, qui parle morale; car, dans tous les temps, j'ai trop pris soin de sonder la profondeur des misères, où la société plonge ces enfans de Dieu, pour m'être jamais exposé à y jeter rien

Digitized by Google

qui me ressemble! Ce n'est pas une prison que vous devez à ces petits êtres abandonnés; c'est une patrie. Pourquoi voulez-vous qu'ils deviennent hommes de bien, s'ils ne sont pas citoyens au même titre qu'un autre? qu'ils aiment et protégent votre société, qui les exclut de tous ses avantages? Arrachez cette jeune population à cette horde de geôliers, qui sont de fort mauvais maîtres d'école, et à ces braves philanthropes gagés pour faire de si mauvais mémoires à l'Académie morale, et de si mauvais rapports à la préfecture! ne payez plus le bien que vous avez envie de produire! vous ne payez pas encore assez pour ne pas payer trop cher. Ce n'est point à des mercenaires que vous aimez à confier la surveillance de vos propres enfans! adoptez les mêmes principes de conduite, à l'égard des enfans qui n'ont pas le bonheur de connaître leur père, ou que leur père n'a pas eu le bonheur d'aimer. Que la société se constitue mère adoptive des petits enfans de ses grands enfans! qu'ils redeviennent *enfans du pays*, comme ils se nommaient *enfans de Dieu*, alors que la société était dans l'église; et l'église leur ouvrait son presbytère, et son école d'enfans de chœur; et il est sorti bien des grands hommes, savez-vous alors, et sous l'empire de cet ordre d'idées, de cette classe de petits citoyens, d'où votre système pénitentiaire n'a pu, jusqu'à ce jour, extraire que des espions de police

Digitized by Google

ou des voleurs de grand chemin ! Avec le tiers des fonds que vous prodiguez à tout ce personnel de vos geôles, si vous vouliez m'en confier l'emploi, à moi qui n'en distrairais pas un centime, je voudrais, moi, vous renouveler des prodiges, dont votre civilisation actuelle est désormais impuissante ; je vous rendrais une société de travailleurs qui centupleraient, en six ans, le produit de vos terres avares ! une pépinière de savans, plus vrais savans que tous vos cumulards d'académie ! une armée de soldats dignes de figurer à côté de leurs aînés et de mériter leur estime ! une race d'hommes forts et complets, dans les rangs desquels toutes les femmes fortes viendraient faire choix d'un époux ! J'enfanterais tous ces prodiges sans beaucoup de peine ; car je n'aurais plus à lutter contre le crétinisme des préjugés, contre la caducité des universités et des académies, contre le bavardage des hommes d'affaires, et contre les mille obstacles, que ne cesseront d'opposer, aux grands progrès, ces hommes qui perdraient leurs places le jour de la réforme, et qui pensent en conséquence que tout serait perdu, ce jour-là, pour les autres comme pour eux. Pitoyables calculateurs ! (car ils n'ont pas le cœur méchant, ils n'ont que l'esprit borné) ; ils ne prévoient pas que nul ne saurait perdre, à un changement où tout le monde gagnerait.

26°. Citoyens français, vous avez grandement à

Digitized by Google

gagner, à cette réparation sociale ! donnez la société pour mère à ces enfans, dont vous avez eu le tort, autrement impardonnable, de ne pas vous reconnaître les pères ! ouvrez de vastes et nombreux colléges à vos enfans perdus ! Sous l'antique royauté, tout bâtard était présumé noble ! sous l'ordre des choses qui ne saurait être considéré, que comme une transition vers un avenir mieux dessiné, que tout bâtard soit présumé Français ! Donnez-leur des examinateurs et non des juges ! Recommencez la société sur ce point ; commencez par là vos essais de réforme ; et vous ne tarderez pas à voir la vieille université prendre son lorgnon, pour être témoin de ces merveilles ; et la bonne vieille finira par trouver que vous aurez eu raison de procéder ainsi. Bientôt tous les pères vous confieront, pour les élever en commun, leurs enfans légitimes, quand ils s'apercevront que vous possédez le talent de faire des grands hommes de leurs bâtards ; et ces deux distinctions de la naissance seront définitivement effacées de nos Codes, où elles font tache à l'humanité.

P. S. J'ai hésité long-temps, madame, avant de me décider à vous adresser cette lettre trop longue, ou cette dissertation trop courte, sur un sujet que, dans ce siècle d'hypocrisie, on ose à peine se permettre d'effleurer. Dieu me garde de soutenir en public la centième partie des opinions dont je viens

Digitized by Google

de vous faire confidence, à vous qui pouvez tout entendre, parce que vous pouvez juger de tout, avec un esprit supérieur et une ame pure! Notre société si libertine dans l'intérieur, et si prude au dehors, affecte d'avoir l'oreille un peu chatouilleuse à l'endroit de certaines vérités : ce n'est pas que sa pudeur s'en alarme, c'est un remords qu'elle craint d'éveiller. Un jour viendra, et il n'est pas loin, où nous aurons le droit de dire, à tous, ce que nous établissons en principe, entre nous; et de parler au public, ainsi qu'on parle à un sage. Je n'ai écrit, dans cette lettre, que pour vous, madame, et dans le but de provoquer vos objections; ce sont des jalons que j'ai plantés pour notre correspondance; ce sont quelques pierres d'attente que j'ai disposées sur les angles de notre vieil édifice, et qui dessinent déjà la charpente du nouvel ordre de choses, dont la Providence des peuples a jeté la première pierre en France, le 29 juillet 1830. Qu'on ne s'attende pas à réformer les mœurs par des lois; on ne réforme les mœurs que par des mœurs et des principes. Mais on ne saurait rien réformer, si l'on ne réforme tout à la fois; un travail de rapiécetage n'indique jamais que la pénurie et le dénuement, et ne fait que détériorer l'ouvrage. Enseignons aux hommes les charmes et l'utilité de la moralité; et effaçons du Code toutes les lois comminatoires qui ont rapport à la morale. Apprenons

Digitized by Google

aux hommes à parler, de leurs devoirs d'époux, aussi sérieusement que de leurs devoirs de magistrats et d'hommes probes, à n'en parler que dans les occasions graves et solennelles, et comme d'un mystère, dont on ne soulève le voile, que sur l'ordre de Dieu, et en vue de se conformer à sa volonté créatrice. Qu'ils prennent l'engagement de ne plus livrer à d'ignobles plaisanteries, l'acte sacré que nul de nous ne saurait remplir en plaisantant : les mauvais plaisans, les libertins d'esprit ne sont que des hommes faibles et incapables d'inspirer de l'amour à une femme ; ils se vengent de leur impuissance, par quelques tristes bons mots. Je n'aime pas celui qui rit de tout ; je ne l'ai jamais trop cru honnête homme ; je détourne la tête de quiconque, dans le cours de ses plaisanteries ou de ses démonstrations, perd de vue le respect qu'on doit aux lois de la nature, à la mémoire de sa mère et au nom de ses enfans. Mortels ! mortels ! ne préludez plus qu'à genoux, et les yeux fixés vers le ciel, au sacrifice dévorant qui doit vous rendre pères ; aimez saintement, si vous voulez être aimés chastement ; redevenez forts, pour que l'on vous reste fidèle ! Ne distinguez plus entre vos enfans et vos enfans ; car Dieu n'a pas distingué entre eux et vous ; il a reconnu en vous tous son plus bel ouvrage. Ne voyez plus des droits inaliénables, dans quelques griffonnages du grimoire, dans quelques

Digitized by Google

mots qui mentent, ou n'ont pas de sens. Rendez vos unions durables, mais non indissolubles : visez à obtenir tout ce qui est vrai, mais non ce qui est impossible ; l'impossible, en économie morale, ne conduit qu'à la dépravation.

Oh ! que les hommes seront chastes et probes, madame, dès qu'ils ne seront plus bavards et paperassiers !

XLIe LETTRE.

16 août 1831.

Il y a bien long-temps que je ne vous ai parlé de ce qui concerne ma culpabilité aux yeux de la justice ; c'est que je m'en suis fort peu occupé depuis, et j'ai tout lieu de croire que la justice a suivi mon exemple ; je n'en entends plus parler ; elle délibère sans doute dans la chambre du conseil, ou dans quelque coin de la chambre des mises en accusation.

Le lendemain de mon entrée à Sainte-Pélagie, l'instruction a déployé, à mon sujet, une activité peu ordinaire : j'ai voyagé trois jours durant, pour être soumis à ses hautes investigations ; le quatrième, me trouvant légitimement empêché de me rendre à son invitation, et sur un certificat du médecin qui attestait que l'inculpé était gravement malade et retenu dans son lit, l'instruction entière,

Digitized by Google

juge, greffier et dossier, ont eu l'obligeance de se transporter dans mon cabanon, pour me poser, avec cet accent gracieux et prévenant dont je vous ai déjà signalé l'artifice (1), diverses questions sur la signification de quelques chiffons de papiers que j'avais jetés dans ma cheminée, peut-être la veille du jour où la perquisition est venue m'exhiber son mandat. A tant de politesse, j'ai répondu par une politesse plus grande, par un acte de loyauté et de désintéressement.

En effet, l'interrogatoire terminé, et le greffier n'ayant plus rien à écrire sous ma dictée et sous celle de monsieur son juge spécial, ces deux messieurs ont pris leur chapeau, et sont sortis de ma chambrée, comme s'ils sortaient de leur cabinet; et je crois même qu'ils en ont mis la clef dans la poche; persuadés que toutes les pièces du procès se trouvaient en sûreté, pendant leur absence, et sans faire attention que l'une d'elles était dans le cas, avec un peu de mauvaise volonté, de détruire toutes les autres; car ils avaient laissé près de moi l'énorme dossier, le dossier monstre, où se trouvent empilées toutes les preuves et quasi-preuves de notre culpabilité à tous; or, dès que le juge eut levé les talons, rien ne m'était plus aisé que de réduire au néant toutes ces preuves pré-

(1) Tome I, page 377.

Digitized by Google

cieuses, et de terminer le procès faute de témoins : que m'en coûtait-il de détruire cette collection entassée à grands frais de justice ? La flamme d'une allumette m'eût rendu mon innocence et l'estime de la société. En brave et honnête criminel, j'ai mieux fait ; j'ai rappelé mon juge, et lui ai remis son portefeuille, avec toutes ses valeurs, valeurs que ses agens m'avaient pourtant prises dans la poche ; et je lui ai dit, avec ce ton de politesse légale qui le distingue entre tous les juges et inquisiteurs : « Tenez, monsieur, j'aime mieux que vous en ayez à moi que si j'en avais à vous ; voyez si vous avez votre compte, et si le nombre de vos pièces est au grand complet. » Denis de Syracuse eût été homme à apprécier ce procédé de l'accusé ; on prend quelquefois les tyrans par les sentimens et par le cœur ; mais ce n'est pas de ce côté que se laisse prendre la justice légale ; mon juge a remis son portefeuille sous le bras, et il est resté impassible comme la loi.

L'instruction en corps ne se dérange pas de la sorte, pour venir interroger l'inculpé à domicile ; lorsqu'elle a besoin de prendre quelques renseignemens auprès du prisonnier, elle signe un mandat de comparution, envoie un huissier et un garde municipal, par la voiture du *panier à salade*, qui vous ramène auprès de lui. J'ai déjà fait plusieurs fois ce voyage ; je pars le matin à neuf heures, et je ne reviens jamais qu'à la brune ;

Digitized by Google

vous croiriez que mon interrogatoire a pris tout ce temps-là : oh ! mon Dieu ! non, la demande qu'on m'a adressée et la réponse que j'ai accordée n'ont pas duré une seconde; et le gendarme m'a ramené dans le bouge où il m'avait pris, et dans le fond duquel j'ai passé ma journée, dans la *souricière*, car c'est le nom de ce lieu de dépôt, dont je ne vous ai encore rien dit. La loi n'a nullement parlé de ce *dépôt ;* il est de la création de MM. les juges; c'est là qu'ils tiennent sous la main la matière à jugement, afin de pouvoir la confronter, la travailler, la tourner et retourner dans tous les sens, au moment de la journée qui leur paraît le plus propice. Vous me direz que ce lieu de dépôt est illégal, puisqu'il ne saurait rentrer dans aucune des quatre catégories de lieux de détention, établies par la loi, dans le t. 7, ch. II, liv. II, du Code d'instruction criminelle; il paraît que personne ne s'en est encore aperçu; car chaque jour on pousse par les épaules, dans cet *in pace*, les inculpés de divers crimes, avec la même rudesse que si la loi avait sanctionné, d'un quart de paragraphe, l'existence de ce dépôt-là. La loi n'a pas pu tout prévoir; et ce qu'elle n'a pas prévu, elle le laisse à la disposition des juges, dont les ordonnances ont force de lois.

La *souricière* n'est pas une prison : car elle n'a pas de geôle, de greffe, et ne tient pas d'écrou et

Digitized by Google

de registre (art. 610 du Code d'instruction criminelle) : elle n'a pas de cantine. La clef de sa porte reste dans la poche d'un huissier, qui travaille dans la chambre des huissiers, et qui envoie de temps à autre madame son épouse, pour voir si les prisonniers demandent, en payant, à prendre quelque chose; on leur passe ce quelque chose, à travers le petit guichet, une fois qu'ils l'ont payé d'avance; et quand le juge d'instruction vous appelle, il n'a qu'à sonner pour vous avoir devant lui; les gendarmes stationnent tout exprès dans une pièce attenante à la chambre de MM. les huissiers, à l'oreille desquels pendent les sonnettes de MM. les juges.

Pour le besoin de ce service, deux ou trois misérables chambres borgnes et à charbon ont été consacrées, dans le même corridor, au dépôt des souricières. Il est des jours où elles se remplissent, toutes les trois, de prisonniers ou de prisonnières, séparés entre eux par une mince cloison. Il est impossible d'entendre rien de plus cynique que les conversations qui s'établissent, à travers ces feuilles de plâtre, entre le personnel féminin et masculin de l'instruction passive. La plupart de ces femmes ne sont là que pour de simples contraventions aux réglemens de police concernant les mauvais lieux; elles rencontrent, ou elles se procurent des *souteneurs*, dans le nombre des hommes que le hasard amène, les menottes aux mains, dans leur voisinage;

Digitized by Google

à leur langage, on reconnaît facilement que leur culpabilité ne dépasse pas la portée de vingt-quatre à quarante-huit heures de prison : les grands crimes en effet sont sérieux et pudiques. Lorsque les deux sexes ne peuvent plus correspondre entre eux par paroles (comment l'amour, qui ne vit que de mystères, parviendrait-il à se faire jour, à travers ce vacarme infernal), la correspondance s'établit par écrit, sur les murs de la prison ; la souricière est une poste restante, à l'usage des maisons de détention. J'ai remarqué, parmi ces missives gravées à la pointe du poignard ou à celle de l'aiguille, des phrases qui devaient avoir un sens (car le prisonnier ne fait et ne dit jamais rien d'inutile) ; mais qu'il m'a été impossible à moi de comprendre, à l'aide des faibles connaissances que j'ai acquises dans la langue de l'argot ; les autres sont toutes taillées sur le patron de la suivante, que j'ai transcrite mot pour mot, mais non lettre pour lettre, sur mon agenda : *Nina aime Brûlegueule pour la vie ; elle lui restera fidèle, jusque dans les bras des bourgeois :* 1er *août* 1831. — Et au-dessous : *Brûlegueule adore sa Nina ; fidélité et constance jusqu'au pied de l'échafaud :* 8 *août* 1831.

Ne croyez pas que les signataires de ces deux missives aient jamais porté le nom qu'ils y prennent ; et que l'une ou l'autre de ces deux phrases devienne jamais l'une des pièces au procès :

Digitized by Google

MM. les voleurs et mesdames les filles folles ne se livrent pas si facilement à la justice, elles ou leurs amans ! La justice qui, chaque jour, a soin de transcrire et de calquer ces *fac-simile* de l'écriture de ses coupables, est tout aussi embarrassée que moi, à déchiffrer ces hiéroglyphes ; et les *moutons* qu'on amène fréquemment dans le sein de ces archives de la correspondance lapidaire, si je puis m'exprimer ainsi, y perdent la trace de leur gibier ; l'amour des geôles est le plus ingénieux des amours !

Pour vous faire une idée de la longueur des jours que l'on passe dans le fond de cet abîme, il faudrait s'être perdu dans le labyrinthe des catacombes, douze heures durant, sans voir clair et sans pouvoir parler à personne. L'ennui vous y fait oublier la faim qui vous dévore. Vous frappez, on vient la première fois ; et si vous n'avez rien à demander à la cantine, si vous n'avez appelé que pour avertir M. le juge, que vous attendez ses ordres dans son *in pace*, vous aurez beau appeler ensuite, on sait ce que vous demandez, on ne se dérangera pas pour vous. Lorsque vous avez assez pris en dégoût tout ce qui vous entoure, que vous avez façonné, et votre odorat à ces bouffées de miasmes, que versent, dans l'espace, ces lieux communs dont la bouche est béante dans l'un des coins, et votre vue à ces teintes moirées que la trémie de la fenêtre jette sur les teintes noires du fond, quand

Digitized by Google

vous avez perdu patience à vous méprendre, sur la direction des pas, dont vous entendez le bruit autour des cloisons, ou au-dessous de vos fenêtres, et que l'heure du sommeil vous saisit enfin, étendu sur le banc étroit qui s'incruste autour des murs de ce gouffre ; c'est alors juste l'instant où la justice vous rappelle à ses pieds : deux gendarmes vous y traînent chancelant d'ennui, et ne voyant plus clair à la lumière du crépuscule. J'ai passé, souvent seul, souvent en compagnie, des journées entières, à attendre l'heure de ma délivrance ; le juge m'avait oublié, ou bien on ne lui avait pas dit que j'étais arrivé à la souricière ; il n'avait que deux mots à me demander, fort peu de chose, et me renvoyait en un instant, par le panier à salade. En arrivant à la geôle légale, la tête et l'estomac vides, c'est la tête qui l'emportait ; et je me jetais sur le premier livre venu, avec plus d'avidité que sur ma nourriture ; douze heures, sans avoir pu mettre une idée dans sa tête ou une phrase sur le papier ! Qu'y faire ? la justice n'a plus à sa disposition que cette torture légale ; elle s'en sert *ad libitum* : « Vous ne voulez pas répondre, vous disent certains juges, je vous ferai venir vingt fois de suite à la souricière, et jusqu'à ce qu'il vous plaise de parler. » L'architecte même s'occupe, en ce moment, de creuser une *souricière* qui se prête mieux, sous ce rapport, aux vues de l'instruction

Digitized by Google

judiciaire ; ce sera une cave dallée et voûtée, fraîche en hiver, glaciale en été ; une fosse aux lions profonde comme un *in pace*, et taillée, dans le roc, sur le modèle sévère d'une chapelle expiatoire.

J'ai eu dernièrement une singulière rencontre dans ce pied-à-terre de l'instruction ; on venait de m'y jeter, et de me pousser la porte sur le dos ; je cherchai à tâtons le banc où, lorsque je suis seul, je m'étends pour méditer plus à mon aise ; et ce jour-là je me croyais seul. Je rêvais tant que je commençais à m'endormir, lorsqu'un bruit de clefs m'éveille en sursaut ; et je sens à l'oreille que quelque mouvement insolite se passait dans le coin de la chambre, en face duquel je me trouvais ; à la lueur de notre crépuscule, je découvre une figure humaine, qui s'agitait et se démenait à insinuer, dans la tige de ses bottes, un trousseau de clefs, de rossignols et de poignards ; c'était un pauvre diable d'industriel, qui, tapis et resté inaperçu pour moi depuis mon arrivée, avait attendu que je fusse endormi, pour mettre en lieu de sûreté les pièces de conviction, qu'il voulait dérober à l'investigation de la justice ; il cherchait à les placer à la hâte entre la semelle de ses bottes et la plante de ses pieds. Nous nous levâmes à la fois aussi stupéfaits l'un que l'autre, et tout aussi peu rassurés. Je lui fis comprendre que je n'étais rien moins qu'un *mouton* de police, et lui donnai l'assurance

Digitized by Google

que, quelle que fût mon aversion pour le genre de métier qu'il professait, j'avais pour principe de ne jamais prêter mon concours à la justice, que du jour où la justice redevenant humaine, ne verrait plus, dans un accusé, qu'un homme à réformer, et non un coupable à torturer; que jusqu'alors je tâcherais de rester neutre, entre les représailles de la société et les attaques de ceux qu'elle réprouve; considérant les deux camps comme étant aussi barbares l'un que l'autre, avec cette différence que la société n'a pas, dans ses vengeances légales, l'excuse de la misère, et de l'épouvantable nécessité, qui pousse le coupable à des crimes, dont il ne profite presque jamais. Je ne manquai pas ensuite de l'inviter à renoncer au métier qui, jusqu'à ce jour, l'avait fait si mal vivre, dans le cas où il pourrait échapper à la vindicte de la justice; et je tâchai de lui démontrer de combien l'honnête homme savait mieux calculer ses moyens d'existence que le voleur. Cet homme à l'œil farouche, semblait prendre goût à ma conversation, et s'apprivoiser dans cette discussion bénévole. Je lui offris tous les petits services, qui ne sortiraient pas du plan de conduite que je venais de lui tracer; et j'allai jusqu'à lui proposer de cacher sur moi ses malheureux ustensiles, pourvu qu'il me donnât sa promesse, qu'une fois rendu à la liberté, il renoncerait, pour toujours, au coupable métier, dans lequel

Digitized by Google

la misère, et peut-être l'amour de l'oisiveté, l'avait jeté. Cet homme ne se crut pas assez fort, pour tenir une telle promesse; il ne me la donna pas, et garda ses appareils; cependant il m'assura qu'il ferait tout son possible afin de suivre mes bons conseils, ajoutant que le retour au bien du coupable ne dépend pas toujours de sa bonne volonté; et que le plus grand obstacle, qu'ils trouvaient tous à redevenir probes, venait des tracasseries de police et de l'impitoyable surveillance de ses limiers, qui, dévoilent tout voleur converti, lequel ne consent pas à travailler désormais pour le compte de la police. « Vous savez, me disait-il, comment sont les bourgeois! une condamnation est, à leurs yeux, une tache ineffaçable; comment rester dans un atelier, quand le soupçon plane sur vous? et dans quel atelier nouveau rentrer, quand on est sorti d'un premier, sans livret et sans bonnes notes? Fatalité! Il faut aller jusqu'au bout. »

Ces aveux sont déchirans; c'est un acte d'accusation dressé contre la société toute entière, dans la personne de ceux qu'elle a spécialement chargés de veiller à sa sécurité. Je laissai, entre les mains du brigand, qui m'avait écouté avec bienveillance, une légère marque de mon souvenir, qu'il me parut accepter avec gratitude; et l'on m'appela à cet instant, pour aller me faire réciter ma tirade, dans la trilogie de l'instruction.

Digitized by Google

Il paraît que ma culpabilité commence à perdre de ses teintes les plus noires, dans l'esprit de mon juge; on me permet maintenant de me rendre à l'instruction, dans une voiture de place, que je paie à mes frais, en compagnie d'un huissier et d'un gendarme; et ma souricière est le cabinet de messieurs les huissiers; on y voit clair, et on peut y lire: messieurs les huissiers y observent rigoureusement le silence, qu'il entre dans leurs attributions, de commander, partout ailleurs, au nom de la loi: ils écoutent et ils observent.

XLIIe LETTRE.

30 août 1831.

Je n'ai rien de plus pressé que de réparer une erreur, dans laquelle je me suis laissé entraîner, en vous traçant les événemens, et leurs causes, du 14 juillet 1831, d'après le bruit public, d'après l'opinion générale, qui, cette fois-ci, a menti, ce qui n'est beau ni pour les particuliers, ni pour les reines de ce monde, et d'après la presse militante, qui n'est pas toujours assez sévère sur le choix des armes et des moyens d'attaques, enfin d'après tous ceux qui avaient mission de savoir pertinemment les faits, et de nous en parler en connaissance de cause.

Vous avez pu comprendre, par l'un de mes ali-

Digitized by Google

néas (1), qu'un maire de Paris et que les ouvriers de la même ville étaient soupçonnés, et nominativement désignés, pour avoir contribué, chacun en raison de leurs attributions respectives, aux *assommades* de la place de la Bastille. En vous rapportant textuellement cette double inculpation, j'avais fait preuve d'une impartialité rare; j'avais enveloppé, dans une accusation grave et sévère, et l'homme qui, par l'origine de sa nomination, est l'ennemi de ma cause, et les braves gens qui, par la nature de leur ilotisme et par la sublimité de leur abnégation, sont de la classe de ceux à l'amélioration du sort desquels je dévoue ma vie. J'ai accusé les ouvriers en accusant un maire; je ferai preuve, dans la défense, de la même impartialité que dans mon accusation; je n'oublierai pas l'honneur d'un maire, en réhabilitant celui de nos braves et généreux ouvriers.

On a assommé des citoyens ce jour-là; on a fait semblant d'assommer en même temps quelques mannequins et quelques compères; il y a eu enfin, ce jour-là, un corps d'assommeurs officiels et un assez bon nombre d'assommés; voilà la vérité. Le lendemain, on a fait honneur à M. le maire du succès de l'entreprise; on a exalté son habileté, en lui donnant une poignée de main, et même, ajoute-

(1) Voyez ci-dessus, page 22.

Digitized by Google

t-on, en lui appliquant sur la bedaine quelques petites tapes d'amitié.

— Charmant, très-bien, monsieur le maire, bien joué !

— Moi, quelle horreur ! Est-ce que dans le public on m'attribuerait de pareils actes ?

— Si on vous les attribue, mon cher ! mais bien mieux, on vous en fait gloire ! on vante votre adresse et votre habileté ; il y a, en vous, de l'étoffe pour un excellent préfet de police !

—Un instant ! expliquons-nous ! On m'a fait savoir de certain lieu, que l'ordre public devait être menacé ; j'ai pris mes dispositions pour aller à la rencontre de l'anarchie ; mais je ne suis pas sorti de la mairie, car l'anarchie ne s'est montrée nulle part dans ma circonscription : on a assommé, je l'ai su plus tard, des citoyens désarmés, des jeunes gens porteurs de certains chapeaux à la mode ; mais les assommeurs, la police doit les connaître, car personne, dans le quartier, ne les a reconnus ; et si j'avais été homme à prêter les mains à une œuvre aussi ténébreuse, je me serais bien gardé de m'en ouvrir à une portion de mes plus proches administrés. »

Et plus ce brave maire s'indignait, plus on le flattait, en riant aux éclats, du service signalé qu'en dépit de lui-même, il venait de rendre à la stabilité de l'ordre des choses et de la liberté.

Digitized by Google

C'était un de ces spectacles à deux faces, aussi pénible par l'une que comique par l'autre, que de voir à quoi servent ceux dont on se sert, et dans quel dédale de turpitudes, se jettent, les yeux bandés, ceux qu'une ambition louable, par la source d'où elle émane, pousse aujourd'hui dans la carrière des places et des honneurs.

M. le maire a voulu donner à son indignation un cours plus légal, et il a attaqué en calomnie la presse accusatrice; l'exaspération qui l'animait avait un caractère grave et profondément senti; il a nié hautement sa participation aux actes flétrissans du 14; il l'a juré sur ce qu'il avait de plus cher au monde; il était ému; mais on remarquait aussi qu'en arrêtant ses regards dans certains coins de la salle, sa parole s'embarrassait dans des circonlocutions et des réticences; ses dénégations les plus chaleureuses finissaient par s'éteindre dans des ménagemens de position; l'homme en présence de l'opinion publique, et le magistrat en présence de la hiérarchie, se livraient, dans son cœur, un de ces combats acharnés et à forces égales, qui ne peuvent finir que par une prostration générale, et un anéantissement des facultés des deux. Le public a tenu compte à l'homme des exigences et des rétractations du magistrat; et dans ce que l'homme témoignait, l'on a deviné facilement ce que M. le maire ne pouvait pas dire.

Digitized by Google

Il est resté évident que pas un ouvrier n'a prêté sa force musculaire à ces attentats contre la vie des citoyens; le quartier n'en a reconnu qu'un seul dans cette bande; et celui-là était déjà suspect. Les assommeurs en blouse appartenaient donc à cette classe d'hommes qui n'ont pas de quartier attitré dans la ville, et qu'on rencontre çà et là sous un tout autre uniforme.

Je le déclare sans hésiter; le préfet de police est resté tout aussi étranger que M. le maire, à ces menées, dont il a recueilli tout l'odieux. Ces menées étaient pourtant des œuvres de police; et le public ne connaît qu'une seule police, qui est la police municipale; il n'en est pas d'autre qui soit autorisée par les lois; tout ce qui est fait de police, doit lui être attribué, et en certains lieux on ne se gêne guère pour qu'on le lui attribue. Mais la police municipale n'est plus qu'un éditeur responsable; car on a d'autres polices en divers lieux plus élevés; or c'est l'une d'elles, la moins légale, et peut-être la plus haute, qui joue, de temps à autre, de pareils tours de gobelet à la police de la Cité, laquelle ne le comprend, aussi bien que nous, que lorsque le fait est passé au nombre des faits accomplis. Alors commence, pour l'ordre public et l'anarchie, cette lutte animée, où ces deux puissances gouvernementales de l'époque actuelle s'accusent réciproquement, à la face de l'Europe, d'avoir prêté

Digitized by Google

les mains à des actes, dont un seul suffirait pour dégrader, aux yeux de l'histoire, toute une grande nation.

La police de la Cité connaît, en ce moment, d'où est parti le plan de campagne du 14; moi, je connais l'innocence, et je suis heureux de le proclamer, de ceux qui en ont été indignement représentés comme les instrumens. Non, l'ouvrier ennobli par le travail, l'ouvrier si fier de sa nature, en pensant qu'il ne doit qu'à lui-même le pain qu'il partage avec sa famille ou avec ses amis, l'ouvrier si brave sur le champ de bataille, si patient et si résigné sous le poids du jour, l'ouvrier ne prêtera jamais son concours à un métier, où l'on vit à mal faire; ce fut, de tout temps, dans les fainéans et les *rien du tout*, et non dans les travailleurs ou les *manœuvres*, que l'art d'assommer recruta ses suppôts. Dites une grande parole qui n'ait pas le secret d'électriser ces hommes du peuple? Essayez, devant eux, d'en proférer une malhonnête, qui ne provoque une explosion de mépris! Dans nos grandes villes, la population est dépravée, sans doute; car la sainteté des mœurs y est abandonnée au caprice des besoins; et chacun cherche, dans l'excentricité des plaisirs, de quoi faire diversion aux misères qui le torturent ou le menacent. Mais ce vice de la moralité s'arrête au corps, et ne porte point atteinte à la loyauté de l'ame; et au sortir de

Digitized by Google

cette crise, où l'homme moral succombe, on retrouve l'homme du peuple toujours généreux et incapable de toute action sordide, qui serait dans le cas de le dépouiller, à ses propres yeux, du caractère de citoyen français.

Je suis fier, en ma qualité de citoyen, d'avoir acquis la conviction, que la journée du 14 n'a pas été une anomalie et une exception, à cette règle générale de notre nationalité.

XLIIIe LETTRE.

En vous écrivant mes lettres précédentes, je les adressais, madame, à la femme politique, à l'esprit supérieur dans les questions d'économie sociale; je ne crois pas descendre de ces hauteurs, en faisant un appel, dans celle-ci, à vos connaissances en économie domestique. Ne m'avez-vous pas dit souvent, que les questions, de quelque ordre qu'elles soient, s'élèvent toujours à la hauteur du point de vue où se place celui qui les traite; et toutes les fois que l'occasion vous a amenée à développer votre théorème favori, n'avais-je pas, en vous écoutant, l'exemple à côté du précepte? Je me trouve placé, madame, à un triste point de vue; aussi, dans tout ce que je vais avoir l'honneur de vous transmettre, ce n'est pas une question que j'entreprends de traiter, ce sont de simples renseignemens que je re-

Digitized by Google

cueille, et des matériaux statistiques que je fournis à votre appréciation.

Je vais vous parler de ce que la loi accorde à la faim et à la soif de l'homme qu'elle emprisonne; de la nourriture officielle du prisonnier.

On a de tout temps étrangement abusé, vous me l'avez fait observer bien des fois, du principe de l'égalité devant la loi. Les lois sont faites avec des mots de fer; elles ne sauraient se prêter à la souplesse de la synonymie; aussi lorsqu'elles fixent une vérité par un bout, elles en brisent une par l'autre. L'égalité, ce principe sacré et invariable, quant à nos droits, n'est qu'une palpable absurdité, dès qu'elle s'applique aux faits et aux choses. Les citoyens égaux devant Dieu et devant la loi, n'ont rien moins qu'un corps, qu'un esprit, qu'un estomac et une santé d'une nature égale; or, c'est précisément envers cette impossible égalité que la loi se montre respectueuse; quant à la première, elle n'y regarde pas toujours de si près. Elle promène le niveau sur le physique, rognant tout ce qui dépasse, au risque que ce soit une tête, au risque de perdre d'un coup un individu; elle soumet les droits à la discussion, et les besoins à l'équerre.

Notre société a tellement diversifié les moyens de vivre et de végéter, qu'elle a fini par n'avoir plus deux hommes de constitution égale dans le bassin géographique le plus resserré; les

Digitized by Google

soins qui suffisent à l'un seraient un poison pour la santé de l'autre. Et pourtant, dès qu'il lui plaît de les réunir sous ses yeux, elle proclame en principe l'égalité, et les condamne à une seule et même manière de vivre, au risque que cette uniformité, dans la manière de vivre, soit pour quelques-uns une cause immédiate de mort. Celui-ci ne vivait dans sa maison que de pain de gruau et de potage; celui-là associait, par de nombreuses libations, un vin généreux, à un pain plus substantiel que le gruau et plus succulent que le pain de seigle; celui-ci puisait, dans un travail fort et continu, une puissance de digestion qui prêtait, à son pain de seigle, la saveur et la nutribilité du pain de gruau; ces trois hommes passaient leurs journées, l'un dans le demi-jour du cabinet, l'autre dans l'ombre du comptoir, et le troisième exposé aux feux du soleil et aux caprices de l'atmosphère. Eh bien! par cela seul que la loi a le pouvoir, à la suite d'une circonstance de l'histoire de leur vie, et du malheur de leur position, de les attacher à la même chaîne, elle en conclut que tout est désormais égal entre eux; leur culpabilité a nivelé leur nature; ils sont égaux devant l'appétit, la faim, le besoin d'air, de lumière, et les habitudes de la localité. Non pas qu'elle condamne l'un à se contenter de ce qui suffisait à l'autre, anomalie qui n'atteindrait que

Digitized by Google

quelques-uns (oh! non, la loi ne tombe pas dans des inconséquences semblables, elle respecte trop le principe de l'égalité en fait de pénalité); elle les condamne tous à un état qui ne saurait convenir à personne; elle retranche autant au fort qu'au faible; elle veut qu'ils deviennent tous faibles au même degré. Elle leur distribue à tous, avec la même mesure, et la même masse de lumière, et la même quantité d'air respirable, et la même dose de nourriture, et le même poids et la même nature de pain, et les mêmes habits et le même couchage; et après avoir rendu de la sorte leur position physique égale devant la loi, la justice a pensé avoir rendu du même coup leur position égale. La justice se moque de la physiologie; la justice sort de l'école de droit; quel rapport aurait-elle avec l'école de médecine? Vérité à l'école de droit, mensonge à l'école de médecine; vérité en deçà de la rue Saint-Jacques, mensonge au-delà; les quatre Facultés diffèrent essentiellement des trois Grâces, en ce qu'elles ne se donnent jamais la main.

Cependant, en dussé-je déplaire à la divinité qui me tient aujourd'hui sous son patronage, il est évident que cette égalité devant la loi de la prison, n'est au résumé qu'une révoltante inégalité pénale, et que, dans le nombre de ces détenus que toute prison reçoit des quatre coins de la France, il n'en est pas un qui soit puni également; car il n'en est pas

Digitized by Google

un qui reçoive la même dose de souffrance, en recevant de la même main le même nombre de coups : Le mendiant et le vagabond ne feraient-ils pas leurs franches lippées, d'un repas qui pèserait, comme une masse de plomb, sur l'estomac de l'homme du monde et du manufacturier ? Et ne pourrait-il pas arriver dès lors que l'homme le plus coupable fût le moins puni, et que l'homme presque innocent se trouvât condamné à une épouvantable torture, à la torture je ne dirai pas seulement de la honte, mais à celle de l'estomac ?

La graduation des peines n'est nullement entrée dans toutes ces considérations-là ; on a mesuré la peine au temps, et non au poids ; le Code pénal n'a pas imposé, à la juste appréciation de MM. es juges, d'autre tarif en fait de pénalité. Tout condamné, en entrant en prison, subit une peine qui est la même en nature et en intensité, et qui diffère, seulement en durée : de quoi se plaint donc l'accusé n° 1 ? il n'est condamné qu'à six mois de correction, tandis que l'accusé n° 2 est condamné à deux ans. Un médecin répondrait au besoin que la première condamnation peut se trouver plus sévère et plus exorbitante que la seconde, vu que le n° 1 n'est pas d'un tempérament à supporter trois mois, sans succomber, le régime, dont le n° 2 peut se trouver bien, pendant un quart de siècle ; mais ce n'est pas sur l'application de la peine qu'on

Digitized by Google

demande son avis à M. le médecin, même expert assermenté devant la Cour; bref, la loi des enfers, dit-on, condamne les damnés à la même flamme; la loi pénale est fondée sur le même principe qui a creusé les enfers. Il paraîtrait, d'après quelques scholiastes, que Dieu, dont la justice possède une balance un tant soit peu plus sensible que nos balances légales d'ici-bas, prendrait soin ensuite, pendant toute l'éternité, de régler, d'après la gravité du délit, les divers jets de flamme qui dardent sur le corps de chaque malheureux plongé dans ce bain ou dans cet océan de flammes. Mais à l'impossible nul n'est tenu; et il faudrait être Dieu, pour procéder avec une précision semblable; la justice d'ici-bas ne saurait régler que les heures de la détention; c'est à Lucifer ensuite à s'occuper de l'exécution de la peine, sous tous les autres rapports.

En voici bien une autre d'anomalie! Le régime de la détention est exactement le même que celui de la prévention; dans tout le département de la Seine, la nourriture est identique pour tous les prisonniers prévenus ou condamnés; les maisons d'arrêt, de dépôt, de justice et de détention ont toutes un réglement uniforme au fond : elles sont égales devant la loi. Cependant tout n'est certainement pas également coupable, dans le nombre de ceux, qui attendent en prévention la décision de la

Digitized by Google

chambre du conseil; la preuve la moins contestable en est que le plus grand nombre d'entre eux ne sont pas coupables du tout, et que la chambre du conseil, ou la chambre des mises en accusation, les renvoie de la plainte, sans même avoir attendu la décision souveraine du jury. Or, cet homme, dont l'innocence est sortie victorieuse de tant d'épreuves et d'accusations, vous avez commencé par lui infliger une peine égale à celle des plus grands coupables; vous l'avez arraché à ses habitudes, à ses goûts, à son régime, à ses moyens de suffire à ces trois besoins impérieux, en l'arrachant, et au travail qui le faisait vivre, et à sa famille qui prenait soin de lui.

L'inquisition préventive a supprimé, de l'arsenal de la pénalité, la torture des membres; mais il me semble qu'elle en a conservé un équivalent assez redoutable, dans la torture morale, et surtout dans la torture de l'estomac!

Enfin je pose en fait qu'il est des prisonniers, dont la santé ne saurait résister à l'alimentation officielle, s'il ne leur arrivait pas du dehors de quoi pouvoir la modifier :

Une soupe aux choux et un plat de légumes pendant cinq jours de la semaine; une soupe grasse et une tranche de bœuf le dimanche et le jeudi; de l'eau à discrétion, mais qui n'est pas toujours potable; puis une livre et demie d'un pain dont les chiens de ferme ne voudraient pas! je n'exagère

Digitized by Google

nullement : moi qui ai façonné toute ma vie mon estomac à la sobriété, je ne me sentirais pas capable de supporter, un mois de suite seulement, les effets d'une digestion alimentée de cette sorte. A part le pain, sur lequel je reviendrai plus bas, à la rigueur, rien de tout cela n'est d'une qualité repoussante ; bien au contraire ; et je me demande encore quel genre de profit peut retirer, de son adjudication, le chef de cuisine, qui nous distribue chaque jour toutes ces choses, avec une bienveillance dans les manières et un vernis de propreté dans les appareils, qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer au sein du cloaque où la loi nous plonge. Il y a quelque chose du parti que je professe, dans ce fonctionnaire inférieur du parti que j'attaque chaque jour ! Le budget des prisons alloue à notre excellent majordome, un sou et demi par prisonnier, pour la nourriture qu'il nous administre ; et, en considérant la qualité et la quantité des produits qu'il nous sert, on serait tenté de croire que cet homme perd cent pour cent sur son marché. Il ne nous fournit pas le pain, lequel nous vient de la boulangerie des hospices et prisons ; mais il n'est pas un prisonnier qui ne lui sache gré, et de la nature des denrées et de leur bonne préparation, et surtout de la manière digne et polie, avec laquelle il procède en personne à la distribution. Je vois cet homme promenant de corridor en corridor, et de

Digitized by Google

porte en porte, deux énormes chaudières, qui s'équilibrent aux deux bouts d'un levier, dont ses épaules sont le support; et il arrive au quatrième étage, aussi poli, aussi complaisant, aussi généreux qu'il avait débuté par l'être au rez-de-chaussée; sa parole n'a ni la rudesse de celle du guichetier, ni l'hypocrite prévenance de celle du mouton; son rôle est celui de l'homme de travail en face de l'homme de souffrances, et son cœur est à la hauteur de son rôle. Sa cuisine, qui est celle du pauvre, est d'une propreté qui fait honte à la cantine, ce restaurant du riche; et la marchandise qu'il achète comptant et que j'ai vue arriver de la halle, n'offrè aucun caractère de détérioration; elle est uniforme, ainsi le commande l'allocation; mais elle est de bonne qualité, à lui seul en revient le mérite. Ce brave homme n'affiche pas la philanthropie (le pauvre qui remplit ses devoirs ne fait que son devoir); mais il aime et respecte ses semblables, et il le prouve à ses dépens, c'est-à-dire en se contentant d'un gain minime.

C'est un riche adjudicataire qui nous fournit le pain; et le pain est d'une qualité abominable. Il nous arrive plus noir qu'un pain de seigle; si noir qu'il en paraît brûlé; et la mie s'en effrite sous les doigts, comme de la sciure. La déglutition en est épineuse, et la digestion en est déchirante; j'ai vu, en certains jours, des hommes se tordre de

Digitized by Google

douleurs d'entrailles, quelques instans après s'être lesté l'estomac de cette masse, qui a été brûlée à la surface, avant d'avoir ressenti les premiers coups de feu à l'intérieur. Ce que je vous en rapporte est tellement à la lettre, que l'administration a paru vouloir faire droit à nos plaintes, et soumettre l'adjudicataire à un contrôle particulier. Vous allez apprécier jusqu'à quel point les administrations actuelles conduisent une bonne idée, qui peut, d'une façon ou d'une autre, leur venir dans la tête.

J'ai parlé au médecin de la maison; il paraît que le médecin ici n'a droit de s'occuper que de la maladie, et non de la santé; il soigne les malades et fait de la médecine; l'hygiène est de la compétence des geôliers; et la santé ne rentre dans ses attributions que lorsqu'elle succombe. On conduit à l'infirmerie un homme; là, il est placé sous la juridiction du médecin du lieu, qui décide dès lors en dernier ressort, et de la nature des médicamens, et des vivres auxquels ce nouveau venu a droit.

Je me suis adressé au directeur de la prison : il m'a répondu qu'il avait une surveillance à exercer sur tout ce qui rentrait à la cantine (en sa qualité de geôlier, il est cantinier en chef, pour le compte de l'administration); mais que le pain arrivait tout chaud, à la panneterie, de la boulangerie de Saint-Lazare; qu'il n'avait, lui, d'autre mission que de le couper en deux (ces pains sont des pains ronds de

Digitized by Google

trois livres) et d'en faire distribuer une moitié à chaque prisonnier.

Je portai un degré plus haut mes plaintes, et j'en parlai à M. l'inspecteur-général des prisons, c'est-à-dire, à M. l'inspecteur des inspecteurs, qui, dans le vocabulaire, prennent indistinctement les noms d'agens de police ou d'espions; espionner, en effet, c'est inspecter pour le compte et aux frais de la police. M. l'inspecteur me répondit, en prenant une note sur son carnet, qu'il en référerait à M. le préfet. Je reçus la réponse quelques jours plus tard; et j'appris que la confection du pain des prisons était donnée à l'adjudication; que M. le préfet n'était en cela qu'une partie contractante, que sa mission se bornait à surveiller l'exécution des clauses du contrat, et à en demander, devant les tribunaux, la résiliation, dans le cas où l'adjudicataire se montrerait sourd à ses réclamations les plus justes.

« — En sorte que, lui répondis-je, si l'adjudicataire livrait à l'administration des produits funestes à la santé des prisonniers, ceux-ci n'auraient d'autre espoir que dans la justice des tribunaux civils, qui, en général, est un peu moins expéditive que la justice qui punit et qui corrige.

— Que voulez-vous? ce sont là les inconvéniens des adjudications, qui, sous un autre rapport, offrent d'immenses avantages.

Digitized by Google

— Lesquels, monsieur, je vous prie, qui puissent contrebalancer l'inconvénient de laisser, à la merci d'un avare spéculateur, la santé des gens que la loi emprisonne! Savez-vous bien, monsieur, qu'il est des produits tellement avariés, que l'homme, qui s'en nourrit, y trouve un poison lent, et souvent même rapide! vous puniriez un malheureux cuisinier qui, par imprudence, et pour n'avoir pas tenu sa batterie de cuisine dans un état de propreté convenable, aurait empoisonné un jour, de vert de gris, la nourriture du prisonnier; et contre l'empoisonnement 365 fois répété d'un spéculateur au rabais, vous n'avez d'autre ressource que de demander justice au civil, et d'autre peine à invoquer que la résiliation d'un bail, dont l'exploitation a déjà réalisé d'assez amples bénéfices?

— Monsieur, ce n'est pas moi qui ai pris ces mesures, je ne puis que m'y conformer. Cependant, faites une chose; vous avez reconnu que le pain était nuisible à la santé des prévenus; que ne le démontrez-vous d'une manière plus catégorique, par l'analyse chimique de la substance elle-même?

— C'est-à-dire, monsieur l'inspecteur, que vous révoquez en doute le témoignage de la chimie de la nature, pour vous en rapporter à ce que vous en apprendra la chimie de l'art! je sais bien que telle est la manière de procéder et de raisonner de votre académie des Sciences et de votre conseil de

Digitized by Google

Salubrité; comment raisonneraient-ils autrement, ces grands corps émanens de l'art, plutôt que de la nature, qui n'a pas créé de toutes pièces le savant? mais pour moi qui suis resté, et je m'en flatte, enfant de la nature, je puis vous certifier que ces membres salariés pour être savans, sont devenus bien vieux depuis juillet 1830; par respect pour leur âge, ne les écoutons plus. Tenez, acceptez une épreuve; permettez-moi de donner, à ce chat ou à ce chien, la moitié de ce morceau de pain qui va le tuer, et soumettez l'autre moitié au plus habile des chimistes de l'époque, sans lui dire qu'il est empoisonné; le jugement qui sortira de ses matras sera de toute nécessité que ce pain est pur de tout mélange nuisible! Si la chimie était en état de deviner tout ce qu'on lui présente, elle cesserait d'être chimie; elle deviendrait banale, comme ce que nous savons tous.

Ce que je puis vous assurer de plus certain, en fait de ce pain, c'est qu'il est nuisible à la santé; car tous ces gens en souffrent, et ils sont habitués dès leur enfance au mauvais pain. Ils en souffrent à toutes les heures de la journée : on ne met pas tant de constance à tromper sans profit. Pour moi, j'en mange quelquefois, afin d'apprécier la valeur de leur témoignage; je ne pousse pas loin l'expérience; je m'aperçois assez vite que mes forces ne me le permettraient pas; et, grâces à Dieu, je n'ai

Digitized by Google

pas perdu, comme eux, tout moyen de me passer de la nourriture officielle. Voilà de la chimie irrécusable en fait de panification; le matras qui sert à cette analyse ne trompe jamais.

Cependant, comme je ne me lasserai point de plaider la cause de mes semblables, auprès de ceux qui n'ont pas toujours cet honneur-là, je suis en état de satisfaire aux exigences de l'administration, et de lever tous ses scrupules, au moyen du genre de chimie dont elle invoque le témoignage, si l'on consent à me fournir tout ce qui me sera nécessaire dans la recherche de la vérité. Je vous promets une analyse, dont les résultats, quels qu'ils soient, auront été obtenus d'une manière consciencieuse.

—Précisément, reprit M. l'inspecteur-général, en m'interrompant de l'un de ces airs triomphans, qui indiquent que l'homme a rencontré un joint, pour sortir honorablement d'une position délicate; précisément, c'est ce que m'a chargé de vous demander M. le préfet; faites-nous une analyse du pain des prisons.

— Mais si nous commencions par la farine, nous procéderions d'une manière plus méthodique; et nous commencerions ainsi par le commencement de la question.

— Par la farine! ce n'est pas précisément ce que m'a dit M. le préfet!... Par la farine!... hum!... ici nous n'en avons pas; c'est le pain seul qui nous

Digitized by Google

arrive de la grande boulangerie, pétri, cuit et tout prêt à être distribué... Cependant... tenez... toute réflexion faite, je vous en apporterai un échantillon, que j'irai prendre moi-même au tas, et dans le pétrin!

— J'accepte!... Maintenant, monsieur l'inspecteur, faites-moi l'amitié de me dire quelles sont les conditions de l'adjudication, et à quoi est tenu M. l'adjudicataire, afin que j'aie une base, pour apprécier de combien il s'en est écarté.

— Les conditions de sa soumission, cachetée et acceptée, sont de livrer à la boulangerie, à 13 p. 0/0 au-dessous des mercuriales, de la *farine de pur froment de quatrième qualité*.

— 13 p. 0/0 au-dessous des mercuriales! cet homme se ruinerait, lui et toute sa famille, et tous ses créanciers, s'il vous tenait parole. Est-ce que le conseil de Salubrité publique n'a pas ouvert les yeux de l'administration à cet égard?

— Pas le moins du monde; la chose a paru possible et réalisable en bénéfices, sur une aussi grande échelle et pour une aussi énorme consommation.

— La question du pain a donné lieu à d'autres genres de miracles : je n'approfondirai pas davantage le mystère sous ce rapport. Je me renfermerai dans les attributions de l'analyse; et j'attends de votre complaisance un échantillon, le plus tôt que vous le pourrez. J'apporterai, à remplir mes obli-

Digitized by Google

gations, toute la célérité dont me font un devoir les privations de mes compagnons d'infortune.»

Le lendemain, j'avais à ma disposition un paquet considérable de la farine, que M. l'inspecteur me déclara avoir prise au tas dont on s'était servi pour pétrir le pain qui venait de nous arriver. Le pain était détestable, comme à son ordinaire. Je me mis aussitôt à étudier la farine, à l'aide de tous les moyens que j'avais à ma disposition. L'administration semblait prendre un intérêt aussi vif que moi aux résultats de mes recherches; elle me fournit toute une travée pour laboratoire; vous savez qu'en général, il ne me faut pas tant d'espace pour fouiller la vérité; un banc me servit de table; le droguet de l'infirmerie me céda quelques réactifs, qui n'avaient pas été débouchés, depuis la fondation de l'établissement; les guichetiers me recommandèrent de ne point épargner leur zèle, toutes les fois que j'aurais besoin de l'eau de leur citerne; les administrateurs enfin s'intéressaient, autant que les administrés, à la solution de la question; car le pain blanc que recevaient les guichetiers n'était pas plus exempt de reproches que le pain noir des prisonniers; et il émanait des fournitures en farine de la même adjudication.

De mon côté, je n'oubliai rien de ce dont je pouvais faire usage, en vue de mettre en évidence la nature des produits; mon analyse fut aussi minu-

Digitized by Google

tieuse, aussi longue, aussi comparative que le sont toutes les recherches gratuites et entreprises en vue seule du bien public.

Le résultat en fut que la farine examinée était une bonne et belle farine de seigle ordinaire, et qu'elle ne renfermait d'autre impureté que les détritus des grenailles qui poussent dans toutes les moissons, tels que sarrasin, nielle, etc.; dont la faible quantité ne saurait vicier les produits d'une farine.

Or le pain qu'on nous servait n'avait aucun des caractères de pain de seigle, pas même la nuance de la couleur; chacun sait combien le pain de seigle est favorable à tous les genres de santé; et combien on y prend goût, dès qu'on s'est décidé à vaincre le premier sentiment de répugnance, que sa structure et sa couleur inspirent.

Notre pain, à croûte de carton brûlé et à mie effritée, ne pouvait donc pas avoir été confectionné avec de la farine de seigle; quelle que soit l'influence de la manipulation en fait de boulangerie, le pétrissage le plus défectueux n'aurait jamais été jusqu'à dénaturer, de la sorte, les qualités ordinaires de cette céréale du pauvre, qui a fait tant de fois envie aux riches.

J'exposai mes soupçons à M. l'inspecteur sous une forme dubitative, et tâchai de lui faire comprendre, du mieux qu'il me fut possible, qu'on avait trompé sa religion, et que la farine qu'il m'a-

Digitized by Google

vait remise, et que je lui certifiai être une excellente farine de seigle, n'était et ne pouvait nullement être la même que celle, dont on se servait à la boulangerie, pour confectionner notre pain.

— « Vous êtes dans l'erreur, monsieur, reprit vivement M. l'inspecteur; car je vous déclare avoir extrait le paquet de farine du tas même que l'on allait pétrir. La boulangerie ne renferme que des ouvriers de l'administration; ils n'ont aucun intérêt à me tromper. Je ne nie pas que ce ne soit une farine de seigle; mais l'adjudicataire nous ayant démontré qu'avec la hausse croissante des mercuriales, il lui devenait de toute impossibilité de remplir les conditions de l'adjudication, l'administration a consenti à ce qu'il pût remplacer, par du seigle, la farine de froment de quatrième qualité, qu'il s'était maladroitement engagé à nous fournir.

— Je vous déclare, moi, monsieur l'inspecteur, que l'adjudicataire ne remplit pas mieux cette nouvelle condition, qu'il n'avait rempli la première; et que le pain qu'on distribue aux prisonniers, ne saurait provenir de la farine, dont vous m'avez apporté un échantillon.

— Vous m'accusez donc de vous avoir trompé?

— Pas précisément, et lorsque je me trouve en face de votre administration, je ne traite jamais la question sous ce point de vue; je n'affirme qu'une seule chose, que je m'engage à prouver sans répli-

Digitized by Google

que : c'est que la farine que vous m'avez apportée est une excellente farine de seigle ; et que le détestable pain qu'on nous jette à la bouche, ne saurait en aucune manière en provenir.

— Mais c'est toujours dire que je cherche à vous induire en erreur.

— Je vous le répète, et vous en prie, ne prenons pas la chose sous ce rapport-là ; je ne cherche nullement à m'immiscer dans les mesures de police, et à discuter avec vous, si, dans cette circonstance, vous vous êtes plus ou moins écarté des règles de conduite et des exigences ordinaires aux fonctions qui vous sont confiées. Vous avez consenti à me charger de la solution d'une question ; je vous ai donné ma réponse ; elle est, comme vous le voyez, positive et nettement posée. Ma conviction est inébranlable ; si vous ne la partagez pas, il vous est facile d'en avoir raison ; permettez-moi, sur ma parole d'honneur, ou escorté de deux guichetiers, de vous accompagner à la boulangerie, d'assister en personne à la confection du pain, depuis l'instant du pétrissage jusqu'à son entière cuisson, d'emporter avec moi un échantillon pris à chacune des opérations diverses ; et, dès ce moment, nous aurons un point de départ, à l'abri de toute discussion.

— Je ne puis pas, monsieur, prendre sur moi la responsabilité de cette mesure.

Digitized by Google

— Sans aucun doute; mais demandez-en la permission à M. le préfet.

— Il nous faudrait aussi l'assentiment de M. le procureur du roi.

— Cela n'est nullement nécessaire; mais, en tout cas, M. le procureur du roi ne le refuserait pas à M. le préfet.

— Pour moi, monsieur, j'y vois de graves inconvéniens.

— C'est possible; mais peut-être M. le préfet n'y en verra pas autant que vous. Au reste, je vous épargnerai le désagrément que vous semblez éprouver, à en faire vous-même la demande; je vais de ce pas le demander en mon nom, au bout du mémoire que j'ai rédigé, et que je n'ai plus qu'à transcrire. »

A ces mots, notre inspecteur porta ses deux doigts à ses lunettes, pour les bien équilibrer sur la bosse de son nez; il arrêta sur moi ses deux yeux, avec cette fixité ordinaire aux bureaucrates qui n'ont plus rien à vous dire, et qui attendent votre salut de départ; puis il me tira sa révérence, qu'il accompagna de la formule ordinaire : *Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.*

La haute mission de M. l'inspecteur était terminée; des raisons majeures d'administration s'opposaient à de plus amples communications. Tout se termine ainsi en bureaucratie, dès que la chose cesse de marcher au gré des administrateurs.

Digitized by Google

Je n'en continuai pas moins mes recherches; j'avais appris ce que n'était pas la base de la nourriture du prisonnier; il m'importait de préciser ce qu'elle était; et en m'aidant d'expériences comparatives, ainsi que de documens officiels, que je surprenais ou devinais dans mes conversations avec les autorités subalternes, j'acquis la conviction que la farine désignée, dans l'adjucation, sous le nom de *farine de quatrième qualité*, et, dans l'acte additionnel dont m'avait parlé l'inspecteur, sous le nom de *farine de seigle*, n'était autre qu'un mauvais mélange d'issues et de rebuts de grenier, de vesces et de féveroles avariées, d'un peu de toutes les denrées enfin dont on n'aurait pas voulu alimenter les chevaux.

Je me préparais à donner de la publicité à mes réclamations, et à dénoncer, auprès de l'opinion publique, une spéculation qui, pour réaliser de plus amples bénéfices, dénaturait chaque jour au passage la bouchée de pain que la loi pèse au prévenu. La spéculation, à ce qu'il paraît, manœuvrait à l'encontre, et la police lui donnait un petit coup de main à cet égard. Car le mécontentement des prisonniers allant toujours croissant, et l'estomac n'étant pas doué d'une grande patience, on se plaignait par écrit; et la réponse de l'autorité se faisant attendre, les femmes des détenus prirent le parti d'aller la chercher auprès de M. le chef de division;

Digitized by Google

là on leur répondit, avec cette assurance qui ne se retrouve que dans les bureaux, que j'avais procédé à l'analyse de la farine, et que le résultat de mes recherches était tout en faveur de la bonne qualité du pain des prisons; qu'en conséquence les prisonniers avaient tort de se plaindre; ce qui signifiait en d'autres termes, qu'ils avaient tort de souffrir.

A la police cela ne s'appelle pas mentir; et, dans le premier moment, les prisonniers ne soupçonnèrent pas le plus petit bout de rouerie, à la réponse de l'oracle qu'ils avaient consulté; seulement ils murmuraient contre moi, entre les dents, ce qui faisait une heureuse diversion aux murmures qu'ils proféraient contre la police.

Vous comprenez tout ce qu'aurait gagné l'administration, à ce qu'*une ordonnance de non lieu* vint me mettre en liberté, précisément à ce moment critique; et quel admirable champ de manœuvres je laissais, en sortant, au savoir-faire de la police! Mais le parquet, qui n'est pas de connivence avec les pots-de-vin, continua à me considérer comme un grand coupable, et à me maintenir sur ce terrain. Je ne tardai pas, vous le pensez bien, à connaître le rôle que je jouais à mon insu, dans cette conspiration de traitans, contre la santé de mes pauvres camarades; et je n'eus rien de plus pressé que de porter mes plaintes au préfet, et de

Digitized by Google

lui dénoncer l'immoralité de cette conduite occulte de ses employés. Je joignis à ma lettre, dans un mémoire *ex-professo*, les résultats détaillés de mon analyse, et me fis fort, en terminant, de démontrer publiquement ce que j'avançais dans ce travail: savoir que, la farine qui servait à faire le pain des prisonniers, était composée du résidu des grenailles, dont les fermiers ne voudraient pas alimenter leurs chevaux. J'ajoutai, que dans le cas où M. le préfet ne daignerait pas m'accorder un mot de réponse, je n'hésiterais pas à mettre au jour, et les manœuvres de l'adjudication, et celles de l'administration à mon égard.

La réponse m'arriva le 26 août. M. le préfet excusait ses bureaux, avec un ton de politesse dont l'autorité sait se dispenser, quand elle sent que ses bureaux ne sont pas dans leur tort; et puis il m'annonçait avoir chargé le conseil de salubrité publique, de désigner quelqu'un de ses membres, pour en conférer avec moi. *Je ne négligerai rien,* ajoutait M. le préfet Virien, *pour faire cesser les abus qui me seront démontrés.*

Je n'ai jamais vu venir, auprès de moi, personne qui eût mine d'être membre du conseil de salubrité publique, et qui voulût conférer avec moi sur les résultats de l'analyse du pain. Or comme je ne doute nullement de la bonne foi qu'avait apportée M. le préfet dans sa correspondance, je suis en

Digitized by Google

droit de soupçonner encore cette fois une manœuvre analogue à la première; on ne procède pas autrement dans les vieilles administrations :

MM. les préfets arrivent jeunes et candides à ces places; l'administration édentée ôte le chapeau devant la candeur de M. le préfet; elle se courbe à ses pieds, elle proteste de son dévouement à ses volontés et à sa personne; et lorsqu'elle a pris congé de lui, elle se redresse de toute sa taille dans l'escalier, elle recouvre là tous ses priviléges; elle coupe, rogne, compile et rédige; et quand sa besogne est terminée, elle l'envoie, par les garçons de bureau, dans une énorme liasse, à la signature de M. le préfet. La signature presse; comment M. le préfet aurait-il le temps de lire tout ce qu'il signe? la pièce, dont il lui viendrait envie de prendre connaissance, est précisément celle qu'à l'instant même, on envoie lui arracher des mains. Un préfet, qui resterait dix ans en possession de sa charge, ne connaîtrait pas encore la centième partie des rouages de son administration; il n'aurait pas qualité pour être un chef de bureau ordinaire. Il n'est pas un employé, qui ne sache par cœur toutes les choses, que le préfet ignore et qu'il n'a pas intérêt de savoir, puisque d'autres les savent à sa place. Qu'en ferait-il? A-t-il besoin d'un renseignement : il sonne et on le lui apporte; s'il entreprend de le lire de ses propres yeux, il faut qu'il en lise cent autres, que son

Digitized by Google

employé a déjà parcourus; n'est-il pas plus naturel de ne rien lire par soi-même, et de se faire faire des rapports? Or c'est dans ce rapport que domine le vieil employé; c'est là que l'employé se dresse bureaucrate, qu'il prend la toge du magistrat et du juge; qu'il discute avec compétence, qu'il défend ou qu'il accuse avec autorité, qu'il dicte des arrêts, et rend des services sous forme d'arrêtés. En s'appesantissant sur un accessoire, il peut donner à un rien une importance grave, et prêter à une paille la pesanteur du plomb; par le procédé contraire, et à l'aide d'un développement largement présenté, il peut faire acquérir au plomb la légèreté spécifique d'une paille. Le rapport, à la police, est une loi; l'arrêté du préfet n'en est que la promulgation. Le préfet règne, ce que l'on peut faire en dormant; c'est le rapport qui gouverne, pendant que ce préfet rentre, et que l'autre sort, et même pendant l'interrègne. Braves rois fainéans, que tous ces ministres et préfets, qui, une fois ensevelis dans le fond de leurs cabinets, ne peuvent plus rien voir qu'à travers les besicles de leurs maires du palais, et qui semblent tenus en charte privée, comme des machines propres à signer, et des tirelires que l'on brise, après y avoir jeté, sou à sou, aux frais des contribuables, quelques centaines de mille francs!

Les chefs passent, les administrations ne passent

Digitized by Google

pas; elles sont par rapport à celui-ci ce que le conclave est au pape; la tradition ne se conserve que dans le sacré collége des cardinaux. Les trônes s'écroulent, sans entraîner dans leur chute le moindre petit bureau d'un plumitif; et les administrations se sont assurées mutuellement, contre tous les changemens, que pourrait apporter la force des choses, à la forme existante du gouvernement. Désignez-moi un employé de l'âge de soixante ans, qui ne soit pas arrivé à ce poste, par un surnumérariat qui date de l'an 1er de la république française? S'il n'a que cinquante ans, il est entré dans l'administration probablement au début de l'empire; s'il a trente ans, il date de la restauration. Car la république a imposé ses créatures à l'empire, la république et l'empire ont transmis les leurs sains et saufs à la restauration : l'empire, la république et la restauration se sont tenus coalisés, pour faire leur marché avec la révolution de juillet, qui, faute de trouver ailleurs, a dû passer par les conditions de ses trois devancières. La faux des révolutions moissonne les rois; elle glisse au-dessus de la tête des bureaucrates, qui la regardent passer de la fenêtre, en taillant leurs plumes, et réglant leur papier; et c'est peut-être la même main qui a transcrit, sur le livre rouge, l'ordre d'arrêter Danton, Moreau, Ney, Labédoyère, Berton, Bories, nous tous qui sommes actuellement sur la

Digitized by Google

brèche, et qui transcrirait au besoin les mandats d'arrêt que nous pourrions lancer un jour contre nos ennemis vaincus, si jamais telle était notre chance, ou plutôt notre manie.

Ne croyez pas que les emplois des administrations soient confiés au choix et à la haute sollicitude du préfet ni du ministre. Ces messieurs, en entrant en fonctions, s'estiment heureux de pouvoir, en toute liberté, placer leurs jockeys en qualité d'audienciers, et leurs valets de ferme en qualité d'aides du concierge; car la place de concierge se transmet de père en fils. C'est l'administration qui se recrute elle-même; M. le préfet ou ministre tient la plume pour la signature du contrat. Qui voudrait être même plumitif, si la charge de plumitif était exposée à la moindre des chances, qui menacent la tête des hauts administrateurs, ou même la couronne de France?

Afin d'éclairer la haute sagesse et le zèle consciencieux de M. le préfet de police, l'administration a placé, auprès de lui, des conseils supérieurs, qui sont les interprètes et les dépositaires de ses bonnes traditions. Les conseillers de préfecture s'occupent de tout, excepté des ordures de la capitale; cette dernière catégorie d'objets est spécialement dévolue au conseil de salubrité publique.

Le conseil de salubrité publique est un comité composé de chimistes nommés à cet emploi par des

Digitized by Google

préfets qui ne sont pas chimistes, et sur le rapport d'employés qui le sont encore moins que MM. les préfets. Un jeune homme demandait un jour devant moi, au vénérable M. Lebaillif, caissier de la préfecture de police, son apostille, afin de devenir membre médical de ce conseil protecteur de la santé publique. « Mon enfant, lui répondit le vieillard, la police n'accorde des faveurs qu'à ceux qui consentent à lui rendre des services. Cette dernière condition vous sourit-elle? » Le jeune homme fit un signe de répugnance (j'étais présent à l'entretien); j'ai eu l'occasion d'apprendre que ce signe ne tarda pas à être contredit par un signe contraire: ainsi entra-t-il dans quelque chose d'analogue au conseil de salubrité; il connaissait les conditions, et il les avait acceptées.

—« Il a été trouvé digne d'être chimiste, à la condition plus ou moins explicite qu'il soit mouchard!

— O le vilain mot! reprit en souriant le républicain Lebaillif, on ne le prononce jamais à la préfecture.

— C'est par ellipse, et parce qu'il est sous-entendu dans toutes les propositions.

— Chut! les murailles parlent dans ce pays-ci; et puis je ne m'occupe pas de politique; dans ma visite à chaque nouveau préfet, j'ai toujours soin de lui faire remarquer que, par la nature de mes fonctions de caissier, je ne connais que deux couleurs,

Digitized by Google

la jaune et la blanche, l'or et l'argent ; et que je ne descends pas même jusqu'aux gros sous ; vu que ce sont les chefs de division qui procèdent à la solde. Reprenons, mon jeune ami, nos rapports scientifiques ; ceux-là ne pèsent jamais sur le cœur. »

Monge, Laplace, Dulong, Fresnel, Malus manquaient, vous le comprenez, madame, de la première qualité requise, pour avoir le talent d'un membre du conseil de salubrité. J'en connais, au contraire, qui brillent au premier rang dans cette docte assemblée, et qui ne savent pas même l'orthographe ; ils n'écrivent rien que chez eux, où madame leur épouse tient la plume, à moins qu'ils n'aient appris à écrire depuis la révolution de juillet. Le plus grand nombre est plus instruit sans doute, cet accessoire ne saurait nuire au principal ; mais le principal réside en une qualité toute différente, et que l'éducation ne donne pas ; elle vient de nature.

Remarquez, en outre, que lorsque le comité a conseillé M. le préfet, celui-ci n'est nullement tenu de se conformer au conseil qu'il reçoit ; il décide en dernier ressort dans sa haute sagesse ; il s'est éclairé au flambeau de ces messieurs ; il se détermine d'après l'impulsion de sa conscience ; et la loi ordonne de croire, en tout état de cause, que tout préfet est mu par une bonne conscience : en

Digitized by Google

orte que révoquer en doute la sagesse et la loyauté de ses arrêtés, ce serait friser la diffamation envers ce fonctionnaire (délit prévu par l'art. 16 de la loi du 17 mai 1819, etc.)

En définitive, la salubrité d'une ville et la santé de ses habitans sont confiées à la décision souveraine d'un magistrat, qui, tout aussi probe et tout aussi consciencieux que la loi m'ordonne de le considérer, n'est pourtant ni assez chimiste ni assez médecin, pour comprendre la valeur de la première phrase du rapport qu'on lui présente.

La salubrité d'une surface de près de sept lieues de diamètres, et la santé de 945,698 habitans environ qui s'y pressent, s'y coudoient, faute d'espace, s'y entassent faute de logement, s'y asphyxient du produit de leur respiration pulmonaire et de la respiration délétère de leurs usines, tout cela est confié à la surveillance d'une vingtaine de personnes que choisit le préfet, qu'il destitue par le fait seul de sa volonté, et aux observations desquels il fait droit, si bon lui semble.

Un médecin en chef, qui n'est pas médecin du tout, pour veiller à la salubrité d'une réunion d'un million d'hommes, y compris les étrangers et les arrivans! et un aide-major, un peu plus médecin sans doute, par 50,000 habitans! On serait tenté de croire, sur ce simple rapprochement de chiffres, que le médecin en chef municipal, est

Digitized by Google

un million de fois, et chaque aide-major 50,000 fois autant occupé du soin de la santé des contribuables, que peut l'être chaque contribuable en particulier ! La reconnaissance exagère facilement les services qu'elle reçoit ; mais l'exagération dans cette circonstance est trop forte de tous les zéros du million, et des quatre zéros plus quatre unités du chiffre 50,000. On n'y tiendrait pas, voyez-vous, si le fonctionnaire entendait ses devoirs avec l'exigence d'un administré ! Savez-vous bien ce qu'il faut pour rédiger un simple rapport? D'abord il faut qu'on vous dénonce une contravention ou un crime. « A-t-on vendu des substances vénéneuses? citez un cas d'empoisonnement chez un acheteur. A-t-on lancé dans l'atmosphère des miasmes qui portent au loin la peste? recueillez le témoignage des pestiférés moribonds, exhumez le cadavre de ceux qui sont déjà en terre. Pour cela faire, transportez-vous sur les lieux, d'abord au nombre d'un seul ; puis de deux afin de vérifier les assertions du premier, puis de trois afin de vérifier les assertions plus ou moins modifiées des deux. Vous avez huit jours pour vous réunir, à l'effet de vous entendre sur cette première expertise; huit autres jours pour vous compléter, si, dans la première séance, vous avez été empêchés de rien faire, faute d'être complets ; puis huit jours pour que le rapporteur rédige, huit jours pour qu'il donne

Digitized by Google

lecture de son rapport ; on le discutera huit jours après dans la séance suivante ; on le présentera au conseil le mois suivant, qui en renverra la discussion à la séance prochaine, et qui là, s'apercevra qu'à tous ces faits, il en manque un essentiel : c'est d'avoir pris les nom, adresse, numéro et domicile du délinquant : car il se trouve que, dans l'expertise, il existe un délit et des victimes, et pas un coupable du fait. » Nouvelle expertise, dans le but de s'assurer de l'existence du coupable, et partant de la réalité du délit ! mêmes délais sur délais accordés aux experts, afin que le temps ne manque pas à l'importance de la mission, et que la durée de leurs investigations soit une garantie irrécusable de la maturité de leurs conseils ! Nouveaux retards, qui ne sont nullement du fait de la commission ! L'auteur du délit se présente fort de son innocence, et il demande à être entendu, avant d'être condamné : Visite chez le défendeur... visite contradictoire chez chacun des voisins qui se plaignent et poussent des hauts cris... La distance à parcourir chaque fois est de quatre lieues, ce qui fait huit lieues par chaque visite, et une journée entière presque à parcourir ces huit lieues. Le doute se multiplie proportionnellement aux allégations contradictoires ; force est de le fractionner, par de petites portions, dont chacune occupe un assez grand nombre de pages. Un douzième de

Digitized by Google

doute résolu chaque mois, par impossible et par supposition seulement, cela ferait un an au moins pour la résolution de l'une des difficultés fractionnaires. A un an pour chaque difficulté, on arrive à la dixième année, époque à laquelle M. le préfet se met à délibérer par devers lui; puis il saisit la plume de guerre lasse, et parce que l'affaire est pressée; il rend un arrêté, il l'expédie; et l'huissier porteur de la cédule revient annoncer qu'un obstacle insurmontable s'est opposé à l'exécution de son mandat; c'est que, depuis cinq ans au moins, l'établissement incriminé a changé de domicile et de département. Lors le conseil se frotte les mains et s'applaudit du succès de sa haute surveillance: c'est cinq ans de moins sur dix, que le voisinage a eu à souffrir de l'insalubrité d'un établissement!

Je n'ai pris que les cas les plus simples et les moins compliqués, dans le nombre de ceux que la sollicitude paternelle soumet chaque jour à la haute appréciation de MM. du conseil, et je ne vous ferai pas passer à travers tous les incidens, toutes les formalités judiciaires des cas qui se compliquent de référés, d'appels, de recours au conseil d'état ou à la cour de cassation, de commissions rogatoires, etc. On a vu des affaires de cette nature être encore pendantes au bout de vingt ans! vingt ans! c'est la durée moyenne d'une génération humaine, quand elle végète au milieu de conditions nor-

Digitized by Google

males, et sous l'influence des causes indispensables à son développement ; il ne faut que six mois de perturbations et de miasmes, pour dévorer et éteindre une génération entière, au sein même de la plus brillante prospérité !

Demandez maintenant à un économiste, pourquoi la première ville de France, la première capitale d'Europe, le joyau de l'univers, offre partout une surface si boueuse, une atmosphère si puante, des murs si sales et si dégoûtans, des bornes où s'incruste l'urée avec sa crasse suintante et son odeur qui agace les yeux : Demandez comment il se fait que ce réseau d'égouts qui minent la capitale, en recevant les immondices du jour, vous rende, par ses mille bouches, les bouffées fétides de la putréfaction des immondices de la veille ; cucurbites immondes où vos balayures des rues vont se transformer en infection : Demandez-nous d'où vient que vos maisons soient encore plus puantes que vos rues, et que l'ammoniaque y circule, véhicule de germes pestilentiels, de la cave au grenier, se ruant de l'escalier dans le boudoir et le cabinet le plus proprement tenu ; et que certains quartiers placés sous le vent soient encore plus puans que la plus puante des rues : Demandez enfin pourquoi une ville traversée par une de nos plus belles rivières et par un canal qui domine les hauteurs, non seulement n'a nullement assez d'eau à sa disposition

Digitized by Google

pour se préserver de la sécheresse, mais même n'en a pas du tout pour étancher suffisamment sa soif?

Messieurs les Parisiens, tout cela vient de votre insouciance, de votre égoïsme et de votre ignorance complète sur les premiers principes de l'association. Vous êtes de fort aimables rieurs, d'infatigables plaideurs; personne ne met plus de bonne grâce que vous à sacrifier son avoir, dans le but de dégommer un rival, de poursuivre un adversaire, et de perdre avec éclat un procès. *Chacun pour soi, chacun chez soi;* malheur à tout le monde! comme si ce monde ne se composait pas de chacun de vous! Vous avez pris de votre santé le même soin que de votre bourse; vous avez confié l'une et l'autre au zèle et à la sollicitude de quelques procureurs, que vous n'avez pas même eu la pensée de nommer; les procureurs ne font bien leurs affaires, qu'en faisant mal celles des autres; pourraient-ils autrement profiter de cet adage : *Chacun chez soi, chacun pour soi?* Cet adage, qui est devenu celui du siècle, et qui a détrôné le vers si connu, *le trident de Neptune est le sceptre du monde*, cet adage ne vient-il pas d'un procureur? or ce procureur n'a pas eu l'inique prétention, en le vulgarisant, d'en soustraire le bénéfice aux procureurs ses collègues.

Bouchez-vous donc le nez, et tordez-vous les entrailles, jusqu'à ce que les vingt et quelques con-

Digitized by Google

conseillers, préposés à votre santé publique, aient résolu la question de savoir : d'abord si le mal que vous souffrez se rapporte à la colique; ensuite d'où vient tout ce mal; et enfin qu'ils aient acquis, par une enquête grave et consciencieuse, le droit de crier *haro* sur le petit et le gaîmo fétau, d'où vous vient tout ce mal, qu'on ne conjure pas avec des belles paroles.

Si j'avais l'espoir de vous trouver moins disposés à m'écouter, c'est-à-dire à mieux vous porter, voici à peu près le langage que je prendrais la liberté de vous faire entendre : « On n'est jamais si bien soigné que par soi-même ou par les siens; faites par vous-mêmes les affaires de votre bien-être et de votre santé. Ne prenez pas à cœur les intérêts des citoyens qui habitent Montmartre, en négligeant ceux des habitans de Bercy, votre quartier. Entr'aidez-vous de votre coopération et de vos conseils, dans vos quartiers respectifs; confiez le soin de la propreté des rues, de l'assainissement de votre atmosphère, de tout ce qui concerne enfin votre santé et celle de vos enfans, à la surveillance d'un certain nombre d'entre vous, aussi intéressés que vous tous, à porter un remède prompt et décisif aux maux qui vous affligent, et dont ils ne sont pas à l'abri. Que chaque quartier ait son conseil de salubrité publique, nommé par vous, et qui dans un temps assez court pourra ne pas conserver privilége,

Digitized by Google

assez long pour ne point interrompre la série des opérations. Dans le but de régler les rapports d'influence de quartier à quartier, organisez un conseil général composé de délégués de chaque conseil particulier, et où tout se termine à l'amiable, et en vertu du principe : qu'en fait de salubrité, ce qui nuit à autrui ne saurait profiter à personne. Vous n'avez pas besoin d'une loi pour être autorisés à procéder de la sorte; la loi laisse à votre disposition tout ce qui ne sort pas des limites du contrat; et l'association dont je vous parle, n'est qu'un simple contrat à signer. Vos conseils n'auront pas une mission plus illégale que vos conseils composés d'avoués, d'avocats et d'hommes d'affaires d'un côté, et que vos médecins appelés, en consultation particulière, auprès de l'un de vos malades. Une fois ainsi constitués, vous n'attendrez certainement pas vingt ans, avant d'obtenir que la voierie de Montfaucon recule, d'une demi-lieue, le foyer permanent de l'infection qui vous asphyxie; vous n'attendrez pas six mois, afin de rendre, à l'air de votre puante ville, la pureté et la lumière de l'air fécondateur des champs. Je vous indiquerai alors des recettes simples et peu coûteuses : 1° pour avoir des courans d'eau qui lavent vos rues, à la place de ces ruisseaux qui charrient, de porte en porte, en une boue noire et fétide, le *caput mortuum* de la putréfaction; 2° pour transformer, loin de vos regards, vos ha-

Digitized by Google

layures en produits utiles à la terre, vos déchets en denrées, votre gadoue, qui vomit la mort avec la promptitude de la foudre, en un engrais fertilisateur, dont l'extraction répandra moins d'odeur, dans vos habitations, que ne le fait votre fumier d'écurie ; 3° pour donner du soleil à vos demeures, de l'espace au nombre, de l'air pur et renouvelé à vos poumons, 4° de l'éclairage sans fumée; du chauffage à peu de frais, et pour tout le monde ; de l'eau aussi pure que l'eau de source, et que l'art amènera dans vos domiciles, comme si la nature lui en avait tracé le chemin ; du vin sans mélange de ces poisons dont une seule goutte apporte l'ivresse et la crapule ; des mets exquis pour la table du plus pauvre, des mets friands pour les caprices des plus riches ; un art culinaire économique et perfectionné, avec tous les raffinemens de ses prodiges, moins la fumée qui vous asphyxie, les graillons qui vous soulèvent le cœur, et ces vapeurs de graisse qui vous prennent à la gorge, six heures durant, avant le repas ; du travail facile et non interrompu ; des profits qui ne pèsent pas sur la conscience, et que l'on puisse avouer hautement ; des jouissances sans remords et sans honte ; des spéculations sans improbité et sans agiotage ; du crédit sans banqueroute possible ; de la santé, de l'humanité et de la vertu enfin, de la vertu si facile à pratiquer au milieu de l'aisance.

Digitized by Google

Vos conseils de salubrité officiels vous demandant, cent ans encore, de la boue et l'infection de la boue sous tous les rapports : ils sont, d'abord et avant tout, conseils de police; à la police, on ne fait bien que la police; or la police vous a assez prouvé, depuis mille ans, qu'elle ne saurait prévenir le moindre accident, qu'elle ne saurait vous protéger contre le moindre vol; et vous attendrez d'elle qu'elle invente le secret de préserver vos têtes des mille et un fléaux, dont votre civilisation verse, à pleins seaux, les germes, sur chaque pavé de vos rues! Vous n'y pensez donc pas?

Je ne sais plus trop ce que font ces savans aujourd'hui : ils tremblent tant, qu'ils n'ont plus l'air d'être les mêmes; nous sommes déjà tous si différens de ce que nous étions, à l'époque où on les a nommés, qu'ils se dissimulent, à en crever sous l'effort, et passent leurs jours devant leurs glaces, pour parvenir à ne plus paraître ce qu'ils étaient. Je ne sais pas trop non plus, s'ils sont restés tous à leur poste, au grand complet, depuis qu'on les a rappelés de leurs caves, et qu'après avoir mis le nez au soupirail et promené leurs regards à la ronde, ils se sont enhardis à se jucher sur le soliveau qui, de toute antiquité, est tombé dans leur fange; mais je n'ai pas encore pu déterminer ma philosophie à prendre le souvenir de ce qu'ils faisaient sous la restauration, qu'ils ont servie avec la même fidélité

Digitized by Google

qu'ils ont servi l'empire et qu'ils servirait le Sarrazin, si Charles Martel l'avait laissé pénétrer en France.

Nous étions proscrits alors, et proscrits depuis 1845; et nous avions l'audace de nous consoler de notre ilotisme social, dans les bras de la science, qui est l'amie du pauvre. A ce double titre, nous étions l'une des fractions des plus intéressantes à poursuivre et à étudier, du *caput mortuum* confié à leur secrète analyse; et il serait difficile de peindre le zèle et l'empressement qu'ils mettaient à s'acquitter de cette mission intéressante; la police n'attendait pas leur réponse aussi long-temps que l'attend la nité, je puis vous en donner l'assurance! Aux sociétés savantes, où nous avions l'impertinence de prendre la parole, ils hurlaient pour nous étouffer; mais la vérité ne sort que plus belle de dessous les insultes dont on l'accable par ordre; nous relevions un peu le verbe, et tous nos moutons blêmes baissaient le nez; dès lors rapport le soir, afin de demander du renfort pour la séance suivante; pendant ce temps-là, marches, contre-marches; visites auprès des hommes trop bienveillans; insinuations perfides glissées dans le tuyau de l'oreille, assez poignantes pour laisser une plaie, assez adroites pour permettre une rétractation, sous forme de modification; espionnage autour de nous, à notre porte, dans notre cabinet; dans le cercle des

Digitized by Google

élèves que nous avions tirés de la glèbe, et lancés dans la carrière, qui conduisait aux honneurs que nous n'ambitionnions pas pour nous ; tous moyens permis pour accabler un ennemi de l'état, en même temps qu'un ennemi de leur science! On les a vus porter la corruption officielle jusqu'aux portes de nos imprimeurs et de nos graveurs, afin de lire, avant nous, nos propres épreuves, et d'éclairer la vindicte publique, sur les moyens de paralyser l'effet d'une riposte scientifique, et d'ensevelir dans le silence une révélation qui troublait leur sommeil. Êtres ignorans et incapables, ils semblaient acquérir du génie, quand il s'agissait d'écraser nos entreprises littéraires et de ruiner nos publications! N'avaient-ils pas pour eux et la rapacité d'un libraire sur le point de faire faillite, et l'indulgence des juges, à qui une note de police transmettait notre signalement, et les cadeaux offerts aux frais des manufactures royales, et la nomination aux places et aux faveurs? N'avions-nous pas, contre nous, un titre indélébile à la haine et à l'animadversion des hommes de leur trempe, dans notre fidélité à la cause de notre pays, à la cause de l'humanité toute entière? N'en avions-nous pas un autre plus grand encore à leur propre haine, et en leur propre et privé nom, dans notre amour exclusif pour l'étude, et dans le souverain mépris que nos résultats nous autorisaient à professer envers tout ce qui sor-

Digitized by Google

tait de leur cervelle, et que l'état leur payait avec de l'or, en raison inverse de la valeur, et en raison directe du volume ?

Oh ! ce n'était pas l'or qui manquait à toutes ces puissances subalternes ! ils étaient riches et considérés ! leurs jours étaient pleins. On les voyait le matin à leur toilette ; à dix heures, à la messe de la Cour ; à midi, aux déjeuners de la clientelle ; à trois heures, au rapport ; à cinq, à la table de M. le préfet ou de M. le procureur-général ; le soir, au spectacle dans la loge de M. le commissaire, et en qualité d'inspecteurs de la salubrité ! malheureux, si la série de leurs graves occupations se trouvait, une fois par année, interrompue par la nécessité de jeter un coup d'œil sur une recommandation pressée ! malédiction au prolétaire qui, par une découverte importune, serait venu troubler le cours de cette longue digestion ! les cent bouches de la trompette périodique, depuis la plus royaliste jusqu'à la plus libérale, auraient accablé, à son début, le téméraire novateur, sous le poids du persifflage de l'attaque et du silence de la réponse ! ces messieurs les savans de police ne s'étaient-ils pas partagé l'opinion par égale part : le royalisme d'un côté, le libéralisme de l'autre ? la police n'a-t-elle pas, dans son service, le droit de prendre tous les masques qui conviennent à ses fins ? Aussi dans ce combat à outrance, entre la pauvreté fière et indé-

Digitized by Google

pendante et le servilisme empanaché de sottise et d'orgueil, la santé faible succombait en quelques mois; l'esprit faible perdait courage et abandonnait la partie; l'homme fait aux revers de fortune dès son enfance, et confiant dans la providence des nations, puisait dans sa résignation des forces toujours nouvelles, et, du fond de sa solitude, découvrait tous les jours une arme imprévue pour parer et porter de nouveaux coups. Or pendant que nos doctes Sardanapales chantaient triomphe, au bruit des verres et dans les parfums de la volupté, nous, parias de la science et de cette civilisation avinée, nous saignions l'une et l'autre, sans les perdre eux de vue; et tout-à-coup, un jour, un jour aussi grand qu'un siècle, ils nous virent sortir de dessous leurs tables culbutées, et parmi leurs bras renversés, nous dressant avec toute la fierté d'un jour de victoire, et leur criant, d'une voix qui les tira de l'assoupissement de l'ivresse : *A nous, maintenant, non pas de nous mettre à votre place! ouf! mais de vous apprendre que votre règne est terminé. On vous laissera peut-être votre emploi; il est possible que la société ait encore long-temps besoin d'un tel serviteur; mais défense à vous de sacrifier votre emploi à vos vues, et d'avoir d'autre police que celle des égouts et autres établissemens de ce genre. Le sceptre de la parole est à nous; car il est acquis à tout le monde. Allez, allez*

Digitized by Google

ouver vos orgies de quinze ans; vous avez trois jours et trois nuits pour cela faire. Dormez tranquilles, nous veillerons sur vous.

Je ne vous assurerai pas, madame, que le lendemain de la victoire, ils soient revenus tous au grand complet, autour du tapis vert de la délibération qui touche à la salubrité publique; la révolution de juillet leur a appris à se cacher un peu mieux dans l'angle de la salle, et à ne plus se mettre tant à découvert, à la fenêtre du logis; mais s'ils sont encore les mêmes qu'alors, vous le devinerez à l'effet immédiat de la lettre que je vous adresse: Elle vous parviendra dans quatre jours à midi; je vous jure qu'à une heure vous recevrez une visite, qui viendra amener la conversation juste sur le sujet que je traite, et sur les malheurs de la personne qui, au milieu de sa ruine, n'en a pas moins conservé inaltérable votre bonne amitié. Je vous connais une dose de finesse qui puise sa source dans un cœur droit, et un esprit de méfiance qui part de l'intérêt que vous prenez à la position de vos amis: eh bien! vous lutterez peut-être avec désavantage, contre la lourde duplicité du Gros-Jean que le télégraphe vous expédiera, à la piste de ma lettre; ces imbéciles-là ont l'air d'hommes d'esprit, quand on les charge de tout l'esprit de vingt et quelques autres! Ne perdez pas de vue, que vous avez, aux trousses de votre discrétion,

Digitized by Google

une vingtaine de talens de police en un volume! Je vous vois maintenant de loin vous mettre à l'œuvre, et je ris déjà de la mystification. Mais s'il arrive un instant que vous vous dessaisissiez de mon autographe, il passera droit entre leurs mains! Si vous aviez le malheur de le livrer à l'impression, ils en auraient la première épreuve, toute fraîche encore et non coupée; à quatre pas de là, ils la sortiraient furtivement de leurs poches, pour en lire un passage au confrère qui les attend; posant le doigt sur une ligne, sautant avec le doigt sur une autre, ainsi que le directeur d'orchestre qui bat la mesure, en tournant le feuillet. De ce pas ils font une visite à ce petit employé, ensuite au chef de bureau, de là au substitut, par la même occasion à l'avocat-général. L'un d'eux accuse, il dénonce, il explique, il commente, il gesticule, il déclame, il appuie sur cette virgule, il pousse une exclamation à ce point : il frappe du pied la terre, et à tour de bras, sur l'innocent papier qui ne sait que lui répondre : tout est perdu pour les mœurs, si cette feuille vient à paraître! et jamais le gouvernement n'aura reçu une plus rude atteinte, que dans la page où notre mouchard de savant se trouve compromis!

Comment parer un si grave coup? La censure est abolie! Cela est vrai! mais il est avec la censure abolie des accommodemens; on ira chez l'imprimeur, chez le libraire (au moins c'est la marche

Digitized by Google

qu'on prenait... avant la glorieuse); on menacera par une réticence; on promettra par une circonlocution. Si votre libraire vient à vous, d'un air suppliant, vous prier de modifier la phrase, c'est qu'on s'est contenté de lui faire peur; s'il se fâche, s'indigne, et vous parle de ses répugnances à publier... au nom de sa maison... des choses aussi fortes, aussi crues que celles que vous avez pris la précaution d'exprimer à mots couverts, n'en doutez pas, c'est qu'on l'aura attaqué par la réserve et par les grands moyens; on aura fait jouer la mine de la subvention ; votre phrase, qu'il vous coûte tant de supprimer, est un coup de fortune pour une maison de commerce !

Qui se refuserait à faire la fortune d'un homme à si peu de frais? Pour moi, si l'ordre de choses ne s'est pas modifié, dans ce petit bout de son histoire, je prends l'engagement de refaire, de cette façon, la fortune de cent maisons industrielles; et je vais me mettre à la recherche d'une centaine de phrases bonnes à supprimer, sur la réclamation des libraires. Mais on les paiera cher, je vous jure, pourvu qu'on les paie en raison des difficultés à vaincre! et si tous les auteurs adoptent ma méthode, nous absorberons certainement les fonds secrets au profit de la librairie! ce serait vingt émeutes de moins que nous aurions tous les ans, faute de fonds pour les réprimer.

Digitized by Google

P. S. Le conseil de salubrité publique a fait droit à la réquisition de M. le préfet; il vient d'expédier à la prison un de ses membres. Ce n'est pas pour examiner le puits, c'est seulement pour procéder à l'analyse de l'eau qui nous arrive à discrétion. L'eau qu'on nous octroie n'est pas soumise à l'adjudication; la vérité qui sortira du fond des matras ne saurait nuire à aucun tiers intéressé pécuniairement dans l'affaire; et puis, ainsi que l'a dit un homme du peuple à M. le délégué officiel: « ce n'est pas dans la question de l'eau à boire que l'on a à craindre le *pot-de-vin*. » Ce mauvais calembourg a fait dresser les lunettes sur tous les nez qui en sont porteurs.

Les prisonniers se plaignaient, depuis plusieurs jours, de la fétidité que contractait l'eau de la prison, dans les cruches des chambrées. Sur ce rapport du directeur à l'administration, huit jours après, arrivée d'un chimiste muni d'un flacon à large goulot, bouché à l'émeri; quatre guichetiers, le directeur en tête, assistent à l'autopsie du robinet, et signent l'étiquette, *ne varietur*. L'analyse a été faite avec tout le soin qu'apporte un chimiste à une mission officielle; les grands fourneaux ont été allumés; la balance, sensible à un milligramme, a oscillé sur son plan d'agate, avant et après la distillation; tout l'appareil distillatoire a fonctionné nuit et jour!!... « Canaille de prisonniers,

Digitized by Google

ils se plaignaient que l'eau leur donnait la colique; et le chimiste n'a pas trouvé un atome de colique au fond de ses matras!... Monsieur le préfet, l'eau est excellente, envoyez paître les prisonniers. » Cependant la cucurbite stomacale des prisonniers était de plus en plus en désaccord avec la cucurbite du chimiste! L'inspecteur-général, les lunettes sur le nez et le portefeuille sous le bras, est venu recueillir les plaintes, et persuader aux prévenus que la chimie ne commettait pas des erreurs telles et si nuisibles à la santé des prisonniers. Je descendais au greffe, précisément à l'instant le plus chaud de l'altération élevée entre la philanthropie et la prévention :

« — Êtes-vous chimiste? dis-je à M. l'inspecteur-général.

— Non, pas précisément.

— Bien, je vois que vous ne l'êtes pas du tout; mais êtes-vous bien sûr de vos chimistes? Ces braves gens sont sûrs du témoignage de leur estomac.

— MM. les chimistes du conseil de salubrité sont des hommes habiles!

— Je n'en doute nullement, puisque vous me l'assurez; mais il paraît que la science qu'ils professent n'est pas assez habile qu'eux, et qu'il leur arrive fréquemment de prendre pour du vin ce qui n'est rien moins que du vin (demandez-le plutôt confidentiellement au directeur); et il est proba-

Digitized by Google

ble que le moins n'est pas toujours mieux traité par eux que le plus. Tenez, faisons à nous deux de la meilleure chimie; allons examiner celle que la nature fait chaque jour à notre insu. La citerne est un matras qui nous révélera bien des choses; ordonnez qu'on enlève le couvercle devant nous.

— Rien de plus juste, répondit l'inspecteur, et quoique je n'aie pas d'ordre à cet égard, je n'y vois cependant nul inconvénient; accompagnez-nous avec ces messieurs. »

Je ne m'attendais pas à tant d'obligeance; peut-être aussi, car il faut tout dire, M. l'inspecteur ne s'attendait pas à ce qu'il fût si facile de faire de la chimie, sans la savoir. La citerne fut découverte; nous en puisâmes un verre, que je priai M. l'inspecteur de laisser un jour seulement sur sa table, et de le flairer alors; l'odeur est un caractère chimique qui s'évapore dans la cucurbite, aussi vite que l'eau. Ensuite je plongeai la main dans le fond de la citerne, et j'en apportai une vase si noire, si sulfureuse, si fermentescible, que M. l'inspecteur recula, repoussé par sa fétidité.

« — Voilà, monsieur, ce qui reste au fond de cette grande cucurbite, et ce qui n'arrive jamais au robinet, où la chimie a pris son échantillon. Vous voyez que nous faisons ici de la meilleure chimie que dans un laboratoire; et vous comprenez maintenant, à l'existence de ce *caput mortuum*, qui date

Digitized by Google

de loin, je pense, la raison des coliques éprouvées par ces braves gens et dont les épreintes ont échappé à l'analyse; la vérité pourrissait au fond de ce puits; vos chimistes ne l'ont cherchée qu'à la surface, où elle se tient, pendant les premières heures, trop invisible et trop subtile, pour ne pas se soustraire aux grossières investigations des mortels. Ah! monsieur l'inspecteur, combien la chimie serait utile au peuple et à ceux qui souffrent, si elle commençait jamais par être moins savante, et par avoir un peu plus de bon sens que de génie! Mais en attendant qu'elle fasse un second rapport sur la cause du mal, permettez-nous d'apporter au mal un remède qui dispensera de tous les autres; nettoyons la citerne à grande eau (de cette denrée-là, l'administration n'est nullement avare); et demain l'eau du prisonnier lui arrivera si pure, qu'elle aura pour lui le prix d'une chose rare, le prix du vin! Il faut être sur les plages arides de la Grèce, de la Calabre et de l'Espagne, ou dans le cloaque des prisons, pour apprécier la justesse de ce mot de Pindare, qui a torturé, comme un sophisme, la sagacité de tous nos scholiastes du collége de France: *l'eau pure est la meilleure des choses*, ἄριστον ὕδωρ! ».

Notre opération fut terminée en moins de temps que je n'en mets à vous le dire, madame, et l'eau sortit de notre citerne aussi pure que le jour où

Digitized by Google

Dieu la créa; l'épidémie gastrite disparut dès le lendemain; nous venions d'être nos propres médecins.

Quant à l'inspecteur, il lui prit à ce spectacle un tel goût pour les réformes et les innovations, que je l'ai cru un instant tout-à-fait révolutionnaire, au moins en chimie; et quatre jours après, sur ses ordres, on plaçait aux pieds de notre grand escalier, une fontaine monstre, d'un calibre à pouvoir servir toute seule de barricade; c'était un foudre colossal hissé verticalement sur un trépied. Mais le foudre était en bois : et je ne sais quel génie de malheur avait porté M. l'inspecteur à remplacer, dans cet appareil, la pierre protectrice de la pureté de l'eau, par le bois où elle s'altère; aussi dès le lendemain l'eau sentait-elle le moisi et le fût, et le foudre fut relégué dans les dépenses inutiles. Ce fut un essai malheureux, un tâtonnement administratif! le système des réformes est toujours lent dans sa marche et indécis dans ses moyens! voilà pourquoi nous préférons, nous, le système révolutionnaire; il ne tue pas plus de monde, il en torture mille fois moins, et quelquefois pas du tout. Il est inutile de vous faire remarquer que c'est alors, et dans ce dernier cas seulement, qu'il me paraît préférable.

Digitized by Google

XLIVe LETTRE.

Ne venez pas me voir, madame; je vous en prie les mains jointes; le monde, au milieu duquel je vous recevrais, n'est digne ni de vous ni de moi; on n'y est excusable, que lorsqu'on s'y trouve par force et par suite de la prévention. Je n'ai le droit de recevoir ceux que je vénère, que dans le *parloir*; et ce mot adopté par la langue des prisons, est un blasphème contre ces lieux de recueillement et de silence, où j'ai tant appris auprès de vous.

Le *parloir* des prisons n'est pas la moindre de mes tortures préventives; j'y comparais pendant quatre heures, ainsi que je comparaîtrais devant mon juge d'instruction. Mon mandat de comparution m'est apporté par mon juge; il est délivré, en son propre et privé nom, par le chef de division des prisons de Paris, qui n'en délivre pas à tout le monde, avec la même bonne grâce. Ce monsieur commence par dire à son commis : *Prenez le signalement de la personne qui demande une permission pour le voir*; et quand le signalement est celui d'une dame, et d'une dame, telle que j'en admire et j'en connais, la dame pose long-temps, je vous l'assure, devant son peintre officiel; c'est le chef de division en personne qui, après le premier croquis, prend la palette et les pinceaux, et se charge des retouches. Après le signalement, vient l'interrogatoire:

Digitized by Google

— *Dem.* Comment connaissez-vous l'accusé? — *Rép.* Mais je ne le connais pas du tout. — *R.* Donnez une permission à la personne ; allez.

— *D.* Quels sont les motifs qui vous amènent auprès de lui ? — *R.* Il est mon parent et mon ancien ami. — *R.* J'en suis au désespoir ; mais il faut vous adresser à M. le préfet de police, qui n'accorde que très-difficilement des permissions ; et puis, je crois que M. le préfet lui-même a ordre de n'en délivrer que sur le visa du juge d'instruction, qui, à son tour, doit en référer préalablement au parquet ; je vous engage à vous adresser à ces messieurs. »

Il est de ces permissions qui ont coûté à obtenir cinq à six jours de courses ! les demandeurs étaient précisément les personnes que j'avais le plus d'intérêt et le plus de plaisir à revoir. S'il m'arrive un être qui m'inspire le plus profond dégoût : « Ah ! bah ! s'écrie-t-il en m'abordant, rien n'est bon enfant comme ce brave employé qui délivre les permissions ! il ne m'a pas fait attendre un quart d'heure ! Une poignée de main ! » Vous connaissez, madame, et la valeur de ce signe d'amitié, et qui en a introduit la mode ; c'est une conséquence de la révolution de juillet ; mais la révolution de juillet mettait des gants à cet égard ; et chez nous il fait trop chaud, pour nous servir de nos grosses mitaines. Ah ! grand Dieu ! quelles sales mains que

Digitized by Google

celles qui vous protestent de leur amitié, en se posant sur d'aussi sales consciences! Certes, tous ces gens-là sont mes amis, mes plus chauds amis! et c'est à ce titre qu'on leur a délivré un permis pour me voir. Je ne sais trop où nous avons pu faire connaissance; mais ils me connaissent à fond: ils me répètent toute mon histoire, depuis mon berceau; et ils la connaissent si bien, que je la leur laisse dire, d'un bout à l'autre, à haute voix et sans la moindre interruption; en un mot, ma mère ne la raconterait pas avec plus d'entraînement et de bonhomie, vous savez, ma digne et excellente mère, qui vous la raconte encore peut-être en ce moment, comme si vous ne l'aviez pas entendue, déjà plus de cent fois, de sa bouche, et dans les mêmes termes.

Mais quelle différence entre ces deux espèces d'historiens! Ceux que j'ai ici, il faut que je m'en tienne à distance; ils puent le vin de la cantine, je le sens à l'odeur; et ils ne l'ont pas pris en prison. Ils connaissent tous les hommes qui sont préposés à ma torture morale et préventive: ils excusent ceux-ci, ils accusent hautement ceux-là! et j'ai tout lieu de croire que ce sont ceux qu'ils accusent, qui ont l'honneur de recevoir plus fréquemment leur visite. Et puis, chose singulière! nos divers prisonniers ne se connaissent que depuis leur entrée en prison; et leurs visi-

Digitized by Google

teurs se connaissent tous entre eux de longue date ! Le hasard, dans les révolutions politiques, offre de ces bizarreries-là ! La prévention n'a réuni, dans la même prison, que des hommes tous étrangers entre eux, et dont les amis sont tous amis ensemble ! Jamais je n'ai fait tant d'amis que dans le parloir de la prison ! amis si dévoués, qu'ils m'offrent leur fortune ; si confians, qu'ils disposent de ma bourse, qu'ils acceptent ce que je ne leur ai jamais offert ; si intimes, qu'ils me prennent par le bras, me tutoient sans bégayer, et me présentent à toutes leurs connaissances, hommes et femmes. Cet embrassement général, où nous jouons le rôle d'automates, dure la première heure ; à la deuxième, on parle politique, on s'échauffe ; vous croiriez que ces deux visiteurs vont se prendre aux cheveux ; erreur ! Ils ne se rapprochent jamais en si bons frères, que lorsqu'ils s'aperçoivent que deux champions ont relevé, de bonne foi et sérieusement, le gant qu'ils avaient jeté les premiers dans la conversation générale ; à ce moment le corps des femmes donne, tel qu'une armée de réserve qui, le verre en main, se prépare au combat. Je ne sais vraiment trop à quoi vous comparer la physionomie que prend alors la bataille ; ce ne sont pas des cris, ce sont des éclats de voix et des détonations, qui partent du fond de mille fortes poitrines ; c'est un beugle-

Digitized by Google

ment interrompu par des piailleries; on se bouche les oreilles, et l'on entend encore, par le nez, assez pour en rester assourdi, une heure durant. Au milieu de ce tintamarre infernal, où les uns rient et les autres se fâchent, si vous voulez placer le simple mot de *silence*, vous en restez époumonné; votre cri vous est refoulé dans la poitrine, par ces cent voix qui le compriment avec la force du piston.

C'est alors que commence l'heure des récriminations réciproques; la dispute était un prélude pour arriver aux accusations; on est si expansif et si communicatif, quand on s'est échauffé à la polémique! On vous prend dans l'angle de la salle, et de ce point de vue, chacun vous fait passer tous les autres, à tour de rôle, devant les yeux; moi, je me demande, comment tous ces gens-là peuvent se traiter d'amis, en se connaissant tous, sous des rapports aussi ignobles!

— « Voyez-vous, vous dit celui-ci, cette vieille édentée qui vous parle sous le nez, et vous asphyxie à l'entendre? elle est dame des prisons, pour la partie politique; elle visitait les carlistes dans le principe; elle a monté en grade, elle visite aujourd'hui les républicains.

— Ce jeune homme qui vient de vous demander un programme pour ses études ultérieures, vous est adressé sans doute par tel médecin? Eh bien! il a commencé sa carrière, par protester de

Digitized by Google

son dévouement envers monseigneur le duc d'Angoulême, je vous adresserai le livre qu'il lui a dédié; il prêche aujourd'hui la gloire de Marat et Robespierre en fort mauvais français, il n'en a jamais su d'autre; il proclame le tranchant de la guillotine, la clef de voûte de l'ordre social, le saint triangle; pour lui la guillotine est un autel, dont le bourreau est le grand-prêtre.

— Celui-ci, si généreux envers les prisonniers les plus pauvres et les plus soûlards, est déjà à sa sixième faillite; la septième se mitonne! M. Persil l'a sauvé une fois d'une mauvaise affaire! Chut!... *motus !...*

— Cet homme qui vient de vous parler de son dévouement à la chose publique, sort des galères, il n'y a pas long-temps; il a demandé une permission pour vous, qu'il ne connaissait pas même en entrant; c'est moi qui vous ai indiqué à ses recherches. »

Et puis sur la vie privée, et puis sur les mœurs, et puis sur les scandales du quartier, et puis sur le père, et puis sur les enfans, etc.; des choses, mais des choses que je n'ai jamais lues dans les livres les plus cyniques, que je n'ai jamais entendues nulle autre part.

Dans cette cohue de républicains et de républicaines, il résulte de leurs mutuelles récriminations, qu'en définitive, il ne se rencontre pas une ame

Digitized by Google

qui ne soit tarée! et comment en serait-il autrement, puisque rien ne nous arrive, sans avoir passé au crible d'un certain lieu? Je veux fuir étourdi, confus de ma présence en ces lieux, étouffant d'horreur et de dégoût, lorsque je me sens tirer à la porte par la basque de mon habit; c'est le guichetier de service à ce poste, qui m'annonce une vingtième visite d'un monsieur, que je connais encore moins que tous les autres, et qui est suivi d'un énorme panier de vin; car nous sommes arrivés à la dernière heure, à celle où l'on godaille, au nom de la liberté. C'est ici l'heure de la grande orgie. Les bancs pour s'asseoir servent de buffet et de tables; on s'assied par terre, ou l'on se tient de bout; on y mange à grosses dents, on y boit à rasades; il est des gens ruinés à qui il reste toujours quelque chose, pour boire et pour trinquer à votre santé! Jugez de notre position, à nous hommes d'études, qui ne prenons nos repas qu'entourés de nos familles, et qui, entre nos repas, avons soin de nous maintenir sévèrement au rang de buveurs d'eau! Quand je vous disais, madame, que la prévention est une condamnation anticipée et laissée à l'arbitraire de la police judiciaire, je n'avais pas encore fait entrer en ligne de compte l'infamie du parloir, qui est, pour moi, pire que le carcan et le cachot; car la pitié publique entoure le coupable qui pleure, le front baissé vers la terre et les mains

Digitized by Google

liées derrière le dos; dans le cachot, on médite et l'on prie. Ici on rougit pour l'humanité, et l'on tremble pour la France. O mon pays! je suis dans l'officine où l'on te forge des fers! dans le bazar où l'on vend ta conscience! dans le lupanar politique où la main du bourreau viendra défloner tour à tour ces belles ames de jeune homme, que la nature avait pétries, de sa main la plus pure, pour la science et les nobles vertus! Dans ce ramassis de gens de toutes les façons, qui trinquent, s'insultent, s'agacent, se pressent, s'étouffent, se déchirent à belles dents, se dénoncent et nous observent, il y a tous les germes des tripotages de police qui s'apprêtent à traîner, pendant dix ans peut-être, par les rues de Paris, la guerre civile, dans la boue et dans le sang! Moi, j'étudie l'histoire future de ma malheureuse patrie, dans les pages que le parloir met chaque jour sous mes yeux; je puis, au sein de ces personnages qui s'exercent tous ici à leur rôle ignoble, apprendre de mon côté le talent de la réplique et l'art de les interloquer. Mais vous, madame, pour qui je professe une vénération qui tient du culte, ne venez pas me surprendre dans ces mauvais lieux; j'éprouve déjà assez de répugnance à en être l'historiographe, et à vous raconter de loin ce que je vois de si près! Dieu me préserve de vous servir de *Cicerone!* comment prendrais-je sur moi de vous montrer du doigt de telles ordures?

Digitized by Google

et combien je craindrais que la sublimité de la cause que je professe, ne perdît un instant de sa puissance à vos yeux, dans l'échantillon du parti, que le triage de la police, m'enjoint quatre heures par jour, de considérer comme le mien ! Mes enfans ne paraissent jamais en ces lieux ; j'aimerais mieux ne plus les revoir de ma vie, que de me sentir condamné à les recevoir dans ces bouges !

Oh ! certes, non, vous ne les rencontreriez pas, dans cette taverne des enfers, ceux qui sympathisent avec moi, et se préparent, dans une progressive régénération, à l'accomplissement des destinées que Dieu réserve à la France et au monde. Pauvres et fiers, unis de sympathie, isolés par la nécessité du travail, ils prêtent leurs épaules au fardeau qui les fait vivre, et ne tendent point la main à l'aumône, qui les dégraderait à leurs propres yeux ; ils ne vendent ni leurs bras ni leur conscience ; ils échangent leur sueur contre quelques gros sous ; ils vous cèdent, pour une obole, de nobles valeurs, dont le marchand, qui n'en a pas connu la peine, ne se dessaisit ensuite qu'au poids de l'or ; et quand ils deviennent époux et pères de famille, il y a en eux du patriarche, jusque dans leurs instans de délassement et de fêtes. Telle est, depuis le berceau jusqu'à la fosse commune, la portion pauvre qui professe en silence la religion que je confesse dans les fers. Cette classe est par-

Digitized by Google

tout; on ne nous permet de la voir nulle part, et l'on veut nous la représenter, sous les traits de ces masques qu'on nous envoie en masse. Mais les murs de nos prisons sont un panorama qui nous découvre le monde; notre vue gagne en finesse et en portée, dans l'obscurité de nos cachots; et, à travers ces turpitudes qu'on nous met au grand jour, notre foi dans l'avenir nous montre, au loin, un spectacle qui nous console. Là, nous apercevons le riche, tendant une main amie au pauvre, qui l'a devancé dans la carrière de la réforme, et lui en a déblayé la voie; le riche, qui nous maudit peut-être à cet instant, est peut-être encore plus de notre parti que le pauvre lui-même; il lui en coûte si peu d'être bon, à lui qui est riche! Le jour approche, où le riche éprouvera une noble volupté à se jeter dans les rangs du pauvre, et à travailler avec lui à la réforme de tout et de tous; le corrompu lui-même sera entraîné par l'exemple; car il s'apercevra que le bonheur, que jusqu'à ce jour il n'avait poursuivi que dans les bras de l'orgie, était de sa part une erreur de calcul.

Combien durera encore le désordre affligeant dans lequel je vis plongé? cela dépend de bien des circonstances, que je cherche à apprécier sur les lieux; il faut que je descende encore quelques instans dans ce gouffre, afin d'en mesurer la profondeur; et je vous dirai ensuite le temps qu'il

Digitized by Google

faudra mettre, pour que tout le monde en sorte à notre suite. Quelle heureuse agonie, si je pouvais être témoin de cette victoire, avant de mourir !

XLVe LETTRE.

25 septembre 1831.

Malheur ! trois fois malheur à la cause de la régénération humaine ! La nouvelle, cette fois, n'est que trop vraie (1) ! un noble peuple a succombé dans la lutte ! sa nationalité vient d'être effacée de la carte occidentale, dont elle fut, dix siècles durant, le plus glorieux rempart ! Ses enfans ont soutenu seuls, et sans reculer d'un pas, le choc de l'Orient soulevé en masse ! ils sont tous tombés la face contre terre ; pas une seule de leurs blessures ne leur est arrivée en tournant le dos ! La France, à ce spectacle sublime, frémissait de rage, de se sentir les bras liés ; mais Paris, qui la gouverne, a trop tardé de donner le signal du départ ! Paris le policier n'a-t-il pas ouvert une fois ses portes aux Cosaques, pendant que Paris le brave se faisait décimer hors des murs ? Les femmes et les filles de Paris le policier, ne se paraient-elles pas de leurs plus beaux atours, pour recevoir, au comptoir, l'argent que le pillage avait râflé aux chaumières de l'Al-

(1) Tome I, page 159.

Digitized by Google

sace, de la Lorraine et de la Champagne; pendant que la fille et la veuve du brave Paris cachait son deuil comme un crime politique, et versait, dans l'ombre, des larmes séditieuses, sur la mort de nos héros et les humiliations de la patrie? Que Paris le brave pleure encore en se couvrant le visage! Paris le lâche applaudit encore au triomphe du Cosaque! Il lui a ouvert une seconde fois, par son savoir-faire, les portes de la jeune France; et une voix, insolente comme celle du bourreau, est venue dire au pays, du haut de la tribune aux harangues: « *L'ordre règne à Varsovie.* »

Infâme! lui a crié une voix sortie de la tombe, *ce n'est pas du moins la peur!...* et cet ancien soldat de l'empire a balbutié sa réponse; il venait d'apprendre à rougir.

Courage, Paris! vite, vite une petite émeute, toi qui ne sais plus faire des révolutions! une petite criaillerie sur la place publique, toi qui ne sais plus dire *en avant*, contre les rois ligués pour t'écraser un jour! montre le poing de loin à ce balcon qui te rend, en riant, le même signe! casse un réverbère, qu'on te fera payer demain de ton argent! reçois, en tendant le dos, les horions de deux ou trois limiers de police! défends tes principes de liberté à coups de poings! la liberté des peuples a appris, à ses dépens, à compter sur la force de tes armes! Braves émeutiers, courez, patauger dans la

Digitized by Google

boue, braillez, refoulez les passans, carillonnez avec la sonnette des portes cochères, faites charivari sous les fenêtres d'un ambassadeur, frappez aux devantures, renversez une voiture à la force du poignet, afin qu'il soit dit demain que vous avez défendu la cause de vos amis qui sont loin, avec une barricade dressée dans votre ville; déclamez, hurlez, maudissez, jetez en l'air des jurons et des mauvaises paroles; et puis, quand l'averse viendra, fuyez, comme si chaque goutte d'eau était une balle russe, et allez vous coucher, heureux et contens d'avoir fait une aussi belle démonstration, en faveur de la cause polonaise!

L'histoire te prend en pitié, capitale de France! et elle trempe sa plume de fer dans ta boue, pour graver la page de tes nouvelles vaillances!

Oui, madame, une immense catastrophe et un petit bout d'émeute! Ce sont les deux corrélatifs de ce siècle!

La nouvelle officielle de la chute Varsovie n'est parvenue, à la connaissance du public, qu'à neuf heures du matin, le 19; et l'émeute se trouvait déjà sur pied à cinq heures; ainsi qu'un troupeau de comparses, qui n'attend, pour se ruer sur la scène, que le premier coup d'archet. L'émeute nous l'a fait dire à Sainte-Pélagie; les prisonniers ont cru un instant à une révolution! L'illusion est tant favorisée par les distances! « Que ce soit une ré-

Digitized by Google

volution ou une mystification, ont crié certains autres, il ne sera pas dit que nous n'y aurons pris aucune part ! Émeute partout ! cela console de la rage ! Émeute à travers les grilles de fer ! c'est rire à la barbe de ses bourreaux ! » Et à ces mots tous les prisonniers se sont précipités dans le pavillon qui fait face à la Pitié, et dont les fenêtres, treillagées simplement à la mode du rez-de-chaussée des bourgeois, laissent entrer par torrens, dans la pistole, l'air et la lumière. De là, on a vue sur le carrefour; on peut y causer avec la sentinelle et les passans, dire bonjour, en se levant, à sa famille qu'on a eu la précaution de loger en face. « Émeute par ce coin-là ! » Des ballots d'exemplaires du *journal* publié par la *Société des Amis du peuple*, nous ont été passés, sous forme de provisions de bouche, par la femme la plus douce, par la plus hardie émeutière qui ait jamais eu ses entrées en prison ; mais une émeutière qui n'a jamais ressenti, en fait d'indignation, que la colère de la colombe ! il faut que je vous la dénonce par son nom : c'est la jeune épouse de notre jeune ami Thouret, assistée de sa bonne et de son petit *Nini* qui nous en a bien apporté gros comme lui ; et puis aggravant encore leur crime de porteuses par celui de ployeuses, cette dame et sa bonne se sont mises, le couteau de bois en mains, à préparer les exemplaires ; les prisonniers n'avaient plus qu'à les distribuer ! « Vive la liberté !

Digitized by Google

son triomphe est assuré, a dit un brave homme du peuple, du moment où la beauté s'enrôle sous sa bannière ! » Et vingt bras infatigables ont jeté par les fenêtres les exemplaires accusateurs ; et cent voix lançaient aux oreilles des traîtres, ces mots prophétiques : *Honte aux ministres* et *honte* ailleurs ! Une pluie de pamphlets tombait sur les épaulettes de l'officier du poste, et dans le schako des soldats accourus pour accaparer les pièces au procès ; et l'on voyait bien, à l'ardeur qu'ils y apportaient, qu'ils savaient en retenir au passage une bonne partie. Le peuple qui affluait sur les lieux, semblait craindre que l'édition, à ce train-là, ne fût bientôt épuisée ; avant de tomber à terre, chaque feuille trouvait cent bras levés pour l'accrocher ; et quand elle avait disparu, tout le groupe faisait la culbute, comme pour la fouiller par terre ou se l'arracher des mains ; soldats, enfans, femmes, officiers, j'ai vu bien des fois perdre l'équilibre aux uns et aux autres, pour se disputer entre eux, en se les arrachant des mains, ces objets de lecture ou d'incrimination. « A vous ! honte aux bourreaux de la Pologne !... Il en reste encore !... lisez et partez faire rougir et sécher de frayeur les ennemis de nos libertés et des libertés du monde ! Allez, enfans ! allez, maris ! femmes et mères, poussez-les par les épaules ! Qu'ils s'attellent aux canons ! Il ne faut que les vingt-quatre pièces de canons

Digitized by Google

qui sont au Louvre, pour entraîner, de proche en proche, toutes les populations de France sur les bords de la Vistule, et y recommencer à traiter la question largement ! » Ces mots prenaient dans le peuple et dans les soldats; j'en ai vu, de ces jeunes conscrits, cacher bien de nos feuillets dans la coiffe de leur schako, et s'en faire une bibliothèque pour un mois de lecture; au cric-crac de la couchée, plus d'un loustic de la caserne aura alimenté sa verve, au souvenir de cet événement.

« Ah ! tu veux des émeutes ! toi là-bas, qui nous lorgnes ! nous allons t'envoyer des recrues, et des recrues auxquelles tu ne t'attends pas ! Tu ris de l'émeute qui fait peur à autrui; nous voulons que tout le monde en rie; afin que ton émeute soit détrônée d'abord, ce qui n'est pas tout, mais ce qui est déjà quelque chose ! Nous la voulons plus sérieuse l'émeute ! Nous voulons que cette bacchante à falbalas de la régence, à chignon du directoire, à la marotte de Fouché, à cocarde anglo-russo-austriaco-prussienne, n'oublie pas du moins les airs français ! Il manque des fusils, des balles, du canon, de la mitraille à ces saturnales, pour nous faire illusion vingt-quatre heures; il y manque des grands et solennels procès-monstres, et des mannequins à guillotiner en effigie, pendant que les réalités vont cuver leurs pensions dans les pays lointains ! C'est là du Franconi, selon nos goûts !

Digitized by Google

il nous donnera du moins l'odeur de la poudre, de la poudre à canon! Assez, assez, de l'émeute avec de la boue! Qui que tu sois qui la fabriques, nous allons te siffler celle-là! »

N'allez pas croire, madame, que dans tout ce qui précède, il y ait le moindre reproche à l'adresse de la police municipale ou de MM. les ministres : le jour de ces émeutes, la police s'endimanche et va faire sa tournée aux Porcherons; nos guichetiers eux-mêmes prennent le soleil dans la rue, pendant que l'insurrection préventive se pend aux barreaux de la prison; et les ministres sont aussi dupes du sérieux de l'émeute, que les bons bourgeois de Paris eux-mêmes. Toute la gloire de Casimir Périer est attachée à sa badauderie de ministre; si le ciseau de la Parque, qui file les jours des ministres, venait à couper le fil de sa bonhomie, Casimir le Grand tomberait à terre de toute sa hauteur; face à face avec la mystification, il se ratatinerait jusque dans le fond de la tombe. La politique de Casimir Périer tient à ce fil-là; et celui qui s'en doute le moins, c'est lui; il a le verbe haut, tel qu'un homme qui ne se doute de rien, ou un enfant à qui on permet de tout dire, sauf à ne rien lui laisser faire de ce qu'il dit. Menace-t-il de transporter la guerre sur le Rhin? il souffle sur un bataillon, qui livre la voile aux vents, va doubler le cap Finistère, pénètre dans la Méditerranée par

Digitized by Google

Gibraltar, et vient s'échouer sur le rivage d'Ancône! Or vous comprenez combien les puissances ont eu peur de lui! la preuve, c'est que nos soldats sont entrés à Ancône les portes ouvertes! L'absolutisme débarque-t-il sur les côtes de la Biscaye? vite, un bataillon de volontaires en Espagne, brave bataillon dont les soldats font des prodiges de valeur, mais à qui la France ni l'Espagne n'envoient ni vivres ni chaussures, et que la mitraille décime chaque jour! « Politique de Casimir Périer! Intervention! Vive l'empereur! » crient tous les centres; et le grand Casimir redescend de la tribune, les deux mains derrière le dos, comme le fit Buonaparte, après avoir dit son sublime mot: Du haut de ces Pyramides, etc.; et le soir la diplomatie, autour de son tapis vert, étouffe de rire, en rédigeant sa note insolemment respectueuse, à laquelle, le lendemain matin, le grand Casimir répondra, en tapant du pied et frappant sur la table. « Guerre! guerre! s'écriera-t-il au conseil; je tiens, dans ce pli de mon habit de ministre, la guerre ou la paix! Il faut prendre hardiment un parti! » — « C'est vrai, mon cher, lui répond quelqu'un, laissez tomber un instant vos figues dans ce panier, et parlons d'autre chose... A propos... il y a eu émeute hier au soir... La justice informe... Qu'avez-vous su de nouveau? » — « L'émeute, l'émeute, ah bien! nous l'avons vaincue dans la rue; nous l'avons écrasée à nos

Digitized by Google

portes! Elle est rentrée dans l'ombre! Force est restée à la loi! soyons forts envers autrui, ainsi que nous le sommes envers nous-mêmes! L'armée a rivalisé de courage avec nous; pendant que l'émeute grondait, j'ai passé en revue les plus braves officiers de la garde municipale; et en leur serrant la main, je leur ai dit : Mes braves camarades! c'est entre nous à la vie et à la mort! Et ils sont tous partis, animés du plus noble enthousiasme. »

A l'instant même, et pendant que le grand Casimir brandit encore dans les airs sa gesticulation favorite, on entend, sous les fenêtres, vociférer dix mille voix rauques et vibrantes, qui crient : *A bas les ministres! à bas Casimir Périer!* — « Qu'est-ce donc, mon cher? lui dit quelqu'un... vous vous trouvez mal... prenez un verre d'eau, je vous prie. » Et le grand Casimir s'arrête, médite, se promène, serre le poing, braque son lorgnon sur la voie publique, un tant soit peu blotti dans le coin de l'embrasure; et puis, après une longue pause, il acclame: *Il faut en finir!... aux grands maux les grands remèdes!... Mandons le maréchal Lobau!... qu'on batte le rappel dans les douze quartiers; qu'on prenne les gardes nationaux à domicile; tout citoyen est soldat contre l'émeute; qu'à un ordre émané d'ici toutes les légions s'avancent en bon ordre, pour cerner l'ennemi et lui couper la retraite; et qu'on fasse main-basse sur tout ce qui*

Digitized by Google

stationnera sur la voie publique en habit bourgeois. La justice aura soin ensuite de faire un triage. En avant! Et ce brave et vaillant guerrier, en disant ce mot, a les lèvres blanches et les nerfs agités de colère ou de toute autre chose. Le soir tous ces symptômes ont pris les caractères d'une rage rentrée; car le coup de filet a été totalement perdu; l'ennemi a disparu entre les jambes de l'armée; il s'est dispersé sans coup férir! Vous verrez qu'à la troisième secousse de ce genre, cet homme crèvera d'une convulsion.

Casimir Périer, le type des grands hommes improvisés par l'ordre des choses, est un de ceux qui ont perdu le plus vite la tête, à une révolution qu'ils n'attendaient pas de sitôt. Sous la restauration on le crut un défenseur de nos libertés; il n'était qu'un plébéien froissé de se voir repoussé par ses maîtres; l'indignation, dans les bouches méridionales, est toujours éloquente, il fut orateur éloquent, tant qu'il eut à s'indigner; la cour rasa la chevelure de Samson, en l'invitant à ses quadrilles; on gagna son opposition par les jambes. A la place de Polignac, il eût fait tirer sur le peuple; il devint Polignac quatre mois plus tard; sa politique ne va pas plus loin. Il est banquier, et tient aux échéances; il fait écrouer les retardataires sans pitié; il chasse les garçons de caisse qui ne sont plus ingambes; il ne veut pas qu'on réponde dans sa mai-

Digitized by Google

son; il aime à voir qu'on y tremble; cela le flatte; car c'est lui qui fait trembler. Il lui faut du mouvement, du bruit, des visites, des discussions, des répliques; il tombe en défaillance, s'il n'a pas toutes ces choses pour lui réveiller les esprits. Sa constitution physique vit de bonds et de gambades, de cris et de détonations; sa constitution morale vit de contradictions, de répliques, d'apostrophes, de prosopopées, de poignées de mains et de bravos; le jour où tous ces mets viendront à lui manquer, il mourra d'inanition et de désespoir; il ne saurait vivre que de friandises.

Il était né banquier et ministre des finances; on l'a placé premier ministre, ministre des ministres! il en deviendra fou, de se croire autant de courage qu'à son ministre de la marine et à celui de la guerre, autant d'impassibilité qu'à son ministre de la justice.

Au demeurant ce n'est pas un méchant homme; ce n'est pas un orateur haineux et bilieux. Il ne calcule pas le mal, il l'improvise d'inspiration; il ne vous en veut pas en vous combattant, et il ne vous déchire qu'en s'enivrant de paroles. Il n'aime pas le sang; s'il ordonne de le verser, ce n'est qu'une formule; il a le pressentiment secret que l'événement déjouera ses ordres, et qu'au lieu d'un torrent de sang, le génie de l'ordre public n'amènera sur le pays qu'une averse et une pluie d'orage. En un mot, c'est un ambitieux qu'on se plaît

Digitized by Google

à rendre monomane, en l'asticotant ; et vous savez qu'il est des monomanes qui ne frappent que parce qu'ils tremblent, et qui ne tuent que parce qu'ils s'imaginent qu'on en veut à leurs jours ; effrayés avant, et consternés après, ils n'ont qu'un seul moment de courage, c'est lorsqu'ils ont tout-à-fait perdu la raison.

On ne va pas loin avec cette allure ; le grand Casimir ne vivra pas, et sa politique ne lui survivra pas plus que celle de Don Quichotte, laquelle n'eut pas même Sancho Pança pour héritier.

Aussi, pendant dix ans, quelqu'un ne se lassera pas de faire dire, par d'autres, à chaque ministre : « Revenez-en donc à la politique du grand Casimir Périer : *Ancône, intervention, attitude diplomatique, dignité dans les relations extérieures, inflexibilité dans les mouvemens intérieurs : force à la loi! centralisation forte et serrée !* »

Mais Casimir restera sans imitateurs, comme il aura été sans modèle ; la nature des révolutions est avare de tels prodiges! Nous verrons passer en troupeau, à la tribune aux harangues, des ministres de toutes les façons, ou bilieux de scrofules, ou bouffis d'obésité, pédans, haineux, maigres et décharnés, petits et tout ronds, grands et tout longs, chauves ou gris, bavards ou bredouilleurs, acharnés contre la presse par jalousie de métier seulement, ou ennemis des lumières par goût et par

Digitized by Google

incompétence, alimentant leurs prosopopées du sang de 93 ou d'un verre d'eau sucrée, etc., etc.; mais que la cour prenne un deuil éternel à la mort de Casimir; elle n'en retrouvera jamais même la plus fine monnaie; on ne règne pas deux fois en France, avec des ministres comme celui-là!

La France a pris aujourd'hui un deuil d'un autre genre; le souffle de la destruction a passé sur la Pologne : Varsovie n'est plus! Ce deuil est celui du peuple; on le porte dans le cœur.

XLVIe LETTRE.

Je vous ai marqué, dans une de mes précédentes lettres, que la politique n'occupait que le tiers environ de Sainte-Pélagie, qui est le côté extérieur de ce triple parallélogramme. Le corps de bâtiment tout noir, percé de trous grillagés plus noirs encore, qui nous enferme par le côté du nord, est occupé par ce qu'on appelle ici la détention. Cependant la dette pousse une reconnaissance jusqu'à nous par la droite. La topographie des prisons a été, ainsi que toute autre espèce de carte de géographie, dessinée par la main de la conquête, qui ne se plaît qu'aux lignes courbes et enchevêtrées, et dont les mouvemens, dirigés par le hasard, se prêteraient mal à la sévérité du cordeau. La deuxième cour de Sainte-Pélagie appartient en toute pro-

Digitized by Google

priété à la détention; mais, par le côté droit, la dette prend un partie de son jour sur elle; sa pistole a fait une excursion par toute cette aile droite de bâtiment, le rez-de-chaussée excepté. Une portion des dettiers et des détenus pour vol se voient en face, à travers leurs barreaux, et peuvent lier conversation d'un bout de la cour à l'autre. Une double galerie sépare la cour des dettiers de celle des détenus; la chapelle de la prison est suspendue sur les deux rangées d'arceaux, et sur le mur mitoyen qui coupe en deux cette promenade voûtée; le chœur, en rotonde, s'appuie sur l'ex-puits l'Ermite qui alimente la pompe de Sainte-Pélagie. Tout ce qui est au-delà appartient à la dette, dont la porte se trouve dans la rue de la Clef; porte toute neuve, et construite d'après les règles des prisons de mélodrame; il faut se baisser pour y entrer; il faut descendre pour y arriver; il faut se détourner pour y descendre. De grosses bornes et des chaînes tendues vous empêchent d'y aller droit, et comme on va partout ailleurs. La façade se compose d'un mur tapissé de meulières rôties, et puis d'un fronton bien plus considérable que le mur; le fronton n'est qu'un mur triangulaire, le mur n'est qu'un fronton carré; la colonnade s'arrête aux piédestaux, qui prennent la forme de tout autant de bornes. Cette construction semble indiquer une prison nouvellement reconstruite; on se détrompe

Digitized by Google

en entrant dans le guichet ; c'est un sépulcre qu'on a reblanchi, par ses deux façades extérieures ; c'est une allégorie de la réforme des prisons. Le faîtage de chacun de ces corps de bâtimens est remplacé par une plate-forme, de un mètre de large environ, bordée de deux balustrades, et terminée à tous les angles, par tout autant de guérites, où l'on place, dans les grandes occasions, des sentinelles, l'arme chargée, l'œil plongeant dans la cour, et l'oreille dressée pour entendre le cri qui se transmet de distance à distance : *Sentinelle, prenez garde à-vous!* Ce cri, parti du poste tous les quarts d'heure, doit y revenir par l'autre bout, après avoir circulé d'abord par le chemin de ronde, puis par l'escalier le plus éloigné, puis par la plate-forme, et être redescendu par l'escalier voisin ; sinon, le chef du poste va s'assurer du point sur lequel la chaîne s'est interrompue, et noter la sentinelle dont l'oreille s'est trouvée en défaut. Nous sommes gardés à vue, à la porte, au guichet, à travers nos murs, sous nos pieds et sur nos têtes ; et, sous ce rapport, ce n'est pas pour le prisonnier que la prison a le plus d'angoisses ; nos gardiens y passent de plus mauvaises nuits que nous, sans parler des jours, qui sont pires que les nuits.

En résumé, divisez en trois portions un parallélogramme sur le papier, vous aurez le plan graphique de Sainte-Pélagie. La première ligne et le pre-

Digitized by Google

mier blanc, sera la politique; la seconde ligne et le second blanc sera la détention; le dernier quadrilatère sera la dette.

La dette et la détention causent avec la politique par les fenêtres, et réciproquement. Elles respirent le même air, boivent la même eau, et se guérissent ou font semblant de se guérir à la même infirmerie, espèce de bain à miasmes, d'où l'on sort au plus tôt, guéri de sa maladie quelconque, dans la crainte d'y mourir asphyxié. On avait besoin d'une infirmerie, pour dire seulement qu'on a une infirmerie; car la Pitié n'est pas loin de la prison; on commanda une infirmerie à l'architecte, et quand ce boyau fut recrépi, on s'occupa d'avoir un médecin, qui, en entrant, s'écria : « Mais, par Esculape, ce n'est pas là une infirmerie, c'est tout au plus une salle de dissection ! » On lui répondit : « Contentez-vous-en, et agissez tout comme si vous vous trouviez dans une infirmerie; nous avons affaire à des prisonniers; il ne faut pas que l'infirmerie soit quelque chose de mieux qu'une chambrée; ils préféreraient tous l'endroit où l'on se porte mal, à celui où l'on est censé se porter mieux. » C'est cette considération, d'une grande profondeur en économie pénitentiaire, qui explique pourquoi les flacons du droguet ne renferment rien que l'étiquette; et pourquoi la tisane de chiendent, qui est la panacée de l'infirmerie, est faite

Digitized by Google

au miel qui n'est pas du miel ; ce qui offre déjà une double économie sur le sucre.

Le médecin ici est gratuit ; ce sont les infirmiers qui perçoivent les honoraires, et qui vous rançonnent au prorata de votre bonne mine et des bruits qui peuvent courir sur votre avoir. On prend ces infirmiers dans les voleurs les plus dociles et les mieux élevés ; ils ont leur entrée au greffe, où ils font leur apprentissage pour l'emploi qui les attend au sortir de leur peine. C'est dans ce carré de la détention, que la police a, de tout temps, recruté ce qu'elle a de mieux, en fait de geôliers, de sergens de ville, de moutons, et même de directeurs de prison, ou d'agens encore moins subalternes. La détention à Sainte-Pélagie, c'est un noviciat ; l'on n'y envoie les condamnés que sur de bonnes notes ; tous les autres sont entassés à la Force, sans tant d'égards. Nos garçons, porteurs, commissionnaires, balayeurs, sont pris dans la même classe ; ils nous espionnent en nous servant ; nous les payons pour ce double genre de service ; ils perçoivent ainsi des deux mains.

Tout employé au greffe a ses droits de sortie. Il est condamné par son écrou ; mais il peut obtenir des instans de liberté, du pouvoir discrétionnaire du directeur de la maison, qui est mille fois au-dessus du pouvoir discrétionnaire du président des assises, et du pouvoir souverain de la cour de cassa-

Digitized by Google

tion. Cet homme est condamné à dix ans de fers : il plaît à M. le préfet de police d'apporter un retard, puis un autre, à l'exécution de la peine : il le place provisoirement, et pour toute la durée de sa peine, à Sainte-Pélagie ; il le recommande au directeur, et sous sa propre responsabilité. Cette recommandation a la puissance d'une commutation de peine ; on voit le lendemain notre échappé par anticipation des galères, aller se promener, bras dessus bras dessous, avec un guichetier.

Nous avons dans ce moment un exemple révoltant de cette inégalité devant la loi pénale, à Sainte-Pélagie ! La France n'a pas encore perdu le souvenir de cette panique gouvernementale, de l'invention du ministère Decazes, qui épouvanta Paris un hiver tout entier. Les piqûres de cette époque ne furent pas toutes inoffensives ; et les limiers, chargés spécialement de ce service, poussèrent la pointe souvent un peu trop avant dans les chairs. La justice d'alors n'était pas initiée dans ces mystères ténébreux ; tout prévenu que je sois contre les faiblesses de la magistrature, je n'ai jamais pensé que sa condescendance envers le pouvoir puisse jamais aller jusqu'à prévariquer de telle sorte. Elle ordonna alors à la police d'empoigner les malfaiteurs qui infestaient la capitale ; la police se mit en course, et ne ramena jamais rien à la barre du tribunal : elle ne pouvait s'empoigner elle-même, ni

Digitized by Google

empoigner le ministre, le premier auteur de ces diplomatiques attentats. Mais il arriva un jour que les malfaiteurs, plus maladroits que de coutume, se laissèrent surprendre par l'œil vigilant des bourgeois, lesquels ne lâchèrent leurs hommes qu'après que le procès-verbal eut été rédigé de telle sorte, que les coupables et les témoins ne pouvaient plus se méconnaître à l'instruction. Force fut alors à la police de traduire les siens, en corps et en ame, à la justice, impatientée de ces retards. L'un de ces coupables fut tellement accablé sous le poids des témoignages les plus irrécusables, que le tribunal prononça hardiment contre lui la peine de mort; le tribunal ignorait que le condamné fût un agent de police; et s'il l'avait su, je crois qu'il aurait tenu à assister, en corps, à l'exécution de cet agent infâme de l'une de ces infamies gouvernementales.

Le condamné, vous vous y attendez bien, n'a pas été exécuté; sa peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Mais au lieu d'aller passer son temps aux galères, la chaîne au cou et les fers aux pieds, ainsi que le sont tous les malheureux qu'on traîne aux galères, on le déposa droit à la détention de Sainte-Pélagie, lui assassin d'une jeune fille, et assassin pour le compte d'autrui. En entrant, il eut un office, il fut lampiste de la maison; mais il exerça un emploi plus occulte et plus méritoire; et c'est pour avoir rempli digne-

Digitized by Google

ment cette dernière mission, que chaque année une nouvelle commutation de peine vient diminuer quelques années de sa détention. Il parle argot parmi les détenus; il prend le bonnet rouge, quand la prison politique ne possède que des républicains, le bonnet vert, quand elle s'encombre de carlistes. Sa lanterne à la main, il a ses entrées franches dans les trois corps de bâtiment; il y cherche des dupes qui causent et qui paient; il fait son rapport tantôt à la grille, tantôt au greffe immédiatement, tantôt à la préfecture, où il se rend à pied *incognito:* qui sait s'il ne sera pas sergent de ville dans huit ans?

Et l'on traîne impitoyablement aux galères un malheureux enfant de famille, qui, dans un moment d'embarras, aura altéré un mot d'un billet à ordre, ou qui, dans un moment de délire, aura perdu de vue les nécessités de la morale; lui qui, s'il n'avait pas été surpris dans cette faute, n'en aurait peut-être jamais commis une autre de sa vie, ou bien qui aurait peut-être travaillé toute sa vie à la réparer!

Ce n'est pas toujours envers les plus coupables, que la justice des peines est le plus inexorable dans l'exécution!

Il existe une loi réglementaire qui porte que tout condamné à plus d'un an sera transféré de droit à une maison centrale; les condamnés à un an et au-

Digitized by Google

dessous subissent leur peine dans l'une des maisons de détention de la capitale. La police leur assigne à son gré la Force ou Sainte-Pélagie; premier acte d'arbitraire. Mais elle se réserve en outre le privilége d'enfreindre cette loi, quand et pour qui bon lui semble. Elle garde sous sa main, et à Sainte-Pélagie, les condamnés à plus d'un an; elle fait plus, elle trafique de cette faveur; elle la vend à qui la paie. Tout condamné à plus d'un an peut, en général, acheter la faveur de rester à Sainte-Pélagie, pendant toute la durée de sa peine, au prix de 54 francs, je crois, par trimestre : 216 francs par an!

Un homme coupable de son unique faute, d'un manque de délicatesse seulement, partira pour Clairvaux ou Gaillon, s'il est pauvre. Un scélérat, s'il a et la bourse pleine, et un petit bout de protection à la police, le verra partir, sans craindre d'être forcé de le suivre : Il y a bien long-temps que, chez la race gauloise, on rachète son crime avec quelques sous d'or!

On m'appela l'autre jour au greffe, où un prisonnier de la détention se réclamait de moi : c'était le poète Raynal, le meilleur garçon que j'aie rencontré dans la foule des coupables, et celui qui, depuis sa dernière infortune, a su se faire le plus d'amis parmi les honnêtes gens. Vous avez lu son histoire dans les feuilles publiques; son talent poétique n'obtint pas grâce pour sa faute devant le tribunal; mais la

Digitized by Google

défense mit dans tout son jour l'épouvantable fatalité qui avait plané sur cette jeunesse avide d'idées et d'études, et privée de tout ce qui aurait pu assouvir d'aussi nobles passions. La société devait une place de collége à ce bouillant génie; mais la société ne connaît ses dettes qu'après coup, et jamais à l'échéance; elle ne découvrit le poète que sur le banc des accusés; nous étions alors à l'époque la plus entichée des préjugés qui tombent aujourd'hui pièce à pièce. Béranger n'a pas eu beaucoup de peine à obtenir la survivance de sa pistole politique, en faveur du jeune poète ex-voleur; mais Béranger perd en crédit, à mesure que notre révolution perd en conséquences; on retourne vers le bon temps par tous les coins. On venait donc de signifier au poète Raynal de se préparer à partir pour les maisons centrales, à moins qu'il ne payât les droits de l'exemption : 54 francs pour trois mois. Le fisc de la police ne tarda pas à recevoir ses honoraires; et nous lui avons épargné, en payant, une tache de plus en fait de rigueurs pénitentiaires, une insulte nouvelle adressée, par le langage des geôles, à la langue qu'ont parlée les dieux, quand ils se firent prisonniers chez Admète.

Quel chaos inextricable que la codification des prisons! quelle justice, qu'un homme ou ses administrés ont le droit d'interpréter de tant de manières diverses! Le tribunal croit condamner un

Digitized by Google

individu à la correction ; erreur : la voix d'un simple préfet casse le jugement, et commue la peine en un service auprès du greffe. Cette longue énumération de peines et de tourmens, que décline le Code, ce tarif de cinq cents articles, où est balancé le doit et avoir du condamné, tout cela se résume en ces mots : *Le tribunal condamne, pour tant d'années, au caprice du guichetier en chef et de ses valets !* Et la 484me disposition du Code pénal, qui est la dernière, annule, comme d'un coup de plume, les 483 autres, où, de sa main de fer tachée de sang, la loi avait gravé tous les stigmates de la torture. Cet article, qui équivaut à un nouveau Code, porte que, *dans toutes les matières qui n'ont pas été réglées par le présent Code, et qui sont régies par des lois et des réglemens particuliers, les cours et les tribunaux continueront de les observer.* Or, le système pénitentiaire, sur le régime duquel la loi n'a pas dit un seul mot de précis, n'est régi que par les réglemens particuliers de la police, réglemens qui se modifient, depuis quarante ans, au gré des préfets, et qui ne sont que l'expression de la volonté d'un préfet ! Justice humaine, toi qui es l'expression de la volonté générale, respect à la volonté d'un simple préfet ! elle a la force d'annuler toutes tes lois.

On travaille dans notre maison de détention ; et ce n'est pas ici la moindre de nos anomalies. L'ar-

Digitized by Google

ticle 40 du Code pénal, le seul qui règle la matière, a dit : *Quiconque aura été condamné à la peine d'emprisonnement, sera renfermé dans une maison de correction ; il y sera employé à l'un des travaux établis dans cette maison, selon son choix.* Mais qui sera chargé d'établir ces travaux? Sera-ce un magistrat, après une enquête suffisante, sur les forces physiques, la capacité, les habitudes des détenus ? O! mon Dieu, non ! les magistrats ne s'occupent presque plus des détenus, une fois qu'ils ont prononcé la peine. Le travail est réglé par un adjudicataire, par un entrepreneur. L'adjudication est l'ame de tout notre système pénitentiaire ; toute l'amélioration des prisonniers est au fond d'une soumission cachetée ou d'un pot-de-vin.

Produire beaucoup et au moins de frais possible, voilà l'esprit de l'adjudication : pour atteindre ce bût, il se présente deux moyens, celui des machines ou celui des prisons ; les prisons fonctionnent avec la force et l'économie des machines. Qui ne préférerait une machine à bras, dont on paierait un sou chaque bras, à une machine à vapeur, dont chaque bouffée coûte un kilogramme de houille ?

— Savez-vous, monsieur le préfet, à quel travail vous condamnez le prisonnier que vous colloquez dans cette prison ?

— Non ; l'adjudicataire vous le dira. Il y a

Digitized by Google

quatre espèces de travaux ; le condamné choisira, aux termes de la loi.

— Mais de ces quatre genres de travaux, il n'est pas un prisonnier qui en ait la moindre idée.

— Ils les apprendront, quoi ?

— Mais ils perdront, en même temps, l'habitude qu'ils avaient de travailler à leur métier propre ?

— Que voulez-vous que j'y fasse ? Pourquoi s'exposaient-ils à être condamnés ?

En conséquence, vous êtes cordonnier, vous ? et vous, menuisier patenté ? vous, tailleur ? vous, homme de lettres ? vous, acteur ? Bien ! Mettez-vous là ; vous allez filer des cordes de guitare ou tresser des cordonnets. Vous avez douze heures à travailler par jour, pour gagner trois sous de paie ; c'est juste de quoi vous acheter du tabac. La maison vous fournit en outre, le pain, l'eau, la soupe et les légumes : un peu de courage, et l'on se fait à tout ; obéissez à l'adjudicataire ; il est, pendant toute la durée de votre travail, votre geôlier et votre correcteur de par la loi ; il est substitué, par le fait de son adjudication, au lieu et place de toute la magistrature.

C'est vous donner à comprendre suffisamment, madame, qu'à la détention de Sainte-Pélagie, le travail est essentiellement facultatif ; car le nombre des prisonniers est assez petit, pour que l'entrepreneur n'exploite pas une grande variété d'ou-

Digitized by Google

vrages. Bien des prisonniers se croisent les bras, faute de pouvoir faire un choix, au terme de l'article 40 de la loi; et l'entrepreneur cesse souvent ses commandes, faute d'avoir assez de bras à sa disposition.

Chacune des lois qui me passent sous la main, dans le cours de notre discussion épistolaire, a, ainsi que je vous l'avais posé en principe dès le commencement, vingt significations différentes, vingt manières d'être appliquée dans l'exécution. Le sens immédiat d'une loi qui frappe, n'est qu'au bout de la verge qui sert à frapper!

XLVIIe LETTRE.

La prison affectée à la dette, cette troisième portion du parallélogramme de Sainte-Pélagie, est construite exactement sur le modèle de la détention: c'est un vieux corps de logis, bâti comme l'on bâtissait, il y a deux cents ans, les couvens de nonnes : chaque étage est composé d'un corridor bordé de chaque côté de petites cellules de huit pieds de long sur six pieds de large; cellules crépies en noir par le temps, percées d'une porte basse et d'une fenêtre étroite vis-à-vis de la porte. Les barreaux de fer de la fenêtre et le verrou extérieur de la porte datent de l'époque de la construction du

Digitized by Google

couvent. La Sainte de ces lieux n'a jamais ajouté plus de confiance au repentir des filles aimantes, qu'à la conversion du pauvre qui a mis la main sur le bien d'autrui : elle savait, par elle-même, que l'amour est un tyran aussi impérieux que la faim : Aimer ou avoir faim! Ulysse, le sage Ulysse ne saurait se soustraire à la puissance du charme, qu'en prêtant ses mains à la force des menottes, et en se fixant au pilori ; et il faudrait encore que le pilori fût bien solide, pour n'être pas entraîné par les irrésistibles secousses de sa culpabilité!

La prison de la dette n'est pas, à proprement parler, une prison ; puisqu'elle ne renferme pas un seul coupable ; qu'on n'y est pas écroué en vertu d'un mandat du juge d'instruction ; qu'on n'y est pas définitivement colloqué, en vertu d'un jugement afflictif ou infamant ; que le Code d'instruction criminelle et le Code pénal ne font pas mention d'un seul des délits ou d'une seule des formalités, qui en ouvrent les portes ; et qu'on ne vous y élit domicile, qu'en vertu du Code de commerce ou du Code civil, assisté du Code de procédure civile ; trois Codes qui ne s'occupent nullement des peines et délits, et qui n'ont pour but que de régler la possession et la jouissance. La prison pour dettes est un lieu de dépôt et de consignation ; l'homme qu'on y écroue n'est pas un prisonnier, ce n'est plus un homme même, c'est un gage de ce qui est

Digitized by Google

dû, en vertu d'un titre déclaré valable par M. le président du civil. Cette prison est le Mont-de-Piété de la créance; où la créance paiera un droit uniforme, quelle que soit la valeur du gage; où le gage enfin est le débiteur lui-même; où une personne humaine tient lieu de la marchandise, qui ne se retrouve plus nulle part.

La créance prend un jour la dette au collet, et lui dit : Paie-moi. La dette lui répond : Fouille-moi, je n'ai rien, et où il n'y a rien, le roi perd ses droits. Pas du tout, répond la créance, je ne raisonne pas ainsi que la clémence royale : si je n'ai pas ta substance, j'ai ta personne et je t'appréhende au corps, au nom de la loi; et je garderai ton corps, faute de mieux, avec encore plus de soin que je n'aurais peut-être conservé la chose; donne-toi la peine de monter en fiacre avec moi, et de venir chez le président du tribunal de première instance; et, sur son visa, tu passeras au magasin, jusqu'à ce que tu aies trouvé le moyen de te représenter à moi, en valeur, en numéraire, ou en marchandise acceptable.

La créance, au physique comme au moral, n'est pas toujours d'une nature supérieure à la dette; oh! bien s'en faut, dans le plus grand nombre de cas.

Figurez-vous un beau jeune homme, le plus musqué des fashionables, excellent cavalier, bon danseur, fort sur l'escrime et le point d'honneur,

Digitized by Google

grand conteur de sornettes, séducteur à la mode, beau diseur, homme d'esprit et de bon ton, envié des hommes, chéri des dames, ornement obligé des plus belles promenades et des plus riches salons, homme de robe ou d'épée, aussi fier de lui-même sous la robe que sous les épaulettes, qui vous heurte sans vous demander excuse, qui vous écrase sous son tilbury sans vous crier *gare!* qui vous marche sur la botte sans s'inquiéter si vous avez des cors aux pieds, qui fredonne en lorgnant une belle ou en narguant un provincial; homme de bonne famille ou de grand nom; c'est là la Dette, telle qu'elle a posé, de tous les temps, devant les législateurs qui ont eu à reviser les lois sur la contrainte. Lorsqu'elle prend des traits plus humbles et une allure moins séduisante, elle n'est que l'exception; or la loi ne s'occupe pas des exceptions; celles-ci ne font que confirmer la règle générale.

La créance, au contraire, dans ce qu'elle a d'essentiel et non d'exceptionnel à son tour, est tout le contraire de la dette. Représentez-vous un malotru qui pue, et dont l'haleine tue les mouches au vol; crasseux, tout luisant de crasse, qui se mouche sur les manches, pour n'avoir point la peine de sortir le mouchoir de l'habit; qui ne vous salue jamais, dans la crainte d'endommager le chapeau qui fait toute sa physionomie; pauvre diable qui vit d'ail et d'oignons, qui manque de pain et ne

Digitized by Google

possède que des valeurs en caisse! Il n'a pas un verre d'eau à vous offrir; mais si vous désiriez des millions, il en a à votre disposition, non pas chez lui, mais chez quelqu'une de ses connaissances. Ne vous gênez pas; il vous en prêtera, si vous êtes solvable; il prendra ses précautions, pour ne pas trop perdre, en cas que vous ne le soyez pas; signez-lui seulement et tout d'abord ce petit bout de billet à ordre; il vous en remettra ensuite le montant; allez vite, car il souffre le malheureux, en vous obligeant; ne le retenez pas trop longtemps, il tomberait en défaillance, ce qui ferait rire ses ennemis qui sont ses héritiers. Enfin prenez un chiffonnier, moins sa hotte, que celui-ci n'aurait pas la force de porter; un boueux, moins sa hallebarde, dont notre brave homme n'aurait l'air, dans sa petite personne, que de former le balai; un fouille-au-pot, qui cherche des clous dans les rigoles, après les pluies d'orage; prenez tout ce que vous ne voudriez ni rencontrer à minuit sur votre passage, ni sentir à côté de vous, en plein jour, sur le même banc de la promenade; vous aurez, devant les yeux, la créance, sous ses traits ordinaires. Par exception, elle met un peu de fard, se brosse un peu le chapeau, prend dans sa garde-robe son habit de noces, qu'elle n'a mis jusque là qu'une seule fois. Elle peut être liste civile, ou caisse de banquier, ou même amende judiciaire;

Digitized by Google

elle peut descendre en ligne directe du domaine du roi, ou du fisc du royaume : elle n'est alors qu'un peu plus noire mais un peu plus propre à l'extérieur; à l'intérieur, elle est tout aussi facile en fait de prêt, tout aussi impitoyable en fait de restitution. Sa bannière porte en gros caractère : *Restitution ou damnation*, devise qui date de la création des enfers.

En résumé, le détenu pour dettes est un gage, et non un prisonnier : ainsi le considère la loi. Mais quand il veut bien se rendre compte de ce qu'il est lui-même, il comprend qu'il n'est autre chose qu'un prisonnier, en dépit de son titre, qu'un coupable que son incarcération flétrit et afflige; il souffre autant et même plus qu'un condamné pour vol; sa souffrance est en raison directe de ses privations, et ses privations sont en raison directe des jouissances de sa vie antérieure. S'il était riche et considéré, l'humiliation le dévore à tout jamais. S'il était pauvre, la faim l'attend comme son unique ressource à la sortie de sa détention; il a perdu même le droit de vivre en travaillant. Qui donnerait du travail à un détenu pour dettes?

La prison pour dettes n'est pas une peine afflictive; et elle prive de la liberté! Elle n'est pas une peine infamante; et l'on ne saurait y entrer, sans laisser à la porte sa considération, que l'on recouvre avec grand' peine à la sortie! Une dette arriéré-

Digitized by Google

rée et en souffrance n'est pas un crime : c'est une honte ; pourquoi la faites-vous donc incarcérer, au lieu de la laisser rougir ? Vous n'avez pas l'intention de lui infliger une peine, et vous l'attachez au même pilori que la peine, pendant tout le temps que peut durer la plus grave des peines. Les murs, les cours, les cellules, les fers, le guichet, le réglement, l'air, la geôle et le guichetier ; tout enfin, jusqu'au voisinage, jusqu'à l'infirmerie et la chapelle, est commun entre la dette et la détention ! Où est donc la différence ?... Elle est fictive !... Grand merci, messieurs les législateurs !

Je me sers ici du mot de dettes, débiteurs ou dettiers. Mais tout n'est pas dette dans ce que l'on doit, et tout débiteur n'a pas qualité pour devenir dettier. Vous pouvez avoir emprunté cent mille francs, quatre millions même, sans que la créance ait le droit de vous appréhender au corps ; et il est des cas où, pour cinquante francs, votre corps peut lui servir de gage. On n'est pas dettier, pour avoir emprunté, sans avoir l'intention de payer ; la loi n'a pas même la puissance de classer ces sortes de dettes au nombre des vols. Le dettier est celui qui signe sa dette, et reconnaît par écrit qu'il a contracté l'obligation de payer. Si, le jour de l'échéance à midi précis, il n'a pas satisfait à la créance, dès ce moment commence sa culpabilité devant le créancier qui le guette au passage, se rue sur lui

Digitized by Google

avec quatre estafiers vigoureux, l'emballe dans un sapin de la place voisine, le conduit devant le président du tribunal civil, à l'effet de constater son identité, et de là, sur ordonnance, dans une maison de détention, où se consomme sa ruine, ainsi que celle du titre que possède le créancier. Le créancier perd tout; mais il s'en console, il possède encore d'autres choses. Le dettier dès ce jour ne possède plus rien, si ce n'est un corps qui lui est à charge, et qui souffre pour servir de gage au créancier, dont il est la propriété exclusive. L'usurier le possède au même titre que ses gros sous, et que les ustensiles qu'il a saisis en nantissement dans la boutique; son titre est un carré de papier, couvert de crasse et de sueur. Le créancier est propriétaire d'un homme, qu'il n'a droit que de garder en cage et d'alimenter à ses frais; n'a-t-on pas, pour ses menus plaisirs, des perroquets qui ne rapportent pas davantage, et qui coûtent tout autant, au légitime possesseur?

Le créancier est tenu de consigner les alimens d'avance, pour un mois au moins; si le dernier jour du mois, minuit sonnant, il ne revient pas consigner de nouveau la somme fixée par la loi, le prisonnier est libre, et doit être élargi (1). Cette somme qui est censée suffire à l'alimentation du

(1) Code de procédure civile, art. 789 et 809.

Digitized by Google

prisonnier, est de vingt-cinq francs pour Paris; elle sera de trente francs dans la nouvelle loi que nos juristes préparent. Vingt sous par jour pour vivre en prison, c'est la mesure commune, et en vertu de l'égalité devant la loi : que le prisonnier appartienne à la classe du pauvre ou à la classe de l'ex-riche, qu'il ait vécu toute sa vie au cabaret ou au restaurant, dans l'atelier ou dans la salle à manger du premier étage, qu'il soit fort et robuste ou malingre et alité, jeune laboureur ou vieux garçon, homme ou femme, bonne ou dame; toutes ces discordances sont nivelées par la loi, quand elle s'occupe d'économie alimentaire. Lorsque la loi a dressé le tarif des épices qui reviennent aux procureurs, elle a su varier autrement les chiffres.

Trente francs! Vingt sous par jour, il faut que je vous le répète! Lorsqu'un dettier possède une famille, il a tout juste de quoi leur donner du pain; il ne lui reste plus aucun moyen de lui gagner autre chose : son adresse est perdue pour sa clientelle; plus de commandes, plus même de rentrées; le dettier n'a pas le pouvoir de se faire payer de ce qu'on lui doit; il a oublié de faire remplir à autrui une formalité qu'il avait remplie de son mouvement propre; il avait reconnu ses dettes, il n'a pas fait reconnaître ses créances; et ces créances de bonne foi, on ne les recouvre qu'à l'aide de la liberté; il n'y a plus personne au logis, pour

Digitized by Google

l'homme que l'on sait retenu au fond d'une geôle. Toujours et partout la formalité qui emporte le fond! et le pivot de la morale placé sur un chiffon de papier!

Ce n'est pas que la prison de la dette, par le fait de son réglement et du régime intérieur, puisse être considérée comme un lieu de torture et une *maison de correction*. Bien s'en faut; elle n'est prison que sous un rapport : c'est qu'on vous chasse de la cour au coucher du soleil en hiver, et à neuf heures du soir en été, qu'on vous en ouvre les grilles à sept heures du matin en été et à huit l'hiver; et qu'on vous empêche rigoureusement de mettre les pieds dans la rue. A part ces dispositions réglementaires, la prison de la dette peut être un pays de Cocagne; il suffit d'y entrer riche : on y joue, on y mange, on y boit en pleine liberté; on y reçoit ses amis chez soi, ou au café-restaurant qu'un prisonnier tient dans un angle de corridor limitrophe de la détention et de la politique. L'excès du luxe n'est séparé que par une cloison de l'excès de toutes les misères; et ce n'est pas la moindre des tortures de certains détenus, que le contraste de leur voisinage!

Du pain noir, de l'eau, la soupe aux choux et au suif, les légumes au beurre; nulle liqueur, même à prix d'argent; nulle visite, pas même celle des parens, de l'épouse et des enfans, si ce n'est à une grille double, entre les parois de laquelle circule un

Digitized by Google

guichetier, qui est tout yeux et tout oreilles, de la tête aux pieds : voilà le lot de la détention, qui est face à face de la dette.

Des mets exquis et *ad libitum*, des liqueurs de toutes les façons, du Champagne et de l'Aï par brocs, des chants d'allégresse, des bons mots qu'enfante l'ivresse, des jeux qui font de l'or, de la musique, de la société, les embrassemens de la famille, les visites libres de toute surveillance du matin au soir, le luxe et le plaisir sous les verroux, c'est là le partage de l'emprisonnement à la dette; le dettier riche ne diffère pas de l'officier mis aux arrêts dans son appartement. Or, comme chacun sait en entrant, ou un mois après, le temps que durera son incarcération pour dettes, l'homme qui a de l'or à l'abri des saisies de son créancier, se met à faire de sa cellule un salon ou un palais; il se crée des appartemens en louant un pâté de cellules; il les lambrisse, les tapisse, les orne; il dissimule et ses barreaux avec des tentures et des franges, et son pavé avec des tapis d'Aubusson; les pianos, les fauteuils, les divans, les lits les plus élégans, les meubles de goût et de caprice, rien de tout cela ne paie entrée à la geôle; et il est tel prisonnier, retenu pour une somme de 10,000 misérables francs, qui peut avoir, dans son sérail, un mobilier d'une vingtaine de mille francs, sans que le créancier ait le moindre droit de capture à exercer sur cette

Digitized by Google

propriété de son débiteur. Le débiteur n'a pour cela qu'une seule précaution à prendre; c'est de ne laisser, entre les mains de personne, le moindre chiffon de papier qui porte un griffonnage de signature capable d'attester que tout cela est à lui.

Il s'est trouvé un riche adjudicataire, ex-fournisseur des armées, à qui il prit, un beau jour, fantaisie de se dire : « Il me semble qu'avec tout ce qu'on m'a confié, j'en aurais assez, » et qui se retira, sans liquidation, du commerce, avec une somme de plusieurs millions, dont ses créanciers réclamèrent aussitôt une immense partie. Il n'opposa pas la moindre résistance aux recors, qui le guettaient, depuis huit jours, pour l'appréhender au corps. « Vous auriez dû m'avertir, mes amis, leur dit-il du ton le plus affable, que vous m'attendiez là ; je ne vous aurais pas fait tant attendre; car depuis huit jours je me promène dans Paris, entre le lever et le coucher du soleil, cherchant un logement qui me serve de retraite; que ce soit à Sainte-Pélagie ou dans la Chaussée-d'Antin, cela m'est tout-à-fait indifférent; on a élevé un palais sur une fabrique de tuiles, pourquoi n'aurais-je pas un salon dans un lieu de détention? Voilà pour vos peines; » et il leur remit une poignée de ducats d'Espagne entre les mains. On voulut l'emballer dans un sapin de place : « Fi donc! » reprit-il; et, sur un signe, un beau monsieur lui amena une voiture avec armoi-

Digitized by Google

ries sur les panneaux, avec franges brochées d'or et d'argent autour du siége du cocher en livrée du meilleur goût. Les recors, qui n'avaient pas eu le temps de soigner leur toilette, avaient l'air d'un peu de fumier dans tout cet or. « Fouette, cocher; chez M. le président du tribunal de première instance; puis de là, rue de la Clef. » Une fois écroué, la voiture resta à la porte, à attendre les ordres de monsieur. Monsieur loua tout un rez-de-chaussée, demanda la permission d'abattre, à ses frais, telle et telle cloison, sauf à les remettre en leur lieu et place à sa sortie. De cette pièce il fit son antichambre, de celle-là sa salle à manger, de la troisième son cabinet de toilette; celle qui avait vue sur la cour fut destinée à son salon de réception; sa chambre à coucher fut établie dans la pièce la plus reculée, et il la calfeutra de manière que jamais le bruit de la geôle ne pût parvenir jusqu'à ses rideaux de lit. Quelques chambres au premier étage devinrent le logement de jour pour les domestiques hommes; le maître du logis leur permettait de découcher la nuit. Dans le voisinage, on prit à bail les plus belles remises et écuries que l'on put trouver dans ce quartier solitaire. Le lendemain, les voitures de meubles arrivaient à Sainte-Pélagie, à la file les unes des autres; meubles exquis et de boudoir, meubles de toute sorte, des glaces de toutes les valeurs, des pendules pour

Digitized by Google

toutes les pièces. Le surlendemain, le dettier était logé comme un prince, et faisait les honneurs du logis comme un ambassadeur. Il ne donnait ni dîners, ni soirées, par une raison de convenance; mais ses matinées musicales et ses déjeuners étaient de véritables fêtes; tous les habitans de Sainte-Pélagie en recevaient leur part; les vilains étaient contens, lorsque le seigneur se prenait à rire. Ces jours-là les geôliers portaient les gants jaunes, le bouquet à la boutonnière, et sablaient le champagne sur une table recouverte d'un tapis verni. M. le directeur et M. le docteur étaient de droit invités; ils avaient leur couvert à la table de leur noble prisonnier et malade; et ils y trouvaient chaque jour la meilleure société de Paris. Monseigneur se mit en tête qu'il gardait la chambre par ordre des médecins; et quand on le plaignait sur sa captivité: « Vous avez tort, répondait-il, et vous me faites insulte de me croire en prison. Je suis dans une nouvelle et splendide maison d'affaires: trouvez-moi, en ce siècle crasseux et cuistré, un état où l'on gagne, comme moi, 500,000 fr. par an. » En effet, monseigneur était recommandé pour une valeur de cinq millions, dont il devait être quitte, au bout de dix ans de séjour, dans ces riches parages; et cet homme gagna ses cinq millions, au milieu des fêtes et des plaisirs.

On a vu, en 1825, un naturaliste, transfor-

Digitized by Google

mer son cabanon en un cabinet d'histoire naturelle, aussi coquet en miniature que celui du Jardin des Plantes; il y écrivait, dessinait, composait des ouvrages, que son libraire lui payait comptant. Geoffroy Saint-Hilaire l'avertissait du jour où la girafe se promènerait dans la grande allée; ce jour-là, le savant montait sur la plate-forme de la prison, pour voir, de loin, l'animal que les réglemens de la prison ne permettaient pas d'introduire dans sa chambre. L'académie des Sciences lui envoyait une députation pour s'informer de sa santé. En cinq ans il eut gagné ses 36,000 fr. de dettes; et il en fit payer les intérêts à ses créanciers, au taux légal de 25 fr. par mois, en alimens fictifs, c'est-à-dire, en numéraire. En sortant de sa prison, il alla reprendre son fauteuil de correspondant à l'académie, et rendit ses visites à ses amis.

On conserve, depuis près de trente ans, à Sainte-Pélagie, incarcéré pour dette, un étranger, Américain, qui y mourra aussi insolvable qu'il y est entré, si l'on ne se hâte de réformer nos lois inhospitalières contre le débiteur qui n'est pas Français; car cet étranger, possesseur d'une riche fortune en Amérique, s'obstine à ne pas vouloir donner une obole à ses créanciers de France, qu'il accuse de l'avoir volé; or la contrainte par corps n'a pas de terme, quand il s'agit d'un étranger; son corps reste en gage à ses créanciers jusqu'à sa mort. Ce

Digitized by Google

brave homme en a pris son parti; il a ses heures de promenade, de repas, de lectures, de repos, de visites tellement réglées; il s'est tellement fait, depuis trente ans, à ces habitudes; il en a tellement contracté une nouvelle nature, qu'il doit craindre d'avoir tout à perdre en recouvrant sa liberté; la main-levée est dans le cas d'être pour lui un arrêt de mort; car il ne trouvera plus au dehors le climat, l'air, le sol, la lumière, sous l'influence desquels il a façonné tout son être à la vie.

En conséquence, ce n'est pas pour le riche que la prison pour dettes est une torture. Le riche y gagne; il n'y perd rien que l'habitude de courir par les rues fangeuses de Paris; le bonheur le suit dans sa geôle. Or, en ce cas, le riche, qui se laisse incarcérer, faute de vouloir payer, frise de bien près le coupable d'escroquerie!

C'est le pauvre seul, c'est l'honnête homme qui a le désir et non le pouvoir de payer, lui que la créance a surpris au dépourvu, la veille du jour peut-être où les chances du commerce auraient pu lui ouvrir un débouché utile et lui offrir une planche de salut; c'est le débiteur de bonne foi que la contrainte par corps accable de toute sa honte, de ses rigueurs et de son désespoir. Celui-ci rougit trop en entrant, pour penser à faire de sa prison un séjour de délices; il perd trop à sa captivité, pour y voir autre chose qu'une déconfiture complète et la ruine de

Digitized by Google

toute sa famille. Il est innocent, puisqu'il n'est pas en retard par sa faute, et qu'il n'ambitionne rien tant que de sortir avec honneur de ce mauvais pas; il doit peu, une misère, 1,000 fr. peut-être; lui qui jusque là payait à l'échéance 1,000 francs aussi facilement qu'un liard! Eh bien! c'est pour lui que la loi est pénale; c'est lui qu'elle torture à chaque instant du jour, dans ce qu'il a de plus cher après l'honneur, dans ce qu'il a de plus cher après sa famille. A travers ses barreaux, et dans ce monde lointain, il entrevoit poindre, à chaque instant du jour, un rayon d'espérance; il s'élance au-devant de l'heureuse nouvelle; un mur de fer l'arrête et lui brise sa dernière illusion sur le front. Que gagne donc le créancier à ruiner son débiteur d'une manière irréparable? Il perd sa créance; mais il se venge, au nom de la loi : au prix de 25 francs par mois, il a acheté la faveur de tenir un homme entre ses griffes, et de le peloter dans sa douleur. Toujours la même en principe et dans ses applications, cette loi pénale! le coupable la brave, en rit et s'en amuse; c'est l'innocent qu'elle est toujours sûre de torturer; c'est là une de ses consolations pour ses insuccès relativement au coupable.

La contrainte par corps n'est donc pas un moyen de faire payer le riche; elle enlève au pauvre tout moyen de pouvoir payer. Elle est utile à la mauvaise foi, qui se libère, en restant, de cinq à dix

Digitized by Google

ans, à la charge de la créance ; elle rend la ruine de l'homme de bonne foi irréparable. Si elle profite à quelques créanciers, ce n'est presque jamais qu'à des usuriers éhontés, qui savent bien à qui ils prêtent, et volent leurs débiteurs presque dans les poches ; ceux-là ne prêtent qu'à bon escient, et ils sont toujours sûrs de se faire rendre, au centuple, jusqu'à ce qu'ils n'ont pas prêté du tout.

Cet honnête prêteur vous pipe par ses argus tous les fils de famille, fashionables et grands bourreaux d'argent ; il connaît la fortune du père aussi pertinemment que le procureur de la maison ; son livre de renseignemens est encore plus précis que le grand livre des hypothèques ; il a ses racoleurs qui lui amènent à la file tous ces jeunes obérés, qui sont pressés d'argent, car ils sont pressés de jouir.

— De combien a besoin monsieur le marquis ?

— De 2,000 fr., vieux cuistre.

— C'est un peu lourd à rendre que 2,000 fr., monsieur le marquis ; les temps sont durs, les plaisirs sont dévorans. Qui sait combien de temps le paiement se fera attendre ?

— Six mois seulement.

— Je vous donne un an, monsieur le marquis ; mais je n'ignore pas combien je m'expose. Il faut que je tienne compte des chances, dans le commerce que je fais, et des éventualités. Signez-moi un billet à ordre de 10,000 fr., et je vais vous donner,

Digitized by Google

en valeurs ou en numéraire, les 2,000 fr. dont vous me paraissez avoir un pressant besoin.

— Tiens, que ton or te crève, vieux serpent; voilà ton billet.

—Voilà, monsieur le marquis, en retour, un bon pour toucher les deux mille francs à ma caisse; elle n'est pas loin d'ici, veuillez-y passer; vous aurez moins à attendre.

Pauvre marquis, ou baron, ou comte, ou chevalier, ou même rien de tout cela! il court à la caisse, où, sur le vu du bon du maître, le commis lui remet un billet de cinq cents francs, plus un lot de vaisselle en terre de la valeur de cinq cents francs, plus un lot de chapeaux d'Italie d'une valeur égale, puis un autre lot d'ustensiles de toutes les façons et de tous les usages, en fer, en laiton, neufs ou remis à neuf, d'une valeur qui complète les deux mille francs. Le marquis peste, envoie toute la séquelle au diable; il ne toucherait pas du bout du doigt ces saloperies, il ne les regarderait pas même du coin de l'œil; il a son billet de cinq cents francs qui lui suffira pour la journée; il abandonne à qui voudra la prendre cette hideuse cargaison. Au bout d'un an et un jour quatre estafiers lui rappellent sa mésaventure, en lui présentant son billet de dix mille francs à l'échéance. Mais le père ou l'oncle répareront, après la première quinzaine de son séjour à Sainte-Pélagie,

Digitized by Google

sa folie de jeunesse. L'usurier ne reste pas chez lui, pour recevoir les injures; son caissier n'accepte que des valeurs; et cinq cents francs de prêt, lui auront produit, en une année, neuf mille cinq cents francs d'intérêt. La contrainte par corps est le palladium des créances, et des intérêts commerciaux; car elle ne fait payer que ceux que l'on vole; et presque jamais ceux qui ont volé.

Il existe tel de ces honnêtes usuriers, qui tient boutique dans le Palais-de-Justice, à la porte même de la salle des Pas-Perdus; cumulant les places d'inspecteur de police, de prêteur sur gages, et d'incarcérateur. Vous lui mettriez volontiers un liard dans la main, à titre d'aumône; et il ne le refuserait pas; il sait trop qu'un liard et un liard cela fait deux liards, que deux liards et deux liards font un sou, et ainsi de suite jusqu'à un million. Eh bien! ce malheureux donne cinq cent mille francs en mariage à chacune de ses filles, cent mille francs à chacun de ses bâtards; et une fois mariés et sous la puissance d'un autre, il leur prête à usure pour rattraper, s'il le peut, ses écus. La dot qu'il accorde à sa fille, n'est qu'un prêt à usure qu'il fait à son gendre; il se trouve au bout de cinq ans, que son gendre a pris sa fille gratis.

L'institution des prisons pour dettes a donné naissance à trois professions également lucratives; et qu'une loi plus conforme à nos vues philanthro-

Digitized by Google

piques, ruinerait sans retour. Ce sont celles : 1° d'usuriers ou prêteurs sur gages et autrement ; 2° de gardes du commerce ; et 3° de recors à leur service.

Le garde de commerce est une espèce d'inspecteur de police judiciaire, à la dévotion des créanciers ; ses recors sont ses empoigneurs ; il les blottit dans tous les coins du voisinage ; il fait des battues avec eux, pour traquer le gibier et l'amener, avant le soir, au terrier (les lois de cette chasse défendent de prendre ce gibier les jours fériés légaux, et, les autres jours, avant le lever et après le coucher du soleil). Un garde du commerce doit savoir par cœur *Matthieu Laensberg* ou le *Double Almanach liégeois ;* il ne met jamais le nez dans l'*Annuaire des longitudes*, qui ne paraît que six mois après le premier jour de l'an. Il doit avoir le flair et les jambes du lévrier, le coup d'œil du limier de police, ce coup d'œil qui ne voit bien que par le blanc des yeux, et par l'angle externe de l'orbite ; les bonnes manières de l'homme du monde ; un air respectueux auprès des mères de famille, un air séducteur auprès des jeunes beautés, un air entreprenant auprès des chambrières, et qui devienne égrillard auprès des femmes de chambre ; enfin le talent multiforme et l'à-propos imperturbable du filou de bonne compagnie, moins les mauvaises intentions ; il ne cherche, lui, à escamoter que la personne ; l'argent qu'il réclame, il a un titre lé-

Digitized by Google

gal pour le percevoir. Il faut le voir, dans son triomphe, quand, après tant de marches savamment combinées, il arrive enfin face à face, devant sa proie, qui n'a plus, pour lui échapper, que le tuyau de la cheminée, auprès de laquelle se chauffent ses deux recors, ou la fenêtre du logis, que l'abîme sépare de la rue. On l'a peint, dans cette attitude victorieuse, le héros de la contrainte par corps! On l'a mal peint : il faut le voir, dit-on, de ses propres yeux, d'un œil intéressé dans l'affaire, pour juger combien il est terrible et beau à voir! Un dettier me disait l'autre jour : On ne vous saisit pas avec cette solennité, vous autres détenus politiques. — C'est, lui répondis-je, parce que la saisie n'a pas, dans les deux cas, une égale valeur.

La charge d'un garde de commerce s'achète le même prix que celle d'un agréé auprès du tribunal consulaire, et presque le prix de celle d'un avoué en cour royale : de cent cinquante à deux cent mille francs comptant ; ce prix varie selon la réputation que s'est acquise le vendeur, dans l'exécution des honorables missions qui ont été confiées, durant le cours de sa carrière légale, à la force de son intelligence et de son poignet. Sa formule judiciaire est celle-ci : *Ayez la bonté de payer, ou donnez-vous la peine de me suivre;* à un mot de plus ou de moins il se compromet. Il peut vous répéter la phrase, si vous avez mal entendu dans le premier

Digitized by Google

moment de trouble, ou bien si vous ne l'avez pas entendue du tout; mais arrivé au point qui la termine, il ne desserre plus les dents; vous avez deux minutes de réflexion, pour donner votre argent ou votre personne; après quoi l'un ou l'autre est à lui; et il va déposer sa conquête en mains sûres, qui lui en délivrent récépissé.

Le recors, de sa nature, n'a rien à dire, rien à observer; il suit le gibier à la piste et son maître en frétillant; en entrant il se met en arrêt, l'œil droit fixé sur la marchandise en nature ou en personne, et l'œil gauche sur l'œil du maître qu'il suit. Comme sa mission est de patauger, et de forcer les résistances, sa livrée doit être l'enseigne de son métier: une éclaboussure sur le col de sa veste, de la boue jusqu'aux jarrets, un feutre bosselé d'un coup de canne, une canne écroûtée d'un coup porté à faux, une cravate passée à gauche en dedans du col de la chemise, et à droite par-dessus, et puis une mine de Brifaut, Taiaut ou autre chose d'analogue; tel est l'employé indispensable à la contrainte par corps, celui que la loi a choisi, entre tous, pour prêter main forte à la créance, et mettre la main au collet de la dette la plus fashionable et la mieux élevée de la ville de Paris: dette de pair de France ou député, ou figurant au théâtre Mont-Parnasse.

Le brave commerçant, dès qu'il est embarrassé dans ses affaires, ne donne pas tant de mal à son

Digitized by Google

créancier, il porte lui-même sa personne à l'écrou ; il va dire à la prison : Tiens, gouffre de misères, achève ma ruine ; et parce que je ne puis pas payer aujourd'hui, fais que je ne puisse jamais payer de ma vie.

Nous avons dans ce moment à la dette une centaine environ de prisonniers ; ce chiffre se maintient presque toute l'année, par les rentrées et les sorties. Il sort, en moyenne chaque mois, cinq prisonniers par suite de paiement, vingt-quatre par mains-levées de la part du créancier, dix par oubli volontaire ou involontaire de consignation des alimens, à peine un par arrêt de la cour et comme ayant été à tort arrêté, ou pour cause de nullités de la procédure. Dans le nombre qui reste, il y a quinze étrangers qui n'en sortiront jamais, s'ils ne paient jamais.

Les prisonniers de la dette publient une feuille périodique qui change souvent de titre, mais dont le fond reste toujours le même ; on s'y occupe de la contrainte par corps, en principe, et dans ses quotidiennes applications ; on y dénonce à l'opinion publique les tours de gobelet de la plupart de MM. les incarcérateurs. Les incarcérateurs n'attaquent point le rédacteur en diffamation ni en calomnie ; et pourtant si la loi avait le moyen de surprendre en flagrant délit de pareilles roueries, il est certains traits de ces incarcérateurs de profession, qui mé-

Digitized by Google

neraient droit leur auteur à la potence; on ne vole pas autrement au fond d'un bois. On le sait au Palais, mais la procédure est impuissante à poursuivre ces ténébreuses extorsions; malheur à la victime! La procédure n'est favorable qu'aux intérêts de son bourreau!

Il y a déjà plus de vingt ans que les publicistes et même les avocats (je n'en dirai pas autant des agrés auprès du tribunal de commerce) se sont élevés contre l'iniquité inutile de la contrainte par corps. Mais cette loi est romaine; c'est vous dire que notre Code ne s'en dessaisira pas de sitôt. La révolution de juillet est, dans ses dispositifs et ses conséquences, toute aussi romaine qu'a pu l'être la restauration. La nation est devenue un peu plus française; on arrangera pour elle certaines tournures de la traduction; mais on n'en respectera pas moins le texte, dont la sagesse est sanctionnée par une expérience de seize siècles. On modifiera quelques points de la contrainte par corps; mais on ne saurait la supprimer de notre tarif de la pénalité, sans porter atteinte à la propriété de la créance; un titre est une chose sacrée, fût-ce même le titre d'un usurier spoliateur!

Il serait difficile de convaincre du contraire ces paperassiers de tous les régimes, ces juristes qui sont en même temps procureurs; et lorsqu'on écrit des idées de réforme, il faut toujours se dire qu'on

Digitized by Google

ne les écrit pas pour eux. On les dépasse en marchant; et quand ils se voient seuls, ils jouent des jambes pour vous atteindre; là ils s'arrêtent encore, et vous arrêtent avec eux; ils vous parlent en vous tenant par le collet de l'habit; débarrassez-vous-en au plus vite, et reprenez votre course comme auparavant avec tout le monde; à la première halte, vous les aurez encore à vos trousses, pour vous entretenir, en comptant sur leurs doigts, de l'heureuse innovation qui s'est introduite dans la marche des affaires, et de la légitimité des faits accomplis. Payez-leur le prix de ce qu'ils viennent de vous dire, et ils ne vous diront plus rien; ce sera une distraction de moins pour les grandes pensées qui vous préoccupent, et que ces gens-là ne comprennent que dans l'application, pourvu cependant que cette application soit dans le cas de profiter à leur bourse. Afin d'apprécier le mérite d'une réforme, ils ont besoin d'un prisme d'or.

Ne touchons pas au prisme de ces vieux; parlons à la noble intelligence des plus jeunes. L'école de droit s'insurge en masse contre l'esprit de notre droit; elle commence à étudier les cinq Codes historiquement et non dogmatiquement; elle les discute et n'en fait plus sa croyance et sa superstition; elle progresse, ainsi que toutes les écoles d'une autre nature. En tout et partout les écoliers en savent plus que leurs maîtres, depuis la non-

Digitized by Google

velle révolution; ils lisent dans leur cœur, au lieu de lire dans les vieux livres; ils retournent à la nature, et tonte la science est là! et tout ce qui ne vient pas de là est radotage, ou délire de fiévreux. Respect aux malades! ne les contrariez pas dans leurs goûts, ne troublez pas leur somme! et ne discutons qu'avec ceux qui se portent bien. Je ne dis pas cependant que tout soit radoteur dans ce qui est vieux, Dieu m'en garde; j'en connais parmi les vieillards, qui, en fait de réformes hardies, sont bien plus jeunes que les plus jeunes! honorables exceptions, dans ce siècle où les exceptions sont la règle.

C'est en vue d'être approuvé par ces derniers, et d'être l'objet de la censure des autres, que je vais poser la série de questions qui suit :

1° Les créanciers qui retirent le plus d'avantages de la loi sur la contrainte par corps, sont les usuriers les plus infâmes; ce fait d'observation est acquis à la question; car ces usuriers ont la précaution de ne prêter qu'à des gens qu'ils savent solvables et qui ont un intérêt majeur à payer; enfans de bonne famille, dont les parens riches et considérés sont toujours là pour réparer, avec leur or, les fredaines de la jeunesse. Mais si la loi n'avait à protéger que de semblables créances, elle ne protégerait en cela que le brigandage et le vol; et il n'y aurait qu'un cri, sur toute la terre, pour se débar-

Digitized by Google

rasser d'une pareille loi, et laisser, aux pères des débiteurs, le soin de rendre ce qui est véritablement dû, en se fiant à la parole du fils de famille, plutôt qu'à l'acte infâme que le prêteur a su extorquer à un besoin pressant d'argent.

2° Il existe, il est vrai, des créances plus légitimes, que le débiteur paie du fond de sa prison. Mais en général le débiteur les aurait tout aussi bien payées, sans la prison, et à la même époque, à laquelle il s'est trouvé solvable en prison. Car on remarque, dans les relevés statistiques, que c'est presque toujours, dans la première quinzaine de l'emprisonnement, que ces consignations de paiement s'effectuent au greffe de la geôle. On ne peut supposer que ce soit là le résultat de l'incarcération; la prison de la dette ne pèse pas si vite au prisonnier; la maladie du pays ne le prend pas la première quinzaine; et quand on veut essayer de fatiguer la patience d'un créancier, on y met plus de quinze jours. Si l'on paie en un délai aussi court, c'est que l'on est mu par un tout autre motif que celui de la contrainte; ce n'est pas à la prison que l'on cherche à se soustraire, c'est au déshonneur; on tient à son nom et à sa considération, comme à sa fortune; on veut reconquérir l'une pour refaire honorablement l'autre; on aurait donc payé sans la prison, tout aussi bien et peut-être mieux et plus tôt que du fond de sa prison. Dans ce cas, la prison n'a

Digitized by Google

fait que flétrir un instant un homme, qui peut se sentir animé des plus louables intentions.

3° Les vrais coupables, les mauvais payeurs, les emprunteurs de mauvaise foi, ont pris, avant l'échéance, leurs précautions pour être insolvables; ceux-là sont aux créanciers ce que les usuriers sont aux emprunteurs; la contrainte par corps est pour eux une source de fortune; ils s'enrichissent à rester en prison. Ils paieront la loi avec leur personne, et coûteront encore trois cent-soixante francs par an à leur incarcérateur; tout est profit pour eux dans cette vindicte légale; trouvez-moi un métier de voleur, pour lequel la loi soit plus indulgente et plus lucrative, que celui d'un banqueroutier frauduleux, qui a eu l'art de se paraître que failli? En cinq ou dix ans il a gagné tout ce qu'il devait à tout le monde; et il l'a gagné, en dormant la grasse matinée, et en prenant du bon temps, pendant que son créancier peut-être meurt de faim.

4° Quant à l'honnête débiteur, qui, en liberté, aurait tout fait, hormis une infamie, pour arriver à se libérer entièrement et en demandant du temps; pour celui-là la prison est une torture inexprimable, car elle est une ruine complète. Il y perd son honneur qui était la base de son crédit; son travail, l'unique espoir qui lui restait pour récupérer son honneur et rétablir son crédit; il perd plus que son créancier: qu'est-ce qu'un peu d'or, aux

Digitized by Google

yeux d'un honnête homme, en comparaison de la considération? Sur cent dettiers, il en est quatre-vingts de ce genre; ce qui fait en somme cent soixante spoliations, dont la loi sur la contrainte par corps est la cause et l'occasion : quatre-vingts créances de perdues, et quatre-vingts débiteurs ruinés à tout jamais!

5° Admettons que, sur cent débiteurs, il en existe deux ou trois, que la loi sur la contrainte par corps force à payer, et qui ne l'auraient pas fait sans elle (le chiffre de cette catégorie ne s'élève certainement pas plus haut). Il est évident alors que la loi cesse d'être une règle générale, et qu'elle n'opère que sur une minime exception. A quoi bon des lois qui, pour amener une réparation, s'exposent à commettre quarante-neuf injustices?

6° On compte, à Sainte-Pélagie, quarante dettiers écroués sur la recommandation, je ne dirai pas des plus vils usuriers, mais je dirai des plus infâmes faussaires, de ces gens qui vous forcent, le besoin d'argent sur la gorge, à reconnaître avoir reçu, de leurs mains, 10,000 francs, lorsque vous n'avez touché que 100 misérables francs, que des engagemens antérieurs absorbent en une heure. Il en existe vingt, qui se refusent de faire droit aux plus légitimes créances, et qui gagnent, à rester en prison, outre l'argent qu'ils doivent, 25 francs par mois qu'ils dépensent, comme une mystification, à

Digitized by Google

leur créancier. Il en est vingt autres, dont le créancier n'attend rien, mais dont il se venge en les tenant en prison; et puis enfin dix-huit dont, après le premier mois, le créancier plus humain, ou plus sage, se dessaisira par une main-levée, ou par défaut d'alimens. La loi sur la contrainte par corps protége donc quarante faussaires, vingt escrocs, vingt vengeances particulières, et dix-huit essais malheureux, pour arriver à obtenir deux résultats favorables à ses vues de justice commerciale.

7° Dans quelle catégorie de lois peut-on classer la loi de la contrainte par corps?

Est-ce dans les lois civiles et relatives aux obligations ou contrats? Nullement; puisque, en vertu de ces sortes de lois, on ne saisit que la chose et jamais la personne, ou les instrumens du travail.

Est-ce dans les lois pénales? Nullement, puisque la peine ne doit atteindre que le coupable; et nul n'ignore que, dans les détenus pour dettes, il se trouve de toute nécessité des innocens. Du reste, pour punir avec justice, il faut juger contradictoirement: la procédure doit devancer la condamnation. Ici point d'instruction, point de débats contradictoires, point de jugement motivé; un chiffon de papier portant une date, une somme et une signature: le juge n'en demande pas davantage, pour prononcer, les yeux fermés, la formule de l'incarcération.

Digitized by Google

Cependant toute contrainte exercée sur la personne rentre dans la classe des peines; toute contrainte exercée, dans le but d'amener à une restitution ou à un aveu, est une torture. Mais toute torture est infâme, si elle s'expose à se tromper; et comment celle-ci ne s'y exposerait-elle pas, puisqu'elle procède sans enquêtes?

Qu'on me définisse, si l'on peut, une loi, qui, en droit, ne saurait être classée parmi les peines, et qui, en fait, est une torture préventive, ce qui est, dans notre jurisprudence nouvelle, la plus inique des peines!

Vous voulez contraindre un mauvais payeur à payer : et, pour obtenir ce résultat, vous emprisonnez tous ceux qui doivent! Mais tout n'est pas mauvais payeur dans ce nombre-là! Pourquoi donc commencez vous à exercer votre contrainte, indistinctement, sur le bon, comme sur le mauvais?

Admet-on qu'il soit juste de contraindre? Mais alors pourquoi ne pas contraindre autant qu'on le peut? la justice n'a pas de bornes, elle est une conséquence, d'un bout à l'autre, de tout ce qu'elle fait.

Vous ne contraignez pas assez : augmentez chaque mois la force de la contrainte; serrez progressivement les menottes avec un tourniquet; retranchez chaque mois une fraction des alimens, aujourd'hui le pain blanc, demain le centilitre de vin, après-demain la ration de viande; jusqu'à ce

Digitized by Google

que vous soyez arrivés, de rigueurs en rigueurs, au régime de la Bastille, au régime du pain et de l'eau. Enlevez chaque jour un rayon de lumière aux yeux, une dose d'air à la poitrine, une fraction d'espace aux mouvemens. Puis, si le système des privations ne produit rien du résultat que votre loi a en vue d'obtenir, ayez recours au système de l'inquisition, au chevalet, aux tenailles, au plomb fondu, etc. Vous riez de mes rigueurs, comme on rit d'une atrocité impossible : nous ne sommes plus au temps, où la contrainte était portée jusqu'à ce degré-là ! Mais, dites-moi à quel degré doit s'arrêter votre contrainte ? A quel tarif la justice doit s'arrêter, pour n'être pas injustice? Moi, je ne vois en cette question qu'une chose, c'est que si vous avez intention de contraindre, vous ne contraignez pas assez ; si vous n'avez pas le droit de contraindre trop fort, vous n'avez pas du tout celui de contraindre. La torture, abominable dans le plus, n'est pas pour cela plus légale, parce qu'elle s'arrête au moins ; vous ne sauriez l'appliquer au coupable! et, malheureux, vous vous exposez à en frapper un innocent!

8° Je viens de démontrer, je crois, avec toute la concision des démonstrations ordinaires, que la loi de la contrainte par corps est impuissante à faire rembourser une dette ; que les dettiers, qui s'acquittent en prison, en général, auraient mis le même

Digitized by Google

empressement à s'acquitter en liberté, vu qu'il est de leur intérêt bien entendu de payer leurs dettes. J'ai démontré, de la même manière, que la loi de la contrainte par corps protége, de son autorité, la mauvaise foi du prêteur et les mauvais vouloirs de l'emprunteur; qu'elle n'est jamais si utile qu'à ceux qui ont intention de réclamer ce qui ne leur est pas dû, ou de ne pas payer et de s'approprier ce qu'ils doivent à l'usurier et au banqueroutier. Une telle loi est entachée d'immoralité; il faut qu'elle tombe, avant toute autre espèce de considération; toutes nos autres lois hurlent de se trouver sous le même frontispice qu'elle.

Mais, dira-t-on, par quel autre moyen parviendrons-nous à garantir les droits du prêteur, si nous n'avons pas entre les mains cette ressource, pour effrayer l'emprunteur à l'échéance? — S'il n'existait pas d'autre voie pour arriver au but, répondrai-je, il faudrait y renoncer. On ne fait pas le bien à l'aide du mal; on ne cherche pas à rendre justice une fois, au prix de cent autres injustices. J'aimerais mieux voir cent honorables créanciers frustrés de leurs plus légitimes créances, que de voir un innocent torturé et ruiné par un infâme créancier. Qui a de quoi prêter, a de quoi réparer une perte; qui n'a plus de quoi payer en travaillant, est ruiné à tout jamais, et perd son droit de vivre, si on lui enlève, avec la liberté de

Digitized by Google

sa personne, son premier instrument de travail.

La loi de la contrainte par corps est en contradiction manifeste et criante avec l'art. 592 du Code de procédure criminelle, qui défend, à la saisie-exécution, de toucher au coucher, aux livres, aux outils, aux machines, à la nourriture, à la vache, aux trois brebis ou deux chèvres, aux pailles et fourrages et litière que possède le saisi ;... et votre loi sur la contrainte permet de saisir sa personne!!! En vérité, la loi m'a l'air d'avoir visé à l'épigramme !

9° Mais enfin si ce n'est pas votre loi sur la contrainte par corps, qui fait payer ceux qui paient leurs dettes après l'échéance, pourquoi voulez-vous donc tant conserver une loi semblable?

Afin d'effrayer ceux qui ne paieront pas?

Qui avez-vous donc l'intention d'effrayer et de contenir, par une crainte salutaire? Est-ce celui qui emprunte ou celui qui doit? Si c'est celui qui emprunte, vous voulez donc l'empêcher d'emprunter? Non pas, certes. Si c'est celui qui doit, à quoi bon la crainte que votre loi inspire, s'il ne peut pas payer; et vous savez combien peu votre loi est à craindre, aux yeux de ceux qui ont tout à gagner à ne pas vouloir payer. La crainte qui émane de la loi ne profite donc à personne, si ce n'est à l'homme de mauvaise foi, qui a pris ses précautions pour n'en avoir rien à craindre.

Digitized by Google

Supprimez donc entièrement cette loi, depuis l'alpha jusqu'à l'oméga ; depuis le considérant jusqu'à la promulgation. Ne perdez pas votre temps à modifier ce qui est mal en soi, mal dans toutes ses parties; jetez-moi tout cela au feu. On n'empruntera pas davantage, on ne prêtera pas moins, on payera tout autant après qu'avant. Les prêteurs demanderont certaines garanties de plus; ils exerceront une plus sévère surveillance. Quant aux usuriers, pour qui votre loi est un mât de Cocagne, faites une loi qui admette la preuve; et sans les torturer pas plus que les autres, rognez-leur ce qu'ils volent; et qu'ils paient les frais du procès avec ce qui leur revient; il leur en restera toujours assez, de ce qu'ils auront impunément escroqué à bien d'autres.

10° Cependant, et en dépit de tout le succès que nous obtiendrons à démontrer le vice de la contrainte par corps, la difficulté n'en restera pas moins toute entière, aux yeux de ceux qui sont habitués, par notre civilisation essentiellement méthodique, à n'abandonner une mauvaise chose, qu'à la condition qu'on la remplace par une bonne. « Cela nous fait du mal, disent tous ces malades; mais indiquez-nous autre chose pour nous faire du bien, et nous l'abandonnerons tout de suite. » « Sur cent incarcérations, la loi sur la contrainte par corps profite quatre-vingt-dix-neuf fois aux inté-

Digitized by Google

rêts de l'usure ou de la banqueroute ; donnez-nous un moyen de faire payer l'honnête homme, et nous abandonnerons le moyen actuel qui nous reste pour le faire payer, convaincus, comme vous, que ce moyen ne sert que les vues du fripon. » Vous aurez beau représenter à ce singulier système d'économie publique, que le mal ne saurait être et produire que du mal ; que s'en débarrasser au plus tôt est déjà une excellente chose, et qu'il faut toujours commencer par là, avant même de savoir ce que l'on mettra à la place, vu qu'alors même qu'on n'y mettrait rien, ce serait déjà une immense conquête, et que le rien est déjà guérison. Tous ces gens-là essentiellement partisans de la propriété, vous répondront à vos raisonnemens les plus sages : « Attendez donc, que nous allions nous dessaisir ainsi de ce que nous possédons ! » assez semblables à cet estropié, dont la jambe gagnait la gangrène, et qui disait à son médecin : « En avez-vous une meilleure à me mettre à la place ? je me laisserai couper celle-là. »

Appliquons-nous donc, madame, dans nos écrits et nos conversations, à persuader à tous ces braves gens, que nous avons quelque chose de mieux à mettre à la place de cette vilaine loi ; et, après y avoir songé cinq à six ans, ils commenceront à comprendre que la chose mérite attention ; ils en parleront à leurs maîtres, qui répondront : *Hum ! il*

Digitized by Google

faut voir; nous allons adresser une circulaire aux préfets, afin qu'ils aient la complaisance de soumettre la question à la discussion des conseils généraux, et nous déciderons ensuite ; » et quatre ans après paraîtra une ordonnance, « qui modifiera l'ancienne loi, en ce sens, qu'au lieu de prendre le débiteur au collet de l'habit, ainsi qu'on le pratiquait au temps où le col était rabattu, on le prendra par les basques, afin de ne pas déformer le collet rembourré des habits à la nouvelle mode; l'ancienne manière d'empoigner les gens ne s'appliquera désormais plus qu'à la blouse. » Toute la presse ministérielle, ou libérale, qui donne la réplique à la première, félicitera l'administration d'être entrée, par ce premier pas, dans la voie de la réforme, et d'avoir donné ainsi la mesure de ce que le pays est en droit d'attendre de ses vues d'amélioration. Un an après, une seconde ordonnance enjoindra, aux gardes du commerce, de ne plus conduire les débiteurs en fiacre, mais d'avoir, à leur service, une voiture cellulaire, qui ait l'air, à l'extérieur, de n'être qu'une voiture ordinaire; et dont le numéro serait remplacé par le chiffre enlacé de L. C. P. C. (loi de la contrainte par corps) : deuxième innovation encore plus heureuse que la première, et plus conforme au principe de l'égalité devant la loi. Puis viendra une suppression d'un an dans la durée de la contrainte! d'un an sur cinq ! afin que le débiteur,

Digitized by Google

plein de reconnaissance envers l'humanité du législateur, se décide le quatrième à payer la dette qu'il avait refusé de payer quatre ans durant, et qu'il aurait refusé de payer dix ans encore ; par deux raisons également excellentes, qui sont que, dans le nombre des détenus pour dettes, les uns n'ont plus rien, pas même le moyen d'acquérir de nouveau quelque chose, et que les autres préfèrent leur avoir, qu'ils ont soin de cacher, à toutes les libertés du monde. Quelle bonhomie légale, que d'offrir, à un fripon, la liberté de courir les rues, et les rues boueuses de Paris, à condition qu'il se ruine! Voulez-vous lui inspirer du goût pour ce genre de liberté? croyez-moi; pavez vos rues, ainsi que l'était le lit du Potose, avec des plaques d'or et d'argent; votre loi sur la contrainte par corps n'opérera des prodiges qu'à l'aide de cette mesure municipale; pensez-y, la chose en vaut la peine.

En attendant, nous qui pensons sans entraves, parce que personne ne nous défend de penser, ou sinon, permettons-nous d'examiner, dans notre simplicité d'hommes de bonne foi et d'études consciencieuses, si la nature civilisée ne nous offrirait rien de plus rationnel que la contrainte par corps, pour amener les hommes, et à faire honneur à leur signature, et à ne réclamer que ce qui leur est dû, et à n'emprunter que ce qu'ils peuvent rendre.

11° On peut saisir un immeuble et un mobilier;

Digitized by Google

on ne saisit jamais le numéraire. Ce n'est pas la contrainte qui fait payer, c'est le point d'honneur; c'est la crainte de perdre une considération, que certains hommes préfèrent à la vie, et que l'avare et le fripon lui-même considèrent comme un moyen de faire fortune et de grossir leur trésor.

Laissons donc là la contrainte et n'exploitons que le point d'honneur. N'empoignez plus : car cela ruine à la fois et le créancier et le débiteur; adoptez un système qui fasse comprendre à l'un et à l'autre, qu'on peut s'enrichir à payer ses dettes, et qu'on peut ne rien perdre, en donnant du temps.

Vous avez fait de vos cités un tourbillon, où tout court au hasard, et rien n'arrive avec ordre; vous avez fait de vos exigences un cadran solaire, une montre à répétition; vous voulez que vos échéances soient réglées comme une horloge, quand le commerce n'est qu'un désordre continuel, qu'une confusion d'opérations, qui se heurtent sans cesse, et ne se balancent jamais : vous avez donc la prétention d'obtenir des effets qui n'aient aucun rapport à leur cause! vous ne sauriez, à ce prix, que vous placer en hostilité permanente contre les faits permanens, contre vos intérêts de fortune; je ne vous dirai pas en hostilité contre les lois de l'humanité : cette considération n'arriverait pas jusqu'à votre intelligence, depuis que votre intelligence s'est nichée au fond de votre trésor. Calculons sans émo-

Digitized by Google

tion, mais calculons à l'aide d'un nouveau Barème, c'est-à-dire de l'ancien.

Vous aimez votre propriété, je le conçois; vous n'avez pas autre chose à posséder en ce monde; vous l'aimez uniquement et plus que tous vos semblables ensemble. Mais alors pourquoi l'abandonnez-vous à la maladresse, aux coups de dé, ou à la mauvaise foi du premier venu, jusqu'au jour de l'échéance, alors que, si la propriété ne vous revient pas par francs et centimes, avec les intérêts du principal et des intérêts, vous n'avez plus la ressource de la faire rentrer dans votre caisse, mais seulement le plaisir de vous venger du dépositaire, et de le piquer, à coups d'épingle, à travers ses barreaux, jusqu'à ce qu'il vous rende ce qu'il n'a plus ou ce qu'il ne veut plus rendre? Que ne surveillez-vous le dépositaire de cette fraction de votre fortune, du jour où il a pris ce titre sur votre grand livre, jusqu'au jour où il doit le quitter? A cela, vous me répondriez qu'il n'y aurait plus de commerce possible. Cela serait vrai, si la mesure n'était appliquée qu'à un seul commerçant, au milieu de tous les autres. Le commerce actuel, en effet, ne vit que de mystère, car il ne peut vivre que de déceptions; c'est un jeu aléatoire, où il est convenu que tous les dés seront pipés; c'est un caravensérai où l'on se ment en s'abordant, où l'on se dupe en se touchant la main, où l'on ne fait pas sauter

Digitized by Google

la montre et le mouchoir, mais seulement la valeur de la marchandise. Qu'un seul homme n'y fasse plus comme tout le monde; il sera perdu sans ressource, ruiné, dépouillé et fustigé par-dessus le marché: il a voulu trancher de l'honnête homme! Cependant, si tout le monde voulait faire du commerce par un bon procédé, et remplacer la mauvaise par la bonne foi, les dés pipés par des dés marqués au coin de la bonne conscience, le commerce n'irait d'abord pas plus mal, puisque la mesure serait générale; et il irait beaucoup mieux ensuite, puisque nul n'étant exposé à faillir, personne ne serait plus exposé à perdre. En d'autres termes, désirez-vous une recette pour n'être plus volés? j'en connais une toute simple; commencez par n'être plus voleurs. Ne vous fâchez pas du mot, et trêve de politesse; nous en sommes à un des chapitres de notre législation. Tenez, avouez-le-moi, la main sur la conscience, messieurs du commerce; nul de vous ne consentirait à mettre au jour la nature de ses petits profits! or ce que l'on n'avoue pas, on l'a volé; c'est là le mot propre; et j'ajoute, pour en décharger votre conscience, que nul de vous ne saurait, dans l'état actuel des choses, se dispenser de cette impitoyable nécessité; de là vient que la chose a pris un autre nom, ainsi que cela arrive à toutes les choses qui passent en usage. Cependant il est de ces sortes de

Digitized by Google

vols qui s'écartent un peu trop de la règle cotée à la Bourse, et que vous sentez le besoin de déférer aux tribunaux, sous la juridiction desquels vous vous êtes placés, aux tribunaux consulaires, aux tribunaux de commerce, en un mot.

Je le déclare en débutant, et cette déclaration me vient comme une pensée qu'on a du plaisir à dire et à faire partager : dans les diverses juridictions qui ont à s'occuper des différends des hommes, je n'en sache pas de plus désintéressée, de plus dévouée aux intérêts de la conciliation, et de plus expéditive, que les tribunaux de commerce, en dépit de tous les vices que la main avare de notre jurisprudence française a introduits dans l'organisation de cette populaire institution. Il faut avoir passé par leurs mains, pour sentir, si l'on est honnête homme, combien le commerce a par devers lui des élémens nombreux de moralité, et combien il faudrait peu innover, pour y apporter une réforme complète. Mais que peut un tribunal d'honnêtes commerçans, en présence de la multitude de causes qui se ruent à sa barre? J'ai compté un jour, à l'appel de l'une de ses audiences, à Paris, jusqu'à trois cents causes au rôle. Si l'audience est de cinq heures, cela fait une cause par minute; heureusement que, dans le nombre, il en passe beaucoup par défaut!

Trois juges chaque jour pour apprécier la justice

Digitized by Google

de tant de causes ! aussi ces juges sont-ils forcés de ne plus juger, mais de renvoyer le plus grand nombre des cas à l'appréciation d'arbitres particuliers, qui concilient ou en font leur rapport au tribunal, lequel examine les pièces à domicile, écoute les agréés des deux parties adverses, et décide à l'audience. Les agréés ne plaident pas long-temps, je vous le certifie, et pour cause (on ne dira jamais bavard comme un agréé) ; mais ils plaident vite et avec une volubilité qu'on ne retrouve pas ailleurs. Les avocats à la cour royale, et encore moins les avocats à la cour de cassation ou aux conseils du roi, ne se présentent presque jamais à la barre du tribunal de commerce ; ils ne placeraient pas deux paroles, à la mesure du temps où l'agréé développe tout son plaidoyer. La cause est entendue aussitôt qu'entamée ; la phrase cicéronienne en est encore à l'épithète du premier sujet, que le tribunal a terminé son considérant, et qu'il passe à une autre affaire ; et lorsqu'on observe de loin le mouvement d'assis et lever qui se produit au quadruple blanc, consacré à la défense, on croirait voir les touches noires d'un clavier, sur lequel une main invisible promènerait la gamme achromatique, en montant et en descendant.

Le véritable juge, en conséquence, celui qui instruit l'affaire, est, à défaut d'arbitres nommés par les parties, un simple expert sans caractère légal,

Digitized by Google

sans autre mission que celle qui lui vient de la nomination du tribunal! Le véritable juge est un seul homme, et souvent, il faut le dire, un homme qui n'a pour vivre que les épices du procès. L'expert est payé, alors que les fonctions des juges du tribunal sont gratuites! On les voit, ces braves arbitres-experts, derrière MM. les agréés, attendant une cause comme un messie, comme un sauveur dans leur détresse : pauvres avocats sans cause, ou juges de paix destitués, ils ont eu des amis qui les ont recommandés à la bonté de MM. les juges; on leur donne des causes à juger en premier ressort, à eux qui souvent n'auraient pas trouvé de quoi vivre à les défendre! Voilà l'abîme de la belle institution des tribunaux consulaires; et voilà pourtant, il faut le dire, la première cause de la réforme qui rendra à cette institution toute la puissance régénératrice dont l'empire l'a dépouillée.

Les juges manquent à vos causes; laissez là les jugemens des experts; augmentez le nombre des juges de la nature de ceux que vous nommez, et dont nul de vous, jusqu'à ce jour, n'a eu droit de se plaindre, toutes les fois qu'il a pu s'en faire juger immédiatement. Ayez un tribunal par circonscription et par quartier; tribunal composé de citoyens honorables du quartier et nommés par les citoyens eux-mêmes; et qu'il entre dans les attributions de cette cour compétente et populaire, non seule-

Digitized by Google

ment de rendre justice à qui de droit, mais de prévenir, par sa paternelle surveillance, toute injustice, toute déconfiture, tout méfait, toute opération ruineuse ou déloyale, avant son entière consommation; d'arrêter l'étourdi sur le bord de l'abîme, de lui indiquer une route plus favorable à ses débouchés, de le prévenir de ce qui le menace. Qu'on ne le perde de vue que lorsqu'il sera sorti d'un faux pas; qu'on lui tende la main, s'il tombe; qu'on le relève, s'il est tombé, aux frais de tous, et au détriment de personne; car l'homme qui reprend son commerce est vite en état de payer les frais. Et ensuite que vos prétentions ne soient jamais raides comme une barre de fer, que le moindre coup porté à faux, brise de telle sorte, que rien ne puisse plus la ressouder désormais. Apprenez aux hommes à mettre leur honneur dans la ponctualité; mais ne les flétrissez pas dans les chances qui leur auront été contraires. A l'aide d'un peu de patience de votre part, et d'une surveillance fraternelle de vos mandataires spéciaux et émanant de votre élection, vous n'aurez rien à perdre et personne à ruiner; tout vous sera rendu un peu plus tard, mais avec l'intérêt du retard; et le délai que vous aurez accordé à autrui, vos créanciers, mus par les mêmes sentimens et soumis aux mêmes règles de conduite, vous l'accorderont à votre tour.

Digitized by Google

Il n'y a pas tant de plaisir à être geôlier, pour que l'on se fasse incarcérateur à la dette; n'incarcérez plus : c'est un vilain métier, si vilain que, par ce seul fait, le fripon semble être une victime, et la dupe son bourreau.

Que si, après tant d'avances et de bonnes dispositions, il se rencontre un homme incorrigible et dont on ne puisse rien tirer de mieux; soyez sûr que cet homme n'est pas à sa place, qu'il est hors de sa sphère, et de la portée de son talent; ouvrez-lui une autre carrière, dans laquelle il ne tardera pas à réparer les fautes, que son inexpérience l'aura porté à commettre dans la première. Car il n'est pas d'homme sur la terre, hormis l'imbécile, qui ne soit propre à quelque chose d'utile; et s'il est imbécile, il est par ce fait à la charge de tous, il compte de droit parmi les dépenses inutiles. Cependant dans une cité mieux organisée que la nôtre, le sot et l'idiot même ne laisseraient pas que d'avoir leur genre d'utilité; et l'on n'aurait pas besoin de la torture, pour obtenir d'eux ce produit inespéré.

Commerçans, cessez d'être geôliers, de vivre de chicanes, et de jouer sur un coup de dé, et vos dettes, et vos créances; devenez enfans de la même famille, réglez vos comptes ensemble, et entr'aidez-vous entre vous; dès ce moment vous n'aurez plus besoin d'aucun moyen coërcitif, pour obliger les gens

Digitized by Google

à payer leurs dettes. Votre loi sur la contrainte par corps est trop vieille de deux mille ans; les commerçans de la Rome vénale n'incarcéraient pas autrement que vous; leurs usuriers s'y couvrirent du manteau des commerçans; or l'usure est un chancre pour une cité; quand Rome fut entièrement obérée, elle se libéra par une révolution. Vous n'aimez pas trop les révolutions, je le sais; abandonnez donc tout-à-fait les mauvaises recettes de Rome, et abandonnez-les toutes ensemble et toutes sans exception ; cela ne vous coûtera pas plus de temps et de peine que de n'en abandonner qu'une à la fois. Prenez donc enfin le parti de parler français et de penser en français, dans vos tribunaux, comme dans vos boutiques; je ne connais rien de plus aimable et de plus loyal qu'un Français; consentez donc à n'être plus, dans un certain coin de votre jurisprudence, des Romains du temps de Caligula, de Claude ou de Domitien. Jusqu'à présent vous avez été Romains, et rien que Romains dans vos *debet* et vos *recepisse;* tellement que, lorsqu'on vous traîne devant les tribunaux, on appelle cela vous *traduire;* et quoi qu'on fasse, je vous l'assure, ce n'est jamais en bon français. Mais je m'aperçois que je finirais par tomber dans vos calembourgs judiciaires, si je continuais trop long-temps ce sujet; j'ai hâte de passer à un autre.

Digitized by Google

P. S. Vous n'oublierez pas, madame, en lisant cette lettre, qu'il est convenu, entre nous, que je ne transcrirai jamais mes lettres, et que vous ne tiendrez pas à la forme plus ou moins épistolaire des renseignemens que je vous transmets du fond de ma prison. La présente a été rédigée, presque d'un bout à l'autre, sous le feu des démonstrations d'amitié et des assurances de dévouement de l'un des plus expansifs camarades, qu'une haute sollicitude nous ait donnés pour compagnons de captivité. Que de phrases, auxquelles probablement vous n'attacherez qu'une importance de transition, il sait déjà par cœur, lui ! et qu'il note sur son carnet, avec toute la ponctualité que les gens de sa trempe mettent, à se rappeler une phrase qu'ils ont surprise du coin de l'œil ! Or j'en suis à peu près certain, ce qu'il aura le moins découvert en tout ceci, c'est que le papier que je noircis est un papier à lettres ; la contexture de certaines phrases lui indique trop bien, à part lui, que je suis occupé à rédiger mon plaidoyer, et que je m'attends d'avance à n'avoir pour jurés que des marchands de la rue Saint-Denis. Vous verrez que le hasard, qui ne fut jamais plus mon ami que notre homme, ne composera la liste de mes jurés que de professeurs au collége Henri IV, ou d'aides-de-camp de la nouvelle Cour. Excellente malice ! ne vaut-elle pas le pesant d'or que gagne cet honnête et dévoué

Digitized by Google

coupable? Je viens de le voir presque à mes pieds, me demandant, les larmes aux yeux, mon estime, me certifiant de sa probité politique, sur laquelle s'élèvent de toutes parts d'assez graves soupçons; il est encore tout ému de cette scène; il feuillette les livres de mes tablettes, d'une main distraite, et comme pour se remettre de son émotion. Je profite de l'*a-parte* pour achever ce *post-scriptum*; je glisse ma liasse dans le tiroir, dont j'ai une bonne clef; et je ne quitte cependant pas la chambre; j'ai encore une demi-heure à supporter les cancans, dans lesquels notre homme excelle, et que je finirai à mon tour par savoir de mémoire (Dieu me garde de dire par cœur!) : c'est la quatrième fois qu'ils m'entrent par une oreille et qu'ils me sortent par l'autre! on dit qu'à chaque fois de ces sortes de narration, il vous en reste un cinquième dans la cervelle; vous voyez qu'il ne m'en manque plus beaucoup pour avoir tout son talent en magasin! Quelle friperie je vais avoir dans la tête, bon Dieu! Et c'est en de pareils moyens que consiste, au dix-neuvième siècle, l'art de gouverner les hommes; et de les gouverner en vertu d'une charte qui sera désormais une vérité! En conscience, je ne saurais croire que nos moyens gouvernementaux eussent été pires, si la charte était restée à l'état de mensonge.

Digitized by Google

XLVIIIe LETTRE.

1er novembre 1831.

Je viens d'en recevoir la nouvelle, et je mets à vous l'annoncer l'empressement d'un homme qui tient à recouvrer votre estime. La justice ne me considère plus comme un grand coupable, comme un ennemi du trône et du comptoir, un rebelle à main armée contre nos institutions nouvelles ! Au moyen d'une équation judiciaire, qui a absorbé toutes ses méditations, pendant trois mois et un jour, elle est parvenue à éliminer ma culpabilité de conspirateur et à en extraire une simple culpabilité d'écrivain. Je ne suis, à dater de ce jour, moi et mes collègues, accusé que d'être un écrivain qui ne lui plaît pas, un écrivain qui a un mauvais talent, un mauvais écrivain, si vous voulez, ainsi que le sont de fait tous les écrivains hostiles à l'ordre de choses ; un de ces plumitifs indépendans, qui, sachant un peu mieux l'orthographe que les plumitifs qui nous rédigent nos cédules, profitent de la connaissance qu'ils ont de la langue du pays, pour ne rien écrire de conforme à ce que transcrivent ces messieurs, et pour écrire, imprimer et faire lire même tout le contraire. Dans ces broutilles que la main de la perquisition a ramassées au fond de l'âtre de ma cheminée, il ne s'est trouvé d'autre

Digitized by Google

arme de conspirateur qu'un bout de plume taillé un peu trop à gauche, et encore tout noirci de la goutte d'encre, qui venait de couler, sur le papier, une ou deux combinaisons séditieuses des lettres de l'alphabet. Je suis accusé pour la seconde fois d'un délit de presse! mes fers deviennent moins lourds, mes chaînes se relâchent, mes barreaux de fer s'écartent; la prison toute entière semble, la figure épanouie de joie et de la bonne opinion qu'elle a prise de moi, me faire ses excuses, sur la méprise dont elle n'était que l'interprète; je me sens moins serré de près, moins observé à travers les murailles, moins écouté par le soupirail de mon cachot; le cabinet noir laisse passer toutes mes lettres, sans en rompre le cachet, et sans les placer à l'œil en forme d'un porte-vue. Il me reste même l'espoir de finir ma prison préventive, et de jouir d'un peu de liberté provisoire, si je trouve le moyen de déposer, entre les mains de la justice, la somme qu'il lui plaira d'exiger de moi, aux termes des art. 114 à 121 du Code d'instruction criminelle. Cette somme ne saurait être moindre de 500 francs; mais elle peut s'élever plus haut, selon le prix que le prévenu est censé attacher à sa liberté, et selon la gravité de la peine à laquelle il doit s'attendre; si le crime en personne venait à échapper à la vindicte publique, le fisc en aurait du moins la valeur, en espèces, dans son coffre-fort.

Digitized by Google

La justice, ainsi que toutes les Muses, se laisse prendre aux grandes démonstrations et aux belles paroles; mais le fisc, qui est le banquier de céans, ne connaît que le positif. — « Votre caution en immeubles ou en espèces sonnantes; sans quoi, l'on ne passe pas... — Un instant, un instant encore, ce n'est pas tout, rappelez monsieur, qui vient de déposer caution... Je vous en demande pardon, prévenu, mais par hasard ne seriez-vous pas repris de justice, ou en termes plus polis, si cela peut vous être plus agréable, n'auriez-vous pas été condamné deux fois correctionnellement? car dans ce cas, aux termes de l'art. 115, le fisc garderait dépôt de votre somme; mais la justice retirerait sa caution... Encore un petit mot, et qui n'aura rien de blessant pour vous, il est dans la formule légale du même article : ne seriez-vous pas un vagabond ou accusé de vagabondage, et pouvez-vous certifier de votre domicile actuel? car la loi n'accorde pas la liberté provisoire aux vagabonds; elle leur accorde un domicile, ainsi que tout homme doit en avoir un; et le domicile de la loi ne saurait être que la prison. Bien, vous n'êtes encore ni l'un ni l'autre, je le vois, vous pouvez prendre un peu de liberté, sauf à vous représenter en personne à l'audience, où l'on décidera, si vous devez la perdre tout-à-fait... »

Tout cela se traite avec un égal sang-froid, com-

Digitized by Google

tradictoirement, entre M. le procureur du roi et la partie civile dûment appelée, s'il y a lieu, en présence et à la barre de la chambre du conseil, la seule qui ait mission de connaître d'un délit, qui est renvoyé en police correctionnelle.

Nous venons de ce pas de présenter notre requête; et comment refuserait-on d'y faire droit? Tous nos complices sont en liberté : ce serait les condamner à la prison préventive, que de nous refuser un peu de la faveur, dont on ne les a jamais dépouillés un seul instant. Au moyen d'un sou d'or, nous recouvrerons, ce qu'ils n'ont jamais perdu, eux dont quelques-uns n'ont pas plus d'or que nous, mais dont quelques autres en ont davantage. Arbitraire, arbitraire en tous lieux! La loi est pétrie d'exceptions et d'arbitraires! C'est un texte indéchiffrable, autrement que par le pouvoir discrétionnaire; nul de nous n'est en état d'en comprendre le sens, avant le commentaire. Un seul de ses articles est accessible à toutes les intelligences; c'est l'article fiscal : il n'a jamais signifié qu'une chose, depuis les Gaulois nos aïeux jusqu'à nous; au tarif de la justice, bien des choses se rachètent encore au poids de l'or! De deux prisonniers prévenus du même délit, et par conséquent innocens ou coupables au même titre, l'un reste en prison (il est pauvre); l'autre obtient un peu de liberté (il dépose au trésor un peu de l'or qu'il

Digitized by Google

a de trop : il offre caution). Sans un peu d'or en nantissement, la justice désespérerait de retrouver sous sa main le prévenu le jour de l'audience, elle qui a bien su saisir et appréhender au corps l'inculpé, la première fois qu'elle en a eu besoin. *Tous les Français sont égaux devant la loi*, dit le texte; mais seulement, ajoute le commentaire, par rang de taille et de fortune. Payer ou souffrir! et lorsqu'il faut payer, il est des gens qui n'ont que la ressource de se vendre; or pour ces sortes de marchandises humaines, il se trouve encore aujourd'hui des acheteurs.

XLIXe LETTRE.

Vous me demandez, dans presque toutes vos lettres, le mot de l'énigme qui nous tient trois en prison, pour un crime que l'on permet à quatre cents autres de commettre, en toute liberté, une fois chaque semaine. J'ai évité de vous répondre, madame, sur ce point, d'abord parce qu'à la manière dont vous me posiez la question, je comprenais fort bien que vous l'aviez parfaitement résolue; et ensuite parce qu'il est des choses que l'on voit à découvert et que l'on cherche à se dissimuler encore, et que par conséquent, on ne saurait se résoudre à écrire, dans une lettre confidentielle, adressée à ses meilleurs amis. La lettre que l'on écrit

Digitized by Google

alors, est, ainsi que celle que l'on reçoit, un nouvel article de foi que l'on ajoute à son symbole; et quel triste article que celui qui va me condamner à croire définitivement ce que je vois ! C'est l'article des enfers ou de quelque chose de pire encore ! Mais c'est celui qui vous donnera, dès aujourd'hui, la clef des anomalies que, pendant plus de dix ans encore, vous aurez l'occasion de remarquer dans l'histoire du progrès. La malice des gouvernans, sur cette terre, n'a jamais qu'une seule méthode ; dès qu'on la tient et qu'on l'a devinée, c'est un fil qu'on possède entre les mains, pour suivre leur marche dans leurs plus ténébreux projets.

Aux gens qui veulent faire peur à des enfans, afin de les contenir dans une obéissance servile, il faut un spectre; les Français sont ces enfans, et nous sommes le spectre, nous *Société des Amis du Peuple*. Vous voyez qu'il ne faut pas être de bien grands sorciers, pour gouverner une nation de trente-trois millions d'hommes ; fussent-ils trente millions de plus encore, le procédé n'en serait ni plus ni moins compliqué. Quand nous leur aurons brisé cette marotte sur le nez, ils s'essuieront le visage, nous tourneront un instant le dos, et ils s'ingénieront à en trouver une autre. C'est toujours la même idée; ces gens-là n'en ont qu'une; mais en changeant de masque, ils semblent en avoir cent.

Je vous ai dit dans quelle effrayante voie d'heu-

Digitized by Google

nouvelles innovations et de pacifiques progrès, grâces aux bonnes intentions de quelques-uns, la Société en masse s'était tout-à-coup jetée, au grand désappointement de tous nos meneurs de haut lieu. Le gouvernement n'avait que deux partis à prendre contre ce danger qui le menaçait d'impuissance, et déjouait tous ses tours de gobelet; c'était ou de fermer, en vertu de l'art. 291 (1), les portes d'une société devenue assez séditieuse pour ne plus se prêter à ses machinations, ou bien de se débarrasser de ceux dont le coup d'œil contenait les compères, et suivait au passage la muscade qui passait entre les doigts de nos escamoteurs. On a pris ce dernier parti : il a suffi, vous en soupçonnez la raison, d'en emprisonner quelques-uns, pour disperser tous les autres; et le champ est resté libre à ceux qui ont le mot que vous connaissez.

La manœuvre n'a pas exigé d'autre habileté!

L'on n'a pas renversé tous nos ouvrages; mais on a ralenti notre marche, et pour les gouvernemens qui vivent du jour au jour, c'est un grand succès qu'un retard! Nous sommes encore quelque chose, mais nous ne le sommes plus que de loin : on a encore foi en nous; mais cette foi ne se ravive qu'à travers un rideau de fer; nous agissons encore, mais non plus par nous-mêmes, mais toujours et

(1) Voyez tome I, page 396.

Digitized by Google

en tout par le moyen d'intermédiaires; et nos intermédiaires ne sont que ceux qu'on nous permet de voir. Jamais je n'ai eu d'esclaves plus soumis, et plus désintéressés; c'est vous dire suffisamment que jamais je n'en ai eu de plus traîtres... envers nous... mais non pas envers leurs véritables maîtres. Ils ne sont pas nombreux, et pour une excellente cause, qui est qu'ils coûtent cher, dépensent beaucoup, et que la main qui fournit aux dépenses, éprouve une certaine difficulté, dans les muscles, à desserrer les doigts; c'est une goutte articulaire qui lui vient du berceau; nos gens pensent et espèrent qu'elle ne sera pas héréditaire dans la famille; et ils prennent patience, quoique le métier soit dur; ils ne savent heureusement pas que rien ne vit plus long-temps qu'un vieil avare; et ils peuvent s'attendre à nous servir de longues années encore, nous gratis, et lui pour fort peu de chose; ce qui fera que l'un de ces services n'ira pas mieux que l'autre.

Vous hésitez quelquefois, madame, de croire à mes prévisions; vous avez l'air d'accuser mon imagination, lorsque je vous signale quelque perfidie secrète, et que je plonge mon regard un peu trop avant dans l'avenir; je vous semble être soupçonneux, quand il m'arrive de glisser un soupçon dans ma lettre. Vous n'êtes pas la seule à traiter aussi sévèrement mes sinistres prophéties; et je

Digitized by Google

suis bien loin de m'en fâcher ; oh ! que je serais content d'avoir tort ! Mais laissons là une question dont la solution ne doit être péremptoire que dans quelques années. Seulement ayez la complaisance de ne pas égarer la liste ci-jointe ; elle ne renferme que trente noms ; or, je vous certifie d'avance que vous verrez reparaître ces trente noms successivement, dans toutes les affaires que notre parti aura bientôt à déplorer, et dont les résultats ne sauraient que tourner au profit du système qui nous exploite ; la manœuvre tout entière se fait avec ce petit nombre-là. 200,000 francs de fonds secrets par an en couvrent toute la dépense ; et nos courtisans nous sont payés aux frais de l'état. Mais nous nous tenons en garde contre la flatterie ; et le métier de flatteur devient de plus en plus rude chaque jour. Heureusement que la chambre élective a, par devers elle, tout ce qu'il faut pour apprécier, à leur juste valeur, les difficultés de cette position.

Je vous en prie, madame, n'oubliez pas mes trente noms ; ils sont historiques par anticipation ; et dans un an au moins, vous les retrouverez au nombre de mes instrumens de torture ; ils manœuvreront dès lors à l'encontre du vent, avec la même aisance, le même accord et la même unité qu'ils manœuvrent aujourd'hui sous le vent.

Quoi qu'il en soit, nos beaux projets sont ajour-

Digitized by Google

nés pour six ans; en trois mois, on en a déjoué les rouages; sur cet Océan où nous avons mis à la voile, on recule bien vite, dès que l'on n'avance plus : écoles populaires, organisations philanthropiques, presse des rues, propagande par la correspondance, je sens d'ici que le même doigt a passé par-dessus tout cela, et y a laissé des traces de son passage; mieux vaudrait qu'il eût tout effacé violemment; le souvenir est le second tome d'une institution utile; tandis que les meilleures institutions deviennent funestes, dès qu'elles se sont laissé dégrader; ne me parlez pas des ruines, elles ne profitent qu'aux reptiles et aux serpens.

Mais la corruption organisée au profit du gouvernement, à qui profite-t-elle? qui pourrait me faire comprendre la subtilité des calculs d'économie politique, en vertu desquels on s'est démontré : que l'on n'aura jamais, je ne dirai pas de citoyens plus dévoués à la gloire de la patrie, mais même de sujets plus fidèles, que du moment où l'on n'aura à gouverner que des hommes rendus faciles à l'endroit de la corruption? Quel triomphe digne de Marc-Aurèle ou de Trajan, que d'arriver un jour à pouvoir se dire : Si mon implacable ennemi avait quatre ou cinq millions par an de plus que moi, au service du chapitre de ses libéralités, tout ce monde qui se rue à mes pieds, demanderait ma tête, afin de la porter au vainqueur! Pour moi, en mettant de

Digitized by Google

côté le rapport odieux de la question, je n'y vois au plus qu'un symptôme de délire et de sottise; et je serais tenté de moins les haïr que de les plaindre, ainsi qu'on plaint des gens inintelligibles pour eux-mêmes et pour autrui. Car lorsque j'observe ce feu de file des vingt et quelques polices, qui se croisent et s'enchevêtrent dans Paris, non compris les polices spéciales de chaque ambassadeur, ministre plénipotentiaire, consul, chargé d'affaires des puissances étrangères, je me demande, ainsi que le faisait Cyrus, au spectacle de l'orgie de ses grands-pères, si tous ces nobles gouvernans ne seraient pas par hasard pris d'un grain de folie; ils en sont, sur ma parole, trop hideux à voir, pour croire que chacun deux ait posé devant sa raison, et se soit rendu compte de l'état de son corps et de son ame.

Il arrive quatre à cinq fois par jour à toutes les polices, de s'appréhender au corps, de se colleter entre elles, de s'empoigner mutuellement et toutes à la fois, et d'arriver à la préfecture, persuadées, chacune par devers elle, qu'elle traîne en prison celle qui la tient au collet de l'habit; semblables à ces patrouilles qui, par une nuit obscure, ayant perdu le mot d'ordre, n'ont plus rien pour se reconnaître et distinguer les amis des ennemis; la reconnaissance ne saurait plus s'effectuer qu'au corps-de-garde, où chacun exhibe ses papiers. Mais pendant que la méprise se débrouille, les rues de Paris

Digitized by Google

ne sont plus qu'un coupe-gorge, où la police n'arrive jamais que lorsque tout est fini, et qu'on n'a plus besoin d'elle.

La police du Château, la plus illégale de toutes, est celle dont les autres redoutent le plus la rencontre; elles se cachent toutes dans les portes cochères, dès qu'elles croient en apercevoir les gants jaunes de loin. Le droit d'impertinence est attaché au service des Cours, si bourgeoises qu'on les suppose; et sur qui, dans ce siècle où les bourgeois sont tout, se donnerait-on le plaisir de rosser les vilains, si ce n'est sur les épaules des pauvres agens des polices subalternes? Aussi il faut voir comme ceux-ci tremblent, et ôtent leur chapeau à larges bords, devant les marquis de la haute police!

Le 29 juillet 1831 nous avions demandé, à ceux qui se disent nos amis, un homme de bonne volonté et de bonne tenue, afin d'aller déposer, sur les tombeaux de nos victimes de juillet 1830, un drapeau offert au nom de leurs camarades détenus en 1834 dans les geôles. On nous adressa un soûlard entre deux vins, qui, à quelques pas de Sainte-Pélagie et à la première station, était déjà mort ivre, et, du fond de son fiacre, attaquait, avec sa lance, toutes les enseignes des quartiers que son équipage parcourait au galop. Aux cris des bourgeois, le poste de la place Saint-Michel arrêta notre don Quichotte, qui se réclama de la sainteté de sa mis-

Digitized by Google

sion, et fit peut-être comprendre à qui de droit, que la manière dont il la remplissait était dans sa consigne. Il paraît que la haute police stationnait à cette heure par ces parages-là ; car notre prisonnier ne tarda pas à être rendu à son message ; un personnage, dont je vous ai déjà un peu trop parlé, venait de sommer le poste de relâcher cet homme ; et l'agent de police, chapeau bas, avait fait signe aux soldats d'obéir. Or tout n'était pas agent de police, dans le nombre ; jugez de la stupéfaction d'un de nos braves amis placé dans l'encoignure, lorsqu'il entendit distinctement l'agent subalterne de la police Jérusalem dire, en toute humilité, à celui que nous croyons l'un de nos meilleurs collègues : « Ah ! là, monsieur..... ménagez-nous un peu ! on tape trop dur sous vos auspices ! »

Depuis que nous sommes en prison, cette police a repris tous ses avantages à la *Société des Amis du peuple* ; elle y manœuvre en toute liberté ; on y dit et l'on y fait des choses que nul n'empêche, et qui obligent les honnêtes gens à déserter : il est de bon ton d'y arriver soûl comme des marquis de la régence ; on y a vu un orateur, traîné à la tribune aux harangues, par deux compères qui, en se servant mutuellement d'arcs-boutans, gardaient un tant soit peu mieux l'équilibre ; vous devinez déjà, madame, quelle devait être la nature de la motion, et la couleur de l'éloquence ; et le prési-

Digitized by Google

dent, qui tenait son sérieux encore plus que son indignation, agitait la clochette pour maintenir le silence et conserver la parole à l'orateur.

Le lendemain, les journaux de la Cour fulminent contre les doctrines incendiaires de la *Société des Amis du peuple ;* et les journaux d'opposition parlementaire ou avancée se gardent bien de répondre, que la Cour a en sa puissance tous les moyens de mettre un terme à ces désordres. N'attendez pas qu'un seul d'entre eux fasse jamais la remarque, qu'on tient en prison précisément ceux des membres, qui avaient ramené, dans le sein de cette société si effrayante, des doctrines et des mœurs que tout honnête homme serait fier d'avouer : ce ne sont pas là des vérités bonnes à dire; et l'on a encore besoin de ce spectre-là.

Eh bien! nous sortirons dans quelques jours; et nous culbuterons encore le veau d'or dans sa fange, et nous nettoierons une seconde fois l'écurie d'Augias!

Leur mission à eux est de corrompre; notre tâche à nous est de tout réformer, en commençant par eux, pour arriver à quelque chose de plus facile. Nous irons gagner encore quelques années de prison, à bien faire et à bien penser, et à mal écrire; car il n'y aura bientôt plus en France que les mauvais écrivains qui agissent et pensent bien.

Les bons écrivains ont presque tous endossé

Digitized by Google

l'habit de cour, et ils se sont distribué les dignités de la presse et les brevets du talent. Le talent d'écrire ne saurait s'asseoir qu'à la table des rois; son Hippocrène est un Pactole ou un tonneau de Malvoisie; des nymphes lui versent à boire, nues comme la vérité, qui est l'apanage exclusif du beau langage. Que la prison soit le lot des écrivains qui ne savent point jouir avec les grands, et qui ne sympathisent qu'avec les souffrances du peuple! écrivains pitoyables et grossiers, qu'on ne saurait lire à la cour, ce régulateur de l'opinion en fait de style et de pensée! qu'on accumule toutes les délices et tous les genres de couronnes sur le front de ces ménestrels de la politique de la cour, qui ne chantent que sur des lyres d'or, et ne célèbrent que des héros millionnaires, et eux-mêmes tour à tour: les rois et leurs poètes; les dieux et leurs ganymèdes; Jupiter et sa pluie d'or! » Centralisons l'esprit, ont-ils dit, ainsi que le pouvoir; l'esprit et le pouvoir ne sont forts que par leur association et leur alliance; l'épée et la plume sont deux armes puissantes, pour maintenir dans la crainte les ennemis du dehors, et dans le devoir les ennemis du dedans; pourvu que ce soit au dévouement seul que l'on confie le soin de tirer l'une du fourreau, et de tremper l'autre dans la bonne encre. »

Nous ne nous servons pas, nous, de l'encre de cette vertu, ni d'une épée qui ne sait que flam-

Digitized by Google

boyer à distance. La guerre et le mensonge, nous ont toujours paru les deux plus grands fléaux de l'humanité : nous nous étudions à les conjurer l'un et l'autre, à nos risques et périls, et sans nous attendre à la reconnaissance du malade ; la reconnaissance du délire et de la fièvre ne s'exprime qu'à tour de bras. Ces pauvres humains, dont nous défendons la cause, riront peut-être encore long-temps, des sacrifices que nous offrons, dans nos personnes, au culte de l'humanité ; ils ignorent l'amitié et le dévouement ; ils ne connaissent que la valeur d'un hommage ; la prison est l'antre du mépris ; et c'est monseigneur qui seul a droit à leurs hommages ; on n'est pas monseigneur dans les fers, on n'y est, même en prévention, qu'un repris de justice ; ainsi le supposent monseigneur le procureur du roi et monseigneur le juge d'instruction, séant aujourd'hui au Palais-de-Justice, et non plus dans la boutique du boulanger leur père. Or un ennemi du gouvernement ne saurait être qu'un ennemi de la boutique : laissez passer la justice du roi, et détournez la tête.

Oh ! oui, pauvres citoyens ; laissez passer la justice qui nous traîne d'un cloaque à un autre ; et qu'elle passe vite : ce spectacle n'est pas beau à voir ; et ce n'est point, sur ce champ de bataille, que le vainqueur attendri accorde un salut de respect au vaincu, qui bien certainement ne le lui rendrait pas ! Pauvres boutiquiers, qui régnez à cette heure,

Digitized by Google

comptez, comptez vos gros sous; tout passe vite sous le règne de la justice et des lois, et l'argent et les hommes. Nous payons de nos personnes, payez de votre argent; le même coffre engouffre ces deux genres de monnaie; c'est un grand puisard, que le fisc! il absorbe et ne rend rien en échange! Forgez donc de l'or, les entrailles de la terre en deviennent avares. La terre n'est féconde et inépuisable qu'aux rayons du soleil, elle n'a déposé son bonheur qu'à la surface du sol; tout ce qui croît à quelques pieds au-dessous est un germe de souffrances et de misères; vous creusez trop avant, pour trouver la fortune et le bonheur; la nuit de votre jour d'ivresse arrive sur le souffle des orages; vos beaux jours passeront aussi vite que nos mauvais; vous pleurerez alors comme pleurent les dupes, et nous vous plaindrons encore, au lieu de rire de vous! à travers ce fard hideux dont le machiavélisme vous grime, nous n'avons jamais cessé d'apercevoir des frères, et des êtres pétris de la même argile que nous.

Quant à notre genre de culpabilité, la prévention n'en a pas rogné la plus petite parcelle; nous sortons plus rebelles et plus hostiles au mal que nous ne l'étions en entrant; car vos intérêts nous sont plus chers encore, depuis que nous avons vu de plus près comment on les exploite; nous allons encore une fois en prendre la défense à nos dépens, et

Digitized by Google

mériter de nouveau la peine qu'on vient d'infliger à notre crime. La culpabilité qui a passé par une prison, est arrivée à l'état de maladie incurable; et quand cette culpabilité aux yeux de la loi des Codes, est une de ces nobles convictions que l'on avoue en face de Dieu et des hommes, une fois qu'elle s'est imprégnée d'un peu de souffrance, elle est enthousiasme et inspiration; sa défense est une lutte, et une lutte corps à corps; l'athlète est encore vainqueur dans sa chute, car il n'a pas lâché prise; et il étouffe, en mourant, son bourreau, qu'il étreint dans ses bras.

Heureuse innovation que la vengeance pénale, et le système des prisons, depuis qu'on n'a plus ni griffes, ni tenailles, ni chevalets, ni oubliettes, et qu'on ne possède d'autre instrument de torture que le spectacle de la corruption des geôles! corruption en serres chaudes, que la justice réchauffe dans son sein, qu'elle couve sous ses ailes, et dont elle brise la coquille, après une suffisante incubation, pour en faire cadeau à la société que la loi protége. Plus heureuse innovation encore, la vengeance pénale appliquée aux délits de presse, depuis qu'en entrant dans la geôle, on ne vous enlève ni votre faculté de penser, ni l'encre et le papier pour écrire, et que, contre l'écrivain mauvais courtisan, on n'a plus de Bastilles!

Digitized by Google

Lᵉ LETTRE.

Depuis que notre titre d'accusés a été fixé, au marc le franc, par la chambre des mises en accusation, les avocats s'occupent de se distribuer nos causes. « Qui aura le nº 1 ? Pour moi, j'aimerais mieux occuper, dans la défense, le nº 4 ou 5 tout au plus. » Les accusés n'ont pas de choix à faire ; leur numéro est marqué dans la liste dressée par l'accusation ; et ce numéro indique leur place respective sur le banc des accusés, ainsi que l'ordre dans lequel chacun d'eux subira son interrogatoire et présentera ses observations. Nous ne sommes coupables que d'un simple délit de presse ; l'affaire n'offre qu'un seul délit, mais elle concerne quinze coupables. Un seul délit et quinze personnes, cela réclame quinze avocats ; et si chacun des avocats se fait assister par un conseil, nous aurons trente robes noires pour nous défendre. Mais que viendront donc défendre nos braves avocats ? Est-ce notre innocence ? mais nous avouerons tous notre culpabilité à l'audience, et nous nous en ferons honneur. Sont-ce nos écrits ? mais la loi les déclare incendiaires par anticipation ; nos avocats se constitueraient nos complices, s'ils avaient l'air d'en adopter la moindre phrase incidente ; et puis nous sommes disposés à aggraver ce délit à l'audience,

Digitized by Google

par une de ces professions de foi, contre laquelle notre président valétudinaire n'aura pas trop de tout son flacon de vinaigre rosat, si c'est lui qui nous préside.

Que veulent donc défendre nos avocats, en se constituant défenseurs de notre crime? Un avocat s'identifie avec son client, au civil comme au criminel; il l'apporte à l'audience, dans le pli de sa robe, dans sa culotte d'Aristote, dans son bonnet carré, ou dans son dossier seulement; il dit *nous* en parlant de soi; c'est l'avocat qui a dit ce que son client a dit, fait ce que son client a fait, entendu, de ses propres oreilles, ce que son client n'avait entendu que d'une seule; il en possède les millions et la fortune, l'esprit et les œuvres; il a même commis la faute que son client avoue et la moitié du crime dont son client nie l'autre moitié; l'avocat de Milton disait notre poème du *Paradis Perdu*; l'avocat du repris de justice s'écrie: *Quant à celui de nos crimes, que nous avez puni et dont nous avons subi la peine, nous avons avoué et reconnu notre culpabilité*. En un mot, l'avocat, d'après les statuts de sa profession, a le droit d'être bon ou méchant, bonhomme ou malin, homme de gros bon sens ou de beaucoup d'esprit, grave ou franc luron, philanthrope ou un tant soit peu facile à l'endroit du bien d'autrui, vagabond ou millionnaire; il peut se dire enfin un peu de tout ce

Digitized by Google

qui siége au-dessus de sa tête, en vertu de l'acte d'accusation; cela est reçu au Palais; c'est une figure oratoire, une ellipse, dont la Cour, vu la longueur des débats, lui sait toujours bon gré; qu'il s'identifie fictivement avec un voleur ou un assassin : on connait la formule.

Mais, si, par extension de ce privilége, il venait à s'identifier avec un écrivain hostile au gouvernement et aux lois en vigueur, la Cour ne se prêterait certainement plus à cette fiction légale; et le président lui rappellerait qu'un avocat, ayant fait serment au tribunal, et qui connaît ses devoirs, ne doit point prêter son ministère à la défense de pareilles doctrines; il lui ferait observer, pour une fois seulement, que s'il persistait dans ce système, la Cour se verrait forcée de prononcer son interdiction. « Avocat, réformez votre langage, et ne vous identifiez pas avec ces doctrines. »

Que veulent donc défendre nos avocats, en défendant une pareille cause?

Ils le verront plus tard; ils comptent sur une inspiration d'audience, sur un incident heureux : l'incident est la Providence de l'inspiration oratoire.

— « En attendant, messieurs les accusés, il faut nous concerter tous ensemble, et convenir, de part et d'autre, de la marche que nous aurons à suivre dans le procès.

— Mais, messieurs les avocats, notre marche est

Digitized by Google

simple, facile à comprendre ; nous procédons à ciel ouvert, sans réticence et sans métaphore. L'audience sera une arène; les débats un combat corps à corps ; le tribunal et l'accusation un camp opposé au nôtre; nos véritables juges seront les jurés. La robe a déclaré la guerre à nos doctrines ; nous avons relevé le gant ; et nous ne ferons pas la moindre, la plus minime concession ; la plus petite parcelle de concession. Or vous portez la même robe, vous émanez du même pouvoir, vous professez la même foi et le même symbole que les juges vos maîtres ; eh bien ! il n'y a pas un seul article de votre symbole que nous n'ayons pris la résolution ferme et irrévocable de froisser entre les mains. En vous chargeant de notre défense, vous vous placez dans le camp ennemi ; or on ne peut y être qu'à deux titres, ou comme transfuge ou comme espion ; vous ne voudriez ni de l'un ni de l'autre ; croyez-nous, n'y venez pas.

— Nous partageons, messieurs, vos idées d'avenir ; dans le fond du cœur nous sommes aussi avancés que vous ; nous professons vos doctrines patriotiques ; mais nous ne pensons pas qu'il soit temps de les afficher et de se compromettre à les dire.

— Et nous, messieurs, nous avons la conviction qu'il est toujours temps de dire la vérité ; et nous n'obéissons jamais qu'à notre conviction.

Digitized by Google

Toute temporisation, en fait d'une chose utile et louable, nous paraît une halte criminelle; dans la carrière des réformes, on ne saurait s'arrêter que par peur et couardise; nous irons donc en avant, ne prévoyant pas plus les coups qui menacent nos têtes, que les revers qui compromettent nos fortunes. Notre carrière n'a rien de commun avec celle du commerce; nous n'y calculons aucunement les chances, nous n'y voyons que le but, et nous y marchons hardiment. Tous ces ménagemens de position, toutes ces précautions du métier sont un non-sens, dans une mission d'abnégation et de doctrine, et dans une guerre entreprise pour la défense des droits de tous. Voulez-vous combattre sous nos drapeaux? commencez par vous déclarer les ennemis de vos juges; rompez avec eux et avec leur caste, ainsi que nous avons rompu les premiers. Voulez-vous conserver les rapports qui vous lient à leur robe? restez dans leur camp, combattez franchement pour leur cause; ou bien restez neutres et soyez les témoins du combat; ne venez pas vous jeter entre les combattans; vous ne pourriez le faire que pour amortir nos coups et en préserver vos maîtres; votre défense, dans ce cas, serait une trahison. »

Nous avions à peine pris congé de cette classe de l'ordre de MM. les avocats au grand et au petit criminel, lorsqu'il s'est présenté une classe d'un

Digitized by Google

degré plus élevé, sans doute ; car celle-ci approche de près MM. les présidens des Cours d'assises et avocats-généraux portant la parole : elle en connaît toutes les habitudes d'esprit et sait s'y conformer, dans l'intérêt du client, ayant soin de modifier telle opinion qui blesse leur manière de voir, de gauer tels faits qui seraient dans le cas de porter atteinte à leur susceptibilité, d'éviter telle tournure oratoire, contre la justesse et les effets de laquelle, ils se sont plus d'une fois prononcés, dans le cours de leurs conversations, et notamment dans l'une de leurs dernières soirées. Elle connaît en outre de longue main le public et les habitués des Cours d'assises ; elle est au fait des goûts et des caprices de ce parterre ; elle a enfin l'habitude des planches et de la mise en scène, sorte de talent local que le génie même ne saurait suppléer. Ces avocats seuls pouvaient s'attendre à gagner telle cause désespérée, à obtenir une certaine diminution de peine dans telle autre, à modérer un peu l'indignation publique toute prête à faire explosion, dans le scandale de telle autre ; et en vous énumérant, tout d'une haleine, et sans chercher une seule fois le mot, ces divers titres qu'ils apportent à votre recommandation spéciale, et qu'ils vous invitent à apprécier dans l'intérêt de votre cause, on les voit se hausser le col, tendre le jarret, pirouetter sur le talon, pour fixer incidemment leur distraction sur

Digitized by Google

le premier objet venu, fût-ce quelque caricature séditieuse, dont ils n'ont pas l'air de deviner la malice, et qu'ils regardent sans voir, avec toute l'impassibilité de leur profession et de leur gravité native. Ils semblent vous dire, pendant ces pauses et silences : Pensez-y bien, je vous en laisse le temps. Et puis ils se retournent vers vous, comme pour vous dire : Qu'en pensez-vous ?

— « Au reste, ajoute l'un d'eux en terminant, quant à moi, je ne me chargerais d'une cause telle que la vôtre, qu'à une condition : c'est que vous m'auriez fait connaître d'avance votre plan d'interrogatoire et de défense, et que nous aurions arrêté les bases de notre conduite réciproque à l'audience, crainte que les débats ne deviennent trop animés faute d'ensemble, et que nous ne soyons compromis, aux yeux de la Cour, dans le laisser-aller de notre clientelle.

— Messieurs, leur a répondu la défense, à l'unanimité moins un, nous ne devons pas vous laisser douter un instant, qu'en nous prêtant le secours de votre grave ministère, vous ne couriez le danger d'être compromis par notre manière d'agir. Notre défense n'est pas possible ; nous avouerons tout et encore quelque autre chose ; nous serons coupables de tout ce qui n'entre pas dans la manière de penser et d'agir de la Cour ; nous attaquerons les us et coutumes de tout ce qui porte une robe, et

Digitized by Google

par conséquent vous-même qui serez là pour nous défendre; car à nos yeux vous aurez la même robe qu'eux; cette robe d'audience, si ridicule partout ailleurs, que vous n'oseriez pas faire quatre pas dans la rue, en la portant même sur le bras, en guise de petit manteau. Quant à notre plan de défense, vous pouvez le deviner d'après ce préambule, mais le connaître, non; c'est notre secret d'audience : nous avons refusé de le confier à notre camarade et complice que voilà; ne vous formalisez pas que nous vous traitions, pour cette fois et dans ce cas seulement, ainsi qu'un camarade. Nous jouons serré, tout révolutionnaires que nous sommes, et nous ne montrons nos cartes que sur jeu; vu que la défense et l'accusation sont égales et doivent combattre à armes égales devant la loi, et que nos amis à nous n'ont pas été demander à voir les cartes de notre adversaire. Nous savons, messieurs, que, dans la procédure civile et criminelle, il est d'usage et de bon ton de se communiquer les pièces au procès, afin de se tenir prêts à la réplique, et de n'être pas interloqués par l'imprévu; cela se fait aussi dans les réceptions solennelles du château, et dans les bottes que pousse l'opposition à la marche du ministère; on porte au château son compliment, et au ministre son interpellation, la veille du jour où le roi doit répondre à l'un, et le ministre doit improviser sa réponse à l'autre. Cela

Digitized by Google

est parfaitement bien entendu, pour conserver, envers l'autorité de tous les rangs et de toutes les couleurs, ce respect qui s'accroît en raison du carré de la distance, et afin que le public soit bien et dûment convaincu, en lisant le *Moniteur* ou la *Gazette des Tribunaux*, que chez les rois, les ministres et hommes de loi, le talent de la réplique et de l'improvisation est un don de la nature, un talent inné et inhérent à la dignité elle-même, ainsi que, dans l'église, le don des langues est un don du saint Esprit.

Eh bien! nous, messieurs, qui n'avons aucune robe, de quelque espèce qu'elle soit, à ménager sur notre dos ou sur le dos d'un autre, nous ne saurions nous prêter à ces illusions, à ces effets préparés d'avance ; nous ne sommes pas si complaisans envers nos amis ; jugez de ce que nous serons envers nos ennemis ! »

A ces mots, nos avocats nous ont tourné les talons. Il nous en arrivait, au même instant, d'une autre espèce ; ceux-ci ne sont avocats que par la robe, qu'ils portent fort mal et d'une manière fort séditieuse et dégingandée ; ils sont nos amis par tous les autres bouts, et nos coreligionnaires dans le fond de l'ame. Ils nous assisteront, comme dans un duel, les bras croisés et dans le silence, après avoir marqué les distances, mesuré les pas et chargé les armes. Tout ce qui sera procédure, con-

Digitized by Google

clusion à prendre, compétence à décliner, formalité à combattre ou à remplir rentrera dans leur lot. La défense de notre genre de culpabilité, sera notre propriété exclusive; et notre défense sera, aux yeux de nos juges, cent fois pire que notre délit; ils en viendront à punir nominativement la défense, et à excuser le délit; ils ont affaire à des gens qui sont décidés à pousser l'absurde, l'épée dans les reins, et à le mener, de conséquence en conséquence, jusqu'à l'impossible et au révoltant; ce n'est que là qu'on parvient à lui donner le coup de grâce.

Ah! ouf! enfin, grand Dieu!... c'est une affaire réglée, et comme on les règle au Palais: avec des mots, des circonlocutions, du temps, de l'ennui,... mais du moins pas d'épices... les accusés politiques ne paient que le fisc. Me voilà seul, à rassembler mes idées, mes souvenirs, mes jugemens, après un et deux quarts d'heure de distraction, ou passez-moi cette expression un peu matérialiste, de rumination cérébrale, pendant laquelle ce qu'on a entendu et dit, passe et repasse, monte et redescend, du cervelet dans le cerveau et *vice versâ*, de la bosse de l'ennui dans celle de l'attention, de celle de la malice dans celle du dégoût ou autre bosse de ce genre; digestion cérébrale qui absorbe et suspend toutes les autres digestions, et qui amène à sa suite une prostration générale, ou un état de surexcitation mentale.

Digitized by Google

Pour moi, il m'est resté une idée, mais une idée fixe, de tout ce fatras de conversation, dont j'ai eu bien de la peine à vous mettre en ordre la substance, en la dégageant de la gesticulation, de l'accentuation, du rhythme, des interruptions, des éclats de voix, des digressions, des figures oratoires, des pauses et des silences, qui ont aussi leur dose d'ennui et leur dose d'éloquence, enfin de tous ces ingrédiens du plaidoyer, qui se dégagent à l'audience et s'évaporent sur le papier. Cette idée fixe, dont je vous parlais plus haut, me tourmentait et me revenait, comme un refrain et une antienne, à chaque *tacet* de la demande et de la défense, de la thèse et de la réplique ; et elle ne me quitte pas depuis; il faut que j'en aie l'ame nette, que je m'en décharge la mémoire, et que je l'approfondisse dans tout ce qu'elle a d'obscur. Vous l'avez sans aucun doute devinée, vous qui connaissez la tournure de mon esprit, aussi bien que les infirmités de mon cœur; et peut-être qu'après nous l'être communiquée de part et d'autre, il nous en surgira une seconde aussi inexplicable que la première; ce sera de demander : comment il se fait que la pensée qui nous tourmente tous les deux en ce moment, ne vienne pas à l'esprit de tout le monde, et comment il se fait qu'une chose si simple nous ait semblé de prime-abord une nouveauté? Écrivez la vôtre sur le papier, avant de lire celle que je vais vous mar-

Digitized by Google

quer à la ligne suivante; je suis certain que nous nous serons rencontrés.

Avez-vous terminé votre phrase, madame? Voici la mienne :

Quelle est la nature spéciale de l'avocat, et en quoi cette profession est-elle utile et indispensable à l'administration de la justice?

Je vous l'avais bien dit, nous nous sommes rencontrés dans les mots et dans les virgules; et si nous prononcions la phrase simultanément, au lieu de nous l'écrire à distance, nos deux intonations s'identifieraient, ainsi que deux cordes qui vibrent à l'unisson.

Permettez-moi, maintenant de discuter cette question, avec cette impartialité qui ne voit jamais dans une profession, le côté personnel, et qui fait abstraction de tout ce qui ne se rattache pas intimement aux principes :

Au civil, comme au criminel, on a gagné des causes sans l'assistance d'un seul avocat. Toutes celles qu'on y perd, ont été défendues par un avocat choisi par la partie, ou nommé d'office par la Cour.

Au civil, l'avocat est, durant l'audience, l'adversaire plus ou moins irrité de l'avocat de la partie adverse : au criminel, l'avocat de la défense est l'ennemi acharné, courroucé, impitoyable, à outrance et par la gorge, du substitut au petit criminel, ou de l'a-

Digitized by Google

vocat-général au grand criminel. Au sortir de l'audience la défense et l'accusation, la demande et la défense se touchent la main, et se disent avec effusion de cœur : Mon cher, vous avez parfaitement plaidé ou requis; vos coups ont été très-bien portés, et vous avez très-bien paré les nôtres.

L'avocat de la défense naquit, le jour où la justice comprit qu'elle était un peu trop sévère et barbare, et qu'elle avait besoin d'un compère pour amortir ses coups. La justice est une mère colère et vindicative, qui, à l'instant où elle lève le bras sur son fils, et semble sur le point de le mettre en lambeaux d'un coup d'ongle, regarde autour d'elle, pour découvrir quelqu'un qui la tienne à quatre bras, et donne le temps au bambin de coupable d'expliquer ses raisons et de tirer au large. « Tenez-moi, désarmez-moi, je vous prie, ou sans cela je le tuerai. » J'ai été cent fois nommé ainsi avocat d'office par des pères écumans de fureur; et au sortir de l'audience, ils me serraient la main en amis, et aussi chaudement qu'un président de Cour d'assises, brave homme au demeurant, serre la main de l'avocat qui a disputé, à la vindicte légale, un pauvre diable de criminel.

Tant que le système judiciaire aura, au bout des doigts, une balance pour peser des peines, tant qu'on parlera de punition et de torture afflictive et infamante, la profession d'avocat sera inhérente à l'ac-

Digitized by Google

cusation ; ce sont les deux poids contraires de la balance, les deux ressources de la justice aux prises avec l'humanité. La preuve la moins contestable, en est, qu'on ne saurait avoir entrée au paradis du catholicisme, hors duquel il n'y a pas de salut, sans avoir passé par ce jeu de bascule. Lorsqu'on procède, à Rome, à la béatification ou à la canonisation d'un homme mort en odeur de sainteté, la Cour sacrée, qui tient en mains les clefs de saint Pierre, nomme d'office un avocat à la défense et un ministère public à l'accusation. Le ministère public s'appelle, en cette circonstance, *l'avocat du diable*, comme le nôtre s'appelle *l'avocat du fisc*, *l'avocat du roi*, *l'avocat-général* enfin. L'avocat du saint et l'avocat du diable se communiquent les pièces principales ; mais il leur est permis de tricher, en en dérobant quelques-unes pour l'effet ; ils se subtilisent quelques circonstances qu'ils conservent en réserve, et qui décideront du combat au grand jour. La procédure s'instruit exactement de la même manière que la nôtre ; le saint homme, prévenu d'être saint à canoniser, est assigné, dans sa tombe, à comparaître, par procuration et fondé de pouvoir, devant le tribunal des porte-clefs du ciel. Là, se livre, entre la défense et l'accusation, un de ces assauts solennels et palpitans d'intérêt, auxquels prend part la population de Rome chrétienne, avec autant d'as-

Digitized by Google

siduité que Rome païenne assistait aux jeux du cirque ou des gladiateurs. Le ciel et l'enfer sont en présence, pour se disputer une ame dont le corps est en dépôt ailleurs; le ciel est gros de tempêtes, et l'enfer tout noir de fumée; un trait de lumière part-il d'en haut, une bouffée de flammes surgit d'en bas, pour l'éclipser et en absorber l'éclat; le ciel tonne, l'enfer mugit, et la terre attentive tremble deux fois de la secousse. Il arrive enfin un moment où l'avocat du ciel, cet ange de lumière et de pardon, semble avoir conjuré l'orage, de sa voix imprégnée d'espérance et de consolation; l'arc-en-ciel se peintdéjà dans les nues que son souffle dissipe, et chasse sous l'horizon, jusqu'au fond des enfers; quand tout-à-coup un cri part de la chaire accusatrice, un cri perçant comme celui d'Astaroth ou de Belzébuth, se faisant jour à travers le bitume bouillonnant de Sodome; c'est l'avocat du diable qui se lève, triomphant et armé d'une preuve accablante et irrécusable. Il est sublime d'horreur dans ce moment, le Belzébuth de l'accusation ! il a des griffes aux doigts, des cornes d'or au front, une crinière sulfureuse et enluminée d'un reflet de flammes; ses lèvres tuméfiées d'orgueil vibrent comme les deux battans de la porte des enfers, et mettent à découvert, en s'écartant, des dents blanches comme la lune, et qui broieraient de l'or et des diamans, comme on écrase un ciron sur l'on-

Digitized by Google

gle; son œil scintille dans son orbite en feu; son pied fourchu creuse la terre, et toute sa personne, qui grandit à vue d'œil aux yeux de l'auditoire, semble dire : *Vah!* ce cri de la victoire. Il tient en effet entre les mains le titre décisif: c'est l'acte passé avec Satan par l'ame amenée là, à l'audience, sur le banc des accusés; « votre saint, rendez-nous-le; il s'est livré à nous par acte authentique; il nous a vendu son ame.» A cette terrible exhibition, la défense baisse la tête, l'auditoire frémit, le président prononce, avec une solennité pleine de tristesse, que la cause est entendue; et l'avocat du diable hennit d'un ricanement infernal : il a gagné sa cause; il est Satan par représentation.

Au sortir de l'audience, il n'est plus que cardinal du Saint-Office, et va dire la messe dans une des chapelles de Saint-Pierre, où la défense lui sert d'acolyte ou de thuriféraire, après lui avoir baisé la main.

Vous le voyez, madame, si jamais nous venons à bout d'abolir ou de réformer l'enfer, nous aurons détrôné l'avocat du diable. De même, du moment, et il n'est pas éloigné, où nous aurons effacé le Code pénal et ses tortures, pour le remplacer par un code d'amélioration morale, nous aurons destitué du même trait de plume, à tout jamais, l'accusation et la défense, le parquet et l'avocat défenseur; nous aurons, dans le cortége de nos usages, deux simagrées de moins, et une vérité de plus : la vérité -

Digitized by Google

de l'accusé, qui ne cherchera plus à tromper, une fois qu'il n'aura plus rien à craindre, mais tout à espérer, de la sagesse de ses juges et de la décision quelconque qu'ils s'apprêtent à prononcer.

Mais il ne faudrait pas laisser croire à messieurs du parquet ou de l'ordre des avocats, que cette révolution, si heureuse pour la société et pour les accusés, sera funeste exclusivement pour les gens de robe : une révolution funeste à quelques intérêts, n'est jamais une révolution juste et durable. Messieurs de la robe ! vous aurez une large indemnité ; nous ne voulons pas qu'après avoir si souvent pris notre défense, à nous, utopistes, devant la loi qui vous fait vivre aujourd'hui, vous ayez jamais le moindre prétexte de prendre le rôle d'accusateurs contre nous, révolutionnaires, le jour de notre succès. Nous voulons révolutionner jusqu'à vous. Vous n'aurez plus de cause à défendre, sans doute ; ce sera tout autant d'occasions de moins de mentir. Mais le champ ouvert à l'intelligence humaine, est assez vaste pour que la vôtre y trouve place ; et l'intelligence est si à l'aise, quand elle ne se sent plus de livrée sur le dos. Le bavadarge tue la pensée ; la pensée vous reviendra alors ; et la pensée est la même partout ; vous penserez comme nous.

Nous retournerons à 1790, qui, en supprimant les parlemens, supprima tous les accessoires parlementaires, avocats au parlement compris ; et

Digitized by Google

remplaça le palais de la justice par un tribunal de bourgeois en habits bourgeois. Quand Buonaparte eut la malheureuse idée de vouloir s'appuyer sur le passé qui l'a perdu depuis (le passé n'a pas d'autre reconnaissance envers l'avenir), il rappela les anciens parlemens et toute leur séquelle ; les avocats, qui jusque là avaient, ainsi que les procureurs, trouvé le moyen d'exercer sous le titre de défenseurs officieux, les avocats devancèrent d'un jour l'ordonnance, et parurent dans le costume qui fait leur esprit ; ils reprirent la robe, et ils marchèrent de nouveau avocats. Lorsque la chambre de 1815 s'occupa de régler le sort de Napoléon et de la France, ce fut un pauvre petit avocat à calembourgs, qui, une main dans la poche de la culotte, l'autre dans le gilet, et de la voix aigre et brève d'un procureur réglant ses épices, demanda l'abdication de l'empereur : il n'est pas une des fautes de l'empereur qui n'ait donné à sa chute le coup de pied de l'âne !

Le tribunal sait que, dans tout procès civil entre deux parties adverses, il y en a au moins une qui est de mauvaise foi, et qui, en ayant l'air de se confier à sa justice, n'a d'autres intentions que de surprendre sa religion. Cependant le tribunal exige que chacune d'elles paraisse à la barre, assistée d'un avoué ; et il permet qu'elle fasse présenter sa demande ou sa défense par un avocat. Un avoué

Digitized by Google

et un avocat ne sont pas comptables de la mauvaise foi de leur clientelle, alors même que cette mauvaise foi leur sauterait aux yeux; ils n'en sont que la représentation, que la traduction légale; la traduction n'a qu'un seul mérite, c'est la fidélité au texte. La loi sait donc que l'avoué et l'avocat sont dans le cas de soutenir une cause injuste et de mentir au tribunal; elle leur donne un bill d'indemnité sur ces mensonges par procuration; jamais on n'a inquiété un avocat, pour s'être chargé d'une mauvaise cause. On honore, à la vérité, au barreau, un avocat qui n'accepte que des causes honnêtes; mais comme on y refuse beaucoup de causes, faute de pouvoir plaider toutes celles qui se présentent, il n'est pas un avocat qui ne puisse se faire un honneur de ses refus; il suffit que, dans celles qu'il a refusées, il s'en rencontre qui aient été perdues.

Au petit ou au grand criminel, le droit de mentir à la justice est encore plus large, et souvent c'est une obligation imposée comme une corvée; le droit de mentir est un droit d'office; l'avocat est nommé par le tribunal à l'audience même; c'est-à-dire à l'instant où la culpabilité du prévenu ou de l'accusé ne fait l'objet du moindre doute, pas plus aux yeux des juges qu'à ceux de l'accusateur.

— « Avocat, vous avez la parole pour défendre l'accusé. »

Digitized by Google

Défendre, c'est soutenir que l'accusé est innocent; or il n'y a peut-être personne dans l'auditoire, plus convaincu que l'avocat lui-même, de la culpabilité de son client. Qu'importe? Il se frottera le front, parcourra les pièces, parlera deux heures pour les discuter, se montera la tête jusqu'à la hauteur d'une conviction quelconque; il trouve par-ci par-là une branche à laquelle il accroche une description, une autre où il laisse un doute, une planche de salut enfin sur laquelle il glisse avec succès jusqu'à l'émotion de son auditoire; il a plaidé avec bonheur une fort mauvaise cause; il a fait illusion à l'auditoire, et peut-être aux juges; il a dissimulé les faits à charge et grossi l'importance des faits à décharge, avec un rare talent; il a menti d'après toutes les règles de l'art et de la procédure; il a rempli sa mission d'avocat.

Pourquoi s'y prendrait-il autrement? Est-ce que l'accusateur n'a pas de son côté le même privilége? Est-ce que tout ce qu'il a fait lui, avocat, pour la défense, l'avocat-général ne peut pas le refaire dans l'intérêt de l'accusation?

La justice pénale a donc chargé deux mensonges du soin de se disputer la personne de l'accusé!

C'est que la justice pénale éprouve le besoin d'être vraie enfin; qu'elle ne saurait redevenir vraie qu'en cessant d'être barbare. Elle se débat encore, au sein d'un doute, entre son équité et sa barbarie.

Digitized by Google

Elle en est aux expédiens qui précèdent une réforme. En même temps qu'elle demande qu'on l'éclaire, elle supplie qu'on la désarme. Elle voit un danger à ne pas punir, un autre à frapper. Que voulez-vous qu'elle fasse? Elle ordonne qu'on l'étourdisse, qu'on plaide, qu'on beugle, qu'on se montre le poing; et puis elle juge, au moment où elle doute encore davantage.

Bonne justice, écoutez votre première pensée, suivez votre premier mouvement, renoncez à punir et à frapper, faites taire ce bavardage de commande, et ces fureurs de représentation; et puis je vous dirai ce qu'il faut mettre à la place de cette tragédie; vous en comprendrez la portée, dès que vous aurez repris votre empire sur vous-même! Tenez, sortons de cet antre à chicane, et parlons raison au grand air.

1° Les plus grands ennemis de la réforme, en fait de procédure civile, ce ne sont pas les juges; (que leur importe de juger d'après une loi ou une autre: depuis quarante ans ne leur a-t-on pas réformé quarante fois leurs prophètes et leur Pentateuque?.....) ce sont les avoués et avocats au civil; car à chaque réforme il faut que ces deux ordres d'hommes de loi retournent à l'école; ce qui est une perte de temps pour la procédure de l'un, et pour la préparation des improvisations de l'autre; une perte de temps qui entraîne une perte d'ar-

Digitized by Google

gent, est la perte la plus irréparable, dans l'une et l'autre de ces deux professions, où une affaire pousse l'autre.

2° Les ennemis les plus fortement prononcés contre toute réforme pénale, ce ne sont pas les juges qui appliquent la peine; (que leur en coûterait-il de remplacer *dix ans* par *cinq ans* ou par *un jour*, *maison de correction* par *maison de santé*; la formule n'est ni plus longue à prononcer, ni plus difficile à comprendre); ce sont encore moins les jurés, pour qui la séance est une rude corvée et une perte de temps; ce ne sont pas les greffiers et autres appariteurs; ces gens-là ne s'occupent que de la réforme de l'auditoire, qui ne sait jamais ni faire assez de silence, ni ôter à temps son chapeau. Ce sont les avocats de l'accusation d'abord, et ensuite, et encore plus peut-être, les avocats de la défense.

3° La peine de mort est la clef de voûte de l'éloquence du barreau; trouvez donc un sujet de drame judiciaire, palpitant d'intérêt, sans l'ingrédient de la peine de mort, ou au moins sans le rivement des fers et le boulon des galères? En supprimant ces deux points de la liste des peines vengeresses, vous enlevez, d'un trait de plume, les plus beaux fleurons à la couronne oratoire, les plus brillantes occasions au talent d'émouvoir. L'avocat le plus sec et le plus froid plaidera dès lors, en Cour d'assises, avec un succès égal aux plus

Digitized by Google

beaux succès de l'avocat le plus à la mode. En renversant les échafauds, vous nivelez le talent et la position de la défense; gardez-vous de commencer, en fait d'innovation, par être des niveleurs; et conservez avec soin les inégalités dans les positions sociales et dans les titres et biens une fois acquis.

On a vu, dans leurs plaidoiries, des avocats renommés s'élever contre la peine de mort; cela est vrai; mais ce n'était là qu'un artifice oratoire, dans l'intérêt de l'accusé; le même avocat, devenu législateur, aurait dit tout le contraire à la tribune. On ne parle pas à la chambre comme au barreau; on ne fait pas les lois, dans le même esprit que l'on plaide. Vous verrez le même homme qui, sous la robe de défenseur, viendra d'arracher des larmes à tout son auditoire, par un tableau sanglant de la peine de mort, cette iniquité sociale et que la société ne saurait jamais plus réparer, recevoir, en sortant, les félicitations qui le suffoquent et lui rendent, avec ivresse, l'attendrissement qu'il avait versé à pleines mains autour de lui. Il quitte la robe, se rend à la chambre, prendre le frac et l'épée, et le claque emplumé sous le bras; la chambre s'occupe, en principe, de la même chose, dont il vient de traiter l'application; il monte à la tribune; et là, le même homme, sous un autre habit, a changé complètement de manières, de moyens et de langage: il tend le jarret, contre lequel il sent battre

Digitized by Google

une épée; sa parole ne peut plus passer que froide et calculée dans le trajet du collet brodé d'argent; il met une main dans le gilet, de l'autre il se redresse le toupet, et s'arrange le front, ainsi que l'ont fait tous les législateurs de ce monde, depuis Moïse inclusivement : l'oracle va parler. Tous les hommes à idées généreuses se préparent à une victoire que le talent de l'orateur doit définitivement décider! c'est tout le contraire : le défenseur avait plaidé contre la peine de mort; l'orateur s'inscrit contre le projet de loi qui la supprime : « Il mérite d'être cru, car il appartient au parti de la réforme: et cependant il n'hésite pas à l'avouer, il est partisan de la peine de mort : la peine de mort est la clef de voûte de toute la législation pénale. » — Qu'en dites-vous? C'est lui-même, ce foudre d'éloquence, ce démocrate, ce révolutionnaire, ce paysan du Danube en fait de franc-parler; vous l'avez entendu? — « Oui, répondent, en poussant un soupir, les hommes de la réforme; c'est un avocat. »

C'est-à-dire que si l'orateur ne se trouvait pas avocat, on n'aurait eu d'autre ressource, pour expliquer ce pénible prodige, ce revirement de conviction et de langage, que de dire : C'est un transfuge, ou c'est un fou.

Un avocat peut être l'ornement du barreau; mais le plus bel ornement de ce genre n'est souvent qu'une peste dans une assemblée délibérante; il n'y

Digitized by Google

est qu'un moulin à paroles qui n'est plus à son vent. Dans la Constituante, les avocats ont sans doute fait de beaux discours; ils n'ont jamais eu l'initiative d'une grande idée; Mirabeau, qui n'était rien moins qu'avocat, leur rûlait toutes les motions; il était le cerveau de l'assemblée, dont les avocats n'étaient pas toujours la langue. Dans la Convention, toutes les grandes mesures partirent du banc des manufacturiers et des soldats, ou des avocats qui n'avaient pris que leur diplôme, et puis s'étaient jetés, avec la somme de leurs connaissances, dans le parti qui était alors le ferment de la révolution imminente. Je ne vous citerai pas notre chambre composée de fonctionnaires, de magistrats ou d'avocats; c'est une machine à un seul ressort, émanant de la même source, fonctionnant par conséquent avec la même uniformité, et comme un seul homme, qui appuierait sa gauche sur un banc, sa droite sur le banc opposé, son ventre sur le centre, qui se cacherait la tête dans la chambre des délibérations, et frapperait, à grands coups de pieds, la tribune aux harangues. C'est une assemblée bidextre; sa gauche est sa droite et *vice versâ*, selon le point de vue auquel vous vous placez. Quand un gouvernement est assez riche pour équiper, nourrir, loger et entretenir, sur le pied de paix ou de guerre, une armée active ou non d'un million d'hommes, et qu'il n'a besoin, tous les cinq ans,

Digitized by Google

que d'une majorité de cent vingt-cinq mille fonctionnaires ou marchands patentés, pour se créer une chambre docile, vous concevrez que, par la même occasion et du même jet, il obtiendra une chambre dévouée, et capable de manœuvrer attentive à tous les commandemens. Ne parlons donc plus de nos chambres; elles sont un rouage et non un document; je ne m'occupe, lorsque je parle réforme, ni du conseil d'état, ni du conseil des ministres, ni de la chambre des députés. Tous ces gens-là n'ont jamais entre tous qu'une idée, et elle ne vient pas d'eux; on la leur apporte toute rédigée, avec des variantes en marge, pour les besoins de la discussion, de la part de l'initiative (art. 15 de la charte). Cependant je me permettrai de vous faire observer que, toutes les fois que la chambre a introduit une rature et corrigé un *lapsus calami*, dans le projet de loi soumis à sa sanction, jamais cette réforme importante n'est partie du banc des avocats; c'est un agronome, un manufacturier, ou un homme d'épée qui en a eu l'idée; l'avocat venait de parler deux heures durant, sans avoir aperçu l'idée, même dans le lointain; l'idée adoptée ne demandait pas souvent deux minutes pour être comprise. Vous savez que les soldats n'émettent leur opinion qu'avec le laconisme du commandement; et les agronomes ne sont pas de leur nature plus prolixes que les soldats. Il est fâcheux

Digitized by Google

pour l'éloquence, que les meilleures idées se renferment toutes en si peu de mots; elles ne sont pas oratoires. Il y a incompatibilité entre penser et parler; on ne parle que pour dire ce qu'on a eu le temps de penser; mais quand on est forcé par état de parler sans cesse, où prendrait-on le temps de penser? On ne pense donc plus, quand on parle toujours. La société impatiente de réformes et d'avenir, a donc un grand tort aujourd'hui : c'est de vouloir que l'avocat soit un homme de pensées; l'avocat plaide, et rien de plus.

Mais pourtant, permettez : à quoi bon que l'avocat plaide, et pourquoi faire encore? et ici je m'arrête en Cour d'assises.

— « A quoi bon? Mais parce que l'accusé ne saurait pas toujours se défendre.

— Mais alors pourquoi l'interrogez-vous, avant, pendant et même après le jugement; d'abord en secret, ensuite en public, et puis de nouveau en secret, et *à parte?* Pourquoi n'interrogez-vous pas son avocat, au lieu de l'interroger, lui?

— C'est que lui n'est pas assez habile pour juger de l'importance des faits.

— Ainsi, vous vous méfiez de l'habileté de l'avocat, dans l'interrogatoire; et vous ne vous en méfiez pas dans la défense.

— Cela est vrai; car les faits une fois acquis à la cause, il s'agit de les discuter.

Digitized by Google

—Mais, vous, juges, est-ce que vous ne les discuteriez pas aussi pertinemment, et d'une manière plus sobre et plus impartiale, que ne peuvent le faire les deux organes officiels de l'accusation et de la défense ? Vous connaissez la loi tout aussi bien qu'eux ; les jurés connaissent les faits et leurs circonstances, tout aussi bien qu'eux et que vous. Quel besoin avez-vous de vous faire triturer, mâcher, préparer votre jugement, par un double jeu de mâchoires, et par un assaut à coups de langue et d'apostrophes ? L'accusation et la défense, ce sont les deux champions du *jugement de Dieu ;* mais dans notre nouvelle législation, Dieu a abdiqué son droit de juger en faveur des hommes ; vos deux champions n'ont donc plus de sens, parce qu'ils n'ont plus de mission. Si vous n'avez en vue que de vous venger du coupable, je conçois l'auxiliaire que vous cherchez dans la défense et l'accusation. Que l'accusation triomphe ; vous vous sentez plus forts à frapper ; votre répugnance est vaincue, l'accusé n'est qu'un être hideux qui mérite toute votre haine ; vous savourez le bonheur de laver, dans son sang ou dans ses larmes, l'injure que son crime a faite à la société. Que la défense l'emporte en talent oratoire ; votre bras, prêt à frapper, s'arrête et retombe sur la table, votre cœur est attendri, vous êtes enclin à excuser le coupable par l'intérêt que vous inspire l'accusé. Le pardon est doux

Digitized by Google

à accorder, si la vengeance est enivrante à satisfaire; en pardonnant, au lieu de punir, vous ne faites qu'échanger une jouissance. Vous attendez, pour vous décider, que l'accusation vous irrite, ou que la défense vous attendrisse! Une émotion avant de juger! La justice n'est donc plus impassible! Otez-lui donc sa balance et son bandeau; mettez Janus à sa place, Janus irrité par ce profil et attendri par l'autre, qui se retire à l'écart, plaçant son émotion, son indignation et son attendrissement dos à dos, avant de prononcer un *oui* ou un *non*.

Vous voulez un drame dans un débat; à qui profite-t-il, si ce n'est aux auteurs qu'on applaudit? Dans une cause, où la tête d'un accusé tombe, un avocat fait sa fortune et sa réputation. Et la société, quel profit en retire-t-elle? elle lit le lendemain dans les journaux, que l'avocat a été beau, et que l'accusé se mourait de honte, en même temps que son défenseur brillait de tout l'éclat de son talent. Si l'accusé n'avait pas commis un crime, l'avocat n'eût pas eu l'occasion de remporter un triomphe; la carrière de l'avocat est faite! mais une carrière de ce genre suppose le crime et le délit comme matière première; le crime et le délit, c'est la société qui les paie de son sang ou de ses espèces : l'avocat ne vit donc qu'aux dépens de la société.

Je laisse de côté l'avocat qui rançonne le pauvre

Digitized by Google

coupable; on en a vu de tels, et l'on en cite encore; mais ceux-là se cachent et ne sont pas nombreux.

Je sais en outre, qu'il existe des avocats, qui se trouvent à l'étroit dans les plis de leur robe, qui voient plus loin que la barre du tribunal, qui ont plus d'esprit que nos lois, plus de sens que nos législateurs, qui ne plaident que ce qu'ils croient vrai et juste, et qui, en défendant le coupable, ne sont que des philanthropes avancés et non des ergoteurs esclaves de la circonstance; hommes de talent, prisés au barreau, bien famés dans le monde, accablés d'affaires, de bonnes et excellentes affaires; et qui pourtant donneraient, comme un liard, leur riche cabinet, pour une réforme radicale. Mais je ne m'occupe pas ici des exceptions, si honorables qu'elles puissent être; et je terminerai encore en répétant: *A quoi bon, en justice criminelle surtout, une accusation et une défense? et pourquoi ne pas remplacer ces deux personnages d'un drame, par une simple discussion entre jurés?* Discuter, c'est accuser et défendre, c'est peser le pour et le contre, les preuves à charge et à décharge; mais c'est procéder à tout cela avec calme et impartialité, avec bonne foi et franchise, et sans aucune des supercheries du métier. Un jugement qui émane de ces prémisses, ne saurait être que conforme à la justice et à l'humanité, c'est-à-dire

Digitized by Google

à la vérité, qui n'est point juste sans être humaine.

Ayez la bonté, madame, de soumettre ces réflexions à notre ami, sous le couvert duquel vous arrivent mes lettres : homme d'esprit, excellent orateur et fort mauvais avocat; car jusqu'à ce jour il n'a jamais gagné une cause qui ne fût bonne, et il a perdu sans exception toutes les mauvaises. Vous verrez que, sur la question dont traite cette lettre, l'avocat gardera le silence; et que l'orateur, laissant un libre essor à toutes les qualités qui, d'après Cicéron, constituent l'orateur, se rangera du côté de l'opinion soutenue par l'ennemi de la profession qui fournit les avocats, les avoués et les juges.

LIe LETTRE.

Je vais vous écrire encore un paradoxe; tout n'est-il pas paradoxe dans ce qui nous entoure? Ne vivons-nous pas dans la plus paradoxale des époques, depuis que les enfans de la révolution de juillet se sont mis à lutter contre leur mère?

La réforme de la politique, madame, nous n'y travaillerons désormais avec succès qu'à l'aide des agens provocateurs qui sont nos amis, au titre que vous savez. La réforme des prisons, nous ne l'obtiendrons qu'à l'aide des moutons titrés ou sans titre, qui sont nos complices dans l'art du philanthrope

Digitized by Google

ou du conspirateur, moutons de haut lieu et de fine laine, croisés de carlisme ou de républicanisme, et de police Jérusalem. Dans quatre ans, à dater de ce jour, nos inspecteurs-généraux, qui sont les premiers philanthropes du monde, commenceront à répéter, à épeler, à commenter l'alphabet de la science, qui n'est encore pour eux qu'un métier; ils inonderont la librairie, les audiences, les conseils-généraux, de brochures, de mémoires à consulter, d'in-octavos à déchiffrer, hérissés de chiffres statistiques, de documens officiels, de rapports de geôliers, du récit de leurs tournées, de citations flatteuses et de complimens réciproques, et termineront leurs livres par une ou deux pages de réforme, heureuse traduction de quelques idées que leur sagacité aura recueillies de la bouche de ces scélérats d'accusés réformateurs. Jésus prit ses apôtres dans des pêcheurs de poissons; le prisonnier ne saurait prendre les siens que dans ceux qui l'espionnent; car pour être apôtre, il faut d'abord avoir le droit de sortir de la prison; l'apostolat au fond d'un *in-pace*, c'est un germe enfoui à dix pieds de profondeur dans le sol; il y sommeillera vingt ans stérile, et jusqu'à ce que le soc puissant de la charrue des révolutions vienne piquer assez avant, pour remettre en lumière la glèbe qui lui sert de *silo*. Au moyen d'un inspecteur-général, nous suppléons à l'absence de cette charrue; et les réformes générales

Digitized by Google

arrivent au grand jour, par le véhicule du rapport public et de la tournée de l'inspection. Nos journaux ne considèrent pas ce sujet comme politique; la réforme pénitentiaire n'entre pas dans le cadre qu'ils se sont tracé, ou plutôt dont ils ont hérité de Geoffroy, l'ex-empereur du feuilleton et de la grande colonne. Dans quatre ans, il sera de bon ton d'en mettre un peu partout, aux *faits Paris*, étrangers et de province, dans la *réclame* et le *feuilleton*. Les journaux ne marchent qu'avec l'opinion; c'est-à-dire qu'ils ne commencent à dire une chose que lorsque tout le monde la sait aussi bien qu'eux.

Réforme générale par les inspecteurs-généraux; ne nous occupons pas encore de celle-là; elle est dans le lointain; quatre ans de l'ère de 1830!!!

Quant à la réforme intérieure, elle nous arrive plus vite, en raison des distances, à l'aide de nos complices, qui sont si heureux de souffrir avec nous. Qu'on me donne un seul de ces complices en prison, et je réponds de l'amélioration physique du sort de tous ceux qui m'entourent.

Mais je vous parle, je devise, je babille, ainsi qu'un homme qui se sent un quart d'heure de contentement, à la suite d'une assez longue angoisse; la joie est une ivresse, elle délie la langue, et fait parler même les muets. J'arrive au fait :

Il s'agit encore du pain de prison; mais la ques-

Digitized by Google

tion ne va plus être envisagée sous son rapport scientifique. Depuis que je ne vous en ai plus rien dit, le pain, que nous sommes censés manger, variait en hausse et en baisse; le lendemain d'un murmure, il arrivait d'un degré moins mauvais; le lendemain de cette victoire, le pain redevenait de deux degrés plus mauvais; le surlendemain il redescendait au pair; tout cela était conforme à la théorie du système de bascule, dont rien ne s'accommode plus mal que l'estomac.

Nous avions manœuvré savamment pour combattre ce système; mais l'adjudication n'a eu qu'une chiquenaude à donner, pour repousser l'attaque et l'argument *ad hominem*. On s'était plaint hautement; mais, avec un morceau de pain un peu moins mauvais, on savait fermer la bouche à la faim, pour un jour; ce qui est un délai de vingt-quatre heures.

Le hasard et l'occasion ont tranché le nœud de la difficulté, que nous perdions patience à résoudre. La souricière a eu sa part dans ce bienfait du hasard.

Il faut vous dire qu'à la souricière, où je passe chaque fois près de douze heures, à la disposition du juge d'instruction, qui ne se souvient de moi qu'à la nuit tombante, je ne prends jamais rien, par une raison qui peut être une manie; (des goûts et des couleurs on ne dispute pas). Je passe ma journée dans la méditation et dans le jeûne. Mais

Digitized by Google

il survient quelquefois que mon jeûne se prolonge jusqu'au lendemain matin, parce que nous ne sommes de retour à la geôle, qu'à une heure où l'on ne laisse plus rien entrer. Je me trouvais hier dans une position à peu près semblable, lorsqu'un de mes compagnons de voyage, homme du peuple, ex-gamin de Paris, dont il n'a pas tout-à-fait perdu en prison la gaîté franche et maligne, m'avisa dans le creux de l'estomac, et me dit : « Vous souffrez, vous avez faim, vous n'avez rien pris de la journée ; » et il tira de ces deux ou trois faits toutes les conséquences nécessaires. « Je sais un endroit de la pistole, ajouta-t-il, où nous trouverons à nous rafraîchir sans payer, si vous voulez porter la parole ou me permettre de la porter en votre nom. »

— Je le veux bien, en payant.

— On n'accepterait pas votre argent.

— C'est donc une invitation à dîner, dont on vous a chargé de me faire part.

— Ah ! bien oui ! on y donnerait bien cent fois plus que ce qu'on n'osera pas nous refuser, afin de se débarrasser de notre invitation spontanée.

— Mais alors je refuse ; je ne saurais m'inviter de cette façon.

— Ne craignez rien, ce n'est pas un acte de parasitisme que nous allons commettre, c'est une malice qui profitera à tous, vous le verrez ; c'est une toute petite visite domiciliaire à l'office d'une vic-

Digitized by Google

time, à la suite de laquelle visite, toutes les victimes seront dans le cas de se trouver un peu mieux.

— Il n'y a pas, en tout cela, rien...

— Pas le moindre semblant de ce qui vous inquiète. Nous n'aurons l'air d'aucun de ces messieurs.

— Allons, je vous suis; on ne se compromet jamais avec un homme qui a faim de si bonne grâce. »

Et nous montâmes droit dans la pistole où il me conduisit.

Bonne fée! c'était un palais! en m'en ouvrant la porte, mon guide avait l'œil inspiré, comme s'il avait frappé le sol de sa baguette magique; et il me dit : Entrez, avec l'accent d'un nécromancien qui a produit son effet. Le pavé de la pistole était un immense tapis d'Aubusson; l'appartement avait l'élévation d'une chapelle et les tentures d'un boudoir; le jour se tamisait, par la fenêtre, à travers un rideau de gaze brodée, recouvert en draperie par un rideau de satin cramoisi. Le lit resplendissant d'un vernis ronceux, et d'ornemens incrustés d'or et d'arabesques, s'enveloppait dans un voile blanc, qui tombait, à larges plis, d'une couronne ornée de franges et de torsades. La cheminée était bouchée par un tableau de grand maître, dont on avait rogné le cadre tout exprès; elle portait une glace qui s'élevait jusqu'aux lambris dorés par le reflet de

Digitized by Google

ces belles tentures. L'heure, qui marche si lentement dans nos pistoles, fut dit, sur la pendule, dans un char d'or dirigé par Phaëton; des petits amours couleur de bronze aidaient à la roue, en largnant l'assistance d'un œil malin inventé tout exprès. Des flambeaux, des vases si modernes qu'ils m'en paraissaient de la plus haute antiquité, servaient de piédestaux à des bouquets, dont on flairait l'odeur et les parfums à travers leur cloche de verre. Le piano entr'ouvert parlait mélancolie et amour, sous les doigts d'une nymphe en riche négligé du soir; et près d'elle un héros écoutait, d'un air rêveur et d'une oreille attentive, ces mélodies que les Muses versaient, ainsi qu'un divin dictame, sur les douleurs de sa captivité.

Ce héros bercé, dans ce hamac d'or et d'azur, par les Grâces, filles de la consolation, cet enfant gâté de la torture préventive, c'était, madame, un de mes complices et des compagnons de ma dure captivité. Je ne l'avais vu que dans la cour; il recevait ici ma première visite; je n'aperçus rien, dans sa physionomie, qui pût m'éclairer sur l'impression que mon apparition venait de produire; et je laissai à mon guide le soin de m'excuser, en expliquant le motif qui nous amenait céans.

— « Je vous présente, lui dit mon cicérone, ce citoyen qui a faim; nous n'avons pas assisté à la distribution des vivres; vous resterait-il de votre

Digitized by Google

portion quelque chose à partager avec nous? Nous vous le rendrons en semblable occasion.

— Vous savez, répond notre monsieur, que j'ai pris l'engagement de ne vivre que du pain et des légumes de la prison; je ne sais s'il m'en reste de la journée.

— Mais bien certainement, reprit mon guide qui connaissait les êtres; j'aperçois une moitié de pain sur la planche; et, sans le moindre doute, vous n'y aurez pas touché aujourd'hui; vous aurez probablement été à l'instruction, d'où nous sortons.

— Point du tout, se mit à répondre notre homme un peu décontenancé; j'ai fait diète toute la journée; et bien m'en a pris; car ce soir ma migraine est passée, et je me trouve mieux.

— Je vois que notre visite va vous mettre en appétit, et qu'au lieu de vous compter au nombre de nos bienfaiteurs, nous allons vous avoir pour convive.

— Cela me serait impossible; mais ayez la complaisance de vous considérer ici comme chez vous, et d'user de tout ce que vous pourrez trouver, en fait de comestibles, dans mon garde-manger.

— Nous acceptons votre offre; elle nous est faite trop gracieusement.

— Mais où allez-vous donc?

— A votre garde-manger, citoyen.

— Mais mon garde-manger est sur cette planche.

Digitized by Google

— Citoyen, celui-là le garde un peu trop longtemps; vous en avez un autre, où les vivres séjournent moins; or pour des estomacs devenus valétudinaires après un jeûne de douze heures consécutives, le pain rassis ne vaut rien. »

Et ce disant, mon homme soulève, sur ses larges épaules, un coffre-fort, qu'il dépose sur le buffet; il l'ouvre, renverse le couvercle, et range avec ordre sur la table à manger, dix mets, dont un seul aurait fait nos délices; des jambonneaux, des cailles rôties, un reste de poulet de la veille, un pâté... et des vins, mais des vins! je ne m'y connais pas autant que mon voisin; mais ils me parurent aussi exquis qu'à lui. Je remarquai qu'il eut grand soin de placer côte à côte, le pain noir de la prison qui était resté intact sur la planche, et le magnifique pain blanc dont une bonne moitié manquait, quoique le pain fût encore frais. Le pain blanc fut achevé dans ce repas frugal; le pain noir retourna intact sur sa planche, pour servir à l'exposition philanthropique. Notre Amphitryon semblait se pâmer d'aise, d'avoir eu tant de choses à nous offrir, et de voir de quelle manière nous faisions honneur à ses provisions de bouche; il passa sans doute un beau quart d'heure; il avait fait deux heureux à si peu de frais; et nous prîmes congé de lui au dernier coup de cloche, pour nous rendre au dortoir.

Digitized by Google

Mon cicérone étouffait de rire, en descendant l'escalier. « Vous croyez que la conséquence de ce repas, me disait-il, s'arrêtera à une excellente digestion : désabusez-vous ; ce bon dîner profitera à toute la geôle, vous le verrez demain. »

Le lendemain, à ma visite de remerciement, je n'aperçus pas le pain noir sur la tablette de notre philanthrope; il était remplacé par un tronçon de pain blanc, de moindre volume, il est vrai; et, à la distribution, chaque prisonnier reçut, en échange de sa moitié de pain noir, un tronçon de pain de même nature et de même volume que le tronçon modèle. L'administration faisant droit aux plaintes des prisonniers, avait décidé, dans la nuit, que la livre et demie de pain noir serait remplacée par une livre de pain blanc ; vu que le pain noir avait été reconnu enfin de qualité mauvaise : M....., qui jusqu'à ce jour l'avait trouvé passable, avait décidé que désormais il n'en mangerait plus.

La diminution du tiers de la ration, en poids, n'a pas produit le moindre murmure dans la population de notre cité préventive. Les premières règles du calcul domestique suffisent pour en faire comprendre la raison : une livre de pain que l'on digère, vaut trois fois plus qu'une livre et demie d'un pain que l'on ne mange pas.

Digitized by Google

LIIe LETTRE.

8 novembre 1831.

Je suis en liberté! on vient de me mettre à la porte de la prison, aussi poliment qu'on m'y avait fait entrer. La formule du commandement est : *Un tel!..... armes et bagages!* Ce cri poussé du fond de la cour, signifie qu'il faut ramasser ses hardes, et descendre l'escalier en toute hâte; sans quoi, l'on montera, pour vous faire descendre de force, et vous faire votre paquet, à la manière de la douane. Or tout le monde n'est pas bien aise d'attendre l'aide des guichetiers et garçons de geôle. On prend sous le bras, pêle et mêle, tout ce qu'on avait éparpillé par la chambre; et l'on va faire son paquet sur le coin de la borne, qui appartient au premier occupant, et n'est plus dans les limites de la juridiction de la geôle.

C'est un singulier effet qu'une sortie, même après trois misérables mois et demi de prévention! Je ne sors pas du cachot, et pourtant le soleil m'offusque. Je n'avais pas les fers aux pieds, et pourtant j'ai tellement perdu l'habitude du pavé, que j'ai l'air de marcher sur le pont d'un navire et de me mettre au pas avec le roulis. Paris n'a pas changé de place, et il est des coins de rue où je ne me reconnais plus; le tourbillon du progrès

Digitized by Google

emporte si vite les écriteaux et les devantures! L'homme renouvelle sa substance tous les sept ans; Paris renouvelle la sienne tous les trois mois; on ne s'en aperçoit bien qu'après trois mois d'absence.

J'ai été droit à mon ancien domicile; la portière m'a appris que depuis lors j'en avais changé.

— « Voudriez-vous, je vous prie, me donner mon adresse? lui ai-je répondu.

— Très-volontiers, m'a-t-elle dit : vous restez maintenant sans doute, telle rue et tel numéro. »

Je me suis rendu à l'adresse indiquée; il s'est trouvé que j'avais encore déménagé de celle-là; et la portière a eu la complaisance de me remettre celle de mon dernier domicile, où cette fois, l'on m'a reçu, en me disant : « Montez, monsieur! M. Raspail reste dans tel corps de logis. »

Là j'ai appris, ce qu'on avait eu grand soin de me cacher, pendant toute la durée de ma captivité, savoir : que les propriétaires de Paris, effrayés par ma détention, ne trouvaient rien de mieux, pour se guérir de leur panique, que de jeter ma famille à la rue; afin, sans doute, que la loi sur le domicile la ramassât et la ramenât en prison auprès de moi, dans une pistole, ce qui aurait apporté une économie considérable dans nos dépenses; car MM. les propriétaires font payer cher le loyer qui les nourrit, au pauvre qu'ils méprisent.

Digitized by Google

L'un de ces propriétaires était un huissier gros, gras et... qui n'est pas propriétaire du tout, mais simple et fort mauvais locataire principal. En nous refusant, ce brave portier de la loi, aura gagné une bonne journée.

L'autre était un entrepreneur de bâtiment, qui sollicite l'entreprise des vidanges de la Cour; c'est un honnête homme, qui a voulu nous épargner les mauvaises odeurs du métier qu'il a en perspective.

Le troisième est un ex-architecte, forcé, faute d'ouvrage, de redescendre au grade de maître maçon; il a quelques fournitures au département de la Seine et à celui de la police; notre *denier à Dieu*, qu'il a rendu dans les vingt-quatre heures, a été une apostille importante à la pétition qu'il présente, à l'effet d'obtenir des travaux.

Enfin le quatrième avait pour gendre un substitut; le cinquième connaissait le sous-intendant de la liste civile; le sixième était marchand de bonnets de coton du prince, etc., etc. Ma demande d'un logement s'était promenée ainsi de porte en porte, et de méprise en méprise, jusqu'à ce qu'enfin un coup de vent l'ait portée sur le marteau du logis d'un brave et honnête fournisseur de tout le monde; celui-ci, pour me louer un logement, n'a eu qu'un seul raisonnement à faire, en se disant: J'en fournirai un de plus. C'est donc là définitivement mon adresse bourgeoise. On me rendra probablement

Digitized by Google

bientôt mon adresse légale; nous sommes cités à comparaître le 10 décembre prochain; et, dans notre position, une assignation équivaut à une signification de condamnation; nous nous sentons si incontestablement coupables de ce dont on nous accuse, que nos juges auront de la peine à nous absoudre de tout à la fois. Notre mère la Justice aura beau nous cacher, nous et nos actes, sous le tablier de son indulgence, et nous soustraire aux coups de monsieur son époux le bourreau; sur tant d'enfans coupables de tant de faits répréhensibles, il s'échappera bien un bout d'oreille, par lequel la vindicte légale parviendra à nous saisir, et à nous faire payer les uns ou les autres pour le tout.

Ma prison n'a pas été toute entière préventive; j'ai profité de la prévention, pour subir, par la même occasion, mes trois mois de punition (1). Pendant trois mois ma captivité a été afflictive, et pendant un mois préventive. On m'a flagellé, pendant trois mois, avec les verges de la correction; et, pendant un mois, avec les coups d'épingle de l'instruction criminelle. C'est dans les coups d'épingle que brille le talent de la procédure criminelle : oh! la coquette! elle vous enfonce l'aiguille jusque dans les chairs, en vous accablant de politesse; pour lui faire perdre son assiette et son sang-froid,

(1) Voyez tome I, page 293.

Digitized by Google

ayez l'air de ne pas sentir la piqûre ; vous la verrez prendre les ciseaux, dans sa colère ; on la démonte, dès qu'on ne souffre pas.

Je vais vous donner un échantillon de cette double tactique, dans l'art du stratagème préventif.

En entrant en prison, comme inculpé, je n'eus rien de plus pressé que de me faire écrouer en ma qualité de condamné ; d'une pierre qu'on me lançait, je fis de cette manière deux coups, dont l'un du moins comptait à ce jeu. Je me gardais bien de parler de l'amende ; je m'adressais au parquet, et non au fisc ; et je ne me sentais nullement la conscience chargée de ce silence frauduleux ; car il entre dans mes principes que l'amende, que le pauvre parvient à ne pas payer, est un vol qu'il se restitue. Un mois, deux mois et trois mois se passèrent, sans que le fisc fît mine de s'apercevoir que j'étais son débiteur, et qu'il avait droit de contrainte par corps contre moi.

Mais le fisc faisait le mort, et il avait donné ses ordres. Le 8 octobre à midi, jour et heure où expirait ma peine afflictive, à *la requête de M. le procureur-général près la Cour royale de Paris, lequel fait élection de domicile en son parquet, sis au Palais-de-Justice à Paris, et par suite et diligence de l'administration de l'enregistrement et des domaines, dont les bureaux sont établis à Paris rue Saint-Joseph, le sieur Pierre-Denis*

Digitized by Google

Lebaigue, huissier-audiencier en la Cour royale séant à Paris, patenté du 2 juin dernier, n° 15, 9me classe, est venu me signifier l'ordre, en vertu duquel j'étais *écroué* sur le registre de la maison de Sainte-Pélagie, *pour y rester jusqu'à l'acquittement des dètes* (sic), *amendes et frais, à moins qu'après six mois de détention, je ne justifie légalement de mon insolvabilité absolue ;*

Premier coup d'épingle, et premier frottement des mains.

Le 2 novembre suivant, j'ai adressé, à MM. de la chambre du conseil, conformément à l'art. 114 du Code d'instruction criminelle, ma demande, à l'effet d'offrir caution et d'obtenir ma mise en liberté provisoire. J'aurais pu ajouter que la loi n'avait pas autorisé l'emprisonnement préventif des prévenus d'un délit de presse ; et que, depuis le dernier renvoi de la chambre des mises en accusation, je n'étais pas prévenu d'un autre genre de délit. Je ne l'ai pas fait, parce que peut-être on en aurait ri ; et j'ai besoin de parler sérieux.

Le 3 novembre, le procureur-général Persil me répond, que ma demande doit être adressée, non pas à la *chambre des mises en accusation, qui s'est dessaisie par l'arrêt de renvoi,* mais aux membres de la Cour d'assises, devant laquelle j'étais renvoyé, pour délit de presse ; enfin que ma demande devait être présentée sur papier timbré ;

Digitized by Google

Second coup d'épingle et second frottement des mains.

Or c'est à la chambre du conseil que ma demande était adressée, conformément à l'art. 114, et non à la chambre des mises en accusation. D'un autre côté, la chambre des mises en accusation est une chambre de la Cour royale ; dans le cas où je me serais trompé d'adresse, sur une fausse indication de la loi, la Cour royale aurait bien pu faire passer ma lettre d'une chambre à l'autre. Ensuite M. le procureur, sur ce point, tombait dans l'erreur la plus grave : Car, en prévention, je ne suis pas encore sous la juridiction de la chambre chargée de prononcer une condamnation ; je me trouve sous la dépendance de la chambre qui a ordonné la mise en prévention ; la loi est formelle à cet égard. M. le procureur-général ignorait donc la loi ; car je ne le suppose nullement capable de la violer sciemment. Quant au papier timbré, la loi n'en parle pas ; et elle a raison : le prisonnier n'est obligé à d'autre timbre qu'à la légalisation de sa signature, son maire est le geôlier en chef ; la loi suppose tout prisonnier pauvre et sans le sou, même lorsqu'il présente caution ; car le prisonnier peut avoir conservé des amis, en perdant sa fortune ; (cela est rare, mais cela se voit) les amis répondent pour lui ; ils nantissent sa personne auprès de la loi ; ils donnent à celle-ci un gage qui restera entre

Digitized by Google

ses mains, si le prévenu ne se représente pas à l'audience; mais ils savent que le prévenu se représentera, et ils n'y perdront rien. La caution offerte ne suppose donc pas l'aisance de celui qui en est l'objet; or le papier timbré n'est imposé qu'à l'aisance : les appels, les recours en cassation, en grâce ou en commutation de peines, sont toujours sur papier libre. L'exigence de M. le procureur-général était à mon égard un tant soit peu arbitraire, elle apportait un retard d'un jour au succès de ma demande. Mais qu'à cela ne tienne; je ne discute ici que dans l'intérêt d'autrui; je payai sept sous au timbre, pour avoir le droit de lui offrir cinq cents francs de caution, en numéraire, de la part de l'un de mes complices et amis qui sont en liberté. Et la caution ayant été acceptée, l'ordre est arrivé de me mettre en liberté.

Vous croyez qu'à ce mot je vais faire le saut périlleux dans la rue, et franchir d'un bond le seuil de mon enfer. Il y avait bien, dans mes dispositions de corps et d'esprit, quelque chose de ce genre. Mais halte-là : troisième coup d'épingle et troisième frottement des mains :

— « Et votre amende, s'il vous plaît?

— Comment! mon amende?

— Mais oui, votre amende de trois cents francs, plus les frais liquidés qui s'élèvent à la somme de quinze francs cinquante-cinq centimes.

Digitized by Google

— Comment! on vous donne une caution de cinq cents francs en un jour! N'en avez-vous pas assez, pour vous répondre d'une amende de trois cent quinze francs cinquante-cinq centimes? Et vous croyez qu'on trouve ainsi huit cent quinze francs cinquante-cinq centimes, avec la même facilité que MM. les juges trouvent, dans l'arsenal de leur justice, les ans, mois et jours de prison, qu'ils assignent à la durée de notre culpabilité légale?

— Payez ou restez.

— Ah! vous le prenez sur ce ton-là; vous voulez que nous changions de ton et de genre de politesse. Eh bien! moi, je vous réponds : n'opposez pas la violence à ma sortie, ou la violence aura raison de la violence. Je vous donne six minutes, montre en main. »

Sur ces mots je rentrai dans la cour, et pris mes dispositions pour le plan de bataille; les moutons au premier rang; c'est un corps de boucliers contre lequel tous les coups s'émoussent. Or le hasard avait amené M. Gisquet, préfet nommé de la veille, dans celui de ses domaines, où la prévention m'avait colloqué. Les préfets d'un jour sont des enfans au berceau; rien n'est plus pur que le fond de leur conscience; la rouerie du métier ne leur vient qu'en grandissant. Il causait tranquillement, dans le cabinet de son subalterne, notre directeur, avec ceux de nos amis qui avaient débuté, dans la car-

Digitized by Google

rière politique, par être les siens; et, dans le nombre de ces amis, il y en avait au moins un qui le gardait en vue. A la première nouvelle des préparatifs de l'insurrection préventive, l'honorable préfet offrit généreusement d'avancer l'amende de ses propres deniers. L'insurrection donna, avec son refus accompagné d'un certain signe d'épaules, son *ultimatum*, et une minute de plus.

La minute n'était pas écoulée, que j'étais hors de la porte, sans coup férir; force n'était pas restée à cette loi; je lui en fis mes sincères complimens, de la rue, par les fenêtres du logis; et je m'en vais de ce pas dormir, après un siècle de cent vingt jours, dans le sanctuaire de la famille, plus pudique que le sanctuaire de la pénalité.

J'ai repris enfin la liberté de mes mouvemens et de mes habitudes studieuses.

Qu'ai-je donc gagné à ma prévention, si ce n'est de mieux prévoir le mal que l'on nous prépare, et de mettre un peu plus de finesse dans l'art de faire le bien?

Ce que j'ai gagné à cette épreuve, mes ennemis l'ont donc perdu; et voilà tout.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

RAISONNÉE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME.

LETTRE D'ENVOI du second volume, ou introduction sur la critique qui menace cet ouvrage..... V-XIV

AVIS AU LECTEUR..... XV

XXXIe LETTRE : 13 *juillet* 1831. Départ du dépôt ; *panier à salade ;* compagnons de voyage que nous avons laissés à la Force ; réception à Sainte-Pélagie ; sortie du secret, nouvelles du dehors ; histoire fidèle et naïve d'un mendiant qui n'était qu'un homme de police..... 3

XXXIIe LETTRE : 14 *juillet* 1831. Parallèle ; complices en prévention et complices en liberté ; raisons politiques de la différence ; commissaires de police en perquisitions ; leur libre arbitre ; nos complices nous visitent librement en prison, pour se concerter avec nous..... 13

XXXIIIe LETTRE : 15 *juillet* 1831. Revanche de la Bastille de 1831 sur la Bastille de 1789 ; affaire du 14 juillet 1831 ; assommades, guerre aux chapeaux blancs ; *tentative* d'une plantation de l'arbre de la liberté sur la place de la Révolution, repoussée par un grand capitaine, qui cumule les fonctions de colonel, de maire et de juge ; incident comico-tragique d'un meneur de haut lieu, hâbleur de talent ; sa visite en prison ; produit du coup de filet du 14..... 21

XXXIVe LETTRE : 16 *juillet* 1831. Description historique, topographique et architecturale de la maison de Sainte-Pélagie politique ; couvent qui aurait pu servir de caserne, et dont on a fait par la même occasion une prison ;

Digitized by Google

pailleux et *pistoliers* même à la politique, où l'on n'a plus droit d'habiter seul, ni de se choisir ses compagnons de chambrée, même en payant; *mouton politique;* chaque chambrée a le sien; la procédure criminelle se fait provocatrice, afin d'être mieux inquisitoriale, elle a recours à la tentation pour diriger ses suspicions, et pousse en quelque sorte au crime, afin de le découvrir. 37

XXXVe LETTRE : 18 *juillet* 1831. Scène d'exécution pénale entre prisonniers; *mouton* qui, pour se débarrasser d'un pauvre diable de galérien qui l'avait deviné, le rend victime d'une calomnie; innocence du galérien reconnue par toute la prison, et au même moment, innocence politique du mouton reconnue par la chambre des mises en accusation ou toute autre chambre *ad libitum*..... 61

XXXVIe LETTRE : 25 *juillet* 1831. Personnel de la prison politique; portraits de plus ou moins grands coupables; cantine officielle, et cantine secrète tenue les portes et les fenêtres ouvertes; Évariste Galois sous les verroux; deux cents petits mômes, enfermés avec les politiques; habitudes, caractères, occupations, jeux et progrès moraux de ces petits vagabonds et enfans abandonnés; prière du soir; elle est aussi ancienne que les prisons politiques; mission sacrée de l'harmonie..... 73

XXXVIIe LETTRE : 2 *août* 1831. Le 29 juillet 1831 en prison; révolte; ses causes et son dénouement..... 109

XXXVIIIe LETTRE. Caprices de la justice pénale et préventive..... 128

XXXIXe LETTRE : 8 *août* 1831. Transfert des petits mômes aux Madelonnettes; école mutuelle de vol en prison; système de réforme opposé au système de correction; inspecteurs-généraux; solennités oratoires dans l'intérieur des prisons du royaume; révolution morale produite, par le simple contact des politiques de Sainte-Pélagie, dans la foule de nos petits vagabonds; parallèle physi-

Digitized by Google

que des petits bâtards et des enfans légitimes..... 134
XLe LETTRE : 16 *août* 1831. Dissertation radicale sur le chapitre des enfans trouvés, illégitimes, adultérins, incestueux et légitimes ; vices de nos usages et de nos lois ; hypocrisie de nos préjugés ; l'inceste, l'adultère, la séduction, punis dans l'enfant seulement qui en émane, c'est-à-dire dans celui-là seul qui est innocent de la fornication ; mariage et concubinage, divorce, cohabitation à réformer ; éducation morale et physique fondée sur des principes nouveaux ; réhabilitation du bâtard ; respect au mystère dévorant qui donne des habitans à la terre. 150
XLIe LETTRE : 20 *août* 1831. Instruction ; visite forcée du prisonnier à son juge, et réciproquement ; générosité du prisonnier ; *souricière*, espèce de dépôt au service spécial du juge d'instruction ; rencontre imprévue dans la souricière..... 228
XLIIe LETTRE : 30 *août* 1831. Réparation bénévole et spontanée envers un maire de Paris indignement calomnié par quelqu'un, et par l'auteur (pag. 22), sur la parole de ce quelqu'un ou de ses ayant-cause..... 234
XLIIIe LETTRE. Égalité devant la loi, utopie ; inégalité de la peine préventive et afflictive ; égalité de la nourriture pour des estomacs différens, et pour la prévention qui suppose l'innocence, et la détention qui frappe la culpabilité ; nourriture de la prison, éloge du brave homme qui la prépare ; blâme de l'adjudicataire qui fournit le pain ; qualité indigeste du pain ; réclamations des prisonniers ; commission que la police confie à l'auteur, pour procéder à l'analyse du pain de la prison ; rouerie de police à cet égard ; le préfet en est innocent sans doute ; l'administration gouverne pendant que règne le préfet ; conseillers de préfecture, Conseil de salubrité publique ; aveu échappé sur ce Conseil à M. Lebaillif ; insalubrité d'une ville protégée par un Conseil de salubrité ; enquêtes et résultats posthumes de chaque enquête ; que

Digitized by Google

Digitized by Google